

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

XXXVIII
1998-1999

BREPOLS

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

Founded by Dom Eligius Dekkers († 1998)

Editorial Board

F. Bossier	R. Beyers	G. De Clercq
J. Goossens	M. Lamberigts	P. Van Deun

Editorial Manager

L. Jocqué

Advisory Board

P. Allen (<i>Everton Park, Qld</i>)	P. Bourgain (<i>Paris</i>)	H. Brandenburg (<i>Münster</i>)	G. Constable (<i>Princeton</i>)
M.C. Díaz y Díaz (<i>Santiago de Compostela</i>)	G. Di Maria (<i>Palermo</i>)	F. Dolbeau (<i>Paris</i>)	U. Kindermann (<i>Köln</i>)
C.H. Kneepkens (<i>Groningen</i>)	M. Lapidge (<i>Cambridge</i>)	E.A. Matter (<i>Philadelphia</i>)	P. Stotz (<i>Zürich</i>)

All correspondence should be addressed to the Editorial Manager:

Sint-Pietersabdij Steenbrugge
Baron Ruzettelaan 435
B-8310 Brugge (Belgium)

Tel.: +32 (50) 359112

Fax: +32 (50) 371457

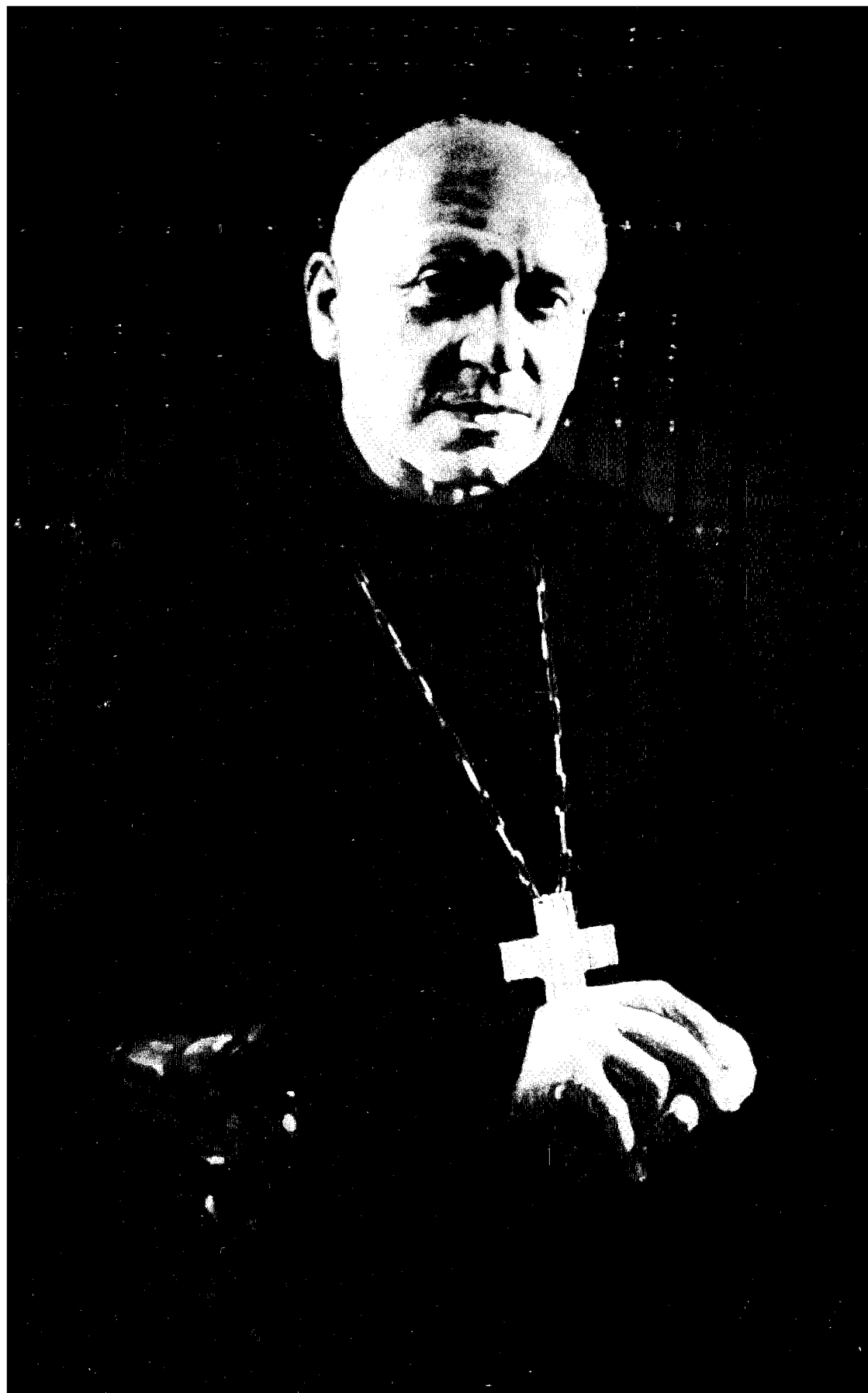
E-mail: luc.jocque@brepols.com

sacris erudiri publishes articles in all major European languages. Norms for publication are sent upon request. This journal does not publish any reviews. Publications offered for review are listed in the section *Opera ad redactionem transmissa*.

Subscriptions and back issues should be ordered directly from the publisher.

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity



QVO AMPLIVS STUDEAT

PLEBS DEO DICATA

SACRIS ERVDIRI

DISCIPLINIS

ANNVARIVM

CONDIDIT

REVERENDISSIMVS DOMINVS

ELIGIVS DEKKERS O.S.B.

CVIVS

PIAE MEMORIAE

AMICI LITTERARVMQVE CHRISTIANARVM STVDIOSI

GRATO ANIMO

HVNC TOMVM

DEDICAVERVNT

In Memoriam Dom Eligius Dekkers, OSB

In 1933 Jan Dekkers became a Benedictine monk at Steenbrugge, when the abbey was in the charge of abbot Modest van Assche. As a member of the Flemish Student Society, the AKVS, he was captivated by the cultural and spiritual work of his progressive abbot. Abbot Modest gave Jan Dekkers the name Eligius, mindful of the popular, well-loved saint of the seventh century, St Eligius, who was particularly known for his affection for the poor people of the Schelde estuary. The attentiveness Abbot Eligius had for the poor and destitute would become legendary. Abbot Modest clearly had good foresight in this.

Dom Eligius undertook his studies in philosophy and theology in French with the monks of the neighbouring abbey of St. Andrews. The native Dutch-speaker learnt to speak perfect French there, and later wrote his scholarly articles in the language of Montalembert and J.-P. Migne.

When I entered Steenbrugge in 1950, Dom Eligius was the full-time librarian. He expanded the meagre bookshelves little by little into a scholarly library. Dom Eligius could always be found by his little table in the poorly-lit library. He spent many hours there, and returned there after the night office to work on the translations and the editing of his masterpiece, the *Clavis Patrum Latinorum*.

Dom Eligius made you think of the Venerable Bede, the great Englishman from Northumbria, who was arguably the most learned man of the eighth century. Bede wrote a monumental oeuvre, which historians and liturgists still find valuable. But above all it was Bede's charisma which Dom Eligius brought to mind. The remarkable peace, the love of praying the psalter, the enormous writing activity and above all the humility in his daily life – these

were the characteristic charisms of Dom Eligius. Both lived shameless lives and could face death fearlessly.

Dom Eligius believed in the power and inspiration of monastic friendship. He had many friends in the abbey itself, and when the monks chose him in 1967 to become abbot, they were voting for a real friend. To wander through the abbey grounds was like paradise and conjured the *cor unum et anima una* of St Augustine. "A friend is half of my soul", wrote the Church Father. This had real meaning for Dom Eligius. The hours which brought him overflowing joy were the hours he could spend with friends, such as Dom Filips and Dom Bernard in Steenbrugge, Dom Bruno and Dom Nicholas in Zevenkerken, principal Jef Sterck from Geraardsbergen and Prof. J.T. Van Bavel from Heverlee.

Despite his learning, Dom Eligius never humiliated anyone. Just as contemporaries of the Venerable Bede spoke of their friend and master ("mitis fuit, affabilis, benignus"), so should we of our father abbot and friend, Dom Eligius. He was gentle to everyone, easy to speak to, and very well-intentioned. Dom Eligius found in the Benedictine Rule the three qualities that he most appreciated in the monastic life: simplicity, moderation and humanity. *Quod docuit, ipse fecit* – what he taught, he himself did. Not everyone can follow these precepts. The mountaintops can't be reached by everyone, and the "Engadin" of Peter Lippert remains for most monks an oasis they never find. Dom Eligius was a monk-dweller in this paradise of "Engadin".

Dom Anselm Hoste
abbot emeritus of Steenbrugge

Dom Eligius Dekkers patrologue

Sollicité à rendre hommage au regretté Dom Eligius Dekkers, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai accepté cette proposition tant est grande ma dette personnelle à son égard.

Mon premier souvenir date du Congrès d'Oxford de 1955 où nous nous sommes trouvés réunis par le Dr. Rudolf Hanslik qui tenait à nous faire part de son projet de recensement de tous les manuscrits augustinien dispersés dans les grandes bibliothèques et du lancement de la collection *Die Handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, et sollicitait à cette intention nos avis. Par la suite nous nous sommes retrouvés assez régulièrement tous les quatre ans à ces congrès de patristique d'Oxford où nous mettions en commun avec les patrologues nos projets de recherches et de publications.

Encouragé par de grands patrologues comme le cardinal Giovanni Mercati, les Jésuites Joseph de Ghellinck et Josè Madoz, les Bénédictins Germain Morin, Odo Casel, Bernard Capelle qu'il considérait comme ses maîtres et auxquels il a souvent rendu hommage, Dom Dekkers venait de lancer à quelques années d'intervalle la revue *Sacris erudiri* et la collection *Corpus Christianorum*, désireux de contribuer pour sa part à la diffusion des sciences ecclésiastiques et à la connaissance des Pères de l'Église.

Le premier numéro de *Sacris erudiri* daté de 1948 est dédié à la mémoire de Monseigneur Camille Callewaert († 6. 8. 1943), professeur et Président du Grand Séminaire de Bruges, maître de conférences à l'Université de Louvain, spécialiste de l'histoire de la liturgie à travers les textes patristiques, lequel influença très fortement Dom Dekkers durant ses années de formation. Le long article posthume de ce savant qui ouvre la nouvelle revue avec 128 pages consacrées à saint Léon le Grand est comme tout un programme, car c'est avec des contributions régulières relatives aux textes chrétiens anciens, au culte liturgique et aux institutions de l'Église, dont plus particulièrement le monachisme, que *Sacris erudiri*, revue qu'aucun patrologue ne peut ignorer, est parvenue à son 38^{ème} tome

en 1998. Un volume dédié à Dom Dekkers était sous presse ces derniers mois, il sera un hommage posthume bien mérité.

Autre entreprise de Dom Dekkers au service des patrologues dont nous ne ferons que mention puisqu'on doit en parler plus en détail, le *Corpus Christianorum*, grande collection moderne des textes des Pères de l'Église que l'on a qualifiée à sa sortie comme le *Nouveau Migne* (cf. *Scriptorium*, 4, 1950, p. 274-279). Dom Dekkers l'avait annoncé dès 1948, en fin du volume I de *Sacris erudiri*, aux pages 405-414, précisant que le but était de regrouper des textes déjà publiés et dispersés dans de petites collections ou dans des périodiques divers pour les rendre plus accessibles. Elle fut inaugurée en 1954 avec la sortie des deux volumes des *Opera Tertulliani*, et c'est à un rythme soutenu de trois à quatre, puis d'une dizaine de volumes par an, qu'ont paru à ce jour près de 400 volumes rangés en diverses séries: latine, grecque, médiévale, apocryphe. J'ai personnellement souvenance de la célébration organisée à Bruges en 1968 par les Éditions Brepols, les très méritoires artisans du succès de cette collection, pour la sortie du cinquantième volume, soit les deux tomes du *De Trinitate* d'Augustin.

Mais la table de travail de notre moine érudit se trouva bientôt envahi par d'autres manuscrits dont le genre littéraire et l'ampleur ne pouvaient prendre place dans l'une ou l'autre des collections précédentes. Jamais à cours d'initiatives, et bénéficiant une fois encore de l'appui d'un fortuné éditeur Martinus Nijhoff, qui assurait dès ses origines la publication de *Sacris erudiri*, fût inaugurée en 1959 une nouvelle collection symboliquement intitulée *Instrumenta patristica*, avec la publication d'Aemilius Michiels, *Index verborum omnium quae sunt in Q. Septimii Florentis Tertulliani tractatu De praescriptione haereticorum, addita lucubratione De praepositionibus in tractatu De Praescriptione Haereticorum occurrentibus*. C'est à raison d'un ou deux volumes par an, que cette nouvelle entreprise est parvenue à ce jour au trente-cinquième titre.

Bon nombre de ces volumes mettent en valeur tel ou tel aspect littéraire, historique, doctrinal d'un écrivain chrétien; plusieurs se présentant comme des répertoires bibliographiques ou des lexiques sont des *Instruments* indispensables à une meilleure connaissance de certains auteurs comme Origène, Jérôme, Augustin, Guibert de Nogent, Aelred de Rievaulx, Maurice de Sully, ou de textes monastiques et liturgiques. Quelques volumes ont été plus occasionnels, dont ceux destinés à rendre hommage à une personnalité émérite,

tels les deux volumes heureusement dédiés à Dom Dekkers lui-même pour son soixantième anniversaire en 1975 et qui portent le titre *Corona gratiarum*. Le sous-titre mérite aussi mention car il précise bien ce que fut le champ des recherches intellectuelles du jubilaire que les 39 contributions composant ces volumes illustrent parfaitement: *Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII lustra completi oblata*; et cet hommage collectif est introduit par Dom A. Hoste où je relève deux mots de saint Augustin exprimant parfaitement le leitmotiv qui animait le travail de Dom Dekkers: "*Veritas humilitas*"

Mais toutes ces entreprises éditrices de Dom Dekkers, assurées avec l'aide de collaborateurs proches et dévoués auxquels il sût intelligemment communiquer sa ferveur, exigeaient de solides bases documentaires. Bénéficiant de la riche bibliothèque de son abbaye, il s'obligea à dresser un fichier des auteurs chrétiens et de leurs œuvres, y compris des anonymes, avec des références très précises aux éditions critiques comme aux études essentielles; et il se détermina à la publication de cette documentation pour appuyer l'édition des textes dans le *Corpus Christianorum*. Ayant eu à sa disposition le répertoire bibliographique qu'avait dressé le professeur Aemilius Gaar de l'Académie Autrichienne à l'intention du CSEL, c'est sous leurs deux noms que fut publiée en 1951 la première édition de la *Clavis Patrum Latinorum*, constituant le volume III de *Sacris erudiri*, avec 2348 notices rangées dans un ordre chronologique recouvrant la littérature des neuf premiers siècles chrétiens. Cette *Clavis* génialement ordonnée, très précise, est devenue non seulement l'instrument de travail indispensable pour tout patrologue, mais le volume de référence pour quiconque fait mention d'un auteur ou d'un écrit chrétien de l'antiquité.

Le succès de cette première édition fût tel que dix ans plus tard, en 1961, parût une seconde édition avec le même nombre de notices pour ne pas égarer les chercheurs, mais avec des *bis* et des *ter* voire plus, et des références les plus "à la page", de sorte que l'on disposait d'un répertoire tout à fait nouveau et mis à jour de 640 pages, au lieu des 461 pages de la première édition, c'est dire sa richesse. L'état matériel dans lequel se trouve mon exemplaire personnel toujours à portée de main, témoignerait de la fréquence de son utilisation et du nombre de renseignements qu'il m'a fournis, comme à combien d'autres spécialistes, mais ayant toujours eu soin d'en faire honnêtement mention.

Mais le progrès de l'érudition ne s'arrête pas, d'année en année des éditions nouvelles des textes patristiques apparaissent, et la recherche enrichit la documentation indispensable aux études spécifiques, de sorte qu'en 1995 une troisième édition de la *Clavis Patrum Latinorum, aucta et emendata* a été publiée comme volume annexe au *Corpus Christianorum*, où l'on retrouve les 2348 notices mais enrichies d'informations disposées cette fois-ci sur 934 pages, soit plus du double par rapport à la première édition. Inflation penseront certains critiques, non pas, mais compléments indispensables, de sorte que les notices relatives à saint Augustin qui occupaient 24 pages dans l'édition de 1951 (soit p. 50 à 74), remplissent 56 pages (soit p. 97 à 153) de l'édition nouvelle. A cette fin Dom Dekkers non seulement enrichissait ses dossiers par ses enquêtes personnelles, mais il souhaitait vivement et accueillait de la part des spécialistes toute information complémentaire jugée utile.

En complément à la *Clavis Patrum Latinorum* dont le Père Dekkers est resté le principal artisan, ont été bien vite annexées d'autres instruments du même genre. Entre 1983 et 1987, Maurice Geerard a publié une *Clavis Patrum Graecorum*, dont la matière répartie également dans un ordre chronologique est distribuée sur cinq volumes auxquels a déjà été annexé en 1998 un sixième volume comme *Supplementum*. Ont été publiées par la suite deux autres séries, la *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi*, en 4 volumes sortis en 1990 et 1994, et la *Clavis apocryphorum Novi et Veteris Testamenti*, en deux volumes, en 1992 et 1998. Pour rester valables ces instruments d'information devront subir une mise à jour régulière; il est donc souhaitable que chaque utilisateur n'hésite pas à annoter son exemplaire manuel, en informe aussi le centre du *Corpus Christianorum* qui prendra grand soin d'enrichir les dossiers respectifs.

Enfin pour mieux connaître les entreprises patristiques plus personnelles du cher Père Dekkers, on ne peut se dispenser de parcourir les quelques 66 pages de la récente et précieuse bibliographie dressée par son confrère de l'abbaye de Steenbrugge Dom Thomas-Eric Schockaert, et publiée en 1995, dans la collection *Instrumenta theologica* de la Bibliotheek van de Faculteit Godgeleerdheid van de K.U. Leuven, sous le titre *Bibliografie van Dom Eligius Dekkers O.S.B., Hem aangeboden bij gelegenheid van het verschijnen van de derde editie van de Clavis Patrum Latinorum*.

C'est évidemment en langue flamande que bon nombre de ses publications ont paru et en des périodiques régionaux assez difficilement accessibles en dehors de la Belgique, mais les titres des 472 contributions signalées donnent les dimensions de ce qu'étaient les curiosités intellectuelles du moine érudit. L'histoire de la liturgie a été certainement sa première passion et la passion essentielle de sa vie, comme en témoignent la majorité de ses publications, mais l'étude des textes liturgiques l'a conduit nécessairement et très tôt à l'étude des textes patristiques.

Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu, en renvoyant au numéro d'ordre de la bibliographie pour trouver plus de précision. Sur les Pères de l'Église plus en général voir les numéros 51, 177, 211, 226, 232-233, 239, 249, 250, 254, 259, 266, 271, 273, 308, 322, 331, 338, 375, 405, 436, 439, 444, 445, 451, 462, 467, 468; sur les actes des martyres n° 10; Peregrinatio Egeriae n° 240; Hermas n° 463; Clément de Rome n°s 68, 442; Irénée de Lyon n° 441; Hippolyte n°s 252, 289; Tertullien n°s 37, 47, 122, 123, 150, 152, 166, 176, 180-186, 225, 231, 247, 280; Cyprien n°s 63, 306; Athanase n° 132; Cyrille de Jérusalem n° 163; Théodore de Mopsueste n°s 179, 248; Ambroise n°s 30, 32, 158, 161; Jérôme n° 311; Ambrosiaster n° 124; Augustin n°s 121, 155, 203, 220, 287, 288, 300, 343, 416, 421, 435, 448; Quodultdeus n° 292; Prosper d'Aquitaine n° 472; Gélase n° 159; Maxime le Confesseur n° 400; Grégoire le Grand n°s 253, 376, 379, 382, 388, 393, 406, 409, 410, 454; Isidore n° 313; Léon n° 217. Comme on le voit, Tertullien, Augustin, Grégoire le Grand ont été ses auteurs préférés.

Et c'est en raison de cette prédilection certaine du Père Dekkers pour saint Augustin, que nous avons tenu à sa présence pour célébrer le troisième centenaire de l'édition mauriste de l'évêque d'Hippone, célébration qui eut lieu au Palais abbatial de Saint-Germain-des-Près, sur l'emplacement où avait été réalisée la célèbre édition entre 1679-1690. Et dans le mot d'ouverture qu'il m'est revenu d'adresser aux invités, j'ai alors salué Dom Dekkers comme "l'éminent représentant de la grande tradition de l'érudition bénédictine... Les Mauristes revivent grâce à vous, cher Père Dekkers, et c'est avec joie et reconnaissance que nous saluons votre présence parmi nous en cet anniversaire". Il avait rédigé pour cette occasion une communication très pertinente intitulée *Saint Augustin éditeur* insistant sur le soin qu'avait apporté Augustin lui-même à la diffusion de ses œuvres. Et il concluait: "L'éditeur moderne de saint

Augustin dispose bien souvent de meilleurs atouts que ceux dont doivent se contenter la plupart des éditeurs de textes patristiques... Si de nos jours un éditeur de saint Augustin sent la terre ferme sous ses pieds, c'est à Augustin lui-même, écrivain et éditeur, qu'il le doit". Tel fut le mot de conclusion de ce colloque.

La Ville de Paris organisa à cette occasion une réception à l'Hôtel de Ville du 6^{ème} arrondissement et tint à offrir alors au Père Dekkers une médaille en hommage à son œuvre. Cet hommage fût très remarqué et vivement applaudi par tous les assistants au Colloque de ce centenaire de l'édition augustinienne des Mauristes, nous avions conscience que la survie de ces derniers était assurée par les artisans du *Corpus Christianorum*, et qu'il convenait de remercier solennellement le pionnier de l'entreprise. C'est sur ce souvenir que je terminerai ce mot d'hommage au grand patrologue que fût Dom Eligius Dekkers.

Georges Folliet
Institut des Etudes Augustiniennes, Paris

De liturgie

beschouwd vanuit de tuin van de patristiek

De bijdrage van Abt E. Dekkers tot de Wetenschap der Liturgie

Drie dingen vallen de liturgiewetenschappers op in hun contact met de ereabt van Steenbrugge. De *kennis* die Abt Dekkers heeft verworven van de vroeg-christelijke liturgie door zijn zorgvuldige omgang met de Kerkvaders. Voorts zijn weergaloos *inzicht* in de beleving van het mysterie der liturgie. Tenslotte zijn *bezorgdheid* om met betrekking tot de impasses van de *hedendaagse liturgische hervorming*, bedenkingen uit te spreken die helpen het bijkomstige van het waarachtige te onderscheiden.

De eruditie die Dekkers zich met de jaren verworven heeft blijkt uit de drie instrumenten waarmee hij de patristiek heeft toegerust: het jaarboek voor Godsdienstwetenschappen *Sacris Erudiri* (1948), de *Clavis Patrum Latinorum* (1951, 1961, 1995), en parallel met het Jaarboek nog een ander hulpmiddel, een serie monografieën en geschriften de *Instrumenta Patristica* (1962).

Het was in deze laatste serie als nummer X dat de feestbundel, *Corona Gratiarum* I & II aan Abt Dekkers aangeboden werd.

1. "DE HULDEKRANS"¹

De onderverdeling van dit tweedelig boek spreekt reeds van verschillende aandachtspunten van Dom Eligius. *Patristica, Historica et Liturgica*. Het eerste boekdeel echter bevat slechts *Patristica* en *Augustiniana*. Het tweede bevat *Liturgica, Historica* en een *Speculum Eruditionis*. Het aantal artikelen binnen elke hoofding geeft ook een zekere orde van belangrijkheid te zien. Zo staan in deel I onder de hoofding *Patristica* 16 bijdragen en onder *Augustiniana* 5 bijdragen. In deel II zijn 10 bijdragen gegroepeerd onder de hoofding *Historica* en 6 zijn gerangschikt als *Studia Eruditiora* en... slechts 4 onder *Liturgica*.

¹ *Corona Gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica, Eligio Dekkers O.S.B. XII. lustra complenti oblata* (Brugge - 's Gravenhage 1975), 376 en 404 p.

Uit de titel van dit huldeschrift en zijn indeling blijkt bijgevolg dat het levenswerk van Dom Dekkers hoofdzakelijk betrekking had op de patrologie alsook de geschiedenis, en dat de liturgiestudie slechts een beperkt aandeel had in dat geheel. Wij spreken daarom van "*De Liturgie beschouwd vanuit de tuin van de patristiek*".

Dat wil echter helemaal niet zeggen dat bijdragen uit de overige gedeelten in dit huldealbum geen belang zouden hebben voor Dom Dekkers' liturgiestudie. Als in het patristisch gedeelte van *Corona Gratiarum* Dom B. Botte handelt over het woordgebruik van *Oikonomia: quelques emplois spécifiquement chrétien* en Christine Mohrman over *Égérie et le monachisme*, dan heeft dat toch betrekking op de liturgische bronnen. Zo zal Dom Eligius het specifiek woordgebruik van 'fides' behandelen, en met een beroep op Mohrmanns kennis, zijn voordeel doen met de zorgvuldige notities van Jungmanns *Missarum Sollemnia* in zijn studie over het Gewone der mis.²

Zo zal ook het reisverhaal van de Gallische non Egeria naar het Heilig Land onderzoeksterrein worden om het allereerste begin van het Feest van Onze Heer Hemelvaart na te speuren.³

Dat laatste was meteen voor E. Dekkers de gelegenheid om een totaal zicht te verkrijgen op de liturgie van Jerusalem in de vroegste tijden. Het enthousiasme van de reizende non gelijkt wel dat van de liturgiewetenschapper uit Vlaanderen die de eigenlandse liturgie van zijn tijd teveel als een last en te weinig als spontaan ondervindt. Tegen het einde van haar verhaal, zo schrijft Dekkers, verklaart de opgetogen bedevaartgangster het nogmaals uitdrukkelijk: *meer dan al het heerlijke dat ik hier mocht meemaken, heb ik genoten van het schoon en merkwaardige gebruik, dat alles, zelfs het gebed dat de bisschop spreekt, altijd aangepast is aan de tijd en de plaats waarop het gezegd wordt.* En hij voegt er beamend aan toe: *Het is een gebruik dat, gezien de bewondering van de schrijfster, niet bestond in haar vaderland.*⁴

² Zie E. DEKKERS, *Une erreur de traduction dans l'ordinaire de la messe*, in *Misc. V. Saxer* (1992)245-250.

³ E. DEKKERS *De datum der "Peregrinatio Egeriae" en het Feest van Ons Heer Hemelvaart*, in *Sacris Erudiri* 1(1948)181-205, en E. DEKKERS, *Egeria* in *Liturgisch Woordenboek* 1(1960)649-650.

⁴ E. DEKKERS, *De Liturgie in Jerusalem in de vijfde eeuw*, in *Tijdschrift voor Liturgie* (1947)238.

2. HOE DOM ELIGIUS TE VOORSCHIJN TRAD IN HET VELD DER LITURGIEWETENSCHAP

Hoe zijn belangstelling voor de Liturgie wetenschap begon, weten we van de gehuldigde zelf. Het was naar aanleiding van de zestigste verjaardag van Dom Odo Casel, in 1946, dat de toen 29-jarige E. Dekkers een *confessio* neer schreef, met tal van biografische details.⁵

Het was via Romano Guardini⁶ en Pius Parsch om, zo beleed Eligius Dekkers, dat hij de heilige werkelijkheid van de liturgie geopenbaard vond in de geschriften van Odo Casel. Het was door het toedoen van Odo Casel die hij "dierbare en vereerde meester" noemt, dat hij tenslotte de wondere taal van de Kerkvaders intenser leerde beluisteren." Hun geschriften, brieven, traktaten, sermones, zelfs hun reisverhalen beschouwde Dom Eligius als "heilige bronnen van de Liturgiewetenschap".⁷

Meteen is het levenswerk van Dom Eligius getekend. Een monnik, kerkhistoricus en patroloog die aan liturgiewetenschap deed. Dit lang voor het liturgisch instituut San Anselmo te Rome pauselijke universiteit werd en zelfs nog vóór in de liturgische tijdschriften de polemiek begon over de vermeende tegenstelling tussen mondgebed en geestelijke overweging of meditatie, of nog over het gebruik van de eigen landstaal versus het Latijn⁸ en over de verhouding van liturgische gebedsteksten en vader teksten van verschillende onderzoekers.⁹

Maar toch kan ik aan dit artikel niet beginnen zonder me weer de zachtvaardige stem van de abt van Steenbrugge voor te stellen. Samen met vele goede vrienden waren we hem komen gelukwen-

⁵ Bij de zestigste verjaardag van D. Odo Casel 1886 - 27 september 1946, in *Tijdschrift voor Liturgie* 25(1946)69-69.

⁶ Zie het instructief artikel van P. LEEMANS, *Romano Guardini (1885-1968) en de liturgie*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 69(1984)322-337.

⁷ E. DEKKERS, *Odo Casel, Heilige Bronnen. XII opstellen over liturgie en monnikendom* (Steenbrugge, Brussel, Amsterdam, voorjaar 1947), XII ter gelegenheid van Uw zestigsten verjaardag, eerbiedig aangeboden – feestgarve "*ex tuis donis ac datis*". Dit laatste citaat komt uit de thans nog zelden gebruikte Romeinse canon, gedurende eeuwen het enig groot-eucharistiegebed van de Romeinse liturgie.

⁸ A.G. MARTIMORT, *Essai historique sur les traductions liturgiques*, in *La Maison Dieu* 86(1966),75-105.

⁹ E. DEKKERS, *Autour de l'œuvre liturgique de S. Grégoire*, in *Sacris Erudiri* 10(1958)363-398.

sen bij de overhandiging van de beide boekdelen van *Corona gratiarum*. De gevierde was toen zelf zestig, en telde dus vijf lustragelijk het geboekstaafd stond in de in deugdelijk Latijn gestelde, ietwat solemnele epigraaf. Minzaam als altijd liet de monnik de hulde over zich neerkomen als zonnenschijn. Een "Krans van Hulde", zoals de neventitel ter verduidelijking luidde. Dom Eligius drong zich nooit op. Wél trok hij ongewild veel mensen in zijn eigen halo door zijn innemendheid en accurate geleerdheid. Toen we, aan het einde van de viering samen met E. de Strycker, de uitgever van het Proto-evangelie van Jacobus, en G. Sanders die te Gent met zoveel succes de leerstoel van christelijk en middeleeuws Latijn had opgericht, rond de feesteling stonden, kregen we ook een soort belijdenis te horen. "Al ben ik een geboren Antwerpeenaar", en hij keek veelbetekenend naar zijn stadsgenoot P. de Strycker, en leerling van de Jezuïeten aldaar, "hier in de Abdij van Steenbrugge, ben ik thuis, echt thuis. Op den buiten, met een parochiekerk, te midden van eenvoudige kerkgangers en de goede mensen die mijn medebroeders zijn, elk met hun eigen aard, in deze landelijke omgeving, hier vinden we de eenvoud die een abdij nodig heeft om stilletjes te bloeien. En natuurlijk hebben we hier een bibliotheek die rijk is aan kerkvaderliteratuur. Voor de studie van de liturgie komen we bij elke vernieuwing in de Kerk toch altijd weer uit bij de Vaders." Dat waren zijn woorden in de luchtige zaal van de aloude Sint-Pietersabdij te Steenbrugge waar de hulde had plaats gegrepen. De prachtige foto tegenover de titelpagina van *Corona Gratiarum* toont de *mitis incola noster*, getooid met het abtskruis, bezadigd lezend in een hoek van de bibliotheek tegen een wand van statige banden en met binnen handbereik de metalen klappers. "Hij kon moeilijk zijn liefde verbergen voor het boek. De manier waarop hij het boek uit de rekken haalt en terugplaatst, de wijze waarop hij het doorbladert, spreekt boekdelen." Aldus A. Hoste die hem als abt opvolgde¹⁰. *In angulo cum libello!* Binnen gezellig met een boek, niet buiten onder een venerabele beuk gelijk

¹⁰ Zie *Ter nagedachtenis in Monastieke Informatie*, A. Steffen, een leken-medewerker, voegt daar aan toe: "Dit mocht ik al jaren geleden ervaren toen hij mij rondleidde door de nieuwe bibliotheek. Een bescheiden trotse monnik die inderdaad liefde voor het boek uitstraalde."

Ruusbroeck¹¹ in het Zoniënbos werd geconterfeit, maar verstild en wijs, lezend in de bibliotheek. De abdijbibliotheek is geweest terzelfdertijd én zijn *armarium*, zijn open werkkamer én – tot op zekere hoogte zijn *oratorium*, zijn plaats van schrijvende bezinning en van gebed. De bron van deze innemendheid en van zijn liefde tot de liturgie was zijn “Mihi adhaerere Deo bonum est”¹², het hooglied van de monnik, zoals Dom Hoste het noemde.

3. HEILIGE BRONNEN: DOM ODO CASEL

Het eerste boek waarin wij de humanist Eligius Dekkers ontdekten was een pas verschenen werkje dat als titel droeg *Heilige Bronnen*, en als auteursnaam Odo Casel. Als jonge studenten in de filosofie bevalen wij elkaar dit fris ogende boekje aan als geestelijke lectuur. Het was een bundel van 12 artikels die de geleerde monnik uit Maria-Laach over de liturgie had samengelezen. “Houtspaanders” of sprokkelingen noemde deze zijn bijdragen die voordien waren verschenen in publicaties en tijdschriften zoals *Ecclesia Orans*, *Benediktinische Monatschrift*, *Der Christliche Osten*, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, en het *Festschrift Abt Ildefons Herwegen*. De vertaling ervan bezorgde niemand anders dan E. Dekkers in een door hem nieuw gestichte reeks onder de bekoorlijke benaming “Pretiosas Margaritas”.¹³

De in sonoor Duits geformuleerde gedachten van Odo Casel, de beroemd geworden vaandeldrager van de *Mysterienlehre*, verkregen zo in de taal die Dom Dekkers geliefd was, de vorm van “Kostbare Perels”. Meteen wordt de grondgedachte van Dekkers’ liturgiewetenschap zichtbaar: *Die Liturgie als Mysterienfeier*.

¹¹ Het zal wel met instemming van Dom Eligius zijn gebeurd dat *De Geestelijke Brulocht*, de derde band onder de *Opera Omnia Jan van Ruusbroec* bij Lannoo te Tielt, bij Brepols te Turnhout in 1988 als eerste van de 10 geplande banden het licht zag, als deel 103 is opgenomen in het *Corpus Christianorum* en in de reeks *Continuatio Medievals* onderdak vond op naam van zijn Latijnse vertaler de Keulse kartuizer L. Surius (1552).

¹² Ps.(73)72:28.

¹³ Over *De Parel en haar religieuze betekenis* gaat het prachtige stukje dat Casel eerst publiceerde als *Die Perle als religiöses Symbol*, in *Benediktinische Monatschrift* 6(1924)321-327. In navolging van Efreem de Syriër wordt het ontstaan van de parel met de menselijke geboorte van Christus vergeleken. Zie *ibid.*, 214-215.

Het is een van Dekkers grote verdiensten geweest Odo Casel en zijn gedachtengoed in onze streken te hebben gebracht.¹⁴

4. DE MENTOR VAN EEN VLAAMSE LITURGIEWETENSCHAPPER: MONSEIGNEUR CALLEWAERT¹⁵

Ten jare 1953 verscheen een merkwaardige aflevering van het *Tijdschrift voor Liturgie*. Wie dit nu doorneemt denkt aan een inleiding op de *Constitutie van de Liturgie* die tien jaar later zou verschijnen. Eén van de titels luidde *Fractio et commixtio*, en had als ondertitel *Voorstellen tot hervorming van de huidige riten*. Deze riten golden de eucharistieviering, een ritueel dat al eeuwen onveranderlijk "traditie" was geworden. Het artikel was van de hand van Dom Bernard Cappelle, abt van de Keizersberg, de stichter van Liturgische Weken voor Liturgieprofessoren waarvan Monseigneur Callewaert de Vlaamse voorzitter werd.¹⁶

Na andere bijdragen., brengt E. Dekkers in datzelfde nummer hulde aan Monseigneur C. Callewaert. De vooraanstaande liturgiewetenschapper uit Brugge en Leuven was toen precies tien jaar overleden. Aan het einde van de loopbaan van deze geleerde liturg, reeds in 1940, had E. Dekkers tal van waardevolle artikelen van Callewaert samengebracht die op de liturgie betrekking hadden. Om de keuze te bepalen en zelfs tot op een zekere hoogte te rangschikken was de gevierde om advies gevraagd. De feestbundel draagt de gekende titel: *Sacris Erudiri* die later zou prijken op de naar deze feestbundel genoemde jaarboeken.¹⁷

Blijkens de opdracht werd "*Amplissimus Dominus Callewaert*" gehuldigd omdat hij als priester vijftig jaar liturgie had gevierd. "*Qui per L annorum spatium sacram liturgiam litavit*". In de liturgie had hij "de Heilige Bronnen" gevonden. Hij had eruit geput om volk en geestelijkheid te onderrichten. "*E sacrorum fontibus hauriens populum christianum ipsumque clerum sacris erudit*". Zijn bij-

¹⁴ A. VERHEUL, *Abt Eligius Dekkers als Liturgiewetenschapper. Bij zijn gouden priesterfeest*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 73(1989)250-258.

¹⁵ E. DEKKERS, *Monseigneur C. Callewaert 1866-1943*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 37(1953)30-34.

¹⁶ Dit referaat, werd eerder gehouden op het internationaal Studiecongres voor Pastoraal en Liturgie op de S. Ottilienberg in 1952. In datzelfde nummer spreekt Dom Verheul over de herstelde Paasnachtwake van 1952.

¹⁷ E. MANNING, *Sacris Erudiri. Tables T. I(1948)-XXX. (1987-88)*, ed. doc Cistercienne (Leuven 1991).

dragen blijven toch kostbare gaven en geschenken van hem, verspreid over het veld van wetenschap en geloofsvroomheid. "*Ipsius donis ac datis per campos scientiae et pietatis sparsis*". Met piëteit hebben abt en convent van Sint-Pieters ze geoogst en tot een garve bijeengebracht. "*Quem collegerunt manipulum abbas et conventus sancti Petri*". Er bestaat geen twijfel over het dat wij onder de naam "abt en convent" goeddeels Dom Dekkers en zijn medehelpers moeten verstaan. Met deze belangrijke uitgave voor de Liturgische wetenschap begint de indrukwekkende, 472 nummers tellende bibliografie van Dom Eligius Dekkers.¹⁸

Het is boeiend in deze reeks van 58 Callewaert-studies de onderwerpen te vinden waarop E. Dekkers in de daaropvolgende jaren verder zal werken. Zo zijn er drie studies gewijd aan de liturgie van het Goddelijk Officie en de *Regula Benedicti*. Dekkers benut deze gegevens om te antwoorden op de vraag hoe de oude monniken liturgie vieren, als zij die al vierden.¹⁹

Er zijn de vele onderwerpen over het Liturgisch Jaar. Vooral de artikelen over de liturgie bij de Kerkvaders zullen Dekkers' ambtelijke belangstelling hebben genoten als samensteller van de drie uitgaven van de *Clavis Patrum*.²⁰

En wat te zeggen over de studies in verband met de doopritueel. Ze deden Dekkers zeggen in zijn werk over *Tertullianus en de Geschiedenis van de Liturgie* "dat deze ritlen tot volwassenheid waren gekomen".

Wie raakt niet geboeid door de studie van Callewaert over "Le synaxe eucharistique à Jérusalem, berceau du dimanche"²¹ te vergelijken met Dekkers' sprokkelingen over het *Reisverhaal van Egeria*

¹⁸ E. SCHOCKAERT, *Bibliografie van Dom Eligius Dekkers O.S.B., Hem aangeboden bij gelegenheid van het verschijnen van de derde editie van de "Clavis Patrum Latinorum"*, Leuven Bibliotheek van de Faculteit Godgeleerdheid K.U. Leuven 1993 (*Instrumenta Theologica* XV), 66 p.

¹⁹ Zie E. DEKKERS, *Les anciens moines cultivaient-ils la liturgie?* in *La Maison Dieu* 51(1957)31-54.

²⁰ *Le carême à Turin d'après s. Maxime* (517-528); *La Quaresima a Milano al tempo di San Ambrogio* (549-560); *L'œuvre liturgique de s. Grégoire* (635-654); *Texte liturgique composé par s. Grégoire* (655-658); *S. Grégoire et les scrutins et quelques messes quadragésimales* (650-673), met aansluitend *De origine cantus gregoriani* (673-686).

²¹ o.c. XXIX 263-305.

en de *Traditio Apostolica* van Hippoliet van Rome, dat hij het eerste handboek van de liturgie noemt.²²

Dom Dekkers noemt Mgr. Callewaert "een onder de felsten en bekwaamste durvers van de Liturgische beweging (...) Voorzitter en bezieler van de eerste Nederlandsche Liturgische week (...) Hij is tenslotte toonaangevend geworden voor de wereld-Liturgische Beweging". De jonge Dekkers had juist gezien.²³

Sprekende over Mgr. Callewaert heeft Dom Dekkers ongewild ook zichzelf getekend als professor. Met de hem eigen onderhoudende stijl beschrijft hij hoe de lessen van de meester verliepen op het Brugs Groot-Seminarie. "Daar was vooreerst zijn ongeëvenaarde grondige kennis, er was zijn onweerstaanbare minzaamheid, daar was zijn durvend optimisme. Zijn wondere geleerdheid ten spijt, of liever wellicht juist daarom deed hij nooit professoraal; hij luisterde graag naar anderen, beaamde wat hij goed vond en liet met enige vriendelijke vraagjes aanvoelen waar het scheef zat. Eigenlijk cursus geven heeft hij nooit gaarne gedaan. Belangstelling, inzicht doen krijgen, liefde doen groeien voor het vak, daarin was hij een meester. In de cursus deed hij liever "onder ons". Voor de hele materie systematisch uiteengezet, schreef hij zijn handboeken."²⁴

Iedereen die dit leest en Dom Eligius gekend heeft, zal dit beamen: ook de geleerde monnik van Steenbrugge was zulk een minzaam, en bescheiden wetenschapper en een graag geziene wat onhandige professor.

²² E. DEKKERS, *De datum der "Peregrinatio Egeriae" en het Feest van Ons Heer Hemelvaart*, in *Sacris Erudiri* 1(1948)181-205; met ongewijzigde herdruk in 1960; *Hippolytus*, art. in *Liturgisch Woordenboek*, I(1958-1962), kol. 995-996; *De Liturgie te Jerusalem in de vijfde eeuw*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 31(1947)237-239.

²³ Callewaert, professor aan het Brugs Groot-Seminarie sinds 1903 doceerde en bekleedde van 1910 tot 1921 de leerstoel Liturgiek die was opgericht aan de Leuvense universiteit. Beiden zowel B. Cappelle en E. Dekkers, en later A. Verheul, bekleedden die leerstoel in de Liturgie door Callewaert geïnaugureerd; Dekkers doceerde van 1964 tot 1983, en ontving er op 2 februari 1976 het eredoctoraat, hoewel hij nog doceerde, wat heel ongebruikelijk is. Zie A. STEFFEN, *Ter nagedachtenis van Dom Eligius Dekkers*, in *Monastieke Informatie* 179, 30 (1999) 39-41.

²⁴ E. DEKKERS, *Monseigneur C. Callewaert 1866-1943*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 37(1953)p.32.

5. LITURGIEWETENSCHAP IN VLAANDEREN

Aan de jeugdige Dom Dekkers hebben wij het belangrijk artikel te danken *Liturgiewetenschap in Vlaanderen*.²⁵

Hier brengt hij ter kennis wat velen in eigen land niet eens durfden te vermoeden, nl. dat zowel in de zeventiende eeuw als in de beginnende twintigste eeuw de liturgische wetenschap in onze streken een waar hoogtepunt kenden. Op naam van de Nieuwpoortenaar Judocus de Clichthove staat *Elucidatorium ecclesiasticum* (1516), een soort liturgische *summa*, een eerste poging om het geheel van de liturgie te omvatten als een wetenschap. Ook de Gentse Bollandist Jan Pien stamt uit die tijd. Deze schreef een uitgebreide geschiedenis over de Latijnse, niet-Romeinse liturgieën.²⁶

De volgende stap in de wetenschap begint dan in de negentiende eeuw met Dom Prosper Guéranger. De vele publicaties van deze Franse tweede stichter van de Benedictijnen durft Dekkers wat langdradig noemen. Daarop verschijnen in alle landen van West-Europa de tekstuutgave en de systematische studiën van Duchesne, Cagin, Probst, Baumstark en zovele anderen, stuk voor stuk grote namen. Dekkers vernoemt hun werken, hun dromen. Daarbij komt hij uit bij Brugse Professor aan het Groot Seminarie en Leuvense hoogleraar, Mgr. Callewaert. De studie van deze laatste *De Missalis Romani Liturgia* noemt hij "een meesterwerk hetwelk in vele hoge instituten voor theologie als handboek wordt gebruikt en door veel aanstaande liturgisten van alle landen wordt aangehaald als het laatste woord van de huidige stand der wetenschappelijke Liturgiek."

Toch blijft Dekkers niet blind voor de lacunes der liturgiewetenschap in eigen land. Zo noemt hij twee te vroeg gestorven geleerden uit de school van Callewaert. Als eerste vermeldt hij Kan. Van de Velde met zijn publicaties over liturgische feesten.²⁷

²⁵ *Wetenschappelijke Tijdingen* 6(1941)1-6. Onder het pseudoniem van zijn abt, Dom M. Modestus Van Assche.

²⁶ Pien of Pinus (Gent 1678-Antwerpen 1749), *Tractatus historico-chronologicus de liturgia antica hispanica, gothica isidoriana, mozarabica, toletana, mixta* (Antwerpen 1729; 2^e editie Rome 1740).

²⁷ *De Goede Week en het Paaschfeest* (Brugge 1925); *Feesten van het kerkelijk jaar en hun volksgebruiken* (Steenbrugge 1939).

Deze publicaties doen hem constateren: "Ons geestelijk erf van godsdienstige, ja laat ons maar zeggen van liturgische volksgebruiken ligt nog braak."²⁸

Als tweede geleerde uit de Callewaertschool noemt hij Ridder de Corswarem met zijn kostbare monografie gewijd aan de liturgie van het aloude Tongeren.²⁹

En Dekkers besluit: "Gaarne zouden we andere dergelijke monografieën over de liturgieën van andere oud Dietsche bischopssteden, collegiale kerken en stichten, zien verschijnen" (*Ibidem*).

6. INLEIDING TOT DE LITURGIEK

Wat Dekkers zelf bedacht voor de vorming van liturgiedeskundigen is zijn werk: *Inleiding tot de liturgiek*.³⁰

Dit werkje dat sommige theologen van de liturgie en lexicografen wel vermelden,³¹ verdient eigenlijk grote waardering. Op onderhoudende wijze, en misschien daarom soms "vulgariserend" genoemd, bespreekt Dekkers de liturgie volgens eigen inzicht. Hij onderscheidt drie geledingen: de fenomenologie van de liturgie, de geschiedenis en ontwikkeling van de liturgie, met tenslotte de systematiek of de betekenis van de liturgie.

Op bijna journalistieke wijze beschrijft hij er in een "Preambulum" de toenmalige pennentwist over wat is eigenlijk liturgie en wat niet. Het was een strijdvraag over wat voorrang verdiende in de spiritualiteit: ofwel het mondgebed, waarmee het koorgebed en het uiterlijk ceremonieel bedoeld werd, ofwel het inwendig gebed, de meditatie, die oppervlakkig bekeken, elke uiterlijkheid schuwde en ogenschijnlijk de overhand haalde in die dagen. Dekkers wuift extreme stellingnamen weg. Zou je het gebed van de Heer in Gethsemani "niet-liturgisch" durven noemen, vraagt hij onschuldig. En wanneer in een begijnhof de zusters komen luisteren om

²⁸ a.l. 6,14.

²⁹ *De Liturgische Boeken der Collegiale O.L. Vrouw Kerk van Tongeren vóór het concilie van Trente* (Gent 1923) en zijn *Liturgie der Collegiale Kerk van Tongeren in de XIV^e-XV^e eeuw* (Tongeren 1918-1921).

³⁰ E. DEKKERS, *Inleiding tot de liturgiek*, NV. Standaard Boekhandel, Antwerpen-Brussel; Liturgisch volksapostolaat – Steenbrugge 1942, 132 p.

³¹ H. SCHMIDT, *Introductio in liturgiam occidentalem* (Rome, Herder, 1960) 476; A. VERHEUL, *Inleiding tot de Liturgie. Haar theologische achtergrond* (Antwerpen, Patmos 1961), 12, 1.

enige bladzijden uit het evangelie of uit Thomas Hemerken te horen voorlezen, is dat dan zo verschillend van de samenkomst van de monniken waarover het tweeënveertigste hoofdstuk van de regel van Benedictus het heeft? En volks vat Dekkers samen: "Liturgie is dieper en rijker. Zij omvat alle soorten en vormen van bidden, God eer bewijzen, God om gunsten te smeken. De kern ervan is het mysterievol handelen van Christus, handelen waaraan de gedoopten op actieve wijze deelnemen".³² In het eerste deel somt hij de liturgische vormen op: de vormen van het Woord, waarin het tot ons komt, waarin de woorden zich tot een geheel verbinden; de zangstukken tijdens de mis en onder de getijden, de antifonen, de hymnen en kanticen; het gebed en de zegen met *Amen*. Ook bespreekt hij de andere vormen zoals die van de tijd en die van de ruimte, de vormen ook van het Liturgisch gerei. De geschiedenis van de liturgie wordt toegelicht in het tweede deel.

De betekenis van de liturgie komt aan bod in het derde deel. Dit deel handelt over de geest der liturgie: met haar schoonheid en waarheid, met haar handelingen en uitdrukkingen. Het handelt eveneens, en dat is zelfs het voornaamste, over de sacramenten en de sacramentele zijnswijze, over de kern van de liturgie en over de randgebieden. Maar tot deze kern behoren "de wijdingsliturgie en de gebedsliturgie". "Wat echter het nauwste met het eucharistisch offer in verband staat is ongetwijfeld het heilige doopsel". Het zijn de woorden van die tijd die Dekkers hier gebruikt. Maar in de eenvoudigheid van zeggings betoont hij zich een meester die de behandelde materie diepte weet te geven. "In een zeker opzicht bestaat dezelfde verhouding tussen doopsel en eucharistie, als tussen de menswording en het heilig drieluik van de gekruisigde en begraven en verrezen Heer". Evenals in de Menswording het nieuwe wezen wordt geboren, dat alleen bekwaam is om het verlossingswerk te voltrekken, "zo wordt in het doopsel de *nova creatura* geboren die in staat is het heilswerk in zijn cultusvormen te ervaren. Kruisdood en verrijzenis eisen als natuurnoodzakelijk voorspel de menswording krachtens de instelling Gods. Het doopsel is dan de onontwijkbare poort tot de eucharistie, het voorhof van de tempel, maar niet het heilige der heiligen. In de offerplaats, aan het altaar alleen, wordt de heilige eucharistie voltrokken."³³

³² *Inleiding tot de liturgiek*, 13.

³³ *Inleiding tot de liturgiek*, 111.

Wat dit werkje aantrekkelijk maakt is niet slechts zijn heldere stijl. Het zijn telkens de gelegenheden die de liturgie-historicus aangrijpt om theoretische stellingen met concrete wetenswaardigheden te illustreren. "Dit is de heilshistorische reden waarom het doopsel toegediend wordt in een afzonderlijke doopkapel."³⁴ Je denkt dan vanzelf aan het baptisterium van Sint-Jan-van-Lateranen aan het fraaie achtkantig bouwsel neergezet bij de dom van Firenze.

Deze *Inleiding tot de Liturgiek* is naast een inleiding ook een encyclopedie over *liturgica* van wetenschappelijk niveau. De lectruur die in de overvloedige noten wordt verweven, toont aan hoe Dekkers ook in het bijbels en dogmatische denken, zowel als in de franjes van de liturgiewetenschap, de deelgebieden meesterlijk weet te beheersen. Zo ook als het over liturgische kunst gaat. Op elke bladzijde van dit klein geschrift staan verwijzingen naar de beste eigentijdse literatuur over het aangeroerd onderwerp.

Zijn geheel werkje rondt Dekkers af met een Aanhangsel.³⁵ Hier worden we weer zoals in zoveel andere bijdragen van hem met de wetenschapper aan het werk geconfronteerd. Zo bespreekt hij in aanhangsel 7 de geschiedenis van de liturgie vanuit de vergelijkende liturgiewetenschap. Het beroemde werkje van A. Baumstark "*Vom geschichtlichen Werden der Liturgie*"³⁶ noemt, hij niet een geschiedenis van de liturgie maar bouwstenen daartoe. Haast vanzelf komt hij dan weer uit bij Mgr. Callewaert en zijn zakelijke maar welgevulde "*Historia Liturgiae*". Hij bekent: "aan persoonlijke gesprekken met Mgr. Callewaert zijn we voor dit historisch gedeelte veel verschuldigd, evenals aan een ter perse gaand werk van mijn medebroeder Dom F. De Cloedt die van gans verschillende stellingen vertrekkend tot de zelfde besluiten is gekomen".³⁷ Het verbaast ons niet dat hij de historische studie aanvattend wijst op het "worden" van de liturgie aan de hand van J.A. Jungmans' bekend werkje van diezelfde naam dat pas verschenen was toen.³⁸ Dekkers' sobere *Inleiding tot de Liturgiek* is een goudmijn voor wie de liturgie tot voorwerp van wetenschap wil maken

³⁴ *Inleiding tot de liturgiek*, 111, n. 12.

³⁵ *Inleiding tot de liturgiek*, 115-129.

³⁶ Freiburg, Herder, 1923 (*Ecclesia Orans* 10).

³⁷ *Inleiding tot de liturgiek*, 118.

³⁸ *Inleiding tot de liturgiek*; zie J. A. JUNGSMANN, *Gewordene Liturgie. Studien und Durchblicke*, (F. Rauch Innsbruck Leipzig, 1941); idem, *Missarum Sollemnia. Eine genetische Erklärung der römischen Messe*, (Herder & Co, Wien 1948, 1^{ste} ed.) 52,1.

Te weinig is dit werkje naar waarde geschat. Het is waar dat het tijdens de oorlogsjaren gepubliceerd werd. Allicht werd het al te pover van uitzicht bevonden, om in een indrukwekkende boekenrij de plaats te krijgen die het verdiende.

7. EEN KOSTBARE PAREL

Dekkers, we zegden het al, is een meester in het vinden van kostbare parels. Achterin de *Inleiding tot de Liturgiek* staat een prachtige tekst als colofon. Het is een aanhaling geplukt uit een sprekebeurt van Gregorius van Nyssa. Gregorius heeft een sermo gehouden op de dag van zijn bisschopswijding. Gevoelens van boordevol geluk die toen in de wijdeling-bisschop waren opgekomen, werden erin tot uitdrukking gebracht. Met zichtbare graagte heeft de nog jonge scholaster van Steenbrugge zich aan de Nederlandse vertaling gewijd van deze sermo. Het klinkt zo:

“Wanneer een wandelaar op het middaguur, als de heetste zonnestralen op zijn hoofd branden, aan een bron komt, waarvan het water helder en fris is, zal hij zich dan aan de rand van het water neerzetten, en beginnen na te denken over de aard van het water en te overpeinzen, vanwaar, en hoe, en door wie het aldaar gekomen is? Of zal hij al deze vragen laten rusten, en zich naar de bron neerbuigen, zijn lippen aan het water zetten, zijn dorst stillen en zich gans verfrissen, aan zijn vermoeidheid rust verlenen en Degene danken die hem de vreugde van dit frisse water schonk?”³⁹

Zo placht de patroloog Dekkers van in de beloken ruimte van zijn bibliotheek, dromend te toeven in de tuin van de Kerkvaders en het mysterie te beschouwen van zijn eigen roeping. De levende liturgie was voor hem, zoveel belangrijker dan de wetenschap van die naam. De kerkhistoricus en de patristicus traden dan terzijde en gaven voorrang aan de gelovige, aan de monnik die naar de Regel van Sint Benedictus en de in zijn jeugd gepubliceerde Encycliek *Mediator Dei*, geheel zijn leven actief deelnam aan de Liturgie, als aan het *Opus Dei*.

³⁹ o.c. 132.

8. TERTULLIANUS EN DE GESCHIEDENIS DER LITURGIE⁴⁰

Het werk *Tertullianus en de geschiedenis der liturgie* brengt, volgens het woord vooraf, alle belangrijke teksten van Tertullianus samen die op de liturgie betrekking hebben. De verzamelde teksten verklaart de samensteller door ze te vergelijken met parallelteksten uit oud-christelijke of klassieke schrijvers. Daarbij maakt hij dankbaar gebruik van de toen moderne werken over de oud-christelijke liturgie en de bijdragen van Franz Jozef Dölger en zijn leerlingen.

Wat anderen vonden samenbrengen tot een geheel dat op zijn beurt weer kan dienen tot vertrekpunt van verdere opzoekingen. Ziedaar hoe Eligius Dekkers zijn werk bedoelde en het wetenschappelijk gehalte ervan voorstelde.

Erkentelijk vermeldt hij de uitgebreide bibliotheek uit de Leuvense zusterabdij van de Keizersberg, de gereede hulp aldaar van zijn medebroeder Dom Bernard Botte, de rijke boekenvoorraad van het Groot Seminarie alsmede de betrekkingen met kanunnik Hodüm en prof. Loncke die hem met Brugge verbinden, en tot slot de Brusselse Bollandisten, de beheerders en bewaarders van zoveel erfgoed voor de historische studie van de cultus der heiligen. Allen roepen zij voor ons de wetenschappelijk achtergrond op waaruit niet alleen Dekkers' Tertullianus te voorschijn kwam, maar ook zijn overige arbeid die voor de liturgiewetenschap zo kostbaar is gebleken.

Tertullianus, de Afrikaanse advocaat en jurist, is de oudste Latijnse christelijke schrijver. Zijn geschriften zijn nog steeds een onuitgeputtelijke bron voor de geschiedenis van de vroege Kerk. "Zijn taal en stijl zijn niet gemakkelijk, nogal gezocht en tamelijk duister"; zo over hem in vloeiend Ciceroniaans Latijn de later christen geworden Lactantius, nog een vooraanstaand personage uit de jonge Kerk van Afrika.

Dom Dekkers is door Tertullianus geboeid. In de werken van deze Noord-Afrikaan meent hij de verscheidene fasen van de liturgische ontwikkeling duidelijk waar te nemen. Sommige riten zoals de verrijzenisviering en de initiatierite ziet hij al tot een zekere vol-

⁴⁰ De Kinkhoren, Brussel Amsterdam 1947, p. 285. De uitgever noemde dit werk Deel VI, 2 van de nieuwe serie *Catholica*. Deze serie zou staan onder de leiding van professoren aan de Universiteit van Leuven en aan de Groot-Seminaries. Daarin waren zes rubrieken voorzien: dogmatiek, moraal, H. Schrift, kerkelijk recht, kerkgeschiedenis en als laatste liturgie.

wassenheid gegroeid. Andere gebeden daarentegen bevinden zich nog helemaal in een liturgisch voorstadium. Zo bijvoorbeeld de gebedsuren waaruit terts en sext en none zijn ontstaan. Ook voor de gebruiken bij het huwelijk, de dood en begrafenis waarbij men de herdenkingsdagen van de martelaren kan rekenen, is het ritueel karakter nog weinig ontwikkeld. Sommige onderdelen van de latere liturgie blijken er slechts de religieuze solemnisering te zijn van oorspronkelijk profane gebruiken uit het dagelijks familiaal leven.

Ook bij vergelijkende studie van de Afrikaanse liturgie uit Tertullianus' tijd met de andere liturgieën blijkt hoe deze liturgie nauwer dan andere verwant is met die van Rome. Ze komt wonderwel overeen met de liturgie uit de *Traditio apostolica* van Hippoliet van Rome als die tenminste een authentiek voorbeeld van de officiële Romeinse liturgie biedt. Ze komt minder overeen met andere riten, gelijk de Mozarabische, terwijl met de Griekse liturgie geen vergelijking mogelijk is.

Buiten de rituelen en de ceremonies zijn Tertullianus' geschriften belangrijk voor de studie over het wezen en de geest van de liturgie. Natuurlijk boeide dat aspect in hoge mate Dom Dekkers, de jonge bewonderaar van Odo Casel en Romano Guardini. Toch verkiest hij niet over zulke theologische opvattingen te spreken. "Zij vergeden een afzonderlijke studie welke wij meenden aan meer bevoegden te moeten over te laten".⁴¹

Deze uittaling geeft aan hoe Dekkers zijn studieobject streng weet te beperken. Bovendien vangen wij hier een glimp op van de bescheidenheid en zijn drang zich aan de drukte te onttrekken. Dat was een kenmerk die de jonge monnik uit Steenbrugge sierde en hem geliefd maakte in zijn kringen. *Claustri mitis incola*.⁴²

Op de vraag of algemene invloed van Tertullianus op de latere liturgie aanwijsbaar is, antwoordde E. Dekkers in 1945-1946 afwijzend. Tertullianus' invloed op de liturgie na hem is niet na te gaan. Er is immers uit die tijd, zo argumenteert Dekkers, geen enkel tekstboek van de Afrikaanse liturgie bewaard gebleven. Daarbij zijn de Romeinse formulieren, zoals trouwens eveneens de langdradige Gallicaanse formulieren, grondig verschillend van de stijl die de

⁴¹ E. Dekkers, *Tertullianus*, 19.

⁴² Titel van huldeplakette aan Abt Eligius bij gelegenheid van zijn zestigste verjaardag aangeboden door zijn confraters A. Hoste en N. Huyghebaert in de Sint Pietersabdij van Steenbrugge in 1976, in het jaar dat de Katholieke Universiteit te Leuven hem op 2 februari het doctoraat honoris causa verleende.

Afrikaanse polemist placht te hanteren. Alleen reeds de magere handschriftelijke overlevering van 'Tertullianus' werken toont aan dat die invloed niet heel sterk is geweest op de middeleeuwen, tijd waaruit het grootste gedeelte van onze Romeinse liturgie afkomstig is. Behalve door Hiëronymus wordt Tertullianus door de kerkvaders maar weinig geciteerd.

Dit zijn typische criteria die E. Dekkers aanwendt in zijn wetenschappelijk werk. Ze duiden de voorzichtige werkwijze aan waarop de geleerde zich baseert, vooral in actuele liturgische kwesties van na Vaticanum II. Beslist maar vriendelijk weigert hij een uitspraak te doen die verder zou reiken dan de voorhanden zijnde bronnen. Heftig komt hij op tegen het veralgemenen van één aan tijd en plaats gebonden bijzonderheid.

Terzelfdertijd was E. Dekkers er zich wel bewust van dat zijn werk niet de gebruikelijke indeling van de liturgie volgde. "Wij hebben echter gemeend dat het voordeliger was een indeling te volgen die beter aansloot aan de door Tertullianus zelf verschaftte gegevens".⁴³

Het werk *Tertullianus en de Geschiedenis van de Liturgie* bevat twee delen. Het eerste handelt over de liturgische bijeenkomsten van de kerk, de *synaxis*. Het tweede bespreekt uitgebreid: de christelijke inwijding (doopsel); de boeteliturgie met haar *confessio*, *paena* en *absolutio*, en de diverse gebruiken bij huwelijk en uitvaart met hierbij begrepen de herdenkingsdagen der Heiligen.

Gelijk in *Inleiding tot de Liturgiek* treft men in het boek belangrijke uitweidingen aan. Bij voorbeeld in de *synaxis* over "hoe dikwijls eucharistie werd gevierd". Bondig wordt uitgelegd "wat de Montanisten verstonden onder xerophagie", het droogeten waarbij men zich onthield van vlees en vleesnat, van sappige vruchten en van wijn en van baden. Voorts "wat de *disciplina arcani* of zwijgplicht zou hebben kunnen beduiden" waarmee men in reformatie- en contrareformatie-tijd zo gaarne schermde. Er is ook nog, in het tweede deel, aansluitend bij de vele etappes van de doopplechtigheden, de "excursus" over "het exorcisme".

Dit element van "excursussen" verraaft als het ware het ontstaan van het boek: een goed geordende verzameling van Vaderteksten waarmee de geleerde lesgever zijn kennis ook buiten de collegezaal wijd openstelde voor alle leergierigen.

⁴³ E. Dekkers, *Tertullianus*, 18.

Dom Eligius zou echter zichzelf niet geweest zijn als hij daarbij zijn publiek niet constant verleidde met captiverende titels. Zo spreekt hij in het eerste deel alweer over "Het nachtelijk gebed". In het tweede deel zijn de titels bij de doopplechtigheid nog bekoorlijker. Zo heeft hij het over "Ter mergitamur", de drievoudige onderdompeling. Instructief wordt het gepersonifieerde antwoord ingeleid op de vraag naar de kwaliteit van het geloof der kandidaat dopelingen met: "Amplius aliquid respondentes". Schitterend is de inleiding op de eerste communie van de neofieten, de nieuwe gedoopten, met als titeltje "Mellis et lactis concordia". Dit is als het ware de bekroning van het volwassen geworden doopceremonieel. Het mengsel van melk en honing aan de communicanten toegediend en door hen in dank ontvangen, betekent de onderlinge eenheid van die nieuw gedoopten, de hele *synaxis*, de kerkgemeenschap. Daaraan herinnert tot op heden de Antifoon bij de Intrede, in de liturgie van Beloken Pasen "sine dolo lac concupiscite"⁴⁴

Met zichtbaar genoeg heeft de minzame monnik dit fleurig bloempje ontsproten aan de woestijn van de wetenschap zijn luis-tergrage toehoorders aangereikt.

9. ELIGIUS DEKKERS EN DE VERNIEUWDE LITURGIE VAN NA VATICANUM II

Het zou de moeite waard zijn een totaaloverzicht te bieden van de gedachten van Dom Dekkers tegenover het veranderende traditioneel liturgisch erfgoed dat hem zo dierbaar was. Slechts enkele gedachtenwisselingen met andere geleerden worden hier aangehaald.

In de rand van een werk over de geschiedenis van de vieringen op Pasen: *Texte und Geschichte zum Fröchristlichen Osterkalender* vraagt Dekkers om bezinning over de verscheidenheid der bronnen voor het liturgisch onderzoek. De roep ging toen, het was zelfs een voorstel van de concilievaders gericht tot de Unesco, om een blijvende zondag in de maand april als datum voor Pasen vast te stellen in onderling overleg met velen.⁴⁵

⁴⁴ *Altaarmissaal Zondagen*; Tweede zondag van Pasen *Antifoon bij de Intrede* ontleend aan 1 Petr. 2,2: "Wees als pasgeboren kinderen, begerig naar de zuivere geestelijke melk waardoor u zult groeien en gered worden".

⁴⁵ A. STRÖBEL, *Texte und Geschichte zum Fröchristlichen Osterkalender* in *Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen* 64 (München 1984). Tevoren was

De auteur Ströbel wilde aantonen dat ondanks de breuk tussen de joodse en de christelijke gemeenschappen de christelijke paasviering riten en lezingen uit hun gemeenschappelijke joodse herkomst had bewaard. Dekkers merkt op: "on aimerait préciser davantage". Inderdaad het komt me voor, zo gaat hij verder, dat de praktijk van Pasen te vieren op een zondag, of liever in de nacht van zaterdag op zondag, een gewoonte is die eerst ingang heeft gevonden in de gemeenschappen van christenen die uit het heidendom kwamen, en dat de quartodecimane praktijk wel de meest oorspronkelijke zal geweest zijn in de joods-christelijke gemeenschappen. Is dat niet eerder een verschil van klemtoon die men er krijgt van een paasviering op de dag van passie. Dat is toch een andere gevoeligheid dan een viering in de nacht van zaterdag op zondag op het uur van de verrijzenis.

Er bestonden toch ook gemeenschappen van christenen die deels uit joden-christen, deels uit heiden-christenen bestonden, voert hij aan. In elk geval besluit Dekkers, – zelf een gezag waar het oud-christelijke teksten betreft in de liturgie –: de evangelies bieden geen grond voor de stelling "pour une célébration de la résurrection au jour même de la mort du Christ. Si la pratique quartodécimane existait déjà à cette époque, elle n'était sûrement pas la pratique exclusive".

In de derde uitgave van "*L'Église en prière*", het grote Franse vierdelig quasi-officiële Handboek voor de Romeinse Liturgie, is sprake van de Schriftlezingen. Deze toch zijn een vast bestanddeel van haast elke liturgische viering hetzij in het monnikenkoor hetzij in de bisschopsskerk of later in de gewone plattelandskerk. Aanvankelijk werd het Bijbelboek in zijn geheel door de lezer gebruikt bij het voordragen. De te lezen passage werd meestal aangeduid door de laatste regel aan te geven. Dat gebeurde volgens de *Ordines Romani*, *life* op een teken van de hoofdcelebrant. Naarmate de gebruiken in omloop geraakt waren doken dan handschriften op met aanduidingen in de marge voor begin en slot van de te lezen perikopen

van dezelfde reeds verschenen *Ursprung und Geschichte der frühchristlichen Osterkalender*, Akademienverlag (Berlin 1977), 480 p.; de uitvoerige recensie van Dekkers in *Vigiliae christianae* 39(1985)94-97. Dit historisch element speelde ook mee in de aanvaarding van de zogenaamde avondmissen daar waar sinds Trente de missen steeds de zondagmorgen plaatsgrepen. Dekkers heeft aan dit onderwerp verschillende artikels gewijd.

(*capitularia*). Tot eindelijk boeken, leesboeken verschenen die de bijbelse uittreksels bevatten, gerangschikt naar hun liturgisch gebruik, de kring van het jaar door "*per toti anni circulum*". Een overzicht van dit soort boeken en handschriften, met up-to-date bijgewerkte literatuur is te vinden in Dekkers' *Clavis*.⁴⁶

Het is met dit instrumentarium dat E. Dekkers grote diensten heeft bewezen voor de liturgiewetenschap ten tijde van Vaticanum II. Deskundigen voor de Liturgie, de zogenaamde *periti* voor Liturgie hebben het na Vaticanum II bij voortduring gebruikt. Met behulp van dit naslagwerk wonnen zij een overzicht van – en kregen inzicht – de nieuwe modellen die nodig waren om het plenair missaal weer te ontmantelen en op te delen in de onderscheiden liturgische boeken. De opmaak van het Lectionarium, zowel voor zon- en week- en feestdag, was een resultaat daarvan.

10. HOE DOM DEKKERS DE LITURGIE DROOMDE

Toen Dom Eligius zelf abt was verkozen door zijn medebroeders in Steenbrugge werd hem van verschillende groepen "*studiosi*" gevraagd hoe hij de toekomst inzag voor de liturgie door de monniken gevierd. De liturgie zoals ze door de monniken werd gevierd was al vroeg het voorwerp geweest van verschillende studies van Dom Eligius. Men denke aan *Les anciens moines cultivaient-ils la liturgie?*⁴⁷

Uit de geschiedenis van de liturgie wist hij dat de liturgie door het kerkvolk en niet alleen door de monniken werd gevierd, maar op eminente wijze aan het hof, aan de bisschoppelijke *cathedrae* en tenslotte ook in de simpele parochiekerken.

Wat Dom Dekkers als ideale liturgie voor ogen stond was een "biddende liturgie".⁴⁸ Daartoe moet zij duidelijk enkele beginselen laten uitkomen die het zoeken naar nieuwe vormen bezielen en leiden. Liturgie behoort te zijn eenvoudig (d.w.z. gelijk de doop vóór Constantijn: "in de grootste eenvoud, zonder opsmuk, zonder

⁴⁶ *Clavis Patrum Latinorum* uitgegeven in de reeds zo vaak vermelde Jaarboekenreeks (1961, 2^e ed.).

⁴⁷ *La Maison Dieu* (Parijs) 51 (1957) 31-54 verder aan *La Prière du moine: prière liturgique ou prière privée*, in *Liturgie et Monastères* (Brugge 1966) 45-52; *Das Gebet des Mönches. Liturgisches oder privates Gebet* (Herstelle 1967), 228-235; tenslotte in *Naar een biddende Liturgie*, in *Benedictijns Tijdschrift* 28 (1967) 38-46.

⁴⁸ E. DEKKERS, *Naar een biddende liturgie*, in *Benedictijns Tijdschrift* 28 (1967) 38-46.

praal”), meditatief (d.w.z. minder woorden en meer stilte) en helder. Wat de helderheid aangaat, stellen wij vast dat het gebruik van de volkstaal geen discussiepunt meer is. Daarbij vraagt de helderheid dat niet alles wordt uitgedrukt en zeker niet tegelijkertijd. “Waarom kan men niet een zeker aantal gebeden, antifonen, lezingen, riten voorhanden hebben die ieder één aspect naar voren brengen in de viering van zulk overrijk gebeuren? Men zou die teksten kunnen kiezen die het best aan de omstandigheden van het ogenblik zijn aangepast: voor een professie bijvoorbeeld zou men de keuze aan de kandidaat kunnen laten. Een levende liturgie is een liturgie die werkelijk leeft, die zich dus ontwikkelt, zich van dag tot dag wil aanpassen aan alle complexe situaties waaraan zij biddend uitdrukking wil geven.”⁴⁹ Aan dit beginsel van soepelheid wordt onvoldoende recht gedaan met één definitieve aanpassing hoe grondig die ook zou zijn.⁵⁰ Vieringen zullen daarom rekening moeten houden met verschillende landen, met de grootte ook van de vierende gemeenschappen en het werk waarmee zij belast zijn. Vieringen dienen te variëren ook naar de jaargetijden, naar het schooljaar, naar de vakantie. Echte liturgieviering is het teken dat gebed bewerkt.

Twintig jaar later in 1987 werd Dom Dekkers gevraagd om zijn medewerking voor een liturgisch tijdschrift dat er mee ophield en aan zijn laatste nummer toe was. Zijn boodschap voor de redacteurs van het tijdschrift en hun lezers luidde: “We leefden van de hoop; we moeten blijven hopen.”⁵¹ De geleerde monnik uit Steenbrugge meende te moeten toegeven dat de vieringen van de voorbije jaren iets fundamenteels hadden gemist: *de extase*. Hij bekent: al te vaak zijn we nauwelijks geraakt in het diepste van onszelf door de liturgie. Zullen we er eens toekomen vieringen op te zetten die werkelijk feestelijk zijn? Vieringen die ons dragen en te boven gaan, die ons in extase brengen. Als de viering afgelopen is moet binnen in ons een inwendig licht zijn aangestoken, moeten ruimere horizonten te zien zijn en een venster geopend op het goddelijk mysterie. *Bij een echte liturgie komt de Andere tot ons en vieren wij de ontmoetingen met de God-mens.*

⁴⁹ a.l. 42-43.

⁵⁰ a.l. 44.

⁵¹ E. DEKKERS, *Après un matin d'espérance il reste encore à espérer*, in *Communautés et Liturgies* 1987, 175-178.

Dekkers verwijst dan naar de liturgieën van de Oosterse Kerken. Hij schrijft: "Zij trekken onze tijdgenoten aan met hun mysterievolle wereld van gouden iconen, met de taal van de vele lichtende lampen, met hun lange guirlanden van wierook". Hij besluit: *Poëzie en symbolen zijn van alle tijden!*

Met deze uitspraken zijn we opnieuw aanbeland bij Casel en Guardini en bij de jonge monnik van Steenbrugge onder Dom Modest Van Assche.

"Sinds de Menswording is alle menselijke werkelijkheid door het goddelijke beroerd. Maar de liturgie is het dagelijkse leven niet. Liturgie maakt de afstand tot symbool en kan ons zo een zending geven voor de wereld waarin wij leven". Lapidair heet het: "Een kelk is geen kruik in grés, een pateen geen keukenbord; het Woord vraagt stilte, het Licht duisternis. Van haar kant heeft de spontaneïteit nood aan ritueel en roept proza om poëzie, maar de *familiaritas*, het vertrouwelijk zijn met elkaar als leden van één *familia*, kan gewoonweg niet als wij de geest van het goddelijk kinschap zouden dumpen."

Dekkers schuwt de sterke uitspraken niet. Typisch daarvoor zijn de bijdragen die hij wijdde aan het eigenlijk eucharistisch gebeuren.⁵² "Meer dan een maaltijd is de eucharistie een *symbolische* maaltijd met de schokkende Christuswoorden van 'lichaam' en 'bloed' in een tot de Vader gericht lovend dankgebed".⁵³ Of nog "danken-eucharistein" is het oudste en meest authentiek woord voor de viering". *God danken en lofprijzen is de kern van alle liturgie.*

Dank zij zijn kennis van de Vaders heeft Abt Eligius Dekkers een onvervangbare plaats bekleed in de Liturgiewetenschap. Hij heeft haar door zijn enthousiasme mede bezield en begeleid, voorafgaand en volgend op het tijdperk van de liturgie dat met Vaticanum II een nieuwe lente leek tegemoet te gaan.

Silveer De Smet SJ
Heverlee

⁵² E. DEKKERS, *La messe du soir. Notes historiques*, in *Sacris Erudiri* 7(1955)99-130; IDEM, *Die Altchristliche Liturgie als Neuheitserlebnis* in, *Simandron Der Wachklopfer. Gedenkschrift für Klaus Gamber* (Köln 1989) 11-129; IDEM, *Eucharistie en agape. Vroeger en nu*, in *Tijdschrift voor Liturgie* 70(1986)398-405.

⁵³ IDEM, *L'Eucharistie, imitation ou anamnèse de la dernière Cène?*, in *Hommage à Monsieur le Professeur Antoine Chavasse*, in *Revue des sciences religieuses* 58(1984)15-23.

Dom Eligius Dekkers een portret even van terzijde

Dertig jaar geleden kwam voor het eerst een weinig spraakzame en ondoorgrondelijke man naar voren in de algemene vergadering van het Jozef Lootensfonds. Ze had plaats op de laatste zaterdag van april 1969 in het huis in de tuin van de abdij. Dat huis had de naam gedragen van "De Godslamp" en kreeg in 1964 het Verschaeve-Archief als bestemming. Met de Sint-Pietersabdij was ik al eerder in contact gekomen. Ik had in 1965 vanuit een frisse Tieltse werkervaring het plan opgevat om een herdenking te organiseren gewijd aan priester Robrecht de Smet (1875-1937), oudleraar aan het Sint-Jozefscollege. Met de hulp van Antoon vander Plaetse, emeritus-pastoor Omer van Rie (1885-1976) en Arthur de Bruyne kreeg het opzet een grotere allure. Alle drie hadden ze zowel de Smet als Verschaeve gekend, maar om mijn gebrekkige kennis bij te spijkeren, verwezen ze mij naar pater Amandus Dumon, in het statige kloostergebouw aan de Baron Ruzettelaan, tenminste als hij thuis was. Eind dat jaar belde ik voor het eerst aan (de juiste datum weet ik niet meer). Abt Isidoor Lambrecht ontving mij uiterst vriendelijk. Hij was een oudleerling van het Tieltse college en had in 1959 de eerste grote herdenking van kapelaan Verschaeve met zijn aanwezigheid opgeluisterd. Na enkele minuten liet hij pater Dumon naar de spreekplaats komen. Dom Amandus Dumon was thuis: een spichtige figuur die met grote discretie de deurklink behandelde, zwiingend bleef staan met een tikkeltje overdreven eerbiedigheid tot de abt in het grijswitte pand verdwenen was. Toen begon een spetterend vuurwerk van honderden details over de geschiedenis van de Vlaamse beweging, over de esbatterementen van het AKVS, waarin hij en zijn goede vriend Jan Dekkers, elk op hun manier, een rol hadden gespeeld. De naam Dekkers viel in dat eerste gesprek, ik had toen nog nooit gehoord van die man, maar behield achteraf altijd de indruk dat de twee vrienden, die in 1933 samen in de abdij waren ingetreden, een hoge dunk van elkaar hadden maar uiterst zelden gezamenlijk voor het voetlicht traden. Dumon vertelde honderduit over Robrecht de Smet, maar ook over

Cyriel Verschaeve, dom Modest van Assche, de complicaties van de tweede wereldoorlog en de pijnlijke repressie die daarop volgde. Hij kende heel wat pittige details over ministers en bisschoppen, professoren of bedrijfsleiders, maar voornamelijk over de kleine visen die in het zware sleepnet van de repressie meegesleurd waren. Niet alles was voor publicatie vatbaar, maar het vulde zo wat een eigen encyclopedie van de Vlaamse beweging in meerdere delen.

Tien jaar omgang met dom Dumon brachten mij heel dicht bij de abdij en bij dom Eligius Dekkers. De drie verdiepingen van de bibliotheek werden voor mij een onovertroffen vindplaats voor mijn opzoeken. De feilloze adviezen en de aanreiking van het juiste boek op de juiste plaats, door Dumon eerst, en Dekkers later, zijn van onschatbare waarde gebleken. Toen ik na de Tieltsse academische zitting van 13 november 1967 het idee opperde om de referaten en een aantal documentaire studies over Robrecht de Smet uit te geven, steunde Amandus met aanstekelijk enthousiasme mijn eerste uitgeversinitiatief. Hij beloofde zelfs een uitgebreide bijdrage over Verschaeve en de Smet. Glimlachend zei Eligius, die inmiddels abt was geworden: "daar komt niets van in huis, hij weet zo veel, maar schrijft haast nooit". Dekkers stond tussen de hoge rijen boeken en haalde voor mij het onvindbare exemplaar uit. Tot aller verbazing diende Dumon niet alleen zijn manuscript in, waarvan de letters met benedictijns geduld moesten ontcijferd worden, het was de meest omvangrijke en bovendien oorspronkelijkste bijdrage aan het Gedenkboek.

Dat Gedenkboek met oranje kaft, en helaas ontsierd door vele drukfouten (iets waar Eligius Dekkers mij nadien vriendelijk maar gedecideerd op wees), lag voor op de tafel van de algemene vergadering van het Jozef Lootensfonds op 30 april 1968. Het diende tot mijn voorzichtige entree in dit voor mij totaal onbekende gezelschap. Naast mij presideerde met dominicaanse gulhartigheid pater Valeer vanden Bussche, prior van het witte kloosterje te Knokke. Ik hoor nog zijn warme, aanmoedigende stem. Een goed half jaar later ontviel hij ons, nauwelijks zestig jaar oud. Van een grondig gesprek met hem is niets in huis gekomen. Vele jaren later heb ik zijn doctorale dissertatie in Leuven uit 1942 gelezen in de oorlogsuitgave van uitgeverij Zeemeeuw. Pater vanden Bussche werd in 1969 opgevolgd door abt Eligius Dekkers. In zijn persoon werd zowel de abbatiale waardigheid als de nauwe connecties tussen Verschaeve en

de abdij aangespannen in een strategie om het genootschap definitief vooruit te helpen. In die strategie speelden juffrouw Martha vande Walle, de even zozeer geëerde als gevreesde uitgeefster van de kapelaan, en doctor juris Paul Priem een aanzienlijke rol. Iedereen was op de eerste vergadering een beetje aangeslagen en de clericalen onder het gezelschap zochten naar een juiste titulatuur in de hoogwaardigheid om de abt te begroeten maar Dekkers zei zonder veel stemverheffing: "zegt u maar Vader Abt". Het is dertig jaar zo gebleven, of net niet. In de algemene vergadering van april 1999 hebben wij hem stil herdacht. Maar iedereen is het erover eens dat niemand meer dan de abt het profiel van het genootschap bepaald heeft.

In die aanvangsjaren was mij dat niet zo duidelijk. Mijn rol beperkte zich tot een wekelijks werkbezoek op woensdagnamiddag in het archief. Daar maakte Martha vande Walle eindeloze plannen om de manuscripten, de brieven, de persknipsels, de foto's en vele andere documenten te ordenen terwijl zij in het achterhoofd bleef dromen van de verspreiding van het werk van Verschaeve. Vele keren maakte ik van de gelegenheid gebruik om even tot aan de abdijsbibliotheek te gaan. De onuitputtelijke voorraad boeken en tijdschriften werd stelselmatig verkend. En als Dumon er niet was, sprong Dekkers behulpzaam bij. Meestal zat hij dan achter een of ander werktafeltje. Hij schoof geruisloos door de halfduistere boekenrijen en belandde feilloos aan het rek dat ik zocht, en dat ik in mijn onvertrouwdheid altijd verwisseld had met een ander. Bij zulke kortstondige ontmoetingen kwam het niet tot een gesprek. Wel in de spreekkamer en gaandeweg meer en meer in het Verschaeve-Archief. Vele woensdagavonden belde hij nog eens op en vroeg het licht boven de ingangsdeur van het archief aan te steken om door de donkere tuin nog een bezoekje te brengen. Dan volgde stevast een halfuurtje van gedachtenwisseling. Nooit langer. Maar het ging regelmatig over heikele onderwerpen in theologie en postconcilaire kerkaangelegenheden. Nooit heb ik één bitter woord gehoord: *in medio virtus*.

In 1971 verzocht Johan Ducheyne van de uitgeverij Lannoo mij de trefwoordenlijst voor de Encyclopedie van de Vlaamse beweging aan te vullen, voornamelijk met figuren uit de Noordzeeprovincie. Dumon was al geselecteerd en hij had daar geen moeite mee. Overigens werkte hij zelf aan een tekst over bisschop Lamiroy en

kanunnik Dubois. Ik vroeg aan Eligius of hij de nodige biografische gegevens wou bezorgen maar hij weerde zo beslist af dat ik niet verder aandrong. Met nadruk beklemtoonde hij dat de geschiedeniswetenschap niet alleen het verleden om der wille van de waarheid moest bestudeerd, maar dat dit niet kon zonder objectiverende afstandelijkheid. De oud-AKVS-er had er aanvankelijk last mee maar de wetenschapsmens in hem had er steeds minder moeite mee komaf te maken met mythologiserende ophemeling, een bedrijvigheid die in Vlaanderen soms tot koorts kan aanlopen. In april 1970 schreef hij in het eerste nummer van de *Verschaeviana* dat de studie op Verschaeve toe was aan "een kritisch verzamelen van alle gegevens en documenten", niet voor verheerlijking of een standbeeld, maar "voor de ene waarheid (...) ook nopens Verschaeve". Een goed jaar later, 18 mei 1971, gaf de Davidsfondsafdeling van Steenbrugge het boekje uit met de herdenkingstoespraken van Paul Daels, in zijn hoedanigheid van voorzitter van de Vlaamse Volksbeweging, en van abt Eligius Dekkers op de academische zitting van 25 oktober 1970, gewijd aan dom Modest van Assche. Het boekje verscheen precies op de tachtigste verjaardag van de in de gevangenis gestorven abt. Het was mij ontgaan. Toen ik op woensdag 19 mei tot mijn ontzetting de laatste sporen van de feestzitting aanschouwde, vroeg ik aan Eligius met verwijzing naar de gedenkplaat aan de gevel van de abdij, hoe hij de betekenis van zijn voorganger inschatte. Eerst zei hij niets, haalde dan traag het witte boekje uit en las een passage voor uit zijn eigen korte rede: "Men kan het haast niet meer onder woorden brengen, zo tijdsgebonden was het, alles wat hij gedaan heeft, het ligt verankerd in een tijdsgebeuren dat al zover achter ons ligt". Hij klampte zich niet vast aan dat verre tijdsgebeuren en besepte steeds opnieuw hoezeer wij allen gegrepen zijn door cultuurhistorische acceleraties.

Wanneer in 1972 Martha vande Walle bij de oude vrienden van Verschaeve in Aken aandrong om een volumineuze vertaling van teksten uit te geven, geloofde Dekkers niet in deze achterhaalde poging. Bij de terugreis in het station van de keizerlijke stad zei hij: "de tijd om Verschaeve te lezen is voorbij". Wanneer in 1973 leden van de VMO het lijk van kapelaan Verschaeve uit Solbad Hall overbrachten en deze "operatie brevier" noodgedwongen ook zijn beslag kreeg in de abdij van Steenbrugge, schudde hij het hoofd: dat kon Verschaeve geen goed doen! Het bleek in 1974 bij de eeuwfeest. Er kwam geen nationale herdenking in het AMVC in Antwerpen en

de korte televisiereportage (ik denk op dinsdag 30 april) op de BRT toonde aan dat alles nog moest gezegd worden. Kort nadien suggereerde ik de kandidatuur van pater Dumon om lid te worden van het Lootensfonds met de uitdrukkelijke bedoeling de studie over Verschaeve en tijdgenoten te versnellen. Abt Dekkers ging daar niet op in. Het is mij een raadsel gebleven waarom.

Na het overlijden van pater Dumon in de voor hem afschuwelijke warme zomer van 1976, toen *Verschaeviana* duidelijk in ademenood verkeerde, beslisten de intimi van het genootschap beroep te doen op professor dr. Piet Thomas van de Leuvense universiteit, afdeling Kortrijk. Dat is een gelukkige beslissing gebleken. In de loop van 1977 reeds had ik de gelegenheid om met Thomas een boom op te zetten over het tijdschrift en over het wetenschappelijk onderzoek dat aan stroomversnelling toe was door enkele hartige colloquia. Nog voor de algemene vergadering van april bracht ik verslag uit bij Dekkers. Zonder enige aarzeling, en als het ware opgelucht en innerlijk blij, verleende hij 'volmacht' aan ons beiden. In april 1978 greep het eerste colloquium plaats op de KULAK. Voorzitter Dekkers beperkte zich tot het uitspreken van een korte inleiding die meteen een definitieve streep zette achter een amateuristisch en defensief ingestelde benadering ten aanzien van de kapelaan van Alveringem. Verwijzend naar de Leuvense en Kortrijkse autoriteiten zei Dekkers: "(...) de universiteit, die een goede veertig jaar geleden Verschaeve een eredoctoraat aanbood, (heeft) niet enkel tot taak te huldigen, maar een taak van studie, een taak van navorsing". De beminnelijke én preciese moderatie van de voorzitter zorgde er meteen voor dat de gedachtenwisseling hoge toppen scheerde. In de late namiddag van zaterdag 29 april, vlak voordat zij de auto nam naar Knokke, kwam Martha vande Walle ontroerd bedanken: op zo'n niveau had men nog nooit over Verschaeve gehandeld; zij was nu gerust in de toekomst. Het is haar laatste grote activiteit geweest. Haar gezondheid ging nu snel achteruit. Nog even zag zij het jaarboek 1979 met de Kortrijkse referaten en de allerlaatste notities van haar hand. De algemene vergadering van april 1980 en het colloquium in de stad van Rodenbach kon zij niet meer bijwonen. Zij overleed op 23 oktober. Als voorzitter had Dekkers het afscheid meegemaakt in 1969 van juffrouw Maria Lootens, in 1971 van Maurits Geerardyn, in 1973 van Antoon vander Plaetse, in 1976 van Omer van Rie. Dit was nu het moeilijkste. Nog eenmaal in de late zonnige herfstsdagen reed ik met de auto

naar Knokke. Dom Eligius Dekkers tuurde de hele tijd wezenloos door het raam. Nadien schreef hij: "wij willen thans het door haar begonnen werk voortzetten in dezelfde geest: gedegen studie, wars van alle sensatiezucht; met objectiviteit en bescheidenheid, die niet streeft naar onmiddellijk maar voorbijaand succes; niet élitair, maar met stijl, de gemeenschap dienend door materiaal aan te reiken dat zaad voor de toekomst kan worden".

Eligius bleef aan de toekomst denken. In de allereerste plaats door mensen samen te brengen en de juiste herinneringen op te schrijven *ne pereant*. In april 1979 nodigde hij tientallen oud-AKVS-ers uit naar het Archief en nadien naar de abdij, in een speciale algemene vergadering van het Lootensfonds. Hij werd opgenomen in de Stuurgroep, waarin ook medelid Daniël Merlevede een belangrijke rol speelde, die het aandurfde de vele herinneringen, memoires en anecdoten uit de woelige jaren twintig en dertig van onze eeuw, in een eigen tijdschrift vast te leggen. Stiekem heeft hij ervoor gezorgd dat ik tweemaal werd uitgenodigd om in een gastvrij Averbode historisch-kritische opmerkingen te maken over de geschiedenis en de historiografie van de katholieke Vlaamse studentenbeweging. Maar ook daar viel hij op door een vriendelijke, bedachtzame houding, ver van de *laudatores temporis acti*.

Toen hij in 1981 ontslag nam als abt beloofde hij prompt aan het Jozef Lootensfonds meer aandacht en tijd te schenken. In het voorjaar van 1982 had ik misschien met hem het allerbelangrijkste gesprek. Het ging erom of het genootschap de verantwoordelijkheid zou nemen de oorlogsgeschiedenis van Verschaeve geheel open te leggen. Ik onderstreepte dat dit slechts kon door de volledige *Oorlogsgedenkschriften* in een wetenschappelijke editie te brengen, als voorbereiding op een colloquium gewijd aan deze lastige materie, ook met het blootleggen van de aarzelingen, verdoezelingen en schrappingen van de redactionele equipe van het Verzameld Werk (1954-1961). Tenslotte voerde ik aan dat pas na dit grondige voorbereidingswerk de weg open lag naar een nieuwe, kritische biografie. Ik verheelde niet dat deze operatie veel geld zou kosten, en dat het Lootensfonds tot op de bodem van zijn mogelijkheden zou moeten gaan. Hij dacht lang na, met het zilveren borstkruis zachtjes tussen de vingers gevat, en zei heel duidelijk ja. Ik wist dat hij beseftte dat een beslissing van die omvang waarschijnlijk nooit door Martha vande Walle zou zijn goedgekeurd. Hij had er geen moeite

mee om snel te beslissen en ik heb nooit gemerkt of er later enige aarzeling of terughoudendheid bestond. Ik kreeg het advies alles op alles te zetten om de kardinale tekst in zijn geheel boven te halen. Uit voorzichtigheid wou hij nog eerst een colloquium over de betekenis van de religieuze teksten bij Verschaeve en raadde mij daarbij aan de verzoening die Verschaeve op het oog had met het nationaalsocialisme in 1941-1942 publiek te behandelen. Zo geschiedde in de abdij van Male, een geestelijk oord waar dom Eligius zo graag vertoefde, op 12 mei 1984. Zelf hield hij daar een indringend referaat, het enigste van de zeven wetenschappelijke colloquia, over de priesterlijke spiritualiteit van Verschaeve, waarin de grote waarden en de even grote beperktheden onverbloemd naast elkaar staan. "Licht en schaduwzijde samen vormen pas een werkelijke, levende persoonlijkheid. Is het trouwens niet dikwijls iemands beperktheid die hem ons meer nabij brengt dan zijn grootheid? En is ware grootheid niet altijd een durven overstijgen van zijn eigen beperkte mogelijkheden," zo zei Dekkers het op de opening van het colloquium. Vijftien jaar later mogen wij dit op Eligius zelf toepassen.

In 1986 leek de tijd rijp. Het Tieltsse colloquium vatte op 26 april onverschrokken de problematiek van de Tweede Wereldoorlog aan. Ik kreeg zowel van Dekkers als van Thomas de vrije hand. De voorbeeldige discussie en de indringende vragen die overbleven deden de voorzitter besluiten: "Er was begrip voor de complexiteit, enerzijds van de persoonlijkheid van Verschaeve, anderzijds evenzeer voor de zo mogelijk nog grotere complexiteit van het grote gebeuren waarin hij en zijn tijdgenoten in kleinere of grotere mate zijn verstrikt geraakt". Van toen af stond hij regelmatig de werkzaamheden van de tekstuutgave bij. Zoals elke grote onderneming sleepte ze jaren langer aan dan gedacht. Hij die dag aan dag vertrouwd was met patristieke tekstedities en hun moeizame editiegeschiedenis verwonderde zich daar niet over. In mijn kladpapieren had ik uiteindelijk 89 duistere plaatsen, onverklaarbare (althans voor mij) Latijnse citaten, vermoedelijke verwijzingen naar bijbelse teksten, scholastieke theologie en lang overgeleverde brokstukjes uit het arsenaal van de oude humaniora. Op twee na loste hij ze op, soms onmiddellijk, soms na een week zoeken. Ter staving troonde hij me mee naar de grote apparatuur waarover de abdij beschikte en maakte mij wegwijs in de oude uitgaven van de Concordanties.

De *Oorlogsgedenkschriften* zagen eind oktober 1990 het licht. Zij kregen een onverhoopt brede belangstelling en zij hebben de weg

geëffend voor een mooie afsluiting van de werkzaamheden van het genootschap. Op 23 april 1988 had in het Hof van Watervliet te Brugge het zesde colloquium plaats onder de titel *Litteraire en esthetische receptie omtrent Verschaeve*, en op 16 mei 1992 in het Pand, Onderbergen te Gent, het allerlaatste, met *Mythevorming omtrent Verschaeve*. Traditiegetrouw sprak Eligius Dekkers de openingsrede uit. Ik wil alleen stilstaan bij de laatste. Hij was ervan overtuigd dat het studiethema "een van de cruciale problemen in de Verschaeve-studie" uitmaakte. Rond de figuur van de kapelaan en zijn werk was "een mythe ontstaan die de reële mens naar de achtergrond verdrong, een mythe die zo menig lezer vandaag zal onthutsen, ja ronduit verbijsteren". Toen het jaarboek met de Gentse referaten in het voorjaar van 1994 verscheen, leek een heel lange weg afgelegd en dom Eligius een stuk ouder geworden. Hij kreeg het moeilijk om de vergaderingen voor te zitten, maar gaf niet af.

Nog in 1994 deed zich een laatste vertraging voor met betrekking tot de biografie van kapelaan Verschaeve. Uit het Leuvense Kadoc doken onverwacht nieuwe teksten op over de Eerste Wereldoorlog, het andere scharniermoment uit het leven van de priester-dichter. Andermaal werd deze tekst kritisch en geannoteerd uitgegeven. Dat werk kwam in de loop van 1996 klaar. Van toen af kon de definitieve redactie aangevat worden van de 22 hoofdstukken van *Kapelaan Verschaeve*. Hoofdstuk per hoofdstuk las hij nauwgezet na tot een ongelukkige val hem snel naar de uitputting dreef. Hij leek plots gebroken en zelfs niet meer in staat om op 22 oktober 1998 aan de Gentse universiteit de voorstelling mee te maken van het boek waarop hij zo lang had gewacht. In november liep ik nog eens langs om hem het heugelijke nieuws mee te delen van de academische onderscheiding die de biografie was ten deel gevallen. Enkele weken later keerde hij voorgoed terug naar het Vaderhuis.

Een kwarteeuw na mijn eerste vraag gaf hij in 1996 toe aan een trefwoord voor de *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*. Ik overliep de belangrijkste momenten uit zijn leven en vroeg hem nogmaals kernachtig de betekenis van zijn AKVS-periode samen te vatten. Toen wees hij met nadruk op de figuur van Ernest vander Hallen en kende hem, net zoals professor-emeritus Herman vander Wee dat in 1998 deed, de verdienste toe de jongeren te hebben gewezen op de diepe rijkdom die verscholen lag in de eigen

Vlaamse cultuur, omgeven door de pracht van vele andere culturen, op het vitale belang van de spirituele en religieuze waarden voor een moderne samenleving ten prooi aan de gevolgen van een seculariseringscrisis.

Misschien hebben de onderhandelingen die op 22 april 1995 uiteindelijk leidden tot een protocol met het ADVN te Antwerpen om het gehele Verschaeve-Archief ten laatste tegen 31 december 1999 over te brengen, hem pijn gedaan. Bij de ondertekening van het protocol was hij rustig en positief overtuigd. Nadien besloop hem de twijfel en deed hij er het zwijgen toe. Ook dat was een vaste trek bij hem: als hem iets tegenging, droeg hij dat in stilte. Dan was het of er een gezuiverd christelijk stoïcisme bestond. De algemene vergadering van april 1997 gaf hij uit handen, voor het eerst. Zijn laatste zwakke glimlach op woensdag 25 november 1998 kan ik nooit vergeten. Net als vander Hallen was ook Eligius Dekkers "onaantastbaar in zijn beminnelijk idealisme" al hebben de klimmende jaren en de hogere ouderdom gezorgd voor een getemperd realisme.

Ik was op dinsdag 15 december nog in het Verschaeve-Archief geweest. 's Avonds laat belde men mij op vanuit de abdij om het overlijden mee te delen van dom Eligius. De volgende dag ben ik het stoffelijk overschot gaan groeten. Staande voor de lijkbaar schoot mij plots die andere woensdag in 1967 te binnen, toen broeder Crispijn, portier van de abdij mij eerbiedig verzocht de overleden abt Isidoor Lambrecht op dezelfde plaats te gaan groeten. Van Lambrecht herinner ik mij nog het ronde, bijna lachende gezicht, verstild in de dood. Van Eligius Dekkers de scherpe ingevallen wangen, alsof hij de laatste jaren een te zware last had getorst.

R. Vanlandschoot
Tielt

Corpus Christianorum (1947-1955)

The laborious journey from dream to reality

by

M. LAMBERIGTS
(Leuven)

1. INTRODUCTION

In the final pages of the first edition of the journal *Sacris Erudiri. Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen*, after the scientific contributions and before the concluding Onomasticon, an article appeared entitled: *A proposed new edition of early Christian texts*¹. The article bore the following signature: THE EDITORS: *Établissements Brepols* Turnhout (Antwerp), *Monachi S. Petri Steenbrugge* (Bruges). The opening paragraphs of the article itself stated the editors' conviction that it was difficult to find a good critical edition of early Christian texts and that often the best editions had regularly found their way into the most inaccessible publications. In addition, the numbering system in series such as *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, made simple consultation difficult. The article pointed out, furthermore, that the aforementioned series had suffered a "delay in the publication of new volumes"² and that some of its volumes did not deserve to bear the title 'best critical edition'³.

¹ *Sacris Erudiri* 1 (1948) 405-414.

² *A proposed new edition*, p. 406.

³ Cf. *A proposed new edition*, pp. 408-411 and the examples given therein. The case of Tertullian was presented in a particularly detailed way.

In an effort to cope with these problems, the authors of the text – which in fact was written by Dom Eligius Dekkers⁴, as we shall see – proposed a new approach. A start was to be made with the publication of a *Manducatio ad litteraturam patristicam*, which would present the best existing editions of all written documents from Christian antiquity. At the same time, those critical studies which suggested necessary emendations would be included in the survey. After this first stage, and in line with the procedure followed by Migne and Pitra, a new series of all early Christian texts would be placed on the market, a limited number of which being equipped with introductions, commentary, notes and such: “It is just these additions that are the soonest out of date”⁵. The new series, which was already being spoken of as a “new Migne” would restrict itself to the text (with its variants), a short Latin introduction providing essential information on the author and the text (authenticity, date, manuscript tradition) and a select bibliography. Finally, indices would be added, with the focus being maintained on quality and practical usefulness. Where necessary, new indices would be created.

A strict chronological, geographical and systematic classification was to be followed in the course of publication, as was already the case with Migne. For practical reasons, the series would begin with a *Corpus Christianorum. Series Latina*, which would then be followed by a *Series Graeca*. The material to be published would focus primarily on texts up to the beginning of the Carolingian period⁶. The intended new publication aspired to offer the interested student a complete series of early Christian texts based on the best critical editions. At the same time, new institutions or those whose collections had been destroyed during the war, were to be offered the possibility of supplementing or restoring their collections. Furthermore, those institutions which found themselves in a better situation would also be able to take advantage of the new series: “It

⁴ For a concise introduction to this prominent figure see, for example, M. LAMBERIGTS, *In Memoriam Dom Eligius Dekkers* (1915-1998), in ETL 75 (1999), 251-254.

⁵ *A proposed new edition*, p. 412.

⁶ The possibility had already been advanced that “the writings of the more important historians of the age that followed, in so far as they have transmitted documents or valuable information concerning the preceding period” might be included; *A proposed new edition*, p. 413.

would cause less time and effort to be wasted, by putting, within reach, in a practical and uniform shape, the whole of the Christian literature of the first eight centuries"⁷. As with Migne, the editors intended to move with haste and to publish 120 octavo volumes of the Latin series in a period of ten years. The authors concluded with a request for suggestions which might contribute to the success of the project.

This brief contribution to *Sacris Erudiri* constituted the official launch of the great *Corpus Christianorum* adventure.

2. A SHORT PRE-HISTORY

This rather laconic announcement in *Sacris Erudiri* had already been preceded by a somewhat longer period of preparation. Such an ambitious project clearly required the removal of a number of forbidding obstacles. In the first place, permission was needed from the various authors and/or series and/or publishers to use their original editions. A primary dialogue partner in this regard was the Viennese *CSEL* series. Secondly, a printer and publisher had to be found with sufficient financial elbow room to risk taking on such a hazardous project.

Although the first contacts did not appear to run very smoothly, at least from the perspective of Steenbrugge, there appeared to be few if any reservations regarding the first set of obstacles. In a letter dated September 20th, 1947, and addressed to Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Akademie der Wissenschaften, Wien, Dekkers lamented the fact that a third request for a text was now being made *Pour une nouvelle édition des anciens textes chrétiens*⁸, and that there had been no reaction to the previous two requests. Given that the permission of the Akademie was necessary, the launch of this text had already been postponed for almost two years and the editors were now anxious to receive some

⁷ *A proposed new edition*, p. 413.

⁸ The text in question was in fact the French version of the English text which was to appear in 1948 in *Sacris Erudiri*; a slightly abbreviated and emended version appeared under the title *Eine neue Ausgabe Altchristlicher Texte*, in *Theologische Literaturzeitung* 74 (1949) 3, 159 ff. As with the French and English texts, this was also published separately with a view to the further promotion of the project.

kind of response⁹. The much awaited response arrived on December 3rd, 1947. Prof. Dr. R. Meister, head of the Kirchenväter-Kommission and at that time also vice-president of the Österreichische Akademie der Wissenschaften, noted in his introduction that Dekkers' third letter was the first to have been brought to his attention¹⁰. While Meister's letter went on to recognise the fact that the production of publications in the *CSEL* series had indeed tended to be slow, he ascribed this to financial problems and a lack of competent personnel. For Dekkers, however, the most important element of Meister's letter was the fact that the Akademie did not consider the new series to be in competition with its own publications¹¹ and that permission was granted to make use of the *CSEL* editions, on the condition that the contribution of *CSEL* was sufficiently emphasized and that further negotiations would take place on a case by case basis¹².

Negotiations at the financial-technical level were also bearing fruit. As early as April 21st, 1947, Dekkers had already engaged in discussions with the Brepols publishers (via their representative Van Balen) with a view to the republication of the Church Fathers (as indicated above, initial plans were for an edition of the Latin, Greek and Eastern Church Fathers). The fact that Dekkers had to write a further reminder in June of the same year in which he asked what Brepols actually thought of a republication of the Fathers, however, suggests that the initial enthusiasm was not entirely sufficient¹³. Things changed for the better during a meeting in Turnhout on August 14th, 1947, during which the initial plans began to take concrete shape¹⁴. A decision was made at that meet-

⁹ Letter of Dekkers (Copy, Papers Dekkers, Archives CCSL, Steenbrugge). The present contribution was able to make use of the copious exchange of letters, both from and to Dekkers, which the latter carefully preserved and which are now stored in the CCSL Archives. Where no archive reference accompanies the mention of an exchange of letters or other information, this means that we have made use of the Papers Dekkers for the information in question.

¹⁰ It should not be forgotten that in post-war Europe all incoming and outgoing Austrian mail was subject to censorship. In addition, it sometimes took a considerable length of time before a letter reached its destination.

¹¹ It was also added that the *CSEL* did not see the need to change its own plans in light of the new initiative.

¹² Letter of Meister to Dekkers and the reaction of Dekkers, May 17th, 1948.

¹³ Letter of Dekkers to Van Balen, June 2nd, 1947.

¹⁴ Letter of Brepols to Dekkers, August 11th, 1947.

ing to prepare a first text in French and English. Should reactions to this first text, in which the new project was to be proposed, be favourable, then a *Manducatio ad litteraturam patristicam* would appear. This *Manducatio* was to contain a complete list of the Church Fathers to be included in the *Corpus Christianorum*. An indication was also to be provided of the editions and reproductions which were to be employed in the series. Given that Dekkers was of the opinion that such a *Manducatio* would have value in itself as a scientific publication, it was agreed that it should appear on the market in book form. Should reactions continue to be positive, the planned (re)publication of the Church Fathers could then proceed. Although the delivery of the definitive version of the text apparently took some doing¹⁵, Dekkers was able, nonetheless, to dispatch a proof text of the project description in both French and English to Brepols on December 20th, 1947. The text went to the press in March, 1948¹⁶. It was with this publication in fact, which presented the project for the first time to the scientific world, that the die was ultimately cast.

3. THE FIRST REACTIONS

First reactions to the new venture could hardly be described as spectacular. Of the 500 copies of the letter dispatched only (\pm) 100 responses had been received. This was in part due to the fact that the English version, which was intended for the American market, was not mailed until June 7th, 1948. In any event, the majority of those who did respond were positive in their reaction to the new proposal. On the negative side, Prof. Peterson (Rome), for example, found that a Latin text edition without an accompanying translation would not be of much use, "given that scholars these days do not know Latin well enough"¹⁷. Certain quarters, among them Cardinal Mercati¹⁸, also pointed out that not every library

¹⁵ Letter of Van Balen to Dekkers, November 7th, 1947.

¹⁶ Letter of Dekkers to Brepols, March 19th, 1948.

¹⁷ Letter of Dekkers to Brepols, July 23rd, 1948.

¹⁸ Cardinal Mercati was consulted by Dekkers and Dumon in a letter dated May 17th, 1948. This request for advice was not without intention. Mercati (1866-1957) had gained international renown for his more than 400 publications, especially with respect to the publication of sources.

and scholar would have the means to purchase the volumes, that the work was so immense that it would demand the most competent of collaborators and that there was a possibility it would never be finished. Mercati, however, had no doubts as to the usefulness of Dekkers' planned enterprise¹⁹. The only categorically negative reaction came from P. Peeters S.J.²⁰ Dekkers had already contacted this well known Bollandist in the winter of 1944/1945²¹. Peeters was initially sceptical about the entire project and was to remain so throughout the preparatory period²². In a lengthy discussion of the announced plan for a new Migne in *Sacris Erudiri*, J. de Ghellinck, a colleague of Peeters, was unable to conceal his doubts although he remained positive concerning the general idea of starting such a project: "Quelle que soit l'impression que suscite l'annonce de pareil travail, étonnement, surprise ou scepticisme, confiant espoir ou timide appréhension, il y a lieu avant tout (...) de féliciter les auteurs du projet pour avoir osé envisager de face les conditions actuelles de l'étude patristique; il faut les remercier de leur effort pour y porter remède et encourager leur vaillance par l'expression des plus sympathiques souhaits de réalisation."²³ De Ghellinck's hesitations were understandable: how indeed would it be possible to succeed in any adequate way in doing justice to the scientific progress achieved in the preceding centuries in the domain of

¹⁹ Letter of Mercati to Dekkers, June 25th, 1948.

²⁰ Dekkers' carefully maintained documentation on the first reactions to the "new Migne" reveals Peeters to be a genuine exception. It was to Dekkers credit that instead of hiding this criticism in his correspondence with Brepols he expressly praised Peeters' authority and competence; Letter of Dekkers to Brepols, July 23rd, 1948.

²¹ This can be determined from Peeters' response on January 15th, 1945, in which he speaks of an "entreprise aussi gigantesque", expresses his concern about Dekkers' competence in the area of Latin patristics and insists that a new critical edition which was to make genuine progress on previous editions would be difficult to realise. He was of the opinion that the *Corpus* "sera d'être boycotté comme une réédition de contrebande"; Letter of Peeters to Dekkers, January 15th, 1945.

²² Cf. Letter of Peeters to Dekkers, May 26th, 1945: "Je crois votre projet irréalisable et même hasardeux à raison des difficultés techniques et financières dans lesquelles il peut vous plonger vous et votre éditeur." In a letter dated May 30th, 1945, Dekkers thanked Peeters for his negative advice which had been formulated "avec une franchise toute 'bollandienne'".

²³ Cf. J. DE GHELLINCK, *Un nouveau Migne en perspective*, in *Nouvelle Revue Théologique* 70 (1948) 512-516, p. 512.

Patristics? At the same time, however, De Ghellinck lamented the fact that publications dealing with new scientific discoveries tended to be spread out over a wide variety of highly scientific and often difficult to find publications and that interested parties would benefit from a register of such material²⁴. For this reason he also stated his desire that the project, to which he had already made a number of useful suggestions, would be a success²⁵. The Dutch patrologist J.H. Waszink exhibited greater reserve. In the first place, it was unclear to him what the precise relationship would be between the new publications and those of the *CSEL*: would the new volumes simply be a 'copy' of the already available editions? What would be the scientific value of the intended speedy publication of the Fathers? Would it not be better to concentrate on the publication of a restricted number of authors for whom a critical edition was considered to be an urgent desideratum? For Waszink the matter was clear: "the time is not yet ripe" and "the time of harvest has not yet come"²⁶. Dekkers himself was also well aware of the fact that the project would have to face some thorny problems and that an economic revival would be necessary in order to guarantee its success. His decision to proceed, nonetheless, was due in no small part to the generally positive response he had received together with the fact that he saw no merit in worthless labour: "Ne in vanum laboremus"²⁷. Of course, Dekkers harboured no illusions as to the "definitive" character of the proposed *Corpus*. Within a hundred years, he opined, there would probably be a need for a new series to replace their present efforts²⁸. In addition, with a view to avoiding duplication of labour, he considered it wise to inform specialists in the field as to the identity, task and location of those who were already at work. Dekkers also decided at this time

²⁴ DE GHELLINCK, *art. cit.*, pp. 512-513.

²⁵ It would appear that De Ghellinck was not very enthusiastic at the beginning. In a letter to Brepols Dekkers notes: "J. de Ghellinck S.J. was initially fairly sceptical, but he has undergone a conversion"; Letter of Dekkers to Brepols, July 23rd, 1948.

²⁶ J.H. WASZINK, *Current Topics: A New Migne*, in *Vigiliae Christianae* 3 (1949) 186-187. For other more positive reactions cf., for example, J. MADOZ, *Un nuevo "Migne" a la vista*, in *Estudios Eclesiásticos* 23 (1949) 377-379; W.J. BURGHARDT, *Current Theology: Current Patristic Projects*, in *Theological Studies* 11 (1950) 259-274, esp. pp. 259-261.

²⁷ Letter of Dekkers to Mercati, July 7th, 1948.

²⁸ *Ibidem*.

that it would be of value to continue the project, at least on a provisional basis, and to go ahead with the publication of the announced prospectus in the second volume of *Sacris Erudiri*²⁹. His initial plans, however, were to be subject to some delay. While a start was made with the production of the promised detailed prospectus, the final publication thereof was only to become a reality in 1952!

In the meantime, Dekkers dispatched the first draft of a contract to Brepols on May 20th, 1949. The contract in question only spoke of the republication³⁰ of the Latin Church Fathers. 120 volumes containing an average of 600 pages was foreseen, together with an average production of 2000 copies³¹.

After an exhaustive study on the part of Brepols, an alternative contract arrived from the publishers dated August 2nd, 1949. Brepols had in fact followed the main lines of Dekkers' original proposal: Brepols signed up for the commercial side of the project and Dekkers for the intellectual leadership thereof. In addition, Brepols was to take responsibility for the exploitation of each book, the establishment of the publication run – there was no longer any mention of a run of 2000 thousand copies –, the fixing of a price etc.. The new proposal explicitly stated that a republication of the Greek Church Fathers would depend on the success of the publication of the Latin Church Fathers. In the accompanying letter, as well as in the contract itself, the publishers stated that given the enormity of the project, they would not be able to guarantee their commitment *ad aeternitatem* and as such preferred to speak of a trial period, with the formal promise that the undertaking would be continued as long as there was no serious reason for cessation (e.g. that the series should turn out to be loss-making).

The counter-proposal was discussed at a meeting in Turnhout on October 11th, 1949³². With this meeting in mind, and on the express wishes of the publishers³³, Dekkers outlined his primary

²⁹ *Ibid.*, p. II; Brepols also considered it worthwhile to go ahead with the matter; cf. letter Brepols to Dekkers, August 4th, 1948.

³⁰ Dekkers also bore in mind that for certain authors an almost new edition was a possibility; cf. proposed contract, pp. II (nr. 11d) and III (12c); cf. copy project contract.

³¹ *Ibid.*, p. I.

³² Cf. Letter of Dekkers to Van Balen, October 3rd, 1949.

³³ Cf. Letter of Van Balen to Dekkers, September 26th, 1949.

objections to the proposal from Turnhout in a letter to Van Balen dated October 3rd, 1949. Dekkers was of the opinion that the gift of ten free copies of each volume was not a sufficient reward for the abbey's efforts in promoting the success of the project. In his own draft contract, he had suggested that the abbey might receive an honorarium in order to cover its costs³⁴, but the Turnhout proposal made no mention of this. The meeting of October 11th clarified the matter: the abbey was to receive 10% of the gross retail price of each copy sold³⁵. Although the model contract was dispatched from Turnhout to Steenbrugge on December 1st, Dom Isidoor Lambrecht, the then abbot of St Peter's who was confined to hospital in Kortrijk because of illness, was unable to sign it on behalf of the abbey until January 25th, 1950³⁶. A further obstacle had been negotiated.

4. A FIRST MILESTONE: CLAVIS PATRUM LATINORUM

Dekkers had apparently not allowed himself to be perturbed by the sometimes critical remarks he had received with respect to the extent of his proposed initiative. The editors worked diligently in order to make headway on the publication of the *Manducatio*³⁷. Dekkers was of the opinion that "les manuels de patristique et d'histoire de la littérature ancienne sont assez déficients à ce point de vue; ils sont surtout soucieux, les uns de l'histoire littéraire, les autres de l'histoire doctrinale"³⁸. He maintained, therefore, that there was need of a "nomenclature" of every ancient Christian text, not only patristic, but also hagiographical, liturgical and juridical, which would point out the best available editions and indicate suggested corrections or emendations proposed in specialised articles

³⁴ Cf. draft contract from Dekkers, p. IV (16a).

³⁵ Cf. the enclosure in the letter of Dekkers to Brepols, October 21st, 1949. It would appear from a letter from Brepols to Dekkers, dated November 16th, 1949, that there were also contracts with the Standaard Boekhandel and with Desclée de Brouwer.

³⁶ Cf. Letter of Dekkers to J. Van Gestel, Director, N.V. Brepols, January 26th, 1950.

³⁷ The publication of the *Manducatio* was already announced as having gone to press in E. DEKKERS, *Le "Nouveau Migne"*, in *Scriptorium* 4 (1950) 274-279, p. 275, but this would appear to have been a little over-confident.

³⁸ DEKKERS, *a.c.*, p. 275.

and reviews. Furthermore, it might be possible to make reference to manuscripts as yet unknown to the publishers or not used by them: "Ainsi un simple coup d'oeil permettra de se rendre compte immédiatement de l'état de la question"³⁹. Dekkers did not intend to suggest hereby that no adequate surveys of Christian literature existed but rather that such surveys, in his view, paid (too) little attention to textual criticism. Dekkers intended his *Manducatio* to fill the lacuna. In addition, the *Manducatio* would account for the major achievements in the domain of Latin patristics since the time of Migne: "Le nouveau Migne différera-t-il dès lors beaucoup de l'ancien? Énormément. La *Manducatio* le montrera en détail: pour 2/3 environ des textes latins antérieurs à la renaissance carolingienne ... nous avons aujourd'hui une édition meilleure que celle de PL; d'autre part, plusieurs centaines de pièces ne figurent pas dans PL, soit qu'elles aient été oubliées ou omises, soit qu'elles aient été découvertes depuis."⁴⁰

Preparatory work on the *Manducatio* was done in close co-operation with the CSEL in Vienna and in particular with E. Gaar⁴¹. It had apparently come to Dekkers attention that a bibliography existed in Vienna which might be of value in the further development of his own *Manducatio*⁴². Gaar's bibliography contained an alphabetised list of the names of every church author and every patristic work from the beginning of the Christian Latin era to the end of the eighth century and was modelled on the tables found in the *Thesaurus Linguae Latinae* (TLL). The bibliography was presented in 11 columns and provided the following information: period in which the document came into existence, name of the authors, title, edition in PL, edition in CSEL and, where relevant, editions which had appeared elsewhere. Reference was then made to the places in which the various works had been discussed in the index of the TLL, in the history of Schanz-Hosius-Krüger⁴³, and in that of Teuffel and Kroll⁴⁴. The bibliography was rounded off with

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ DEKKERS, *Ibidem*.

⁴¹ Cf. Letter of Dekkers to Mercati, June 30th, 1950.

⁴² Cf. Letter of Dekkers to Santifaller, June 14th, 1948, referred to by Gaar in his own letter of July 4th, 1948.

⁴³ M. SCHANZ, C. HOSIUS & G. KRÜGER, *Geschichte der römischen Literatur*, Munich, 1905 ff.

⁴⁴ W. TEUFFEL & W. KROLL, *Geschichte der römischen Literatur*, Leipzig, 1916 ff.

further references to recent studies in which the opus in question had been discussed, accompanied by notes where appropriate. At the moment of Gaar's writing to Dekkers (July 4th, 1948), approximately 2000 fiches had been prepared in this way, a third of which had already been drafted in table form by L. Krestan, a collaborator of Gaar. In the aftermath of the war, however, there appeared to be little if any prospect of publication. Gaar hoped that his work would ultimately find its proper place and that, at the very least, it would not remain unmentioned in the intended publication of the *Manducatio*⁴⁵. A positive response from Dekkers quickly followed in which he pointed out a number of similarities between the work he had already undertaken and the efforts of his Viennese colleague. He noted further that with respect to certain components of both works one might even be at liberty to speak of a degree of complementarity, certainly where Dekkers' *Manducatio* made reference to studies or reviews of a particular edition. Dekkers did not fail to point out, however, that he had prepared more than twice as many fiches for a shorter period of time. In any event, Dekkers was prepared to examine Gaar's work at closer quarters and to try to determine how both undertakings might be best employed⁴⁶. Gaar appeared to be happy with Dekkers' proposal⁴⁷ and later agreed to take responsibility for the drafting of the remaining two thirds of his fiches in table form⁴⁸. The already drafted segment was passed on to Dekkers in October 1948 by Professor Häfele (Fribourg, Switzerland)⁴⁹. By the end of November of the same year, Gaar announced that the remaining two thirds were ready⁵⁰ and these were dispatched from Vienna on December 1st⁵¹. Contacts between Austria and Steenbrugge were initially accommodating, friendly and efficient. Suggestions were exchanged, proposals for the arrangement of the information considered etc.

⁴⁵ Letter of Gaar to Dekkers, July 4th, 1948.

⁴⁶ Letter of Dekkers to Gaar, July 14th, 1948.

⁴⁷ Letter of Gaar to Dekkers, August 14th, 1948.

⁴⁸ Letter of Gaar to Dekkers, September 14th, 1948.

⁴⁹ Letter of Gaar to Dekkers, October 11th, 1948; Letter of Häfele to Dekkers, October 11th, 1948.

⁵⁰ Letter of Gaar to Dekkers, November 25th, 1948.

⁵¹ Letter of Krestan to Dekkers, December 1st, 1948. On December 4th, an addition was sent to Steenbrugge; Letter of Krestan to Dekkers, December 4th, 1948.

Inundated with work related to his *Manducatio*, however, Dekkers' contacts with Vienna gradually diminished from December 1949 onwards⁵². In the process of preparing the *Manducatio* for publication it had become progressively clear to Dekkers that the amount of information provided would require some pruning. Indeed, calculations predicted that the *Manducatio* would be between 700 and 800 (8°) in length⁵³. It was decided that the references to the Indices of the *TLL* and to Teuffel should be dropped⁵⁴. In addition, the tables were to be reduced to an alphabetical list of authors, with a simple reference to the number at which they could be found in the corpus. A list of *incipit's* was also provided for the *Sermones*.

Dekkers was well aware of the importance of the work. In a letter dated June 30th, 1950, he wrote to Cardinal Mercati requesting permission to dedicate the work to him⁵⁵. Mercati, however, to whom Dekkers had provided a detailed report on the *Manducatio*, found the work of such a high standard that he suggested it be dedicated to Pius XII. Should such a dedication prove impossible, however, he was prepared to assume patronage over the project⁵⁶. In his reaction of August 16th, 1950 – a study excursion had prevented him from replying earlier – Dekkers expressed his concern that Mercati's suggestion might be too presumptuous. Indeed, he himself would have been more than honoured if Mercati, given his important studies in the field of patristics, would agree to be the project's patron⁵⁷. Mercati ultimately capitulated: "Non recuso honorem"⁵⁸.

After the long period of silence referred to above, Dekkers informed Gaar of the changes which had become necessary in order to limit the size of the *Manducatio*. While Gaar was initially in favour

⁵² From December 1949 to October 1950 there was to be practically no contact whatever between Gaar and Dekkers. Dekkers apologised for his silence in a letter dated October 10th, 1950: "Entretiens, je n'ai pas perdu de vue notre commun ouvrage, bien au contraire. J'y travaillai sans relâche, et je crois pouvoir Vous assurer enfin: Omnia parata sunt!"; Letter of Dekkers to Gaar, October 10th, 1950.

⁵³ Letter of Dekkers to Gaar, October 6th, 1950.

⁵⁴ The argument here was that this information was already available in Schanz, who had been preserved; Letter Dekkers to Gaar, October 6th, 1950.

⁵⁵ Letter of Dekkers to Mercati, June 30th, 1950.

⁵⁶ Letter of Mercati to Dekkers, July 6th, 1950.

⁵⁷ Letter of Dekkers to Mercati, August 16th, 1950.

⁵⁸ Letter of Mercati to Dekkers, August 24th, 1950.

of the idea, he wanted to see a definitive version before making any firm decision on the matter. At the same time, he made a number of suggestions at the level of language usage. Gaar was primarily dissatisfied with the title of the volume and suggested that the word *Manducatio* be dropped to be replaced by a new title: *Conspectus litterarum patristicarum*⁵⁹.

On January 17th, 1951, Dekkers sent the galley proofs of the entire volume to Gaar together with a detailed accompanying document in which he noted, among other things, that for practical reasons the majority of the suggested changes could no longer be taken into consideration. The fact that a subsidy had been granted by the *Universitaire Stichting* (Belgium) on the condition that the work be published prior to March 31st, 1951 meant that everything had to be sent under printed form for the sake of expediency⁶⁰. Gaar promptly protested that it would be impossible to correct the proofs adequately in such a short space of time and that postponement was of the essence⁶¹. On February 5th a further and much longer letter was received from Gaar in which he expressed his own dissatisfaction, as well as that of Meister of the Kirchenväter-Kommission, concerning the apparent fact that Dekkers had more or less dropped the tables which had been prepared in Vienna. Gaar felt himself faced with a fait accompli⁶². There could no longer be any question of a joint publication. The *Manducatio* was Dekkers' work and Gaar insisted that this should be clearly stated on the title page as well as in the foreword. Gaar also complained that Dekkers had never spoken of a publication deadline of March 31st and that an initial reading of the proofs made it evident that the work could never be ready on time⁶³. Dekkers responded on January 30th, agreeing to seek a postponement in Brussels and granting that Gaar was correct in his belief that the work would never reach completion within the allotted time. He added, however: "J'ai trouvé par une chance extraordinaire, un autre mécène qui a voulu s'intéresser à notre ouvrage."⁶⁴ As is evident from the introduction to the *Clavis*, it would appear

⁵⁹ Letter of Gaar to Dekkers, December 28th, 1950.

⁶⁰ Letter of Dekkers to Gaar, January 17th, 1951.

⁶¹ Letter of Gaar to Dekkers, January 30th, 1951.

⁶² Letter of Gaar to Dekkers, February 5th, 1951.

⁶³ Letter of Gaar to Dekkers, February 5th, 1951.

⁶⁴ Letter of Dekkers to Gaar, February 12th, 1951.

that Dekkers had been able to secure financial assistance from the director of the "Bank van Roeselare", J. Camerlynck, which "si defuisset, difficillimis hisce temporibus nihil potuisset perfici"⁶⁵.

Dekkers appears to have been sensitive to the fact that his Viennese colleagues had taken offence at the situation. He apologised profusely for his negligence in keeping Vienna informed of developments in the preceding year. He endeavoured to justify this omission on his part by admitting that he had underestimated the work involved in the project. At the same time, however, he did not hesitate to remind Gaar that almost a year and a half prior to this, he had sent him twenty hand-written pages with notes on Pelagius, Optatus and the Arian authors which had been followed by a further four printed pages on Tertullian. It was evident, between the lines at least, that Gaar had made no response with regard to this material, and that Dekkers was gently confronting him with the fact that he was now insisting that a whole series of observations and comments be attended to. He concluded by thanking Gaar for the meticulous care with which he had read the galley proofs⁶⁶, a fact which is repeatedly underlined in further written exchanges between the two: Gaar's concern for accuracy must have been exemplary.

Gaar's response, dated March 1st⁶⁷, suggests that the difficulties had been ironed out. It should be noted that, furthermore, Gaar repeatedly insisted in his letters that Dekkers had produced a magnificent work and that, for this same reason, he was firmly convinced that his name should not appear on the title page at the same level as that of Dekkers. For Gaar a "praeparante et adiuvante Aemilio Gaar" would be sufficient. In concluding his letter he offered a suggestion for the formulation of the dedication of the work to Cardinal Mercati – an idea which enjoyed his enthusiastic support –: *Ioanni Cardinali Mercati sacrum*⁶⁸.

There can be little doubt that Dekkers was pleased with the fact that he had been able to secure a six month extension from Brussels

⁶⁵ Cf. *Clavis Patrum Latinorum. Praefatio* (Sacris Erudiri 3, 1951), p. XIII.

⁶⁶ Letter of Dekkers to Gaar, February 18th, 1951.

⁶⁷ The fact that letters sometimes took up to 14 days to reach their destination often made correspondence difficult; cf., for example, Gaar's complaint in his letters of March 1st and 9th, 1951.

⁶⁸ This formula was indeed to be included in the final publication; for the matter as a whole, cf. Letter of Gaar to Dekkers, March 1st, 1951.

for the publication of his project. Dekkers announced the extension in a letter dated February 24th⁶⁹ in which he once again expressed his gratitude for Gaar's critical reading of the proofs⁷⁰. Gaar, who was evidently a skilled Latinist, replied that he was willing, much to Dekkers' joy, to take responsibility for the correction of the second galley proof⁷¹.

In the meantime, Dekkers had been discussing the title of the work once again with the Bollandist Grosjean. Grosjean suggested that the volume be entitled *Clavis Patrum Latinorum*⁷². Although this title had encountered philological objections from Gaar and had even given rise to an extended correspondence⁷³, Dekkers stood firm in his choice and Gaar could do nothing but capitulate⁷⁴. Although the laborious work of correcting the galley proofs had been settled – the important role of both Gaar and the Benedictine Dom Rommel from Bruges must be emphasized – Dekkers began to show signs of uneasiness. How would the work be received? Would the reader understand its purpose? Would it be clear that limited space had meant that it had been impossible to include everything? Had he himself not been a little too critical on occasion?⁷⁵

Dekkers' fears were ultimately unfounded. At the beginning of September 1951 the first copies of the *Clavis* rolled off the presses⁷⁶. While it was evident, perhaps, that initial reactions from such as Cardinal Mercati and Professor Meister of the Austrian Academy would be extremely laudatory⁷⁷, specialised journals also reacted

⁶⁹ Gaar only received this letter on March 9th, 1951; cf. Letter of Gaar to Dekkers, March 9th, 1951.

⁷⁰ Dekkers did not shrink from a measure of literary exaggeration: "A tout jamais je serais la honte de mes professeurs, si Votre Charité ne m'avait pas retenu!" ; Letter of Dekkers to Gaar, February 24th, 1951.

⁷¹ Letters of Gaar to Dekkers, March 9th, 1951 and of Dekkers to Gaar, March 19th.

⁷² Letter of Dekkers to Gaar, March 19th, 1951.

⁷³ Letters of March 28th, 1951 (Gaar to Dekkers), April 4th, 1951 (Dekkers to Gaar), April 20th, 1951 (Gaar to Dekkers), April 26th (Dekkers to Gaar), May 2nd, 1951 (Gaar to Dekkers), May 19th, 1951 (Dekkers to Gaar), May 25th, 1951 (Dekkers to Gaar, with a citation from a letter of Grosjean, in which the latter supports (his own) proposal for the *Clavis*).

⁷⁴ Letter of Gaar to Dekkers, June 30th, 1951.

⁷⁵ Letter of Dekkers to Gaar, May 25th, 1951.

⁷⁶ Letter of Dekkers to Gaar, September 15th, 1951.

⁷⁷ Cf. Letter of Mercati to Gaar, October 13th, 1951; Letter Meister to Dekkers, October 17th, 1951; Letter Dekkers to Gaar, November 6th, 1951.

positively. B. Fischer, for example, spoke of a "vorzügliches und zuverlässiges Arbeitsinstrument"⁷⁸, while A. Mutzenbecher referred to the *Clavis* as a "Nachschlagewerk", "das sowohl dem Fernerstehenden sofortige Orientierung, als auch dem Fachmann eine zuverlässige Kontrolle seiner eigenen Arbeiten bietet"⁷⁹. For Schneemelcher the value of the *Clavis* was beyond dispute "dass wir hier ein geradezu grossartiges Arbeitsinstrument für die Lateinische altchristliche Literatur geschenkt bekommen haben, dessen Unentbehrlichkeit jeder, der patristisch arbeitet, sehr schnell einsieht"⁸⁰. Once again a further obstacle to the publication of a "new Migne" had apparently been negotiated with success.

5. THE LABORIOUS JOURNEY TOWARDS THE FIRST TEXT EDITIONS

From the very beginning, the *Clavis* was considered to be the basis for the publication of the *Corpus Christianorum*. It was to function as a handbook, as it were, for those co-operating in the project. It gave an indication of the CC's *modus operandi*, the editions it would follow, the supplements and emendations which were felt to be necessary etc..

This, of course, did not mean that the editors had waited for the publication of the *Clavis* before commencing preparations for the first text editions. In order to accrue some experience in the printing of patristic texts, Brepols had begun experimenting with the setting of pages⁸¹ taken from the *Patrologiae* (sic!) of Migne⁸² in February of 1950, more specifically of a passage taken from Tertullian's *Apologeticum*. Initial tests continued to print the text in two columns, a style for which Dekkers had little appreciation. Given that the intended publications would employ a smaller page size, he was of the opinion that a single column deserved preference⁸³. His suggestion was ultimately to be followed.

⁷⁸ B. FISCHER, *Theologische Literaturzeitung* 77 (1952) 287-289, here 287. The detailed observations which he formulated in the course of his review gave evidence to the fact that he had studied the *Clavis* with great care.

⁷⁹ A. MUTZENBECHER, in *Deutsche Literaturzeitung* 74 (1953) 411-413, here p. 413.

⁸⁰ Review in *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 64 (1952/1953) 338-340, here p. 340.

⁸¹ Letter of J. Van Gestel to Dekkers, February 13th, 1950.

⁸² Letter of Brepols to Dekkers, February 17th, 1950.

⁸³ Letter of Dekkers to Brepols, April 3rd, 1950.

The time had come to make a start with the publication of the texts themselves, a task which, for a variety of reasons, turned out to be no simple matter. In a letter dated November 25th, 1950, Dekkers had supplied Brepols with a list of scholars who had declared their willingness to work with the *Corpus Christianorum* project. Although the same letter contained a highly detailed list of texts which were to be taken up in the CC⁸⁴, such information did not bring the publishers any closer to the actual texts themselves. Unable to conceal its impatience, Brepols wrote on May 16th, 1951, asking when it might be able to expect the first manuscripts which were ready for the press. Dekkers took a fairly long time to respond⁸⁵, not only because he was heavily preoccupied with the *Clavis* – the key to the whole series⁸⁶ –, but because the editors actually had nothing concrete at hand. Furthermore, they had realized in September 1951 that the previous estimate of 120 volumes was too low and that the present estimates tended more in the direction of 175 volumes⁸⁷. On the positive side, Dekkers was encouraged by the fact that the publication of the *Clavis* had led to an acceleration in international interest from, among other places, the Netherlands (Nijhoff, Den Haag) and England (Blackwell, Oxford)⁸⁸. News had also been received from Prof. M. Díaz y Díaz (Santiago) in Spain that the Consejo Superior de Investigaciones Científicas was prepared to cover the costs of the editions of the Church Fathers of Spanish origin, on the condition that its support be formally recognised and a number of free copies be placed at its disposal⁸⁹. Contacts with Spain (via Díaz) were fairly quickly form-

⁸⁴ Letter of Dekkers to Brepols, November 25th, 1950. For the list of co-operators, cf. the introduction to the *Clavis*, pp. XII-XIII.

⁸⁵ In a letter dated September 1st, 1951, Dekkers' opens with the following line: "Once again I have made you wait a shamefully long time for news of the republication of the Church Fathers."

⁸⁶ Letter Dekkers to Brepols, September 1st, 1951.

⁸⁷ Letter of Dekkers to Brepols, September 1st, 1951.

⁸⁸ Cf. Letter of Dekkers to Brepols, November 23rd, 1951. Dumon had a significant role to play as "guest speaker" in the promotion of the *Corpus*: he gave reports on the project in Oxford (1951 and 1955), in Bonn (1952), and also gave a paper at the *Congrès des Études Classiques* etc.

⁸⁹ Letter of Dekkers to Brepols, September 1st, 1951, pp. II-III. Further discussions between Brepols, Dekkers and Díaz took place in Brussels on September 22nd; cf. Letter of Van Gestel to Dekkers, September 17th, 1951.

alized⁹⁰, even although no publications were to follow in the immediate future. It became apparent from a list dated October 1952 that the number of scholars who expressed their desire to co-operate with the project had increased to 70⁹¹, a figure which was confirmed by Dekkers in a new list which he sent by letter to Brepols in June, 1953. The letter also spoke of 55 guaranteed and 17 promised forms of participation, not only from Europe but also from the U.S.A.⁹². Given the clearly international and in many respects inter-confessional character of the pledged collaboration, Dekkers had taken steps to secure the *Imprimatur* of the diocese of Bruges, whereby the obligation to include the *Imprimatur* was explicitly waived because of the collaboration of non-Catholics⁹³. Evidence that there was already a healthy interest in the project stems from a list prepared by Brepols on June 17th, 1953, which reveals that in spite of the fact that the first fascicle had only gone to press at the beginning of that same year, the series had already found its way to more than 200 customers.

Dekkers and Brepols continued to work with diligence on the production of a prospectus which was to be printed in French, English, German, Italian and Spanish. The prospectus provided a brief summary of the aims of the project, mentioning the fact that the entire series would consist of 175 volumes of roughly 600 to 800 pages (8°) and that approximately ten volumes would appear per year. A *Conspectus totius collectionis* then followed. The provision of two examples endeavoured to make clear to the reader what he might expect from the new publication. The prospectus concluded with the presentation of an anticipated series of new publi-

⁹⁰ Letter of Dekkers to Brepols, May 28th, 1952, with a first draft contract; letter of Van Balen to Dekkers, June 19th, 1952; letter of Dekkers to Van Balen, June 28th, 1952; letter of Dekkers to Van Gestel, November 8th, 1952; letter of Brepols to Dekkers (with final agreement), November 21st, 1952; letter of Dekkers to Brepols, November 29th, 1952; letter of Dekkers to Van Gestel, April 27th, 1953 and May 13th, 1953; letter of Van Baelen to Dekkers, May 19th, 1953 (this letter included the signed contract).

⁹¹ Letter of Dekkers to Van Gestel, October 7th, 1952.

⁹² Cf. insert to Letter of Dekkers to Van Gestel, June 3rd, 1953. It would appear, forty-five years later, that a number of those who had promised their assistance were not to be true to their word.

⁹³ Letter of Dekkers to Van Gestel, December 8th, 1952.

cations under the title *Mox prodibunt*⁹⁴. The intention was to distribute the prospectus on the occasion of the publication of the first volume. The volume in question was to contain a general introduction to Tertullian, the first critical edition of *Ad Martyras*, produced by Dekkers, and J.W.P. Borleffs' newly reworked critical edition of *Ad Nationes*; in other words, numbers one and two of the *Clavis*⁹⁵.

5.a. *The Tertullian edition*

It hardly needs to be said that the publication of Tertullian was a formidable task, not only because of the enormity of his work but also because of the fact that the available critical editions thereof were of varying quality. Some editions, such as that of Waszink on Tertullian's *De anima*, were of an extremely good calibre. It had in fact been relatively easy to obtain the permission of Meulenhoff in Amsterdam to include this volume in the *Corpus*. The publication of the *Clavis* and its positive reception in Vienna saw to it that there were no objections to the inclusion of a whole series of Tertullian's works in the *Corpus* which had already appeared in the past in the *CSEL*⁹⁶. By the middle of June 1952, Dekkers was hoping to be able to publish a first volume by the end of the same year⁹⁷. He was of the opinion that speedy publication, one year after the appearance of the *Clavis*, was of the essence and that an edition of *De anima* would be a fitting text with which to begin. In support of this publication policy, Dekkers argued that subscribers were impatient and that co-operators would benefit psychologically from a degree of alacrity in the whole publication process⁹⁸. Brepols objected, maintaining that it would be difficult to bring such a small segment of Tertullian's work, namely the Waszink edition of *De*

⁹⁴ It is hard to resist smiling when one reviews the list: a significant number of the works mentioned under *Mox prodibunt*, were only to appear years later and often as the work of publishers other than those originally announced. Indeed some of the works mentioned have still to see the light of day!

⁹⁵ Cf. Folder *Corpus Christianorum* (Archives CCSL, Steenbrugge).

⁹⁶ Letter of Dekkers to Meister, November 12th, 1951; Letter of Meister to Dekkers, November 19th, 1951; Letter of Dekkers to Meister, December 1st, 1951.

⁹⁷ Cf. Letter of Brepols to Nijhoff, June 19th, 1952.

⁹⁸ Cf. Letters to Van Balen and Van Gestel, June 26th, 1952.

anima, onto the market⁹⁹. As a consequence, Dekkers grew impatient. While he was to give up his idea of a speedy (re)publication of *De anima*, he insisted, nevertheless, on the publication of a number of fascicles of an edition of Tertullian's *Ad Martyres* which he himself had prepared together with a thoroughly reworked edition of *Ad nationes*¹⁰⁰. By October 1952, however, no proofs had been received in Steenbrugge. It became clear that for 1952 also, the *Corpus* was to remain on paper¹⁰¹. As was often the case, Dekkers ultimately had his way. At the beginning of 1953, a modest first volume of the *Corpus* rolled from the press. Besides the above-mentioned minor works of Tertullian, the text included an intentionally brief introduction with summary information on Tertullian's life and work, an account of the text tradition and an exhaustive bibliography (pp. x-xxv)¹⁰². Coinciding with the publication of this first volume – which was well received¹⁰³ and did better than the project had initially promised – the above mentioned prospectus was published: *Corpus Christianorum. Heruitgave der Kerkvaders*, under the administration of the monks of St Peter's Abbey in Steenbrugge, and published by Brepols-Turnhout¹⁰⁴.

While a modest basis for the publication of Tertullian's *Opera omnia* had been established, it would take until the end of 1954 before everything was cut and dried. Van Gestel complained repeatedly of the undertaking's slow progress, expressing his fear that this would create an disagreeable impression among the subscribers and requesting a meeting to discuss the matter with Dekkers at the

⁹⁹ Letter of Van Gestel to Dekkers, August 7th, 1952.

¹⁰⁰ As a matter of fact, J.W.P. Borleffs had thoroughly revised and corrected his first edition (Leiden, 1929).

¹⁰¹ Letter of Dekkers to Van Gestel, October 7th, 1952, in which Dekkers makes an amiable but firm request that the delivery of proofs be speeded up because of the growing number of co-operators and subscribers alike.

¹⁰² A *Stemma codicum* was also included together with two carefully edited tables (*Testimonia* and *Codices et Editiones praecipuae*); cf. also in this regard A. DUMON, *Corpus Christianorum*, in *Handelingen van het Eenentwintigste Vlaams Filologencongres*, Leuven, April 12th-14th, 1955, pp. 150-156, here, p. 154.

¹⁰³ See, e.g., B.M. PEEBLES, *The Primitiae of the 'Corpus Christianorum'*, in *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion* 11 (1955) 421-427; cf. also the letter of Cardinal Mercati to Dekkers, March 3rd, 1953.

¹⁰⁴ French, German, English, Italian and Spanish editions of the prospectus were also to appear.

latter's convenience¹⁰⁵. The delays which plagued the initial publications had a variety of reasons. A long wait for the provision of photos of a manuscript from Leningrad, for example, contributed to a significant waste of time¹⁰⁶. Perhaps the most important reason, however, was Dekkers' refusal from the beginning to go ahead with the speedy publication of a series of "reprints". He was of the opinion that the reader would have a great deal more appreciation for the availability of editions which may have required more preparation but which ultimately signified progress with respect to previous editions¹⁰⁷. In order to placate Brepols, Dekkers suggested that the recently completed (March 1954) first volume of the Tertullian edition might be placed on the market¹⁰⁸. Brepols remained unimpressed with the idea and objected to the unnecessary postal costs it would have to face if intended 3000 copies of volumes I and II were dispatched separately¹⁰⁹.

Dekkers understood Turnhout's criticism and proposed to give up his original idea to prepare a new edition of both *De cultu feminarum* and *De corona*. Given the pressures of time, an option was finally made for the edition of E. Kroymann in the CSEL 70 from 1942¹¹⁰. In spite of this concession to the commercial partner, Brepols continued to show signs of increased irritation in the person of its representative Van Gestel. Where were the actual *ready-for-press* manuscripts of the remaining works of Tertullian? Would Dekkers be so kind as to provide a conclusive answer to this question so that Van Gestel could finally make a decision with respect to the separate dispatch of volume II? Van Gestel did not hesitate to point to the fact that the production of Tertullian I and II, as well as Augustine's *Tractatus in Evangelium Joannis*, had tied up 6000 kilograms of lead and that Steenbrugge was soon to receive a further hundred pages of the *Enarrationes* (sic!). He wondered,

¹⁰⁵ Letter of Van Gestel to Dekkers, July 28th, 1953. This same complaint was repeated in letters dated October 7th, 13th and December 17th, 1953.

¹⁰⁶ Letter of Dekkers to Van Gestel, October 10th, 1953.

¹⁰⁷ Letter of Dekkers to Van Gestel, October 15th, 1953.

¹⁰⁸ On March 10th, Dom Dekkers proclaimed the *Apologeticum* ready for press; cf. letter of Van den Berghe (Brepols), March 10th, 1954; the galley proofs of the *Monitum* were also ready by March 15th.

¹⁰⁹ Letter of Van Gestel to Dekkers, March 15th, 1954.

¹¹⁰ Cf. Dekkers' own survey of the co-operators on the *Corpus* project (Archives, Steenbrugge, s.a.).

perhaps correctly, just how much material would have to be tied up in the venture. Indeed, at what stage could he expect a degree of regularity in the entire matter? Turnhout wanted to be able *systematically* to set, lay-out, correct and print¹¹¹. Genuine concern for the project's slow progress is evident from the fact that on receipt of the print-ready text of Tertullian's *De oratione* on April 3rd, 1954, Van Gestel immediately asked what was holding up the galley proofs of *De praescriptione haereticorum*¹¹².

From the scientific perspective, the outstanding work of J. Borleffs also appeared to impede progress. Borleff's edition of Tertullian's *De resurrectione* had encountered delays, partly on account of the fact that he had been able to make use of manuscripts which the previous publishers did not have at their disposal¹¹³. Dekkers could only appeal for patience¹¹⁴. On top of all of this, there was an ongoing desire to be able to take corrections into consideration up to the very last minute. J.H. Waszink, for example, had published a very thorough discussion dedicated to an edition of Tertullian's *Adversus Praxean*¹¹⁵ in *Vigiliae Christianae*¹¹⁶, in which he had suggested a whole series of corrections. Dekkers was of the opinion that the said corrections should be incorporated in the edition to be published in the volume¹¹⁷, and this, once again, was to demand extra time and cause delays. It became more and more evident that the hoped for publication of the two volumes of

¹¹¹ Letter of Van Gestel to Dekkers, March 15th, 1954.

¹¹² The problem with this text was clearly one of distance: Refoulé, the publisher of the text, was already late in submitting his material. In addition, the man lived at that time in Lund and most mailings took more than the usual time to arrive at their destination. Dekkers understood Van Gestel's problem and informed him on April 5th, 1954, that he had sent everything to Refoulé on March 21st, and that he had already sent him a reminder on April 2nd.

¹¹³ Letter of Dekkers, June 7th, 1954.

¹¹⁴ Borleffs' exactitude was to remain a problem; the proofs sent on October 16th, 1954 (cf. Letter of Van Gestel to Dekkers, November 15th, 1954) of a reasonably modest tractate were not returned until late November, early December; cf. Letter of Dekkers to Brepols, November 19, 1954.

¹¹⁵ The edition in question was that of E. EVANS, *Q. Septimi Florentis Tertulliani Adversus Praxean Liber. Tertullian's Treatise Against Praxeas. The Text edited, with an Introduction, Translation, and Commentary*, London, 1948.

¹¹⁶ *Vigiliae Christianae* 7 (1953) 246-253.

¹¹⁷ Cf. Letter of Dekkers to Van Gestel, November 19th, 1954.

Tertullian in 1954 was no longer feasible¹¹⁸, partly because of the fact that work on the indices was so time consuming¹¹⁹. It was not until the beginning of 1955 that the final corrections to the aforementioned volumes were dispatched to Turnhout and final arrangements could be made for the publication of the works of Tertullian¹²⁰. A comforting thought could be taken from the fact that when Tertullian's *Opera omnia* appeared in the early part of 1955 – the title page stated 1954 in order to avoid the impression that this had been a 'lost' year – it was evident that a substantial number of the tractates were either new (12 works)¹²¹ or thoroughly revised editions¹²². Indeed, even those editions which had relied on existing publications had been updated and corrected¹²³. It was also frequently pointed out to the reader at the end of a *Monitum* that although certain editions had their limitations, they had been adopted nevertheless. In such cases, reasons were given as to why the editors had ultimately decided not to prepare a new critical edition¹²⁴. This monumental publication made it clear to the reader that the new series offered more than a new Migne for the 20th century and that the information provided in the *Clavis* had been amply surpassed in the most positive sense of the word.

5.b. *Other text editions*

Fortunately, Dekkers was quick to realise that it would not have been wise to stick rigidly to the sequence proposed by the list found in the *Clavis*. Had he done so, the harvest for the first years of the project would have remained poor indeed and the (optimistic) pro-

¹¹⁸ Letter of Van Gestel to Dekkers, October 21st, 1954; Van Gestel asks for the indices.

¹¹⁹ Letter of Dekkers to Van Gestel, October 31st, 1954: the indices were to be ready in November.

¹²⁰ Letter of Dekkers to Van Gestel, January 11th, 1955.

¹²¹ 6 of the 12 new text-editions were prepared by Dekkers.

¹²² Cf., for example, Borleffs' edition of both *Ad nationes* and *De exhortatione castitatis*.

¹²³ Sometimes this was quite extensive. Although *Adversus praxean*, for example, took the edition of Kroymann (*CSEL* 47) as its point of departure, the text had followed in the footsteps of the edition of E. Evans (London, 1948), a good reason for insisting that the corrections proposed by Waszink be incorporated.

¹²⁴ See, for example, the *Monitum* on *Adversus Marcionem* (volume I, pp. 438-439), for which Kroymann's critical edition in *CSEL* 47 was used.

posed rate of publication would never have been maintained. Dekkers was of the opinion that other works should also be published if and when the opportunity arose.

A first example along these lines was the work of Caesarius of Arles (103/4 of the series). Dom Morin had published an edition of this work in Maredsous in 1937, but a fire in 1940 had destroyed most of the stock¹²⁵ and it had become almost impossible to find a copy. Dekkers decided to act quickly. Although the text was dispatched to Turnhout as early as 1951, it proved difficult, nonetheless, to get the work off the ground. While we noted above that Brepols had complained about the slow progress which had been made towards the ultimate completion of the Tertullian dossier, with the Caesarius of Arles dossier it was now Dekkers' turn to do the complaining. Dekkers objected that Brepols, which was always quick to complain about delays in activities in Steenbrugge, was itself not so fast. A full year after the text had been remitted nothing had been received in response. Steenbrugge was only to receive the proofs of the work of Caesarius¹²⁶ in January 1953 and even then matters continued to tarry, due in part to the fact that so few copies of the text were available. It would take until the beginning of 1954 before the matter was finally settled¹²⁷. For strategic reasons, the edition was ascribed to 1953, given that the year in question had turned out to be rather thin on new publications¹²⁸.

In the meantime, Dekkers had pointed out a further excellent opportunity to Brepols in July, 1953. 1954 was to be the 1600th anniversary of the birth of Augustine and Dekkers suggested that the opportunity might be seized to publish a couple of the major works of the most prominent of the Church Fathers in the *Corpus*

¹²⁵ Letter of Dekkers to Van Balen, June 26, 1952; for the completion of the text edition of Caesarius, cf. also the letter of Dekkers to Brepols, November 11th, 1952. In his letter of June 26th, 1952, Dekkers also noted that Dom Froger of Solesmes was almost ready with his edition of the *Regula Magistri*. As far as we can determine, however, nothing of this edition was to find its way into the *Corpus*.

¹²⁶ Letter of Van Gestel to Dekkers, January 3rd, 1953.

¹²⁷ Cf. Letters of Dekkers to Van Gestel, January 13th, 1954 and January 16th, 1954; Letter of Van Balen to Dekkers, February 2nd, 1954.

¹²⁸ Cf. CC 103-104; Letter of Dekkers to Van Gestel, February 18th, 1954.

*Christianorum*¹²⁹. Dekkers was of the opinion that the publication of Augustine's *Tractatus in Evangelium Ioannis* would make a worthy contribution to the commemoration. The editors had employed the edition of the Maurists as their point of departure¹³⁰ and publications at the text-critical level were well-organised¹³¹. In other words, a new edition would not require a great deal of work. Even in this relatively uncomplicated instance, however, delays were the order of the day. In February of 1954, Dekkers complained to Van Gestel that he had not yet received any proofs and that it was essential that the publication be ready for the congress which was to celebrate Augustine's anniversary in Paris in September of the same year¹³². Unfortunately the *Tractatus*, volume 38 in the series, was not to go to press until November 1954¹³³, thus missing the Paris congress. Although Dekkers had evidently succeeded in convincing Van Gestel that the numerical sequence of the *Clavis* did not have to be followed, the opportunity to present a *Corpus* edition of Augustine at the major Augustine congress in Paris had, nevertheless, been missed¹³⁴. In any event, the "Augustine-train" was well underway and new publications were quickly to follow. In 1955, a republication of B. Dombart and A. Kalb's edition of *De civitate Dei* originally published by Teubner in Leipzig 1928/9 was to take its place in the *Corpus*. The revised edition was to incorporate the corrections later made by Kalb¹³⁵ as well as a letter written by Augustine to Firmus in which the former had offered guidelines on the structure of his work¹³⁶. Republication was necessary because the stock at Teubner had been destroyed during the war and precious few copies had remained in circulation. The abbey at Steenbrugge, for example, did not have its own copy of the edition

¹²⁹ Letter of Dekkers to Van Gestel, July 23rd, 1953; Dekkers had the major Augustine congress which was to take place in Paris in September 1954 in mind. Van Gestel himself preferred to follow numerical order in the publication of the volumes; cf. Letter of October 28th, 1953.

¹³⁰ The edition was prepared by a monk of the abbey of Steenbrugge, the Benedictine Dom R. Willems.

¹³¹ Cf. *CPL* 1951, p. 55.

¹³² Letter of Dekkers to Van Gestel, February 18th, 1954.

¹³³ Letter of Van Gestel to Dekkers, November 5th, 1954.

¹³⁴ Letter of Dekkers to Van Gestel, January 11th, 1955.

¹³⁵ Cf. *Philologus* 87 (1932) 477-480.

¹³⁶ Cf. C. LAMBOT, *Lettre inédite de S. Augustin relative au "De civitate Dei"*, in *Revue bénédictine* 51 (1939) 109-121.

and was obliged to borrow one from Leuven to facilitate the preparation of the new edition, permission for which had already been given by Teubner in 1954¹³⁷. The following year, 1956, was to see the publication of Augustine's monumental *Enarrationes in Psalmos*. Further mention of the fact that D. Hurst, one of the project's collaborators, had been working hard for several years on the publication of the works of Beda Venerabilis¹³⁸ even prior to the commencement of work on a number of other publications, makes it clear that in spite of its initially slow progress the CC was well on its way.

6. CONCLUSION

The public announcement of a "new Migne" in the first editions of *Sacris Erudiri* in 1948 surprised patrologists of the day. Some reacted with scepticism and indifference towards the new initiative, aware of the fact that in the post war period such projects were ambitious and often appeared to forget that patristics had undergone significant development since the days of Migne. Given the need for an accessible edition of the Fathers, however, no one rejected the idea out of hand. Indeed the support of the leadership of the Viennese CSEL and that of the publishers Brepols of Turnhout was present from the very beginning.

In order to provide a substantial foundation for what was ultimately Dom Eligius Dekkers' brainchild, the editors worked hard to produce what was later to be called the *Clavis Patrum Latinorum*, an enormous work to which, besides Dekkers himself, the Austrian scholar E. Gaar, collaborator with the CSEL, made a significant contribution, even although the latter may not always have agreed with the options followed by Dekkers. Published in 1951, the *Clavis* was to be well received in academic circles and was ultimately to provide an important stimulus for the *Corpus*-project as a whole, which had quickly secured the co-operation of several

¹³⁷ The contract with Teubner was concluded on February 25th, 1954; cf. Letter of Dekkers to Van Gestel, March 12th, 1954; Letter of Van Gestel to Dekkers, March 15th, 1954.

¹³⁸ The first volume appeared already in 1955: *Homeliarum Evangelii Libri II* (accompanied by *liber hymnorum, rhythm, variae preces* [prepared by J. Fraipont]); cf. CC 122.

important international experts and/or publishers. The administration of the *CSEL*, in the person of R. Meister, stands out in its wholehearted support of the undertaking.

The journey towards the first critical editions was long and laborious. Only in 1953, five years after the announcement of the project, would a modest fascicle text-edition – two small tractates of Tertullian – be published. Initial delays, however, did not appear to prevent both academics – the list of those who co-operated on the Tertullian edition stands as evidence – and academic institutions from expressing their faith in the project. It quickly became clear that the order of the texts found in the *Clavis* would be impossible to follow, a recognition which threatened to endanger the proposed (over optimistic) rate of publication. For this very reason, the editors sought from the start to exploit favourable opportunities by publishing interesting but often difficult to obtain editions in the *Corpus*, setting their sights, for example, on ‘big’ names such as Augustine and Beda.

It had already become evident by 1955 that practical experience had effectively and positively corrected the project’s intended ‘guidebook’, the *Clavis*.

In every respect, the present survey of the history of the initial years of the *Corpus Christianorum* makes it abundantly clear that the driving force behind the project, Dom Eligius Dekkers, not only exhibited exemplary organisational skills but that it was also due to his extraordinary capacity for work and intelligent obstinacy that this “inconceivable” project was to get off the ground.

Ein Jahrhundert (und mehr) CSEL

Evaluation von Ziel und Veröffentlichungen

von
Michaela ZELZER
(Wien)

Gerne habe ich zugesagt, für die Festschrift zu Ehren des fünfzigjährigen Bestehens dieser Zeitschrift und zu Ehren ihres Begründers, Dom Eligius Dekkers, einen Beitrag zu dem vorgegebenen Thema zusammenzustellen, bin ich doch seit über dreißig Jahren für das *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (CSEL) an der 'Kommission zur Herausgabe des Corpus der lateinischen Kirchenväter' der Österreichischen Akademie der Wissenschaften tätig, sowohl als Betreuerin des Druckes von Editionen wie auch als Editorin. Seit Beginn meiner Tätigkeit stand ich in brieflichem und persönlichem Kontakt mit Dom Dekkers und seinen Mitarbeitern am Corpus Christianorum und bin über die Anfänge der Zusammenarbeit zwischen CSEL und CC bald nach Ende des zweiten Weltkrieges gut informiert aus den Unterlagen der Kommission und aus den Berichten meiner Vorgängerin Ludmilla Krestan.

Der vorgegebene Titel wurde von mir allerdings durch den Zusatz „und mehr“ erweitert, um ein ganzes Drittel eines Jahrhunderts: das CSEL wurde bereits, was man wohl kaum glauben möchte, im Jahr 1864 gegründet. Es ist heute die zweitälteste noch bestehende Kommission der philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften; sie konnte auch im Nationalsozialismus trotz antikirchlicher Tendenzen ihre Arbeit weiterführen durch die Anfang des Jahres 1941 erfolgte und mit Kriegsende wieder zurückgenommene Umbenennung in 'Kommission zur Herausgabe spätlateinischer Texte'. Schon einmal habe ich die Ziele des CSEL charakterisieren dürfen, auf einer von Jacques Fontaine in der Bibliothèque d'Histoire des Religions an

der Université de Paris-Sorbonne im Dezember 1982 veranstalteten Tagung über den aktuellen Stand der drei großen patristischen Editionsreihen; die vom CSEL abweichenden Vorgaben für die *Sources Chrétiennes* und für das *Corpus Christianorum* wurden damals von Dom Mondésert und von Dom Dekkers dargelegt.

Bei einem so lange bestehenden 'Großunternehmen' ist es nicht unangebracht, auf die Umstände seiner Gründung genauer einzugehen, die damals festgelegten Ziele vorzuführen und diese mit dem heutigen Stand zu vergleichen.

1. ZUR GRÜNDUNG DES CSEL UND SEINEM PROGRAMM

Relativ spät, erst im Jahr 1847, wurde in Wien die Kaiserliche Akademie der Wissenschaften gegründet.¹ Es gab schon unter Karl VI und Maria Theresia Verhandlungen über die Errichtung einer wissenschaftlichen Akademie, der Plan scheiterte jedoch 1775 an den Bedenken der Kaiserin, nicht zuletzt aus finanziellen Erwägungen²; es dauerte lange, bis der Plan wieder aufgegriffen und dann nach langen Verhandlungen wirklich realisiert wurde. Entsprechend der festgelegten Aufgabenbereiche³ wurde die Akademie in eine 'mathematisch-naturwissenschaftliche' und eine 'historisch-philologische Classe' geteilt, innerhalb derer zur Erleichterung der Arbeiten wieder besondere Sektionen gebildet werden sollten. Bereits im Gründungsjahr wurde die 'Commission zur Herausgabe österreichischer Geschichtsquellen' eingerichtet und verschiedene historische Projekte in Angriff genommen. Als vierte Kommission der historisch-philologischen Klasse⁴ wurde am

¹ Gegründet wurde bereits im Jahr 1433 die *Academia Pontaniana* in Neapel und 1474 die *Academia Platonica* in Florenz; 1635 entstand die *Académie française* durch Umwandlung einer Privatakademie in eine Staatsanstalt und 1700 die Berliner Akademie, gegründet nach dem Plan des großen Leibniz, der sich ab 1704, allerdings vergeblich, bemühte, auch in Wien die Errichtung einer Akademie durchzusetzen, vgl. A. HUBER, *Geschichte der Gründung und der Wirksamkeit der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften während der ersten fünfzig Jahre ihres Bestandes*, Wien 1897, 3ff.

² Vgl. HUBER, *Geschichte der Gründung*, 10ff.

³ Als Aufgabenbereiche wurden festgelegt: „a) die mathematischen und Naturwissenschaften, b) Geschichte, Sprache und Alterthumskunde im ausgedehntesten Umfange“, vgl. Huber, *Geschichte der Gründung*, 57.

⁴ Nach der Einsetzung der 'Commission zur Leitung der Herausgabe der *Acta conciliorum saeculi xv*' (1850) und der 'Commission zur Herausgabe österreichischer Weisthümer' (7. Jänner 1864); diese bestehen heute nicht mehr als selbständige Kommissionen.

24. Februar 1864 auf Antrag des Wiener klassischen Philologen J. Vahlen die „Herausgabe eines Corpus kritisch berichtigter Texte der lateinischen Kirchenväter“ beschlossen, „ein Unternehmen“, wie es im Bericht des Jahres 1864 heißt, „das nicht bloß den Theologen und Historikern sondern auch den Philologen erwünscht sein wird, da für diese, den classisch-lateinischen Sprachdenkmälern sich zunächst anreihenden, von dem jetzigen Standpunkt der Kritik auch noch so Vieles zu leisten ist“.⁵

Die 'Herausgabe der lateinischen Kirchenväter' war das erste nicht historische Unternehmen, das an der historisch-philologischen (später in philosophisch-historisch umbenannten) Klasse der neuen Akademie in Angriff genommen wurde. Zwei Projekte dürften die Gründung dieses Unternehmens angeregt haben: der im Jahr 1859 gefaßte Beschluß der Akademie, ein Verzeichnis der lateinischen Handschriften der kaiserlichen Hofbibliothek erstellen und auf Akademiekosten drucken zu lassen, und die damals schon recht konkreten Pläne für einen umfangreichen 'Thesaurus linguae Latinae'.

Der erste Band der 'Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum', der bereits den reichen Wiener Schatz an patristischen Handschriften widerspiegelt, erschien im Gründungsjahr der Kirchenväterkommission 1864; bis 1898 sind neun weitere Bände herausgekommen.⁶ Für die Erstellung eines umfassenden Thesaurus linguae Latinae stellte im Jahr 1857 der um die Förderung der Wissenschaften sehr verdiente König Max von Bayern eine hohe Geldsumme in Aussicht, und es war Wien, wo der Münchner Professor C. Halm auf einer Philologenversammlung im Jahr 1858 die Grundlinien des Thesaurus verkündete, die unter anderem vorsahen, sich nicht auf die Klassiker der archaischen, goldenen und silbernen Latinität zu beschränken, sondern den Kreis der Autoren bis auf die Mitte des 6. Jh. auszudehnen; dafür bedurfte es verlässlicher Textausgaben, die besonders für die Kirchenväter nicht zur Verfügung standen. Die Idee des Thesaurus ließ sich nach anfänglicher Euphorie zunächst nicht verwirklichen;

⁵ *Almanach der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 14 (1864), 43.

⁶ Ein Nachdruck erschien in Graz 1965; die Bände sind jedoch erneuerungsbedürftig (nach dem ersten Weltkrieg mußten zahlreiche Handschriften an Italien abgetreten werden).

er wurde erst dreißig Jahre nach der 'Kirchenväter-Kommission' im Jahr 1894 gegründet; der erste Band erschien 1900.

Das Programm für die neue Ausgabe der lateinischen Kirchenschriftsteller wurde bereits in der auf die Gründung folgenden Sitzung der Klasse am 9. März 1864 vorgelegt und angenommen.⁷ Die wesentlichen Punkte sollen daraus wörtlich angeführt werden, um zu zeigen, wie sorgfältig das Projekt vorbereitet worden war.⁸ Es beginnt mit der Feststellung: „Die Editionen, aus welchen gegenwärtig die Kenntniss der lateinischen Väter geschöpft werden muss, sind weder so zugänglich als zu wünschen, noch gewähren sie diejenige kritische Sicherheit und Verlässlichkeit, welche die theologische, wie die historische und philologische Einsicht erheischt ... Für mehrere der umfangreichsten Kirchenschriftsteller, wie Ambrosius, Hieronymus, Augustinus u.a., ist man heutiges Tags noch immer fast ausschliesslich auf die im 17. Jahrhundert durch die Benedictiner-Congregation von St. Maur zu Stande gebrachten Ausgaben angewiesen ...“, eine Sammlung, die „dem heutigen Stande der kritischen Forschung nicht mehr entsprechend ist“. Es wird dann auf die von A. Mai erhobenen Vorwürfe verwiesen, die Mauriner hätten z.B. bei Augustinus „von den besten Hilfsmitteln der italienischen Bibliotheken nichts gewusst, und das, was ihnen mitgeteilt worden, nicht genügend benützt“, und nach einem wörtlichen Zitat aus A. Mai festgestellt: „Allein nicht blos die Nichtbenutzung erreichbarer handschriftlicher Mittel, auch die mangelhafte und unverlässliche Ausbeutung des wirklich herangezogenen Materials wird ihnen nicht mit Unrecht Schuld gegeben“. Ähnliches wird an Hieronymus aufgezeigt; auf ein wörtliches Zitat aus der Kritik des Vallarsius an der Hieronymusausgabe der Mauriner folgt der Hinweis, daß Vallarsius selbst, der ab 1734 den Hieronymus neu herausgab, „zwar für die Erklärung desselben viel Brauchbares zusammengetragen, aber für die kritische Herstellung des Textes ... weder genügende Gelehrsamkeit noch feste methodische Grundsätze“ besessen habe. Abhilfe schaffe auch nicht, wird weiters vermerkt, das von Migne in Paris in den vierziger Jahren gestartete Unternehmen, da diese Sammlung meistens nur ein

⁷ Der Kommission gehörten vier Gelehrte an, die klassischen Philologen H. Bonitz und J. Vahlen, der Historiker A. Jäger und der Slavist F. von Miklosich.

⁸ *Sitzungsberichte der hist.phil. Classe der kaiserlichen Akademie in Wien* 45 (1864), 385-389.

Abdruck älterer Ausgaben sei, „mit einer Auslese von Anmerkungen früherer Herausgeber und soviel neuem handschriftlichen Material als der Zufall darbot“. Es folgen noch weitere Beispiele, die zeigen sollen, daß „eine nach festen kritischen Grundsätzen unternommene Neubearbeitung aller lateinischen Väter eine lohnende Aufgabe von grossartiger Nützlichkeit ist“.

Nach dieser Begründung folgen die Richtlinien: „Die Sammlung soll alle lateinischen Väter bis in das 7. Jh. hinein umfassen ... Die Bearbeitung hat lediglich den Zweck, kritisch zuverlässige Textrecensionen herzustellen: die Exegese der Väter, sowohl die theologische als auch die historisch-philologische, liegt ausser den Grenzen dieses Unternehmens. Um die Textgestaltung auf sicherer Grundlage aufzurichten, sind vor Allem aus den vorhandenen Handschriften der einzelnen Schriftsteller oder der einzelnen Schriften eines Autors die ältesten und besten zu eruieren. In vielen Fällen wird sich das kritische Geschäft mit einer oder wenigen Handschriften zur Genüge vollziehen lassen⁹, und wo Handschriften aus dem 9. oder 10. Jahrhundert zu Gebote stehen, bedarf es nicht die vielen des 14. und 15. zu untersuchen. Um aber sicher zu sein, dass die echte handschriftliche Grundlage gewonnen ist, werden erneute Nachforschungen in den Bibliotheken Deutschlands, Frankreichs und besonders Italiens notwendig sein“, die dafür und besonders zur „Beschaffung von Handschriften-Collationen“ nötigen Mittel werde die Akademie gewähren, wird ausdrücklich versichert. Man darf nicht vergessen, daß es damals noch nicht möglich war, nach Mikrofilmen und Kopien zu arbeiten: die Handschriften mußten an Ort und Stelle kollationiert werden; in beschränktem Umfang konnten Codices auch ausgeborgt werden.¹⁰

Es folgen dann noch Angaben zur Gestaltung der Bände: „Je mehr aber das kritische Material sich vereinfacht, um so mehr wird

⁹ Deswegen ist die handschriftliche Basis in den älteren Ausgaben oft recht beschränkt.

¹⁰ Das gewährten jedoch viele Bibliotheken nur ungern. Die Vorsicht bei der Entlehnung wertvoller Handschriften ist verständlich, wenn man z.B. erfährt, daß ein wertvoller Wiener Codex zu Jordanes (Cod. 203) bei einem Brand in der Berliner Villa des Historikers Theodor Mommsen im Juli 1880 schwerstens beschädigt worden ist (er war der Königlichen Bibliothek in Berlin mit dem ausdrücklichen Auftrag übersandt worden, ihn in den Bibliotheksräumen dem Professor zur Verfügung zu stellen), vgl. *Geschichte der österreichischen Nationalbibliothek* 1 (1368-1922), Wien 1968, 463 (Museion NF 2/3/1).

vollständige Mittheilung der Lesarten aus der einen oder den wenigen dem Text zu Grunde gelegten Handschriften zur unerlässlichen Bedingung. Ein noch so guter Text wird unbrauchbar, wenn der Forscher nicht in Stand gesetzt ist, die Grundlage desselben auf jedem Punkte zu controliren. Ein knapper, aber methodisch angelegter und consequent durchgeführter apparatus criticus ist daher dem Texte beizufügen. Dagegen sind Mittheilungen aus anderen als den zur Textrecension dienlichen Handschriften und vollends der ehemals beliebte Variantenwust aus alten Ausgaben auszuschliessen.“ Diese Richtlinien mögen den Editoren des ausgehenden 20. Jh. für selbstverständlich erscheinen, sie stellten aber im Vergleich zu den damals zur Verfügung stehenden Kirchenväterausgaben einen ungeheuren Fortschritt dar. Jeder Benützer der Maurinerausgabe und des Abdrucks in Mignes *Patrologia Latina* weiß, daß nur in beschränktem Ausmaß die Herkunft einer Lesart dokumentiert ist: an vielen Stellen erfährt man nicht, ob sie handschriftlich belegt ist oder ob sie eine aus einer älteren Edition übernommene Konjekture darstellt (und in älteren Ausgaben konjizierte man oft recht willkürlich). Die Mauriner nahmen als Grundlage ihrer Ausgaben vorliegende Editionen und verbesserten sie nach ihren Handschriftenkollationen (verständlicherweise berücksichtigten sie vor allem französische Handschriften); da sie aber die Codices nicht vollständig verglichen, sondern nur an wichtigen und strittigen Stellen einsahen, blieben viele Abschreibfehler stehen, besonders Wortumstellungen, die vielfach schon auf den ältesten Druck zurückgingen.¹¹ Es war daher sehr weise von den Erstellern des CSEL-Programmes, daß eine vollständige Dokumentation in einem eigenen apparatus criticus vorgeschrieben wurde. Zur Zeit der Mauriner hatte man auch noch zu wenig Bedacht auf das Alter der herangezogenen Handschriften genommen und vielfach spätmittelalterliche Zeugen statt karolingischer benützt; allerdings führte die Erkenntnis vom Wert der ältesten

¹¹ Das sieht man besonders gut im letzten, wenig gelesenen Werk des Augustinus, dem *Opus imperfectum contra Iulianum*, dessen zweiten Teil mit den Büchern IV-VI ich gerade fertigstelle (CSEL 85/2): zum größten Teil bestehen die Abweichungen der Maurineredition in Wortumstellungen und einfachen Abschreibfehlern wie *igitur* für *ergo* (und umgekehrt) oder *et* für *atque* (und umgekehrt).

Codices in der zweiten Hälfte des 19. Jh. manchmal zu ihrer Überschätzung.¹²

Verlangt wurden in den Richtlinien weiters ein Verzeichnis der benützten Handschriften „nebst den zur Abschätzung ihres kritischen Werthes dienlichen Notizen“, ein vom apparatus criticus getrennter eigener Apparat mit dem Verzeichnis der angeführten Stellen aus der heiligen Schrift und den klassischen Autoren und drei Indices („der citirten Stellen, der Namen und Sachen und der Worte“).¹³ Das Programm schließt etwas überraschend mit dem Hinweis, daß darauf Bedacht zu nehmen sei, „dass durch mässigen Preis die Verbreitung dieser Autoren in weiteren Kreisen möglich wird“, was im Zusammenhang mit der zu der Maurineredition angefügten Klage zu sehen ist: „diese steigen bekanntlich von Jahr zu Jahr der Art im Preise, dass sie schon jetzt selbst für bemittelte Private und die meisten Bibliotheken, welche sie nicht aus Klöstern überkommen haben, fast unerschwinglich sind.“

Soweit das 1864 erstellte Programm, das bis heute nicht an Gültigkeit verloren hat; eine Ergänzung erfuhr es erst im Jahr 1901 durch das dreißig Seiten umfassende „Regulativ für die Anlage der Ausgaben des Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum“, das die Kommission unter ihrem damaligen Obmann, W. von Hartel, zusammenstellte, „um den Publicationen ... eine größere Einheitlichkeit in Hinsicht auf die Beachtung gewisser methodischer Principien und in formeller Beziehung zu sichern“ (3).

Irgendwelche zeitlichen Vorgaben finden sich im ersten Programm nicht; J. Vahlen und seine Mitarbeiter hätten sich aber sicher nicht vorgestellt, daß am Ende des 20. Jh. trotz zweier zusätzlicher Editionsreihen und vieler Einzelausgaben noch immer für manchen wichtigen Text, z.B. des Hieronymus, nur Mignes *Patrologia Latina* zur Verfügung steht.

¹² Etwa B. Krusch in seiner MGH-Ausgabe der *Historiarum libri* des Gregor von Tours (Rer. Merov. 1, ¹1884), vgl. dazu K. ZELZER, *Zur Sprache der Historia Francorum des Gregor von Tours*, *Studia Patristica* 18/4, Kalamazoo - Leuven 1990, 207-211, oder F. Marx in der Edition *Incerti auctoris de ratione dicendi ad Herennium*, Leipzig 1894, vgl. dazu K. ZELZER, *Zur Überlieferung der Rhetorik Ad Herennium*, *WSt* 95 (1982), 183-211 (192ff.).

¹³ Mit dem Zusatz: „Aus den Indices der einzelnen Bände je eines Kirchenschriftstellers wird sich nach Abschluss des Ganzen ein Generalindex zu dem ganzen Autor je nach Bedürfniss zusammenstellen lassen“.

Eine kurze Darstellung der wechsellvollen Geschichte des CSEL soll die Gründe aufzeigen, warum trotz großer Leistung im vorigen Jahrhundert bisher vom CSEL erst knapp 110 Bände erschienen sind.

2. DIE GESCHICHTE DES CSEL VON DEN ANFÄNGEN BIS ZUM ENDE DES 20. JAHRHUNDERTS

Mit welchem Eifer die Arbeit sofort begonnen wurde, zeigt die Tatsache, daß der Münchener Professor C. Halm, der auf der erwähnten Philologenversammlung in Wien 1858 die Pläne für den neuen, zunächst nicht realisierten Thesaurus linguae Latinae verkündete, bereits ein Jahr nach Gründung des CSEL ein *Verzeichnis der älteren Handschriften lateinischer Kirchenväter in den Bibliotheken der Schweiz* (1865) publizierte, weiters ein Verzeichnis der Anfänge der Werke in alphabetischer Ordnung, *Initia librorum patrum Latinorum*, erstellen ließ, das ebenfalls 1865 erschien, und in den beiden folgenden Jahren die ersten beiden Corpus-Bände herausbrachte: Band 1, *Sulpicius Severus* (1866), und Band 2, *Minucius Felix* und *Firminus Maternus* (1867). Ebenfalls 1865 publizierte der Breslauer Professor A. Reifferscheid den ersten Teil seines Inventars der patristischen Handschriften Italiens.

Entsprechend dem Programm war die Arbeit von Anfang an zweigeteilt: einerseits wurden die europäischen Bibliotheken nach Handschriften patristischer Werke durchforstet und nach Ländern geordnete Listen zusammengestellt, andererseits wurde mit der Erstellung von Editionen begonnen. Durch großzügige Unterstützung, die die Akademie gewährte, wurden viele junge Philologen zur Handschriftenaufarbeitung und Erstellung von Kollationen in die verschiedenen Länder entsandt und erhielten dadurch die Möglichkeit wissenschaftlicher Weiterbildung; manche von ihnen haben dann auch CSEL-Editionen übernommen.

Zur Handschriftenaufarbeitung:

In den Jahren 1865 und 1872 brachte A. Reifferscheid eine nach Bibliotheken geordnete Zusammenstellung der wichtigsten patristischen Handschriften Italiens heraus, *Bibliotheca patrum Latinorum Italica*; 1877 publizierte der Heidelberger Bibliothekar K. Zangemeister einen *Bericht über die im Auftrage der Kirchenväter-Commission unternommene Durchforstung der Bibliotheken Englands*; 1887 gab W. von Hartel, ab 1872 Professor in Wien und

bis 1898 der „Motor“ der Kommission¹⁴, einen Band über Handschriften in Spanien nach den Aufzeichnungen von G. Loewe heraus, *Bibliotheca patrum Latinorum Hispaniensis*, der durch den langen Bericht über eine weitere Forschungsreise vom Kustos der Hofbibliothek R. Beer, *Handschriftenschatze Spaniens*¹⁵, Wien 1894, ergänzt wurde; einen weiteren kleinen Band nach Aufzeichnungen Beers gab Z. Garcia 1915 heraus; zwischen 1890 und 1908 publizierte der Grazer Professor H. Schenkl eine Beschreibung von Handschriften in verschiedenen englischen Bibliotheken in zwei Bänden, *Bibliotheca patrum Latinorum Britannica*. Der Brünner Gymnasiallehrer W. Weinberger brachte 1902 ein Verzeichnis der Bibliotheken heraus, die ältere Handschriften lateinischer Kirchenväter enthalten, den *Catalogus catalogorum*.

In Anschluß an diese Tradition beschloß die Kommission nach dem zweiten Weltkrieg auf Anregung des Obmannes R. Hanslik, die gesamte Augustinusüberlieferung aufarbeiten zu lassen, nicht nur aus den oft unzureichenden Katalogen, sondern „an Ort und Stelle“, wobei allerdings, wie Hanslik im ersten 1969 erschienenen Band versicherte, „wegen der besonderen Problemlage nur bei den Sermones Vollständigkeit nicht angestrebt ist“.¹⁶ Inzwischen liegen in der Reihe ‘Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus’ vor die Bestände von Italien, Großbritannien und Irland, Polen und den Skandinavischen Staaten, Spanien und Portugal, der Bundesrepublik Deutschland und Westberlin, Österreich sowie seit kurzem Tschechei und Slowakei¹⁷; in Bearbeitung befinden sich die Beneluxstaaten, Frankreich und die Schweiz, in Planung die USA, Slovenien und die ehemalige DDR. Im Rahmen dieser Aufarbeitung wurden zu Augustinus knapp 30 bis dahin

¹⁴ Vgl. R. HANSLIK, *100 Jahre Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Anz. phil.hist. Klasse Jg. 1964, 21-35 (24f.).

¹⁵ Mit dem Zusatz: „Bericht über eine im Auftrag der Kaiserlichen Akademie d. Wiss. in den Jahren 1886-1888 durchgeführte Forschungsreise“.

¹⁶ Vorwort zu M. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Band I/1 Italien: Werkverzeichnis, Wien 1969, 5. – Berücksichtigt werden auch die pseudo-augustinischen Codices.

¹⁷ Erarbeitet in Zusammenarbeit mit der Tschechischen Akademie der Wissenschaften unter der Leitung von P. Spunar (als Band VII der Reihe): Tschechische Republik, Slowakische Republik, erstellt von C. Weidmann unter Mitarbeit von Hana Miškovská, Dagmar Peňázová-Tenorová und Zuzana Silagiová-Pospíšilová (1997).

unbekannte Briefe und die einzige Handschrift zum *Breviculus collationis cum Donatistis* gefunden.¹⁸

Zu den Editionen:

Die beiden ersten CSEL-Bände konnte C. Halm deswegen so rasch herausbringen, weil zu den darin enthaltenen Texten, mit Ausnahme der Vita Martini, jeweils nur eine Handschrift erhalten ist; in den Jahren 1868 und 1871 brachte der noch junge W. von Hartel den Cyprian in drei Bänden heraus und 1875 Reifferscheid das nur in einer Handschrift bewahrte Werk des Arnobius *Adversus nationes*¹⁹. Mit dem 1882 erschienenen fünften CSEL-Band, der von Zangemeister besorgten Edition des Orosius, war die Anlaufzeit überwunden, ab dann schritt das Projekt sehr zügig voran: zum Jahrhundertwechsel waren bereits mehr als fünfundvierzig Bände erschienen. Allerdings nahm man zunächst nicht die oft reich überlieferten Schriften der großen Autoren in Angriff: zu Augustinus erschien der erste Band 1887²⁰, zu Tertullian 1890²¹, zu Ambrosius 1896²² und zu Hieronymus sogar erst 1910.²³

Die CSEL-Bände wurden meistens nach ihrer Annahme zum Druck gezählt, manche sind in zwei oder drei Teile geteilt. Ein System für die Vergabe ist nicht erkennbar: man war froh (und ist es noch immer), wenn sich ein Wissenschaftler für einen Autor oder für ein Werk interessierte; so stieß der Würzburger Gymnasiallehrer G. Schepss bei der Anlage eines Verzeichnisses der Würzburger Universitätsbibliothek auf den bis dahin unbekannten spanischen Autor Priscillian aus dem 4. Jh. und war daher der gegebene Editor für diesen Autor.²⁴ Viele Mitarbeiter am CSEL waren damals, wie die Aufzählung erkennen läßt, Gymnasiallehrer: es war

¹⁸ Die Briefe wurden in Marseille und Paris von J. Divjak entdeckt, die Handschrift zum *Breviculus* in Prag von C. Weidmann.

¹⁹ CSEL 3/1-3 und 4.

²⁰ Der umfangreiche Band 12, erstellt vom Gymnasiallehrer F. Wehrich, mit dem *Liber qui appellatur Speculum* und *Speculum de divinis scripturis*.

²¹ CSEL 20, erstellt von Reifferscheid und vollendet von seinem Schüler G. Wissowa, dem ersten Herausgeber der Neubearbeitung von Paulys Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaften.

²² CSEL 32/1, bearbeitet von C. Schenkl, vgl. dazu weiter unten im Text.

²³ CSEL 54 mit den Briefen 1–70, erstellt von I. Hilberg, Professor in Cernowitz.

²⁴ CSEL 18, erschienen 1889; bewahrt ist Priscillian im Würzburger Codex Mp.th.Q.3, s.V/VI (vgl. CLA 1431).

die Zeit, in der diese noch wissenschaftlich tätig waren; in der großen österreichischen Monarchie gab es davon genug, um die für ein solch schwieriges Unternehmen Geeigneten auswählen zu können.

Bei Ausbruch des ersten Weltkrieges lagen über sechzig Bände gedruckt vor und zahlreiche Editionen waren in Vorbereitung. Es konnten zwar in den folgenden schweren Jahren drei Bände gedruckt werden²⁵, dieser Krieg und der daraus folgende Zerfall der Monarchie bedeutete jedoch für die Arbeit am Kirchenvätercorpus wohl die größte Katastrophe in ihrer bewegten Geschichte. Zwei Augustinusbände und die Prudentiusedition²⁶ mußten aus Geldmangel viele Jahre warten, bis sie zwischen 1922 und 1926 gedruckt werden konnten, und das war nur durch ausländische Hilfe möglich: die schon vor dem Weltkrieg begonnene Prudentiusedition des Stockholmer Professors J. Bergmann wurde teils auf dessen Kosten, teils mit Unterstützung der schwedischen Regierung gedruckt, und für die Augustinusbände kam eine namhafte Unterstützung aus den Vereinigten Staaten.²⁷ Manche Projekte mußten jedoch aus Geldmangel abgetreten werden, wie die Ausgabe des Caesarius von G. Morin, die die Benediktinerabtei von Maredsous auf eigene Kosten 1937 herausbrachte, und die vom Innsbrucker Professor E. Diehl erstellte Sammlung 'Inscriptiones Christianae Latinae veteres', die als selbständiges Werk heraus kam.²⁸ Viele vorgesehene Editoren standen nicht mehr zur Verfügung, viel gesammeltes Material war in den Kriegswirren untergegangen. Es dauerte lange, bis wieder geeignete Mitarbeiter gefunden waren, hatte doch der Krieg den zu Hoffnungen berechtigenden Nachwuchs stark dezimiert. Bei Ausbruch des zweiten Weltkrieges war man erst bei Band 69 angelangt²⁹, doch waren wieder zahlreiche Editionen in Vorbereitung dank des unermüdlichen Einsatzes des langjährigen Obmannes E. Hauler (von 1916 bis 1940), der allerdings selbst keinen Band erstellte. Sein Erbe trat der spätere Akademiepräsident R. Meister

²⁵ CSEL 56 (1918), 64 (1919) und 65 (1916).

²⁶ CSEL 58 (1923), 63 (1922) und 61 (1926).

²⁷ Vgl. *Anzeiger phil.hist. Klasse* Jg. 1922, 11, 38ff.; Jg. 1923, 7, 1.

²⁸ Vgl. *Anzeiger phil.hist. Klasse* Jg. 1918, 10; Jg. 1922, 38. Erschienen ist die Sammlung von Diehl in Berlin in den Jahren 1925 bis 1931.

²⁹ Tertullian, *Apologeticum*, erstellt von H. Hoppe, erschien 1939.

an, an dessen Seite während des Krieges Ludmilla Krestan unermüdlich für das Corpus tätig war; aus ihren sorgsam zusammengestellten Unterlagen zum Stand der während des Krieges in Bearbeitung befindlichen Editionen kann man heute mit Bedauern feststellen, wie viel damals, meistens umsonst, an Forschungsarbeit geleistet und von der Wiener Akademie oder auf ihren Antrag von der Deutschen Forschungsgemeinschaft finanziell unterstützt wurde. Erschienen ist in dieser Zeit nur ein einziger Band: 1942 kam Band 70 heraus, mit Schriften des Tertullian, erstellt von Gymnasiallehrer E. Kroymann aus Berlin, dessen erste Tertullianausgabe bereits 1906 erschienen war (Band 47). Auch dieser Krieg forderte bald unter den Mitarbeitern des Corpus seine Opfer: So starb 1941 der Berliner K. Holl, der eine Ausgabe von Hilarius, *De synodis*, *Contra Constantium* und *Contra Auxentium* vorbereitete; seine Frau setzte die Arbeit mit Hilfe der Deutschen Forschungsgemeinschaft fort, doch kam ihr alles Material 1945 auf der Flucht abhanden. Bald nach dem Tod von K. Holl fiel der junge Berliner W. Jacob, der eine Edition von Cassiodors *Historia ecclesiastica tripartita* bereits in Druck hatte; sie wurde vom späteren Nachfolger R. Meisters, R. Hanslik, vollendet.

Auf Anregung des langjährigen Obmannes R. Meister in schwierigen Zeiten (von 1940 bis Ende 1962) erstellte der Gymnasiallehrer E. Gaar während des zweiten Weltkrieges eine Bibliographie des gesamten ekklesiastischen lateinischen Schrifttums, die jedoch aus Geldmangel nicht gedruckt werden konnte. Im Nachkriegsjahr 1949 ergab sich eine Gelegenheit der Veröffentlichung: das Unternehmen 'Sacris erudiri' machte der Kirchenväter-Kommission den Vorschlag, diese Bibliographie zusammen mit einer von Dom Dekkers verfaßten Zusammenstellung der gleichen Art herauszugeben; 1951 erschien die erste Auflage der *Clavis Patrum Latinorum*. Nach Kriegsende konnten auch die Verhandlungen mit der Erzabtei Beuron nicht fortgeführt werden bezüglich des Druckes der vorhieronymianischen Bibel: in einem Brief vom 12.7.1942 übersandte P. Alban Dold eine schon drei Jahre zuvor hergestellte Druckprobe an den Obmann R. Meister zur Ansicht und Stellungnahme und versicherte, daß mit der Druckvorbereitung der ersten Bücher, Genesis und Exodus, begonnen werden könnte; tätig war damals dafür in Rom P. Bonifaz Fischer.

Das CSEL gab man jedoch nicht auf, wenn auch aus Geldmangel viele Jahre kein CSEL-Band erscheinen konnte und man

für den Druck der ersten beiden Bände auf materielle Hilfe aus dem Ausland angewiesen war. Im selben Jahr wie die *Clavis* kam Band 72 heraus mit Arators *De actibus apostolorum*, erstellt vom Amerikaner A.P. McKinlay, der soviel an materiellen Werten der Akademie zur Verfügung stellte, daß nicht nur sein Band, sondern auch die große Ausgabe von Cassiodors *Historia ecclesiastica tripartita* 1952 fertiggestellt werden konnte.³⁰ Ab dann ging es mit dem CSEL wieder langsam bergauf; der erste vom österreichischen Jesuiten O. Faller erstellte Ambrosiusband (Band 73) brauchte 1955 zum Druck keine fremde Hilfe mehr; er mußte allerdings mehr als zwanzig Jahre darauf warten, denn das druckfertige Manuskript lag bereits im Jahr 1942 (!) vor. Obwohl es heute wesentlich schwieriger ist als früher, Mitarbeiter zu finden für ein so langwieriges Unternehmen wie es das Erstellen einer kritischen Ausgabe darstellt, sind zwischen 1956 und 1998 24 Bände erschienen und einige weitere Editionen schon weit fortgeschritten; der zweite Teil zum langen letzten Werk des Augustinus (*Contra Iulianum opus imperfectum*, libri IV–VI, ed. M. Zelzer) steht vor dem Abschluß.

Im Jahr 1964 übernahm R. Hanslik die Leitung der Kirchenväter-Kommission (bis zu seinem Tod im Sommer des Jahres 1982); seine erste große Leistung war die Errichtung eines Postens eines wissenschaftlichen Angestellten (bis dahin wurde die Arbeit von freien Mitarbeitern geleistet)³¹. Als Editor der *Benedicti Regula*³², für die er auf viele Vorarbeiten von H. Plenkers aufbauen konnte, machte er neben Augustinus die Regelforschung zu einem Schwerpunkt: 1976 erschien die Erstedition der *Eugipii Regula*, herausgegeben von F. Villegas und A. de Vogüé, und 1986 die erste kritische Ausgabe der *Basili Regula a Rufino latine versa*, erstellt von K. Zelzer.³³

Nach dem schon erwähnten Unternehmen der Aufarbeitung der gesamten Augustinusüberlieferung initiierte Hanslik noch das Projekt eines Augustinus-Lexikons, das die lexikalischen und philologischen Aspekte in den Vordergrund stellen sollte. Nach

³⁰ CSEL 71, erstellt von von W. Jacob und R. Hanslik.

³¹ Seit Juli 1965 arbeite ich für das CSEL, bis vor kurzem als einzige dafür tätige Kraft.

³² CSEL 75 (1960; ed. altera emendata 1977).

³³ CSEL 87 und 86.

Vorarbeiten schränkte man es ein auf die lexikographische Aufarbeitung ausgewählter Stichwörter, die in Form einer Lose-Blatt-Ausgabe ediert werden. Die ersten beiden Artikel der 'Specimina eines Lexikon Augustinianum', erstellt von W. Hensellek und P. Schilling, erschienen unter Hansliks Nachfolger H. Hunger³⁴; als Byzantinist erstellte dieser zwar keine CSEL-Edition, edierte aber Augustinus-Übersetzungen des Prochoros Kydones aus dem 14. Jh.³⁵ Im Jahr 1987 begann A. Primmer, seit 1991 Obmann der Kommission, mit einem Großprojekt: der Edition der umfangreichen und viel gelesenen *Enarrationes in psalmos* des Augustinus. In Anbetracht der Länge und der Handschriftenfülle arbeiten derzeit drei Teams nebeneinander (zwei österreichische zu En.ps. 1–50 und 51–100 und ein italienisches unter der Leitung von M. Simonetti zu En.ps. 101–150). Aus jeder der drei Gruppen liegt seit kurzem je eine Vorarbeit vor, die bereits erahnen lassen, wie sehr sich dieses langwierige Projekt lohnen wird. Gerade ein Text, der im Mittelalter so viel gelesen und benützt (d.h. 'zerlesen') wurde, erfordert eine sorgfältige Aufarbeitung der handschriftlichen Tradition und eine ebenso eingehende Textanalyse, um möglichst nahe an die Urform heranzukommen.³⁶

In Anbetracht des anspruchsvollen Zieles dauert es Jahre, bisweilen sogar Jahrzehnte, bis eine Edition gedruckt vorliegt. Im Jahr 1930 übernahm der junge Münchener Philologe W. Hörmann die Edition der Augustinuswerke *Soliloquia*, *De quantitate animae*, *De immortalitate animae*; durch verschiedenste Ereignisse immer wie-

³⁴ Der erste Faszikel erschien 1987; inzwischen liegen 12 Lieferungen vor, mit etwa 150 Lemmata. Der Lieferung 10, erschienen 1996, ist eine Liste beigegeben mit allen Textänderungen, die bisher im Zusammenhang mit der Erstellung der Artikel vorgeschlagen wurden.

³⁵ H. HUNGER, *Prochoros Kydones, Übersetzung von acht Briefen des Hl. Augustinus*, WSt. Beiheft 9, Wien 1984, und *Prochoros Kydones' Übersetzungen von S. Augustinus, De libero arbitrio I, 1-90, und Ps. Augustinus, De decem plagis Aegyptiorum* (lateinisch-griechisch), WSt. Beiheft 14, Wien 1990.

³⁶ C. WEIDMANN, *Augustinus und das Maximianistenkonzil von Cebarsussi. Zur historischen und textgeschichtlichen Bedeutung von Enarratio in Psalmum 36,2, 18-23* (SBph 655), Wien 1998; Hildegund MÜLLER, *Eine Psalmenpredigt über die Auferstehung. Augustinus, Enarratio in Psalmum 65. Text, Übersetzung und textkritischer Kommentar*, Wien 1997 (SBph 653); F. GORI, *La tradizione manoscritta delle 'Enarrationes in psalmos graduum' di Agostino, Studio preliminare per l'edizione critica*. Augustinianum 37 (1997), 183-228.

der an der Fertigstellung gehindert konnte er schließlich im Jahr seines achtzigsten Geburtstages, 1986, das Erscheinen seiner Edition erleben.³⁷ Die von dem Innsbrucker Professor E. Kalinka bereits 1942 als abgeschlossen bezeichnete Edition des letzten Werkes des Augustinus, der umfangreichen sechs Bücher *Contra Iulianum opus imperfectum*, wurden nach Kalinkas Tod (1948) zunächst E. Gaar und dann nach dessen Tod mir zur Durchsicht übergeben; da im Rahmen der Aufarbeitung der gesamten Augustinusüberlieferung zu dem selten überlieferten Werk vier Handschriften gefunden wurden, war die Edition neu zu machen. Nach Erscheinen des ersten Teiles mit den Büchern I bis III (sie umfassen knapp über 500 CSEL-Seiten)³⁸ mußte ich die Arbeit daran unterbrechen, um die von O. Faller begonnene Edition der Ambrosiusbriefe fertigzustellen; da dies wesentlich mehr Zeit in Anspruch nahm als ursprünglich angenommen – darauf werde ich noch zu sprechen kommen –, kann ich erst jetzt den zweiten Teil mit den Büchern IV bis VI herausbringen.

Zahlreiche angefangene Editionen wurden jedoch nie fertig. Die Kirchenväter-Kommission besitzt zu vielen Schriften Materialsammlungen in den verschiedensten Forschungsstadien; sie hat sie teils nach dem Tod des Bearbeiters aus dem Nachlaß erhalten, teils vom vorgesehenen Editor, der sich letztlich, oft nach Jahrzehnten, doch nicht zur Fertigstellung imstande sah. So wurde 1939 einem jungen Österreicher die Edition des Boethiuswerkes *In Aristotelis categorias* übertragen und früher gesammelte Materialien dazu übergeben; nach einigen Handschriftenreisen mußte er jedoch die Edition liegen lassen und gab sie schließlich 1968 auf. Wenn im CSEL besonders Hieronymus vernachlässigt erscheint, ist zu beachten, daß gerade viele begonnene Hieronymuseditionen unvollendet blieben; während des zweiten Weltkrieges waren nach den von L. Krestan zusammengestellten Unterlagen zumindest folgende Schriften in Bearbeitung: *De viris illustribus*, *In Isaiam*, *Adversus Iovinianum*, *Vitae Pauli*, *Hilarionis*, *Malchi* und die Indices zu den Briefbänden 54 bis 56, zu weiteren Schriften gibt es ältere Kollationen.

³⁷ CSEL 89.

³⁸ CSEL 85/1, erschienen 1974. Für die Bücher IV bis VI konnte sich Kalinka nur auf eine einzige Handschrift des 12. Jh. stützen; ich verfüge über zwei weitere vollständige des 12. bzw. 14. Jh. und eine des 12. Jh. mit Auszügen (etwa eines Drittels des langen Werkes).

Die fehlenden Indices zu den Hieronymusbriefen erstellte erst kürzlich Margit Kamptner für einen Nachdruck dieser Edition, der 1996 erschien.³⁹ Damit wurde ein neues Projekt der Kirchenväter-Kommission eröffnet, der veränderte Nachdruck älterer CSEL-Bände, wobei sowohl bibliographisch ergänzte Nachdrucke⁴⁰, wie bei den Hieronymusbriefen, als auch stärkere Überarbeitungen älterer Editionen vorgesehen sind. Weitere Nachdrucke und Überarbeitungen älterer Editionen sind in Vorbereitung.⁴¹

An einem Beispiel soll zuletzt gezeigt werden, warum sich das vorgegebene Ziel einer streng wissenschaftlichen Edition nach den Handschriften trotz aller Mühe lohnt und worin sich die Ansprüche, die heute an eine CSEL-Ausgabe gestellt werden, von den früheren unterscheiden. Als Beispiel wähle ich Ambrosius, mit dem ich mich in den letzten zwanzig Jahren intensiv beschäftigt habe.

3. DIE EDITION DES AMBROSIIUS IM CSEL

Im Jahr 1896 erschien der erste Band zu Ambrosius, ein Jahr später (zum Jubiläum seines 1500. Todesjahres) lagen – mit Ausnahme der Psalmenerklärungen – bereits alle exegetischen Schriften zum Alten Testament in drei CSEL-Bänden vor, erstellt vom Grazer Professor Carl Schenkl nach sorgfältigem Handschriftenstudium.⁴² Nach dem Tod von C. Schenkl im Jahr 1900 übernahm sein Sohn Heinrich die Fortführung des Projekts und brachte 1902 die von seinem Vater nicht mehr vollendete Edition der *Expositio evangelii secundum Lucam* heraus.⁴³ Die beiden Psalmenerklärungen, die *Expositio psalmi CXVIII* und die *Explanatio psalmorum XII* übernahm, nach Vorarbeiten des

³⁹ CSEL 56/2: Indices et Addenda.

⁴⁰ Die Addenda sollen besonders auf die inzwischen erschienenen Vorschläge zur Textgestaltung hinweisen.

⁴¹ Zu CSEL 62 und 64 vgl. Anm. 45. Vor dem Abschluß steht ein bibliographisch ergänzter Nachdruck zu Paulinus von Nola (CSEL 29 und 30, erschienen 1894). Erneuerte zweite Auflagen sind derzeit in Arbeit zu den *Poetae christianae minores* (CSEL 16, erschienen 1888; Karla Pollmann), zu Augustinus *Contra Faustum Manichaeum* (in CSEL 25, erschienen 1891; O. Wermelinger) und zu Augustinus *Contra Academicos, De beata vita, De ordine* (CSEL 63, erschienen 1922; Therese Fuhrmann).

⁴² CSEL 32/1.1, 1.2, 2.

⁴³ CSEL 32/4.

Ambrosiusforschers M. Ihm, der Editor des Cassian und verschiedener Schriften des Augustinus, M. Petschenig⁴⁴; er brachte die Schriften 1913 bzw. 1919 heraus.⁴⁵ Diese Ambrosiuseditionen haben bis heute ihre Gültigkeit nicht verloren: ihre zum Teil vor mehr als hundert Jahren erstellten Texte wurden ohne größere Korrekturen übernommen in die während des Ambrosius-Jahres 1974⁴⁶ vom damalige Mailänder Erzbischof, Kardinal Colombo, initiierte und im Jahre der Feier seines 1600. Todestages abgeschlossene Gesamtausgabe aller Schriften des Ambrosius, die Serie 'Sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis opera'⁴⁷; die geringen Eingriffe beschränken sich meistens auf Orthographie und Interpunktion.⁴⁸ Vom Standpunkt der modernen Textkritik sind sie zum Teil etwas antiquiert⁴⁹; relativ gering ist die handschriftliche Basis entsprechend den ursprünglichen Richtlinien.⁵⁰ Im Rahmen des Projekts der 'Zweitaufgaben' von alten CSEL-Ausgaben sind auch diese Bände zur Überarbeitung vorgesehen.

⁴⁴ CSEL 13 und 17 (Cassian; 1886 und 1888) und 51 - 53 (Augustinus; 1908-1910).

⁴⁵ CSEL 62 und 64. Ein Nachdruck dieser Bände mit einer Zusammenstellung der Textänderungsvorschläge, Nachträgen zum Quellen- und Similienapparat und ergänzten und korrigierten Indices (erstellt von M. Zelzer) erschien 1999.

⁴⁶ Zur Feier des 1600. Jahres der Bischofsweihe (7.12.374).

⁴⁷ Abgekürzt SAEMO. - In der Einleitung zum ersten Band gab der Kardinal als Plan eine vollständige Ausgabe an „in testo originale accuratamente ricostruito e in una semplice e dignitosa versione in lingua italiana“, um den Bischof und Kirchenvater „più vicino e accessibile“ zu machen; vgl. SAEMO 1 (*Exameron*, ed. G. Coppa, 1979), 9. 7.

⁴⁸ Ausnahmen etwa F. Gori zu *De Abraham*, SAEMO 2/2 (1984), 23f.; L.F. Pizzolato, SAEMO 7/8 (1980) und 9/10 (1987).

⁴⁹ Vgl. F. GORI, *Emendazioni ambrosiane I: De Abraham*, StudUrb B 3, 57 (1984), 31 - 39, und II: *De Helia, De Nabuthae, De Tobia*, VetChr 22 (1985), 121-140.

⁵⁰ So beklagte Mirella Ferrari in ihrer Untersuchung '*Recensiones milanesi tardo-antiche, carolingie, basso-medioevali di opere di sant'Ambrogio*', zu den Werken *Exameron* und *De paradiso*: „Lo Schenkl ... non conosceva e non ha collazionato nessuno dei codici della famiglia milanese, perché ha accolto lezioni palesemente erronee fornitegli dai manoscritti più antichi, dell'VIII-IX secolo, della famiglia franco-insulare, su cui quasi esclusivamente si basava“, in: G. BILLANOVICH - M. FERRARI, *La tradizione milanese delle opere di sant'Ambrogio*, in *Ambrosius episcopus*, Atti del Congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della elevazione di sant'Ambrogio alla cattedra episcopale, Milano 2-7 dicembre 1974, Vol. 1, Milano 1976, 59-76 (63).

Wieviel an Angaben zu Handschriften und Kollationen bereits C. Schenkl hinterlassen hat, geht aus der Beilage zu einem mit 27.12.1906 datierten Brief seines Sohnes Heinrich an den damaligen Leiter der Wiener Kirchenväter-Kommission, W. Hartel, hervor⁵¹; darin hat H. Schenkl das hinterlassene und von ihm ergänzte Material zu Ambrosius in folgende Gruppen eingeteilt:

1. *De poenitentia, De excessu Satyri fratris, De obitu Theodosii, De obitu Valentiniani*
2. *Epistolae*
3. *Corpus de virginibus*
4. *De officiis*
5. *De mysteriis, de sacramentis*
6. *De fide, de spiritu sancto, de incarnatione*
7. *Sermones* (meist pseudo-ambros.).

Knapp nach Ende des ersten Weltkrieges starb H. Schenkl, ohne einen weiteren Ambrosius-Band fertiggestellt zu haben; er hinterließ nur ein umfangreiches Handschriftenverzeichnis. Das von C. und H. Schenkl zusammengestellte Material wurde 1924 dem Jesuiten O. Faller übergeben, der zunächst neben seiner Ergänzung durch Bibliotheksreisen als 'proecdosis' eine Edition von *De virginibus* im 'Florilegium patristicum' 1933 herausbrachte; sein erster CSEL-Band war zwar, wie erwähnt, schon 1942 fertiggestellt, konnte aber, bedingt durch die Kriegs- und Nachkriegszeit, erst 1955 gedruckt werden.⁵² Schon der Umfang seiner Prolegomena, 125 Seiten, zum Unterschied zu den kurzen Einleitungen der beiden von Petschenig erstellten Bände (sechseinhalb bzw. viereinhalb Seiten) zeigt die gegenüber früher geänderten

⁵¹ Dieser Brief gibt einen interessanten Einblick in die Mühen der Handschriftenaufarbeitung zur Jahrhundertwende; in diesem seiner Berichterstattung über eine viermonatige Handschriftenreise nach Italien beigelegten Schreiben liest man: „Wie Sie aus derselben ersehen werden, habe ich so ziemlich Alles erledigt, was ich mir vorgenommen hatte. Daß ich an der vollständigen Durchführung der Vergleichung der Hs. von *De excessu Satyri fratris* in der Basilica di S. Ambrogio in Mailand wirklich durch die Kälte verhindert war, bitte ich mir auf mein Gesicht hin zu glauben; ich habe am ersten Tag vier, am zweiten fünf Stunden dort in der Sakristei gearbeitet und bin halb erfroren dabei; als aber am nächsten Morgen das Thermometer unter Null sank, habe ich die Sache aufgegeben.“

⁵² CSEL 73 mit den Werken *Explanatio symboli, De sacramentis, De mysteriis, De poenitentia, De excessu fratris, De Obitu Valentiniani, De obitu Theodosii*. – Eine längere Einleitung zu Leben und Überlieferung des edierten Autors stellte Petschenig erst seinem zweiten Cassianband voran.

Ansprüche an die Editoren. Früher beschränkte man sich auf eine kurze Beschreibung der meist wenigen herangezogenen Handschriften und auf einen Hinweis auf die älteren Editionen; Faller berücksichtigte nicht nur auch die jüngere handschriftliche Tradition, er ging auch ausführlich auf Inhalt, Zeitumstände, Datierung, Quellen- und, wenn nötig, Echtheitsfragen ein; darauf hatte man am Anfang völlig verzichtet entsprechend den Richtlinien von 1864.⁵³ Weitere Bände brachte Faller in den Jahren 1962, 1964 und 1968 heraus; diese Bände enthalten die Werke der Schenkschen Gruppen 1, 5, 6 und den ersten Teil der Briefe.⁵⁴ Drei Jahre danach (1971) starb Faller hochbetagt in St. Blasien im Schwarzwald, bis zuletzt um die Edition der ambrosianischen Briefe bemüht, deren ersten Band mit den 35 Briefen der Bücher 1 bis 6 er als seinen letzten Band publizierte.

Aus der von C. und H. Schenkl gefertigten genauen Beschreibung zahlreicher Handschriften konnte Faller erkennen, daß der Großteil der erhaltenen Ambrosiusbriefe in einer bestimmten, nicht chronologischen Abfolge überliefert ist, vielfach durch *Explicit* und *Incipit* in zehn Bücher geteilt, einer Anordnung, die er mit Recht auf Ambrosius selbst zurückführte. Weiters zeigte die Beschreibung, daß durch einen früh entstandenen Textverlust das Ende des zweiten Buches, das ganze dritte und der Anfang des vierten Buches verloren ist. Die von den Maurinern auf Grund unzureichender Anhaltspunkte eingeführte chronologische Anordnung⁵⁵ war daher aufzugeben und durch eine neue, der Überlieferung entsprechende Zählung zu ersetzen.

Faller war schon recht betagt, als er die Briefedition in Angriff nahm, und konnte sich dafür nur auf die von den beiden Schenkl hinterlassenen und von ihm ergänzten Kollationen stützen. Als ich

⁵³ Dort heißt es im Anschluß an die anfangs zitierten Richtlinien für die Vorrede: „Dagegen sind eingehende Forschungen über die Verhältnisse der Handschriften zu einander, so wie überhaupt über die diplomatische Grundlage des Textes und dessen Geschichte, wie sie voraussichtlich bei erneuten Handschriften-Untersuchungen sich ergeben werden, von den Ausgaben selbst zu trennen; für diese und ähnliche Ausführungen wird in den Schriften der kais. Akademie ein besonderer Platz ... eingeräumt werden.“ (*Sitzungsberichte der hist.phil. Classe der kaiserlichen Akademie in Wien* 45 [1864], 389).

⁵⁴ CSEL 78: *De fide*; 79: *De spiritu sancto*, *De incarnationis dominicae sacramento*, 82/1: *Epistularum libri I – VI*.

⁵⁵ Tom. 2 (1690); abgedruckt PL 16, 876 (913) ff.

zu Ende 1974 mit der Fertigstellung dieser Edition beginnen konnte, war ich mir eines raschen Abschlusses sicher. Ich wußte damals allerdings nicht, wie viele Schwierigkeiten noch zu bewältigen waren⁵⁶, angefangen von literarhistorischen Fragen, die zu klären waren, bis zur Lösung der komplizierten Überlieferung der Briefe. In dem Wunsch, trotz seines Alters noch die Ausgabe der Briefe zu schaffen, hatte Faller mit ihrer Edition begonnen, ohne die Überlieferung der viel gelesenen Briefe des zehnten, kirchenpolitischen Buches aufgearbeitet zu haben, und dadurch zwei zur Klärung der Überlieferung wichtige Mailänder Handschriften des 11. Jh. außer Acht gelassen, obwohl ihm an älteren Codices nur zwei des 9. Jh. zur Verfügung standen.⁵⁷ Letztlich konnte ich erkennen, daß sich für die Beschäftigung mit den Ambrosiusbriefen im 11./12. Jh. zwei Zentren erschließen lassen, einerseits Mailand und Umgebung, anderseits Nordfrankreich, und daß man in beiden Zentren versuchte, mit verschiedenen Traditionen und eigenen Konjekturen einen brauchbaren Text zu erstellen.⁵⁸

⁵⁶ Ambrosius gestaltete seine Briefsammlung nach alter literarischer Tradition, vgl. M. ZELZER, *Die Brieftheorie der Griechen und das Briefcorpus des Ambrosius*, in *Cristianesimo Latino e cultura Greca sino al sec. IV*, in: *Augustinianum* 42 (1993), 235-244.

⁵⁷ Es handelt sich um die am Metropolitansitz S. Tecla entstandenen Handschriften Ambros. J 71 sup. (= A) und B 54 inf. (= M), die den Schlüssel zu der unerwartet regen Kontaminations- und Korrekturtätigkeit in Mailand im 11. und 12. Jh. bildeten. Ein anonymer Gelehrter hatte, wie erstmals M. Ferrari gezeigt hat (*'Recensiones' milanesi*, 35 - 102 [41ff.]), um die Wende zum 12. Jh. den Text dieser beiden Handschriften zu vereinheitlichen versucht, indem er teils A nach M, teils M nach A korrigierte; diese beiden etwa gleichzeitig an demselben Ort geschriebenen Handschriften weichen besonders bei den kirchenpolitischen Briefen nicht unerheblich voneinander ab und gehören zwei verschiedenen Überlieferungsästen an. Außerdem hat der Mailänder Korrektor eine weitere Mailänder Handschrift zur Glossierung herangezogen, Ambros. C 133 inf., die unter dem Titel *De rebus gestis in ecclesia Mediolanensi* die drei Dokumente zum Kirchenstreit des Jahres 386 enthält; von dieser Handschrift des 11. Jh. fehlt heute der Anfang, doch konnte ich in Vercelli einen damit eng verwandten Codex entdecken (CIII, s.IXex.). Da Faller zur Texterstellung nur Abschriften der beiden korrigierten Codices A und M heranzog und die Bearbeitung des zehnten Briefbuches, in welchem diese Korrekturtätigkeit am deutlichsten zu sehen ist, nicht mehr erlebte, konnte er die wahren Zusammenhänge nicht erkennen.

⁵⁸ Vgl. M. ZELZER, *Mittelalterliche 'Editionen' der Korrespondenz des Ambrosius als Schlüssel der Überlieferung der Briefbücher*, *WSt* 96 (1983), 160-180.

Ohne die für das CSEL vorgeschriebene gründliche Aufarbeitung der handschriftlichen Überlieferung wäre ich wohl auch nicht zu manch anderem wichtigen Ergebnis gelangt, etwa zur Erkenntnis, daß der nach der *Affaire* von Kallinikum an Theodosius gerichtete Brief in doppelter Fassung erhalten ist, in der Originalfassung unter den *Epistulae extra collectionem* und in der für die Publikation bearbeiteten und etwas erweiterten Form im zehnten Briefbuch⁵⁹, oder zum Nachweis, daß der eigenhändig geschriebene Bußbrief an Theodosius lange Zeit geheim blieb und erst im 9. Jh. bekannt wurde.⁶⁰ Erst 1982 konnte ich den dritten Band der Briefedition mit dem zehnten Briefbuch und den außerhalb der von Ambrosius erstellten Briefsammlung erhaltenen Schreiben herausbringen⁶¹ und 1990 den zweiten mit den Briefbüchern VII bis IX und der Gesamteinleitung; hundert Jahre nach Erscheinen des ersten Ambrosius-Bandes im CSEL fand die erste textkritische Edition seiner Briefe mit dem Indices- und Addenda-Band ihren Abschluß.⁶²

Zwei Werkgruppen aus der Schenklschen Aufstellung fehlen noch im CSEL, das *Corpus de virginibus* und *De officiis*; zu beiden liegen seit wenigen Jahren moderne Editionen vor: die ambrosianischen Virginitätsschriften edierte F. Gori in der Mailänder doppeelsprachigen Reihe⁶³, das ethische Werk brachte M. Testard in der Serie 'Les belles Lettres' heraus.⁶⁴ Für zwei der fünf Schriften konnte sich Gori auf kritische Editionen stützen, die E. Cazzaniga 1948 bzw. 1952 herausbrachte⁶⁵, für die drei anderen Schriften kollatio-

⁵⁹ Es handelt sich um die Briefe 74 (Maur. 40) und extra coll. 1a, vgl. M. ZELZER, *Zu Aufbau und Absicht des zehnten Briefbuches des Ambrosius*, in *Latinität und Alte Kirche*, Festschrift R. Hanslik, WSt Beiheft 8 (1977), 351-362 (355ff.).

⁶⁰ Der erste nachweisbare Benützer des geheimgehaltenen Bußbriefes (*ep. extra coll. 11* [Maur. 51]) ist Bischof Hincmar von Reims; er zitiert in seinem um 860 verfaßten Werk *De divortio Lotharii et Tetbergae reginae* etwa die Hälfte des Briefes (PL 125, 764-766), die älteste Handschrift stammt aus dem ausgehenden 10. Jh., vgl. CSEL 82/3, cxxx ff.

⁶¹ CSEL 82/3 mit einer über 200 Seiten umfassenden Einleitung.

⁶² CSEL 82/4: *Indices et Addenda*, Wien 1996.

⁶³ SAEMO 14, 1 - 2 (1989)

⁶⁴ *Saint Ambroise, Les Devoirs*, Texte établi, traduit et annoté par M. TESTARD, t. I: Livre I (Paris 1984); t. II: Livres II et III (Paris 1992).

⁶⁵ Für die Schriften *De virginibus* und *De virginitate*, wobei er für *De virginibus* auf der Edition von Fallar aufbauen konnte. Cazzanigas Editionen erschienen in der Reihe 'Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum'.

nierte er einige von den Maurinern nicht herangezogene Handschriften und korrigierte danach an manchen Stellen die alte Edition. Ausdrücklich verweist Gori jedoch darauf, daß es sich dabei nicht um eine kritische Edition handelt⁶⁶; diese Aufgabe habe ich übernommen und arbeite seit kurzem daran. Für die Edition von Gori hatte A.V. Nazzaro eine Liste aller Handschriften zu den drei bisher noch nicht kritisch edierten Virginitätsschriften zusammengetragen⁶⁷, doch, obwohl er 73 Codices vom 10. bis zum Ende des 15. Jh. verzeichnet, konnte ich aus den vor fast einem Jahrhundert erstellten Unterlagen einige wichtige Handschriften nachtragen.⁶⁸

Die fünf Virginitätsschriften publizierte Gori in der von den Maurinern nach chronologischen Gesichtspunkten gebotenen Anordnung und übernahm auch die von ihnen eingeführten Werktitel. Aus den alten Unterlagen ergibt sich dafür jedoch folgendes: Einheitlich überliefert ist nur der Titel des kurzen Traktates *De viduis*. Für *De virginibus* geben manche Handschriften *De virginitate*. Statt des Titels *Exhortatio virginitatis* bieten viele Codices *Adhortatio virginitatis*. Der lange Titel *De institutione virginis et S. Mariae virginitate perpetua ad Eusebium* erweist sich als eine von den Maurinern eingeführte Kombination der von ihnen vorgefundenen verschiedenen Bezeichnungen; tatsächlich bieten alle älteren Handschriften als Überschrift *De perpetua virginitate sanctae Mariae*. Keinen eigenen Titel hat der von den Maurinern als *De virginitate* bezeichnete Traktat, der nach Ausweis eines ausdrücklichen Bezugs auf *De viduis*⁶⁹ nach *De virginibus* und *De viduis* verfaßt ist.

⁶⁶ Vgl. SAEMO 14/1, 84: „La nostra iniziativa non può e non intende proporre un'edizione critica“.

⁶⁷ A.V. NAZZARO, *Quibus libris manu scriptis tres S. Ambrosii 'de Viduis', 'de Exhortatione virginitatis', 'de Institutione virginis' sermones tradantur*, in *Vetera Christianorum* 18 (1981), 105-127.

⁶⁸ Nachzutragen sind nur für die Zeit bis zum Ende des 12. Jh. die folgenden Codices: Heiligenkreuz 198, s.XII, und Mainz II 65, s.XIIIin. (zu allen Virginitätsschriften), Paris N.A. 1455, s.XI, aus Cluny (zu *De virginibus*, *De virginitate*, *De institutione virginis* und *Exhortatio virginitatis*; von Gori zur Texterstellung herangezogen) und Paris 3781, s.XII, das in Nordspanien geschriebene Mariale von Moissac (zu *De institutione virginis* und *Exhortatio virginitatis*), vgl. M. ZELZER, *Gli scritti ambrosiani sulla verginità*, in: *La Scuola Cattolica* 125 (1997), 801-821 (809).

⁶⁹ Vgl. *virginit.* 46.

Die erhaltenen Handschriften zerfallen deutlich in zwei Gruppen, wie schon Faller gezeigt hatte⁷⁰; die eine im 10. Jh. einsetzende Gruppe enthält alle ambrosianischen Virginitätsschriften in der Anordnung *De virginibus*, *De virginitate*, *De viduis*, *Exhortatio virginitatis* und *De institutione virginis* und war vor allem in Italien und Deutschland verbreitet, die andere erst ab dem 11. Jh. und nur in Handschriften aus Frankreich und England belegte Gruppe bietet die Schriften *De virginibus*, *De viduis*, *De virginitate*, *Exhortatio virginitatis* und *De lapsu virginis*; statt der Schrift *De institutione virginis* findet sich ein im Mittelalter vielfach als ambrosianisch, seit Erasmus als pseudoambrosianisch geltender Traktat. Die Mauriner schlossen sich der für sie chronologischen Anordnung der zweiten Gruppe an, ebenso Gori; Cazzaniga dagegen hielt diese Reihenfolge für sekundär und führte die Umstellung auf einen mittelalterlichen Gelehrten zurück. Die Ansicht Cazzanigas wird, wie ich kürzlich nachweisen konnte⁷¹, durch die Subskriptio in den älteren Handschriften der zweiten Gruppe bestätigt, die den Traktat *De virginitate* trotz der Stellung nach *De viduis* als *liber quartus* von *De virginibus* bezeichnen. Damit ist der „germanico-italica traditio“ der Vorzug zu geben, wie es auch Faller im Gegensatz zu den Maurinern getan hat⁷², damit ist auch der Titel *De virginibus* gesichert und das Schwanken zwischen *exhortatio* und *adhortatio* nach den Codices der ersten Gruppe zugunsten von *adhortatio* entschieden.

Was die von den Mauriner als *De virginitate* bezeichnete Schrift betrifft, die meistens nur als *liber quartus* betitelt ist und bisher sehr verschieden datiert wurde, glaube ich eine Lösung für Titel und Abfassungszeit gefunden zu haben. Nach Gori ist die Datierung deswegen schwierig „perché si tratta di un'opera costruita, in modo palesamente disordinato, con materiale omiletico scarsamente omogeneo, tanto che non si può escludere che le varie parti possano avere origini cronologiche assai disparate“.⁷³ Aus der für uns etwas merkwürdigen Art der Anordnung und Gestaltung der Briefe, die

⁷⁰ In der Einleitung zu seiner Edition von *De virginibus* im 'Florilegium patristicum', 12f.

⁷¹ Vgl. M. ZELZER, *Gli scritti ambrosiani sulla verginità*, 812ff.

⁷² Faller (ed.), *De virginibus* praef. 13.

⁷³ SAEMO 14/1, 70.

Ambrosius gegen Ende seines Lebens besorgte⁷⁴, möchte ich auch die Entstehung dieser Schrift in seine letzten Lebensjahre setzen und annehmen, daß der Bischof einige übrig gebliebene Auslegungen mit einer Verteidigung seiner Empfehlung für die gottgeweihte Jungfräulichkeit verbunden und diese 'Satura' als Appendix seinem ersten Werk zu diesem Thema angefügt hat – ohne den Anfang von *De viduis* zu ändern; deswegen hat diese Schrift keinen eigenen Titel, sondern wird als viertes Buch zu *De virginibus* gezählt⁷⁵. Daraus ergibt sich weiters, daß das Corpus der Virginitätsschriften in der Anordnung *De virginibus, liber quartus* (= *De virginitate*), *De viduis*, *Adhortatio virginitatis* (= *Exhortatio*

⁷⁴ Bei den Briefen an seine Freunde handelt es sich nur im geringen Ausmaß um tatsächlich übersandte Briefe, der größere Teil stellt wohl meistens auf Predigten beruhende Behandlungen biblischer oder theologischer Einzelfragen dar, die er in seinen verschiedenen Werken nicht verwertet hatte und die er für eine Veröffentlichung in Briefform gebracht hat; die Empfänger stehen oft nur recht oberflächlich im Bezug zum Inhalt, die Widmung dient ihrer Ehrung. Angeordnet sind die Briefe nach dem Prinzip der *variatio* im Wechsel der Themen und Adressaten; dieses Prinzip wird manchmal fast ad absurdum geführt, vgl. M. ZELZER, *Gli scritti ambrosiani sulla verginità*, 815f.

⁷⁵ Der Traktat beginnt mit einer kurzen Auslegung des berühmtesten Beispiels für die Weisheit Salomos, seines Urteils bezüglich der zwei Frauen, die ein Kind als das ihrige beanspruchten; es folgt das Exempel Iephtes, dessen Gelübde die Opferung seiner jung(fräulich)en Tochter erforderte. Daran schließt eine erste Antwort auf gegen ihn selbst gerichtete Vorwürfe und die Verteidigung seines Rates an junge Mädchen, sich zu einem gottgeweihten Leben anstelle der Hochzeit zu entscheiden. Nach einer Homilie über die Frauen, die Christus nach seiner Auferstehung als erste sahen, findet sich eine weitere Verteidigung des jungfräulichen Lebens. Eine kurze Auslegung von Lucas 4,40-42 leitet eine längere, nach Origenes gestaltete Auslegung von Stellen aus dem Hohen Lied ein; nach einem kurzen Abschnitt über Christus als 'medicus' endet die Schrift nach der bisher vertretenen Auslegung mit einer zum Fest Peter und Paul gehaltenen Predigt über die *volatus* der Seele. – Wie ich in meinem Referat auf der Jahrestagung 1999 des Istituto Patristico Augustinianum („Le varie omelie bibliche dell'opera ambrosiana *De virginitate*“) zeigen konnte, ist diese Interpretation aufzugeben. Ambrosius setzte auch in dieser Schrift ein für ihn charakteristisches, bisher oft mißverstandenes Gestaltungsprinzip ein, die assoziative Gedankenführung, bei der er erst allmählich entwickelte, worauf es ihm wirklich ankam: in diesem Fall auf die Überredung zum Jungfrauenstand. Wenn er auf das Geburtsfest der Apostelfürsten Petrus und Paulus anspielt, feiert er das Fest der 'Menschenfischer' in der Hoffnung, als 'Fischer' so viel Erfolg wie sie zu haben. – Eine ausführliche Analyse dieses Werkes bot ich in meinem Master-Thema „Das ambrosianische Corpus *De virginitate* und seine Rezeption im Mittelalter“ (Oxford, August 1999, XIII International Conference on Patristic Studies).

virginitatis) und *De perpetua virginitate sanctae Mariae* (= *De institutione virginis*) von Ambrosius in seinen letzten Lebensjahren selbst zusammengestellt wurde. Ohne das vor fast hundert Jahren für die Ambrosiuseditionen im CSEL zusammengetragene Material wäre ich (noch) nicht zu diesen Erkenntnissen gelangt.

Die bereits für das CSEL begonnene Edition von *De officiis* wurde nach einem von J. Fontaine vermittelten Gespräch mit M. Testard im Jahr 1982 zunächst aufgegeben, um dessen weitgehend abgeschlossene Ausgabe abzuwarten. Sie liegt seit einigen Jahren vor, dennoch erscheint eine nach den Normen des CSEL gestaltete neue Edition unumgänglich: es gibt nicht nur Bedenken gegenüber mancher Textgestaltung bei Testard⁷⁶, es erscheint auch die Dokumentation der Überlieferung im beigegeben Apparat zu dürftig (und ist auch nicht immer exakt), um einen richtigen Einblick in die Überlieferungsverhältnisse zu geben. Das zeigt sich schon im 'Conspectus codicum', wo mehr alte Editionen angeführt werden als Codices. Trotz der reichen Überlieferung ab der karolingischen Zeit sind zur Textgestaltung durchgehend nur sechs Handschriften des 8. bis 10. Jh., alle französischen Ursprungs, herangezogen.

Am Beispiel der Ambrosius-Edition glaube ich zur Genüge gezeigt zu haben, daß sich die für das CSEL vorgeschriebene streng wissenschaftliche Edition der lateinischen Kirchenväter trotz aller Mühe wirklich lohnt; sie ist allerdings zeit- und kostenintensiv und daher nur im Rahmen eines Akademieunternehmens möglich.

⁷⁶ Z.B. off. 3,45 die Streichung des noch zweimal bei Ambrosius belegten Wortes *averruncare*, nur weil es die älteste Handschrift (aus dem 8. Jh.) und einige des 9. Jh. ausgelassen haben. – Nicht hilfreich erscheint auch, daß die Verweise auf die ciceronianische Vorlage im Anhang stehen, während die Testimonien aus der Antike und aus dem Mittelalter in einem eigenen Apparat unterhalb des Textes angegeben sind.

Découvertes récentes d'œuvres latines inconnues

(fin III^e - début VIII^e s.)

par

François DOLBEAU

(Paris)

Pour se développer harmonieusement, l'histoire littéraire a besoin de manuels et de répertoires. On ne dira jamais assez les services qu'a rendus à la communauté des chercheurs, depuis sa première édition en 1951, la *Clavis Patrum Latinorum*¹. Avoir à sa disposition un répertoire quasi exhaustif, qui classe les textes par époques, régions ou genres, en renvoyant aux meilleures éditions, est un avantage inappréciable. Les spécialistes de patristique y sont si habitués qu'ils risquent d'en oublier leur privilège, mais qui travaille aussi sur la littérature médiolatine mesure, chaque jour, combien l'absence de répertoire fiable entrave le progrès de la recherche. Les Anciens élevaient des statues à leurs bienfaiteurs; aux nôtres, hélas, nous ne savons offrir que des monuments de moins en moins durables, faits de papier pour quelques années encore et bientôt virtuels.

Toute chose humaine a pourtant son revers. Le mieux conçu des répertoires, s'il est mal employé, peut présenter des inconvénients. Car il transforme en parc ce qui était un maquis inextricable et risque ainsi de procurer à ses utilisateurs une fausse impression de sécurité. À travers les différentes *Clavis*², la littérature chrétienne tardo-antique devient un jardin botanique, dont toutes les plantations sont étiquetées. Mais, dès qu'on flâne parmi les manuscrits,

¹ Ed. tertia, aucta et emendata, Steenbrugis, 1995, XXXI-934 p.

² Sur le modèle de la *Clavis Patrum Latinorum*, ont été conçus ensuite d'autres répertoires, notamment les *Clavis Patrum Graecorum* et *Clavis apocryphorum Novi Testamenti* de M. GEERARD.

on est confronté à des erreurs d'étiquetage (imputables non aux auteurs de répertoire, mais à leurs garants modernes), et on parcourt de larges espaces en friches, où se dissimulent des espèces inconnues. En d'autres termes, une *Clavis* est un outil admirable, si elle sert de point de départ à de nouvelles recherches; elle devient dangereuse, si elle est exploitée, de façon routinière, comme le cadastre définitif d'un monde fermé ou comme un instrument dont l'autorité ne souffre aucune discussion.

Sans un certain accroissement de son corpus de sources, une discipline philologique est menacée de paralysie. En latin classique, les humanistes ont fait de grandes enjambées, leurs successeurs des pas de plus en plus petits, et le phénomène ne peut que s'aggraver – contrairement à ce qui se passe en grec – faute d'apports substantiels venus de la papyrologie³. À partir de la fin du III^e s., la situation s'améliore: un flux, plus ou moins régulier, de découvertes continue d'enrichir notre documentation. Mais cette différence capitale entre littérature classique (jusqu'à Dioclétien) et production tardo-antique (de la fin du III^e au début du VIII^e s.) n'est pas clairement perçue hors du monde des chercheurs. Dans l'opinion commune, la littérature latine de l'Antiquité est globalement tenue pour un ensemble clos. Un signe agaçant de cet état de choses est la surprise (ou l'incrédulité), avec laquelle est accueillie chaque découverte, un peu spectaculaire, d'ouvrages tardo-antiques. Mais dans la mesure où le tri sérieux des manuscrits médiévaux n'est pas achevé, pourquoi s'étonner de ce que ceux-ci renferment encore des pièces inédites qui remontent à l'époque précédente?

En hommage à Dom Dekkers, et en m'appuyant sur ses travaux, je voudrais proposer ici quelques réflexions heuristiques. J'évoquerai d'abord les trouvailles récentes d'œuvres latines inconnues, pour la période comprise entre l'avènement de Dioclétien et la mort de Bède (735). Mon intention n'est pas d'en dresser une liste

³ Dès 1928, Paul LEHMANN déclarait: «Die Zeit der großen Funde bisher unbekannter Literaturwerke des griechisch-römischen Altertums ist im allgemeinen für Europa vorüber. Wenn noch etwas neu ans Tageslicht kommt, ist es fast immer Ägypten, das uns aus seinem Boden vergrabenes, verschüttetes, vergessenes Geistesgut spendet» (cf. *Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit in mittelalterlichen Texten*, dans *Erforschung des Mittelalters*, t. 2, Stuttgart, 1959, p. 29-37, spéc. p. 29). Les progrès actuels en philologie latine classique consistent à améliorer des textes déjà édités à de multiples reprises, grâce à des manuscrits ignorés ou à des collations érudites de témoins perdus.

exhaustive, mais plutôt d'étudier pourquoi ces textes avaient jusqu'ici échappé aux philologues. Puis je montrerai que dans la documentation, médiévale pour l'essentiel, subsistent encore des traces nombreuses d'autres textes égarés. Non seulement le flux des découvertes n'est pas près de se tarir, mais il est destiné à s'amplifier, en raison des progrès du catalogage et des possibilités nouvelles qu'offrent les bases de données textuelles. Enfin, avec un peu de témérité, je tenterai de formuler quelques règles susceptibles d'accélérer le rythme des trouvailles.

I. REMARQUES SUR LES DÉCOUVERTES POSTÉRIEURES À 1960

Depuis quarante ans, la littérature chrétienne de langue latine s'est enrichie de façon notable. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les deux dernières éditions de la *Clavis Patrum Latinorum* (1961, 1995)⁴. Encore faut-il ajouter que ce répertoire exclut par principe les traductions d'auteurs grecs, un champ d'études jadis notoirement négligé où les trouvailles, à date récente, n'ont pas manqué⁵ : extrait de Didyme⁶, textes basiliens⁷, chrysostomiens⁸

⁴ Dom E. DEKKERS n'a pas isolé les entrées nouvelles, mais celles-ci se distinguent, à de rares exceptions près, grâce à leur numérotation qui associe un chiffre et une lettre. On en trouvera une liste, reclassée par genres littéraires, chez J. VERHEYDEN, *The New 'Clavis Patrum Latinorum'*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 73, 1997, p. 121-143, spéc. p. 142. Parmi ces nouveautés, se glissent quelques trouvailles plus anciennes, comme le *De septem sigillis* (CPL 1152c), dont l'édition princeps n'est pas de 1980, mais de 1898 (E. STEINMEYER-E. SIEVERS, *Die Althochdeutschen Glossen*, t. 4, Berlin, 1898, p. 401-402). De telles omissions bibliographiques, d'ailleurs délibérées de la part de Dom Dekkers (qui écarte les éditions caduques), ne modifient pas vraiment le cadre général.

⁵ Celles-ci sont recensées chez H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller Verzeichnis und Sigel*, Freiburg, 1995 (complété par R. GRYSO, *Aktualisierungsheft 1999*, Freiburg, 1999) et par M. GEERARD, dans la *Clavis Patrum Graecorum*, 5 vol., Turnhout, 1974-1987 et son *Supplementum* (en collaboration avec J. NORET), Turnhout, 1998.

⁶ P.-M. BOGAERT, *Fragment inédit de Didyme l'Aveugle en traduction latine ancienne*, dans *Revue Bénédictine*, 73, 1963, p. 9-16 (d'après Wien, ÖNB, 1616, VIII^e-IX^e s.).

⁷ H. MARTI, *Rufin von Aquileia, De ieiunio I, II*, Leiden, 1989 (Supplements to *Vigiliae christianae*, 6), p. 20-37 (éd. princeps du second texte, repéré par B. Altaner en 1941, d'après deux mss des IX^e et XIV^e s.); voir aussi n. 105.

⁸ J.-P. BOUHOT, *Version inédite du sermon «Ad neophytos» de S. Jean Chrysostome, utilisée par S. Augustin*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 17, 1971, p. 27-41 (d'après deux mss des XII^e et XIV^e s.).

ou pseudo-chrysostomiens⁹, etc. Parmi les nouveautés proprement latines, beaucoup de pièces sont anonymes ou apocryphes (sermons, grammaires, commentaires bibliques), mais on relève aussi des œuvres ou fragments authentiques d'Augustin, de Bède, de Boèce, de Césaire d'Arles, d'Eugippe, d'Hilaire de Poitiers, de Jérôme, de Maxime de Turin, c'est-à-dire de plusieurs écrivains majeurs¹⁰. Dans le domaine païen (fin III^e-VIII^e s.), les 'premières éditions' publiées depuis 1960 sont plus difficiles à repérer; on parvient cependant à les atteindre pour la plupart en dépouillant l'index du *Thesaurus Linguae Latinae*¹¹, le premier tome paru de la re-fonte du *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*¹² ou une excellente *Bibliographie des textes médicaux latins*¹³. Au contraire, en ce qui concerne les ouvrages antérieurs à Dioclétien, les récentes découvertes sont de portée minime et en nombre infime¹⁴. Cette différence doit s'expliquer de plusieurs manières: ampleur de la crise du III^e siècle, où une bonne partie de la production littéraire

⁹ ID., *Ancienne version latine du sermon «De Ioseph et de castitate» d'un Pseudo-Jean Chrysostome*, dans *ANTIΔΩPON. Hommage à Maurits Geerard, Wetteren*, t. 1, 1984, p. 47-56 (d'après un témoin de Moissac du XI^e s.); P.-P. VERBRAKEN, *Deux anciennes versions latines de l'homélie sur l'aumône CPG 4618 attribuée à Jean Chrysostome*, *ibid.*, p. 33-45 (éditées respectivement d'après un homélaire cistercien du XII^e et quatre recueils des IX^e-XII^e s.). Pour d'autres exemples de traductions anciennes, voir n. 87 et 105.

¹⁰ Sauf exception, je m'abstiendrai d'évoquer les inédits déjà répertoriés en 1961, ou les textes insérés dans le *Supplementum* de la Patrologie Latine (5 vol., Paris, 1958-1974), même si leur édition princeps est postérieure à 1960.

¹¹ *Index librorum scriptorum inscriptionum ex quibus exempla afferuntur*. Editio altera, Lipsiae, 1990.

¹² R. HERZOG (éd.), *Restauration und Erneuerung. Die lateinische Literatur von 284 bis 374 n. Chr.*, München, 1989 (*Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, 5); trad. française, *Restauration et renouveau. La littérature latine de 284 à 374 après J.-C.*, Turnhout, 1993 (*Nouvelle histoire de la littérature latine*, 5). Le second des tomes publiés en allemand, qui couvre la période de 117 à 284, n'intéresse mon propos que de façon marginale.

¹³ Sous-titrée *Antiquité et haut moyen âge* et parue sous la direction de G. SABBAH, P.-P. CORSETTI, K.-D. FISCHER, Saint-Étienne, 1987 (Centre Jean-Palmerie. Mémoires, 6).

¹⁴ Citons, pour mémoire, les vers attribués à Gallus, un fragment du livre XI de Tite Live, quelques compléments aux textes transmis de Celse et de Scribonius Largus. Ma remarque ne vaut, bien entendu, que pour les œuvres littéraires ou techniques. Il est clair en effet que le renouvellement de la documentation épigraphique (notamment en Espagne) est continu et d'une importance extrême, pour toutes les périodes de l'Antiquité romaine.

précédente disparut à tout jamais; continuité culturelle entre l'Empire chrétien d'Occident et les royaumes barbares, sans qu'il y eût destruction générale et simultanée du système éducatif; intérêt moindre accordé, avant l'époque contemporaine, aux siècles dits de 'décadence'; etc. Mais comment doser l'importance relative de ces divers facteurs? Le problème est intéressant, mais insoluble¹⁵. Au lieu de spéculer à son sujet, je préfère tenter de répondre à une autre question. Pourquoi les ouvrages exhumés depuis une quarantaine d'années étaient-ils restés jusque-là inconnus?

Le réservoir – presque unique – des trouvailles récentes est le patrimoine manuscrit des bibliothèques publiques et ecclésiastiques. En latin, sans être insignifiant, l'apport de la papyrologie reste secondaire¹⁶: les deux additions les plus importantes à notre corpus littéraire remontent, l'une et l'autre, à la première moitié du IV^e siècle¹⁷. De même, pour des raisons climatiques, les fouilles archéologiques ou les restaurations de monuments médiévaux n'entraînent qu'exceptionnellement la mise à jour de livres complets ou fragmentaires¹⁸: ce serait un hasard vraiment extraordinaire si l'on

¹⁵ Le dernier des facteurs cités a sûrement joué un rôle majeur: par une sorte de décalage historique, notre génération, comme on verra, progresse dans la connaissance des œuvres tardo-antiques à un rythme qui n'existe plus, à l'égard de la littérature classique, au moins depuis le début du XVIII^e s.

¹⁶ Cf. R. CAVENAILE, *Papyrus latins 1991: bilan et perspectives*, dans *Serta Leodiensia Secunda*, Liège, 1992, p. 47-62 (supplément bibliographique au recueil du même auteur: *Corpus Papyrorum Latinarum*, Wiesbaden, 1958). Cette étude, qui recense les trouvailles et publications effectuées de 1958 à 1991, me dispense de multiplier ici les références: entre ces deux dates, le nombre des papyrus latins est passé de 323 à 550 (dont 130 papyrus littéraires). Pour la Bible latine et le domaine patristique, voir aussi J. VAN HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976, p. 363-367.

¹⁷ Ce sont le *Psalmus responsorius* et l'*Alcestis* de Barcelone, édités par R. ROCA PUIG respectivement en 1965 et en 1982 (cf. *Restauration et renouveau...*, p. 375-376 et 289-291).

¹⁸ En voici quelques exemples, postérieurs à 1960: W. HAFNER, *Die Engelberger Bücherfunde*, dans *Librarium*, 6, 1963, p. 110-118 (neuf manuscrits dont un Orose glosé du XII^e s.); G. FOLLIER, *Un fragment de manuscrit des Tractatus in Evangelium Iohannis de s. Augustin découvert à Vézelay en 1966*, dans *Recherches Augustiniennes*, 8, 1972, p. 145-147, 2 pl.; L. GJERLØW, *Thomas Becket og Donatus i Lom kirke*, dans *Lom stavkirke Forteller*, Oslo, 1978, p. 131-158 (Fortidsminner, 65). Cette liste n'a aucune prétention à l'exhaustivité, et je n'ai pas connaissance d'une bibliographie à ce sujet.

récupérait de cette manière un fragment inconnu de littérature tardo-antique¹⁹.

Plus prometteurs sont les manuscrits qui appartiennent encore à des collections privées et passent de temps à autre en vente publique: la majorité est constituée de livres d'heures, de manuscrits enluminés ou de miniatures découpées, ne laissant guère espérer de raretés sur le plan textuel, mais circulent également quelques volumes d'époque carolingienne, des recueils factices de fragments réunis comme modèles d'écritures et surtout un groupe abondant de manuscrits humanistiques dont certains pourraient, comme on le verra ensuite, reproduire des livres bien plus anciens.

Un bifolium en écriture anglo-saxonne du X^e s. fut vendu à New York en 1958²⁰. Entré l'année suivante dans les collections de l'Université de l'Illinois à Urbana, il fut publié par L. Wallach en 1975²¹. Il renferme une série de seize inscriptions en vers, dont la quinzième («In absida basilice») est copiée sous le nom de Bède (CPL 1373b)²². Il n'y a aucune raison de douter de cette attribution: Bède a effectivement écrit un *Liber epigrammaton*, aujourd'hui introuvable, qui doit être la source des 12 hexamètres d'Urbana. Le bifolium en question est d'ailleurs un vestige du recueil d'inscriptions réuni par Milred, évêque de Worcester (745-775), recueil vu à Malmesbury et copié en partie par John Leland, l'antiquaire du roi Henri VIII²³.

¹⁹ Les manuscrits d'Engelberg ont été trouvés sous un plancher, au-dessus de la voûte de l'ancienne salle capitulaire; le fragment augustinien de Vézelay était enfoui dans les déblais d'une salle de l'abbaye, avec des documents diplomatiques et des authentiques de reliques; en Norvège, c'est le plancher d'une église de bois qui protégeait notamment un fragment de Donat et un rouleau liturgique avec séquence notée en l'honneur de Thomas Becket, deux textes qu'ont étudiés en détail C. HOHLER (*Lom stavkirke Forteller*, p. 170-175) et M. HUGLO (*ibid.*, p. 159-166).

²⁰ H. P. KRAUS, *Fifty Mediaeval and Renaissance Manuscripts*, New York, 1958, item 4 (Catalogue 88).

²¹ L. WALLACH, *The Urbana Anglo-Saxon Sylloge of Latin Inscriptions*, dans *Poetry and Poetics from ancient Greece to the Renaissance. Studies in Honor of James Hutton*, Ithaca, 1975, p. 134-151 (Cornell Studies in Classical Philology, 38).

²² Cf. WALLACH, p. 135 et 144-146; édition rectifiée par D. SCHALLER, *Bemerkungen zur Inschriften-Sylloge von Urbana*, dans *Mittelaltinisches Jahrbuch*, 12, 1977, p. 9-21 (réimpr. chez ID., *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, Stuttgart, 1995, p. 184-196).

²³ D. J. SHEERIN, *John Leland and Milred of Worcester*, dans *Manuscripta*, 21, 1977, p. 172-180 (une note autographe de Leland figure sur le fragment au f. 2v); M. LAPIDGE, *Bede the Poet*, Newcastle upon Tyne, 1993, p. 1-5 (Jarrow Lecture 1993); cf. aussi n. 76.

En 1990, j'ai donné l'édition princeps d'un opusculé intitulé *Dicta Leonis* et datable – avec une certaine approximation – du VIII^e s. (désormais CPL 540a)²⁴. Dans le seul témoin dont je disposais (Paris, B.N.F., lat. 4886, XI^e s.), une seconde rubrique: *Dicta sancti Cipriani*, était copiée verticalement en marge des dernières sentences du texte. Comme je n'étais pas en mesure de fixer la transition entre les sections attribuées à Léon et à Cyprien, j'ai dû me contenter d'évoquer le problème. Deux catalogues de vente, décrivant un même manuscrit acquis par le 'Land' de Baden-Württemberg (le Pontifical de Salomon I^{er}, évêque de Constance entre 839 et 871), m'ont permis depuis de situer l'incipit des *Dicta Cipriani* à la hauteur exacte de la phrase numérotée 98: «Contra uentum non nauigabis»²⁵. Ce pontifical est le seul témoin repéré, pour l'instant du moins, où les *Dicta Cipriani* se lisent de façon isolée²⁶.

Il y a donc des chances pour que papyrus ou manuscrits privés livrent encore des pièces inconnues, mais cette possibilité relève du hasard seul, sans que personne puisse influencer sur le cours des choses. Au contraire, en ce qui concerne les fonds anciens des bibliothèques publiques et ecclésiastiques, un examen attentif des trouvailles contemporaines permet peut-être, sinon d'élaborer une méthode heuristique, au moins de définir quelques règles de portée générale.

Deux points sont communs à presque toutes les découvertes. D'abord, la rareté extrême des œuvres exhumées. La plupart des nouveautés nous sont parvenues grâce à un ou deux témoins: c'est un livre d'évangiles du VIII^e s. qui conserve partiellement le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium' (CPL 196a)²⁷ et un homélaire de la

²⁴ Deux manuels latins de morale élémentaire, dans *Haut Moyen Age: culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, La Garenne-Colombes, 1990, p. 183-196, spéc. p. 186-192.

²⁵ *Catalogue of Twenty Western Illuminated Manuscripts from the fifth to the fifteenth century from the Library at Donaueschingen...*, Day of Sale: Monday 21st June 1982, London: Sotheby's, 1982, p. 39; *Western Manuscripts and Miniatures...*, Day of Sale: Tuesday 19th June 1990, London: Sotheby's, 1990, p. 84.

²⁶ Observation qui a permis, in extremis, de compléter la notice de FREDE, *Kirchenschriftsteller...*, p. 603 (sous l'entrée PS-LEO).

²⁷ Autun, B.M. 3, a. 754, exploité par P. MEYVAERT, *Excerpts from an unknown Treatise of Jerome to Gaudentius of Brescia*, dans *Revue Bénédictine*, 96, 1986, p. 203-218. Le texte fut restitué ensuite à Rufin par Y.-M. DUVAL, *Le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium': Rufin d'Aquilée, Gaudence de Brescia et Eusèbe de Crémone*, *ibid.*, 97, 1987, p. 163-186; il est traité comme anonyme par FREDE, *Kirchenschriftsteller...*, p. 135 (AN Gund 1).

même époque qui renferme les douze sermons ariens de Munich (CPL 695a)²⁸; un unique recueil carolingien, très composite, fournit le *Situs orbis terre uel regionum* (CPL 2347a)²⁹; la transcription à l'époque humanistique d'une collection fossile explique aussi bien la survie des sermons pseudo-chrysostomiens de Vienne³⁰ que celle des sermons augustinien de Mayence³¹; deux recueils des XII^e et XV^e s. ont préservé les Lettres Divjak d'Augustin (CPL 262a)³²; un commentaire par «Isidorus iunior» des figures du discours (CPL 1555a) est transmis par un seul témoin du XIII^e s., tandis qu'un second commentaire, attribué à «Sergius», se lit dans deux volumes des VIII^e et XV^e s.³³; etc. Le chiffre de trois manuscrits est déjà atteint plus rarement: un traité de métrique, qui doit, pour des raisons de critique interne, être restitué à Martianus Capella, a été copié sous le nom de «Sergius» ou «Servius» dans trois recueils des XI^e, XV^e et XVI^e s.³⁴; sous une même rubrique fautive: *De agone christiano*³⁵, ce

²⁸ R. ÉTAIX, *Sermons ariens inédits*, dans *Recherches Augustiniennes*, 26, 1992, p. 143-179; R. GRYSON, *Les sermons ariens du Codex latinus monacensis 6329. Étude critique*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 39, 1993, p. 333-358.

²⁹ P. GAUTIER DALCHÉ, *Situs orbis terre uel regionum: un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge* (Paris, B.N. Latin 4841), dans *Revue d'Histoire des Textes*, 12-13, 1982-1983, p. 149-179.

³⁰ F. J. LEROY, *Vingt-deux homélies africaines nouvelles attribuables à l'un des anonymes du Chrysostome latin* (PLS 4) (Vienne, Ö.N.B. Ms. lat. 4147), dans *Revue Bénédictine*, 104, 1994, p. 123-147. Le caractère donatiste d'une partie du recueil a été prouvé par le même auteur: *L'homélie donatiste ignorée du Corpus Escorial* (*Chrysostomus latinus*, PLS IV, sermon 18), *ibid.*, 107, 1997, p. 250-262. Première édition: *Les 22 inédits de la catéchèse donatiste de Vienne*, dans *Recherches Augustiniennes*, 31, 1999, p. 149-234, spéc. p. 161-225.

³¹ F. DOLBEAU, *Le sermonnaire augustinien de Mayence* (Mainz, Stadtbibliothek I 9). *Analyse et histoire*, dans *Revue Bénédictine*, 106, 1996, p. 5-52. Deux autres sermons authentiques d'Augustin sont également attestés par des témoins isolés, l'un du XII^e, l'autre du XV^e s.: *Id.*, *Sermon inédit de saint Augustin sur la providence divine*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 41, 1995, p. 267-289; *Le sermon 348A de saint Augustin contre Pélage. Édition du texte intégral*, dans *Recherches Augustiniennes*, 28, 1995, p. 37-63.

³² J. DIVJAK, *Epistolae ex duobus codicibus nuper in lucem prolatae*, Vindobonae, 1981 (CSEL, 88), p. XXI-XXVIII; *Id.*, *Lettres 1*-29**, Paris, 1987 (Bibliothèque Augustinienne, 46B), p. 11-26. Dans cette correspondance d'Augustin, s'est glissé, on ne sait comment, un envoi de Jérôme à Aurelius de Carthage.

³³ U. SCHINDEL, *Die lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts und Donats Vergilkommentar*, Göttingen, 1975 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, Dritte Folge, Nr. 91).

³⁴ M. DE NONNO, *Un nuovo testo di Marziano Capella: la Metrica*, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 118, 1990, p. 129-144.

sont trois manuscrits des XIII^e et XIV^e s. qui ont sauvé un sermon d'Augustin inconnu³⁶. À partir de quatre témoins, on ne rencontre plus guère que des textes mineurs et anonymes, qu'avaient négligés les philologues des générations précédentes, ou encore des sermons isolés, dissimulés aux regards par l'infinie diversité des homéliaires médiévaux³⁷. Les seules exceptions notables sont constituées par la transmission du *Commentaire sur Matthieu* de Chromace d'Aquilée (CPL 218) et de l'*Opus imperfectum in Matthaëum* (CPL 707). L'ouvrage de Chromace est assez répandu, mais circulait sous une forme émiettée et des attributions trompeuses à Jérôme et Jean Chrysostome qui avaient jadis empêché d'en isoler la tradition et d'en proposer une restitution d'ensemble³⁸. L'enquête sur Chromace a révélé, entre autres choses, une édition médiévale de ses *Tractatus* 1-47, que complète, dans neuf manuscrits, une recension particulière de l'*Opus imperfectum* – recension qui livre pour la première fois six longs fragments expliquant des versets compris entre Matthieu 10, 23 et 13, 2³⁹.

Second point à souligner: les textes récemment découverts étaient en majorité, comme ceux qu'on vient d'évoquer, restés inédits pour des raisons objectives qui tiennent à leur mode de trans-

³⁵ Qui coïncide avec le titre d'un opusculé authentique (CPL 296).

³⁶ F. DOLBEAU, *Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélemy d'Urbino*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, p. 279-303. Le texte correspond au sermon intitulé chez Possidius: «De responsorio psalmi: Da nobis auxilium de tribulatione, et uana salus hominis». S'il avait gardé sa rubrique originelle, il aurait été depuis longtemps imprimé.

³⁷ Voir plus haut n. 9, ou encore R. ÉTAIX, *Nouveau sermon pascal de saint Césaire d'Arles*, dans *Revue Bénédictine*, 75, 1965, p. 201-211 (4 mss); Id., *Textes inédits tirés des homiliaires de la Bibliothèque capitulaire de Bénévent*, *ibid.*, 92, 1982, p. 324-357 (dix sermons dont trois sont connus respectivement grâce à 4, 5 et 8 mss).

³⁸ Cf. R. ÉTAIX – J. LEMARIÉ, *La tradition manuscrite des Tractatus in Mattheum de saint Chromace d'Aquilée*, dans *Sacris Erudiri*, 17, 1966, p. 302-354. Aux 110 mss indexés à la fin de cet article, sont venus s'ajouter d'autres témoins, recensés dans CCSL 9A, Supplementum, Turnholti, 1977, p. 620-623. Un dernier *Tractatus*, attribué tantôt à Origène, tantôt à Hilaire, a été publié d'après deux mss par R. ÉTAIX, dans *Revue Bénédictine*, 91, 1981, p. 225-230; autre supplément par J. LEMARIÉ, 'Chromatiana'. *Apport de nouveaux témoins manuscrits*, *ibid.*, 98, 1988, p. 258-271.

³⁹ R. ÉTAIX, *Fragments inédits de l'«Opus imperfectum in Matthaëum»*, dans *Revue Bénédictine*, 84, 1974, p. 271-300 (étude omise dans CPL).

mission. Ces raisons, non exclusives les unes des autres⁴⁰, peuvent être classées de la manière suivante:

1. *Présence dans un fonds d'accès difficile ou dépourvu de catalogue imprimé*

Le Seminario vescovile de Gorizia, petite ville de Frioul-Vénétie Julienne située sur la frontière entre l'Italie et la Slovénie, n'est pas très fréquenté par les codicologues: c'est là que viennent d'être trouvés, dans un passionnaire du XIII^e s. à l'usage d'Aquilée, les Actes authentiques du martyr Gallonius, évêque de Timida Regia, qui, sous Dioclétien, fut exécuté à Utina en Afrique Proconsulaire⁴¹. De façon analogue, avant la parution d'un catalogue durant l'été 1990, le contenu de la Stadtbibliothek de Mayence était, pour ainsi dire, inconnu: cette publication révéla immédiatement l'intérêt d'un sermonnaire augustinien de l'ancienne Chartreuse de la ville⁴². Les volumes en cause étaient depuis longtemps conservés à Gorizia et à Mayence, mais les chercheurs en ignoraient l'existence, faute de descriptions imprimées.

Les manuscrits des fonds privés, qui émergent à l'occasion d'un catalogue de vente, avant de disparaître à nouveau, souvent pour une génération, représentent un cas particulier du même défaut d'accessibilité. Le 6 décembre 1988, fut vendu à Londres un recueil chrysostomien, datable du XV^e s. et originaire des anciens Pays-Bas⁴³. Mutilé à ses deux extrémités, il renfermait, selon l'expertise de Christopher de Hamel, une traduction latine des *Homiliae de statuis* VIII-XVII (CPG 4330)⁴⁴.

⁴⁰ Et qui, dans les faits, s'additionnent souvent.

⁴¹ P. CHIESA, *Un testo agiografico africano ad Aquileia: Gli Acta di Gallonio e dei martiri di Timida Regia*, dans *Analecta Bollandiana*, 114, 1996, p. 241-268. Le copiste médiéval, qui lisait dans son modèle le nom d'*Utina*, a sans doute cru que celui-ci renvoyait à la ville d'Udine en Frioul. Gallonius et les martyrs *Timidenses* n'étaient cités antérieurement que par le fameux calendrier de Carthage du VI^e siècle, respectivement au 31 mai et au 11 juin; le récit des Actes fait comprendre, pour la première fois, le lien entre ces deux entrées.

⁴² F. DOLBEAU, *Sermons inédits de S. Augustin dans un manuscrit de Mayence (Stadtbibliothek, I 9)*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 36, 1990, p. 355-359; AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996, p. 9-16 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 147).

⁴³ *Western Manuscripts and Miniatures*. Day of Sale: Tuesday 6th December 1988, London: Sotheby's, 1988, p. 89, n° 40.

⁴⁴ En 1974, sous CPG 4330, M. GEERARD recensait uniquement une traduction inédite de l'*Homilia de statuis* I, retrouvée par J.-P. Bouhot dans deux mss de Paris des XII^e et XIV^e s.

Cette version est-elle tardo-antique, médiévale ou humanistique? La dernière hypothèse est de beaucoup la plus probable, car ces homélies furent traduites par Pietro Balbi, dans un ouvrage dédié à Pie II (1458-1464) et imprimé à Bruxelles en 1479⁴⁵. Elle ne pourra être vérifiée que si le propriétaire actuel – dont j'ignore l'identité – accepte obligeamment d'entrer en contact avec un philologue.

2. *Présence dans un recueil complexe ou composite, riche en pièces diverses*

Les textes retrouvés depuis 1960 sont souvent courts et insérés dans des manuscrits volumineux: collections de lettres, de poèmes ou de sermons, homéliaires, corpus de manuels techniques (grammaticaux, médicaux, etc.). Qu'il y ait ou non, dans ce cas, une description imprimée ne fait guère de différence, car les catalogues, surtout s'ils sont anciens, se contentent en général d'une analyse rapide, sans identifier avec précision chacune des pièces⁴⁶. Les deux manuscrits des lettres Divjak d'Augustin avaient été répertoriés sommairement au XIX^e s., de même que le sermonnaire arien de Munich⁴⁷. Seul, un spécialiste feuilletant d'un bout à l'autre un volume de ce genre est en mesure d'y dénicher les textes rares. Dans un corpus grammatical des environs de l'an mil (Oxford, Bodl. Libr., Addit. C 144), une souscription de type tardo-antique: «Contuli semel ut potui» attirait l'attention sur un traité de métrique inédit: encore fallait-il que celui-ci ait été lu intégralement, pour que son auteur fût reconnu comme étant Martianus Capella⁴⁸. Un groupe de poèmes du VI^e s., annexé aux Élégies de Maximien, fut publié pour la première fois en 1910, grâce à un recueil du XII^e s. (CPL 1508a): toutefois cinq distiques élégiaques,

⁴⁵ Je dois ces précisions à la bienveillance de J.-P. Bouhot, qui n'a pas traité de Balbi dans sa belle étude: *Les traductions latines de Jean Chrysostome du V^e au XVI^e siècle*, dans *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*. Actes du colloque ... organisé à Paris ... les 26-28 mai 1986, Paris, 1989, p. 31-39.

⁴⁶ Les catalogues de Florence par A. M. Bandini font exception et analysent en détail les homéliaires. Dans le gros ms. de la Laurentienne, Aed. 141, du XII^e s., deux pièces tardo-antiques étaient pourtant restées inédites, bien que leurs incipits fussent connus depuis 1791; elles ont été imprimées par R. ÉTAIX, *Trois nouveaux sermons à restituer à la collection du Pseudo-Maxime*, dans *Revue Bénédictine*, 97, 1987, p. 28-41, spéc. p. 39-41; *Catéchèse inédite sur Ephpheta*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 42, 1996, p. 65-70.

⁴⁷ Cf. n. 32 et 28.

⁴⁸ Cf. n. 34.

assez effacés et copiés en marge, échappèrent au premier éditeur et ne furent imprimés qu'en 1960, après identification d'une seconde copie d'époque humanistique⁴⁹.

Les recueils composites de langue latine se comptent, au moyen âge, par dizaines de milliers. Parfois, on peut se demander si leur aspect de miscellanées n'a pas été voulu par les copistes ou les responsables de scriptoria. Les apocryphes bibliques, les textes hérétiques, les œuvres d'écrivains condamnés n'ont pas, semble-t-il, tout à fait la même transmission que la production orthodoxe. Un manuscrit d'Arnhem du XV^e s. vient ainsi de livrer une nouvelle version, très archaïque et revue sur le grec, de la *Visio Pauli*: d'après la description du volume, il est clair que le scribe ne tenait guère à mettre cette pièce en valeur⁵⁰. Si certains textes ont été cachés plus ou moins à dessein, il n'est pas étonnant qu'on ait aujourd'hui quelques difficultés à les trouver.

3. *Présence dans un manuscrit lacunaire ou réduit à l'état de fragments*

Il suffit parfois qu'un volume ait perdu un cahier ou même un seul feuillet pour compliquer la tâche des modernes. En effet, jusqu'à la multiplication récente des concordances et des banques de données textuelles, la rubrique et les premiers mots d'un ouvrage étaient les clés essentielles de toute identification. On connaissait de longue date un recueil médical de l'abbaye d'Einsiedeln, de la fin du VIII^e s., mais sans avoir noté qu'il renfermait une copie acéphale de la rarissime *Ars veterinaria* de Pelagonius⁵¹. Or cet exemplaire, repéré depuis une dizaine d'années⁵², contient des passages à la fois absents des deux manuscrits exploités jusqu'ici et d'une authenticité indiscutable, dans la mesure où ils recourent certaines recettes des *Hippiatriques* grecques.

⁴⁹ W. SCHETTER, *Neues zur Appendix der Elegien des Maximian*, dans *Philologus*, 104, 1960, p. 116-126, spéc. p. 120 (inc. «Haec quondam rapido...»); nouvelle édition commentée de la série entière chez A. FO, dans *Romanobarbarica*, 8, 1984, p. 151-230.

⁵⁰ Cf. Th. SILVERSTEIN – A. HILHORST, *Apocalypse of Paul. A new critical Edition of three long latin Versions*, Genève, 1997, p. 35-36 et 67-161 (Cahiers d'orientalisme, 21).

⁵¹ Einsiedeln, Stiftsbibl. 304 (= CLA VII 876), p. 182-233, sans titre ni nom d'auteur.

⁵² P.-P. CORSETTI, *Un nouveau témoin de l'Ars ueterinaria de Pelagonius*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 19, 1989, p. 31-56 et 2 pl.

À toute époque, les bibliothécaires ont mis au rebut des volumes en mauvais état, de lecture difficile ou dont le contenu était devenu inactuel. Le démembrement des manuscrits ainsi rejetés a souvent été total. Beaucoup de feuillets, transformés en gargousses (ou cartouches à canon), ont disparu définitivement au cours des guerres⁵³. Certains folios, lavés et réutilisés comme support d'écriture, constituent les palimpsestes, qui sont à l'origine des trouvailles majeures du siècle dernier. D'autres, en plus grand nombre, ont été retaillés pour servir à restaurer ou à relier des manuscrits, des imprimés et des registres, au moins jusque vers 1850: ils se rencontrent par centaines dans tous les fonds anciens d'archives et de bibliothèques⁵⁴. Ces feuillets au contenu jadis méprisé représentent, pour les historiens de la littérature, une source quasi inépuisable d'enrichissements. En ce domaine, tout est possible ou presque. Les ouvrages qui circulaient entre le III^e et le VIII^e s. sont tous susceptibles de revenir au jour sous forme de fragments. Vu l'attachement des aristocrates lettrés à la littérature de leurs ancêtres⁵⁵, rien n'empêche même d'espérer quelques trouvailles concernant des écrivains antérieurs à la Tétrarchie. Durant la crise du III^e siècle, beaucoup de textes ont disparu sans recours; mais les livres qui ont franchi cette dépression culturelle et sont cités par les Pères du IV^e siècle (par exemple l'encyclopédie de Varron, l'*Hortensius* de Cicéron ou le traité de Sénèque *De superstitione*), conservent une chance – très faible, mais réelle – d'avoir échappé à l'anéantissement.

Depuis 1960, quatre ouvrages tardo-antiques, l'un païen, les trois autres chrétiens, ont refait ainsi partiellement surface⁵⁶. Un

⁵³ Cf. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 70, 1909, p. 669-670 et 75, 1914, p. 351-352. En 1852, quelques-unes de ces gargousses furent récupérées dans les arsenaux français: voir la notice de Paris, B.N.F., lat. 8852 par M.-F. DAMONGEOT, dans *Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits latins*, nos 8823 à 8921, Paris, 1997, p. 47-48.

⁵⁴ Cf. É. PELLEGRIN, *Fragments et membra disiecta*, dans *Codicologica*, t. 3. *Essais typologiques*, Leiden, 1980, p. 70-95 (réimpr. chez EAD., *Bibliothèques retrouvées*, Paris, 1988, p. 343-364). Parmi les études plus récentes, mentionnons, à titre d'exemple, R. G. BABCOCK, *Manuscripts of Classical Authors in the Bindings of sixteenth-century Venetian Books*, dans *Scrittura e civiltà*, 18, 1994, p. 309-324.

⁵⁵ Cf. O. PECERE, *Antichità tarda e trasmissione dei testi. Qualche riflessione*, dans O. PECERE (éd.), *Itinerari dei testi antichi*, Roma, 1991, p. 55-83.

⁵⁶ Un cinquième, la grammaire de Marius Plotius Sacerdos, sera évoqué plus loin, sous une autre rubrique.

fragment en minuscule cursive des VII^e-VIII^e s., utilisé au XV^e pour restaurer un livre de Bobbio, a livré trente-neuf vers inconnus du second livre de Rutilius Namatianus, *De reditu suo*⁵⁷ : cela prouve que la disproportion entre les deux livres (qui comptaient auparavant 644 et 68 vers) était due à un accident de transmission, non – comme l'avaient supposé certains critiques – à l'inachèvement du poème ou à une intention artistique⁵⁸. C'est aussi de Bobbio que provient un lot de feuillets palimpsestes actuellement divisé entre Vienne et Milan : les feuillets de Vienne, dans leur écriture supérieure (une minuscule irlandaise du début du VIII^e s.), avaient révélé jadis deux fragments d'une lettre de direction, attribuable à l'hérésiarque Pélagie ou à son entourage immédiat (CPL 755)⁵⁹ ; un bifolium identifié naguère à la Biblioteca Ambrosiana a permis de compléter l'ouvrage, de réunir les fragments antérieurs, qu'on lisait par erreur en ordre inverse, et d'en dater fermement la rédaction du règne d'Honorius⁶⁰.

La troisième trouvaille n'est pas liée à Bobbio, mais à la région comprise entre Rhin et Moselle. En 1967, à la Stadtbibliothek de Trèves, Bernhard Bischoff a exhumé trois bifolia copiés au milieu du IX^e s. et contenant environ 720 hexamètres d'un poème sur les évangiles (CPL 1460a). Ceux-ci, attribués à un *Seuerus episcopus*,

⁵⁷ Cf. M. FERRARI, *Spigolature bobbiesi. I. In margine ai «Codices latini antiquiores». II. Frammenti ignoti di Rutilio Namaziano*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1973, p. 1-30, spéc. p. 12-13, 15-30 et pl. IV (résumé chez EAD., *Nuove scoperte di testi classici*, dans *Atene e Roma*, 18, 1973, p. 228-229) ; voir aussi *Il nuovo Rutilio Namaziano*, interventi di A. BARTALUCCI, E. CASTORINA, E. CECCHINI, I. LANA, V. TANDOI, dans *Maia*, 27, 1975, p. 3-26. Les éditions du poème intègrent désormais les vers nouveaux, bien qu'ils soient très endommagés : voir, par exemple, celle d'A. FO, Torino, 1992, p. 54-57.

⁵⁸ Il est instructif, a posteriori, de relire les discussions précédentes : cf. J. VESSEREAU – F. PRÉCHAC, *Rutilius Namatianus, Sur son retour*, Paris, 1933, p. XXI-XXII.

⁵⁹ Elle fut tour à tour publiée par G. Morin (en 1922) et A. Dold (en 1939).

⁶⁰ M. FERRARI, *In margine ai «Codices latini antiquiores» : spigolature ambrosiane del sec. VIII*, dans *Lateinische Kultur im VIII. Jahrhundert. Traube-Gedenkschrift*, St. Otilien, 1990, p. 59-78, spéc. p. 60-68 («Alcune nuove pagine di una lettera pelagiana») ; Y.-M. DUVAL, *La lettre de direction (acéphale) à une mère de famille du ms 954 de Vienne (CPL 755)*, dans *Valeurs dans le stoïcisme. Du portique à nos jours. Textes rassemblés en hommage à Michel Spanneut*, Lille, 1993, p. 203-243 ; H. J. FREDE, *Vetus-Latina Fragmente zum Alten Testament. Die pelagianische Epistula ad quandam matronam christianam*, Freiburg, 1996, p. 35-76 (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 28).

appartiennent à des livres numérotés VIII, VIII et X – ce qui autorise à les rapprocher d'une entrée, jusque-là énigmatique, du catalogue carolingien de Lorsch: «Metrum Seueri episcopi in euangelia, libri XII». Le poète, d'après la critique interne, doit avoir écrit vers la fin du VI^e s.; il se confond peut-être avec l'évêque Sévère de Malaga qui vivait sous l'empereur Maurice (582-602) et auquel Isidore de Séville a consacré le chapitre 30 de son *De uiris illustribus*. L'édition princeps, parue en 1994, ne vient pas compléter un ouvrage antérieur, comme cela se produisait dans les cas précédents; elle ajoute une page entièrement nouvelle à l'histoire de la poésie biblique de langue latine, dans la filiation de Juvencus et de Sedulius⁶¹.

Tout aussi importants sont les trois fragments du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Tyconius, identifiés entre 1964 et 1974 par László Mezey dans la bibliothèque du Séminaire central catholique de Budapest⁶². Ceux-ci en effet, pour la première fois, nous mettent en contact direct avec l'exégèse du savant donatiste, qu'on restituait auparavant à travers l'épitomé expurgé d'un manuscrit de Turin (CPL 710) et les commentaires postérieurs de Beatus de Liébana, Bède, Césaire et Primasius⁶³. Un exemplaire complet, mais qualifié de *vetus*, du commentaire original figurait encore au IX^e s. dans la bibliothèque de Saint-Gall⁶⁴. Les fragments de Budapest sont écrits en caroline de cette époque par un scribe d'Allemagne du Sud; ils proviennent du collège des jésuites de Presbourg (aujourd'hui Bratislava), où ils avaient servi à relier des recueils de thèses universitaires luthériennes.

⁶¹ *Severi Episcopi <Malacitani?> in Euangelia Libri XII. Das Trierer Fragment der Bücher VIII-X*, unter Mitwirkung von R. HERZOG erstmalig hrsg. und kommentiert von B. BISCHOFF und W. SCHETTER, bearbeitet von O. ZWIERLEIN, München, 1994 (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Abhandlungen. N. F., 109).

⁶² Cf. A. PINCHERLE, *Nuovi frammenti di Ticonio*, dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 5, 1969, p. 756-757; ID., *Alla ricerca di Ticonio*, dans *Studi Storico Religiosi*, 2, 1978, p. 355-365; L. MEZEY, *Un fragment de codex de la première époque carolingienne (Tyconius in Apocalypsin?)*, dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, t. 1, Gand, 1979, p. 41-50.

⁶³ Étude magistrale et première édition complète par R. GRYSO, *Fragments inédits du commentaire de Tyconius sur l'Apocalypse*, dans *Revue Bénédictine*, 107, 1997, p. 189-226. Les doutes exprimés antérieurement au sujet de l'attribution à Tyconius (cf. le dernier titre cité à la n. 62) ne sont plus de mise.

⁶⁴ P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 1, München, 1918, p. 77, l. 6.

Une fois déposés des livres qu'ils renforçaient, les débris de manuscrits sont fragiles. Deux des trois fragments de Budapest se sont déjà égarés et ne sont plus accessibles qu'en photographies⁶⁵. De même, le texte de la lettre pélagienne divisée entre Vienne et Milan repose en partie sur une transcription de la première moitié du XIX^e s., car trois des folios de Bobbio ont disparu depuis lors des collections autrichiennes⁶⁶. Les fragments extraits de reliures, grâce aux banques de données textuelles, peuvent être inventoriés plus vite qu'autrefois: pour l'enrichissement de la littérature tardo-antique, ils sont destinés à tenir, au XXI^e s., le rôle qu'ont joué les palimpsestes au siècle dernier. Leur fragilité et leur importance virtuelle exigent à l'avenir des conservateurs de bibliothèques une attention et un traitement adéquats.

4. *Présence dans des manuscrits négligés parce que tardifs (XV^e-XVII^e s.)*

Les exemples cités plus haut suggèrent que les trouvailles majeures se font aujourd'hui dans deux groupes de manuscrits, datant respectivement des VIII^e-IX^e siècles et de la Renaissance. Le premier groupe est de mieux en mieux inventorié, et ses réserves en inédits, hormis les cas de livres réduits à l'état de fragments, ne devraient pas tarder à se tarir⁶⁷. En revanche, la source que représentent les manuscrits préhumanistiques et humanistiques est quasi inépuisable. Deux textes bilingues (latin et grec), copiés en 1495 à Sponheim sur un modèle appartenant à Jean Trithème, sont transmis par un autographe de Conrad Celtes: il s'agit d'une part d'un dialogue scolaire, remontant à l'époque d'Ausone, d'autre part d'une version d'*Hermeneumata*, presque deux fois plus riche que les glossaires repérés jusqu'ici⁶⁸. Les scribes auxquels le Seigneur de Césène, Malatesta Novello, commanda une édition des *Opera*

⁶⁵ Cf. GRYSON, *Fragments inédits du commentaire de Tyconius*, p. 191-194.

⁶⁶ Cf. DUVAL, *La lettre de direction*, p. 205-209. Un autre cas de fragment détruit est mentionné *infra* à la n. 82.

⁶⁷ Il arrive cependant que des manuscrits célèbres réservent encore des surprises: voir par exemple M. FERRARI, *Il codex Muratorianus e il suo ultimo inedito*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 32, 1989, p. 1-51, 1 pl. Le *Sermo de Abraham* édité dans cet article s'apparente à la prédication de Zénon de Vérone; sa publication avait jadis été annoncée par A. Amelli, qui ne mit pas, semble-t-il, son projet à exécution.

⁶⁸ A. C. DIONISOTTI, *From Ausonius' Schooldays? A Schoolbook and its Relatives*, dans *Journal of Roman Studies*, 72, 1982, p. 83-125 (avec édition commentée du seul dialogue scolaire).

omnia d'Augustin ont déniché le texte complet d'un sermon dont le moine campanien, Eugippe, avait déjà tiré un extrait: aucun maillon n'est repérable entre le VI^e s. et l'année 1453 où fut copié le livre de la Malatestiana⁶⁹. La collection pseudo-chrysostomienne de Vienne, qui livre des sermons prêchés en Afrique par un donatiste, porte la date de 1435⁷⁰. D'après ses filigranes, le sermonnaire de Mayence, qui préserve à lui seul plus de 250 pages authentiques d'Augustin, est postérieur à l'invention de l'imprimerie⁷¹. Le *Liber ad Renatum monachum* d'un disciple de Jérôme, *Asterius Ansedunensis*, est attesté dans un unique manuscrit du XV^e s. (Verona, Bibl. Cap. CXIII [214])⁷². À l'évidence, les humanistes avaient accès, un peu partout en Occident (mais surtout en Italie et en Allemagne), à des manuscrits antiques, mérovingiens et carolingiens qui ont disparu depuis lors⁷³. Entre 1510 et 1516, un bénédictin, Sigismund Lang, a copié à Reichenau – qu'il était chargé de réformer – toute une série de textes qui se trouvent aujourd'hui à

⁶⁹ F. DOLBEAU, *Localisation de deux fragments homilétiques reproduits par Eugippe dans son florilège augustinien*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 41, 1995, p. 19-36, spéc. p. 31-34.

⁷⁰ Cf. n. 30.

⁷¹ Cf. n. 31 et 42. Les homéliaires et sermonnaires sont si nombreux que les catalogues préparés sous les auspices de l'Académie d'Autriche avaient, par principe, renoncé à les détailler. Cela explique pourquoi le recueil de Mayence est resté dans l'ombre jusqu'en 1990, malgré la parution, d'ailleurs utile, de R. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*. Bd V/2. Bundesrepublik Deutschland und Westberlin. Verzeichnis nach Bibliotheken, Wien, 1979. La règle s'est un peu assouplie depuis, mais les recueils postérieurs au XIII^e s. continuent d'être décrits trop sommairement.

⁷² Signalé par Dom Morin en 1935 (CPL 642a), mais publié seulement en 1972: éd. S. GENNARO, dans CCSL 85, Turnholti, 1972, p. 3-25. Ni Morin ni Gennaro ne semblent avoir soupçonné que le *Liber ad Renatum* avait été repéré par Niccolò Niccoli vers 1430-1431: cf. R. SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, 2 vol., Firenze, 1905-1914 (1967), t. 1, p. 91.

⁷³ Des centres comme Bobbio, Fulda et Lorsch ont joué un rôle majeur. Sur les manuscrits découverts à Bobbio en 1493, voir *infra*, n. 81. En ce qui concerne la France, importantes études de C. VECCE, *Iacopo Sannazaro in Francia. Scoperte di codici all'inizio del XVI secolo*, Padova, 1988 (Medioevo e Umanesimo, 69); *Pierantonio da Fossano a Poitiers. Un mercante lombardo e le scoperte dei codici in Francia*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 29, 1986, p. 183-206. Pour une présentation dans un cadre plus général, on consultera toujours avec profit SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini...* (cf. n. 72), complété par M. D. REEVE, *The Rediscovery of Classical Texts in the Renaissance*, chez PECERE (éd.), *Itinerari dei testi antichi*, p. 115-157.

Augsbourg⁷⁴ : ses modèles nous sont parvenus dans leur grande majorité, mais l'on imagine assez la valeur d'un tel fonds, si la guerre ou un incendie avait anéanti Reichenau. Il faut du reste noter que, malgré la bonne conservation de cette bibliothèque, les papiers de Lang renferment un bloc – sans modèle identifié – de quatre traités de Venance Fortunat, dont deux paraissent inédits⁷⁵.

Même des papiers d'érudits de la fin du XVI^e ou du XVII^e s. peuvent encore dissimuler des *unica*. Le bifolium d'Urbana, évoqué plus haut, appartenait à un recueil feuilleté jadis par John Leland : il n'y a donc pas lieu d'être surpris si les notes de ce dernier transmettent, outre six des hexamètres d'Urbana, d'autres fragments oubliés du *Liber epigrammaton* de Bède⁷⁶. Le commentaire de Tiberius Claudius Donatus sur l'Énéide est un ouvrage de la fin du IV^e siècle. Un de ses meilleurs témoins, le *Vaticanus latinus* 1512 copié à Luxeuil vers 790-810, a perdu l'explication des 157 premiers vers du chant VI, en raison de la chute d'un cahier. Ce long passage, également absent du reste de la tradition, vient d'être récupéré dans une copie des environs de 1600 : *Vat. lat.* 8222, t. 1, f. 2r-9v ; l'érudit anonyme avait encore accès apparemment au cahier détaché du volume de Luxeuil⁷⁷. Le morceau retrouvé est d'authenticité indubitable, car il est clairement à l'origine de diverses notes marginales d'un Virgile en écriture de Tours (*Bernensis* 165, ca 820).

⁷⁴ Cf. R. SCHMIDT, *Reichenau und St. Gallen. Ihre literarische Überlieferung zur Zeit des Klosterhumanismus in St. Ulrich und Afra zu Augsburg um 1500*, Sigmaringen, 1985, p. 100-139 (Vorträge und Forschungen, Sonderband 33).

⁷⁵ *Ibid.*, p. 129-132. Une édition des quatre traités est en préparation : les deux inédits, dont l'attribution à Fortunat devra être vérifiée par la critique interne, sont intitulés «*Explanatio fidei catholice per modum dialogi*» (inc. «*Confiteor itaque sanctam...*») et «*De resurrectione carnis*» (inc. «*Psalmus fratres carissimi qui pro octava...*»).

⁷⁶ M. LAPIDGE, *Some remnants of Bede's lost Liber Epigrammatum*, dans *The English Historical Review*, 90, 1975, p. 798-820, spéc. p. 802 n° 2, p. 819 n° 28.

⁷⁷ P. K. MARSHALL, *Tiberius Claudius Donatus on Virgil Aen. 6. 1-157*, dans *Manuscripta*, 37, 1993, p. 3-20 ; voir depuis les commentaires de S. J. HARRISON – M. WINTERBOTTOM, dans *Classical Quarterly*, 45, 1995, p. 547-550 ; de W. S. WATT, *ibid.*, 47, 1997, p. 328-329 ; de R. JAKOBI, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 116, 1997, p. 28-30 ; de Th. GÄRTNER, *ibid.*, 118, 1997, p. 139-152 ; de M. DE NONNO, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 125, 1997, p. 82-90. Je dois la connaissance de plusieurs de ces articles à l'amitié de L. D. Reynolds.

5. *Obstacles à la publication liés à la teneur des textes eux-mêmes*

Les raisons invoquées jusqu'ici touchaient à une particularité du support manuscrit (peu accessible, composite, démembré ou tardif). Il n'est pas rare aussi que les textes nouvellement édités aient possédé une caractéristique faisant obstacle à leur identification ou datation correcte: par exemple l'attribution à un auteur passe-partout, comme «Isidorus» ou «Sergius»⁷⁸; une présentation éclatée sous forme de florilège anonyme⁷⁹; l'existence d'un titre erroné ou se confondant avec celui d'un autre ouvrage, comme le discours d'Augustin rubriqué «De agone christiano»⁸⁰. Les incipits de certains types d'ouvrages, notamment les sermons, sont parfois proches les uns des autres: pour cette raison, les rédacteurs modernes de catalogues risquent d'être entraînés à des identifications hâtives. Or si une erreur d'appréciation a été commise, lors de l'apparition d'un texte, il faut en général beaucoup de temps pour rétablir la solution correcte. Les exemples suivants concernent deux traités, l'un païen, l'autre chrétien, qui n'ont pas encore été cités.

Marius Plotius Sacerdos fut *grammaticus urbis* dans la Rome de la fin du III^e siècle. Sa grammaire en deux livres est transmise par un manuscrit lacunaire: Napoli, B.N., lat. 2 (= N), qui faisait partie d'un lot découvert à Bobbio en 1493⁸¹. Une portion de son texte est parallèle à celui d'un autre manuel présent dans N, les *Catholica* du Pseudo-Probus. Un feuillet repéré à Turin en 1884 fut identifié d'emblée comme témoin d'une section des *Catholica*⁸²; d'autres fragments de même origine furent détachés par la suite, longtemps égarés et retrouvés finalement en 1976: les passages ainsi récupérés, loin d'appartenir aux

⁷⁸ Cf. n. 33-34. Le nom de Chromace a ainsi disparu de presque tous les manuscrits, au profit de ceux de Jérôme, Jean Chrysostome, Origène et même Hilaire (cf. n. 38).

⁷⁹ Par exemple la *Regula* de Paris, B.N.F., lat. 12634, ca 600: cf. A. DE VOGÜÉ, *La Règle d'Eugippe retrouvée?*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 47, 1971, p. 233-265; éd. ID. et F. VILLEGAS, *Eugippii Regula*, Vindobonae, 1976 (CSEL, 87).

⁸⁰ Cf. n. 35-36.

⁸¹ Sur cette trouvaille, peut-être la plus massive de la Renaissance, voir M. FERRARI, *Le scoperte a Bobbio nel 1493: vicende di codici e fortuna di testi*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 13, 1970, p. 139-180, 5 pl.; G. MORELLI, *Le liste degli autori scoperti a Bobbio nel 1493*, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 117, 1989, p. 5-33.

⁸² Détruit en 1904 dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin, il n'en subsiste plus qu'une reproduction publiée en 1907.

Catholica, proviennent du cinquième cahier de N, aujourd'hui manquant, et comblent partiellement l'une des lacunes de Plotius Sacerdos⁸³. Le *De ortu et obitu patrum* d'Isidore de Séville est un opuscule très répandu de prosopographie biblique (CPL 1191). En 1893, dans un recueil carolingien de Berlin, Valentin Rose avait cru reconnaître des «verkürzte Auszüge» de ce traité, extraits par conséquent d'intérêt négligeable. La comparaison avec le modèle grec prouve que les prétendus extraits de Berlin, rubriqués *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*, livrent en fait l'une des sources d'Isidore⁸⁴. Dans les deux cas, l'édition princeps d'un texte (ou d'une portion de texte) a été retardée d'un siècle par une fausse identification⁸⁵.

Mais il serait injuste de mettre l'accent uniquement sur les erreurs de nos prédécesseurs. Souvent, en effet, ce sont les types de transmission qui sont complexes.

Le titre conventionnel d'*Apologetica Responsa* (CPL 435) désigne diverses notes qu'Hilaire de Poitiers, pour répondre à ses adversaires, inscrit en marge d'une copie de son *De synodis*. Ces notes ont survécu dans une partie de la tradition à l'intérieur du texte, voire au milieu des phrases du traité. Dom Coustant, en 1693, fut le premier à comprendre le sens de ces interpolations apparentes. Il n'est guère étonnant qu'un nouvel examen des manuscrits, fondé sur le dépouillement de tous les catalogues actuellement disponibles, ait abouti au repérage de deux *Responsa* supplémentaires⁸⁶.

Une traduction de l'Épître – authentique – d'Ignace aux Romains (CPG 1025), datable de la fin du IV^e ou du début du V^e s., est restée ignorée jusqu'en 1984⁸⁷ : c'est qu'elle était insérée au milieu d'une

⁸³ M. DE NONNO, *Frammenti misconosciuti di Plozio Sacerdote, con osservazioni sul testo dei Catholica Probi*, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 111, 1983, p. 385-421. Cette trouvaille repose sur des circonstances analogues à celle de Rutilius Namatianus (ms. de Bobbio mutilé, qui servit sur place à restaurer d'autres livres); ce qui est original est la confusion Plotius Sacerdos – *Catholica* du Pseudo-Probus, qui a longtemps empêché de saisir l'intérêt textuel des fragments.

⁸⁴ F. DOLBEAU, *Deux opuscules latins, relatifs aux personnages de la Bible et antérieurs à Isidore de Séville*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 16, 1986, p. 83-139; ID., *Nouvelles recherches sur le De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*, dans *Augustinianum*, 34, 1994, p. 91-107. La parenté de titre avec l'opuscule d'Isidore a sans doute contribué à compliquer le problème.

⁸⁵ Un autre exemple du même phénomène est cité à la n. 96.

⁸⁶ P. SMULDERS, *Two Passages of Hilary's Apologetica Responsa rediscovered*, dans *Bijdragen. Tijdschrift voor Filosofie en Theologie*, 39, 1978, p. 234-243 = *Texte und Textkritik*, Berlin, 1987, p. 539-547 (*Texte und Untersuchungen...*, 133).

⁸⁷ J. MALLET – A. THIBAUT, *Les manuscrits en écriture bénéventaine de la Bibliothèque Capitulare de Bénévent*, t. 1, Paris, 1984, p. 278-290.

Passion du saint, qui n'avait jamais été examinée de près. La Passion elle-même (BHL 4255b), transmise dans quatre légendiers s'échelonnant de la fin du VIII^e au XII^e s.⁸⁸, doit remonter à la même époque, car le traducteur emploie à bon escient l'expression de «munus candide» (§ 6, 4), qui était auparavant attestée seulement chez le chronographe de 354.

Dans les monastères d'Occident, les traductions latines de collections grecques d'apophthegmes (effectuées pour la plupart au VI^e s.) ont servi aux lectures communautaires, et cela durant tout le Moyen Âge. Les manuscrits conservés sont innombrables, et les types de recueils très diversifiés. Le texte des *Vitae Patrum* reproduit dans la Patrologie Latine est celui qui fut publié par H. Rosweyde en 1628 (première édition en 1615); elle était remarquable pour l'époque, mais reposait sur des témoins en nombre restreint et souvent tardifs. Aussi, les enquêtes systématiques de C. M. Batlle et de J. G. Freire ont-elles exhumé beaucoup d'apophthegmes ou de chapitres inconnus⁸⁹, et il ne serait pas surprenant que d'autres inédits soient encore dissimulés aux regards sous la variété infinie des collections.

Les mutilations – trop discrètes – de certains textes, en finale ou à l'intérieur, sont aussi un vrai problème qu'occulte souvent l'habitude de travailler d'après les incipits. Plusieurs trouvailles récentes ont consisté à compléter des pièces qui étaient publiées de longue date, mais de façon lacunaire – ces lacunes pouvant d'ailleurs remonter à des causes diverses: saut du même au même dans la quasi totalité d'une tradition⁸⁹, mutilation accidentelle d'un

⁸⁸ Trois d'entre eux sont conservés en Italie du Sud, une zone restée, jusqu'au milieu de ce siècle, un peu à l'écart des recherches codicologiques.

⁸⁹ C. M. BATLLE, «*Vetera Nova*». *Vorläufige kritische Ausgabe bei Rosweyde fehlender Vätersprüche*, dans *Festschrift Bernhard Bischoff zu seinem 65. Geburtstag*, Stuttgart, 1971, p. 32-42 (additions ponctuelles aux livres V-VI de Rosweyde); G. J. FREIRE, *A Versão latina por Pascasio de Dume dos Apophthegmata Patrum*, 2 vol., Coimbra, 1971 (forme primitive du livre VII de R.); ID., *Commonitiones sanctorum patrum. Uma nova coleção de apotegmas*, Coimbra, 1974 (teneur authentique du livre III de R.).

⁸⁹ J. DOIGNON, *Un témoignage inédit des 'Tractatus super psalmos' d'Hilaire de Poitiers contre l'hymnodie païenne*, dans *Revue Bénédictine*, 99, 1989, p. 35-40 (fragment de l'*In psalmum* 64, préservé dans le seul *Lugdunensis* 452, V^e-VI^e s., tombé ailleurs entre deux citations du verset 64, 2). Ces quelques lignes sont désormais insérées dans l'édition critique de J. DOIGNON, *Sancti Hilarii Pictaviensis episcopi, Tractatus super psalmos: Instructio psalmorum, In psalmos I-XCI*, Turnholti, 1997, p. 221 (CCSL, 61).

manuscrit unique⁹⁰, suppression délibérée durant le moyen âge de longueurs ou de passages difficiles⁹¹, voire interruption brutale d'un texte imprimé paraissant en fascicules⁹². Beaucoup d'œuvres tardo-antiques se sont ainsi enrichies de phrases ou de paragraphes supplémentaires à l'occasion d'une réédition critique⁹³, et tant pis pour ceux qui continuent de consulter, par routine ou ignorance, la Patrologie latine de Migne!

La médecine mise à part⁹⁴, trois domaines surtout : la grammaire, l'exégèse et la prédication, ont vu se multiplier les trouvailles⁹⁵.

⁹⁰ Comme dans les cas de Rutilius Namatianus ou de Plotius Sacerdos; voir aussi F. DOLBEAU, *Finale inédite d'un sermon d'Augustin* (S. Mai 158), extraite d'un homélaire d'Olomouc, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 44, 1998, p. 181-203; R. ÉTAIX, *Le sermon 17 de saint Césaire d'Arles. Texte complet*, dans *Philologia sacra. Biblische und patristische Studien für Hermann J. Frede und Walter Thiele*, t. 2, Freiburg, 1993, p. 560-567 (sermon édité d'après le sermonnaire augustiniens de Mayence, qui comble la lacune matérielle d'un témoin de Stuttgart du XI^e s.); F. NEGRI, *Due raccolte omiletiche a Polirone nel XII secolo*, dans *Aevum*, 64, 1990, p. 245-267 (complète le texte de Ps.-Maxime, S. 75b, acéphale dans le seul ms. repéré antérieurement des VII^e-VIII^e s.).

⁹¹ R. ÉTAIX, *Le sermon 218 de saint Augustin. Édition complétée et authenticité*, dans *Augustinianum*, 34, 1994, p. 359-375 (Vendôme 217, un lectionnaire de l'office des XII^e-XIII^e s., conserve un développement cité partiellement chez Bède, mais tronqué partout ailleurs); ID., *Le texte complété du sermon 178 de saint Césaire d'Arles*, dans *Sacris Erudiri*, 34, 1994, p. 59-66 (un recueil de Darmstadt du XV^e s., provenant de Sainte-Barbe de Cologne, ignore les coupures d'un témoin antérieur à 818).

⁹² F. DOLBEAU – É. POIROT, *Sur les miracles d'Élie et d'Élisée* (CPL 1155e), dans *Sacris Erudiri*, 34, 1994, p. 135-164, spéc. p. 135.

⁹³ Citons, à titre d'illustration, A. W. ADAMS, *Primasius episcopus Hadrumetinus, Commentarius in Apocalypsin*, Turnholti, 1985 (CCSL, 92), p. XV (liste des passages transmis uniquement par Oxford, Bodl. Libr., Douce 140, VII^e-VIII^e s.); à propos duquel on tiendra compte des remarques de R. GRAYSON, *Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse*, dans *Revue Théologique de Louvain*, 28, 1997, p. 305-337 et 484-502, spéc. p. 328-329.

⁹⁴ Sur laquelle mon incompetence me réduit au silence. Le lecteur intéressé trouvera dans la bibliographie citée n. 13 tous les renseignements souhaitables : des « premières éditions » d'œuvres tardo-antiques y sont recensées notamment sous les numéros 1 (Westerink, 1981), 165 (Palmieri, 1981), 206 (Firpo, 1972), 260 (Wiedemann, 1976), 341 (Blanke, 1974), 344 (Vázquez Buján, 1981), 351-352 (Idem et Mazzini, 1982-1983), 367 (Deroux – Joly, 1978), 368 (Mazzini, 1977), 466 (Önnerfors, 1975), 613 (Vázquez Buján, 1982), etc.

⁹⁵ Parmi les nouveautés de tout premier plan, citons au moins H. J. FREDE, *Ein neuer Paulustext und Kommentar*, 2 vol., Freiburg, 1973-1974 (commentaire paulinien, écrit à Rome vers 396-405 et utilisé par Pélage, qui est transmis par Budapest, Clma 1, ca 800 = CPL 759a); B. BISCHOFF – M. LAPIDGE, *Biblical*

Cela s'explique aisément. En grammaire comme en exégèse, l'enchevêtrement des sources est tel qu'il était presque impossible à démêler avant qu'on ne dispose de concordances ou de banques de données. Tous les problèmes de date et de lieu ne sont pas réglés⁹⁶, mais il se produit un resserrement général des fourchettes chronologiques et, après une période d'enthousiasme, l'on s'oriente vers une appréciation plus restrictive de l'apport irlandais⁹⁷. En homilétique, explorée systématiquement par des savants comme J.-P. Bouhot, R. Étaix, J. Lemarié, P.-P. Verbraken, etc., les textes sont si abondants que beaucoup étaient restés inédits en raison de leur anonymat, de leurs origine et datation incertaines ou de leur apparente insignifiance. Mais ce genre littéraire, trop longtemps négligé par les historiens, recèle de véritables trésors, comme les sermons ariens et donatistes déjà évoqués⁹⁸, l'explication du Cantique d'Isaïe 5, 1-9 en vieille-latine (CPL 417a)⁹⁹ ou encore ce discours prononcé en Afrique, le 25 décembre 402, peu après une éclipse de soleil¹⁰⁰.

Commentaries from the Canterbury School of Theodore and Hadrian, Cambridge, 1994 (p. 298-423, éd. seulement partielle avec trad. anglaise, d'après un ms. de Milan du XI^e s. = CPL 1125a [p. 933]).

⁹⁶ Exemple de problème ouvert: une grammaire inédite, copiée à Freising vers 840 (et de là à Tegernsee au XI^e s.), est sûrement un maillon important dans l'histoire de la discipline, mais s'agit-il d'un manuel du II^e s. (attribuable à Terentius Scaurus) ou un abrégé des III^e-IV^e s.? Il est encore permis d'hésiter. Voir à ce sujet V. LAW, *An Unnoticed Late Latin Grammar: The Ars Minor of Scaurus?*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, 130, 1987, p. 67-89; *Restauration et renouveau...*, p. 121-122. C'est une erreur d'H. Keil dans la description du ms. Clm 6281 qui a contribué à faire oublier l'existence du texte.

⁹⁷ Cf. V. LAW, *Notes on the dating and attribution of anonymous Latin grammars of the early middle ages*, dans *Peritia*, 1, 1982, p. 250-267; EAD., *The Insular Latin grammarians*, Woodbridge, 1982 (tenir compte des réserves exprimées par L. HOLTZ, *Les grammairiens hiberno-latins étaient-ils des anglo-saxons?*, dans *Peritia*, 2, 1983, p. 170-184); M. GORMAN, *A Critique of Bischoff's Theory of Irish Exegesis. The Commentary on Genesis in Munich Clm 6302 (Wendepunkte 2)*, dans *The Journal of Medieval Latin*, 7, 1997, p. 178-233 (tenir compte de l'appréciation de M. W. HERREN, *Irish Biblical Commentaries before 800*, dans *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L. E. Boyle*, Louvain-la-Neuve, 1998, t. 1, p. 391-407).

⁹⁸ Cf. n. 28 et 30.

⁹⁹ Éd. princeps par M. BOGAERT, *Sermon sur le Cantique de la Vigne attribuable à Quodvultdeus*, dans *Revue Bénédictine*, 75, 1965, p. 109-135 (d'après un ms. de Florence du XI^e s.).

¹⁰⁰ Éd. princeps par R. ÉTAIX, *Sermo de natale domini et de defectu solis*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 39, 1993, p. 359-370 (d'après Laon, B. M. 281,

Un troisième point mérite d'être noté, sans avoir une portée aussi générale que les précédents: les textes rares circulent souvent ensemble; il arrive donc que des recueils fossiles révèlent simultanément plusieurs nouveautés. L'«*Epistola Anne ad Senecam de superbia et idolis*», préservée dans un volume datable d'environ 860¹⁰¹, y suit immédiatement un commentaire inconnu sur les quatre évangiles¹⁰². Outre 26 sermons d'Augustin, inédits en partie ou en totalité, le sermonnaire de Mayence a livré la finale d'un discours de Césaire d'Arles¹⁰³. Le seul témoin du 'Liber Hieronymi ad Gaudentium' renferme aussi des gloses sur les évangiles, sans doute antérieures à la fin du IV^e s. et qui pourraient remonter à Fortunatianus d'Aquilée¹⁰⁴. Sur les vingt-sept traductions latines du manuscrit de Florence, Biblioteca Laurenziana, San Marco 584 (dernier tiers du IX^e s.), beaucoup ne sont pas attestées en dehors de ce volume ou des copies tardives de la même collection, et certaines sont toujours inédites¹⁰⁵. Enfin, le recueil grammatical

du second quart du IX^e s.); le prédicateur anonyme pourrait être Aurélius de Carthage. Dans *Analecta Bollandiana*, 113, 1995, p. 89-106, j'ai publié un autre sermon (mentionné sous CPL 285), qui fut sans doute prêché à Carthage au V^e s. et qu'exploite le Martyrologe de Bède.

¹⁰¹ Cf. B. BISCHOFF, *Der Brief des Hohenpriesters Annas an den Philosophen Seneca – eine jüdisch-apologetische Missionsschrift (Viertes Jahrhundert?)*, dans *Anecdota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1984, p. 1-9. Actuellement, cette pièce est considérée plutôt comme chrétienne (d'où son insertion en CPL 191a, avec renvoi à une autre édition d'A. HILHORST, parue en 1991). *Epistola* est sans doute à entendre ici au sens de *sermo*: cf. *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, Paris, 1997, p. 457, n. 52-55.

¹⁰² BISCHOFF, *Der Brief des Hohenpriesters Annas...*, p. 5.

¹⁰³ Cf. n. 90.

¹⁰⁴ P. MEYVAERT, *An unknown Source for Jerome and Chromatius: some new fragments of Fortunatianus of Aquileia?*, dans *Scire litteras*, München, 1988, p. 277-289 (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Kl. Abhandlungen. N.F. 99); gloses traitées comme anonymes chez FREDE, *Kirchenschriftsteller...*, p. 135 (AN Gund 2).

¹⁰⁵ Éd. princeps ou rééd. de cinq versions anonymes d'opuscules de Grégoire de Nazianze, chez Cl. MORESCHINI, *Rufino traduttore di Gregorio Nazianzeno*, dans *Rufino di Concordia e il suo tempo*, t. 1, Udine, 1987, p. 227-285 (= *Antichità Altoadriatiche*, 31); de cinq lettres de Basile de Césarée, chez B. GAIN, *Traductions latines de Peres grecs: la collection du manuscrit Laurentianus San Marco 584*, Bern-Berlin-Frankfurt, etc., 1994, p. 428-455; de sept opuscules attribués à Athanase, chez I. COSTA, *Opere di Atanasio in una traduzione latina inedita*, dans *Atti della Accademia Pontaniana*, n. s., 39, 1990, p. 459-506; 42, 1993, p. 221-265. L'intérêt du recueil de Florence avait été signalé dès 1938 par G. Mercati.

d'Oxford, qui transmet la métrique de Martianus Capella, conserve aussi une *Expositio notarum* tardo-antique, maillon oublié, mais capital dans l'histoire des glossaires latins¹⁰⁶.

II. MOTIFS D'ESPÉRER POUR L'AVENIR

Païens ou chrétiens, nombreux sont les textes (ou les portions de textes) latins qui ont été identifiés, depuis 1960, dans le domaine de l'Antiquité tardive. Certaines trouvailles sont de quelques lignes, d'autres comptent des centaines de pages¹⁰⁷ : le total est impressionnant et démontre que la philologie latine, contrairement à une opinion répandue, n'est pas réduite à se répéter. Parmi les œuvres ainsi découvertes, quelques-unes ont déjà été imprimées plusieurs fois ; d'autres sont toujours inédites, et leur apport reste difficile à mesurer¹⁰⁸.

Plusieurs des textes nouveaux avaient laissé des traces de leur existence dans la documentation qui était disponible antérieurement. Le commentaire de Tyconius sur l'Apocalypse fut exploité par beaucoup d'exégètes postérieurs, et une copie, au IX^e s., en était conservée à Saint-Gall. Le poème biblique de Sévère était répertorié dans l'inventaire carolingien de Lorsch, tout comme les 26 sermons d'Augustin retrouvés à Mayence. D'autres allocutions de l'évêque d'Hippone ont livré le contexte de fragments qu'on lisait auparavant isolés chez Eugippe, Bède ou Barthélemy d'Urbino¹⁰⁹. Le filon ne doit pas être épuisé : en effet, certains des titres qu'ont

¹⁰⁶ Texte toujours inédit, commenté par A. C. DIONISOTTI, *On the Nature and Transmission of Latin Glossaries*, dans *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 205-252, spéc. p. 228-242.

¹⁰⁷ Même en écartant les textes païens, on en ferait sans peine un *Novum Supplementum* à la Patrologie en deux ou trois tomes.

¹⁰⁸ Métrique de Martianus Capella (n. 34) ; *Hermeneumata* copiés par Conrad Celtes (n. 68) ; *Expositio notarum* d'Oxford (n. 106) ; grammaire de Freising (n. 96) ; une partie des gloses bibliques de Milan (n. 95), etc. Voir aussi l'*Index* du *Thesaurus Linguae Latinae* (n. 11), p. 109, sous «GRAMM. de specieb. locut.». Le doyen d'ancienneté, dans cette catégorie, est le *Summarium librorum Platonis*, que transmettent deux mss des XIII^e et XIV^e s. (décrits par R. KLIBANSKY et F. REGEN, *Die Handschriften der philosophischen Werken des Apuleius*, Göttingen, 1993, p. 110-111 et 120-122) ; il s'agit d'un texte antique (Afrique du III^e s. ?), découvert jadis par R. Klibansky et qui doit trouver place dans la série *Plato latinus*, au t. V.

¹⁰⁹ Respectivement aux VI^e, VIII^e et XIV^e s. : cf. n. 69, 91 et 145, 36.

recensés jadis des bibliothécaires recouvrent des ouvrages toujours égarés, et quantité de renvois internes, d'extraits de florilèges, de citations par des auteurs médiévaux ou humanistiques laissent affleurer ici et là des lambeaux de littérature inconnue¹¹⁰.

Tout laisse donc penser qu'au moins pour la production du III^e au VIII^e s. l'époque des découvertes est loin d'être achevée. Les manuscrits médiévaux de langue latine se comptent par dizaines et centaines de milliers. Dans cette bibliothèque qui n'a rien d'imaginaire, subsistent sûrement des textes tardo-antiques que personne n'a lus depuis l'invention de l'imprimerie.

Le premier des Pères gaulois n'est pas Hilaire de Poitiers, mais Réticius, évêque d'Autun, assez méchamment critiqué par saint Jérôme: actuellement, les œuvres de Réticius sont données comme perdues dans leur quasi-totalité (CPL 77-78), mais son Exposition sur le Cantique des Cantiques était présente à Cluny au XI^e s. et fut citée directement au XII^e par Bérenger de Poitiers¹¹¹. Vu l'intérêt constant des lettrés médiévaux pour le Cantique des Cantiques, il n'est pas exclu que ce commentaire ait survécu, au minimum sous une forme acéphale ou fragmentaire¹¹².

Grillius, rhéteur latin du V^e s. qui enseignait en Orient, a commenté le *De inuentione* de Cicéron: le texte transmis s'interrompt brutalement au chapitre I, 16, 22, mais on a toutes raisons de croire qu'au moyen âge il se prolongeait au-delà. L'ouvrage est nommé dans cinq inventaires de bibliothèques entre le XI^e et le XV^e s.¹¹³; en 1955, on en a trouvé

¹¹⁰ Quelques exemples profanes ont été commentés par P. LEHMANN, *Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit in mittelalterlichen Texten* (cf. n. 3); pour Augustin, voir entre autres C. LAMBOT, *Le florilège augustinien de Vérone*, dans *Revue Bénédictine*, 79, 1969, p. 70-81, et les articles cités aux n. 69 et 145. Une bibliographie exhaustive serait ici déplacée.

¹¹¹ Cf. *Restauration et renouveau...*, p. 474-475 (où n'est pas évoqué le grand catalogue de Cluny du XI^e s.: éd. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. 2, Paris, 1874, p. 468, n° 266). En revanche, la mention du nom de Réticius (déformé en Hereticus!) dans un manuscrit du XI^e s. en écriture bénéventaine pourrait être de seconde main: cf. P. LEHMANN, dans *Erforschung des Mittelalters*, t. 2, Stuttgart, 1959, p. 71 et n. 98.

¹¹² Espoir revivifié par la trouvaille récente d'un codex acéphale de Frigulus (cf. CPL 1121e).

¹¹³ Voir M. MANITIUS, *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, 1935, p. 233 n° 154. L'édition critique de J. MARTIN, *Grillius. Ein Beitrag zur Geschichte der Rhetorik*, Paderborn, 1927, repose seulement sur quatre mss, dont un seul, du XV^e s., transmet les quarante dernières lignes.

un fragment relatif à *Inu.* I, 17, 24, passage dont un commentateur du XI^e s., Manégold, paraît lui aussi s'être inspiré¹¹⁴. Là encore, le rôle du *De inuentione* dans l'enseignement médiéval autorise un certain optimisme. Ajoutons que deux autres textes de Grillius étaient peut-être présents à Erfurt vers 1410-1412¹¹⁵. Ce qui serait surprenant, somme toute, c'est que nos successeurs aient un accès aussi restreint que nous à Grillius ou à Réticius.

Les sources qui gardent le souvenir d'œuvres perdues (ou égarées) peuvent être regroupées en quatre ensembles :

- a. Histoires littéraires de l'Antiquité et du Moyen Âge, bibliographies d'auteurs particuliers;
- b. Listes de livres antérieures au XVI^e s. : catalogues de bibliothèques; listes de dons, de prêts, de lectures, etc.;
- c. Notes érudites des XVI^e-XVIII^e s., relatives à des manuscrits médiévaux;
- d. Tradition indirecte des textes: concept qui rassemble les renvois faits par les écrivains d'une de leurs œuvres à une autre, les citations ou les imitations d'auteurs postérieurs, enfin les extraits insérés dans des florilèges.

Les trois premiers ensembles sont exploités de longue date, et je me contenterai de les évoquer sommairement. Le dernier en revanche n'est vraiment accessible que depuis le développement de l'informatique: aussi mériterait-il un intérêt plus marqué de la part des philologues.

Il est sûrement possible de repérer encore des textes tardo-antiques à partir de chaque type de sources. Grâce à la bibliographie jointe par Bède à son Histoire ecclésiastique (= a), P. Meyvaert vient d'identifier – avec une grande vraisemblance – ses *Capitula lectionum* sur beaucoup de livres bibliques¹¹⁶. Les inventaires de biblio-

¹¹⁴ Cf. P. COURCELLE, *Pages inédites de Grillius sur le De inuentione*, dans *Revue de Philologie*, 81, 1955, p. 34-38, réimpr. dans ID., *Opuscula selecta*, Paris, 1984, p. 132-136.

¹¹⁵ SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini...* (cf. n. 72), t. 2, p. 14 (commentaires aux *Topica* de Cicéron et à la Consolation de Boèce). L'existence du premier ouvrage est mise en doute par MARTIN, *Grillius*, p. IX-X (qui suppose une confusion due au fait qu'une recension du commentaire aux *Topica* de Boèce est précédée du chapitre initial de l'exposition de Grillius sur le *De inuentione*).

¹¹⁶ P. MEYVAERT, *Bede's Capitula lectionum for the Old and New Testaments*, dans *Revue Bénédictine*, 105, 1995, p. 348-380.

thèques médiévales (= b) continuent de faire rêver sur des titres comme «Bucolicon Olibrii¹¹⁷», «Libros Septimi Sereni II, unum de ruralibus, alterum de historia troiana¹¹⁸», «Libri Alchimi¹¹⁹» ou «(Sermo S. Augustini) de nouacula acuta¹²⁰»; mais l'on sait désormais à quoi renvoyait le «De prouidentia Dei», légué au IX^e s. par Anségise à Saint-Germer de Fly¹²¹. Enfin, les papiers d'érudits bénédictins (= c) révèlent qu'un ouvrage perdu d'Augustin, le «De Maximianistis contra Donatistas», a refait surface à Poitiers durant le moyen âge central¹²². Bien que ces données éparses soient déjà plus ou moins connues des spécialistes, il serait sans doute utile de les rassembler dans une nouvelle «Littérature latine inconnue», qui prolongerait sur le plan chronologique la thèse fameuse d'Henry Bardon¹²³.

Mais c'est évidemment la tradition indirecte (= d) qui offre aujourd'hui le plus de possibilités. La lecture attentive de textes

¹¹⁷ W. MILDE, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert*, Heidelberg, 1968, p. 48, n° 327 et p. 61; MANITIUS, *Handschriften...*, p. 237.

¹¹⁸ M. TOSI, *Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio*, dans *Gerberto, scienza, storia e mito*, Bobbio, 1985, p. 206, n° 482-483; MANITIUS, *Handschriften...*, p. 156.

¹¹⁹ Ce titre n'est pas emprunté, stricto sensu, à un catalogue de bibliothèque, mais plutôt à une liste d'auteurs consultés à Vérone, selon C. VILLA, *Die Horazüberlieferung und die "Bibliothek Karls des Großen"*, dans *Deutsches Archiv*, 51, 1995, p. 29-52 (qui fournit la bibliographie antérieure), voir spéc. p. 31: «Libri Alchimi. Sic incipit: In adulescentiam qui in publico patre cadente risisset et languenti puellae amatorium dedit. De controuersia fullonis uel calui»; MANITIUS, *Handschriften...*, p. 273-274; discussion sommaire des *Libri Alchimi* perdus, chez B. L. ULLMAN, dans *Scriptorium*, 8, 1954, p. 29.

¹²⁰ F. DOLBEAU, *Sur deux sermonnaires latins jadis conservés à Lorsch*, dans *Revue Bénédictine*, 107, 1997, p. 270-279, spéc. p. 271, n° V.

¹²¹ Cf. F. LOHIER-J. LAPORTE, *Gesta sanctorum patrum Fontanellensis coenobii*, Paris-Rouen, 1936, p. 109. Il s'agit d'un opuscule mentionné par Augustin dans l'*Epistula* 231 et qu'a préservé Mantova, Bibl. Comunale, 213 (XII^e s.): cf. F. DOLBEAU, *La survie des œuvres d'Augustin. Remarques sur l'Indiculum attribué à Possidius et sur la bibliothèque d'Anségise*, dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998, p. 3-22, spéc. p. 20-21.

¹²² Id., *Mentions de textes perdus de saint Augustin extraites des archives mauristes*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 23, 1993, p. 143-158, spéc. p. 146-149.

¹²³ Parue sous ce titre en deux volumes à Paris, 1952-1956. Bardon s'est limité aux textes profanes et n'a consacré que deux brefs chapitres (t. 2, p. 243-315) aux écrivains ayant vécu entre la fin du III^e siècle et la chute de Rome.

humanistiques a déjà permis de récupérer quelques passages disparus d'Ammien Marcellin¹²⁴, un extrait d'une œuvre de Cassiodore inconnue^{124a} et des vers – absents de tous les manuscrits subsistants – des *Romulea* de Dracontius (CPL 1513)¹²⁵ ou de la *Iohannis* de Corippe (CPL 1515)¹²⁶. Des éditions récentes de florilèges médiévaux ont également révélé beaucoup d'extraits non identifiés, dont certains ont depuis été restitués à Augustin¹²⁷ ou au grammairien

¹²⁴ R. CAPPELLETTO, *Recuperi Ammianei da Biondo Flavio*, Roma, 1983 (Note e discussioni erudite, 18), spéc. p. 66 et 74 (citations du livre *Roma triumphans*, écrit entre 1457 et 1459).

^{124a} S. RIZZO, *Glosse antroponimiche di Cassiodoro in una recente edizione del Valla*, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 125, 1997, p. 343-381 (68 gloses sur des masculins en -a, reproduites par Valla dans ses Postilles à Quintilien).

¹²⁵ M. FERRARI, *Spigolature bobbiesi. III. Due versi editi-inediti di un perduto «Romuleon» di Draconzio*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1973, p. 31-41 (chez Tristano Calco, *Historia patria*, III 55-56, Milano, 1627-28); voir également la discussion de P. L. SCHMIDT, «Habent sua fata libelli». *Archetyp und literar-historische Struktur der «Romulea» des Dracontius*, dans *Vestigia. Studi in onore di Giuseppe Billanovich*, t. 2, Roma, 1984, p. 681-697, et l'édition d'É. WOLFF, *Dracontius, Œuvres*, t. IV, Paris, 1996, p. 83. Des sources médiévales suggèrent que la tradition directe des poèmes chrétiens de Dracontius est, elle aussi, lacunaire: cf. F. DOLBEAU, *Sur un manuscrit perdu de Dracontius*, dans *Latomus*, 48, 1989, p. 416-423 (à propos du catalogue de la bibliothèque de Lobbes); R. PÖRTNER, *Eine Sammlung lateinischer Gedichte in der Handschrift Wien ÖNB 806 aus dem 12. Jahrhundert*, Diss. Tübingen, 1989, p. 43-46 (sur le poème de Colomban *ad Sethum*).

¹²⁶ M. A. VINCHESI, *Versi nuovi di Corippo in imitazioni inedite dell'umanista Giovanni De Bonis*, dans *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 108, 1980, p. 292-316; EAD., *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos liber primus*, Napoli, 1983, p. 7-19 et 41 (KOINΩNIA, 9). L'unique ms. subsistant de la *Iohannis*: Milano, Bibl. Trivulziana 686, XIV^e s., a été copié par De Bonis; il a perdu un bifolium, ce qui provoque deux lacunes derrière les vers 22 et 270 du premier chant; quatre plagiats du copiste, qui était aussi un poète médiocre de la cour des Visconti, permettent de combler en partie la première de ces lacunes. Comme, de la *Iohannis*, on conserve aussi des extraits dans un florilège de Vérone et le souvenir de deux mss égarés de Buda et du Mont-Cassin, les conditions sont réunies pour d'autres trouvailles sur ce poème. Je remercie mon collègue, É. Wolff, de m'avoir facilité l'accès aux travaux de M. A. Vinchesi.

¹²⁷ S. de symbolo 214A (Dolbeau 1), préservé fragmentairement dans le chapitre LXXV du *Collectaneum Miscellaneum* de Sedulius Scottus (= *Misc.*; éd. cit., n. 133): cf. *Revue des Études Augustiniennes*, 35, 1989, p. 432-433.

Virgilius Maro (CPL 1559)¹²⁸. Qui, hormis quelques médiévistes, s'intéresse au *Milleloquium* de Barthélemy d'Urbino († 1350)? Cet ouvrage renfermait pourtant des extraits authentiques d'Augustin, encore non recueillis par les spécialistes, qui m'ont mis sur la piste d'un sermon sur la santé corporelle¹²⁹. Grâce aux concordances et banques de données textuelles, on peut identifier les citations d'un auteur ou les sources d'un florilège plus rapidement que par le passé. Des méthodes philologiques originales, fondées sur l'exploitation systématique de ces instruments, sont en train de se mettre en place. J'ai expliqué ailleurs comment «tamiser» un florilège médiéval ou un catalogue moderne de manuscrits, afin d'y récupérer des inédits¹³⁰: en se débarrassant d'emblée de ce qui est connu, on étudie plus à loisir les textes, extraits ou citations qui résistent à l'identification. Ce type nouveau de prospection philologique est illustré par une enquête de Paul Meyvaert¹³¹, qui aboutit au constat suivant: certaines citations grégoriennes d'Isidore de Séville et d'un moine anonyme du Bec renvoient à une pré-publication des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand, rédaction préalable qu'on peut désormais se mettre à chercher dans la tradition manuscrite¹³².

Immense est le champ d'investigation qui s'ouvre ainsi aux philologues contemporains. Dans beaucoup de textes médiolatins, malgré la multiplication des instruments de travail, des citations qui semblent textuelles restent énigmatiques. Les philologues sont régulièrement confrontés à ce genre de difficultés, dont on se débarrasse en invoquant le caractère approximatif des citations faites de mémoire. L'explication peut être juste dans certains cas, mais,

¹²⁸ V. LAW, *Fragments from the Lost Portions of the Epitomae of Virgilius Maro Grammaticus*, dans *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 21, 1991, p. 113-125 (transmis dans *Misc.* et, surtout, chez Peregrinus de Freising [CCSL, 108D]).

¹²⁹ Cf. n. 36.

¹³⁰ Cf. *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, p. 299-303; 41, 1995, p. 32. Les florilèges sont peut-être – en dehors des catalogues modernes – la meilleure source possible de découvertes.

¹³¹ *Uncovering a lost Work of Gregory the Great: Fragments of the early Commentary on Job*, dans *Traditio*, 50, 1995, p. 55-74.

¹³² Notons qu'avec des méthodes traditionnelles, R. ÉTAIX était parvenu à des conclusions voisines au sujet de Paterius (cf. *Le Liber testimoniorum de Paterius*, dans *Revue des sciences religieuses*, 32, 1958, p. 66-78). Comme l'article d'Étaix n'est pas cité chez Meyvaert, il conviendrait d'abord de vérifier si Paterius ne peut être l'intermédiaire entre les premiers jets de Grégoire et les auteurs postérieurs (Isidore-Anonyme du Bec).

parfois aussi, notre impuissance à donner une explication plausible doit révéler l'existence souterraine d'un ouvrage égaré.

Des exemples concrets feront mieux comprendre le problème. Les trois premiers sont tirés d'ouvrages de Sedulius Scottus, un irlandais dont l'activité sur le continent est datable des années 845-865. Comme le troisième concerne un sermon d'Augustin, j'évoquerai ensuite rapidement le cas très particulier que représente l'héritage littéraire de l'évêque d'Hippone.

1. Une œuvre inconnue circulant sous le nom de Justin?

Le titre moderne de *Collectaneum Miscellaneum* (= *Misc.*) désigne un recueil anonyme de florilèges et de notes de lectures, qui vient d'être publié pour la première fois in extenso et dont l'auteur ne peut être que Sedulius Scottus¹³³. Voici un extrait de *Misc.*, placé sous la rubrique *De die iudicii* (ch. XVIII):

IVSTINVS (*in margine*). (15) Tunc ecclesia Christi, auro argentoque bonorum operum et lapidibus preciosis ornata, ibit obuiam sponso. Et tu quicumque peccator lignum, foenum, stipulam tibi nudus (*nudis ed.*) in humeris nutrimenta ignis portabis. Et homo miserabilis, uana deceptus libidine et flore mundi purpurea (*lege -reo?*), hec (*hoc ed.*) horrenda non sentis. Tunc tamen recognosces quod nunc sentire debuisses, quando Christi perfusa cruore crux inter nebula fulgebit, quandoque tubarum clangore tremet orbis terrarum, et flammarum in aduentu pauebunt sidera mundi. (16) Nulli uidetur dubium, reliqua¹³⁴.

Le nom *Iustinus*, qui figure en marge, n'est pas dû à une erreur de copiste, car il se lit aussi, associé à l'adjectif *sanctus*, dans le texte du Commentaire de Sedulius sur Matthieu:

De hac quoque sanctus Iustinus ait: Oratio dominica licet brevis est in superficie uerborum, copiosa tamen est cumulis sententiarum... De qua sanctus Iustinus dicit, quod sine intermissione orat, qui orationem dominicam assidue decantat¹³⁵.

¹³³ En raison de coïncidences innombrables entre ce recueil et les ouvrages signés du lettré irlandais: cf. D. SIMPSON, *Sedulii Scotti Collectaneum Miscellaneum*, Turnholti, 1988 (CCCM, 67). Les passages cités ici ont été contrôlés sur le manuscrit unique: Bernkastel-Kues, Nikolaus Hospitalbibliothek 52, XII^e s. (= K) et ponctués sur nouveaux frais.

¹³⁴ *Misc.* XVIII. 15-16 (éd. SIMPSON p. 138 = K, f. 254v).

¹³⁵ *In Matthaeum* 6, 13, associé au sigle marginal 'IVS': éd. B. LÖFSTEDT, *Sedulius Scottus, Kommentar zum Euangelium nach Matthäus*, t. 1, Freiburg, 1989, p. 205-206.

La présence du mot *sanctus* semble indiquer que Sedulius, à tort ou à raison, identifiait l'auteur de l'ouvrage qu'il exploitait avec Justin, l'Apologiste martyr. Mais la science moderne ne connaît aucune traduction latine des œuvres de Justin. Le nom même de Justin est pratiquement absent des répertoires latins d'auteurs patristiques ou du haut moyen âge. Une erreur de Sedulius est pourtant difficile à admettre, vu la présence du même nom dans deux ouvrages différents.

2. Un nouvel extrait latin d'une Apocalypse de Baruch?

En *Misc.* XVIII, au contact immédiat de l'emprunt à «Justin», se lit un autre extrait qui rapporte des paroles angéliques, entendues par un certain Baruc:

(17) Vox angelorum ad gehennam ignis (Baruc dicit qui hanc uocem audiuit): Epulare, ignis, et habebis escam preciosam. Et tu, flamma, iocundare: multitudo in te habitabit, et omnes mixturae gentium tibi oblatae consummabuntur. Et tu, lacus, gaude, quoniam numerus insipientium in te perueniet, ut in te permaneat omnis potestas regum; in te confringetur petulantia omnium potentium, honestas mundalis in te silebit, et species omnis aetatis florida in te marcescet, et iuuentus in te perimetur; et uirtus gigantium infirmabitur, et uirtus populorum multorum in te habitabit, et omnes mixturae gentium et nationum omnium in te concremabuntur¹³⁶.

Le passage ne provient ni du livre biblique ni des Apocalypses syriaque ou grecque de Baruch. Le nom même de ce prophète n'est guère cité par les Pères d'Occident. Le seul fragment latin d'une Vision apocryphe attribuée à Baruch se lit chez Cyprien, *Testimonia* III 29, sous forme d'une interpolation datant au plus tard du v^e s.¹³⁷; il trouve un parallèle approximatif dans l'Apocalypse syriaque, à l'intérieur d'un chapitre sur le jugement dernier. Or le fragment que livre Sedulius renvoie, semble-t-il, au voyage dans l'au-delà d'un prophète conversant avec des anges et il est copié sous la rubrique *de die iudicii*. Sedulius a dû mettre la main sur un recueil fossile, qui renfermait les ouvrages de «Justin» et de «Baruc»¹³⁸: le

¹³⁶ *Misc.* XVIII. 17 (éd. SIMPSON, p. 138-139 = K, f. 254v-255).

¹³⁷ Cf. P.-M. BOGAERT, *Apocalypse de Baruch*, t. 1, Paris, 1969 (Sources chrétiennes, 144), p. 264 [édition du fragment latin], 259-269 [commentaire].

¹³⁸ Rien n'empêche, à vrai dire, de faire dépendre l'extrait 17 de la mention d'auteur placée face au n° 15 (c'est seulement à hauteur du n° 18 qu'on trouve

fait que les deux extraits soient au contact l'un de l'autre est un argument puissant, à mon sens, pour qu'à l'avenir on les prenne au sérieux.

3. *Un sermon égaré d'Augustin sur la Résurrection du Christ?*

Dans le Commentaire sur Matthieu du même Sedulius, le sigle marginal AG renvoie normalement à des œuvres authentiques d'Augustin, plus rarement à des textes apocryphes: sermons, *De mirabilibus S. Scripturae* et surtout *Quaestiones ueteris et noui testamenti* imputées actuellement à l'Ambrosiaster¹³⁹. Pourtant, plusieurs citations associées à ce sigle n'ont pas encore trouvé d'explication:

a. AG. (*Et ecce Iesus occurrit illis dicens: aue*). Quid est autem "aue", nisi sit 'pax uobiscum'? *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (Eph. 2, 14), qui deuote quaerentibus pacem, hoc est se ipsum, offert. Hic nanque impletur, quod ab ipso domino alibi promittitur: *Qui quaerit, inuenit, et pulsanti aperietur* (Matth. 7, 8). Mulieres enim quaerentes Iesum nunc inueniunt, et pulsantes speluncam sepulturae domini, illis aperitur ab angelis¹⁴⁰.

Dans ce développement sur Matthieu 28, 9, qui s'achève par une anacoluthie, rien n'empêche de reconnaître un extrait de sermon authentique sur la résurrection. Ce verset de Matthieu était lu la nuit de Pâques en Afrique, et c'est un hasard si nous ne possédons pas de sermon augustinien qui la commente¹⁴¹. Aux environs de la même péricope, le sigle AG figure encore deux fois, sans que les

une nouvelle indication marginale). S'agirait-il donc d'un seul et même traité, copié sous le nom de Justin et donnant la parole à Baruch? On possède, grâce à Hippolyte, quelques fragments grecs de IUSTINVS GNOSTICVS, *Liber Baruch* (CPG 1125), commentés par M. SIMONETTI, dans *Vetera Christianorum*, 6, 1969, p. 71-89. Mais ces fragments n'ont rien de commun avec l'extrait de Sedulius: il est dangereux, en histoire littéraire, d'édifier des constructions théoriques sur des homonymies.

¹³⁹ Par exemple en *In Matthaeum* 12, 40, laissé sans référence dans l'édition LÖFSTEDT, t. 2, Freiburg, 1991, p. 338-339, l. 83-92, et correspondant à Ps. Aug., *quaest. test.* 64 in fine.

¹⁴⁰ *In Matthaeum* 28, 9: éd. LÖFSTEDT, t. 2, p. 635, l. 38-43.

¹⁴¹ Le verset de Matthieu pourrait avoir été expliqué aussi dans un sermon sur les textes parallèles de Marc, Luc ou Jean, comme le prouve la teneur du S. 243 d'Augustin.

modernes soient en mesure d'indiquer une source, ce qui suggère que Sedulius a dépouillé un texte que nous n'avons plus :

b. AG. (*Dicite discipulis eius, quia surrexit*). In quo notandum, quod neque dominus mulieribus praedicare resurrectionem imperavit, licet ipsae uiderant primae. Maiora enim a maioribus enarrari debent, licet a minoribus uideantur. Hinc apostolus praecipit (cf. I Cor. 14, 34), ne mulieres in ecclesia docere praesumant¹⁴².

c. AG. (*Illae autem accesserunt et tenuerunt pedes eius...*). Inuestigandum nobis est, quomodo de Maria Magdalena hoc intelligi possit, cum in Iohannis euangelio dominus ad illam sic loqui refertur: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad patrem meum* (Io. 20, 17)¹⁴³.

Les formules «in quo notandum», «inuestigandum nobis est» semblent des procédés introductifs qui remontent à Sedulius, mais le reste n'aurait, à mon sens, rien de choquant dans la bouche d'Augustin. Le savant irlandais disposait de sermons rarissimes¹⁴⁴, et j'ai montré ailleurs que Bède avait encore accès à une collection – aujourd'hui introuvable – pour le temps pascal¹⁴⁵. Les trois extraits de Sedulius sont trop courts pour qu'on puisse, au sujet de leur attribution et à partir de la critique interne, arriver à une conclusion décisive. Mais ils devraient au moins être tenus pour des *fragmenta dubia*, susceptibles de rejoindre le corpus des œuvres – soit authentiques, soit apocryphes –, si leur contexte était retrouvé dans un homélaire médiéval¹⁴⁶.

4. Le cas spécial de l'héritage littéraire d'Augustin

Parmi les auteurs latins, l'évêque d'Hippone occupe une place unique, et cela à divers titres. D'abord, par son autorité en matière doctrinale: ce que pensait Augustin est devenu l'orthodoxie par excellence. Ensuite, par sa fécondité: ses ouvrages authentiques sont plus étendus que la littérature latine de l'époque républicaine et du premier siècle de notre ère, et cette masse fut encore gonflée,

¹⁴² *In Matthaeum* 28, 7: éd. LÖFSTEDT, t. 2, p. 633, l. 67-71.

¹⁴³ *In Matthaeum* 28, 9: éd. LÖFSTEDT, t. 2, p. 636, l. 51-54. Ce qui suit est tiré de Jérôme, *Epist.* 120, 5 (l. 54-61) et 4 (l. 66-68).

¹⁴⁴ Cf. n. 127.

¹⁴⁵ Bède, *lecteur des sermons d'Augustin*, dans *Filologia mediolatina*, 3, 1996, p. 105-133, spéc. p. 123-124.

¹⁴⁶ Quatre cas analogues ont déjà été mentionnés dans *Revue d'Histoire des Textes*, 23, 1993, p. 144 et 155; *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, p. 302; AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons...*, p. 630.

au moyen âge, de quantité d'apocryphes. Enfin, par le fait – tout aussi exceptionnel – qu'on possédait deux bibliographies de ses œuvres, les *Retractationes*, rédigées par l'intéressé lui-même quelques années avant sa mort, et l'*Indiculus* ou catalogue des manuscrits augustinien d'Hippone, annexé par Possidius à la Vie de son ami défunt. *Retractationes* et *Indiculus* ont permis aux lettrés postérieurs de savoir les titres qui leur manquaient et donc de les chercher ailleurs, d'où un taux de survie, pour Augustin, supérieur à celui de la plupart des écrivains¹⁴⁷.

Autorité doctrinale, fécondité littéraire, publicité assurée par des bibliographies : voilà l'arrière-plan d'un succès énorme de librairie jusqu'à la fin du moyen âge. Succès global qui cache toutefois des disparités profondes : la Cité de Dieu, les Confessions, les Homélies sur les Psaumes ou l'Évangile de Jean se trouvent pratiquement dans toutes les bibliothèques à partir du XII^e s. ; tandis que des œuvres de circonstance, liées à des polémiques mortes, par exemple les *Gesta cum Emerito* ou le *Contra Gaudentium*, ne subsistent qu'à travers un ou deux témoins médiévaux. Les œuvres les plus répandues furent imprimées dès la fin du XV^e ou dans la première décennie du XVI^e s. ; les textes découverts ensuite appartiennent tous à la catégorie des ouvrages de faible diffusion. On peut dire sans exagération que les trouvailles n'ont jamais cessé. Depuis le XVIII^e s., elles ont concerné, presque exclusivement, des lettres et des sermons, c'est-à-dire des textes courts, moins faciles à repérer dans les manuscrits, plus susceptibles d'être noyés dans la masse des apocryphes, des textes enfin mal répertoriés dans l'*Indiculus* et non recensés dans les *Retractationes*¹⁴⁸.

En raison des progrès du catalogage, de la multiplication des microfilms, du perfectionnement des instruments de travail, de l'essor de l'informatique, le XX^e siècle a connu plutôt une accélération qu'un ralentissement des découvertes¹⁴⁹ : ce qui suggère que les ressources en minerais augustinien ne sont pas près d'être épuisées,

¹⁴⁷ Cf. F. DOLBEAU, *La survie des œuvres d'Augustin...*, dans *Du copiste au collectionneur*, p. 3-4.

¹⁴⁸ Après avoir révisé ses livres vers 426, Augustin avait l'intention d'effectuer la même opération à propos de ses lettres et de ses sermons, mais il en fut empêché par la mort.

¹⁴⁹ Essentiellement grâce à trois bénédictins : Germain Morin, André Wilmart, Cyrille Lambot, et plus récemment à Johannes Divjak, Raymond Étaix et moi-même.

en dépit de leur exploitation continue. Pour le ^{XXI}^e s., un optimisme mesuré n'est donc pas déraisonnable. Mais il reste sans doute à exhumer plus de sermons que de lettres. Il nous manque encore, pour ces genres littéraires, beaucoup de pièces que recense l'*Indiculum*. Toutefois, dans les sources médiévales, ténues sont les traces de lettres égarées: une *Epistula ad Flaccianum* léguée par un abbé carolingien à Saint-Germer¹⁵⁰, deux citations chez Primasius (au ^{VI}^e s.)¹⁵¹ et Bède (au début du ^{VIII}^e)¹⁵². En revanche, les sermons non repérés sont sûrement nombreux: outre que les inventaires médiévaux laissent entrevoir des collections inconnues¹⁵³, il en subsiste plus de trente fragments cités chez Eugippe, Bède et d'autres lettrés – trente extraits authentiques, dont le contexte est ignoré¹⁵⁴. Or les trente-trois sermons trouvés à notre génération ont permis de localiser dix-sept des extraits recensés en 1974. Si la proportion se maintient, un calcul simple montre que trente fragments ont des chances de correspondre à une soixantaine de sermons perdus. En raison de l'autorité constamment accordée à Augustin, il serait surprenant que la majorité de ces pièces ait définitivement disparu.

¹⁵⁰ Dans le même volume que le *De providentia Dei* évoqué à la n. 121.

¹⁵¹ À savoir l'extrait donné en *In Apocalypsin* II 5 et répertorié comme *Epistula* 171A (*ad Maximum*): éd. A. W. ADAMS, dans CCSL 92, p. 78-81, l. 392-457.

¹⁵² Fragment *ad Vitalem*, publié par I. FRANSEN, *Description de la Collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre*, dans *Revue Bénédictine*, 71, 1961, p. 45, n° 244. Ces quelques phrases, absentes du *Thesaurus Augustinianus*, semblent authentiques: Bède devait disposer d'un manuscrit de l'*Epistula* 217 meilleur que les nôtres, où se lisait, à la hauteur du § 22, un commentaire plus développé de II Cor 5, 10 (selon l'un des textes africains utilisés par Augustin).

¹⁵³ Cf. n. 120. Une autre collection qu'il est malaisé d'identifier est celle qui fut dépouillée au ^{VIII}^e s. par le compilateur d'un glossaire anglo-saxon: cf. J. H. HESSELS, *A Late Eighth-Century Latin-Anglo-Saxon Glossary*, Cambridge, 1906, p. 39, c. XXXVII. Sur les vingt gloses «de sermonibus sancti Augustini» que livre ce chapitre, trois sont absentes des concordances modernes, bien qu'elles renvoient clairement au texte de III Rois 17, 14, selon une vieille-latine africaine: «*Fidelia farris*, uas tritici – *Fidelia*: uas, *far*: genus tritici – *Capsaces*: lenticula, id est uas uitreum simile flasconi» (sur ce verset biblique, voir *Sacris Erudiri*, 34, 1994, p. 139); nouveau *fragmentum dubium*, à joindre aux extraits commentés plus haut de Sedulius Scottus.

¹⁵⁴ P.-P. VERBRACKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, 84, 1974, p. 245-270 (47 numéros, qu'il faut maintenant, en fonction des trouvailles postérieures, ramener à une trentaine, selon les calculs effectués en *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, p. 280, n. 8). Voir aussi *supra* n. 146.

Les inédits tardo-antiques publiés depuis 1960 et les vestiges de textes égarés que préserve la documentation médiévale ou humanistique forment deux ensembles qui ne se recoupent que partiellement. Parmi les ouvrages consultés pour la dernière fois au VI^e, au IX^e ou au XII^e s., beaucoup – en dehors du cas d'Augustin – ont dû se perdre à tout jamais. D'un autre côté, certains inédits, comme le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium', n'avaient laissé aucune trace chez les auteurs médiévaux. Les deux séries de données ne seront donc jamais exactement superposables.

L'exploration des commentaires et florilèges médiévaux est un chantier où la prudence est requise, car ce qui brille dans ces lieux n'est pas toujours de l'or. Les extraits transmis sous le nom de «Fructuosus episcopus» méritent d'être publiés, même si leur authenticité est des plus douteuses (CPL 1274a)¹⁵⁵; ce sont les premières pièces d'un puzzle que des trouvailles ultérieures amèneront peut-être à restituer de façon moins lacunaire. L'exposition du Psaume 8, publiée par Fr. Gori¹⁵⁶, n'est pas de Jérôme, mais reste un texte intéressant du VI^e s., sans doute connu de Cassiodore (CPL 627a). Les attributions fautives, hélas, ne sont pas le seul risque que la tradition indirecte fait courir aux chercheurs. Il faut compter aussi avec les faux tout courts: textes pseudo-antiques inventés par des lettrés qui désiraient s'amuser ou faire étalage de leur culture. La plupart datent de la période humanistique¹⁵⁷, mais le moyen âge n'est pas non plus épargné. Parmi les auteurs inconnus que cite Jean de Salisbury (ca 1115-1180), certains – comme Caecilius Balbus – sont de toute évidence des fantômes; pour l'*Institutio Traiani* du Pseudo-Plutarque, la discussion reste ouverte, bien qu'il paraisse de plus en plus difficile de croire à l'existence d'un noyau remontant à

¹⁵⁵ M. C. DÍAZ y DÍAZ, *Fructuosiana*, dans *De Tertullien aux Mozarabes, Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, t. 2, Paris, 1992, p. 31-40, spéc. p. 38-39. Un problème analogue est soulevé par les investigations d'I. FRANSEN, *Traces de Victor de Capoue dans la chaîne exégétique d'Hélishachar*, dans *Revue Bénédictine*, 106, 1996, p. 53-60.

¹⁵⁶ *Da una compilazione medievale sui salmi: recuperi per i commentari di Girolamo, di Prospero di Aquitania e di Arnobio il Giovane*, dans *Annali di storia dell'esegesi*, 10, 1993, p. 531-570, spéc. p. 553-566 (d'après Firenze, Bibl. Laurenziana, Plut. XVIII. 20, XI^e s.). Tout en admettant des retouches ultérieures, l'auteur croyait à la «sostanziale autenticità» du morceau, contrairement à FREDE, *Kirchenschriftsteller...*, p. 539 (sous PS-HI, Ps).

¹⁵⁷ SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini...* (cf. n. 72), t. 1, p. 172-180 («Le finte scoperte»).

l'Antiquité tardive¹⁵⁸. Il est donc sage, avant de livrer n'importe quel texte en édition princeps, d'écarter la possibilité d'un faux et de soupeser longuement la valeur des attributions éventuelles.

Ceux qui enquêtent dans les manuscrits savent que la norme est de ne pas trouver ce qu'on cherche. Le travail n'en reste pas moins fécond, car, tout aussi régulièrement, on trouve ce qu'on ne cherchait pas. Il n'est pas sûr que soient un jour exhumés un traité attribué à Justin ou une Apocalypse latine de Baruch; mais, si ces œuvres subsistent, signaler des traces indirectes de leur existence ne peut qu'accélérer leur identification. Il existe, en ce genre, des réusites incontestables: un florilège augustinien de Vincent de Lérins, dédié au pape Sixte III (432-440), fut mentionné pour la première fois au début du XX^e s., d'après une histoire littéraire du XI^e¹⁵⁹; son édition princeps fut procurée par J. Madoz en 1940, grâce à un manuscrit de Ripoll copié aux environs de l'an mil¹⁶⁰.

III. QUELQUES PROPOSITIONS, EN GUISE DE CONCLUSION

Mes remarques visaient surtout à illustrer comment on pouvait amorcer en latin une recherche de type heuristique. Leur portée est restreinte: je me suis occupé uniquement de textes naguère inconnus, en partie ou en totalité, mais il y aurait beaucoup à dire aussi sur les erreurs d'étiquette, c'est-à-dire les attributions, datations ou localisations fautives, que risquent de canoniser les répertoires et concordances modernes¹⁶¹. Mes réflexions ne s'appliquent pas non

¹⁵⁸ Argumentation très forte, en faveur d'une fiction pure et simple, chez J. MARTIN, *John of Salisbury as classical scholar*, dans *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 179-201; un bilan récent des discussions modernes a été dressé par H. KLOFT – M. KERNER, *Die Institutio Traiani. Ein pseudo-plutarchischer Text im Mittelalter*, Stuttgart, 1992 (Beiträge zur Altertumskunde, 14).

¹⁵⁹ P. LEHMANN, *Cassiodorstudien*, dans *Erforschung des Mittelalters*, t. 2, Stuttgart, 1959, p. 38-108, spéc. p. 76, n. 148 (publication parue initialement entre 1912 et 1918).

¹⁶⁰ Un second manuscrit fut exploité par W. MOUNTAIN, dans *Sacris Erudiri*, 18, 1967-1968, p. 385-405; la dernière édition du florilège (CPL 511) tient compte des deux témoins (R. DEMEULENAERE, Turnhout, 1985, CCSL, 64).

¹⁶¹ J'ai ainsi passé sous silence les deux florilèges augustinien recensés sous CPL 360: *Contra philosophos* et *Contra iudaeos*, parce que je les crois de la fin du moyen âge (aux deux mss actuellement connus, ajouter London, Lincoln's Inn, Hale 75, 186 ff., de la seconde moitié du XV^e s.). Le *Contra philosophos* fut édité pour la première fois à Madrid en 1942; le second est de publication imminente dans le *Corpus Christianorum*.

plus à la période postérieure au VIII^e s. : les inédits deviennent alors si communs¹⁶² que l'enjeu n'est plus de découvrir, mais plutôt de choisir intelligemment ce qu'on publie¹⁶³, ce qui incite à adopter des tactiques différentes, où florilèges, histoires littéraires et anciens inventaires tiennent une place plus réduite¹⁶⁴.

Parmi les trouvailles évoquées, certaines ont été favorisées par la publication de nouveaux catalogues de manuscrits, d'autres ont profité du développement de l'informatique, beaucoup – et cela n'a rien de choquant – ont continué à dépendre du hasard. Mais n'y-a-t-il pas des moyens d'aider le hasard? C'est en répondant à cette question que je souhaiterais achever mon propos:

– Dans tous les pays, et pas seulement en Allemagne, le catalogue intégral des fonds manuscrits devrait être un objectif prioritaire. Il serait souhaitable aussi que les rédacteurs de catalogues modifient un peu leur pratique, en traitant les textes non identifiés avec plus de détails que les autres. Les incipits et explicits ne jouent pas le même rôle des deux côtés: dans le cas d'œuvres bien répertoriées, ils peuvent être brefs, car ils confirment simplement l'identification proposée; ailleurs (c'est-à-dire là où le catalogueur ne parvient pas à mettre une étiquette), ils méritent d'être développés, puisqu'ils sont, avec le titre, les seuls éléments qui permettront aux lecteurs de se faire une opinion sur le genre, la date et l'origine des pièces. Il faudrait en outre concevoir une meilleure description des florilèges, qui renfermerait, au minimum, une liste complète des

¹⁶² Cf. P. G. SCHMIDT, *Zur Geschichte der mittellateinischen Philologie*, dans *Media Latinitas. A collection of essays to mark the occasion of the retirement of L.J. Engels*, Steenbrugis-Turnhout, 1996, p. 147-157, spéc. p. 157: «Noch sind große Gebiete der Disziplin unerforscht. Wir befinden uns noch immer in der Phase der Heuristik... Wir leben noch immer im Zeitalter der Editiones principes».

¹⁶³ Les textes qui ne sont ni datables ni localisables avec une approximation suffisante servent peu à l'histoire littéraire; l'on pourrait, au moins pour l'instant, s'abstenir de les imprimer.

¹⁶⁴ Les médiévistes publient encore des miscellanées de textes en édition principes: cf. M. L. COLKER, *Analecta Dublinensia. Three medieval Latin Texts in the Library of Trinity College Dublin*, Cambridge (Mass.), 1975; B. BISCHOFF, *Anecdota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1984 (sur 42 textes, trois ou quatre seulement [dont l'*Epistola Anne* citée n. 101] sont antérieurs à la mort de Bède); H. HOFFMANN, *Handschriftenfunde*, Hannover, 1997. En latin classique, ce type de recueil n'a plus cours depuis des siècles; en patristique, les derniers exemples sont, à ma connaissance, le fait de C. Caspari et de G. Morin.

auteurs et des œuvres cités et, le cas échéant, des incipits assez longs pour les extraits non identifiants ou dont les titres seraient bizarres¹⁶⁵.

– Les philologues, grâce aux ordinateurs, sont maintenant mieux armés pour repérer les sources des ouvrages qu'ils publient. Malgré tout, il subsiste en général quelques citations ou emprunts explicites qui demeurent sans référence. Ce reliquat, au lieu d'être passé sous silence, comme il arrive trop souvent, devrait être regroupé et mis sous les yeux des utilisateurs, car il représente un champ potentiel de découvertes. Le cahier des charges d'une édition critique impose en général la confection d'un *Index fontium*. Beaucoup d'éditeurs y recensent déjà en finale les *loci non reperti*: il serait facile pour les responsables des grandes collections de transformer un tel usage en obligation.

– Les progrès encore réalisables en philologie latine classique ne sont plus à la portée des débutants¹⁶⁶. D'autre part, des œuvres tardo-antiques sont encore à découvrir, dissimulées dans la forêt des manuscrits médiévaux. Enfin, la croissance rapide et le perfectionnement des «Databases» garantissent une accélération des trouvailles, déjà amorcée depuis quelques années. Ces données sont des réalités, vérifiables par chacun, qui seraient à prendre en compte, au moins en France, dans l'enseignement universitaire du latin¹⁶⁷. Des connaissances fondamentales sur les scriptoria et les bibliothèques du moyen âge, la littérature médiolatine et l'histoire intellectuelle des VIII^e-XV^e s., seraient profitables à tous les latinistes, y compris ceux qui travailleraient ensuite sur des auteurs classiques. Lire correctement un catalogue de manuscrits, repérer de nouveaux témoins d'un ouvrage donné sont des activités qui exigent un apprentissage et devraient figurer dans le cursus des futurs éditeurs

¹⁶⁵ Ainsi, l'analyse publiée par G. MOTTA et G. PICASSO, *Un Florilegio Patristico tra Teologia e Canonistica. Cava dei Tirreni, Bibl. della Badia, ms. 3*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 114 (Kan. Abteilung, 83), 1997, p. 113-145, ne donne pas totale satisfaction: les auteurs ont eu le mérite d'identifier la plupart des extraits, mais ceux qui restent sans référence sont décrits selon le même modèle que les autres; les éléments fournis à leur sujet sont insuffisants pour qui souhaiterait prolonger l'enquête.

¹⁶⁶ Cf. n. 3.

¹⁶⁷ Défendre la place des langues anciennes serait plus facile, si l'on cherchait, en même temps, à promouvoir une conception moins statique des études classiques.

de textes¹⁶⁸, car ce sont des préalables indispensables à toute enquête de type heuristique. Certes, il est impossible d'inscrire comme sujet de thèse la mise au jour d'un inédit, mais les enseignants pourraient proposer plus de thèmes de recherches plaçant les débutants en contact étroit avec des manuscrits médiévaux. C'est là que se trouve en effet, pour les philologues, le principal facteur de renouvellement.

— Pour favoriser l'impression de textes antiques restés à l'état manuscrit, le napolitain Scipio Tettius avait dressé, vers 1555, un «Index librorum nondum editorum», qui fut copié et exploité par les érudits durant plus d'un siècle¹⁶⁹. De nos jours, un relevé systématique des ouvrages tardo-antiques égarés qui ont laissé des traces dans les sources médiévales, c'est-à-dire un «Index librorum nondum repertorum», rendrait sûrement de grands services¹⁷⁰. Reconnaître ce qu'on sait avoir existé est moins difficile, sur le plan psychologique, que sortir un texte du néant. Car l'heuristique implique aussi un état d'esprit: les trouvailles sont tantôt le fruit du hasard, tantôt l'heureux aboutissement de longues enquêtes, mais elles supposent en général, chez le découvreur, un mélange d'optimisme et de persévérance, le désir de quitter les sentiers battus, l'ab-

¹⁶⁸ Inutile de redire ici ce qui a été brillamment exposé par P. O. KRISTELLER, *Aufgaben und Probleme der Handschriftenforschung*, dans *Wort und Text. Festschrift für Fritz Schalk*, Frankfurt, 1963, p. 1-13 (réimpr. dans ID., *Humanismus und Renaissance*, München, 1974, t. 1, p. 210-221; trad. ital., *Scopi e problemi della ricerca di manoscritti*, dans A. STUSSI, éd., *La critica del testo*, Bologna, 1985, p. 119-128); ID., *La ricerca dei manoscritti medievali e umanistici: metodologia e risultati*, dans *Medioevo e Rinascimento*, 4, n. s., 1, 1990, p. 95-102; et par L. HOLTZ, *La recherche des témoins*, dans *La critica del testo mediolatino*, Spoleto, 1994, p. 31-59 (Biblioteca di Medioevo latino, 5).

¹⁶⁹ A. DILLER, *Scipio Tettius' Index librorum nondum editorum*, dans *The American Journal of Philology*, 56, 1935, p. 14-27 (référence que je dois à la bienveillance de P. Petitmengin).

¹⁷⁰ La documentation anglo-saxonne est en partie traitée par J. D. A. OGILVY, *Books Known to the English, 597-1066*, Cambridge (Mass.), 1967, répertoire corrigé et augmenté dans *Mediaevalia*, 7, 1981, p. 281-325. Quelques ouvrages cités au XV^e s. et disparus depuis sont énumérés chez R. SABBADINI, *Storia e critica di testi latini*, Padova, 1971, p. 141-144, 151-153, 313-329 (supprimer la *Geometria Martialis* dont on sait désormais qu'il s'agissait d'un extrait de Martianus Capella). La thèse d'Henry BARDON sur *La Littérature latine inconnue* (cf. n. 123) constitue un précédent intellectuel, mais ne peut servir de modèle formel; elle repose en effet sur un corpus imprimé de sources, beaucoup moins hétérogène que les documents médiolatins et humanistiques.

sence d'a priori et une certaine capacité à se laisser bousculer par les faits.

NOTES ADDITIONNELLES

1. Depuis la rédaction de ce travail, ont été publiés six hexamètres nouveaux de Paulin de Nole: cf. T. LEHMANN, *Zu Alarichs Beutezug in Campanien: ein neu entdecktes Gedicht des Paulinus Nolanus*, dans *Römische Quartalschrift*, 93, 1998, p. 181-199 (trad. ital. *Alarico in Campania: un nuovo carme di Paolino di Nola*, dans *Impegno e dialogo* [Biblioteca Diocesana S. Paolino, Nola], 12, 1996-1998, p. 329-351). La manière dont ces vers se sont transmis se distingue de tous les cas évoqués précédemment. Il s'agit d'un poème épigraphique, débutant par le nom *Paulinus* et composé par le saint après une période de captivité entre les mains des Goths, vers 410-412, pour la basilique Saint-Félix de Nole; le texte s'est préservé uniquement dans un recueil inédit de *Miracula* de Félix (Napoli, Biblioteca Nazionale VIII B 3, XI^e s. = *BHL* 2876b), une œuvre qu'Edoardo D'Angelo et moi-même pensons avoir été compilée par Pierre, sous-diacre de Naples, dans la première moitié du X^e s. L'hagiographe dépendait sans doute d'une *sylloge* épigraphique, dont on possédait déjà d'autres éléments: cf. ID., *Eine spätantike Inschriftensammlung und der Besuch des Papstes Damasus an der Pilgerstätte des hl. Felix in Cimitile/Nola*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 91, 1992, p. 243-281.

2. Le sermon d'Augustin contre Pélage, évoqué aux n. 31 et 69, est connu maintenant grâce à un second témoin: Siana, Biblioteca Comunale degli Intronati F. V. 12, début XII^e s., décrit dans un catalogue postérieur à l'édition princeps (*Catalogo di manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, t. 8, Firenze, 1996, p. 118-119). Le manuscrit de Sienne est nettement meilleur que celui de Cesena (daté de 1453), que j'avais exploité en 1995: j'en publierai une collation commentée, qui livrera quelques phrases supplémentaires d'Augustin, dans la *Revue des Études Augustiniennes*, 45/2, 1999.

Éditions critiques des œuvres latines médiévales originaires de la Gaule

(IX^e-XII^e siècles)

par

L. HOLTZ et D. POIREL

(IRHT, Paris)

Préparer une édition critique est une ascèse méritoire. Mais ce travail long, patient, minutieux permet à celui qui l'entreprend de lire un texte jusque dans ses profondeurs, en remontant aux sources mêmes, et fournit aux spécialistes le matériau avec lequel ils pourront construire sur des bases solides toutes sortes de synthèses. Pour la période médiévale les textes qui attendent encore une édition critique sont légion malgré le travail intensif qui caractérise en ce domaine les cinquante dernières années écoulées.

En effet, depuis la seconde guerre mondiale, sous l'impulsion de la paléographie, qui s'est largement renouvelée, de la codicologie, qui s'est érigée en science autonome, et grâce à quelques grands travaux comme les *Codices latini antiquiores* d'E. A. Lowe, les «Schreibschulen» de Bernhard Bischoff, ou l'entreprise internationale des «manuscrits datés», grâce aussi à la parution de catalogues de bibliothèque beaucoup plus affinés, on a vu se multiplier les travaux préalables sur la tradition manuscrite d'un texte ou d'un auteur.

De ce fait, des textes importants ont pu bénéficier pour la première fois d'une édition critique; dans d'autres cas les éditeurs, mettant à profit le mouvement général qui porte les philologues, depuis les années 30, vers un approfondissement et une diversification des méthodes de l'ecdotique, ont tenté d'améliorer les éditions critiques précédentes. Il existe aussi plusieurs cas où des textes jusque là ignorés ou négligés sont sortis de l'oubli et ont connu leur première édition tout court.

Ces travaux critiques ont toujours trouvé des maisons d'édition pour les accueillir, et ont été encouragés par la création de nouvelles collections, parmi lesquelles le «Corpus Christianorum» et la collection «Sources Chrétiennes» de Lyon tiennent une place estimable. Les deux collections n'ont pas la même histoire ni les mêmes objectifs mais bientôt liées par un accord de collaboration scientifique qui a porté de nombreux fruits, elles ont connu, en ce qui concerne les auteurs médiévaux, une évolution semblable. Dans l'un et l'autre cas il s'est agi d'une extension¹ tout à fait naturelle à la période médiévale d'un projet d'abord conçu pour éditer les écrivains de l'Antiquité tardive.

Mais le mouvement éditorial s'est traduit aussi par d'autres créations: en France, celle des «Sources de l'histoire médiévale» de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, une initiative du CNRS datant de 1960, et plus récemment la collection A.L.M.A. («Auteurs Latins du Moyen Age») venue épauler, auprès des éditions des Belles Lettres, les «classiques de l'histoire de France au Moyen Age» créés entre les deux guerres. Ces quelques collections particulièrement remarquables sur le plan critique ne rassemblent pas toutes les éditions d'auteurs médiévaux parues depuis 1945, car il s'en trouve ici et là disséminées au sein d'autres entreprises. Ainsi peu à peu, et grâce aussi à l'apport considérable des nombreuses éditions critiques qui depuis surtout la fin du XIX^e siècle composent les «Monumenta Germaniae Historica», la «Patrologie latine» de

¹ Une grande date dans l'histoire de l'édition critique des textes latins a été la publication, en 1954, des œuvres de Tertullien par Dom Eligius Dekkers, qui lançait ainsi, avec le texte du plus ancien des écrivains chrétiens de langue latine que nous ayons conservé, les fondements d'une nouvelle Patrologie latine. Comme celle de l'abbé Migne, cette collection ne pouvait se limiter aux écrivains chrétiens de l'Antiquité: son extension à la période médiévale date de 1966, avec la parution du premier tome de la *Continuatio Mediaevalis* (CCCM 4). On notera la même évolution pour la collection des Sources chrétiennes: créée en 1943, elle s'est ouverte, à partir de 1957, aux auteurs médiévaux, mais alors que le *Corpus Christianorum*, par la création d'une nouvelle série, s'ouvrait à tous les auteurs médiévaux, la Collection des Sources chrétiennes, sans créer de série bis, donnait la préférence aux représentants les plus caractéristiques de la spiritualité médiévale, notamment aux Cisterciens et aux Chartreux. Les deux entreprises mettent pareillement en avant le réexamen des sources manuscrites et l'établissement du texte selon les principes de l'ecdotique. A noter que dans la collection du *Corpus Christianorum*, la *Series latina* et la *Continuatio Mediaevalis* bénéficient des travaux lexicographiques du *Cetedoc* de Paul Tombeur et sont consultables sur le Cédérom *CLCLT* de Brepols.

l'abbé Migne et les éditions anciennes - et souvent excellentes - qu'elle a reprises se trouvent supplantées. La *Patrologia Latina Cursus completus* de l'abbé Migne n'en reste pas moins, pour toute la littérature antérieure à la fin du XII^e siècle, une collection générale de référence, dont les volumes sont toujours disponibles chez son nouvel éditeur Brepols.

De ce renouveau philologique les auteurs médiolatins français ont largement profité. Et du reste, la richesse de la littérature latine, du IX^e au XV^e siècle, doit beaucoup aux écrivains de la France médiévale. La présente revue sera limitée à quatre siècles (du IX^e au XII^e), c'est-à-dire à la période pendant laquelle le latin ne subit pas encore, dans la littérature savante, la concurrence des langues vernaculaires, qui à la fin de cette première période n'ont accédé que récemment au statut de langues littéraires.

I. LES ÉCRIVAINS DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Alcuin (ca. 730-804)

Alcuin domine son temps, mais les études et éditions le concernant sont très dispersées et l'on souhaiterait, notamment pour les *exegetica* et les *didascalica*, des éditions qui remplacent celle des *Opera omnia* donnée par Froben Forster en 1777 et reprise dans la «Patrologie latine» aux t. 100 et 101. Toutefois depuis la seconde guerre mondiale le *De sanctis Eboracensis ecclesiae* a bénéficié d'une nouvelle édition critique avec commentaire, traduction anglaise et apparat des sources de la part de P. Godman² et d'autre part un certain nombre d'écrits alcuiniens ont fait l'objet d'éditions nouvelles: ainsi le *De orthographia* a été édité par Aldo Marsili³ et dernièrement par Sandra Bruni⁴, l'*Adversus Felicem Urgellitanum* par G. B. Blumenshine⁵ d'après l'unique manuscrit, le *De ratione animae ad Eulaliām* par J.J.M. Curry⁶. Sur l'état des recherches alcuiniennes

² P. GODMAN, *The Bishops, Kings and Saints of York*, Oxford, Univ. Press 1982.

³ *Alcuini orthographia*, éd. Aldo MARSILI, Pisa, 1962.

⁴ Alcuino, *De orthographia* a cura di Sandra BRUNI, Firenze, 1997 (ed. del Galluzzo).

⁵ G. B. BLUMENSHINE (ed.) *Liber Alcuini contra haeresim Felicis*, Città del Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 1980 (Studi e Testi, 285).

⁶ Alcuin, *De ratione animae*, A text with introduction, critical apparatus and translation. A Thesis <...> by James Joseph Mark CURRY, Ann Arbor, 1966 (University microfilms Inc.).

et les sources manuscrites, le tome II, qui lui sera entièrement consacré, de la *Clavis* des auteurs de la Gaule⁷ publiée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) devrait faire prochainement le point.

Règles et coutumes monastiques

La création du *Corpus consuetudinum monasticarum* (Siegburg) a permis de rassembler des œuvres monastiques jusqu'ici mal éditées ou mal connues. Ainsi dans le t. I, 1963, l'*Institutio de diuersitate officiorum* d'Angilbert de Saint-Riquier († 814) par K. Hallinger, M. Wegener, H. Frank, les statuts d'Adalhard de Corbie (ca 780-826) par J. Semmler, et par le même la *Regula sancti Benedicti abbatitis Anianensis* et autres écrits monastiques concernant Benoît d'Aniane († 821); dans le tome VIII (1974) l'*Expositio in regulam sancti Benedicti* de Smaragde († ca. 830) de Saint-Mihiel, un proche de Benoît, par A. Spannagel et P. Engelbert. De son côté J. Deshusses rendait à l'abbé d'Aniane, son véritable auteur, le sacramentaire grégorien⁸.

Les miroirs des princes

Smaragde est aussi l'auteur de la *Via regia*, qui a connu une importante monographie⁹ mais sans être rééditée. A ce genre du "miroir des princes", très à la mode à l'époque carolingienne, se rattachent l'*Institutio regia* de Jonas d'Orléans (780-843), dont l'édition critique d'Alain Dubreucq¹⁰, avec traduction et commentaire, est récemment parue dans la collection des SC, et le *Liber manualis* de la princesse Dhuoda (ca. 840) éditée dans la même collection par Pierre Riché¹¹, et dont le texte bénéficie des apports non négli-

⁷ *Clavis scriptorum latinorum Medii aevi, Auctores Galliae 735-987*, éd. Marie-Hélène JULLIEN et Françoise PERELMAN, t. I Abbon de Saint-Germain - Ermold le Noir, Turnhout, 1994 (CCCM).

⁸ *Spicilegium Friburgense*, 16.

⁹ Otto EBERHARDT, *Via regia, der Fürstenspiegel Smaragds von St. Mihiel und seine litterarische Gattung*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1977, 749 p.

¹⁰ Jonas d'Orléans, *Institutio regia*, éd. Alain DUBREUCQ, Paris 1995 (SC 407).

¹¹ Pierre Riché, Dhuoda, *manuel pour mon fils*, traduction par Bernard DE VREGILLE et Claude MONDÉSERT S.J., Paris, 1975 (SC 225), 2^e édition revue et augmentée, 1991 (SC 225 bis).

geables fournis par le manuscrit qu'a découvert à Barcelone André Vernet¹².

Les grands centres de culture

Parmi les grands centres de culture du temps de Charlemagne et de ses successeurs immédiats, trois sont mieux connus grâce aux travaux qui se sont développés depuis cinquante ans et ont trouvé ou sont sur le point de trouver leur aboutissement dans des éditions critiques, Corbie, Lyon, Auxerre. En revanche pour Reims, malgré quelques grands livres sur Hincmar¹³, les œuvres de celui-ci sont encore à lire¹⁴ dans l'édition du Jésuite Jacques Sirmond (1645), reprise aux tomes 125 et 126 de la «Patrologie latine».

Corbie

A Corbie, si l'œuvre de Ratramne († post 870) attend encore une remise à jour éditoriale, en revanche, grâce aux travaux de Beda Paulus¹⁵, et pour les écrits mariaux de E. A. Matter et de E. Ripberger¹⁶, celle de Paschase Radbert (ca. 786-865) bénéficie aujourd'hui au CCCM d'une édition presque complète (il ne manque que les écrits hagiographiques). Beda Paulus a apporté en outre des arguments solides en faveur de l'authenticité du *De benedictionibus patriarcharum Iacob et Moysi*, dont il procure l'édition princeps¹⁷.

¹² André VERNET, «Un nouveau manuscrit du Manuel de Dhuoda (Barcelona, Bibliotheca central, 569)», dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 114, 1956, p. 20-44.

¹³ Citons tout particulièrement l'ouvrage de J. DEVISSE, *Hincmar archevêque de Reims 845-882*, 3 vol., Genève, 1975-76.

¹⁴ Exception faite pour les poèmes (éd. Ludwig TRAUBE, *MGH Poetae*, III, 1896), les lettres (éd. Ernst PERELS, *MGH Epist.* VIII, 1, 1939, édition incomplète), et le *De ordine palatii* (éd. Thomas GROSS & Rudolph SCHIEFFER *MGH, Leges*, VIII, 1980) ce dernier ouvrage ayant bénéficié de la découverte d'un manuscrit.

¹⁵ Pascasius Radbertus éd. Beda PAULUS, *De corpore et sanguine Domini. Epistola ad Fredugardum*, 1969 (CCCM 16). *Expositio in Mattheo*, 1984 (CCCM 56, 56 A, 56 B). *Expositio in Psalmum XLIV*, 1991 (CCCM 94). *De fide, spe et caritate*, 1990 (CCCM 97).

¹⁶ Pascasius Radbertus, *De partu Virginis. De assumptione sanctae Mariae Virginis*, éd. E. A. MATTER & RIPBERGER, 1985 (CCCM 56 C).

¹⁷ Pascasius Radbertus, *De benedictionibus patriarcharum Iacob et Moysi*, éd. B. PAULUS, 1993 (CCCM 96).

Lyon

Sur le dossier complexe de l'école lyonnaise et le rôle de Florus (ca 800-ca 860), très éclairé par de multiples travaux, et notamment depuis la guerre¹⁸ par ceux de Dom C. Charlier¹⁹ (dont la valeur a été injustement minimisée) et de P.-I. Fransen²⁰, qui a rendu à Florus plusieurs compilations, il faut constater qu'une édition critique des divers écrits qui composent l'œuvre du célèbre diacre tarde à venir. Cela s'explique par le fait que cette œuvre reste mal délimitée, puisque Florus n'a pas signé tout ce qu'il a écrit. Sur la part véritable qu'il a prise dans les ouvrages attribués aux trois évêques dont il a été successivement le secrétaire, l'édition complète des œuvres d'Agobard (769-840) par L. van Acker²¹ et la monographie de Boshof²² jettent de nouvelles lumières, sans toutefois apporter toujours de solution définitive^{22bis}. Nous apprenons par une lettre de Dom P.-I. Fransen que la direction du Corpus Christianorum prévoit l'édition complète de toute l'œuvre du diacre lyonnais. Cette décision heureuse va relancer les études sur Florus. Les premiers textes à paraître devraient concerner le commentaire des douze Pères, dont P.I. Fransen termine l'édition, et les œuvres polémiques, dont s'occupe K. Zechiel-Eckes²³. Quant à

¹⁸ Les savants dont nous citons les noms sont tous très redevables aux travaux de pionnier de Dom A. WILMART.

¹⁹ Dom C. CHARLIER, «Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire», dans «Mélanges E. Podechard. Études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la Faculté de théologie de Lyon», Lyon, 1945, p. 71-84. Id., «La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre», dans «Revue Bénédictine», t. 57, 1947, p. 132-186. Id., «Une œuvre inconnue de Florus de Lyon: La collection «De Fide» de Montpellier», dans «Tradition», t. 8, 1952, pp. 81-109.

²⁰ Cf. P.-I. FRANSEN, «Les extraits d'Ephrem latin dans la compilation des XII Pères de Florus de Lyon», dans «Revue Bénédictine», t. 87, 1977, p. 349-371. Id., «Description de la collection hiéronymienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre», dans ibid., t. 94, 1984, p. 195-238. Id., «Description de la collection grégorienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre», dans ibid., t. 98, 1988, p. 278-317.

²¹ Agobardus Lugdunensis, *Opera omnia*, éd. L. VAN ACKER, 1981 (CCCM 52).

²² Egon BOSHOFF, *Erzbischoff Agobard von Lyon, Leben und Werk*, Köln Wien, 1969 (Kölner historische Abhandlungen, 17).

^{22bis} Un grand pas vient d'être franchi pour la connaissance de la personnalité de Florus grâce à la publication de l'ouvrage synthétique de K. ZECHIEL ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist*, Stuttgart, Jan Thorbecke, 1999.

²³ K. Zechiel-Eckes a retrouvé récemment les extraits de la Cité de Dieu dus à la plume de Florus. Cf. K. ZECHIEL ECKES, «Augustinus-Rezeption in frühmittel-

l'adversaire d'Agobard et de Florus, Amalaise (775-ca. 850), ses *opera liturgica* ont trouvé un éditeur avec J. M. Hanssens²⁴ dès la fin des années quarante. Enfin le genre liturgique du martyrologe, qui doit beaucoup à l'école lyonnaise, a bénéficié des travaux érudits de Dom Jacques Dubois et de son élève G. Renaud²⁵, héritiers des magistrales recherches de Dom H. Quentin²⁶.

L'école d'Auxerre

À Auxerre, les cinquante dernières années ont apporté une véritable remise en cause de ce que l'on croyait savoir, et l'état de la question bénéficie des actes d'un colloque récent, tenu sur les lieux mêmes²⁷. Le point de départ, au début du siècle, avait été la découverte par E. Riggenschbach²⁸ de l'identité du véritable Haymon, celui d'Auxerre († ca. 855), voilée depuis le XVI^e siècle sous le masque de son homonyme et contemporain l'évêque de Halberstadt. Sont venues ensuite la découverte²⁹ par Bernhard Bischoff de la grammaire de Murethach (ca. 840), l'édition, procurée par Riccardo Quadri, des *Collectanea*³⁰ d'Heiric (841-ca. 877) et de son homi-

alterlichen Lyon», dans Thomas BUCK (éd.), *Quellen, Kritik, Interpretation, Festgabe für Hubert Mordek zum 60. Geburtstag* (1999), p. 1-25.

²⁴ *Amalarii opera liturgica* I-III, éd. J. M. HANSENS, Città del Vaticano, 1948-50 (Studi e Testi 138-140).

²⁵ Cf. Dom J. DUBOIS, et G. RENAUD, *Édition pratique des martyrologes de Bede, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*, Paris IRHT, Travaux préparatoires, 1976 et, par les mêmes auteurs, *Le martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions*, Paris, CNRS, 1984 (Collection des sources de l'histoire médiévale publiée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 15). Cf. aussi J. DUBOIS, *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, 1978 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 26) et *Martyrologes: d'Usuard au martyrologe romain*, recueil de travaux, Abbeville, 1990.

²⁶ Dom Henri QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, 1908.

²⁷ Dominique IOGNA-PRAT, Guy LOBRICHON et Colette JEUDY, *L'École carolingienne d'Auxerre, de Murethach à Remi*, préface de Georges DUBY, Paris, Beauchesne, 1991.

²⁸ E. RIGGENBACH, *Historische Studien zum Hebräerbrief*, I: *Die ältesten lateinischen Kommentare zum Hebräerbrief*, Leipzig, 1907 (Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons, 8).

²⁹ Bernhard BISCHOFF, «Muridac doctissimus plebis, ein irischer Grammatiker des IX. Jahrhunderts», in *Celtica* t. 5, 1960, 40-44, repris dans *Mittelalterliche Studien*, t. 2, 1967, p. 51-56. Murethach (Muridac) In *Donati artem maiorem*, éd. Louis HOLTZ, Turnhout, 1977 (CCCM 40).

³⁰ *I Collectanea di Eirico di Auxerre*, a cura di Riccardo QUADRI, Fribourg, 1996 (Spicilegium Friburgense, 11).

liaire³¹. Quant à Remi († ca. 908), dont l'œuvre didactique, si l'on excepte les commentaires de Donat³², de Martianus Capella³³ et de quelques autres auteurs, est éparpillée dans les marges de maints manuscrits et éditée de façon fragmentaire ou incomplète, les recherches érudites menées depuis 1973 par Colette Jeudy³⁴ permettent de mieux le situer et annoncent de nouvelles éditions critiques. Loup de Ferrières (805-862) avait été le maître d'Héric et sans doute de Remi lui-même: la correspondance de Loup a été rééditée sur nouveaux frais aux éditions Teubner³⁵, tandis que de nombreux travaux se penchaient sur l'activité philologique de l'abbé de Ferrières³⁶ qui font de lui un humaniste avant la lettre.

³¹ Heirici Autissiodorensis *Homiliae per circulum anni*, cura et studio Richardi QUADRI, iuuamen praestante Rolando DEMEULENAERE, Turnhout, 1992 (CCCM, 126 et 126 A) & 1994 (CCCM 126 B).

³² H. HAGEN, *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870 (H. KEIL, *Grammatici Latini*, t. 8, Supplementum) publie lesdits commentaires sous le titre de *Commenta einsidlensia*. Le commentaire de l'*Ars minor* se lit dans l'édition critique de W. FOX, Leipzig, Teubner, 1902 et celui de l'*Ars maior*, édité de façon incomplète par H. Hagen d'après les seuls manuscrits helvétiques a été complété à la fois par J. P. ELDER, «The missing portions of the Commentum Einsidlense on Donatus' *Ars grammatica*», dans *Harvard Studies in Classical Philology*, t. 56-57, 1947, p. 122-160 et dernièrement par M. L. COLETTI, «Un' opera grammaticale di Remigio di Auxerre: il commento al «De barbarismo» di Donato», dans *Studi Medievali*, t. 26, 1985, p. 951-967.

³³ Cf. Cora E. LUTZ, *Remigii Autissiodorensis Commentum in Marcanum Capellam*, 1, Libri I-III et 2, Libri III-IX, Leiden, 1962 et 1965.

³⁴ Cf. dans l'*École carolingienne d'Auxerre* les deux contributions de Colette Jeudy, «L'œuvre de Remi d'Auxerre: état de la question» (p. 373-97) et une «Clavis» (p. 457-500) donnant une liste de manuscrits révisée pour ce qui est des plus anciens témoins par B. Bischoff et un état complet des éditions faites et à faire.

³⁵ *Seruari Lupi Epistulae* reconnaît Peter K. MARSHALL, Leipzig, Teubner, 1984. Le texte étant transmis par une source unique (sauf pour quelques passages où elle est lacunaire et qui bénéficient d'une copie tardive collationnée par Marshall), l'édition annotée accompagnée d'une bonne traduction française procurée par Léon Levillain, Paris, 1927-35, (Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge), 10 et 16) garde toute sa valeur.

³⁶ Qu'il nous suffise de citer la monographie d'E. VON SEVERUS, *Lupus von Ferrières, Gestalt und Werk eines Vermittlers antiken Geistesgutes an das Mittelalter im 9. Jahrhundert* (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, 21), Münster in W., 1940 et l'étude d'Élisabeth PELLEGRIN, «Les manuscrits de Loup de Ferrières», dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 115, 1957, p. 5-31, repris dans *Bibliothèques retrouvées*, Paris, Éd. du CNRS, 1988, pp. 131-157.

Deux autres secteurs ont connu récemment des éditions critiques qui ont fait largement progresser la connaissance que nous avons de l'activité intellectuelle en cette période cruciale. Il s'agit d'une part des œuvres didactiques de l'époque carolingienne, et du rôle qu'ont joué les Irlandais dans les deux générations qui ont suivi celle de Charlemagne.

L'enseignement de la grammaire

La plupart des œuvres grammaticales du Haut Moyen Âge ne connaissaient avant les années 50 que des éditions insuffisantes, l'habitude s'étant prise, depuis Hagen notamment, de ne publier de ces ouvrages pédagogiques que des extraits. Certains traités parmi les plus anciens n'étaient même pas repérés : on confondait le *Liber in partibus Donati* de Smaragde^{36a}, un Septimilien, avec ce qui s'est révélé être l'œuvre de l'Irlandais Murethach ; on devait lire sur manuscrit d'autres textes dont l'importance pour la *translatio studii* échappait complètement. Les études dans le secteur des grammaires hibernolatines se sont entièrement renouvelées et, principalement grâce à l'accueil que cette littérature technique a reçu dans les deux séries du *Corpus Christianorum*, de nombreuses éditions critiques ont vu le jour, dont Bengt Löfstedt et les héritiers de Beeson et de Blanche Boyer de Chicago ont fourni la plus grande part. Ces éditions sont précieuses parce qu'elles bénéficient d'un regard tout neuf sur les manuscrits et d'apparats des sources et des *loci* parallèles, avec en plus la concordance que fournit l'entrée de ces textes techniques dans le cédérom CLCLT de Brepols. A pu ainsi être mis en valeur l'apport spécifique des maîtres irlandais du VII^e siècle en relation avec Bobbio et leur rôle de pédagogues sur le continent du temps de Louis le Pieux et de Charles le Chauve. Il n'en est que plus paradoxal d'avoir à constater que l'œuvre pédagogique d'Alcuin reste encore, pour ainsi dire, sans édition critique.

Les Irlandais

En fait par l'intermédiaire d'Alcuin la cour de Charlemagne avait accueilli des Irlandais érudits : Dicuil († post 825), dont le *De mensura orbis terrae* est à lire aujourd'hui dans l'édition qu'en a donnée

^{36a} Éd. B. LÖFSTEDT, L. HOLTZ, †M. KIBRE, Turnhout, 1986 (CCCM 68).

J. J. Tierney³⁷, Dungal de Saint-Denis († 821), ou leur contemporain, le grammairien Clément³⁸. Plus tard d'autres Irlandais dispensèrent couramment l'enseignement de la grammaire sur le continent³⁹, mais les deux savants les plus célèbres de cette nation n'apparaissent que vers le milieu du IX^e siècle, Jean Scot Érigène et Sédulius, au moment même où l'activité intellectuelle se déploie bien au-delà de la science grammaticale. La connaissance que nous avons de leur apport a été approfondie et affinée par les nombreuses éditions critiques dont ces deux auteurs ont bénéficié au cours des dernières décades.

Jean Scot Érigène (ca. 810-ca. 877)

L'œuvre de Jean Scot a été presque entièrement rééditée en cinquante ans, les manuscrits revisités, et plusieurs des éditions nouvelles sont munies de commentaires et de traductions. La société des études érigéniennes est florissante et les colloques de ces dernières années d'un riche apport⁴⁰.

On doit à Édouard Jeuneau deux remarquables éditions dans la collection SC, celle de l'homélie de Jean Scot sur le prologue de saint Jean⁴¹ et celle du commentaire, partiel, de l'Érigène sur l'Évangile du même saint Jean⁴². Le grand œuvre de l'Érigène, le *Periphyseon*, se lit maintenant dans l'édition lancée à Dublin⁴³ dans

³⁷ *Dicuili Liber de mensura orbis terrae*, edited by J. J. TIERNEY, with contribution by L. BIELER, Dublin, 1967 (*Scriptores latini Hiberniae*, 6).

³⁸ Une nouvelle édition de la grammaire de Clément est sous presse dans la série CCCM.

³⁹ Tel l'auteur anonyme de l'*Ars Laureshamensis*, éd. B. LÖFSTEDT, Turnhout, 1977 (CCCM 40 A), ou l'anonyme hibernolatin *Donatus orthographus*, éd. J. CHITTENDEN, Turnhout, 1981 (CCCM 40 D). D'autres grammaires hibernolatines continentales du même type, souvent évanescences, sont encore inédites.

⁴⁰ Pour l'ensemble des recherches sur Jean Scot Érigène, cf. Mary BRENNAN, *A Guide to Eriugenian Studies, A Survey of Publications 1930-1987*, Fribourg (Suisse), 1989 (*Vestigia* 5).

⁴¹ SC 180, Paris, 1972.

⁴² SC 151, Paris, 1969.

⁴³ *Iohannis Scotti Eriugenae Periphyseon, De diuisione naturae*, ed. by I. P. SHELDON WILLIAMS with the collaboration of Ludwig BIELER, Dublin, The Dublin Institute for advanced studies, t. 1 (1968), 2 (1972), 3 (1981), 4 (1995) by Édouard JEAUNEAU, with the Assistance of Mark A. ZIER, english translation by John J. O'MEARA and †I. P. SHELDON WILLIAMS, (*Scriptores Latini Hiberniae*, 7, 9, 11, 13).

les années 60 par les regrettés I.P. Sheldon Williams et Ludwig Bieler, et dont Édouard Jeuneau a recueilli l'héritage en publiant le livre IV. Le même philologue vient de remettre sur le chantier l'ensemble du *Periphyseon* pour présenter au lecteur, selon ses propres termes, «une édition critico-génétique» tenant compte de la construction progressive du texte définitif révélée par la diversité des manuscrits les plus anciens. Les livres I-III récemment parus au Corpus Christianorum⁴⁴ présentent à la fois le texte définitif et «le tableau synoptique des différents états du texte». Malgré la difficulté de l'entreprise, il faut savoir gré à l'éditeur d'aboutir à une présentation d'une admirable clarté. Cette méthode pourrait être appliquée avec profit à de nombreux textes médiévaux.

Quant au *De diuina praedestinatione* le texte en a été procuré par Goulven Madec⁴⁵. De son côté J. Barbet⁴⁶ a donné l'édition des *Expositiones in Hierarchiam coelestem*. Enfin les *Carmina* viennent d'être édités, commentés et traduits en anglais par Michael Herren⁴⁷. On annonce aussi la parution prochaine d'un commentaire des *Institutiones grammaticales* de Priscien par Jean Scot découvert par Anneli Luhtala dans un manuscrit de Ripoll⁴⁸.

Sédulius Scottus (fl. 840-860)

Quant à Sédulius Scottus, si nous pouvons à la rigueur nous permettre d'en parler ici, la connaissance de son œuvre a été entièrement renouvelée par les nombreuses éditions critiques qui ont vu le jour depuis une vingtaine d'années: les *grammaticalia*⁴⁹ et le com-

⁴⁴ Iohannis Scotti seu Eriugenae *Periphyseon*. *Editionem nouam a suppositiciis quidem additamentis purgatam, ditatam uero appendice in qua uicissitudines operis synoptice exhibentur, curauit Eduardus A. Jeuneau*, t. 1, 2 et 3, Turnhout, 1996, 1997 et 1999 (CCCM 161, 162 et 163).

⁴⁵ Iohannis Scotti *De diuina praedestinatione*, éd. Goulven MADEC, Turnhout, 1978 (CCCM 50).

⁴⁶ Iohannis Scotti Eriugenae, *Expositiones in Ierarchiam coelestem*, éd. J. BARBET, Turnhout, 1975 (CCCM 31).

⁴⁷ M. W. HERREN, *The Poems of Johannes Scottus Eriugena*, An edition with translation, notes and introduction, Dublin, The Dublin Institute for advanced studies, 1993 (Scriptores Latini Hiberniae, 12).

⁴⁸ Paul DUTTON and Anneli LUHTALA, «Eriugena in Priscianum», dans *Mediaeval Studies*, t. 56, 1994, p. 153-163.

⁴⁹ Sedulius Scottus, ed. Bengt LÖFSTEDT, *In Donati artem maiorem*, Turnhout, 1977 (CCCM 40 B). *In Donati artem minorem*, *In Priscianum*, *In Eutychem*, Turnhout, 1977 (CCCM 40 C).

mentaire sur saint Matthieu⁵⁰ ont été publiés par Bengt Löfstedt, le *Collectaneum in Apostolum* par H. J. Frede et Herbert Stanjek⁵¹, enfin le *Collectaneum miscellaneum* par Dean Simpson⁵², édition princeps qui a bénéficié en outre d'un apport de François Dolbeau pour le repérage des sources. Dans le cas de Sédulius, celles-ci étaient à la mesure de ses lectures, nombreuses et variées.

Les *exegetica*

D'une façon générale, ce sont les commentaires exégétiques qui manquent le plus d'études et d'éditions critiques (et cette remarque ne vaut pas seulement pour le IX^e siècle et pour le territoire de la France). Ainsi le commentaire sur Isaïe de Joseph Scot, les commentaires de Claude de Turin, et une bonne partie des commentaires d'Haymon doivent se lire encore sur manuscrit. Ici, le répertoire biblique de Stegmüller⁵³, un des plus remarquables travaux de repérage paru pendant le demi-siècle écoulé, trace comme un programme idéal d'éditions critiques à entreprendre.

II. LES X^e ET XI^e SIÈCLES

Le X^e et le XI^e siècle prolongent⁵⁴ l'activité littéraire des maîtres carolingiens et préparent le grand renouveau intellectuel qui marquera le XII^e siècle. Les œuvres sont de facture plus locale, en cette époque où naît la féodalité; elles connaissent souvent une diffusion plus limitée et ne sont transmises que par quelques témoins ou

⁵⁰ Sedulius Scottus, *Kommentar zum Evangelium nach Matthäus*, éd. B. LÖFSTEDT, Freiburg in Br. 1989 et 1991 (Vetus Latina, Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 14 & 19).

⁵¹ Sedulius Scottus, *Collectaneum in Apostolum*, ed. H. J. FREDE & Herbert STANJEK, Freiburg in Br, Herder, I (1996) & II (1997).

⁵² Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* ed. Dean SIMPSON, Turnhout, 1988 (CCCM 67). Supplementum curavit François DOLBEAU, Turnhout, 1990 (CCCM 67, Supplementum).

⁵³ *Repertorium biblicum Medii Aevi* collegit disposuit edidit Fridericus STEGMÜLLER, Madrid, Consejo Superior de investigaciones científicas, I-XI (1940-80).

⁵⁴ Sur le X^e siècle, cf. les actes du premier colloque international médiolatin publié par W. BERSCHIN, *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert*, Stuttgart, Hiersemann, 1991. Le troisième colloque se tient en cette année 1998 à Cambridge et sera consacré au XI^e siècle.

même par un témoin unique. Les principaux centres sont encore des centres monastiques, dans un temps où les réformes qui vont concerner l'Église en général ont pour point de départ un renouveau de la vie religieuse. Quelques-uns sont particulièrement représentatifs de ces deux siècles : Fleury, Reims, Chartres, Laon et surtout Cluny. D'autre part la fixation des Normands dans l'estuaire de la Seine puis la conquête de l'Angleterre par Guillaume n'ont pas été sans répercussions sur la vie intellectuelle et religieuse, tandis que les Croisades donnaient lieu à la création d'une littérature spécifique.

Fleury

L'abbaye de Fleury, très active à cette époque et dotée d'une bibliothèque d'une richesse exceptionnelle, est dirigée par des abbés de valeur dont le plus renommé est Abbon (ca 940-1004), contemporain de Gerbert et comme lui versé dans les sciences du quadrivium. Seules les *Questions grammaticales* d'Abbon ont donné lieu à une édition récente⁵⁵ : elle situe parfaitement la démarche de l'auteur dans la tradition grammaticale de son temps. Depuis la seconde guerre mondiale plusieurs textes des écrivains de Fleury ont bénéficié d'éditions critiques, ainsi la vie de Robert le pieux d'Helgaud⁵⁶ (XI^e s.) et la vie de Gauzlin d'André († ca 1050). On attend l'édition de l'*Historia Francorum* d'Aimoin de Fleury (ca 965-1004) dans la collection des thèses de l'école de chartes⁵⁷. Les coutumes de Fleury, de Thierry dit d'Armorbach (ca 950-post 1018), ont trouvé place dans le *Corpus consuetudinum monasticarum* déjà cité⁵⁸.

⁵⁵ Anita GUERREAU-JALABERT, *Abbon de Fleury, Questiones grammaticales*, Paris, Les Belles-Lettres, 1982 (Coll. ALMA).

⁵⁶ R.-H. BAUTIER, Gillette LABORY, *Helgaud de Fleury, Vie de Robert le pieux: Epitoma vitae regis Roberti pii*, Paris, CNRS, 1965 (Sources d'Histoire médiévale, publiées par l'IRHT, 1) et par les mêmes auteurs, *André de Fleury, vie de Gauzlin, abbé de Fleury: Vita Gauzlini abbatis Floriacensis monasterii*, Paris, 1969 (ibid., 3).

⁵⁷ Cette édition est préparée par Chr. Le Stum-Constant. Cf. *Position des thèses de l'École des chartes*, 1976, p. 89-93.

⁵⁸ A. Davril et L. Donnat dans CCM, 7, 3.

Gerbert d'Aurillac et Reims

La célébration du millénaire du «Pape de l'An mil» a été l'occasion de différentes manifestations scientifiques⁵⁹, dont un brillant colloque⁶⁰. Certes rien de fondamentalement nouveau, si ce n'est quelques correctifs, ne remet en cause l'excellente édition Bubnov⁶¹ des œuvres de Gerbert concernant le quadrivium. Seule la correspondance de Gerbert a bénéficié d'une nouvelle édition critique, accompagnée d'une traduction française et de notes abondantes, par les soins de P. Riché et de J.-P. Callu⁶². De même le fameux *De ortu et tempore Antichristi ad Gerbergam reginam epistula* d'Adso de Montier-en-Der (ca. 950-992) et les traités qui en dépendent, représentatifs à divers degrés des frayeurs de l'An mil, ont trouvé un éditeur en la personne de D. Verhelst⁶³.

Reims a été illustrée en ces temps si troublés par des hommes qui ont laissé un nom dans la littérature: l'historien Flodoard, et un peu plus tard Gerbert qui occupa le siège archiépiscopal et dont le moine Richer fut l'élève. Les deux grandes œuvres de Flodoard (ca. 893-966), les *Annales* et l'*Historia Remensis ecclesiae*, dont une nouvelle édition est attendue dans les MGH, a fait l'objet d'une remarquable étude⁶⁴ de la part de Michel Sot. Le moine Richer († post 998) composa ses *Histoires* en quatre livres (nous en avons conservé le manuscrit autographe) à l'instigation de Gerbert et c'est par lui que nous avons connaissance de ce qu'était à Reims l'enseignement de l'homme le plus savant de son temps.

⁵⁹ Cf. aussi le recueil de documents publié par l'École des Chartes: Olivier GUYOTJEANNIN, Emmanuel POULLE, *Gerbert d'Aurillac, le pape de l'An mil*, Paris, 1996.

⁶⁰ Cf. le volume collectif *Gerberto, scienza, storia e mito*, Atti del Gerberti symposium (Bobbio 25-27 luglio 1983), Bobbio, 1985 (Archivum Bobiense. Studia, 2).

⁶¹ Nicolaus BUBNOV, *Gerberti (postea Silvestri II papae) Opera mathematica* (972-1003), Berlin, 1899.

⁶² Pierre RICHE et Jean-Pierre CALLU, *Gerbert d'Aurillac, Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, (Les classiques de l'histoire de France au moyen âge, t. 45 et 46).

⁶³ D. VERHELST, Adso Dervensis, *De ortu et tempore Antichristi necnon et tractatus qui ab eo dependunt*, Turnhout, 1976 (CCCM 45).

⁶⁴ Michel SOT, *Un historien et son église au X^e siècle: Flodoard de Reims*, Paris, 1993.

L'école chartraine

A la pointe de l'activité intellectuelle de l'époque, on trouve aussi l'école de Chartres, dont le représentant le plus en vue est Fulbert (ca. 960-1028) : l'école chartraine a été l'objet de plusieurs réexamens depuis la parution de l'édition critique des lettres et des poèmes de Fulbert par F. Behrends⁶⁵, qui remet en cause l'authenticité et la datation de plusieurs pièces du recueil. Parmi les élèves de Fulbert on compte Bérenger de Tours (1010-1088), dont les positions non-conformistes sur l'eucharistie alimentèrent maintes controverses en ce temps. Nous devons à R. B. C. Huygens l'édition critique de son écrit contre Lanfranc⁶⁶.

Cluny

Mais le fait vraiment nouveau de l'époque a été la création de Cluny en 909 et l'influence jouée par les monastères adhérant, de plus en plus nombreux, à «l'ordre» clunisien. De nombreux travaux érudits ont été consacrés ces dernières années à Cluny et notamment aux premiers abbés, parmi lesquels ont relèvera plus particulièrement la brillante thèse et les études ponctuelles de D. Iogna-Prat⁶⁷, sans toutefois que cette faveur provoque de nouvelles éditions de textes. En revanche Raoul Glaber (ca. 988-ca. 1047), dont l'œuvre historique est, comme le note Brunhölzl⁶⁸, «profondément enracinée dans la pensée» des Clunisiens, a fait l'objet, la même année, de deux éditions critiques⁶⁹ commentées accompagnées de traductions, l'une en italien, l'autre en anglais.

⁶⁵ F. BEHREND, *The letters and poems of Fulbert of Chartres*, Oxford, 1976 (avec traduction anglaise).

⁶⁶ R. B. C. HUYGENS, *Beringerius Turonensis, Rescriptum contra Lanfrancum*, Turnhout, 1988, (CCCC 84 et 84 A).

⁶⁷ Dominique IOGNA-PRAT, *Agni immaculati*, recherches sur les sources hagiographiques relatives à Saint Maieul de Cluny, Paris, 1988.

⁶⁸ Franz BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine du Moyen âge*, t. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*, traduit de l'allemand par Henri Rochais, compléments bibliographiques pour l'édition française par Jean-Paul BOUHOT, Turnhout, 1996, p. 198.

⁶⁹ G. CAVALLI, G. ORLANDI, Rodolfo il Glabro, *Cronache dell' anno mille*, Milano, 1989 avec traduction italienne et commentaire (Fondazione Lorenzo Valla) d'une part et d'autre part J. FRANCE, N. BULST, P. REYNOLDS, Rodolphus Glaber, *Opera*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

Les premiers Clunisiens avaient un adversaire déclaré en la personne d'Adalbéron de Laon (ca. 950-1030), dont le poème au roi Robert a fait l'objet d'une réédition par C. Carozzi⁷⁰, avec toute l'attention que mérite la théorie des trois ordres exposée dans ces vers.

Sens

D'autres centres, moins connus, révèlent une véritable activité littéraire à la même époque. Ainsi Sens, avec Odorannus (984- post 1045), dont l'œuvre a bénéficié d'une édition critique récente⁷¹ comprenant également la partie musicale, jusque là inédite.

Saint-Martial de Limoges

Adémar de Chabannes (ca 988-1034) fait lui aussi l'objet de recherches approfondies, comme tous les écrivains dont nous avons des autographes, fait qui devient plus fréquent à partir de cette époque. Ses efforts pour faire admettre l'apostolicité de saint Martial, son art de la forgerie naïve, son talent d'historien ont attiré l'attention d'une équipe franco-américaine, dont la recherche a pour objet une édition critique des œuvres complètes^{71bis}. Quant à son recueil de fables, il a fait l'objet dans la collection de l'université de Gênes d'une édition très soignée de la part de F. Bertini et de P. Gatti, accompagnée d'une traduction italienne⁷².

Le Bec-Helluin

Les relations avec l'Angleterre se sont renforcées à cette époque, d'abord du temps d'Abbon de Fleury envoyé par son abbé au monastère de Ramsey. Mais dans le courant du XI^e siècle la fonda-

⁷⁰ Claude CAROZZI, *Adalbéron de Laon, Poème au roi Robert*, Paris, 1979 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age, 32).

⁷¹ R.-H. BAUTIER, M. GILLES, M.-E. DUCHEZ et M. HUGLO, *Odorannus de Sens, Opera omnia*, Paris, 1972, (Sources de l'histoire médiévale, publiée par l'IRHT, 4).

^{71bis} *Ademari Cabannensis opera omnia, t. I: Ademari Cabannensis Chronicon*, cura et studio P. BOURGAIN et iuvamen praestantibus R. LANDES et PON, Turnhout, 1999 (CCCM 129).

⁷² Ademaro di Chabannes, *Favole*, a cura di F. BERTINI e P. GATTI, Genova, 1988, t. 3 de la suite *Favolisti Latini*, (Pubblicazioni del D.A.R.F.I.C.L.E.T, nuova serie, 118). A noter que les tomes I et II des *Favolisti Latini* correspondent aux volumes 84 et 111 de la première série, publiée sous le patronage de l'Istituto di filologia classica e medioevale de l'Université de Gênes.

tion de l'abbaye du Bec-Helluin en 1035, puis le rôle joué par Lanfranc⁷³ et Anselme de Cantorbéry rapprochèrent, surtout après l'expédition victorieuse de Guillaume le Conquérant, centres insulaires et continentaux.

En de nombreux domaines les courants qui vont caractériser ce qu'on appelle volontiers la Renaissance du XII^e siècle ont leur source dans les dernières décades du siècle précédent, ainsi la philosophie, la théologie, la poésie. Nous en traiterons donc ci-après.

LA RENAISSANCE DU XII^e SIÈCLE

Si la grande floraison littéraire et intellectuelle du XII^e s. s'étend à toute l'Europe et, au-delà, jusqu'en Terre sainte, la France, et en particulier la France du nord, est à l'évidence la région où elle trouve alors sa plus grande vitalité. Au moment où se constituent de nouveaux réseaux européens de monastères, où les moines, les étudiants et les livres circulent d'un bout à l'autre de l'Europe, où les royaumes occidentaux se mobilisent pour de grandes entreprises internationales, *Reconquista* en Espagne, Croisades en Terre sainte, la France paraît avoir bénéficié pleinement de sa position de carrefour entre l'Italie et l'Angleterre, entre l'Espagne et les terres d'Empire. La fondation de nouveaux ordres religieux, la constitution de cours brillantes en Champagne et dans l'ouest Plantagenêt, la prolifération d'écoles urbaines favorisées par les évêques et, à Paris, par le roi de France, diversifient les milieux et les genres littéraires.

Traditionnelles chez les bénédictins, l'exégèse allégorique, la prédication, l'hagiographie et l'histoire jettent alors quelques-uns de leur plus beaux feux. Un sens du sujet individuel plus marqué que dans le passé donne à la littérature spirituelle des Cisterciens, des Chartreux et des Victorins une tonalité nouvelle, plus personnelle et plus affective, qui contribue à l'éclosion de plusieurs des chefs d'œuvre de la mystique médiévale. Enfin, Paris se détache peu à peu des centres scolaires environnants, Laon, Chartres et Orléans, pour devenir la capitale intellectuelle de l'Occident, au moins en logique et en théologie. Dans tous ces milieux, la poésie est en

⁷³ Sur la personnalité de Lanfranc et l'influence qu'il a exercée, on retiendra la belle monographie de Margaret GIBSON, *Lanfranc of Bec*, Oxford, Clarendon Press, 1978, qui a contribué à relancer les études sur le Bec-Helluin.

grande faveur, cependant que la geste des latins en Terre sainte donne naissance à un type d'ouvrage aussi neuf qu'abondant, le récit de croisade.

1. Le monachisme traditionnel

Au XII^e s., les moines noirs perdent peu à peu leur prépondérance littéraire et intellectuelle et cèdent peu à peu la place à des auteurs séculiers ou issus de fondations religieuses nouvelles. Il s'en faut toutefois que l'ordre de saint Benoît s'enferme alors dans le silence: après saint Anselme, les noms de Guibert de Nogent, Suger, Pierre le Vénérable et Pierre de Celle comptent parmi les plus illustres de ce siècle. Si l'exégèse, l'hagiographie et la littérature spirituelle ou ascétique continuent d'inspirer les auteurs bénédictins et clunisiens, ceux-ci cultivent l'histoire avec prédilection, sans doute pour retrouver leurs racines et comprendre le présent dans une époque à la fois de mutations générales et de réforme de l'Église. Sans même parler des récits de croisade, qu'on examinera séparément, nombreux sont les moines noirs à composer des chroniques universelles ou locales (Orderic Vital, Hugues de Sainte-Marie, Hariulf), tandis que l'abbaye de Saint-Denis, gardienne de la nécropole royale, se spécialise à partir de Suger dans l'historiographie officielle des souverains capétiens.

Saint Anselme († 1109)

Par sa carrière comme par l'envergure de sa doctrine, saint Anselme est à l'évidence une personnalité internationale: comme son maître Lanfranc, dont il reproduit fidèlement l'itinéraire, il naît en Italie, embrasse la vie monastique dans l'abbaye normande du Bec-Helluin et achève sa vie en Angleterre comme archevêque de Cantorbéry. Toutefois, puisqu'Anselme doit l'essentiel de sa formation à l'abbaye normande, où il a en outre écrit quelques-uns de ses écrits les plus fameux, on ne s'étonnera pas de le voir traité ici, dans un article consacré aux auteurs ayant écrit sur le territoire français actuel. R. Roques a donné une édition avec traduction, introduction et notes du *Cur Deus homo*⁷⁴, D. P. Henry une autre du *De*

⁷⁴ René ROQUES, *Pourquoi Dieu s'est fait homme. Texte latin, introduction, bibliographie, traduction et notes*, Paris, 1963 (SC 91).

*grammatico*⁷⁵. Surtout, commencée il y a exactement cinquante ans et achevée en 1968, l'édition Schmitt donne un texte critique des *opera omnia* d'Anselme⁷⁶, auquel il faut pourtant ajouter les compléments apportés depuis par R. W. Southern et Dom Schmitt lui-même⁷⁷. De plus, le public francophone a depuis peu l'opportunité de lire le texte latin de Schmitt en face d'une traduction française établie sous la direction de M. Corbin⁷⁸; un dernier volume devrait donner le texte critique d'œuvres inauthentiques ou de l'école de saint Anselme.

Guibert de Nogent († 1121)

Moine à Saint-Germer-de-Fly puis abbé de Nogent-sous-Coucy, Guibert a laissé de nombreux ouvrages, dont les plus célèbres sont sans doute une autobiographie: *De uita sua siue Monodiarum libri tres*⁷⁹ et une histoire de la première Croisade: *Gesta Dei per Francos*, œuvre d'un grand styliste ayant de l'histoire une haute conception. En exégèse, il a laissé des commentaires tropologiques principalement sur les petits prophètes; un long commentaire sur la Genèse et un petit traité *Quo ordine sermo fieri debeat*, fameux par l'exposé qu'il contient des «quatre sens». Il a aussi composé des opuscules sur divers sujets, par exemple un *Tractatus de Incarnatione contra Iudaeos*, pour conforter dans sa foi nouvelle un converti du judaïsme, ou un *De pignoribus sanctorum*, contre l'abus du culte des reliques. Plusieurs de ces ouvrages ont été réédités par R. Huygens

⁷⁵ Desmond P. HENRY, *The «De Grammatico» of St. Anselm. The Theory of Paronymy*, Notre Dame, 1964 (Publications in Mediaeval Studies, 18).

⁷⁶ Dom Franciscus Salesius SCHMITT, *S. Anselmi Cantuariensis archiepiscopi opera omnia*, London, 1938-1968, 6 volumes. Vol. I: œuvres écrites au Bec, *Monologion*, *Proslogion*, *De grammatico*, *De ueritate*, *De libertate arbitrii*, *De casu diaboli*, *Epistolae de incarnatione uerbi* (1^{re} rec.). II: œuvres de l'épiscopat: *Epistola de incarnatione Verbi*, *Cur Deus homo*, *De conceptu uirginali*, *De processione spiritus sancti*, *Epistolae de sacrificio azimi et fermentati*, etc. *De concordia* III: *Orationes siue meditationes*, *Epistolae*, IV-V: *Epistolae*. VI: Indices.

⁷⁷ Richard W. SOUTHERN - F. S. SCHMITT, *Memorials of St. Anselm*, Oxford, 1969 (Auctores Britannici Medii Aevi, 1).

⁷⁸ Michel CORBIN (dir.), *L'Œuvre de S. Anselme de Cantorbéry*, Paris, 1986.

⁷⁹ Edmond René LABANDE, *Guibert de Nogent, Autobiographie, Introduction, édition et traduction*, Paris, 1981 (Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, 34).

dans deux volumes du *Corpus Christianorum*, notamment les *Gesta Dei per Francos*⁸⁰.

Hugues de Sainte-Marie († ap. 1122)

Moine à Fleury, Hugues de Sainte-Marie a laissé des textes hagiographiques (*Vita sancti Sacerdotis*, *Miracula sancti Benedicti*) et un traité sur la querelle des investitures; mais il est surtout connu pour son *Historia ecclesiastica*, sorte de chronique universelle en six livres, qui eut un grand succès. Hugues lui-même en a donné un résumé dans son *Chronicon*, et une continuation dans son *Liber modernorum regum*, conservé en plusieurs recensions (le *Ludovicus Pius* pourrait en être un premier état). Une édition critique de cette dernière œuvre est préparée par R.-H. Bautier et M. Gilles.

Geoffroy de Vendôme († 1132)

Né vers 1070 dans la haute famille des Craon, il se forme à Angers, devient moine puis, en 1093, abbé de la Trinité de Vendôme. Sa correspondance abondante (cent quatre-vingt-quinze lettres conservées) témoigne d'une intense activité au service de la réforme de l'Église. Il a aussi commenté les cinquante premiers psaumes, composé des sermons, des prières, des hymnes et six traités de dimensions inégales sur des matières théologiques ou pastorales. L'ensemble de son œuvre a été publié tout récemment et traduit en français par G. Giordanengo⁸¹.

Hugues de Flavigny († 1140)

D'abord moine à Verdun, Hugues de Flavigny doit s'exiler pour avoir pris position contre l'Empereur dans la querelle des investitures. Il entre alors à Flavigny, dont il devient abbé. Son œuvre principale est une chronique couvrant l'ère chrétienne jusqu'en 1102, très riche pour l'histoire lorraine; il a peut-être composé un poème en six chants sur la création. Son œuvre n'a pas connu d'édition critique récente.

⁸⁰ Robert B. C. HUYGENS, *Guibert de Nogent, Quo ordine sermo fieri debeat, De bucella Iudae data et de ueritate dominici corporis, De sanctis et eorum pigneribus*, Turnhout, 1993 (CCCM 127); le même, *Guibert de Nogent «Dei gesta per Francos» et cinq autres textes. Édition critique*, Turnhout, 1996 (CCCM 127A).

⁸¹ Geneviève GIORDANENGO, *Geoffroy de Vendôme, Œuvres éditées et traduites*, Paris - Turnhout, 1996 (Sources d'histoire médiévale, 27).

Orderic Vital († ap. 1141)

Moine à Saint-Évroul en Normandie, Orderic Vital est l'un des principaux historiens du XII^e s. Son *Historia ecclesiastica* a fait l'objet d'une édition et traduction anglaise en six volumes par M. Chibnall⁸², ses gloses et ajouts aux *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges ont été publiés par E. van Houts⁸³. Le reste de son œuvre, quelques poèmes, hymnes et vies de saint, ne semble pas avoir fait l'objet d'une édition critique récente.

Hariulf de Saint-Riquier († 1143)

Hariulf, moine de Saint-Riquier puis abbé d'Oudenbourg, est l'auteur de textes historiques et hagiographiques. Rien n'a été réédité depuis le travail de F. Lot sur le *Chronicon Centulense* en 1894⁸⁴.

Hervé de Bourgdieu († 1150)

Moine à Déols ou Bourgdieu dans le Maine, Hervé est l'auteur de nombreux commentaires bibliques. Les uns sont accessibles dans la *Patrologia latina* (t. 181), mais plusieurs autres sont inédits⁸⁵.

Suger de Saint-Denis († 1151)

Abbé de Saint-Denis, père du style gothique, conseiller et historiographe des rois Louis VI et Louis VII, Suger est un des personnages les plus influents de la première moitié du XII^e s. On ne peut donc que se rejouir de voir ses œuvres rééditées et traduites par Françoise Gasparri⁸⁶. Le *De consecratione* a aussi été publié par G. Binding et A. Speer⁸⁷.

⁸² Marjorie CHIBNALL, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, 6 volumes, Oxford, 1969-1980 (Oxford Medieval Texts, 11).

⁸³ Elisabeth M. C. VAN HOUTS, *The Gesta Normannorum ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigny*, I: *Introduction and Books I-IV*; II: *Books V-VIII*, Oxford, 1992-1995 (Oxford Medieval Texts).

⁸⁴ Ferdinand LOT, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, Paris, 1894 (Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire, 17).

⁸⁵ Christine Pellistrandi prépare l'édition critique des commentaires sur les cantiques de l'Ancien Testament.

⁸⁶ Françoise GASPARRI, *Suger, Œuvres I: Écrit sur la consécration de Saint-Denis. L'Œuvre administrative. Histoire de Louis VII*, Paris, 1996 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 37); le tome II est sous presse.

⁸⁷ Günter BINDING - Andreas SPEER et al., *Abt Suger von Saint-Denis, De consecratione. Kommentierte Studienausgabe*, Köln, 1995.

Pierre le Vénérable († 1156)

La plupart des œuvres de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, bénéficient aujourd'hui d'une édition convenable. G. Constable a en effet publié ses *Statuta*⁸⁸, ses 193 lettres, réunies par son secrétaire Pierre de Poitiers⁸⁹, et trois de ses sermons⁹⁰. Grâce à D. Bouthillier on peut lire son *De miraculis*, recueil de faits merveilleux à valeur édifiante⁹¹. On dispose également du texte critique de ses écrits polémiques, contre les disciples de Pierre de Bruys⁹², contre les juifs⁹³ et contre les sarrasins⁹⁴. En revanche, il faut toujours recourir à Dreves pour lire sa poésie liturgique⁹⁵.

Bernard de Cluny (1^{ère} m. du XII^e s.)

Bernard, moine de Cluny et originaire de Morlas en Bigorre, ou de Morlaix en Bretagne ne doit pas être confondu avec ses homonymes, notamment l'auteur de l'*Ordo Cluniacensis*. Il a composé des poèmes, dont plusieurs ont été publiés par les soins de K. Halvarson⁹⁶. Les plus connus sont un *De contemptu mundi*, dédié à

⁸⁸ Giles CONSTABLE - J. D. BRADY - D. C. WADDELL, *Statuta Petri Venerabilis Abbatis Cluniacensis IX (1146/7)*, dans «Consuetudines Benedictinae uariae (Saec. XI-Saec. XIV)», Siegburg, 1975, p. 19-106 (Corpus Consuetudinum monasticarum, 6).

⁸⁹ Giles CONSTABLE, *The Letters of Peter the Venerable, edited with an introduction and notes*, Cambridge, Mass., 1967, 2 vol.

⁹⁰ Giles CONSTABLE, «Petri Venerabilis sermones tres», dans *Revue Bénédictine*, t. 64, 1954, p. 232-254.

⁹¹ Denise BOUTHILLIER, *Petri Cluniacensis abbatis De miraculis libri duo*, Turnhout, 1988 (CCCM 83).

⁹² J. FEARN, *Petri Venerabilis Contra Petrobrusianos hereticos*, Turnhout, 1968 (CCCM 10).

⁹³ Y. FRIEDMANN, *Petri Venerabilis Aduersus Iudeorum inueteratam duritiem*, Turnhout, 1985 (CCCM 58).

⁹⁴ A l'édition de James KRITZECK, *Peter the Venerable and Islam*, Princeton, 1964 (Princeton Oriental Studies, 23), on préférera celle de Reinhold GLEI, *Petrus Venerabilis, Schriften zum Islam, ediert, ins Deutsche übersetzt und kommentiert*, Altenberge, 1985 (Corpus Islamo-Christianum, Series latina, 1). Encore celle-ci ignore-t-elle le ms. Madrid, BN, 4464, f. 62v-84v, découvert depuis par Jean-Pierre Torrell.

⁹⁵ Guido Maria DREVES, «Petrus Venerabilis, Abbas Cluniacensis † 1156», dans *Lateinische Hymnendichter des Mittelalters*, Leipzig, 1905 (Analecta hymnica Medii Aevi, 48), p. 233-253.

⁹⁶ Katarina HALVARSON, *Bernardi Cluniacensis Carmina de Trinitate et de fide catholica, de castitate servanda, in libris Regum, de octo vitiis*, Stockholm, 1963 (Studia latina Stockholmiensia, 11).

Pierre le Vénérable, et un *Mariale*, autrefois attribué à saint Bernard ou à saint Anselme.

Étienne de Rouen († ap. 1168)

A l'école du Bec-Hellouin se rattache Étienne de Rouen, neveu de Bernard, abbé du Mont-Saint-Michel, qui fut moine et peut-être maître de rhétorique au Bec-Hellion. Il a compilé des textes rhétoriques, abrégé Quintilien et composé une trentaine de poèmes: éloges funèbres, vers didactiques ou grand poème en distiques élégiaques sur les premiers ducs de Normandie (*Draco Normannicus*). Aucune édition critique n'en a été donnée depuis le XIX^e s.

Pierre de Celle († 1183)

Moine puis abbé de Montier-la-Celle, abbé de Saint-Remi de Reims puis évêque de Chartres, Pierre de Celle est l'auteur de commentaires bibliques, de traités spirituels ou ascétiques, de sermons et de lettres. Une petite partie de ces textes a fait l'objet d'éditions critiques: le *De disciplina claustrali* aux Sources chrétiennes⁹⁷, les deux *Commentaria in Ruth* et le *Tractatus de tabernaculo* au *Corpus christianorum*⁹⁸, le tout à l'initiative de Dom Gérard de Martel.

Robert de Torigny († 1186)

Bibliothécaire au Bec, prieur puis abbé du Mont-Saint-Michel, Robert de Torigny a continué deux ouvrages historiques: l'*Histoire ecclésiastique* de Guillaume de Jumièges⁹⁹ et la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, et composé des opuscules dont un *De immutatione ordinis monachorum* et deux lettres. Sauf le premier texte, rien à notre connaissance n'a fait l'objet d'une édition critique récente.

Rigord († 1209)

Originaire du Languedoc, d'abord médecin, ensuite moine à Argenteuil puis à Saint-Denis, Rigord a écrit des *Gesta Philippi*

⁹⁷ Gérard DE MARTEL, *Pierre de Celle, L'école du cloître*, Paris, 1977 (SC 240).

⁹⁸ Gérard DE MARTEL, *Petri Cellensis, Commentaria in Ruth, Tractatus de tabernaculo*, Turnhout, 1983 (CCCM 54).

⁹⁹ Elisabeth M. C. VAN HOUTS, *The Gesta Normannorum ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigny*, I. Introduction and Books I-IV; II. Books V-VIII, Oxford, 1992-1995 (Oxford Medieval Texts).

Augusti en plusieurs rédactions, ainsi qu'une brève histoire des rois de France destinée aux visiteurs de la nécropole royale à Saint-Denis. Son œuvre n'est à notre connaissance accessible que dans les éditions du XIX^e s.

2. Les nouveaux ordres monastiques

Parmi les nouvelles fondations des XI^e-XII^e s., l'ordre de Cîteaux a connu dans les cinquante dernières années un net regain d'intérêt, dû pour une bonne part aux efforts de Dom Jean Leclercq et ravivé récemment par les neuvièmes centennaires de la naissance de saint Bernard (1991) et de Cîteaux (1998). Fer de lance de la réforme de l'Église en France, l'ordre cistercien marque son premier siècle par une abondante littérature exégétique (qu'on pense aux commentaires du *Cantique des cantiques*), spirituelle, homilétique, épistolaire voire polémique: en «fuyant» le monde, Bernard de Clairvaux et Guillaume de Saint-Thierry n'ont pas renoncé à y faire entendre leur voix. Sans avoir la même fécondité littéraire, ni la même influence au-delà de leur ordre, les Chartreux et les Grandmontains mettent par écrit leurs coutumes, correspondent, composent des textes spirituels, ascétiques ou hagiographiques. Il s'agit, pour ces ordres naissants, de préciser leur identité et leur idéal spirituel face aux congrégations plus anciennes. Dans les cinquante dernières années, un grand travail a été accompli pour tous ces ordres nouveaux, en sorte que les textes majeurs cisterciens, chartreux ou grandmontains jouissent à présent d'éditions critiques, voire de traductions françaises, notamment dans la *Continuatio Mediaevalis* du *Corpus Christianorum* et dans la collection des *Sources chrétiennes*.

Bernard de Clairvaux († 1151)

La gloire principale de l'ordre, Bernard de Clairvaux, bénéficiera bientôt d'une double édition complète: depuis peu, le texte latin établi de 1957 à 1977 sous la direction de Dom Jean Leclercq¹⁰⁰ est actuellement repris aux *Sources chrétiennes*, accompagné d'une tra-

¹⁰⁰ Dom Jean LECLERCQ, Charles H. TALBOT et Henri ROCHAIS, *Sancti Bernardi Opera*, Roma, Editiones Cistercienses, 8 tomes, 1957-1977. Un tome 9 d'index biblique, préparé par G. Hendrix, est paru chez Brepols en 1998. Jean Leclercq a lui-même publié depuis de nouvelles lettres de saint Bernard: «Lettres de s. Bernard trouvées depuis les Mauristes», dans *Texte und Textkritik. Eine Aufsatzsammlung*, Berlin, 1987, p. 311-324 = *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits*, t. 5, p. 79-97.

duction française, d'introduction et de notes, non sans incorporer au texte latin quelques corrections apportées depuis à l'édition Leclercq¹⁰¹.

Guillaume de Saint-Thierry († 1148)

D'abord bénédictin à Saint-Nicaise, puis abbé de Saint-Thierry, Guillaume de Saint-Thierry se démet de sa charge pour entrer chez les cisterciens de Signy. Longtemps laissé dans l'ombre de son ami saint Bernard, il bénéficie à présent d'éditions critiques nombreuses, mais dispersées: si la partie exégétique de son œuvre est déjà parue au *Corpus Christianorum*¹⁰², comme première étape vers l'édition de ses *opera omnia*, d'autres écrits, surtout spirituels, ont été publiés aux *Sources chrétiennes*¹⁰³, dans la collection *Pain de Cîteaux*¹⁰⁴ ou dans la *Bibliothèque des textes philosophiques*¹⁰⁵. Enfin,

¹⁰¹ Bernard de Clairvaux, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1990 sq. (SC 367, 380, 390, 393, 414, 431).

¹⁰² *Guillelmi a Sancto Theodorico opera omnia*. I. *Expositio super epistolam ad Romanos*, éd. Paul Verdeyen, Turnhout, 1989 (CCCM 86); II. *Expositio super Cantica canticorum*, éd. Paul VERDEYEN; *Brevis commentatio*, éd. Stanislas CEGLAR - Paul VERDEYEN; *Excerpta de libris beati Ambrosii super Cantica canticorum*, éd. Antonius VAN BURINK; *Excerpta ex libris beati Gregorii super Cantica canticorum*, éd. Paul VERDEYEN, Turnhout, 1997 (CCCM 87).

¹⁰³ Jacques HOUILLIER, *La contemplation de Dieu. Introduction, texte latin et traduction*, Paris, 1959 (SC 61); 2^e éd. Paris, 1977 (SC 61bis); Jean DÉCHANET, *Exposé sur le Cantique des cantiques. Introduction et texte latin*, Paris, 1962 (SC 82); Jean DÉCHANET, *Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'Or). Introduction, texte critique, traduction et notes*, Paris, 1975 (SC 223); Jean DÉCHANET, *Le miroir de la foi. Introduction, texte critique, traduction et notes*, Paris, 1982 (SC 301); Jacques HOUILLIER, *Oraisons méditatives. Introduction, texte latin et traduction*, Paris, 1985 (SC 324).

¹⁰⁴ Robert THOMAS, *Commentaire sur le Cantique des cantiques. Texte latin et traduction*, Chambarant, 1961 (Pain de Cîteaux, 9-12); *Oraisons méditées. Texte latin et traduction*, Chambarant, 1964 (Pain de Cîteaux, 21-22); *Contemplation de Dieu. Texte latin et traduction*, Chambarant, 1965 (Pain de Cîteaux, 23); *Nature et dignité de l'amour. Texte latin et traduction*, Chambarant, 1965 (Pain de Cîteaux, 24); *Lettre aux Frères du Mont-Dieu. Texte latin et traduction*, Chambarant, 1968 (Pain de Cîteaux, 33-34).

¹⁰⁵ Marie-Madeleine DAVY, *Guillaume de Saint-Thierry. Meditativae orationes. Texte et traduction*, Paris, 1934; *Guillaume de Saint-Thierry. Deux traités de l'amour de Dieu. De la contemplation de Dieu. De la nature et de la dignité de l'amour. Textes, notes critiques, traduction*, Paris, 1953; *Guillaume de Saint-Thierry. Commentaire sur le Cantique des cantiques. Texte, notes critiques, traduction*, Paris, 1958; *Deux traités sur la foi. Le miroir de la foi. L'énigme de la foi. Texte latin et traduction*, Paris, 1959.

d'autres textes ont été publiés de façon isolée: le *De natura corporis et animae*¹⁰⁶, la *Disputatio aduersus Petrum Abaelardum* et l'*Epistula de erroribus Guillelmi de Conchis*¹⁰⁷, la *Vita* consacrée à saint Bernard¹⁰⁸. Pour finir, des vers ont même été attribués à Guillaume par Talbot¹⁰⁹.

D'autres cisterciens français ont été édités parmi les *Sources chrétiennes*: Galand de Reigny (1^{ère} m. du XII^e s.), auteur d'un *Parabolairé* original¹¹⁰, deux prédicateurs renommés, Guerric d'Igny († 1157)¹¹¹ et Isaac de l'Étoile († v. 1169)¹¹², enfin Adam de Perseigne († v. 1221)¹¹³.

Chartreux

Guigues I^{er}, cinquième prieur général des Chartreux († 1136) a procédé à une édition des lettres de saint Jérôme; il rédige les *Coutumes de Chartreuse*¹¹⁴, des *Méditations* fameuses¹¹⁵, une vie de

¹⁰⁶ Jean DÉCHANET, *De la nature du corps et de l'âme. Introduction, traduction et notes*, Paris, 1943; Michel LEMOINE, *De la nature du corps et de l'âme. Texte établi, traduit et commenté*, Paris, 1988 (Auteurs latins du Moyen Âge).

¹⁰⁷ Jean LECLERCQ, «Les lettres de Guillaume de Saint-Thierry à saint Bernard», dans *Revue bénédictine*, t. 79, 1969, p. 377-378.

¹⁰⁸ P. SINZ, *Das Leben des Heiligen Bernhard von Clairvaux. Herausgegeben und übersetzt*, Düsseldorf, 1962.

¹⁰⁹ Charles H. TALBOT, «Verses attributed to William of Saint-Thierry», dans *Scriptorium*, t. 8, 1954, p. 117-119.

¹¹⁰ Colette FRIEDLANDER - Jean LECLERCQ - Gaetano RACITI, *Galand de Reigny. Introduction, texte critique, traduction, notes et index*, Paris, Cerf, 1992 (SC 378).

¹¹¹ John MORSON - Hilary COSTELLO, *Guerric d'Igny, Sermons*. Introduction, texte critique et notes, traduction sous la direction de Placide DESEILLE, Paris, Cerf, 1970, 1973 (SC 166, 202).

¹¹² Anselm HOSTE, Gaston SALET et Gaetano RACITI, Paris, 1964-1987 (SC 130, 207, 339). Son *De officio missae* a été édité et traduit en anglais par C. W. BOYLE, Washington, 1963.

¹¹³ Jean BOUVET, *Adam de Perseigne, Lettres. I: Texte latin, introduction, traduction et notes*, Paris, 1960 (SC 56). Le même a aussi édité et traduit «Le Soliloquium d'Adam de Perseigne», dans *Collectanea Cisterciensia*, t. 50, 1988, p. 113-119 et G. RACITI a édité son *Livre de l'amour mutuel*, dans *Cîteaux*, t. 31, 1980, p. 297-341.

¹¹⁴ Guigues I^{er}. *Coutumes de Chartreuse, Introduction, texte critique traduction et notes* par un chartreux [Dom Maurice Laporte], Paris, 1984 (SC 313).

¹¹⁵ Guigues I^{er}. *Méditations (Recueil de pensées), Introduction, texte critique, traduction et notes* par un chartreux [Dom Maurice Laporte], Paris, 1983 (SC 308).

saint Hugues, évêque de Grenoble († 1132) et neuf lettres, dont l'une, adressée à un ami inconnu, est un petit traité spirituel. Ces lettres ont été publiées en deux volumes avec celles d'autres chartreux, le fondateur saint Bruno († 1101), saint Anthelme († 1178), Bernard de Portes († 1152), Jean de Montemedio († v. 1161) et Étienne de Chalmet († 1177)¹¹⁶.

Grandmont

L'ordre de Grandmont a produit quelques textes destinés à fixer les usages et l'idéal spirituel du nouvel ordre: des sentences morales, une vie du fondateur saint Étienne de Muret et une autre de son disciple Hugues Lacerta, des lettres, des révélations, etc. L'ensemble a été édité par Dom Jean Becquet¹¹⁷.

3. Le renouveau canonial

Les travaux de Jean Châtillon († 1988) ont largement contribué à redécouvrir dans les chanoines réguliers, apparus aux XI^e-XII^e s., une composante originale et influente de la Réforme grégorienne, qui s'efforce d'allier la curiosité intellectuelle des écoles séculières avec la mission pastorale des clercs et les exigences spirituelles des religieux. Si en France, les chanoines de Prémontré, de Saint-Ruf et d'Arrouaise ont assez peu écrit, en revanche, l'abbaye de Saint-Victor, fondée en 1108 près de Paris, manifeste une étonnante fécondité littéraire et intellectuelle: en un siècle, elle a suscité une pléiade d'humanistes, d'exégètes, de philosophes, de théologiens, de prédicateurs ou de mystiques de premier ordre. La *Continuatio Mediaevalis* et la collection *Sous la règle de saint Augustin* ont commencé à éditer — parfois pour la première fois, comme dans le cas d'André — et à traduire les *opera omnia* des principaux auteurs victorins.

¹¹⁶ *Lettres des premiers chartreux, Introduction, texte critique traduction et notes* par un chartreux [Dom Maurice Laporte], I: *Saint Bruno, Guigues et Anthelme*, Paris, 1962 (SC 88); II: *Les Moines de Portes, Bernard, Jean, Étienne*, Paris, 1980 (SC 274).

¹¹⁷ Jean BECQUET, *Scriptores ordinis Grandimontensis*, Turnhout, 1968 (CCCM 8).

Hugues de Saint-Victor († 1141)

Né en Saxe, formé à Hamersleben, Hugues entre à Saint-Victor quelques temps après la fondation (1108) et y exerce bientôt les fonctions de maître. En cinquante ans, plusieurs éditions sont parues qui remplacent partiellement ou complètent celle de la *Patrologia latina* (t. 175-177): on les doit à Baron¹¹⁸, Buttimer¹¹⁹, Gautier Dalché¹²⁰, Liccaro¹²¹, Müller¹²² et Piazzoni¹²³. Bien plus, l'œuvre du plus fameux Victorin a commencé à faire l'objet d'une double édition complète. D'une part, le *Corpus Christianorum* donnera dans les années qui viennent le texte critique des *opera omnia* de Hugues en prenant en compte l'ensemble de la tradition manuscrite: le *De archa Noe* et le *Libellus de formatione archae*, préparés par Patrice Sicard, doivent paraître en 2000. Comme l'achèvement de ce travail exigera quelques dizaines d'années, la collection *Sous la Règle de saint Augustin* a entrepris de donner en attendant un texte latin déjà très amélioré par rapport à celui de la *Patrologia latina*, accompagné d'une traduction française, d'introductions et de notes historiques et doctrinales. Un premier volume est paru en 1997, donnant ainsi le texte de quatre opuscules spirituels de Hugues parmi les plus fameux¹²⁴. La même collection avait publié quelques années auparavant quatorze séquences mariales d'Adam de Saint-Victor († v. 1150)¹²⁵ et s'apprête à donner les œuvres de Godefroid.

¹¹⁸ Roger BARON, *Hugonis de Sancto Victore Opera Propaedeutica*, Notre Dame, 1966 (Publications in Mediaeval Studies, 20); *Hugues de Saint-Victor. Six textes spirituels*, Paris, 1969 (SC 155).

¹¹⁹ Charles H. BUTTIMER, *Hugonis de Sancto Victore Didascalicon De Studio Legendi. A Critical Text*, Washington, 1939.

¹²⁰ Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La «Descriptio mappe mundi» de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, 1988; à compléter par «La Descriptio mappe mundi de Hugues de Saint-Victor: retractatio et additamenta» du même, dans LONGÈRE (Jean), *L'abbaye parisienne de Saint-Victor*, p. 143-179.

¹²¹ Vincenze LICCARO, *Ugo di San Vittore. I tre giorni dell'invisibile luce. L'unione del corpo e dello spirito*, Firenze, 1974.

¹²² Karl MÜLLER, *Hugo de Sankt Viktor. Soliloquium de archa animae. De unitate mundi*, Bonn, 1913 (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen).

¹²³ Ambrogio PIAZZONI, «Il De unione spiritus et corporis di Ugo di San Vittore», dans *Studi Medievali*, 3^e ser. t. 1, 1980, p. 861-888; «Ugo di San Vittore auctor delle Sententie de divinitate», 3^e ser. t. 3, 1982, p. 861-955.

¹²⁴ Hugh FEISS - Dominique POIREL - Henri ROCHAIS - Patrice SICARD, *L'Œuvre de Hugues de Saint-Victor*, t. 1, Turnhout, Brepols, 1997 (Sous la Règle de saint Augustin, 3).

¹²⁵ Bernadette JOLLÈS, *Adam de Saint-Victor. Quatorze proses à la louange de la Vierge Marie*, Turnhout, Brepols, 1994 (Sous la Règle de saint Augustin, 2).

Achard de Saint-Victor († 1171)

Encore inédite il y a peu, l'œuvre d'Achard est aujourd'hui sortie de l'ombre: d'abord Jean Châtillon a publié et étudié ses *Sermones*¹²⁶, puis Emmanuel Martineau a donné le texte latin et la traduction française d'un difficile mais passionnant traité *De unitate et pluralitate creaturarum*.¹²⁷

Richard de Saint-Victor († 1173)

Seconde gloire de l'abbaye parisienne, Richard a joui d'un grand nombre d'éditions récentes mais partielles. S'il ne fallait citer qu'un nom, ce serait bien entendu celui de Jean Châtillon qui s'impose¹²⁸; tout récemment encore, Monique Duchet-Suchaux et Jean Longère ont publié un texte dont il avait préparé le texte latin et la traduction française, avant que la mort n'interrompe son travail; mais on doit aussi d'autres éditions à G. Dumeige¹²⁹, J. Ribaillier¹³⁰, Gaston Salet¹³¹, Marc-Aeilho Aris¹³².

¹²⁶ Jean CHÂTILLON, *Achard de Saint-Victor, Sermons inédits. Texte latin, avec introductions, notes et tables*, Paris, 1970 (Textes philosophiques du Moyen Age, 17).

¹²⁷ MARTINEAU (Emmanuel), *Achard de Saint-Victor. L'unité <de Dieu> et la pluralité des créatures De unitate <Dei> et pluralitate creaturarum. Texte latin inédit du manuscrit de Padoue (Antoniana, Scaff. V, 89), Saint-Lambert-des-Bois, 1987.*

¹²⁸ Jean CHÂTILLON - W. J. TULLOCH, *Sermons et opuscules spirituels inédits*, trad. française de J. Barthélémy, Bruges, 1951; Jean CHÂTILLON, *Richard de Saint-Victor, Liber exceptionum. Texte critique avec introduction, notes et tables*, Paris, 1958 (Textes philosophiques du Moyen Age, 5); M. L. COLKER, «Richard of St.-Victor and the Anonymous of Bridlington», dans *Traditio*, t. 18, 1962, p. 181-227; Jean Châtillon, *Trois opuscules spirituels*, Paris, 1986; *Richard de Saint-Victor. Les douze patriarches ou Benjamin minor*. Texte critique et traduction par † Jean CHÂTILLON et Monique DUCHET-SUCHAUX. Introduction, notes et index par Jean LONGÈRE, Paris, 1997 (SC 419).

¹²⁹ Gervais DUMEIGE, *Ives, Épître à Séverin sur la charité. Richard de Saint-Victor, Les quatre degrés de la violente charité. Texte critique avec introduction, traduction et notes*, Paris, 1955 (Textes philosophiques du Moyen Age, 3).

¹³⁰ Jean RIBAILLIER, *Richard de Saint-Victor, De Trinitate. Texte critique avec introduction, notes et tables*, Paris, 1958 (Textes philosophiques du Moyen Age, 6); Jean RIBAILLIER, *Richard de Saint-Victor, Opuscules théologiques. Texte critique avec introduction, notes et tables*, Paris, 1967 (Textes philosophiques du Moyen Age, 15).

¹³¹ Gaston SALET, *Richard de Saint-Victor, La Trinité. Texte latin, introduction, traduction et notes*, Paris, 1959 (SC 63).

¹³² Marc-Aeilho ARIS, *Contemplatio. Philosophische Studien zum Traktat Benjamin Maior des Richard von St. Viktor. Mit einer verbesserten Edition des Textes*, Frankfurt am Main, 1996, p. 3-148 (Fuldaer Studien, 6).

Outre Hugues et Richard, ces deux piliers de l'école de Saint-Victor, bien d'autres textes non négligeables sont parus dans les dernières années: nous en avons donné ailleurs un recensement plus complet¹³³. Qu'il suffise donc ici de noter les résurgences les plus éclatantes:

André de Saint-Victor († 1175)

L'œuvre exégétique d'André de Saint-Victor était totalement inédite il y a encore quelques années; il revient à Ch. Lohr, R. Berndt, F. Van Liere, M. A. Signer et M. Zier d'avoir publié les premiers volumes de ses commentaires littéraires, exclusivement consacrés à l'Ancien Testament¹³⁴.

Godefroid de Saint-Victor († ap. 1194)

Alors que la *Patrologia latina* ne donnait de Godefroid que quelques *fragmenta*, Ph. Delhay et P. Michaud-Quantin ont livré coup sur coup ses deux ouvrages majeurs, le *Microcosmus*¹³⁵ et le *Fons philosophiae*¹³⁶. Les homélies de Godefroid sont encore inédites, mais cette lacune sera réparée par F. Gasparri qui prépare la publication des *opera omnia* de Godefroid d'après ses manuscrits autographes.

Autres victorins

D'autres ouvrages ont fait l'objet d'éditions critiques. Ainsi, le coutumier victorin intitulé *Liber ordinis* a été publié par Ludo Milis et Luc Jocqué¹³⁷, le pamphlet de Gautier († v. 1179/90) contre

¹³³ Dominique POIREL, «L'école de Saint-Victor au Moyen Âge: bilan d'un demi-siècle historiographique», dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 156, 1998, p. 187-207.

¹³⁴ Charles LOHR - Rainer BERNDT - Michael Alan SIGNER - Franciscus VAN LIERE - Mark A. ZIER, *Andreae de Sancto Victore Opera* (CCCM 53, 53A, 53B, 53E et 53F), Turnhout, 1986 sq.

¹³⁵ Philippe DELHAYE, *Microcosmus*. t. I: *Texte*; t. 2: *Étude théologique*, Lille-Gembloux, 1951 (Mémoires et travaux publiés par les professeurs des facultés catholiques de Lille).

¹³⁶ Pierre MICHAUD-QUANTIN, *Fons philosophiae. Texte édité et annoté*, Namur-Louvain-Lille, 1956 (Analecta Mediaevalia Namurcensia, 8). Voir aussi E.A. SINAN, *The Fountain of Philosophy. A Translation of the Twelfth-Century «Fons philosophiae» of Godfrey of Saint-Victor*, Toronto, 1972 (Mediaeval Sources in Translation, 10).

¹³⁷ *Liber Ordinis Sancti Victoris*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, Turnhout, 1984 (CCCM 61).

Abélard, Gilbert de Poitiers, Pierre Lombard et Pierre de Poitiers a été édité par Mgr Glorieux¹³⁸, ses sermons par J. Châtillon, en compagnie de sermons de chanoines anonymes ou dont on ne connaît que le nom, tels Maître Henri et Maître Maurice¹³⁹. Enfin, J. J. Firth et J. Longère ont publié les pénitentiels de deux auteurs victorins, Robert de Flamborough († v. 1224)¹⁴⁰ et Pierre de Poitiers¹⁴¹ († v. 1216, à ne pas confondre avec le chancelier de Paris du même nom).

Hugues de Fouilloy (†1172/1174)

Le chanoine régulier Hugues de Fouilloy fut prieur à Saint-Laurent-au-Bois. Seuls son *De clauastro animae*¹⁴² et son *Auiarium*¹⁴³ ont fait l'objet d'une édition critique. D'autres ouvrages, *De medicina animae*, *De tribus columbis* et *De nuptiis* doivent toujours être consultés dans la Patrologie latine (t. 176 et 177, sous le nom de son homonyme plus fameux Hugues de Saint-Victor). Pour le reste, un *De rota praelationis* et un *De pastoribus et ouibus*, transcrits dans les mss Paris, BnF, lat. 2494 et Saint-Omer, BM, 94, demeurent inédits.

Lambert de Saint-Omer (1^{ère} m. du XII^e s.)

L'auteur du *Liber floridus*, vaste compilation encyclopédique est aujourd'hui identifié avec Lambert de Saint-Omer et non avec

¹³⁸ Palémon GLORIEUX, «Le *Contra quatuor labyrinthos Franciae* de Gauthier de Saint-Victor», dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 19, 1952, p. 187-335. Voir aussi du même: «Mauvaise action et mauvais travail. Le *Contra quatuor labyrinthos Franciae*», dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 21, 1954, p. 179-193.

¹³⁹ Jean CHÂTILLON, *Galteri a Sancto Victore et quorundam aliorum Sermones ineditos triginta sex*, Turnhout, 1975 (CCCM 30). Voir aussi du même, «Un sermon théologique de Gauthier de Saint-Victor égaré parmi les œuvres de Richard», dans *Revue du Moyen Âge latin*, t. 8, 1952, p. 43-50.

¹⁴⁰ J. J. Francis FIRTH, *Robert of Flamborough, Canon-Penitentiary of Saint-Victor at Paris, Liber Poenitentialis. A Critical Edition with Introduction and Notes*, Toronto, 1971 (Studies and Texts, 18).

¹⁴¹ Jean LONGÈRE, *Petrus Pictauensis <Summa de confessione>. Compilatio prae-sens*, Turnhout, 1980 (CCCM 51).

¹⁴² Ivan GOBRY, thèse complémentaire, Sorbonne, 1965.

¹⁴³ Willene CLARK, *The Medieval Book of Birds. Hugh's of Fouilloy's <Aviaryum>*, Binghamton, 1992 (Medieval & Renaissance Texts & Studies, 80).

Lambert de Saint-Bertin. Une édition critique d'après le manuscrit autographe (Gent, Bibl. d. Rijksuniv., 92) a été donnée par A. Derolez¹⁴⁴.

Étienne de Tournai († 1203)

Formé à Orléans, dont il est originaire, à Bologne et à Chartres, Étienne de Tournai est d'abord chanoine, puis abbé de Saint-Euverte d'Orléans, ensuite abbé de Sainte-Geneviève, et finit sa carrière comme conseiller des rois Louis VII et Philippe Auguste et comme évêque de Tournai. Il a écrit de nombreux sermons encore inaccessibles. L'édition critique de sa correspondance abondante (plus de 300 lettres) est préparée par G. Conklin pour le *Corpus Christianorum*.

Gui de Bazoches († 1203)

Après des études à Paris et à Montpellier, Gui devient chanoine et chantre de l'église cathédrale de Châlons-sur-Marne. De sa participation à la troisième croisade, il reste quelques souvenirs dans sa correspondance, éditée par H. Adolfsson¹⁴⁵. Le reste de son œuvre, des poèmes, une *Chronographia siue liber diuersarum historiarum* de la Création jusqu'en 1199, un *Libellus de mundi regionibus* et un *Liber apologiae contra maledicos*, se trouve encore en partie inédit.

Robert d'Auxerre († 1212)

Chanoine prémontré de Saint-Marien d'Auxerre, Robert a composé en trois étapes une chronique universelle jusqu'en 1211. Bien qu'on ait conservé le manuscrit original (Auxerre, BM, 32), qui porte des corrections autographes, cette œuvre n'est aujourd'hui accessible qu'à travers des éditions anciennes et fragmentaires, dont la plus complète n'est pas antérieure à 1608. On attend donc la publication critique et intégrale de ce texte exceptionnel, dont on vante unanimement la qualité historique.

¹⁴⁴ Albert DEROLEZ, *Lamberti Sancti Audomari Liber Floridus. Codex Autographus bibliothecae Universitatis Gandavensis*, 1968.

¹⁴⁵ Herbert ADOLFSSON, *Liber epistularum Guidonis de Basochiis*, Stockholm, 1969 (*Studia latina Stockholmiensia*, 18).

4. Le monde des écoles

L'une des grandes nouveautés du XII^e siècle français est la multiplication au nord de la Loire d'écoles séculières, où la présence d'un, voire de plusieurs maîtres réputés attire des étudiants venus de toute l'Europe. A Laon, Anselme, Raoul et leurs élèves inaugurent une conception et une pratique nouvelle de la théologie : couronnant les tentatives carolingiennes de compilation des commentaires patristiques, ils rassemblent dans leurs gloses sur la Bible et confrontent dans leurs sentences les *auctoritates* des Pères de l'Église, de façon à rationaliser l'étude des Livres saints. A Chartres, Bernard et ses successeurs s'efforcent d'allier la théologie chrétienne avec des préoccupations scientifiques et une cosmologie chrétienne inspirée du *Timée* de Platon. L'un des maîtres chartrains les plus fameux est Gilbert de la Porrée, qui fait école à son tour. Orléans, Angers, Reims et bien d'autres villes abritent une école fameuse. Toutefois, Paris prend peu à peu le rôle prépondérant qui sera le sien à l'âge scolastique dans l'étude de la logique et de la théologie. La prolifération des écoles (école cathédrale, écoles d'Abélard, de Saint-Victor, du Petit-Pont...) et la proximité de Laon et Chartres y créent un climat d'effervescence intellectuelle qui attire les étudiants et les maîtres, en attendant que ces écoles se fédèrent pour former l'Université de Paris. Après la *Glose* de Laon, les *Sentences* de Pierre Lombard et l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur fournissent en théologie les instruments fondamentaux sur lesquels reposera l'enseignement des siècles suivants. En contre-poids à cette théologie préscolastique, Mathieu de Vendôme, Jean de Salisbury et Pierre de Blois maintiennent avec éclat la valeur de la rhétorique et d'une culture humaniste.

Anselme de Laon († 1117)

Prolongeant les recherches et éditions antérieures de G. Lefèvre et F. Bliemetzrieder, Odon Lottin et H. J. F. Reinhardt ont publié l'essentiel connu des *Sentences* d'Anselme de Laon et de son école¹⁴⁶. Plusieurs autres œuvres d'Anselme de Laon d'attribution douteuse

¹⁴⁶ Odon LOTTIN, *Psychologie et morale au XII^e siècle*, t. 5, Gembloux, 1959; H. J. F. Reinhardt, *Die Ehelehre der Schule des Anselms von Laon. Anhang: Edition der Ehetraktates der Sententiae Magistri A.*, Münster, 1974 (BGPMA, Neue Folge, 14).

demeurent inédites, comme des gloses sur Lucain, Stace et Virgile: on en trouvera le signalement, ainsi que celui de lettres et opuscles anselmiens, dans la notice de Guy Lobrichon pour le *Dictionnaire des Lettres françaises*¹⁴⁷.

Par ailleurs, un immense travail critique reste à mener sur la *Glose ordinaire*, en grande partie née de l'enseignement oral sur la Bible des frères Anselme et Raoul de Laon, puis de leurs disciples. Après les études de B. Smalley, l'ouvrage capital est celui de Chr. de Hamel¹⁴⁸, qui à partir des manuscrits conservés s'est penché sur la genèse de ce fameux commentaire composite et a évalué dans sa réalisation le rôle joué par chacun de ses auteurs successifs. La prospection des manuscrits, leur classement et l'établissement du texte prendront des dizaines d'années, étant donné la tradition complexe et évolutive des gloses laonnoises. Aussi sait-on gré à K. Froehlich et M. Gibson d'avoir publié le fac-similé de l'*editio princeps* de la *Glose ordinaire*¹⁴⁹. Cet instrument, fidèle dans l'ensemble à la Glose telle qu'elle se fixe vers la fin du XII^e s., rend moins inconfortable l'absence d'une édition critique intégrale. Un premier pas vers celle-ci est d'ailleurs fourni par le travail récent de Mary Dove sur le Cantique des cantiques¹⁵⁰.

Guillaume de Champeaux († 1121)

Archidiacre, écolâtre de l'école cathédrale de Paris, Guillaume de Champeaux est un des maîtres les plus réputés de son temps, en dialectique et en théologie notamment. Peut-être lassé de l'enseignement après ses controverses avec son élève Abélard, il se démet en 1108 de sa chaire et avec quelques disciples il fonde près de Paris, un établissement qui ne tarde pas à devenir l'abbaye de Saint-Victor. En dehors de son abrégé des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand, entièrement inédit, et des *Introductiones dialectice* signalées

¹⁴⁷ Guy LOBRICHON, «Anselme de Laon», dans *Dictionnaire des Lettres françaises*, Paris, Fayard, 1992, p. 73-74.

¹⁴⁸ Christopher DE HAMEL, *Glossed Books of the Bibel and the origins of the Paris Booktrade*, Woodbridge, 1984.

¹⁴⁹ *Biblia Latina cum Glossa ordinaria. Facsimile Reprint of the Editio Princeps Adolph Rusch of Strassburg 1480/81*. Introduction by Karlfried FROELICH and Margaret T. GIBSON. Turnhout, Brepols, 1992, 4 vol. (I: Genèse - Ruth; II: I Samuel - Ecclésiastique; III: Prophètes et Maccabées; IV: Nouveau Testament).

¹⁵⁰ Mary DOVE, *Glossa ordinaria. Pars 22. In Canticum canticorum*, Turnhout, Brepols, 1997 (CCCM 170).

par L. M. De Rijk et dont il n'a donné que des extraits¹⁵¹, plusieurs œuvres de Guillaume ont bénéficié depuis cinquante ans d'éditions critiques: d'abord ses sentences théologiques publiées par Dom Lottin¹⁵², puis divers commentaires sur Cicéron, la *Rhétorique à Herennius* et Priscien¹⁵³.

Yves de Chartres († 1116)

Comme chanoine à Nesles, abbé à Saint-Quentin puis évêque à Chartres, Yves est un ardent propagateur en France de la réforme de l'Église, canoniale en particulier. A ce titre, il a composé des recueils de textes canoniques, des sermons, des lettres dont la première partie a été rééditée par J. Leclercq¹⁵⁴, tandis qu'une sentence *De divinis officiis* a été publiée et commentée par R. J. Zawilla¹⁵⁵. D'autre part, c'est à partir de son épiscopat que l'école de Chartres, autrefois illustrée par Fulbert, connaît au XII^e siècle un nouveau rayonnement grâce à une succession de maîtres réputés.

Bernard de Chartres († v. 1126)

Le premier d'entre eux, Bernard de Chartres enseigne à l'école cathédrale de Chartres à partir de 1112. Pendant longtemps, on ne le connaissait qu'à travers le témoignage admiratif de son élève Jean de Salisbury, qui citait en outre deux fragments de poèmes philosophiques (*Metal*, 4, 35; *Polycr*, 7, 13, aussi cité par Hugues de Saint-Victor en *Didasc*, 3, 12). La physionomie intellectuelle de Bernard s'est considérablement précisée depuis que Paul Edward Dutton a édité ses gloses sur le *Timée* de Platon¹⁵⁶.

¹⁵¹ Lambert Marie DE RIJK, *Logica Modernorum. A Contribution to the History of Early Terminist Logic*, t. 2, Leiden, 1967, p. 91-92, 130-146.

¹⁵² Odon LOTTIN, *Psychologie et morale au XII^e siècle*, t. 5, Gembloux, 1959.

¹⁵³ N. J. GREEN-PEDERSEN, «William of Champeaux on Boetius' Topics according to Orléans Bibl. Mun. 266», dans *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, t. 13, 1974, p. 13-30; Karin Margareta FREDBORG, «The Commentaries on Cicero's De inventione and Rhetorica ad Herennium by William of Champeaux», *ibid.*, t. 17, 1976, p. 1-39; la même, «Tractatus Glosarum Prisciani in Ms Vat. lat. 1486», *ibid.*, t. 21; 1977, p. 21-24.

¹⁵⁴ Jean LECLERCQ, *Yves de Chartres. Correspondance éditée et traduite*, t. 1 (1090-1098) (Ep. 1-70) Paris, 1949 (Les classiques de l'histoire de France, 22).

¹⁵⁵ Ronald John ZAWILLA, «The Sententia Ivonis Carnotensis episcopi De divinis officiis. The "Norman School" and liturgical Scholarship. Study and Edition», dans *Mediaeval Studies*, t. 49, 1987, p. 124-151.

Guillaume de Conches († ap. 1154)

Une autre personnalité majeure de l'école de Chartres, Guillaume de Conches, a bénéficié d'éditions récentes et de qualité. É. Jeuneau a donné le texte critique de ses *Gloses sur Platon*¹⁵⁷. Après des éditions partielles, la *Philosophia* a été donnée en entier par G. Maurach¹⁵⁸. D'autre part, B. Wilson a publié les *Glosae super Iuuenalem*, dont l'authenticité demeure incertaine¹⁵⁹, J. M. Parent a donné des extraits du *Commentarius in Boethii De consolatione Philosophiae* de Boèce¹⁶⁰. Toutefois, pour plusieurs de ces œuvres de nouveaux témoins ont été découverts, et plusieurs œuvres, telles les *Glosae super Priscianum* et les *Glosae super Macrobius* sont encore inédites, sauf quelques extraits pour ces deux dernières œuvres. Aussi la décision a-t-elle été prise de préparer une édition critique à nouveaux frais des *opera omnia* de Guillaume, sous la direction d'É. Jeuneau. Le premier volume, paru en 1997, procure ainsi le *Dragmaticon philosophiae* suivi de sa traduction en catalan¹⁶¹.

Thierry de Chartres († ap. 1155)

Plusieurs des ouvrages de Thierry de Chartres, dont la parenté avec Bernard n'est plus tenue pour certaine, jouissent aujourd'hui d'éditions critiques satisfaisantes. É. Jeuneau a donné le prologue de l'*Heptateucon*¹⁶², d'après des microfilms puisqu'en 1944 les deux

¹⁵⁶ Paul Edward DUTTON, *The «Glosae super Platonem» of Bernard of Chartres, Edited with an Introduction*, Toronto, 1991 (Studies and Texts, 107).

¹⁵⁷ Édouard JEAUNEAU, *Guillaume de Conches, Glosae super Platonem, Texte critique avec introduction, notes et tables*, Paris, 1965 (Textes philosophiques du Moyen Age, 13).

¹⁵⁸ Gregor MAURACH, *Wilhelm von Conches, Philosophia, herausgegeben, übersetzt und kommentiert*, Pretoria, 1980. À compléter peut-être par un passage publié par Carmelo OTTAVIANO, *Un brano inedito della «Philosophia» di Guglielmo di Conches*, Napoli, 1935.

¹⁵⁹ Bradford WILSON, *Guillaume de Conches, Glosae in Iuuenalem. Edited with Introduction and Notes*, Paris, 1980 (Textes philosophiques du Moyen Age, 18).

¹⁶⁰ Jean M. PARENT, *La doctrine de la création dans l'école de Chartres*, Paris-Ottawa, Parent, 1938.

¹⁶¹ *Guillelmi de Conchis opera omnia*, t. I: *Dragmaticon philosophiae cura et studio I. Ronca, Summa de philosophia in uulgari*, L. BADIA - J. PUJOL, Turnhout, 1997 (CCCM 152).

¹⁶² Édouard JEAUNEAU, «Le Prologus in Eptateucon de Thierry de Chartres», dans *Mediaeval Studies*, t. 16, 1954, p. 1-12, rééd. dans *Lectio philosophorum*, Amsterdam, 1973, p. 37-39 et 87-91.

manuscripts ont péri dans l'incendie de la Bibliothèque municipale de Chartres, sauf un fragment exhumé des cendres par C. Jeudy. N. Håring a publié trois commentaires sur le *De Trinitate* de Boèce, dont deux au moins sont de Thierry, ainsi que le *Tractatus de sex dierum operibus*, relecture physique du début de la Genèse¹⁶³; enfin K. Fredborg a établi son commentaire sur le *De inuentione* de Cicéron¹⁶⁴.

Clarembaud d'Arras († 1173)

Élève de Thierry, Clarembaud a commenté la Genèse, en complément du *De sex dierum operibus* de Thierry, ainsi que deux opusculs théologiques de Boèce, le *De Trinitate* et le *De Hebdomadibus*. Le tout est aujourd'hui édité grâce à Håring¹⁶⁵.

Bernard Silvestre († ap. 1159)

De Bernard Silvestre, jadis confondu avec Bernard de Chartres, on a exhumé récemment la plupart des ouvrages: en premier lieu, une *Cosmographia*¹⁶⁶, consacrée à l'arrangement par Dieu de l'univers et de l'homme; deux commentaires d'authenticité vraisemblable, l'un sur la première partie de l'Énéide¹⁶⁷, l'autre sur le *De nuptiis* de Marcius Capella¹⁶⁸, un livre de sorts, en réalité d'origine arabe mais que Bernard a pu retravailler ou diffuser¹⁶⁹, un *Matematicus*¹⁷⁰, deux autres poèmes *De gemellis* et *Pauper ingra-*

¹⁶³ Nikolaus M. HÅRING, *Commentaries on Boethius by Thierry of Chartres and His School*, Toronto, 1971 (Studies and Texts, 20).

¹⁶⁴ Karin Margareta FREDBORG, *The Latin Rhetorical Commentaries by Thierry of Chartres*, Toronto, 1988 (Studies and Texts, 84).

¹⁶⁵ Nikolaus M. HÅRING, *Life and Works of Clarembald of Arras. A Twelfth-Century Master of the School of Chartres*, Toronto, 1965.

¹⁶⁶ Peter DRONKE, *Bernardus Silvestris, Cosmographia. Edited with Introduction and Notes*, Leiden, 1978 (Textus Minores, 53).

¹⁶⁷ Julian WORD et Elizabeth F. JONES, *The Commentary of the First Six Books of the Aeneid of Virgil Commonly attributed to Bernardus Silvestris*, Lincoln, 1977.

¹⁶⁸ Haijo Jan WESTRA, *The Commentary on Martianus Capella's De nuptiis Philologiae et Mercurii Attributed to Bernardus Silvestris*, Toronto, 1986 (Studies and Texts, 80).

¹⁶⁹ M. BRINI SAVORELLI, «Un manuale di geomanzia presentato da Bernardo Silvestre de Tours (XII secolo): l'Experimentarius», dans *Rivista critica di storia della filosofia*, t. 14, 1959, p. 283-342.

¹⁷⁰ Jan PRELOG - M. HEIM - M. KIESSLICH, *Bernardus Silvestris, Matematicus*, St. Otilien, 1993 (Studien zur Theologie und Geschichte, 9).

tus¹⁷¹; enfin une *Summa dictaminis* est encore d'authenticité incertaine¹⁷².

Gilbert de la Porrée († 1154)

Maître et chancelier de l'école cathédrale de Chartres, puis évêque de Poitiers, Gilbert est surtout connu pour ses commentaires sur les opuscules théologiques de Boèce. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient fait l'objet d'une édition critique, encore due à Håring¹⁷³, comme d'ailleurs un sermon unique sur la Nativité¹⁷⁴. Cette prédilection légitime pour le philosophe et le théologien spéculatif ne devrait pas conduire à laisser dans l'ombre les autres œuvres de Gilbert. Or, les commentaires sur les Psaumes et sur les Épîtres de saint Paul attendent toujours leur premier éditeur, tandis que la lettre à Mathieu de Saint-Florent doit toujours être consultée dans la *Patrologia latina*. Il y aurait là un chantier important à ouvrir, d'autant que les commentaires sur saint Paul ont de fortes chances d'éclairer la pensée souvent difficile de cet auteur passionnant.

Jean Beleth (2^e m. du XII^e s.)

Après avoir étudié à Chartres sous Gilbert de la Porrée, Jean Beleth enseigne la théologie à Paris et rédige une *Summa de ecclesiasticis officiis*. Grâce à J. Douteil, on a aujourd'hui une édition critique de cette somme sur la liturgie qui eut un très grand succès au XIII^e s.¹⁷⁵

¹⁷¹ Robert R. EDWARDS, «Poetic Invention and the Medieval *Causae*», dans *Medieval Studies*, t. 55, 1993, p. 183-217.

¹⁷² M. BRINI SAVORELLI, «Il *Dictamen* di Bernardo Silvestre», dans *Rivista critica di storia della filosofia*, t. 20, 1965, p. 182-230.

¹⁷³ Nikolaus M. HÅRING, *The Commentaries on Boethius by Gilbert of Poitiers*, Toronto, 1966 (Studies and Texts, 13).

¹⁷⁴ Nikolaus M. HÅRING, «A Christmas Sermon by Gilbert of Poitiers», dans *Medieval Studies*, t. 23, 1961, p. 126-135.

¹⁷⁵ Heribertus DOUTEIL, *Iohannis Beleth Summa de ecclesiasticis officiis*, Turnhout, 1976 (CCCM 41 et 41A).

Raoul Ardent (2^e m. du XII^e s.)

Élève de Gilbert puis maître à Poitiers, Raoul Ardent écrit un *Speculum universale* inédit¹⁷⁶, vaste encyclopédie de la foi et de la morale chrétiennes. Bien que son œuvre oratoire ait connu un grand succès au Moyen Âge et au-delà, ses nombreux sermons (plus de 320) n'ont pas été publiés depuis la *Patrologia latina* (t. 155, col. 1301-1626 et 1667-2118)¹⁷⁷.

Nicolas d'Amiens († ap. 1204)

Un autre élève de Gilbert de la Porrée, Nicolas d'Amiens, est surtout l'auteur d'une *Ars Catholicae fidei* (PL 210, 595-618), longtemps attribuée à Alain de Lille. Cet ouvrage a été récemment publié et traduit par M. Dreyer¹⁷⁸. Il a aussi rédigé une continuation de la *Chronique* de Sigebert de Gembloux.

Ulger d'Angers († 1149)

Chanoine, écolâtre puis évêque d'Angers, Ulger est l'auteur de lettres et de poèmes, dont quelques épitaphes et une invective contre le pape Innocent II. Jean de Salisbury lui attribue un *Venalitium disciplinarum* perdu. L'ensemble de son œuvre n'a pas fait l'objet d'éditions critiques récentes.

Geoffroy Babion († 1158)

Parfois appelé aussi Geoffroy du Loroux, Geoffroy Babion est écolâtre d'Angers avant de devenir archevêque de Bordeaux. Il est l'auteur d'un grand nombre de sermons, pour la plupart édités dans la *Patrologia latina* sous le nom d'Hildebert. On lui a également attribué des gloses sur Mathieu tirées de Paschase Radbert. Il reste donc un gros travail critique à accomplir.

¹⁷⁶ Sauf la table des chapitres: Johannes GRÜNDEL, *Das Speculum Universale des Radulfus Ardens*, München, 1961 (Mitteilungen des Grabmann-Instituts der Universität München, 5).

¹⁷⁷ George WOLF, «La préface perdue des sermons de Raoul Ardent, chapelain de Richard I^{er}», dans *AHDLM*, 46, 1979, p. 35-39.

¹⁷⁸ Mechthild DREYER, *Nikolaus von Amiens, Ars fidei catholicae. Ein Beispiel axiomatischer Methode*, Münster, 1993 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, neue Folge, 37).

Pierre Abélard († 1142)

Élève de Roscelin à Loches, de Guillaume de Champeaux à Paris et d'Anselme à Laon, Abélard enseigne la logique puis la théologie, entre à Saint-Denis, prend un temps la tête de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys, reprend son enseignement et meurt à Saint-Marcel près de Chalon. En moins de quarante ans, l'accès à ses œuvres s'est singulièrement amélioré: ses commentaires sur Aristote et Porphyre¹⁷⁹, sa *Dialectica*¹⁸⁰, son autobiographie¹⁸¹, son *Dialogue entre un philosophe, un juif et un chrétien*¹⁸², son *Éthique*¹⁸³, sa poésie liturgique¹⁸⁴, son poème à son fils Astralabe¹⁸⁵, ses lettres¹⁸⁶, son *Sic et non*¹⁸⁷ et ses ouvrages théologiques (les trois *Theologiae*, un commentaire sur l'Épître aux Romains¹⁸⁸ et sa confession de foi «Vniuersis»¹⁸⁹) ont successivement fait l'objet d'édi-

¹⁷⁹ Mario DEL PRA, *Pietro Abelardo. Scritti filosofici*, Milano, 1954 (Nuova biblioteca filosofica, II, 3) (= *Editio super Porphyrium, Glossae in Categorias, Super Aristotelem De interpretatione, De diuisionibus, Super Topica glossae*).

¹⁸⁰ Lambert Marie DE RIJK, *Petrus Abaelardus, Dialectica. First Complete Edition of the Parisian Manuscript*, Assen, 1956 (Wijsgerige teksten en studies).

¹⁸¹ Jacques MONERIN, *Abélard, Historia Calamitatum. Texte critique avec une introduction*, Paris, 1959 (Bibliothèque des textes philosophiques).

¹⁸² Rudolf THOMAS, *Petrus Abaelardus, Dialogus inter Philosophum, Iudaeum et Christianum. Textkritische Edition*, Stuttgart - Bad Cannstatt, 1970. Voir les remarques critiques de G. ORLANDI: «Per una nuova edizione del *Dialogus* di Abelardo», dans *Rivista critica di storia della filosofia*, t. 34, 1979, p. 479-494, mises à profit par Cristina Trovò, *Pietro Abelardo, Dialogo tra un filosofo un giudeo e un cristiano*, Milano, 1992, dans sa reprise et traduction italienne du texte de Thomas.

¹⁸³ David E. LUSCOMBE, *Peter Abelard's Ethics*, Oxford, 1971.

¹⁸⁴ Joseph SZÖVÉRFY, *Peter Abelard's Hymnarius Paraclitensis. An Annotated Edition with Introduction*, Albany, N.Y. - Brookline, Mass., 1975 (Medieval Classics: Texts and Studies, 2), 2 vol.: I. *Introduction to Peter Abelard's Hymns*, II: *The Hymnarius Paraclitensis, Text and Notes*.

¹⁸⁵ Josepha Maria Annaïs RUBINGH-BOSSCHER, *Peter Abelard, Carmen ad Astralabium. A Critical Edition*, Groningen, 1987.

¹⁸⁶ Edmé Renno SMITS, *Peter Abelard, Letters IX-XIV. An Edition with an Introduction. Proefschrift ter verkrijging van het doctoraat in de Letteren aan de Rijksuniversiteit te Groningen*, Groningen, 1983.

¹⁸⁷ B. BOYER et R. Mc KEON, *Sic et non*, Chicago - London, 1976-1977

¹⁸⁸ Eligius M. BUYTAERT - Constant MEWS, *Petri Abaelardi Opera theologica*, Turnhout, 1969-1987 (CCCM 11-13).

¹⁸⁹ Charles S. F. BURNETT, «Peter Abelard *Confessio fidei 'Uniuersis'*. A Critical Edition of Abelard's Reply to Accusations of Heresy», dans *Mediaeval Studies*, t. 48, 1986, p. 111-138.

tions critiques. L'authenticité d'un traité dialectique «sur les intellections», récemment publié¹⁹⁰, est encore discutée: il pourrait s'agir de l'œuvre d'un disciple.

Pierre Lombard († 1160)

Formé d'abord à Lucques, Pierre Lombard parfait ses études à Saint-Victor grâce à la recommandation de saint Bernard. Chancelier, puis évêque de Paris, il a laissé une œuvre exégétique et théologique capitale, moins certes par son originalité que par l'influence qu'elle a exercée. Du XIII^e s. à l'époque moderne, ses quatre livres des *Sentences* ont en effet constitué le manuel classique pour l'apprentissage de la théologie, donnant lieu à des centaines de commentaires. Une édition critique s'imposait donc: on la doit à I. Brady¹⁹¹. En revanche, ses commentaires sur les *Psaumes* et les *Épîtres de saint Paul* doivent encore être consultés dans les tomes 191 et 192 de la *Patrologia latina*, ainsi que ses trente-trois sermons.

Pierre le Mangeur († 1179)

Chanoine et doyen de Troyes, puis écolâtre à Paris, Pierre le Mangeur achève ses jours à Saint-Victor. Une partie de ses commentaires bibliques et de ses sermons demeure inédite, sauf quelques sermons isolés, établis par H. Rochais¹⁹² ou M. Zier¹⁹³. Le reste n'a fait à notre connaissance l'objet d'aucun travail critique depuis la publication du *De sacramentis* par R. M. Martin il y a plus de soixante ans¹⁹⁴. On notera toutefois qu'Agneta Sylwan étudie l'immense tradition manuscrite (plus de 700 témoins!) de l'*Historia scholastica*, préluce indispensable à une édition critique de ce chef d'œuvre de Pierre le Mangeur.

¹⁹⁰ Patrick MORIN, *Abélard, Des intellections*, Paris, 1994 (Sic et Non).

¹⁹¹ *Magistri Petri Lombardi Parisiensis episcopi Sententiae in IV libris distinctae. Editio tertia ad fidem codicum antiquiorum restituta*, Grottaferrata, 1971, 1981 (Spicilegium Bonaventurianum, 4 et 5).

¹⁹² Henri-Marie ROCHAIS, «Une collection de textes divers de S. Bernard dans le Ms. Tours 343», dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 29, 1962, p. 99, 139, 147-152.

¹⁹³ Mark A. ZIER, «Preaching by Distinction. Peter Comestor and the Communication of the Gospel», dans *Ephemerides liturgicae*, t. 105, 1991, p. 301-329 (édite le sermon 55 inédit «Ex Egypto uocauit filium meum»).

¹⁹⁴ Raymond M. MARTIN, *Pierre le Mangeur, «De sacramentis»*, Louvain, 1937 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 17).

Adam du Petit Pont († 1181)

Le logicien anglais Adam de Balsham, plus connu sous le nom d'«Adam du Petit-Pont» à cause de l'endroit où il avait installé son école, est l'auteur d'une *Ars disserendi*, publiée par L. Minio-Paluello¹⁹⁵. Ses disciples, surnommés les «Parvipontani» ont laissé des écrits dont L. M. De Rijk a donné le texte dans sa précieuse *Logica modernorum*¹⁹⁶.

Maurice de Sully († 1196)

Successeur de Pierre Lombard comme évêque de Paris, Maurice de Sully est un prédicateur réputé, dont les sermons latins ont sans doute été traduits en français à Saint-Victor dès le XIII^e s. Une édition critique du texte latin manque encore, bien que J. Longère en ait largement préparé le travail¹⁹⁷.

Pierre le Chantre († 1197)

Chanoine à Reims et à Paris, chantre à Paris, évêque de Tournai puis de Paris, Pierre le Chantre finit sa vie chez les Cisterciens de Longpont. Il a laissé des gloses en grande partie inédites sur la Bible – A. Sylwan a publié celles qui exposent le début de la Genèse¹⁹⁸ –, une *Summa de sacramentis*, éditée par J.-A. Dugauquier¹⁹⁹, un *De tropis loquendi*, dont F. Giusberti a donné le prologue et dans lequel Pierre cherche à résoudre les contradictions apparentes de l'Écriture²⁰⁰. En revanche, des *Distinctiones* ou *Summa quae dicitur Abel* on n'a autrefois imprimé que des extraits. Pour finir, une édition du *Verbum abbreviatum* par Monique Boutry est actuellement en cours dans sa version longue, inédite.

¹⁹⁵ Lorenzo MINIO PALUELLO, *Twelfth Century Logic, Texts and Studies*, I. *Adam Balsamiensis Parvipontani «Ars disserendi» (Dialectica Alexandri)*, Rome, 1956.

¹⁹⁶ Lambert Marie De Rijk, *Logica Modernorum*, 1, Assen, 1962, p. 62-81.

¹⁹⁷ Jean LONGÈRE, *Les sermons latins de Maurice de Sully, évêque de Paris († 1196). Contribution à l'histoire de la tradition manuscrite*, Steenbrugge - Dordrecht, 1988 (*Instrumenta patristica*, 16).

¹⁹⁸ Agneta SYLWAN, *Petrus Cantor Glossae super Genesim. Prologus et Capitula 1-3*, Göteborg, 1992 (*Studia Graeca et Latina Gothoburgensia*, 55). L'édition du texte complet est à paraître dans le CCCM.

¹⁹⁹ Jean-Albert DUGAQUIER, *Pierre le Chantre, «Summa de sacramentis et animae consiliis»*, Louvain, 1954 (*Analecta mediaevalia Namurcensia*, 4, 11, 16).

²⁰⁰ F. GIUSBERTI, *Materials for a Study on Twelfth Century Scholasticism*, Napoli, 1982.

Alain de Lille († 1203)

Étudiant puis maître à Paris et à Montpellier, Alain de Lille entre à Cîteaux vers la fin de sa vie. Accessible pour l'essentiel dans la *Patrologia latina* (t. 210), son œuvre a donné lieu à quelques éditions critiques plus récentes : un prosimètre moralisant *De planctu naturae*²⁰¹, et un poème encyclopédique *Anticlaudianus*²⁰², la somme incomplète «*Quoniam homines*»²⁰³, un traité *De uirtutibus et uitiis et de donis Spiritus sancti*²⁰⁴, les *Regulae caelestis iuris*²⁰⁵, un commentaire sur le *Pater*²⁰⁶ un *Liber poenitentialis*²⁰⁷, un *Liber parabolarum*²⁰⁸, sans compter quelques ouvrages mineurs publiés par M.-Th. d'Alverny²⁰⁹. Une édition critique est en cours du *De fide catholica contra haereticos* par Joseph Pearson. En revanche, nous ne connaissons aucun travail comparable sur l'*Ars praedicationi*, les *Distinctiones dictionum theologicarum* ou *Summa quot modis* et les commentaires d'Alain sur le Symbole des apôtres ou sur le Cantique des cantiques.

²⁰¹ Nikolaus M. HÄRING, dans *Studi medievali*, 3, 19, 1978, p. 806-879; cf. Françoise Hudry, «Prologus Alani de Planctu Nature», dans *AHDLMA*, t. 55, 1988, p. 169-185.

²⁰² Robert BOSSUAT, *Alain de Lille, Anticlaudianus. Texte critique avec une introduction et des tables*, Paris, 1955 (Textes philosophiques du Moyen Age, 1).

²⁰³ Palémon GLORIEUX, «La somme *Quoniam homines* d'Alain de Lille», dans *AHDLMA*, t. 20, 1953, p. 113-364.

²⁰⁴ Dom Odon LOTTIN, «Le traité d'Alain de Lille sur les vertus, les vices et les dons du Saint-Esprit», dans *Mediaeval Studies*, t. 12, 1950, p. 20-56 = *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, t. 6: *Problèmes d'histoire littéraire de 1160 à 1300*, Louvain, 1960, p. 27-92.

²⁰⁵ Nikolaus HÄRING, «Magister Alanus de Insulis, *Regulae caelestis iuris*», dans *AHDLMA*, t. 48, 1981, p. 97-226.

²⁰⁶ Nikolaus HÄRING, «A Commentary on the Our Father by Alan of Lille», dans *Analecta Cisterciensia*, t. 31, 1975, p. 149-177.

²⁰⁷ Jean LONGÈRE, *Alain de Lille, Liber poenitentialis*, t. 1: *Introduction doctrinale et littéraire*; t. 2, *La tradition longue*, Louvain - Lille, 1965 (*Analecta Mediaevalia Namurcensia*, 17-18); le même éditeur a publié les traditions moyenne et brève dans *AHDLMA*, t. 32, 1965, p. 169-242.

²⁰⁸ Oronzo LIMONE, *Alano di Lilla, Liber Parabolarum (Una raccolta di aforismi)*, Galatina, 1993 (Università degli studi di Lecce, Dipartimento di scienze storiche e morali, Serie 2a, Saggi e ricerche, 7).

²⁰⁹ Marie-Thérèse D'ALVERNY, *Alain de Lille, Textes inédits, avec une introduction sur sa vie et ses œuvres*, Paris, 1965 (*Études de philosophie médiévale*, 52); voir aussi plusieurs articles d'elle réédités dans *Pensée médiévale. Théologie, magie et autres textes des XII^e-XIII^e siècles*, Aldershot, 1995 (Collected Studies Series, 511).

Simon de Tournai († 1203)

Né à Tournai, étudiant puis maître en théologie à l'école cathédrale de Paris, Simon participe à la création de l'université parisienne et, l'un des tout premiers, utilise les œuvres d'Aristote au service de la théologie. Il y a quelque temps, Håring a publié ses commentaires sur le Symbole des apôtres²¹⁰ et le Symbole «Quicumque»²¹¹. Il reste de nombreux inédits: les *Institutiones in sacra pagina*, une *Questio* sur la Trinité et une *Abbreviatio in Sententias Petri Lombardi*.

Pierre de Poitiers († 1205)

Élève de Pierre Lombard, Pierre de Poitiers enseigne à l'école cathédrale de Paris, dont il devient chancelier en 1193. Ses *Sententiae*, très diffusées, ont été publiées par Ph. S. Moore et M. Dulong²¹², d'autres ouvrages l'ont été par Ph. S. Moore et J. A. Corbett²¹³, mais la plupart de ses sermons demeurent inédits.

Prévostin de Crémone († ap. 1210)

Formé à Paris, écolâtre de Mayence puis chancelier de Notre-Dame, Prévostin de Crémone est un des maîtres parisiens les plus importants des dernières années du XII^e et du début du XIII^e s. Une partie de son œuvre demeure encore à l'état manuscrit. Si son *De officiis* a été publié par Corbett²¹⁴, la *Summa theologiae* est à moitié inédite²¹⁵. Quant aux sermons, dont jusqu'à présent un seul était

²¹⁰ Nikolaus M. HÅRING, «Two Redactions of a Commentary on a Gallican Creed by Simon of Tournai», dans *AHDLMA*, t. 41, 1974, p. 38-112.

²¹¹ Nikolaus M. HÅRING, «Simon of Tournai's Commentary on the So-Called Athanasian Creed», dans *AHDLMA*, t. 43, 1976, p. 135-199.

²¹² Philip S. MOORE - Joseph N. GARVIN - Marthe DULONG, *Sententiae Petri Pictaviensis*, Notre Dame, 1943 et 1950 (Publications in Mediaeval Studies, 7 et 11).

²¹³ Philip S. MOORE - James A. CORBETT, *The Works of Peter of Poitiers, Master in Theology and Chancellor of Paris (1193-1205)*, Notre Dame, 1936, 1938 (Publications in Mediaeval Studies, 1 et 3).

²¹⁴ James A. CORBETT, *Tractatus de officiis*, Notre Dame - London, 1969 (Publications in Mediaeval Studies, 21).

²¹⁵ James A. CORBETT, *De sacramentis et de novissimis (Summae theologiae pars IV)*, Roma, 1964; C. ANGELINI, *L'Ortodossia e la grammatica. Analisi di struttura e deduzione storica della teologia trinitaria di Prepositino*, Roma, 1972, éd. p. 191-303; Daniel Edward PILARCZYK, *Prepositini Cancellarii de Sacramentis et de novissimis [Summae Theologiae Pars Quarta]*, Roma, 1964 (Collection Urbiana, series III. Textus ac Documenta, 7).

accessible grâce à J. Longère²¹⁶, leur publication d'ensemble est entreprise en ce moment par Jean-Baptiste Lebigue. Par ailleurs, il faut sans doute retirer à Prévostin la paternité de la *Summa contra haereticos* qui lui fut autrefois attribuée²¹⁷.

Pierre Hélié († v. 1166)

Maître de grammaire à Paris, Pierre Hélié a écrit un commentaire sur Priscien intitulé *Summa super Priscianum minorem*, qui marque un tournant dans l'histoire de la linguistique. L. Reilly en a donné récemment la première édition intégrale²¹⁸.

Gautier de Mortagne († 1174)

Élève d'Albéric à Reims, Gautier enseigne la dialectique dans la ville de Laon, dont il devient évêque. Plusieurs lettres, opuscules ou traités théologiques lui sont attribués, notamment un *De Trinitate* qui a connu une diffusion honorable. Ses œuvres, accessibles surtout dans la *Patrologia latina*, ne jouissent pas encore des éditions qu'elles méritent.

Arnoul d'Orléans (2^e m. du XII^e s.)

Maître à Orléans, Arnoul d'Orléans a commenté plusieurs poètes classiques, Ovide, Lucain, peut-être Horace et le *Querolus*. B. M. Marti a publié son commentaire sur Lucain²¹⁹; en revanche, sauf quelques extraits²²⁰, ses gloses sur la plupart des poèmes d'Ovide attendent encore une édition critique.

²¹⁶ Jean LONGÈRE, «Deux sermons inédits sur saint Benoît», dans *Mélanges de théologie et de littérature médiévales offerts à Dom Hildebrand Bascour, O.S.B.*, Louvain, 1980 (= *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, n° spécial, 1), p. 199-211.

²¹⁷ Joseph N. GARVIN - James A. CORBETT, *The Summa contra Haereticos Ascribed to Praepositinus of Cremona*, Notre Dame, 1958 (Publications in Medieval Studies, 15).

²¹⁸ Leo REILLY, *Petrus Helias, Summa super Priscianum*, 2 vol., Toronto, 1993 (Studies and Texts, 113). Cette édition remplace donc celle de James E. TOLSON, *The «Summa» of Petrus Helias on «Priscianus minor» ed. with and Introduction by Margaret GIBSON*, dans *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin*, t. 27-28, 1978.

²¹⁹ Berthe M. MARTI, *Arnulfi Aurelianensis «Glosule super Lucanum»*, Roma, 1958 (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, 18).

²²⁰ Frank T. COULSON - Krysstof NAWOTKA, «The Rediscovery of Arnulf of Orleans' Glosses to Ovid's Creation Myth», dans *Classica et Mediaevalia*, t. 44, 1993, p. 267-299.

Jean de Salisbury († 1180)

Étudiant à Paris et à Chartres, Jean de Salisbury fut successivement secrétaire de Thibaut, archevêque de Cantorbéry, puis conseiller du pape Adrien IV et secrétaire de Thomas Becket, avant d'être élu évêque de Chartres. La plupart de ses ouvrages ont été convenablement publiés dans les dernières années: le *Metalogicon*²²¹ et le *Polycraticus*²²², tableaux si vivants des écoles et de la vie de cour au XII^e s., l'*Historia pontificalis*²²³ et les *Lettres*²²⁴. Quant à l'*Entheticus de dogmate philosophorum*, il jouit de deux éditions critiques successives²²⁵.

Jean Sarrasin (v. 1166)

C'est à l'instigation de Jean de Salisbury et d'Odon II de Saint-Denis que vers 1166 Jean Sarrasin, peu connu par ailleurs, a révisé la traduction latine du Pseudo-Denys par Jean Scot et a commenté la *Hierarchie céleste*; ces travaux dionysiens ont été publiés par Ph. Chevalier²²⁶ et G. Théry²²⁷. D'après Jeuneau, il pourrait être aussi l'auteur d'une traduction inédite des *Seconds analytiques* (Toledo, Bibl. Cap., 17.14) utilisée par Jean de Salisbury²²⁸.

²²¹ John Barrie HALL - Katherine S. B. KEATS-ROHAN, *Ioannis Saresberiensis Metalogicon*, Turnhout, 1991 (CCCM 98).

²²² K. S. B. KEATS-ROHAN, *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, Turnhout, 1993 (CCCM 118).

²²³ Marjorie CHIBNALL, *John of Salisbury's Memoirs of the Papal Court*, London, 1956 (Medieval Texts).

²²⁴ W. J. MILLOR - H. E. BUTTLER - C. N. L. BROOKE, *The Letters of John of Salisbury*, t. 1, Londres, 1955 (Oxford, 1962) et t. 2, Oxford, 1979 (Oxford Medieval Texts).

²²⁵ Ronald E. PEPIN, «The *Entheticus* of John of Salisbury. A Critical Text», dans *Traditio*, t. 31, 1975, p. 127-193; J. VAN LAARHOVEN, *Entheticus Maior and Minor*, I: *Introduction, Texts, Translations*. II: *Commentaries and Notes*. III.: *Bibliography, Dutch Translations, Indexes*, 3 vol., Leiden, 1987 (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 17).

²²⁶ Philippe CHEVALLIER, *Dionysiaca. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aréopage*, 2 vol., Paris, 1937 et 1941.

²²⁷ Gaston THÉRY, «Documents concernant Jean Sarrasin réviseur de la traduction érégénienne du Corpus Dionysiacum», dans *AHDLM*, 18, 1950-1951, p. 47-87 (trad. part.).

²²⁸ Édouard JEAUNEAU, «Jean de Salisbury et la lecture des philosophes», dans *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 96-108.

Mathieu de Vendôme (2^e m. du XII^e s.)

Formé à Tours et à Orléans, Mathieu de Vendôme enseigne dans cette ville, puis à Paris, avant de revenir à Tours. Son œuvre principale est une *Ars versificandi*; mais il a aussi composé de nombreux poèmes, surtout inspirés d'Ovide (*Pyramus et Tisbe*) ou de la Bible (*Tobias*). F. Munari a donné l'édition critique de ses *opera omnia*²²⁹.

Vital de Blois (1^{ère} m. du XII^e s.)

Vital a composé deux comédies qui se rattachent à la tradition de Plaute, l'*Amphitryon* et l'*Aulularia*. Toutes deux ont été éditées en dernier lieu par J. Suchomski et M. Willumat²³⁰. Ces deux ouvrages ouvrent la collection *Commedie Latine del XII e XIII secolo*, lancée en 1976 par Ferruccio Bertini et ses collègues des universités de Gênes et de Sassari et qui embrasse sur nouveaux frais et avec une étude très attentive de la tradition manuscrite l'ensemble des comédies latines médiévales, dont le renouveau prend son départ au XII^e siècle dans les écoles célèbres du Val de Loire, avec les noms de Vital de Blois et de Mathieu de Vendôme. L'édition, qui comprend aujourd'hui six volumes²³¹, est accompagnée d'une traduction italienne et tient compte de toutes les critiques auxquelles avait donné

²²⁹ Franco MUNARI, *Mathei Vindocinensis opera*, 3 vol., Roma, 1977-1988 (Storia e letteratura, 144, 152, 171).

²³⁰ J. SUCHOMSKI - M. WILLUMAT, *Lateinische Comediae des 12. Jahrhunderts*, t. 32, 1979, p. 64-91.

²³¹ Sont parus: t. I, Vital de Blois, *Aulularia* par Ferruccio BERTINI; Mathieu de Vendôme, *De Afra et Milone* par Paola BUSDRAGHI; *Pamphilus, Gliscerium et Birria* par Annamaria SAVI; *De tribus puellis* par Stefano PITTALUGA (Pubblicazioni dell'Istituto di filologia classica e medievale, vol. 48, 1976); t. II, *De nuntio sagaci* par Gabriella ROSSETTI; *Babio* par Andrea DESSI FULGHERI; Geoffroy de Vinsauf, *De tribus sociis* par Enzo CADONI; *De clericis et rustico* par Enzo CADONI (ibid. vol. 61, 1980); t. III, *Pamphilus* par Stefano PITTALUGA; Vital de Blois, *Geta* par Ferruccio BERTINI; *Baucis et Traso* par Giovanni ORLANDI; *De mercatore* par Paola BUSDRAGHI (ibid. vol. 68, 1980); t. IV, Arnulphe d'Orléans, *Miles gloriosus* par Silvana PARETO; *De Lombardo et lumaca* par Magda BONACINA; *Asinarius* par Simona RIZZARDI (ibid. vol. 79, 1983); t. V, *Rapularius* par Paolo GATTI; Riccardo da Venosa, *De Paulino et Polla* par Stefano PITTALUGA (ibid. vol. 95, 1986). t. VI et dernier (ibid. n. s. vol. 176, 1998), Guillaume de Blois, *Alda*; par F. BERTINI; <Arnulphe d'Orléans>, *Lidia* par I. GUALANDRI et G. ORLANDI, *Rapularius II* et *De more medicorum* par P. GATTI; Jacopo da Benevento, *De uxore cerdonis* par F. BERTINI

lieu la médiocre édition de G. Cohen et de ses collaborateurs en 1931²³².

Pierre de Blois († 1211/1212)

D'ascendance bretonne, Pierre de Blois se forme à Tours, Orléans, Bologne et Paris. En Sicile, en Normandie et en Angleterre, il compose un grand nombre d'ouvrages de toutes sortes, théologiques, rhétoriques et poétiques, dont une petite partie seulement a été rééditée depuis la *Patrologia latina* (t. 207) : un *Compendium in Iob* qui a connu un grand succès jusqu'au XVII^e s.²³³, un *De amicitia christiana et de dilectione Dei et proximi*, dépendant d'Aelred de Rievaulx²³⁴, un *Dialogus inter regem Henricum II et abbatem Bonevallis* sur le thème de la Croisade²³⁵, enfin plusieurs poèmes, recensés par Dronke²³⁶ et en partie édités par Dronke lui-même, J. Mc Donough²³⁷ et P. Bourgain²³⁸. Plus récemment, E. Revell a sorti de l'ombre une collection comprenant 80 nouvelles *Lettres*, d'un grand intérêt pour les dernières années de Pierre de Blois²³⁹. Pour finir, on discute encore de l'authenticité d'un manuel de rhétorique intitulé *Libellus de arte dictandi rhetorice* que le manuscrit unique, mais tardif, place sous son nom, et que T. Janson a publié²⁴⁰.

²³² G. COHEN, *La «comédie» latine en France au XII^e siècle*, Paris 1931, 2 vol.

²³³ J. GILDEA, «L'Hystore Job». *An Old French Adaptation of «Compendium in Job» by Peter of Blois*, 2 vol., Liège - Willanova, 1974-1979.

²³⁴ Marie-Madeleine DAVY, *Un traité de l'amour au XII^e siècle. Pierre de Blois*, Paris, 1932.

²³⁵ Robert B. C. HUYGENS, «*Dialogus inter regem Henricum secundum et abbatem Bonevallis. Un écrit de Pierre de Blois réédité*», dans *Revue Bénédictine*, t. 68, 1958, p. 87-112.

²³⁶ Peter DRONKE, «Peter of Blois and Poetry at the Court of Henry II», dans *Mediaeval Studies*, t. 38, 1976, p. 185-235.

²³⁷ J. Mc DONOUGH, *The Oxford Poems of Hugh Primas and the Arundel Lyrics edited from Bodleian Library Ms. Rawlinson G. 109 and British Library Ms. Arundel 384*, Toronto - Leiden, 1984 (Toronto Mediaeval Latin Texts, 15).

²³⁸ Pascale BOURGAIN, *Poésie lyrique latine du Moyen Age*, Paris, 1989 (Bibliothèque médiévale, 2009).

²³⁹ Elizabeth REVELL, *The Later Letters of Peter of Blois*, Oxford - New York - Toronto, 1993 (Auctores Britannici Medii Aevi, 13).

²⁴⁰ Tore JANSON, *Prose Rythm in Medieval Latin from the IXth to XIIIth Century*, dans *Acta Universitatis Stockholmiensis*, Stockholm, 1975 (Studia Latina Stockholmiensia, 20), p. 120-121.

5. La poésie

Le XII^e s. est aussi une époque de grande vitalité pour la poésie. Moines comme Raoul Tortaire et Baudry de Bourgueil, évêques comme Hildebert et Marbode, chanoines comme Gautier de Châtillon ou Pierre Riga, clercs vagants comme Hugues Primat et les goliards, ils manifestent parfois une grande virtuosité dans l'usage des pieds, des sonorités et des rythmes. Si l'épigramme et la poésie biblique ou religieuse ne sont pas délaissées, le siècle voit aussi un renouveau de la matière antique, avec l'*Illiade* de Simon Chèvre d'Or et l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon, cependant que la poésie satirique connaît un grand succès avec Serlon de Bayeux ou les goliards. Les manuels scolaires eux-mêmes, qui se renouvellent à cette époque, prennent une forme versifiée: ainsi le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, le *Grécisme* d'Eberhard de Béthune²⁴¹, et, œuvre pour laquelle l'auteur anglais Geoffroy de Vinsauf doit beaucoup à son séjour en France, la *poetria nova*²⁴², qui date des années 1208-1213. Toute cette littérature didactique, qui va s'imposer au XIII^e siècle à la faculté des Arts, mériterait études ou éditions nouvelles, sans compter les nombreux commentaires inédits auxquelles elle a donné lieu.

Pierre le Peintre (v. 1100)

Chanoine à Saint-Omer, Pierre le Peintre a composé de nombreux poèmes religieux: quelques-uns abordent des matières théologiques (*De Trinitate*, *De sacramentis*), d'autres s'engagent dans la réforme de l'Église (*De crimine simoniali*); un autre loue la patrie flamande du poète (*De laude Flandriae*). Ils sont édités par L. Van Acker, ainsi qu'un poème décrivant la fabrication des couleurs,

²⁴¹ On attend la parution de l'étude d'Anne Grondeux sur la tradition manuscrite et les commentaires de cet ouvrage.

²⁴² De ce célèbre traité, publié par E. Faral dans *les Arts poétiques du XII^e et du XIII^e s.*, Paris, 1924 ont été données deux traductions anglaises, l'une par M. F. Nims en 1967 (The Pontifical Institute of Medieval Studies), l'autre par J. Baltzell Kopp, dans J. J. MURPHY, *Three medieval rhetoricae arts*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1971, tandis que la recherche sur la tradition manuscrite de l'ouvrage donnait lieu à une étude attentive de S. Gallick dans «Manuscripta», 18, 1974, p. 67-95.

composé par un confrère audomarois portant le même prénom, mais que l'éditeur croit devoir distinguer de Pierre le Peintre²⁴³.

Serlon de Bayeux (XI^e-XII^e s.)

Né dans la région de Caen, Serlon entre au chapitre de Bayeux grâce à la protection de l'évêque Odon, frère de Guillaume le Conquérant. Comme poète, il a surtout exercé sa verve satirique contre les partisans de la réforme grégorienne. L'édition ancienne, incomplète et peu sûre de Wright demanderait à être remplacée²⁴⁴. Une invective contre les Sodomites publiée par J. Boswell²⁴⁵ et corrigée par R. Lenzen²⁴⁶ pourrait bien, selon ce dernier, être l'œuvre de Serlon.

Raoul Tortaire († 1114)

Moine à Fleury-sur-Loire, Raoul Tortaire a laissé une abondante œuvre poétique, qui comprend des lettres, des vies de saint en vers et un *De memorabilibus* en neuf livres, inspiré de Valère Maxime. L'ensemble n'a pas connu d'édition nouvelle depuis celle d'Ogle et Schullian en 1933²⁴⁷.

Marbode de Rennes († 1123)

Écolâtre d'Angers, puis évêque de Rennes, Marbode a composé en vers l'une des premières *artes dictaminis*, le *De ornamentis uerborum*, non réédité depuis la *Patrologia latina* (PL 171, col. 1687-92). En revanche, on dispose de textes critiques pour son célèbre lapi-

²⁴³ L. VAN ACKER, *Petri Pictoris Carmina, nec non Petri de Sancto Audemaro Liber de coloribus faciendis*, Turnhout, 1972 (CCCM 25); voir aussi l'étude capitale de Jürgen STOHLMANN, «Zur Überlieferung und Nachwirkung der Carmina des Petrus Pictor» dans *Mittelateinisches Jahrbuch*, t. 11, 1976, p. 53-91.

²⁴⁴ Thomas WRIGHT, *The Anglo-Latin Satirical Poets and Epigrammatists of the Twelfth Century*, t. 2, London, 1872, p. 232-258.

²⁴⁵ J. E. BOSWELL, «Christianity, Social Tolerance and Homosexuality. Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century», Chicago, 1980.

²⁴⁶ R. LENZEN, «Sodomitenschelte. Eine Invektive des Serlo von Bayeux?», dans *Arbor ameona comis. 25. Jahre Mittelateinisches Seminar in Bonn. 1965-1900*, éd. par E. KÖNSGEN, Stuttgart, 1990, p. 189-192.

²⁴⁷ OGLE - SCHULLIAN, *Rodulfi Tortarii Carmina*, Rome, 1933 (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, 8).

daire²⁴⁸, ainsi que pour plusieurs autres poèmes²⁴⁹ et sa vie de saint Robert de Turlande († 1067), fondateur de la Chaise-Dieu²⁵⁰. Quant au *Liber decem capitulorum*, où l'on perçoit les conceptions pastorales de l'évêque de Rennes, il a fait l'objet de deux éditions critiques²⁵¹.

Baudry de Bourgueil († 1130)

Moine puis abbé de Saint-Pierre de Bourgueil, plus tard archevêque malheureux de Dol, Baudry de Bourgueil est l'auteur de 256 poèmes inspirés des modèles classiques et surtout d'Ovide dont le texte a été raffraîchi par Hilbert²⁵². Si l'on n'a pas réédité récemment son *Historia Hierosolimitana*, remaniement des *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, autrefois imprimée dans le *Recueil des Historiens des Croisades*, ni ses textes hagiographiques (*Vitae* de Robert d'Arbrissel et d'Hugues de Rouen notamment), J.-Y. Tilliette a publié récemment une lettre de Baudry à Pierre de Jumièges²⁵³ et s'appête à donner dans la collection *Auteurs latins du Moyen Âge* le texte critique de ses poèmes. Ainsi devrait-on pouvoir lire quelques pièces inédites comme le *De scuto et ense sancti Michaelis* (Avranches, 213, f. 133-170) ainsi que la *Vita sancti Samsonis* (Paris, BN, lat. 350).

²⁴⁸ John M. RIDDLE (éd.) - C. W. King (trad. angl.), *Marbode of Rennes' Liber lapidum, Considered as a Medical Treatise with Text, Commentary and Translation, Together with Text and Translation of Marbode's Minor Works on Stones*, Wiesbaden, 1977 (Sudhoffs Archiv, 20).

²⁴⁹ Walther BULST, «Studien zu Marbods *Carmina varia* und *Liber decem capitulorum*», dans *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil. hist. Klasse*, n. sér., t. 2, fasc. 10, 1939, p. 173-241; Walther BULST, «Liebesbriefgedichte», dans Bernhard BISCHOFF - Suso BRECHTER, *Liber floridus. Mittellateinische Studien Paul Lehmann zum 65. Geburtstag am 13. Juli 1949 gewidmet von Freunden, Kollegen und Schülern*, St. Ottilien, 1950, p. 287-301.

²⁵⁰ Antonella DEGL'INNOCENTI, *Marbodo di Rennes, Vita beati Roberti*, Firenze, 1995 (Biblioteca del medioevo).

²⁵¹ Walther BULST, *Marbodi episcopi Redonensis, Liber decem capitulorum*, Heidelberg, 1947 (Editiones Heidelbergenses, 8); Rosario LEOTTA, *Marbodi Liber decem capitulorum. Introduzione, testo critico e commento*, Roma, 1984 (Biblioteca del Giornale italiano di filologia).

²⁵² Karlheins HILBERT, *Baldricus Burgulianus, Carmina*, Heidelberg, 1979 (Editiones Heidelbergenses, 19).

²⁵³ Jean-Yves TILLIETTE, «Une lettre inédite sur le mépris du monde et la composition du cœur adressée par Baudri de Bourgueil à Pierre de Jumièges», dans *Revue des études augustinienes*, t. 28, 1982, p. 257-279.

Hildebart de Lavardin († 1133)

Écolâtre puis évêque du Mans, puis archevêque de Tours, Hildebart de Lavardin est un des plus fins lettrés du XII^e s., au point que des œuvres de cet «Egregius versificator» ont pu être insérées par erreur dans l'*Anthologia latina*, en compagnie d'œuvres de l'Antiquité. Il n'en est que plus regrettable de devoir consulter la plupart de ses ouvrages dans la *Patrologia latina* (t. 171), parmi de nombreux écrits inauthentiques. C'est pourquoi l'ouvrage de P. von Moos s'impose pour démêler le faux du vrai²⁵⁴. Une petite partie de ses ouvrages a fait l'objet d'éditions critiques: les épigrammes profanes²⁵⁵ ou bibliques²⁵⁶. D'autre part, des travaux sont en cours pour publier ses sermons.

Hugues d'Orléans († v. 1160)

Sans doute formé à Orléans avant d'y enseigner, surnommé «Primat» en raison de sa célébrité, Hugues d'Orléans est l'un des principaux représentants de la poésie goliardique. Son œuvre a fait l'objet d'une réédition en 1984²⁵⁷. Une mention particulière doit être faite pour le *Carmen de excidio Troiae*, republié depuis au Japon par H. Harada²⁵⁸.

Gautier de Châtillon († v. 1182)

Chanoine de Reims et ami de Jean de Salisbury, Gautier de Châtillon est surtout connu pour avoir composé une *Alexandreis*, poème en 5500 hexamètres dactyliques. Devenue un classique au même titre que les poèmes antiques, elle a été largement copiée et glosée. Colker en a donné une édition critique²⁵⁹. Gautier a aussi

²⁵⁴ P. VON MOOS, *Hildebart von Lavardin, 1056-1133. Humanitas an der Schwelle des höfischen Zeitalters*, Stuttgart, 1965.

²⁵⁵ Alexander Brian SCOTT, *Hildebarti Cenomannensis Carmina minora*, Leipzig, 1969 (Bibliotheca Teubneriana).

²⁵⁶ Alexander Brian SCOTT - D. F. BAKER - A. G. RIGG, «The Biblical Epigrams of Hildebart of Le Mans. A Critical Edition», dans *Mediaeval Studies*, t. 47, 1985, 272-316.

²⁵⁷ C. J. McDONOUGH, *The Oxford Poems of Hugh Primas and the Arundel Lyrics*, 1984.

²⁵⁸ Hirosius HARADA, «Hugonis Primatis Aurelianensis Carmen de excidio Troiae», dans *Studies in Language and Culture*, t. 17, 1991, p. 77-91.

²⁵⁹ Marvin L. COLKER, *Alexandreis*, Padova, 1978.

produit deux recueils de courtes pièces rythmiques, des pièces satiriques et un poème en l'honneur de Thomas Becket, autrefois publiés par Karl Strecker et dont une pièce a été éditée il y a quelques années par A. Hood²⁶⁰.

Jean de Hauville (fin du XII^e s.)

Ce normand de la fin du XII^e s., marqué par l'école de Chartres, est l'auteur d'un poème de 4300 hexamètres dactyliques, l'*Architrenius*, inspiré du *De planctu naturae* d'Alain de Lille. P. G. Schmidt en a donné une édition critique²⁶¹.

Simon Chèvre d'Or (2^e m. du XII^e s.)

Simon apparaît dans l'entourage du comte de Champagne avant d'entrer à Saint-Victor de Paris. Il est l'auteur de poèmes divers édités en ordre dispersé: des épitaphes, un poème hagiographique en l'honneur de Thomas Becket²⁶², deux pamphlets, l'un contre l'envie²⁶³, l'autre contre le schisme de 1159, et surtout une Iliade en vers dont il existe deux recensions²⁶⁴.

Pierre Riga († 1209)

Chanoine de Reims, Pierre Riga est l'auteur d'un grand poème biblique publié par P. E. Beichner²⁶⁵, l'*Aurora*, qui versifie les livres historiques des deux Testaments. Son succès est immense: plus de

²⁶⁰ Alan B. E. HOOD, «The Golden Rose of Besançon: Ecclesiastical Politics and the Feast of Fools in a Poem of Walter of Châtillon», dans *Studi Medievali*, t. 35, 1994, p. 195-216.

²⁶¹ Paul Gerhard SCHMIDT, *Johannes de Hauvilla, Architrenius. Mit einer Einleitung und Anmerkungen herausgegeben*, München, 1974.

²⁶² F. R. SWIETEK, «A metrical Life of Thomas Becket by Simon Aurea Capra», dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 11, 1976, p. 177-195, à corriger par l'article de LEBEK (W. D.), «Verbesserungsvorschläge zum Metrical Life of Thomas Becket und zum Brutus», dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, t. 15, 1980, p. 128-130.

²⁶³ Paul LEHMANN, «Eine Sammlung mittellateinischer Gedichte aus dem Ende des 12. Jahrhunderts», dans *Historische Vierteljahrschrift*, 1935, p. 55-56.

²⁶⁴ André BOUTEMY, «La version parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la Guerre de Troie (ms. lat. 8430)», dans *Scriptorium*, t. 1, 2, 1947, p. 267-288. M. M. Parrott a édité l'*Ylias* dans sa thèse: *The «Ylias» of Simon Aurea Capra. A Critical Edition*, Toronto, 1975, mais celle-ci demeure inédite.

²⁶⁵ Paul E. BEICHNER, *Aurora Petri Rigae Biblia versificata. A verse commentary on the Bible*, 2 vol., Notre Dame, 1965 (Publications in Mediaeval Studies, 19).

250 manuscrits la transmettent. Les autres écrits de Pierre Riga, le *Floridus aspectus*, peut-être un *De decem preceptis*, attendent toujours leur édition critique.

6. Les récits de croisade

On a déjà eu l'occasion de mentionner les récits de croisade des moines Guibert de Nogent et Baudry de Bourgueil. Les trois premières croisades ont en effet donné lieu à une littérature originale et abondante, qui relate les victoires remportées par les chevaliers francs ou exalte plus particulièrement tel ou tel prince qui s'y est distingué, comte de Boulogne ou de Provence, roi de France ou Normands de Sicile. Parfois encore, comme l'*Histoire* de Foucher de Chartres et celle de Guillaume de Tyr, né lui-même en Terre sainte, ces récits exhortent les chrétiens d'Occident à se croiser pour venir au secours des Lieux saints.

Plusieurs d'entre eux ont été publiés autrefois dans les *Documents relatifs à l'histoire des Croisades* par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. De ce fait ils n'ont généralement pas connu d'édition récente, tels l'*Historia Hierosolymitana* de Foucher de Chartres († 1127), chapelain de Baudouin de Boulogne; les *Gesta Tancredi* de Raoul de Caen († 1131), qui rapportent les exploits des princes normands Bohémond et Tancrède de Hauteville jusqu'en 1105; l'*Historia Hierosolomytana* de Robert le Moine (1^{re} moitié du XII^e s.), peut-être moine à Saint-Remi de Reims, etc. La même collection n'est cependant pas close puisque le *De profectione Ludouici VII in Orientem* d'Eudes de Deuil, († 1162), l'*Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem* de Raymond d'Aguilers (1^{re} moitié du XII^e s.) et l'*Historia de Hierosolymitano itinere* de Pierre Tudebode (1^{ère} moitié du XII^e s.) y ont récemment trouvé place²⁶⁶. Enfin, l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr († 1186) est une source de premier ordre pour l'histoire du royaume latin de Jérusalem, des origines à 1184: son auteur, né à Jérusalem, archidiacre puis archevêque de Tyr, est en effet un témoin direct de

²⁶⁶ Respectivement: Henri WAQUET, *La croisade de Louis VII roi de France*, Paris, 1949 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres); J. H. et L. L. HILL, *Le Liber de Raymond d'Aguilers*, Paris, 1969 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 9); les mêmes, *Historia de Hierosolymitano itinere*, Paris, 1977 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 12).

la plupart des faits qu'il rapporte. Il est donc heureux que R. B. C. Huygens en ait donné une belle édition critique²⁶⁷.

Conclusion

Avec le XIII^e siècle commence une période nouvelle. D'abord, comme on l'a dit en introduction, les littératures vernaculaires se développent, même si le latin et, par exemple, l'ancien français, sont pour longtemps attachés à des genres et à des publics distincts. En outre, à partir de 1200 les écoles parisiennes se fédèrent en une *uniuersitas magistrorum et scholarium*, dont la réputation attire des étudiants venus de toutes les parties de l'Europe occidentale. L'exemple parisien est bientôt suivi dans le royaume. Plusieurs universités naissent en France, qui se spécialisent dans des disciplines différentes : dialectique et théologie à Paris, droit à Orléans, médecine à Montpellier, etc. Enfin, le tournant des XII^e-XIII^e s. voit la naissance et le spectaculaire essor des ordres mendiants, Franciscains, Dominicains, Carmes et Ermites de saint Augustin, qui fournissent, et pas seulement dans les universités, une part importante de la littérature des XIII^e-XV^e s.

Ces conditions nouvelles rendent très difficile de recenser les auteurs français de cette époque, même sans prétention à l'exhaustivité. En effet, la notion d'auteur «français» perd de sa pertinence lorsque les maîtres, les étudiants et les frères mendiants voyagent d'une université à l'autre, d'un couvent à l'autre, à tel point que les plus grands noms de l'université parisienne sont nés et ont voyagé hors de France. Ensuite, le nombre des œuvres produites et conservées ne cesse de croître avec le temps ; les histoires littéraires, lorsqu'elles ne s'arrêtent pas tout simplement au XII^e s., se bornent souvent à l'étude de quelques «pics», laissant dans l'ombre une foule d'auteurs moins prestigieux, souvent parce qu'ils sont encore tout simplement inédits. D'un autre côté, des entreprises actuellement en cours, comme la *Bibliographie annuelle du Moyen Age tardif*²⁶⁸, la

²⁶⁷ Robert B. C. HUYGENS - Hans Eberhard MAYER - Gerhard RÖSCH, *Guillaume de Tyr, Chronique. Édition critique*, Turnhout, 1986 (CCCM 63, 63A).

²⁶⁸ Jean-Pierre ROTHCHILD, *Bibliographie annuelle du Moyen Age tardif. Auteurs et textes latins, vers 1250-1500*, Turnhout, 1991 sq. (le neuvième volume est en préparation). *Medioevo latino*, Firenze, 1974 sq. étend depuis 1995 ses dépouillements jusqu'à la fin du Moyen Age.

mise à jour du répertoire de Glorieux²⁶⁹ et le travail parallèle d'Olga Weijers sur la faculté des arts²⁷⁰, devraient permettre de tracer bientôt un tableau moins imparfait des œuvres écrites au XIII^e-XV^e siècles et de leurs éditions critiques.

²⁶⁹ Mgr Palémon GLORIEUX: *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1933 (Études de philosophie médiévale, 17).

²⁷⁰ Olga WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, t. 1 et 2, Turnhout, 1994 et 1996 (Studia Artistarum, Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales, 1 et 2).

The Edition of Medieval Latin Texts in the English-speaking World

by
Michael LAPIDGE
(Cambridge)

During the past fifty years, since its inauguration in 1949 and the publication of its first volume in 1953, the series *Corpus Christianorum* under the editorial direction of Dom Eligius Dekkers (1915-98) has become the world's principal forum for the publication of patristic Latin texts (in its *Series Latina*) and Medieval Latin texts (its *Continuatio Mediaevalis*). During these fifty years some 400 volumes have been printed, and there is no question that they serve as the benchmark against which all other editorial enterprises are judged. But the field of Medieval Latin literature is vast — as can be seen by a glance at the volume of bibliography listed annually in *Medioevo Latino* — and no series and no publisher could reasonably hope to assume responsibility for publishing work done in the field as a whole. In fact there are numerous enterprises for the publication of Medieval Latin texts in Europe and North America and elsewhere, though none can match *Corpus Christianorum* in scope and achievement. In what follows I shall attempt to survey the principal series¹ dedicated to the publi-

¹ It would be an impossible task to list individual texts which have been printed during the past fifty years with English apparatus (introduction, translation or commentary) by scholarly presses outside of established series, or even to list such volumes which have been printed by European presses; for example, the series *Mittelaltersche Studien und Texte* (printed in Leiden by E.J. Brill), founded by Karl Langosch and now edited by Paul Gerhard Schmidt, has printed a number of texts with apparatus in English, including Theobald's *Physiologus* (by P.T. Eden, 1972), Geoffrey of Vitry's commentary on Claudian (by A.K. Clarke and P.M. Giles, 1973), the *Ysengrimus* (by J. Mann, 1987), Nigel of Canterbury's *Passio S. Laurentii* (by J.M. Ziolkowski, 1994), and the Berlin Commentary on Martianus Capella (by H.J. Westra and T. Kupke, 1994-8).

cation of Medieval Latin texts in the English-speaking world — *Oxford Medieval Texts*, *Scriptores Latini Hiberniae*, *Auctores Britannici Medii Aevi*, *Classical and Medieval Logical Texts*, *Cambridge Medieval Classics*, *Henry Bradshaw Society Publications*, and *Toronto Medieval Latin Texts* — and then offer some general observations on how the achievements of these individual series relate to the achievement of *Corpus Christianorum* as a whole.²

1. OXFORD MEDIEVAL TEXTS

Oxford Medieval Texts (OMT) is the largest and most prestigious series of scholarly editions of Medieval Latin texts published in the English-speaking world.³ The focus of the series is significant Latin texts pertinent to the cultural history of medieval Europe; the characteristic format consists of critical editions with adequate apparatus of variant readings, full historical commentary, and precise modern English translations printed *en face* with the Latin text. The series was initiated by the Oxford University Press in 1965 and the first volume (Piccolomini's *De gestis concilii Basiliensis Commentariorum Libri II*, edited by Denys Hay and W.K. Smith) was published in 1967. Since that time some sixty OMT volumes have been published. OMT is the successor of an earlier series of Medieval Latin texts, namely *Nelson's Medieval Texts* (NMT), a series which was established in the early 1940s as a result of discussions between H.P. Morrison, then managing director of Thomas Nelson & Sons, and Vivian Galbraith (1889-1976),⁴ then Professor of History at Edinburgh and subsequently Regius Professor of Modern History at Oxford. At Galbraith's insistence, he was joined as editor of NMT by Professor (later Sir) Roger

² The present article treats some material — but from a wholly different perspective — which I discussed in *Medieval Latin philology in the British Isles*, in *La filologia medievale e umanistica greca e latina nel secolo XX*, *Atti del Congresso Internazionale, Roma, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Università La Sapienza, 11-15 dicembre 1989*, 2 vols. (Rome, 1993), I.153-88.

³ It is in effect the twentieth-century successor of the nineteenth-century *Rolls Series*, which was established in 1857 and issued some 99 titles (bound in 251 volumes), mostly concerned with British history, until it was discontinued in 1899. See D. KNOWLES, *Great Historical Enterprises* (London, 1963), pp. 99-134, and LAPIDGE, *Medieval Latin philology*, pp. 162-4.

⁴ See R.W. SOUTHERN, *Vivian Hunter Galbraith*, in *Proceedings of the British Academy* 64 (1978), 397-425.

Mynors (1903-89),⁵ a distinguished Latin scholar who at various times held the chairs of Classical Latin at both Cambridge and Oxford. The first volume of NMT (the *Cronica* of Jocelin of Brakelond, edited by H.E. Butler) was published in 1949; between that time and 1965, when NMT was reborn as OMT, some twenty volumes were published, the last of which was G.D.G. Hall's edition of the *Tractatus de legibus et consuetudinibus regni Angliae qui Glanuilla uocatur* (1965). The early NMT volumes reflected the scholarly interests of Vivian Galbraith and his background at the Public Record Office, and hence included editions by Charles Johnson of the *Dialogus de Scaccario* or 'Dialogue of the Exchequer' (1950) and of the *De moneta* by Nicholas Oresme (1956). The original aim of NMT was to make available to a wide audience various texts, mostly historical in nature, bearing on English history; each text was accompanied by a facing English translation, minimal 'selective' apparatus criticus and brief historical commentary (in the earliest volumes the apparatus criticus and commentary were jumbled up in one sequence). From the outset, the crucial feature of the series, endorsed vigorously by both general editors, was the provision of facing-page translation.⁶

The editorial team of Galbraith and Mynors was joined in 1959 by Professor C.N.L. Brooke, then Professor of Medieval History at

⁵ See M. WINTERBOTTOM, *Roger Aubrey Baskerville Mynors*, in *Proceedings of the British Academy* 80 (1993), 371-401. Mynors is highly esteemed among classicists for his Oxford editions of Catullus, Vergil, Pliny the Younger and the *Panegyrici Latini*. But his contribution to the editing of Medieval Latin texts was also enormous, and the quality of his editing may be seen in his OMT editions of Bede's *Historia ecclesiastica* (1969), particularly its lengthy Introduction on the transmission of the text, Walter Map's *De nugis curialium* (1983), and the *Gesta regum* of William of Malmesbury (published posthumously in 1998, with the collaboration of M. Winterbottom and R.M. Thomson). By the same token, his contribution to OMT was enormous (see Winterbottom's memoir, pp. 384-7): for many of the texts published under his general editorship, Mynors identified and collated new manuscripts, wrote descriptions of them, oversaw the Latin text and composed the apparatus criticus, as in the case of K.R. Potter's edition (1955) of the *Gesta Stephani* or Charles Johnson's edition (1956) of the *De moneta* of Nicholas Oresme.

⁶ Cf. the remarks in a letter by Mynors to C.N.L. Brooke, written in 1965 and quoted by WINTERBOTTOM in his obituary of Mynors (*ibid.* pp. 384-5): 'Vivian [Galbraith]'s most emphatic point in the beginning (and how right he was!) was that unless people have English to face their texts, they will give up reading their texts altogether.'

Liverpool, and latterly Dixie Professor of Ecclesiastical History in the University of Cambridge. It was Christopher Brooke who was largely responsible for overseeing the transition from NMT to OMT, and under his guidance — and with the assistance of Michael Winterbottom and Diana Greenway, who succeeded Galbraith and Mynors as editors in 1975 — OMT acquired the characteristic format which has placed it in the vanguard of scholarly editions of Medieval Latin texts. In particular, volumes produced under his editorial control acquired increasingly detailed historical annotation; under Michael Winterbottom's guidance, the apparatus critici acquired greater concision and clarity. A clear notion of these important editorial developments may be gained by comparing the NMT edition (by Charles Johnson, first printed in 1961) of Hugh the Chanter's *History of the Church of York 1066-1127* with the revised OMT version of that edition by Martin Brett, Christopher Brooke and Michael Winterbottom (1990). At the same time, the series began to take on a more European profile through its inclusion of various continental Latin texts (Fulbert of Chartres, the *Annales Gandenses*, Gilo of Paris, and others).⁷

One of OMT's greatest strengths lies in its coverage of the English central Middle Ages, in particular the Anglo-Norman historians Orderic Vitalis (ed. Marjorie Chibnall, 6 vols., 1969-80), the *Gesta Normannorum ducum* (ed. Elisabeth van Houts, 2 vols., 1992-5), William of Jumièges (ed. R.H.C. Davis and Marjorie Chibnall, 1998), John of Worcester (ed. R.R. Darlington and P. McGurk, 2 vols., in progress, 1995-), Henry of Huntingdon (ed. D.E. Greenway, 1996), William of Malmesbury, *Gesta regum* (ed. Mynors, Winterbottom and R.M. Thomson, 1998) and *Historia nouella* (ed. E.J. King, 1998), Guy of Amiens, *Carmen de Hastingae proelio* (ed. F. Barlow, 1999) and others in press and in preparation. However, it is the intention of the present board of editors to extend similar coverage both to the earlier Anglo-Saxon period (a number of volumes of Bede, Byrhtferth and Goscelin of Saint-Bertin are in preparation, for example) as well as to the later English Middle Ages (the *Chronica maiora* of Thomas Walsingham,

⁷ The present team of OMT editors consists of Barbara Harvey and Michael Lapidge (who replaced Christopher Brooke and Michael Winterbottom, respectively, in 1987), Timothy Reuter (who replaced Diana Greenway in 1997), and James Binns, who joined the editorial board in 1998.

for example). Furthermore, although England is always likely to remain the principal focus of the series, increasing attention is being devoted to continental Latin texts, and editions of (for example) Peter of Celle, Albert of Aachen, Agnellus of Ravenna, Saxo Grammaticus, Peter Abelard, and others, are in advanced stages of preparation. By the same token, since it is a stated aim of the series to publish 'Latin texts pertinent to the cultural history of medieval Europe', the editors of OMT are always ready to consider proposals relating to texts which have literary or philosophical, as well as historical, interest; in other words, the notion of what constitutes 'cultural' history is interpreted by OMT in its widest sense.

2. SCRIPTORES LATINI HIBERNIAE

The series *Scriptores Latini Hiberniae* (SLH) is published by the School of Celtic in the Dublin Institute for Advanced Studies in Dublin. To date, fourteen volumes have been published, the first being an edition of the Latin writings of Bishop Patrick of Dublin (1074-84) by Aubrey Gwynn (1955), the most recent being that of the *Collectanea pseudo-Beda* by M. Bayless and M. Lapidge (1998). The scope of the series is confined to authors of Irish origin; its format is similar to that of *Oxford Medieval Texts* — Latin text with English translation on facing pages, with apparatus criticus beneath the Latin text, and accompanying commentary — save that, from the very outset, the publishers of SLH were prepared to accommodate very detailed and comprehensive apparatus critici (of which a good example may be seen in Ludwig Bieler's edition of *Patrician Texts from the Book of Armagh* published in 1979). The presiding genius of *Scriptores Latini Hiberniae* was Ludwig Bieler (1906-81),⁸ who had been trained in Vienna and spent his early years working on the *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, but who had to leave Austria in 1938, and spent the remainder of his life in Dublin, in the Department of Classics at University College, where from 1960 he held the chair of Late Latin and Palaeography. Bieler turned his scholarly attention to the early medieval Latin literature of his adoptive country, where, in addition to producing the defini-

⁸ See the obituaries by R. HANSLIK, *Almanach der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 131 (1981), 369-72; L.E. BOYLE, *Speculum* 57 (1982), 701-3; and J.J. O'MEARA, *Gnomon* 54 (1982), 222-3.

tive edition of the Letters of Ireland's so-called apostle, St Patrick,⁹ he was instrumental in founding the series *Scriptores Latini Hiberniae*, the first volume of which was published in 1955 (Bieler oversaw the publication of vols. 1-11). In effect he performed for SLH a function similar to that which Roger Mynors had performed for OMT: that is to say, he not only produced several volumes in his own name,¹⁰ but also contributed largely to the establishment of the Latin text and manuscript transmission of a number of others.¹¹ The groundwork laid by Bieler is being continued by others:¹² a number of important volumes has been published since Bieler's death,¹³ and more are in an advanced state of preparation.¹⁴

3. AUCTORES BRITANNICI MEDII AEVI

Auctores Britannici is a series established in 1959 by the British Academy for the publication of 'medieval texts dealing with intellectual subjects — theological and philosophical thought and learning, political theory and so forth'¹⁵ composed in the British Isles. The first volume in the series — *Memorials of St Anselm*, edited by

⁹ *Libri Epistolarum Sancti Patricii Episcopi*, ed. L. BIELER, 2 vols. (Dublin, 1952; repr. 1993).

¹⁰ *The Irish Penitentials*, SLH 5 (1963); *Four Latin Lives of St Patrick*, SLH 8 (1971); *The Patrician Texts in the Book of Armagh*, SLH 10 (1979).

¹¹ Bieler's contribution was decisive in: *Sancti Columbani Opera*, ed. G.S.M. WALKER, SLH 2 (1957), for which Bieler wrote a section on text tradition and Latinity; *Adamnan's De Locis Sanctis*, ed. D. MEEHAN, SLH 3 (1958), where Bieler was 'responsible for [establishing] the critical text'; and especially in the first three books of the *Periphyseon* of John Scottus Eriugena, ed. I.P. SHELDON-WILLIAMS, SLH 7, 9, 11 (1968-81).

¹² The present editors of SLH are Michael Lapidge and Richard Sharpe.

¹³ Notably the edition of John Scottus Eriugena, *Periphyseon* IV, ed. E.A. JEAUNEAU, SLH 13 (1995), and the edition of the *Carmina* of John Scottus by M. HERREN, SLH 12 (1993).

¹⁴ Including a revised edition of J.M. Díaz y Díaz's edition (1972) of the *Liber de origine creaturarum* by M. Smyth; and editions of the recently-discovered glosses by John Scottus Eriugena on Priscian by P.E. DUTTON and A. LUHTALA; of Book V of John Scottus's *Periphyseon* by E.A. JEAUNEAU; and of the *Nauigatio S. Brendani* by G. ORLANDI.

¹⁵ See M. WHEELER, *The British Academy 1949-1968* (London, 1970), p. 134. The original committee consisted of M.D. Knowles (Chairman), E.F. Jacob, W.A. Pantin and R.W. Hunt; the present committee consists of D.E. Luscombe (Chairman), C.S.F. Burnett (Secretary), A. Broadie, R.J.A.I. Catto, G.R. Evans, D. Howlett, M. Lapidge and R. Sharpe.

R.W. Southern and F.S. Schmitt — did not appear until 1968. Since then, some fourteen volumes have been published, including the works of John Blund, Edmund of Abingdon, Robert Kilwardby, Robert Grosseteste, Gilbert Crispin, Alexander Nequam, Richard Kilvington, and William Ockham.¹⁶ The guiding spirit of the series was Richard Hunt (1908-79),¹⁷ formerly Keeper of Manuscripts in the Bodleian Library, Oxford; all the volumes produced under his editorial guidance reflect his own incomparable knowledge of medieval texts and manuscripts. The format of *Auctores Britannici* varies from the two series I have discussed previously, in that the Latin texts are presented with apparatus criticus but without translation or commentary, or indeed any helpmeet which would allow these difficult texts to be communicated to an audience wider than that of specialists of medieval theology and philosophy. The format, in other words, was designed in happier times when a competent reading knowledge of Latin could be assumed for all professional medievalists. The editorial board has taken notice of the very different situation which obtains at present, and in recent years translations have been issued as companion volumes to some editions previously printed in the series.¹⁸ This initiative may be a token of future developments in the edition and presentation of Medieval Latin texts. In any event, a substantial number of volumes (including further works by William Ockham, Robert Grosseteste, Alexander Nequam and Robert Kilwardby, with the addition of works by Adelard of Bath and Henry Harclay) is in preparation, so that the continuance of the series is assured.

¹⁶ The writings of these various British authors may now be controlled by reference to R. SHARPE, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland before 1540* (Turnhout, 1997).

¹⁷ See R.W. SOUTHERN, *Richard William Hunt*, in *Proceedings of the British Academy* 67 (1981), 371-97.

¹⁸ For example, a translation of vol. 6 (*Robert Grosseteste: Hexaameron*, ed. R.C. DALES and S. GIEBEN, 1982) by C.F.J. MARTIN, *Robert Grosseteste: On the Six Days of Creation*, was issued in 1996 as vol. 6(2); and a translation of vol. 9 (*Robert Kilwardby O.P.: On Time and Imagination (De Tempore, De Spiritu Fantastico)*, ed. P. O. Lewry, 1987) by A. BROADIE, *Robert Kilwardby O.P.: On Time and Imagination, Part 2: Introduction and Translation* was issued in 1993 as vol. 9(2).

4. CLASSICAL AND MEDIEVAL LOGICAL TEXTS

Classical and Medieval Logical Texts is also a series sponsored by the British Academy. It was established in 1966, at the instigation of William Calvert Kneale (1906-90)¹⁹ and P.T. Geach, with the intention of publishing three categories of text: text books used in medieval universities (such as Boethius's logical treatises); developed logical treatises (such as Albert of Saxony's *Perutilis logica*); and philosophical works, not themselves logical treatises, but of high logical interest (such as Buridan's commentary on Aristotle's *Physics*).²⁰ The first volume was published in 1978, and since that time some eight volumes have appeared, the most recent appearing in 1991. Unfortunately, it proved impossible to maintain the original scheme for the series; instead attention was focussed on the many treatises which make up the massive *Logica magna* of Paul of Venice (1369-1429).²¹ The format of the series consists of Latin text with apparatus criticus²² at the bottom of the (verso) page, and facing English translation on the (recto) page; the text is followed by a detailed apparatus of sources (Fontes) and then Notes, which treat the philosophical significance of the edited texts in the form of a chapter-by-chapter commentary. This easily accessible format is thus distinguished from the more formidable format of *Auctores Britannici*.

5. CAMBRIDGE MEDIEVAL CLASSICS

Cambridge Medieval Classics is a series established recently through the efforts of Peter Dronke and published by the Cambridge

¹⁹ See T. SMILEY, *William Calvert Kneale* in *Proceedings of the British Academy* 87 (1995), 385-97, at p. 386.

²⁰ See WHEELER, *The British Academy 1949-1968*, p. 137. The original committee consisted of W.C. Kneale (Chairman), A.N. Prior, P.T. Geach and L. Minio-Paluello; the committee has subsequently been subsumed into that of *Auctores Britannici*.

²¹ In fact all volumes in the series (with one exception: vol. 3, *Al-Farabi's Commentary and short Treatise on Aristotle's De Interpretatione*, ed. F. W. ZIMMERMANN (1981), which is an English translation of Al-Farabi's Arabic original) have been partial editions of Paul of Venice's massive *Logica magna*.

²² The apparatus criticus for these volumes is not, however, of a complex nature: the *Logica magna* is preserved in a single manuscript (Vatican City, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 2132, written before 1443) and a printed edition of 1499; editions in the series are based on the Vatican manuscript, and the apparatus critici record variant readings from the 1499 Venice edition.

University Press; it is 'designed to provide bilingual editions of medieval Latin and Greek works of prose, poetry, and drama dating from the period c. 350—c. 1350'. The model for the series was the *Loeb Classical Library*, and it was the general editor's intention, as stated in the preface to each volume, that 'students and scholars of the literature, thought, and history of the Middle Ages, as well as more general readers (including those with no knowledge of Latin or Greek) will be attracted by this unique opportunity to read vivid texts of wide interest from the years between the decline of the Roman empire and the rise of vernacular writing.' The first volume — *Nine Medieval Latin Plays* edited by Peter Dronke himself — appeared in 1994; since that time a further eight volumes have been issued. The format of the series is like that of the Loeb series, namely that the 'original texts' are printed on the verso with facing-page translations on the recto. There is only minimal apparatus criticus (in some cases none at all), and also, again as in the Loeb series, no accompanying commentary, though some volumes are provided with brief explanatory notes. The general editor's principal aim was the provision of 'versions [= translations] in lively modern English, newly translated for the series'; the Latin (and Greek) texts themselves take second place to this aim. Thus, for example, the texts in vol. 2, *Hugh Primas and the Archpoet* (1994) translated by the poet Fleur Adcock, are taken over from the much earlier editions of Wilhelm Meyer and Max Manitius respectively; that in vol. 3, *Johannes de Hauvilla Architrenius* (1994), translated by Winthrop Wetherbee, is simply a reprint, without apparatus criticus, of that by Paul Gerhard Schmidt (1974); the text in vol. 6, *Gregory of Nazianzus, Autobiographical Poems* (1996), translated by Carolinne White, is simply that of Migne's *Patrologia Graeca* (vol. 37), itself a reprint of an edition of 1778 by C. Clémencet and A.B. Caillau; and that in vol. 8, Dhuoda's *Liber manualis* (1998), translated by Marcelle Thiébaux, is simply that of Pierre Riché published in *Sources chrétiennes* (1975). Indeed the only volumes in the series in which the texts are based on fresh collation of manuscripts and the results of the collation are reported in an apparatus criticus, are vol. 1, Peter Dronke's edition of *Nine Medieval Latin Plays*, and vol. 9, Charles Burnett's edition of Adelard's *Conversations with his Nephew* (1998). But the aim of the series was never to provide new texts with elaborate apparatus critici; rather, by eliminating all but the most essential of textual notes, it was hoped to keep the

costs of publication at a minimum (apparatus critici are very expensive to typeset) so that the volumes could be sold at prices comparable to Loeb volumes which students could afford. Unfortunately, the pricing policies of the Cambridge University Press ensured that the individual volumes would not be inexpensive, with the (predictable) result that very few volumes were sold (in some cases fewer than one hundred). Accordingly, the Cambridge University Press has cancelled the series, and Peter Dronke's admirable initiative has been reduced to naught.

5. HENRY BRADSHAW SOCIETY PUBLICATIONS

The Henry Bradshaw Society (HBS) was founded in 1890, principally through the energies of J. Wickham Legg (1843-1921), for the publication of rare liturgical texts.²³ It was named to commemorate Henry Bradshaw (1831-86),²⁴ Librarian of the University Library in Cambridge, whose indefatigable researches in manuscripts brought to light a whole range of medieval texts, liturgical texts among them. The Society functions by means of subscriptions paid by members (the costs of publication being set against subscriptions); it has continued to flourish over the course of a century, and has today some 300 members.²⁵ It is fair to say that the *Henry Bradshaw Society Publications* are the world's premier forum for the publication of liturgical texts. During the century or more since the appearance of the first volume in 1891, some 110 volumes have been published, including both texts and facsimiles of manuscripts.²⁶ Among the editors of individual volumes are some of the most distinguished liturgical scholars of the past century,

²³ On the foundation of the Society, see A. WARD and C. JOHNSON, *The Henry Bradshaw Society: its Birth and First Decade, 1890-1900* in *Ephemerides Liturgicae* 104 (1990), 187-200.

²⁴ See G.W. PROTHERO, *A Memoir of Henry Bradshaw* (London, 1888), J.W. CLARK, *Old Friends at Cambridge and Elsewhere* (London, 1900), pp. 292-301, and, more recently, D. MCKITTERICK, *Cambridge University Library: a History. II. The Eighteenth and Nineteenth Centuries* (Cambridge, 1986), pp. 523-57 *passim*, 658-702, and 703-56 *passim*.

²⁵ Editorial control over volumes published in the series is exercised by the Society's Council, and by the Publications Secretary (currently M. Lapidge).

²⁶ There is an excellent bibliography of the Society's publications by A. WARD, *The Publications of the Henry Bradshaw Society. An Annotated Bibliography with Indexes* (Rome, 1992).

including H.M. Bannister (1854-1919), W.H. Frere (1863-1938), André Wilmart (1876-1941), and H.A. Wilson (1854-1927).²⁷ Liturgical texts present editorial problems rather different from those of other medieval Latin texts, in that each manuscript book is an individual product made for the use of a particular church or ecclesiastic; rarely if ever are two liturgical manuscripts identical.²⁸ There is therefore no question of presenting the results of collation in an apparatus criticus; each edition must become, in effect, a diplomatic transcript of the one unique manuscript. That is not to say that liturgical manuscripts do not belong to families: a sacramentary, for example, may be broadly classed as 'Old' Gelasian, Eighth-Century Gelasian, Gregorian, mixed, and so on. But there is little point in recording variant readings from other liturgical manuscripts of the same broad classification, since nearly every word of every prayer will be found to have a variant. (The apparatus criticus of HBS volumes, therefore, is typically skeletal, and consists of notes indicating where in the editor's opinion the text transmitted by the base manuscript is corrupt.) Instead of recording variant readings, the Bradshaw Society, in its most recent volumes, has provided 'collation tables', which list other manuscripts of a perceived liturgical family and then indicate whether or not such-and-such a prayer is present in the other manuscripts of this family. Given the vast numbers of liturgical manuscripts which have survived from the Middle Ages, and the fact that each manuscript has its own individual interest, the Bradshaw Society should be able to continue publishing 'rare liturgical texts' as long as it can attract subscribers.

²⁷ There are brief biographies of all these scholars — and indeed of all (deceased) scholars who have edited one or more HBS volumes — in WARD, *The Publications*, pp. 95-111.

²⁸ Cf. F.L. CROSS, *Early Western Liturgical Manuscripts* in *Journal of Theological Studies* 16 (1965), 61-7, at 64: 'So far from early liturgical manuscripts issuing from archetypes, for centuries each liturgical book was unique. *Quot codices tot liturgiae!* The highest aim of every compiler of a liturgical text was to improve on his predecessor. I know of no better illustration of this variety than a cursory survey of the very large number of Missals and Sacramentaries described by Adalbert Ebner in his *Iter Italicum* or by Victor Leroquais in his splendid volumes on the Sacramentaries and Psalters in the Public Libraries in France. No two are alike. Liturgical books in this respect may be compared with church buildings, or with works of art, or, in another field, with fashions in clothes. There are certainly styles — Romanesque, Baroque, and so on — but, within each style, each item is different, and purposely different.'

6. TORONTO MEDIEVAL LATIN TEXTS

This series of *Toronto Medieval Latin Texts* (TMLT) was founded in 1969 with the admirable intention (as stated in the Preface to the first volume, published in 1972) 'primarily to provide editions suitable for university courses and curricula, at a price within the range of most students' resources.' An admirable aim; but how was the aim to be accomplished? The editors²⁹ explain that 'many Medieval Latin texts are available only in expensive scholarly editions, equipped with full textual apparatus but with little or no annotation for the student.' One way of reducing cost, apparently, was to eliminate the 'expensive' textual apparatus, including presumably the apparatus criticus and apparatus fontium. But can serious scholarly editions of Latin texts be produced without an apparatus of variant readings? In order to meet this objection, the General Editor, A.G. Rigg, elaborated a theoretical standpoint which privileged the text preserved in a single manuscript; his elaboration, included as part of a symposium on editing medieval texts printed in 1977, is as follows:

It [Rigg's editorial procedure] presents a single text as it was used and read by at least one medieval scribe. No author of a critical edition is ever going to admit that his text is a hotchpotch of preferred variants, but the reader of many critical editions is often led to wonder if the text he is reading may be further from what the author wrote than any of the extant manuscripts . . . There is a danger in preferring modern critical judgment (which is, after all, based on information transmitted by medieval scribes) to medieval scribes themselves . . . We must also recognize the fluidity of medieval texts. Scribes were not necessarily trying to preserve and pass on to posterity an intact and uncorrupted sacred text; often, they treated it as a living work . . . I am asking for more respect for the scribe and for each individual manuscript: we should accept the scribe's orthography . . . we should accept his carefully produced texts, not as pieces of evidence from which to restore something else . . . but as the product of a creative and intelligent craftsman.³⁰

²⁹ The General Editor of the series is A.G. Rigg; the original Editorial Board consisted of L.E. Boyle, A.B. Scott and M. Winterbottom, who have been joined in more recent times by J. Martin and R.J. Tarrant.

³⁰ A.G. RIGG, 'Medieval Latin', in *Editing Medieval Texts. English, French and Latin written in England*, ed. A.G. RIGG (New York and London, 1977), pp. 107-25, at 120-2.

The extreme position advocated here was not new to textual criticism: it had been argued passionately earlier this century by Joseph Bédier, with respect to the edition of medieval French texts.³¹ Bédier's position was developed in response to the genealogical method of classifying manuscripts associated with the name of Karl Lachmann,³² which was then much in vogue. As Bédier showed, classification of variants is often impossible in the case of scribes copying texts in their own vernaculars, inasmuch as they frequently took the liberty of recasting lines to suit their own sense of style; Bédier therefore urged editors to identify one reliable manuscript for the work in question — a *codex optimus* — and base the edition on that. In the case of texts in the vernacular, there is much to be said in favour of Bédier's position.³³ What was new about Rigg's method was the application of these principles to the edition of medieval Latin texts, and then to supervise the production of a series of editions — *Toronto Medieval Latin Texts* — based upon them. Thus Rigg described the editorial procedures of his new series in the Preface to the first volume (1972):

Editions in this series are usually based on one MS only, with a minimum of textual apparatus; emendations are made only where the text fails to make sense, not in order to restore the author's original version. The effect is to produce a 'scribal version' of a text — a version that was acceptable to its scribe and was read and understood by medieval readers. Editors are required to select their MS with great care, choosing one that reflects a textual tradition as little removed from the original as possible, or one that is important for some other reason (such as a local variant of a text, or a widely influential version). Manuscript orthography and syntax are carefully preserved.

Rigg's position was intentionally provocative, and could not help but provoke controversy. It may be said that there is something in

³¹ J. BÉDIER, *La tradition manuscrite du Lai de l'ombre. Réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes* in *Romania* 54 (1928), 161-96, 321-56.

³² There is a brilliant account of the origin and development of editorial principles based on the genealogical classification of manuscripts by S. TIMPANARO, *La genesi del metodo del Lachmann*, 2nd ed. (Padua, 1985).

³³ Bédier's 'method' has generated much discussion; note in particular E. FARAL, *A propos de l'édition des textes anciens. Le cas du manuscrit unique, Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel* (Paris, 1955), 1409-21; A. CASTELLANI, *Bédier avait-il raison? La méthode de Lachmann dans les éditions de textes du moyen âge* (Fribourg, 1957); and F.H. BÄUML, *Some aspects of editing the unique manuscript: a criticism of method*, in *Orbis Litterarum* 16 (1961), 27-33.

favour of Rigg's principles in the case of a text preserved in a single autograph or idiograph copy; but it becomes less and less viable in cases of texts preserved in many manuscripts. Classicists, in particular, found the principles unpalatable. Thus J.B. Hall, reviewing an early TMLT edition (vol. 4: *A 13th-C. Anthology of Rhetorical Poems*, ed. B. Harbert (1975)):

If a modern journalist fails to verify his quotations and misrepresents the person whose words he purports to quote, he may be taken to court, and, if convicted, face heavy penalties. The editors of [TMLT] say in effect that they do not give a hang if they do misrepresent the authors whose works they edit, and, because the authors are long since dead and their works in Latin, they presumably expect that no one will be offended by their unethical conduct or care to lodge a protest on behalf of the misrepresented authors . . . those authors might at least expect that editors would feel under an obligation to do the decent thing and endeavour to restore to them the words they actually wrote, not the rehash of one of their copyists. At the root of such obligation and such endeavour is the cardinal principle of textual criticism, respect for the truth, which has long been known to the best biblical, classical and medieval scholars: I am only surprised that with modern means of communication it has not yet reached those concerned with [TMLT].³⁴

These harsh remarks elicited a response from Rigg,³⁵ then a response by Hall to Rigg's response.³⁶ In effect, however, the two positions are irreconcilable.³⁷

In any event, from the time of publication of the first TMLT volume in 1972 (*Three Lives of English Saints*, ed. M. Winterbottom), some twenty-five further volumes have appeared. The texts represent a wide chronological spread, from Late Antiquity (vol. 2: *The Gospel of Nicodemus*, ed. H.C. Kim (1973));

³⁴ J.B. HALL, *The editing and emendation of Medieval Latin texts: two case histories*, in *Studi medievali*, 3rd ser. 19 (1978), 443-66, at 456.

³⁵ A.G. RIGG, *The editing of Medieval Latin texts: a response*, in *Studi medievali* 3rd ser. 24 (1983), 385*-388*.

³⁶ *Ibid.* pp. 385-7. Hall returned to the attack a few years later in reviewing TMLT vol. 17 (*Nigel of Canterbury: Miracula Virginis*, ed. J. ZIOLKOWSKI (1986)): *Notes on the 'Miracula sancte Dei genitricis Virginis Marie, versificae' of Nigellus de Longo Campo*, in *Studi medievali*, 3rd ser. 29 (1988), 423-43.

³⁷ There is a balanced assessment of the two theoretical positions by L.E. BOYLE, *Optimist and recensionist: "common errors" or "common variations"?*, in *Latin Script and Letters A.D. 400-900*, ed. J.J. O'MEARA and B. NAUMANN (Leiden, 1976), pp. 264-74.

vol. 16: *Avitus Books I-III*, ed. D. Nodds (1985)) to the late Middle Ages (vol. 8: *Boccaccio: Genealogiae deorum liber XIV*, ed. J. Reedy (1978); vol. 21: *Richard Rolle: Emendatio vitae; Orationes*, ed. N. Watson (1995)), and an equally wide spread in literary genre (verse, commentary on antique texts, homilies, encyclopedic material, letters, theology, spiritual devotions, school texts, etc.). The series has remained true to the editorial principles enunciated in 1972: each volume contains Latin text with explanatory notes printed on the bottom of the page, and textual notes (typically recording readings from other manuscripts) at the back of the volume, where a glossary of unusual terms is also usually supplied. The format that was devised for the first volume (camera-ready copy produced on an IBM typewriter, with unjustified margins, etc.) has been maintained throughout. But whatever the home-spun appearance of the individual volumes, the format has allowed the Medieval Centre in Toronto to sell the TMLT volumes at very modest prices, and thus has admirably fulfilled the editors' original intentions of providing editions within the range of students' financial resources.

The English-speaking world thus provides contradictory evidence about the present state of publication of Medieval Latin texts: on the one hand, costly series such as OMT continue to flourish, as do inexpensive series such as TMLT; but for unfathomable reasons a well-conceived series such as *Cambridge Medieval Classics* is discontinued by its publisher because of disappointing sales figures. The contradictory evidence thus gives pause for reflection about the current state of publication of Medieval Latin texts. Various points should be considered.

First, the knowledge of Latin among the presumed audience for editions of Medieval Latin texts. In the nineteenth century, when the *Rolls Series* were being published, it could be assumed — given the nature of education in public schools and at Oxford and Cambridge — that any scholar, indeed any gentleman, wishing to consult a *Rolls Series* edition of a medieval historical text would be able to read the Latin unaided; hence the *Rolls Series* texts were not furnished with translations. Dramatic changes in the nature of university education in the years following the First World War meant that such knowledge of Latin could no longer be taken for granted, even among students trained at Oxford or Cambridge. The need for inexpensive Latin texts with facing English translation — to aid those readers who had some, but perhaps not fluent, Latin — was

felt as early as 1944, when Professor Zachary Brooke, in his inaugural lecture to the University of Cambridge, stressed the need for 'a series of cheap [medieval Latin historical] texts for students'.³⁸ (It was partly in response to this sentiment that the series of *Nelson's Medieval Texts* was established.) However, during the succeeding half-century, the situation regarding Latin teaching in schools and at university has deteriorated drastically.³⁹ Few schools offer systematic instruction in Latin (often for want of competent teachers); the standard of competence in Latin represented by A-level training is poor compared to standards fifty years ago; and so few students entering university have competent Latin that both Oxford and Cambridge are for the first time prepared to admit students to read Classics who have no previous training in Latin. This deterioration is reflected in scholarly publication. Many professional medieval historians, for example, even very distinguished ones, reveal through their quotation of Latin sources, and especially of Latin titles, that their linguistic training is superficial and inadequate;⁴⁰

³⁸ Z.N. BROOKE, *The Prospects of Medieval History* (Cambridge, 1944), p. 7.

³⁹ Competence in Latin remained an entrance requirement for all students at Cambridge until 1960; since the entrance requirement was dropped, the number of students who have studied Latin to A-level standard has diminished almost to vanishing point (and it must be said that A-level standard these days is a far cry from what it was in the 1960s when I first began teaching Medieval Latin in Cambridge).

⁴⁰ By way of illustration I quote from the publications of Professor R. McKitterick (and give several quotations to show that what is at issue here is not merely local, typographical error): thus *comitati* is given as the plural of *comitatus* (*The Frankish Kingdoms under the Carolingians, 751-987* (London, 1983), pp. 97, 249); titles of Latin works are erroneously cited throughout: *Capitulare missorum specialia* (ibid. p. 93); 'Columella's *De Rustica*' [= 'The Country Wench?'] and 'Pompeius Trojus' [= 'Pompey of Troy?'] (both from 'The diffusion of insular culture in Neustria between 650 and 850', in *La Neustrie*, ed. H. Atsma (Sigmaringen, 1989), pp. 395-432, at 401), 'pseudo-Anatolius, *De Paschae*' (ibid. p. 402); 'a *Capitula de diversa miracula*' (*The Carolingians and the Written Word* (Cambridge, 1989), p. 208), *De diadema monachorum* (ibid. p. 247); *Expositio in Ecclesiastes* (ibid. p. 261), etc. Errors in case-endings are so frequent that it is not surprising that the meaning even of titles of Latin works, to say nothing of the works themselves, are misunderstood: thus the *Historia Apollonii regis Tyri* is rendered as 'Apollonius' story of the kings of Tyre' (ibid. p. 247). Errors of this sort are perhaps particularly unfortunate in the work of a scholar whose principal focus is on medieval libraries and manuscripts. My observation, however, is not directed *ad hominem*, but is merely intended to show that even internationally distinguished historians in the late twentieth century lack the training in Latin which was the hallmark of scholars fifty years ago.

and students of literature fare no better.⁴¹ In these circumstances it is hardly surprising that recent years have seen the burgeoning of series of translations of Medieval Latin texts. One of the best of these series is *Translated Texts for Historians* (TTH; published by the Liverpool University Press), founded by the late Margaret Gibson, and currently edited by Gillian Clark and Mary Whitby. The series is focused on late antiquity and the early Middle Ages, the period from approximately 300 to 800, and its scope includes texts in relevant Mediterranean languages in addition to Greek and Latin, including Syriac and Armenian. To date some thirty volumes have been published, beginning in 1985; among the Latin authors and texts included in the series are Victor of Vita, Hilary of Poitiers, Cassiodorus, Caesarius of Arles, the *Liber pontificalis*, Gregory of Tours, Venantius Fortunatus, and Bede. The format of TTH includes detailed introductions and commentary alongside the translations themselves; they thus function in many cases as ancillary volumes or 'cribs' to texts edited in the *Series Latina* of *Corpus Christianorum* (the format of which excludes both translation and commentary). As knowledge of Latin continues to decline among professional medievalists, series such as TTH will assume an increasingly significant role, provided that competent translators can be found to produce volumes for the series.

Another factor which will inevitably influence the quality of future editions of Medieval Latin texts, particularly in the English-speaking world (and above all in North America) is the contempt with which the acquisition of philological skills and editorial technique is treated in the humanities at large. Editing a text — whether in Latin or in a vernacular language — is deemed an unsuitable activity for anyone who would try to find a job in the North American job market. For those who have succeeded in fin-

⁴¹ Cf. the reviews by M. WINTERBOTTOM of M. IRVINE, *The Making of Textual Culture: "Grammatica" and Literary Theory, 350-1000*, in *The Journal of Medieval Latin* 5 (1995), 273-6 ('It is ironical that, in a book that chronicles the passionate efforts of so many to keep up a high standard of *Latinitas*, the author should himself be so careless in this area. Phrases in which he ventures on his own are particularly indicative ... I have noted fifty pages on which at least one error of translation occurs ... we owe it to the medieval scholars who preceded us to understand what they wrote more fully than this', p. 275); and H. WHITE, reviewing R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics and Translation in the Middle Ages: Academic Traditions and Vernacular Texts*, in *Review of English Studies* 45 (1994), 85-6.

ding a job, a published edition is regarded as insufficient to secure promotion, and may even be considered a liability; in any event, a published edition would always need to be accompanied by a convincing demonstration, preferably in the form of a monograph, that the applicant for promotion is capable of something other than the low-grade activity which editing is considered to be — in a word, that s/he can also show evidence of literary / historical / analytical skills alongside the purely mechanical activity that editing is thought to be. This scornful attitude to editing — and it is more prevalent than professional Medieval Latinists might dare to acknowledge — is a perennial source of puzzlement to those familiar with European academic tradition, which holds that textual criticism and the editing of texts represents the highest calling and highest skill of all philological disciplines. A.E. Housman put this position with characteristic incisiveness:

Textual criticism, like most other sciences, is an aristocratic affair, not communicable to all men, nor to most men. Not to be a textual critic is no reproach to anyone, unless he pretends to be what he is not. To *be* a textual critic requires aptitude for thinking and willingness to think; and though it also requires other things, those things are supplements and cannot be substitutes. Knowledge is good, method is good, but one thing beyond all others is necessary; and that is to have a head, not a pumpkin, on your shoulders, and brains, not pudding, in your head.⁴²

Housman's opinion is not an isolated one; at least among students of textual criticism; the same view is put — somewhat more crudely — by James Willis in a more recent manual of Latin textual criticism:

There are many useful jobs which can be done by men who do not like to think. They can dig ditches, clean automobiles, and compile concordances. They cannot, however, become good textual critics.⁴³

This view will be widely shared by Latin (and Medieval Latin) scholars who spend their intellectual energies editing Latin texts; but it is not shared by everyone.

⁴² These words form the peroration to a lecture by Housman entitled 'The application of thought to textual criticism', repr. in *The Classical Papers of A.E. Housman*, ed. J. DIGGLE and F.R.D. GOODYEAR, 3 vols. (Cambridge, 1972), III.1058-69, at 1069.

⁴³ These words constitute the first sentence of J. WILLIS, *Latin Textual Criticism* (Urbana, IL, 1972), p. 3.

The disparity between the two points of view — that (on the one hand) textual criticism and the editing of texts is a low-grade activity, best suited for graduate students if for anyone, and (on the other) Housman's contention that editing is 'an aristocratic affair', only suited for those capable of exercising the best judgement — is reflected in a debate made current a decade ago between 'philology' and 'theory' (both broadly conceived).⁴⁴ The contrast between the two positions is cogently set out by Barbara Johnson.⁴⁵ She begins by referring to an article by the classicist William Arrowsmith,⁴⁶ who in 1963 adverted to the violent attack by Wilamowitz on Nietzsche's *Birth of Tragedy*, and observed that Wilamowitz (by general agreement one of the most brilliant classical scholars who has ever lived) carried the day in the debate because he was able to demonstrate a number of errors in Nietzsche's philology; Arrowsmith went on to point out, 'that a thesis is only as good as its author's philological expertise is clearly a fallacy.' Barbara Johnson adverts to Arrowsmith's conclusion, and then goes on to illustrate it by reference to Lacan's analysis of a short story by Edgar Allan Poe, *The Purloined Letter*. In this story, the police, who are very proud of their concern for accurate observation and rigorous analysis, search a government minister's apartment without finding a letter which the minister has stolen from the queen; but an amateur detective, Auguste Dupin, finds the letter hanging in plain sight. Thus the intuitive leap of the amateur detective confutes the methodical analysis of the police, and Lacan concludes (as quoted by Johnson): 'A transition is made here from the domain of

⁴⁴ See *Comparative Literature Studies* 27 (1990), 1-78 [the proceedings of a Harvard symposium, March 1988, including contributions by Jan Ziolkowski, Wendell Clausen, Eckehard Simon, Calvert Watkins, Barbara Johnson, John T. Koch, Gregory Nagy, Jonathan Culler, Margaret Alexiou, Carolivia Herron, Richard F. Thomas, and Stephen Owen]; and *Speculum* 65 (1990), 1-108 [including contributions by Stephen G. Nichols, Siegfried Wenzel, Suzanne Fleischman, R. Howard Bloch, Gabrielle M. Spiegel and Lee Patterson].

⁴⁵ *Philology: what is at stake?*, in *Comparative Literature Studies* 27 (1990), 26-30.

⁴⁶ The article is cited by Johnson (*ibid.* p. 30) as 'William Arrowsmith, "Nietzsche on Classics and Classicists (Part II)", *Arethusa* 2 (1963): 8-10'. In fact the article in question is found not in *Arethusa* (which was not founded until 1968), but in *Arion*, of which William Arrowsmith was the editor; however, one should not perhaps expect accurate citation of evidence from theorists, whose stated concern is with truth rather than with mere exactitude.

exactitude to the register of truth.' For Lacan, and apparently for Barbara Johnson, philology is the domain of exactitude, theory the register of truth: to pursue exactitude, like the stupid police in Poe's story, is to miss the truth.

How does the debate between philology and theory bear on the editing of Medieval Latin texts? In an attempt to answer this question, Jan Ziolkowski, who hosted the Harvard symposium on philology and who has international standing in the field of Medieval Latin studies, stated the positions as follows:

On the one hand we must recognize that exposure to methodologies should not come at the expense of 'hard skills'. Sometimes I fear that in many areas of literary studies we have already reached the sad pass of producing students who are unable or unwilling to consult dictionaries and similar resources, even though the computer has made such consultation less time consuming than ever before. On the other hand, philologists must realize that making their texts relevant to a modern audience, which necessitates asking new questions of their texts, is not inherently meretricious; on the contrary, it is an urgent desideratum.⁴⁷

And how are philologists, at least those who edit Medieval Latin texts, to make their editions 'relevant to a modern audience'? This very question was addressed recently by Nancy Partner in Toronto in 1991 at a conference on the 'politics' of editing medieval texts.⁴⁸ Viewing current editorial activity in the field of medieval history from a 'theorist's' standpoint, she observed that editors are 'oddly reticent about what exactly it is that they are inviting us to read, especially when the text makes some claim to the historical. I would never see the *copia* of modern knowledge diminished, but too often in its larger arrangements, its presumptions and categories, there is a history of literature, of *writing*, of discourse, culture, and epistemology which is being swamped and lost.'⁴⁹ To illustrate this point she turns to the OMT edition of Orderic Vitalis, edited by Marjorie Chibnall in six volumes (1969-80), and in particular

⁴⁷ What is philology? Introduction, in *Comparative Literature Studies* 27 (1990), 1-12, at 9.

⁴⁸ *Notes on the margins: editors, editions and sliding definitions*, in *The Politics of Editing Medieval Texts*, ed. R. FRANK (New York, 1993), pp. 1-18. There is a brilliant account by Giovanni Orlandi on the (frequently idiotic) theoretical positions on editing advocated by some speakers at the Toronto conference: *Perché non possiamo non dirci Lachmanniani*, in *Filologia Mediolatina* 2 (1995), 1-42, esp. 33-8.

⁴⁹ *Notes on the margins*, pp. 4-5.

to vol. 1, which contains nearly 400 pages of analysis, genealogies, maps and indices; but it also contains a section entitled 'Historical method', and it is this section that draws Partner's fire. Whereas it is obvious that much of Orderic's narrative is made up of fictitious speeches placed in the mouths of the principal persons, the editor, Marjorie Chibnall, is content 'to excuse and dismiss' this aspect of the work; in Partner's view, an editor who could list every separate occurrence of the word *miles* in Orderic — as Chibnall's Index verborum does — could also list and analyze all the 'fictitious speeches' which occur in Orderic; and Partner then goes on to suggest categories according to which such speeches could be classified (*Impersonation, Omniscience, Known Invention*).⁵⁰ Given such classification, Partner concludes, 'we might actually uncover the true origins of realist fiction, and also find ourselves able to construct a new, firmer ground for history itself.'⁵¹

The underlying point of this criticism is analogous to that advanced by Barbara Johnson concerning philologists: once again, like the stupid police in Poe's story, the 'philologist' who has edited Orderic Vitalis for us — in this case Marjorie Chibnall — has unfortunately failed to see the truth in the text, truth which apparently would be more fully visible if the text were supplied with fuller indices verborum. (Such indices might also spare theorists the nuisance of reading through the text for themselves, assuming they had enough Latin to do so, and categorizing for themselves the examples of *oratio recta* which they discover in it.) But it seems to me that, whatever the merit of indices verborum, Partner's criticism of Chibnall's edition is wildly off the mark. Indexing is a relatively minor function of an editor: people who dig ditches and clean automobiles, to paraphrase James Willis (quoted earlier), can also probably compile indices verborum. The editor's principal function is not to provide a full index of *orationes rectae* which the text may contain, but to recover, by sifting manuscript evidence, what the author wrote, and to represent the author's words for the modern reader. Any other consideration is secondary to this one. Desirable though they might be, indices, introductions, commentaries — and even translations — are not indispensable features of editorial activity. What *is* indispensable, is that the editor represent the words of the author as accurately as possible.

⁵⁰ Ibid. pp. 16-17.

⁵¹ Ibid. p. 18.

It would appear that philology (that is, in this context, the editing of Medieval Latin texts) and theory are at cross purposes. Whatever the merits of the theorists' position, it has the effect of confirming the disdain with which the editing of medieval texts is treated in North American universities: philologists, especially perhaps those who edit Latin texts, are, like the stupid police in Poe's story, apt to miss the truth of the texts they are attempting to establish; and therefore their entire enterprise is cast in doubt. And this disdain, in combination with ever-declining standards of Latin training throughout the English-speaking world, implies that there will be fewer and fewer scholars competent to read Medieval Latin texts in the original, let alone to edit them. In the nineteenth century a sound knowledge of Latin could be assumed for all those who might wish to consult a *Rolls Series* edition, and translations were therefore unnecessary. That world, alas, has perished. In the present world, conscientious scholars understandably wish to be able to demonstrate familiarity with and control over the primary Latin sources which underpin all their analysis; but in too many cases they lack the knowledge of Latin needed for such a demonstration. Translations, and especially facing-page translations, are therefore an urgent necessity, because they allow such scholars the illusion of controlling a text which, without the accompanying translation, they would be incapable of understanding. As we move into a new century, it seems safe to predict that enterprises such as TTH, which offer accessible and inexpensive translations of early Medieval Latin texts, will continue to flourish, and that expensive series such as OMT and SLH, which offer facing-page translations, will become increasingly indispensable for scholars who have inadequate training in Latin to read the texts in the original without the aid of a translation, but who nevertheless wish to demonstrate their control of primary sources. What the implications of this increasingly complex situation will be for long-established undertakings like the *Series Latina* and *Continuatio Mediaevalis* of *Corpus Christianorum*, which continue to provide Latin texts with excellent apparatus but without translations, is not yet clear; but one can only hope that this important initiative, conceived by Dom Dekkers at a time when Latin was a more essential tool in the equipment of medieval scholarship than it is today, will continue to be the benchmark against which other series of Medieval Latin texts may be judged.

Saint Augustin peut-il être l'auteur des sermons *De puero centurionis* et *De filia archisynagogi*?

par

L. DE CONINCK, B. COPPIETERS et R. DEMEULENAERE

(Bruges)

Est-il possible d'attribuer à saint Augustin les sermons *Morin 6 et 7* (62A et 63B selon le classement de P.P. Verbraken)? La question est d'actualité, puisque les auteurs du présent article sont en train de mettre la dernière main au volume du *Corpus Christianorum* qui doit comprendre, entre autres, ces deux sermons. Une étude approfondie du problème créerait un déséquilibre dans l'édition proprement dite; mais elle est à sa place dans ce recueil dédié à la mémoire de dom E. Dekkers, étant le premier résultat tangible d'une équipe qu'il a constituée de concert avec dom D. Misonne et dom M. Bogaert (Maredsous) et le prof. M. Lamberigts (KULeuven)¹.

Les sermons 62A et 63B ne sont transmis que dans le codex 17059 du fonds latin de la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich (IX^e s., Italie septentrionale, ensuite Schäftlarn) et ils y ont pour titre, respectivement, *Sermo sancti Augustini de puero centurionis* et *Sermo sancti Augustini episcopi de filia archisynagogi et de muliere fluxum sanguinis patiente*. Au sein de ce recueil d'homélies ils forment un seul et même groupe avec un extrait des *Enarrationes in Psalmos* (in Ps. 72, 1-4), deux *sermones ad populum* authentiques (392, 2-6 et 70A = *Mai* 127) et deux sermons africains d'auteurs

¹ Une partie du contenu du présent article a fait l'objet d'une conférence à l'Institut Historique Augustinien (Heverlee); nous y avons tiré profit des conseils et suggestions de M. Lamberigts, M. Schrama, M. Smalbrugge et T. van Bavel.

inconnus qui y sont attribués à tort à l'évêque d'Hippone (*De paenitentia* et *De decimis quae sacerdotibus in ecclesia offerri debeant*: *Mach.* 1992 et 2291)².

De puero centurionis et *De filia archisynagogi* ont été édités et commentés à deux reprises par dom Morin.

Dans l'*editio princeps* celui-ci les mit sur le même pied que le *De paenitentia* mentionné plus haut et un sermon se trouvant dans une section postérieure du codex de Munich: *De psalmo XCIII Deus ultionum* (ps.(?)-Augustin, *Morin* 8)³. Il était porté à attribuer l'ensemble de ces quatre homélies à un africain du V^e siècle; il fit état de correspondances de style avec des sermons authentiques de saint Augustin, mais c'était pour prouver dans quelle mesure l'auteur avait été dépendant de son exemple et aussi pour mettre en garde le lecteur de ne pas se méprendre sur ces ressemblances; il constata des divergences avec Augustin dans la manière de citer l'Écriture⁴. En particulier pour *De puero centurionis* (sermon 62A), dom Morin attirait l'attention sur la citation du texte biblique '*rosit radicem cucurbitae*' (*Ion.* 4,7) et sur la remarque du prédicateur à ce sujet: *quem magister Hieronymus 'ederam' posuit*. Il y voyait une allusion aux objections des évêques africains contre la traduction *iuxta hebraeos* des Prophètes⁵.

En 1930 dom Morin avait changé d'opinion: il publia le *De puero centurionis* et le *De filia archisynagogi* de même que le *De psalmo XCIII* parmi les *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti*⁶. Les passages correspondants dans l'œuvre d'Augustin y réapparaissent

² G. MORIN, Les sermons inédits de saint Augustin dans le manuscrit latin 17059 de Munich, *Rev. Bén.* 10 (1893), pp. 481-497 et 529-541; B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, I, Wiesbaden 1960, pp. 132-133; P.P. VERBRAKEN, Le recueil augustinien de Schäftlarn, *Rev. Bén.* 82 (1972), pp. 47-62.

³ *Infra*, n.9.

⁴ 'On y trouve bien quelque chose du feu, du naturel, des grands mouvements, des locutions favorites de celui-ci; et c'est là précisément ce qui pourrait, si l'on n'y prenait garde, mettre en défaut la vigilance du critique. Mais en y regardant de plus près, on ne tarde pas à découvrir de place en place des expressions vulgaires, une recherche exagérée de l'assonance, des divergences dans la manière de citer l'Écriture, bien des détails enfin qui trahissent un imitateur d'Augustin plutôt qu'Augustin lui-même.' (G. MORIN, Les sermons inédits ..., p. 529).

⁵ Augustin, Lettre 71,3 et 82,35; Jérôme, Lettre 112,21-22.

⁶ G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti* (Miscellanea Agostiniana, I), Rome, 1930, pp. 608-618.

sent mais avec l'affirmation, cette fois, qu'il ne s'agit pas d'imitations mais de créations originales de la main du maître⁷. La référence à Jérôme et à sa traduction de *Ion.4,7* est écartée du texte, étant considérée dorénavant comme une glose interpolée⁸.

C'est la première prise de position de Morin qui a prévalu jusqu'à présent en ce qui concerne le *De psalmo XCIII* (Morin 8)⁹. Par contre, l'authenticité du *De puero centurionis* (sans quem - posuit) et du *De filia archisynagogi* n'a plus été mise en question; dom Lambot envisageait leur réédition dans le cadre des *sermones ad populum*, dom Verbraken leur a attribué les numéros 62A et 63B. Dans le présent article nous reconsidérons les arguments de dom Morin pro et contra l'authenticité de chaque sermon¹⁰.

Il va sans dire que nous avons utilisé au mieux le *Thesaurus Augustinianus* et le *Cetedoc Library of Christian Latin Texts*¹¹ ainsi que le *Corpus Augustinianum Gissense*¹²; au besoin, nous avons fait appel aussi à la *Patrologia Latina Database*¹³.

⁷ Au sujet de *De puero centurionis*: 'Omnia heic probae notae, et Augustino omnino digna sunt' (ibid., p. 608); sur *De filia archisynagogi*: 'singulae sententiae, singula fere uerba Augustinum clamant: uerum enim uero nec quicquam deprehenditur, quod ex illius scriniis compilatum iure dici queat' (ibid., p. 611); sur *De psalmo XCIII*: 'Augustini reuera esse omnino habeo exploratum, quippe cuius ingenium dicendique genus singulae sententiae, singula fere uerba referant' (ibid., p. 613).

⁸ G. MORIN, ibid., p. 608.

⁹ Toutefois F. Dolbeau estime que le sermon Morin 8 a des chances d'être authentique et il signale des correspondances avec les *sermones ad populum* 360A et 374: F. DOLBEAU, ed. *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique* (Collection des Etudes Augustiniennes, Sér. Antiquité - 147), P., 1996, pp. 628 et 641.

¹⁰ C.-à-d. que nous étudierons ici le texte biblique des deux sermons et les correspondances de vocabulaire et de style dans l'œuvre augustinienne, ainsi que la phrase 'quem magister Hieronymus (h)ederam posuit'. Une étude complète de l'authenticité et surtout de l'intégrité des sermons traiterait en outre des thèmes et de l'argumentation; on peut trouver un très bon exposé sur la méthode requise pour de telles recherches, ainsi qu'un exemple à suivre, dans l'article de M. SCHRAMA, Augustinus preekt in Carthago op het feest van 's Heren geboorte: De authenticiteit van sermo 369, *Jaarboek voor Liturgie-onderzoek* 13 (1997), pp. 219-245.

¹¹ P. TOMBEUR, *Thesaurus Augustinianus*, Turnhout, 1989; *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* - 3, Turnhout, 1997.

¹² C. MAYER, *Corpus Augustinianum Gissense*, Bâle, 1995.

¹³ *Patrologia Latina Database*, Chadwyck-Healey Ltd., 1993-1996. Nous remercions la Faculté de Théologie de la K.U.Leuven et son bibliothécaire E. D'hondt pour leur accueil chaleureux et efficace.

1. *Sermon 62A: De puero centurionis (infra, pp. 240-242)*

En général, le *texte des citations bibliques* de cette homélie est celui auquel on peut s'attendre, s'il s'agit d'un ouvrage de saint Augustin. Il contient des formes de la *Vetus Latina* qui ne sont connues que par ses écrits, notamment *Is. 2, 2* '*paratus in cacumine*'¹⁴, *Cant. 2, 17* '*remoueanetur*'¹⁵ et *Ion. 4, 7* '*imperauit uermi matutino et rosit radicem cucurbitae*'¹⁶.

La péricope évangélique commentée *Matth. 8, 8-13* fait exception, mais est-elle transmise correctement? Telle qu'elle se lit dans le manuscrit de Munich, elle s'écarte sur plusieurs points de la bible d'Augustin pour s'associer à la Vulgate; mais elle comporte en même temps un élément typiquement augustinien¹⁷. Le paradoxe se résoud si nous supposons qu'au cours de notre tradition manuscrite il y a eu une adaptation secondaire à la Vulgate; en effet, le texte-noyau des homélies sur les lectures liturgiques s'avère particulièrement vulnérable¹⁸.

¹⁴ Voir R. GRYSOY, *Vetus Latina, 12: Esaias. Pars I, fasc.2*, Fribourg 1987, pp. 88-91.

¹⁵ Cf. Adu. Iud. 6, 8. c. Adu. Leg. 2, 11, 37. Conf. 13, 14. Enarr. Ps. 67, 9. Sermons 19, 3. 125A, 1. 374 augm., 20 (F. DOLBEAU, *Vingt-six sermons*, p. 612) (les deux premières citations ont été reprises respectivement par Florus de Lyon, De expos. missae 3 et par Bède, In Lucae euangelium 4,13).

¹⁶ Cf. Gen. ad litt. 9, 14. Lettres 82, 5. 102, 35. Sermon 11, 2.

¹⁷ Le deuxième membre de la phrase *Matth. 8, 8*, '*intres sub tectum meum*' (ll. 6-7) - c'est l'ordre de la Vulgate qu'on ne rencontre chez Augustin que dans la Lettre 189, 4 et dans Io. ev. tract. 49, 5 -, est répété à la ligne 25 dans la forme qui lui est habituelle '*sub tectum meum intres*'; dans ses œuvres, le troisième membre, '*dic tantum uerbo*' (l. 9), ne se rencontre jamais dans cet ordre. Dans *Matth. 8, 9* (ll. 11-12) nous pourrions nous attendre à '*constitutus*' après '*potestate*' selon une habitude fixe d'Augustin (cf. Enarr. Ps. 46, 12. c. Faust. 22, 74. Io. ev. tract. 16, 5. Lettre 189, 4. Sermon 62, 4); mais ce mot manque ici. Plus loin il y a '*huius*' au lieu d'un '*alio*' plus courant (l. 13); il existe toutefois un seul parallèle dans son oeuvre (Io. ev. tract. 16, 5). Par contre, le début de *Matth. 8, 11* est spécifiquement augustinien: '*propterea dico uobis quia*' (l. 30): il revient quatre fois dans ses ouvrages (Enarr. Ps. 134, 7. Io. ev. tract. 16, 6. Sermons 46, 34 et 342, 4), mais nous n'en avons trouvé aucune trace chez d'autres auteurs, malgré des recherches dûment effectuées dans le CLCLT et la *Patrologia Latina Database*. P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae*, III, Reims, 1743 (Turnhout, 1991), p. 45 ne mentionne qu'Augustin. La leçon n'apparaît dans aucun manuscrit des Évangiles: H. FREDE, *Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jhdt., I: Varianten zu Matthäus*, Freiburg, 1988, pp. 131. 161-162.

¹⁸ Cf. par ex. P.P. VERBRAKEN, Le sermon LXXI de saint Augustin, *Rev. Bén.* 75 (1965), surtout pp. 61-63.

Bref, le texte biblique n'exclut pas, semble-t-il, que le sermon soit de saint Augustin, ou de quelqu'un de son entourage.

Parcourons en second lieu les principales *correspondances de contenu et de style* dans lesquelles dom Morin vit d'abord des emprunts manifestes par un imitateur¹⁹, ensuite l'empreinte d'Augustin lui-même²⁰.

Force nous est de partir de la constatation que, dans l'ensemble des sermons authentiques, il y a des passages qui se ressemblent profondément sans être identiques: des textes dans lesquels Augustin insiste sur les mêmes idées-clés, associées à des citations bibliques bien caractéristiques; où il fait appel à ses métaphores favorites; où il emploie des termes et expressions qu'il affectionne. La présence de ressemblances frappantes ne plaide donc aucunement contre l'authenticité. Mais on peut constater d'autre part qu'Augustin n'insère jamais des extraits d'oeuvres antérieures dans de nouvelles compositions; en outre, il est un théologien trop profond et un orateur trop brillant pour se répéter mécaniquement. Des correspondances trop serrées peuvent donc à bon droit susciter la méfiance.

Quelle est donc la nature exacte des analogies signalées par Morin?

Pour la première phrase (*'Fides centurionis huius annuntiat fidem gentium, tamquam granum sinapis, fidem humilem et feruentem'*) la première édition cite le sermon 77 où il est dit en des termes semblables que la foi du centurion partage ses qualités d'humilité et de ferveur avec le grain de sénévé de *Luc 17,6*: 'Non inueni tantam fidem: similem grano sinapis, quanto minutiori, tanto feruentiori'²¹. Cependant on ne peut affirmer que la première phrase du sermon 62A soit un calque, pour la bonne raison que les œuvres authentiques elles-mêmes se ressemblent beaucoup, quand il y est question de la parabole du grain de sénévé: la *feruor* de la foi, dont le grain

¹⁹ G. MORIN, Les sermons inédits ..., pp. 530: 'plusieurs traits manifestement empruntés à saint Augustin'; cf. p. 529: 'un imitateur d'Augustin plutôt qu'Augustin lui-même'; 'non pas un imitateur de basse époque, mais un disciple à peu près immédiat'; 'si nos sermons inédits ne sont pas de saint Augustin, ils sont du moins sûrement de son école'.

²⁰ G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones* ..., p. 608.

²¹ Sermon 77, 12.

de sénevé est un exemple, est traité aussi dans les *Quaest. Euang.* 1, qu. 11 et dans le sermon 246, 3; l' *humilitas* de la graine et de la foi, dans les *Quaest. Euang.* 1, qu. 22; les deux ensemble, *feruor* et *humilitas*, dans *Io. Euang. tract.* 40, 8 et dans le sermon 223H.

Voici le commentaire de notre sermon sur 'Non sum dignus Domine ut intres sub tectum meum': '*Sub tectum suum <ut> intraret Dominus se dicebat indignum; et tamen ista uerba non dixisset, nisi iam Dominus in cor eius intrasset*' (ll. 7-8). Les deux éditions de Morin citent des parallèles tirés de deux homilies *de uerbis Domini* d'Augustin et d'un sermon sur un psaume. Or il y a correspondance prononcée avec le passage susmentionné, quand le sermon 62 commente les propos du centurion: '*Neque hoc diceret cum tanta fide et humilitate, nisi iam illum, quem timebat intrare in domum suam, corde gestaret*'. Les deux autres sermons, qui sont authentiques, contiennent cependant le même contraste entre *tectum/domus* et *cor*, ainsi qu'une correspondance verbale réciproque frappante²².

Morin dans son article invitait ses lecteurs à comparer encore davantage les sermons 62 et 62A; mais nous estimons que leur analogie n'a rien d'anormal, vu que la même péripécie y est racontée et commentée par Augustin²³.

La terminologie inspirée de la géométrie et utilisée aux ll. 37-39 dans l'interprétation de 'multi ab oriente et occidente ueniunt' ('*Medius locus quo ueniunt, ipse Christus est; in medio est, quia omnibus aequalis est: quidquid in medio ponitur, commune est omnibus*')

²² Sermon 62, 1; cf. Enarr. Ps. 38, 18: '*Non erat dignus qui Christum domo reciperet, et iam corde receperat*' et sermon 77, 12: '*Tecto non recipiebat, corde receperat*'.

²³ ll. 4-5: '*Dominus autem ad puerum eius saluandum se ipsum iturum esse promisit*' et sermon 62, 1: '*ad domum quippe centurionis cum se promitteret Dominus Iesus iturum ut puerum eius sanaret (...)*'; ll. 11-12 '*Ego sub potestate: tu supra omnes potestates*' et 62, 4 '*Si ergo ego, inquit, homo sub potestate, iubendi habeo potestatem, quid tu possis, cui omnes seruiunt potestates?*'; ll. 21-22: '*Et tamen centurio iste alienigena erat - de Romanis erat - militem ibi agebat*' et 62, 4 '*Ibi iste militem agebat, quantum agere centurio poterat*'; l. 24 '*Quid, putamus, laudauit in huius fide? Humilitatem*' et 62, 3 '*Huius tamen fides in humilitate laudatur*'; ll. 28-30 '*Nondum eramus, et iam praeuidebamur, iam praeoscebamur, iam promittebamur*' et 62, 4 '*Dominus autem (...) iam praenuntiabat Ecclesiam toto orbe terrarum futuram*'.

refait surface non seulement dans le passage *En. Ps. 45, 9* cité par Morin (pour 'Deus in medio eius et non commouebitur': '*quomodo enim illud quod in medio est, paria habet spatia ad omnes fines, ita Deus medius esse dicitur, aequaliter omnibus consulens*'), mais aussi dans deux autres endroits du même recueil: *En. Ps. 17, 12* ('in circuitu eius tabernaculum eius': '*in medio eorum est (sc. Deus), cum omnibus aequaliter fauet*') et dans *En. Ps. 75, 18* (au sujet de 'omnes qui in circuitu eius sunt offerent munera': '*ille (sc. est spiritus Dei), qui commendat se tamquam aequalem omnibus, qui se in medio ponit ut omnes capiant quantum possunt, quidquid possunt (...); de medio sit omnibus, quia aequaliter adest omnibus*').

Tels sont, pour l'essentiel, les passages dans lesquels le contenu aussi bien que le style sont analogues et qui étaient mentionnés dans l'*editio princeps*. Dans sa deuxième édition, Morin a jugé à juste titre qu'ils plaident pour l'authenticité augustinienne du sermon.

L'apparat de la seconde édition comprenait en outre des *parallèles purement stylistiques* pour ll. 5-6 '*feruenter humilis et humiliter feruens*' et l. 10 '*similitudinem suauissimam*'. Cet élargissement de la liste des correspondances était plein de promesses: si une formulation peu commune du sermon 62A réapparaît dans des passages authentiquement augustinien au contenu non-apparenté, il est très probable qu'il ne s'agit pas d'un emprunt. La technologie actuelle nous met en mesure de trouver des éléments qui semblent décisifs:

ll. 18-19 '*Dominus (...) faciem carnis suae illis (sc. Israelitis) ostendit, os carnis eius in eorum auribus sonuit*': dans la première partie de la CLCLT-3 la combinaison de *facies* (*faciem etc.*) et *de carnis* ne se lit que chez Augustin²⁴ et chez son correspondant Darius qui souligne la particularité de cette expression (Darius, Lettre à Aug. 230, 2: '*non carnis faciem - sic enim ais - sed, quod plus est, cordis adtendis*'); dans la deuxième partie elle est attestée une seule fois: chez André de Saint-Victor. Celle de *os* (*oris etc.*) et *carnis* est plus

²⁴ Cf. Enarr. Ps. 139, 18 '*Nonne facies carnis illius adiacebat oculis eorum?*'; Lettre 229, 1 '*Ille autem litteris non faciem tuam carnis sed cordis ostendit*'; Io. epist. 9, 9 '*Illa (sc. uxor hominis cuiusdam distorti) castitatem amet, non carnis faciem*'; sermon 112, 4 '*Non enim faciem carnis Domini uidere in hoc tempore concupiui-mus, aut uocem ex ore carnis ipsius procedentem auribus admittere desiderauimus*'; Trin. 8, 4 '*Nam et ipsius facies dominicae carnis innumerabilium cogitationum di-uersitate uariatur et fingitur*'; etc.

fréquente à cause de l'influence de *Eccli.* 23, 23; l'opposition de *aures carnis* et de *aures cordis* (ou *mentis*), que nous lisons à la l. 56, est encore plus répandue.

ll. 19-20 '*Species corporis eius eorum oculis adiacebat*': '*Oculis adiacere*' est typique pour Augustin²⁵: le CLCLT-3 combine ces deux mots dix fois: neuf fois chez Augustin et une fois dans le *Praedestinatus* 1, 46.

l. 55 '*Sed felix est, cui intus imperat (sc. Dominus)*': le rapport entre *intus* et un terme exprimant l'acte de commander ou la personne qui commande est également caractéristique pour Augustin²⁶; il ne se trouve qu'une fois ailleurs dans le CLCLT-3: dans le sermon 206 de Césaire d'Arles, qui est une adaptation de l'*Enarr. Ps.* 148.

Pour dom Morin dans ses deux éditions du sermon 62A, il paraissait exclu qu'Augustin ait pu prononcer la phrase dans laquelle il est fait allusion à la traduction par Jérôme de *Ion.* 4, 7: '*quem (sc. radicem cucurbitae) magister Hieronymus (h)edera posuit*' (ll. 58-59). Dom Morin faisait objection à la qualification de Jérôme comme *magister*²⁷ et, en outre, l'allusion comme telle lui paraissait suspecte²⁸: la phrase était un de ses arguments, en un premier

²⁵ Cf. *Enarr. I Ps.* 103, 18 '*hoc enim in ista creatura, quae oculis nostris adiacet, intellegi nullo pacto potest*'; voir aussi ci-dessus, *Enarr. Ps.* 139, 18; *De lib. arb.* 2, 14 '*species omnis quae oculis adiacet, quanta uidetur ab uno, tanta et ab alio simul*'; *Io. ev. tract.* 8, 1 '*omnia haec quae oculis adiacent, per Iesum Deum facta sunt*'; *ibid.*, 2 '*et haec quidem uidemus, et adiacent oculis; quid illa, quae non uidemus (...) omnisque habitator fabricae huius supercaelestis, non adiacens oculis nostris?*'; etc.

²⁶ Cf. *Enarr. Ps.* 148, 2 '*Quantus motus fit ad unam iussionem imperatoris intus sedentis! (...) Cum ibi sedet Christus, quid potest iubere nisi bona?*'; *Io. epist.* 8, 1 '*Intus sunt omnes istae uirtutes (...): quasi exercitus est imperatoris qui sedet intus in mente tua (...); sic Dominus Iesus Christus incipiens habitare in interiore homine nostro, id est in mente per fidem, utitur istis uirtutibus quasi ministris suis. (...) Membra ergo uidentur cum mouentur; qui iubet intus, non uidetur, et quis intus iubeat, prope ipse solus nouit qui iubet et ille intus qui iubetur*'; etc.

²⁷ 'Notre anonyme emploie l'expression '*magister Hieronymus*'. S. Augustin, si je ne me trompe, aurait plutôt dit '*presbyter*': G. MORIN, *Les sermons inédits* ..., p. 530.

²⁸ '*Diu tamen negotium mihi fecere uerba, quae n.4 post "rosit radicem cucurbitae" in codice M leguntur: "quem magister Hieronymus edera posuit"; extra fidem enim uidebatur, haec ita a s. Patre medio sermone prolata esse. Postmodum uero, cum rem attentius considerassem, mihi demum persuasum est, parenthesin istam a nescio quo litterione iam antiquitus scriptam in margine, ad extremum librorum incuria in textum inrepsisse: aliter quippe ratio reddi non potest, cur in oratione ceteroquin omni ex parte fide digna insolens huiusmodi sententia compareat*' : G. MORIN, *ed. Sancti Augustini sermones* ..., p. 608.

temps, pour rejeter le sermon dans son ensemble; dans son édition définitive, il la qualifia de glose ayant atterri à tort dans le texte.

C'est cette dernière solution qui semble être acceptée communément jusqu'à présent, mais, à notre avis, elle est elle-même sujette à caution. Du point de vue formel rien n'est à redire sur le passage incriminé; au contraire: joint à '*radicem cucurbitae*' par un relatif, il n'apparaît pas comme une glose; en outre, l'usage similaire de '*ponere*' avec prédicat pour signaler l'interprétation d'un texte par un traducteur n'est pas rare dans l'oeuvre authentique d'Augustin²⁹. Ajoutons à cela que sans ce passage le contexte perd de sa logique. Pourquoi, en effet, le texte scripturaire de *Ion.* 4, 7 serait-il cité deux fois de suite - d'abord aux *ll.* 58-59 et directement après aux *ll.* 60-61 -, si quelque incident n'avait rendu son audition difficile la première fois? La mention d'une lecture divergente dans le cadre d'une citation est précisément un incident tel qui devait mener à la reprise de la citation. Par conséquent, l'éditeur qui estime que cette mention n'est pas authentique doit au préalable se munir de solides arguments de critique interne.

Est-il exclu que Jérôme soit qualifié en public par Augustin de '*magister*'?

Dans l'ensemble des oeuvres augustiniennes (si l'on excepte les passages d'auteurs comme Julien d'Eclane qui y sont incorporés) les termes '*magister*' et '*magisterium*' se rencontrent plus de 1200 fois en tout. Pour autant qu'ils n'y ont pas le sens "technique" d'instituteur, professeur ou philosophe ayant fait école, ils sont employés surtout, mais non exclusivement, pour désigner le Christ ou son magistère; en effet, ils s'y appliquent aussi à d'autres "maîtres à penser": tels le diable et les hérésiarques *in malam partem*, et des maîtres "positifs" comme saint Jean Baptiste (sermon 66, 4), saint Paul et les autres apôtres (*c. duas epist. Pelagian.* 4, 11, 31. sermons 164, 1. 165, 8. 231, 1), saint Étienne (finale du sermon 317), Epiphanius de Salamine, '*apud Graecos inter magistros habitus et a multis in catholicae fidei sanctitate laudatus*' (De haeresibus 57) et en

²⁹ Quaest. Exod., qu. 114 (sur Rm. 5,14 'qui per habitum exercitatos habent sensus ad discernendum bonum et malum'): '*Ibi enim quod posuit sensus, graecus habet aisthesis*'; Quaest. Jesu Naue, qu. 24 (sur Jos. 23, 14 'ego autem recurro uiam sicut et omnes qui super terram'): '*Mirum si hoc, quod latinus interpres recurro posuit, non magis percurro uel excurro dicendum est*', etc.

général ceux qui possèdent quelque autorité doctrinale ou morale (c. mendacium 5, 8).

En 429/430, environ dix ans après la mort de Jérôme, mais encore du vivant d'Augustin, l'érudit de Bethléem est appelé par Prosper '*morum exemplum mundique magister*'; et vers 430 Cassien l'appelle '*catholicorum magister*'³⁰. Ceci n'est pas encore l'équivalent de '*magister Hieronymus*' tout court, mais le terme se lit déjà dans la lettre 198 du corpus épistolaire augustinien (lettre à dater entre l'été 418 et 420)³¹: l'évêque Hesychius de Salonae y décrit Jérôme comme quelqu'un qui a étudié les opinions des '*magistri ecclesiarum*' et le qualifie lui-même dans ce contexte de '*magister*': '*Nam si ipse doctissimus uir compresbyter noster ait periculosum esse de magistrorum ecclesiarum iudicare sententiis, (...) quanto magis hoc lector facere non potest, quod magister facere dubitauit!*'

Du reste, nous ne possédons aucun texte dans lequel Augustin lui-même nomme Jérôme nettement '*magister*'³², mais il l'appelle souvent '*doctissimus*' et il loue son érudition, et ceci non seulement dans les lettres qu'il lui adresse mais aussi en d'autres circonstances: en 411/412 il le dépeint comme '*sanctus Hieronymus, qui hodieque in litteris ecclesiasticis tam excellentis doctrinae fama ac labore uersatur*' et '*hunc doctissimum uirum*'³³, vers 418-420 une lettre d'Augustin renvoie Hésychius aux commentaires sur les prophètes '*sancti Hieronymi hominis doctissimi*'³⁴, en 421 il exige de la part de Julien le plus profond respect pour Jérôme déjà décédé '*qui graeco et latino, insuper et hebraeo, eruditus eloquio (...) in litteris sacris usque ad decrepitam uixit aetatem omnesque uel paene omnes qui ante illum aliquid ex utraque parte orbis de doctrina ecclesiastica scripse-*

³⁰ PROSPER, De ingratias 57; IOHANNES CASSIANUS, De incarnatione Domini contra Nestorium, 7, 26.

³¹ Lettre 198, 7.

³² Signalons toutefois la Lettre 166, 9 d'Augustin (= Lettre 131 de la correspondance de Jérôme) (après 410): on peut comprendre la phrase '*Me autem magistrum potius audire quam uelut magistrum delectat audiri*' de telle façon que le *magister* qu'Augustin veut écouter est le Christ duquel il attend une réponse par l'intermédiaire de Jérôme; mais le contexte est tout de même ambigu, car ensuite ce sera le seul Jérôme qu'Augustin désignera, en écrivant '*Non solum indoctos quanta caritate doceamus, uerum a doctis etiam quanta humilitate discamus! Doce ergo, quaeso, quod doceam*'.

³³ De pecc. mer. 3, 6, 12.

³⁴ Lettre 197, 1: Augustin à Hesychius de Salonae.

*rant legit*³⁵, vers 424/425 il le qualifie à nouveau de '*homo doctissimus*'³⁶, et en 426/7 de '*uir doctissimus*'³⁷. La '*doctrina*' est une des caractéristiques principales du '*magister*'³⁸.

Ajoutons que le prédicateur a pu employer le terme '*magister*' dans un sens qui apparut dans les textes aux débuts du monachisme et qui semble être tombé en désuétude par la suite. En effet, le *Thesaurus Linguae Latinae* signale son emploi '*in congregatione monachorum*' pour désigner quelqu'un qui exerce de l'autorité sur un monastère; il est moins spécifique que celui d'*abbas*, bien qu'il puisse en être synonyme³⁹. Cette signification, bien qu'elle ne soit pas attestée dans d'autres ouvrages de saint Augustin, s'accorde parfaitement avec la position de Jérôme à Bethléem: celui-ci y dirigeait son propre monastère d'hommes et conseillait la communauté de Paula; il rejetait pourtant, comme étant réservé au Père céleste, le titre d'*abbas*⁴⁰.

'*Extra fidem enim uidebatur haec ita a s. Patre medio sermone prolata esse*'⁴¹: voilà en quels termes dom Morin donnait la deuxième raison pour laquelle il considérait le passage '*quem - posuit*' comme non-authentique. Si nous comprenons correctement sa formulation quelque peu vague, il jugeait que le passage est incompatible avec ce que nous savons par d'autres sources de l'attitude d'Augustin vis-à-vis de la *interpretatio iuxta hebraeum*. Augustin considérait de son devoir de signaler à Jérôme, à trois reprises de 394/395 à 404, que l'église africaine n'avait pas besoin d'autre chose pour l'usage liturgique que d'une traduction latine corrigée des Septante; il ne souhaitait pas que l'autorité des Septante fût mise en discussion aux yeux des fidèles, et c'est pourquoi il avait

³⁵ c. Jul. 1, 34.

³⁶ Ciu. Dei 18, 43.

³⁷ Doctr. christ. 4, 43.

³⁸ Rien que dans la première disquette du CLCLIT-3 nous avons trouvé 160 phrases dans lesquelles *magist** est combiné avec *doctrina/aelam*, *doctus/eliolo/um/is/orum* et *doctissimus/eliolo/um/is/orum*.

³⁹ *Thesaurus linguae latinae*, vol. VIII (1966), col. 78, ll. 66-68: Sulpicius Severus, Dialogi 1, 18, 3 (ca. 404: le terme est employé ici à deux reprises comme synonyme d'*abbas*); Sidoine Apollinaire, Lettres 7, 17, 4 (477: dans ce texte il signifie à la fois l'*abbas* et son protecteur); De uitis patrum 5, 18, 19 (selon cette traduction du VI^e siècle le monastère de Tabennisi comptait plusieurs *magistri*).

⁴⁰ Jérôme, in Gal. 4, 6 (PL 26, col. 400).

⁴¹ G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones* ..., p. 608.

interdit que la traduction à partir de l'hébreu fût lue dans ses églises⁴². Dom Morin semble avoir rejeté l'idée que l'évêque d'Hippone lui-même aurait attiré dans un sermon l'attention de son auditoire sur l'*interpretatio iuxta hebraeum*, et ceci précisément à propos de *Ion.* 4, 7 au sujet duquel il écrivait en 404: '*Mallem iam in omnibus Latinis cucurbitam legi: non enim frustra hoc puto Septuaginta posuisse*'⁴³.

Il se peut que la solution au problème qui se pose ici soit le prolongement de la constatation faite par Y.-M. Duval⁴⁴ qu'Augustin utilise dans ce sermon le commentaire de Jérôme sur Jonas comme sa source principale pour son interprétation de *Ion.* 4, 7: l'image du ver faisant se dessécher la plante est rattachée au Christ par l'intermédiaire du *Psaume* 21,1 et 7 (ll. 61-63): '*Vermis matutinus Christus est. Psalmus de passione ipsius uicesimus primus sic habet: Pro susceptione matutina. Matutino tempore resurrexit*'⁴⁵. Qui plus est, toujours conformément au commentaire, la plante grimpante est identifiée au judaïsme (l. 63: '*umbram iudaicam rosit*'; ll. 65-67: '*Numquid obseruatis carnaliter sabbatum? etc.*')⁴⁶ et l'éclat du soleil aux temps évangéliques (ll. 67-69: '*Nihil horum agitis: quare? quia rosa est cucurbita, quia umbra cessauit, sol apertus est*')⁴⁷. Or la phrase '*quem magister Hieronymus (h)edera posuit*' peut-elle être interprétée isolément de ce contexte? C'est aussi dans l'ouvrage de Jérôme sur Jonas que la question fut résolue comment l'on pourrait remplacer l'hébreu '*ciceion*' par un équivalent latin⁴⁸. Nous pensons

⁴² Augustin, Lettres 28, 2. 71, 4-6. 82, 34-35 = correspondance de Jérôme, Lettres 56. 104. 116.

⁴³ Augustin, Lettre 82, 35 = correspondance de Jérôme, Lettre 116.

⁴⁴ Y.-M. DUVAL, Saint Augustin et le *Commentaire sur Jonas* de saint Jérôme, *Rev. Et. Aug.* 12 (1966) p. 9-40: le sermon 62A y est traité à la page 35. La question de l'authenticité de la phrase '*quem - posuit*' n'y est pas posée; mais dans le cadre de l'article cette question était peu pertinente.

⁴⁵ Jérôme, in *Jonam* 4, 7-8; Augustin, Lettre 102, 35-36: Y.-M. DUVAL, Saint Augustin ..., p. 33-35.

⁴⁶ Jérôme, in *Jonam* 4,6-9: Y.-M. DUVAL, Saint Augustin ..., p. 32-33 n.113-114.

⁴⁷ Jérôme, in *Jonam* 4,5 en 7: Y.-M. DUVAL, Saint Augustin ..., p. 33 n.115.

⁴⁸ '*Pro cucurbita siue hedera in hebraeo legimus ciceion, quae etiam lingua syra et punica ciceia dicitur. (...) Unde et nos eo tempore quo interpretabamur prophetas, uoluimus idipsum hebraeae linguae nomen exprimere, quia latinus sermo hanc speciem arboris non habebat; sed timuimus grammaticos (...), secutique sumus ueteres translatores, qui et ipsi hedera interpretati sunt, quae graece appellatur kissos: aliud enim quid dicerent non habebant*' (Jérôme, in *Jonam* 4).

que ce n'est pas la traduction *iuxta hebraeum* comme telle qui est citée, mais la source où Augustin a trouvé son inspiration pour l'exégèse en cours: le *commentaire* sur Jonas.

Si notre opinion sur l'authenticité de cette phrase se vérifie, le sermon 62A doit être considérablement postérieur au temps (404) où Augustin fit parvenir à Bethléem le message '*mallem iam in omnibus Latinis cucurbitam legi*'⁴⁹. Du reste, il y a peu de chance qu'en 404 Augustin ait connu déjà le commentaire sur Jonas⁵⁰. La lettre à Deogratias, inspirée, tel notre sermon, de ce commentaire, date d'environ 409⁵¹. Une constatation complémentaire de Y.-M. Duval fournit une fourchette pour la datation du sermon lui-même: seuls la lettre à Deogratias et le sermon 62A associent les versets 1 et 7 du *Psaume 21* entre eux et/ou à *Ion. 4, 7*; ceci ne se produit plus, ou pas encore, dans deux passages dans lesquels saint Augustin explique longuement le *Psaume 21*: l'*Enarratio* (de 407) et la *lettre 140* (de 411/412)⁵². Nous pouvons ajouter que la combinaison de *Is. 2, 2* et *Dan. 2, 35* (ll. 40-43) se retrouve dans le sermon 147A de 409/410⁵³. Aussi, une datation de notre sermon vers 409 constitue-t-elle une hypothèse raisonnable.

2. *Sermon 63B: De filia archisynagogi et de muliere fluxum sanguinis patiente* (infra, pp. 243-244)

Cette fois-ci, les citations bibliques correspondent parfaitement à celles que l'on peut retrouver dans l'oeuvre d'Augustin.

Notre sermon - ou ce qui en subsiste, car le manuscrit de Schäftlarn n'en renferme peut-être qu'un extrait⁵⁴ - est un commentaire des paroles de Jésus '*Quis me tetigit?*' (*Luc 8, 45*: voir ll. 8.22.43): voilà une expression examinée et approuvée dans le *De*

⁴⁹ Augustin, Lettre 82, 35 = correspondance de Jérôme, Lettre 116: 404.

⁵⁰ Y.-M. DUVAL, *Saint Augustin* ..., p. 11-13.

⁵¹ Y.-M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris, 1973, vol.II, pp. 512-513 et n.114; H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller* (Vetus Latina I/1), Fribourg, 1995⁴, p. 204.

⁵² Y.-M. DUVAL, *Saint Augustin* ..., p. 35-37.

⁵³ G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones* ..., p. 53, ll. 11-13 et 19-25 (le par. 4 du sermon).

⁵⁴ G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones* ..., p. 611: '*fortasse compendium orationis*'.

*consensu Euangelistarum*⁵⁵. La réflexion de l'hémorroïsse '*si tetigero tantum fimbriam uestimenti eius, salua ero*' (Matth. 9, 21: ll. 5-6), est toujours formulée par Augustin de cette même façon caractéristique⁵⁶. Aux ll. 25-26 le texte du *Psaume 17, 45* correspond à celui du manuscrit de Vérone '*in obauditu auris obaudiuit mihi*'⁵⁷.

N'insistons pas sur la conformité des citations de *Gen. 22, 18*⁵⁸, *Col. 3, 5*⁵⁹ et *Rom. 15, 8-9*⁶⁰ avec ce qu'on rencontre habituellement chez Augustin; il s'agit là de formulations qui réapparaissent chez plusieurs autres auteurs de l'époque patristique. Cependant, Augustin est le seul, à notre connaissance, à fournir des parallèles d'une traduction littérale dans *I Cor. 15, 9* (l. 34: '*idoneus*' au lieu de '*dignus*')⁶¹ et de la version suivante d'un texte paulinien incer-

⁵⁵ De consensu Euangelistarum 2, 28, 65: '*Neque enim interest ad rei ueritatem (...) quod Marcus dicit <sc. Marc. 5,30>: quis tetigit uestimenta mea? et Lucas: quis me tetigit?*' C'étaient des leçons de la *Vetus Latina*: cf. P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae*, III, Reims, 1743 (Turnhout, 1991), pp. 204-205 et 301.

⁵⁶ Le texte grec mentionne la *frange* du manteau seulement au moment où l'hémorroïsse exécute sa décision (Matth. 9, 20 et Luc 8, 44), non quand elle réfléchit encore à ce qu'elle fera (Matth. 9, 21 et Marc 5, 28). Certaines versions de la VL semblent avoir transposé la *fimbria* à Matth. 9, 21 (P. SABATIER, III, p. 52), et c'est ce qui se passe constamment dans l'oeuvre d'Augustin (sermons 63A, 2. 243, 2. 244, 3. 245, 3. 375C, 6).

⁵⁷ Parmi les anciennes traductions du Psautier, le Veronensis est le seul à présenter cette leçon: R. WEBER, ed. *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins* (Collectanea Biblica Latina, 10), Rome, 1953, p. 35. Le texte des Psaumes chez Augustin - à part dans les sections dictées des Enarrationes - est connu pour son étroite relation avec le Psautier de Vérone: voir les statistiques et les exemples fournis par P. CAPELLE, *Le texte du Psautier latin en Afrique* (Collectanea Biblica Latina, 4), Rome, 1913, pp. 85-86. 88-110. 122-159; à propos du Veronensis et des anciennes traductions africaines du Psautier dans l'oeuvre d'Augustin: pp. 160-163. La même formulation du Ps. 17, 45 se retrouve chez Tertullien, *Aduersus Iudaeos* 3 et chez *Quoduultdeus* (?), *Liber promissionum et praedictorum Dei* 3, 35.

⁵⁸ Cf. H. FREDE, *Vetus Latina 24/1. Epistula ad Ephesios*, Fribourg, 1962-1964, p. 241-242.

⁵⁹ Cf. H. FREDE, *Vetus Latina 24/2. Epistula ad Philippenses et ad Colossenses*, Fribourg, 1966-1971, p. 459-465.

⁶⁰ Cf. Augustin, Adnot. Iob 37. Enarr. Ps. 71, 8. 88, I, 3. 108, 18. 118, 3, 3. Expos. propos. ex epist. ad Rom. 74. c. Faust. 19, 8. Io. Euang. tract. 31, 11. Lettre 149, 2. Quaest. in Exod., qu. 154; cf. P. SABATIER, III, p. 649.

⁶¹ '*Qui non sum idoneus uocari apostolus*' revient six fois dans l'oeuvre d'Augustin: dans Enarr. Ps. 112, 6, dans *De gestis Pelagii* 14 et 35 et *De gratia et libero arbitrio* 5, 12, et dans les sermons 76, 7 et 299C, 4. La traduction '*dignus*' (Ambroise e.a.) y apparaît 16 fois.

tain: '*ego sum nouissimus apostolorum*' (ll. 34-35). Selon dom Morin, cette dernière version résulterait de la leçon '*nouissimo*' (au lieu de '*nouissime*') dans *I Cor. 15, 8*; mais peut-être faut-il chercher avec les Mauristes du côté de *I Cor. 4, 9*⁶².

De même, l'interprétation donnée ici de ces textes bibliques, et en particulier de la péricope de l'hémorroïsse, se réfère à Augustin sans ambiguïté.

Le point de départ de tout le passage, l'idée que l'impulsion à toucher le Christ symbolise la foi de la femme (l. 6), est monnaie courante dans la littérature patristique⁶³. Il est un peu plus difficile de trouver chez les autres pères latins l'interprétation symbolique de l'ignorance du Christ concernant l'identité de celle qui a touché la frange de son manteau: la femme serait symbole de l'*ecclesia gentium* que le Christ n'a jamais rencontrée pendant son séjour sur terre

⁶² '*Nouissimo autem omnium quasi abortiuo apparuit et mihi*' (I Cor. 15, 8) se lit deux fois dans *De consensu Euangelistarum* 3, 25, 70 et 85 selon l'édition de Wehrich (CSEL 43 (1904), p. 366, 15-16 et p. 391, 14); mais certains manuscrits y donnent '*nouissime*', et d'autres citations littérales du début de I Cor. 15, 8 sont absentes de l'oeuvre conservée d'Augustin. '*Nouissimo*' apparaît aussi dans l'antique traduction latine d'Irénée, *Aduersus Haereses* 1, 8, 2: P. SABATIER, III, p. 713 et W. SANDAY, *Novum Testamentum sancti Irenaei episcopi Lugdunensis* (Old Latin Biblical Texts 7), Oxford, 1923, p. 141. L'apparat critique des Mauristes du sermon 279 offre une explication rivalisante selon laquelle le texte '*ego sum minimus apostolorum*' serait inspiré de I Cor. 4, 9. Quoi qu'il en soit, la 'citation' est courante dans l'oeuvre d'Augustin; comme dans notre sermon, l'auteur l'oppose expressément à cinq reprises à '*ego enim sum minimus* (parfois: *nouissimus*) *apostolorum qui non sum idoneus/dignus uocari apostolus*' (I Cor. 15, 9): notamment dans le sermon 63A, 3 ('*utrumque de se dicit apostolus: ego autem sum nouissimus apostolorum, et: ego sum minimus apostolorum*'), dans le sermon 78, 2 ('*ipse enim dicit: ego enim sum minimus apostolorum, et alio loco: ego sum nouissimus apostolorum*'), le sermon 279, 5 ('*audi ergo Paulum: ego sum, inquit, minimus apostolorum* (...) ; et alio loco: *ego sum nouissimus apostolorum*'), le sermon 299B, 5 ('*utrumque de se confessus est Paulus; et minimum se dixit et nouissimum. Ego sum minimus apostolorum, ipse dixit; ego sum nouissimus apostolorum, ipse dixit*') et dans *De utilitate ieiunii* 1 ('*nouissimus enim apostolorum et minimus, sicut ipse ait: ego sum nouissimus apostolorum, et: ego sum minimus apostolorum*').

⁶³ A part les passages cités par Morin, *Sermons inédits* ..., p. 534 et *Sancti Augustini sermones* ..., p. 611, nous avons encore trouvé, précisément au sujet de l'hémorroïsse, les *sermones ad populum* 62, 5 et 243, 2.

(ll. 9.13-15.24-27)⁶⁴; et il se fait qu'en dehors de l'oeuvre d'Augustin l'interprétation est vraiment rare selon laquelle les apôtres sont le manteau du Christ et Paul la frange de ce manteau (ll.

⁶⁴ Cf. Io. Euang. tract. 31, 10-11: 'Populus quem non cognoui, seruiuit mihi, in obauditu auris obaudiuit mihi: illi non audierunt in quorum oculis fuit; illi audierunt in quorum auribus sonuit. Illius enim ecclesiae uenturae de gentibus typum gerebat mulier quae fluxum sanguinis patiebatur: tangebatur et non uidebatur, nesciebatur et sanabatur. Figura quippe erat, quod Dominus interrogauit: Quis me tetigit? Quasi ignorans ignoratam sanauit; sic fecit et gentibus. (...) Tamen secundum speciem corporis quam Iudaei uiderunt et contempserunt non apud nos fuit Christus, quia et hoc de illo dictum erat, sicut et apostolus dicit: Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter ueritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum. (...) Sed quid dicit apostolus in sequenti? Gentes autem super misericordia glorificare Deum'; c. mendacium 13: 'Talia sunt illa, ubi de muliere, quae fluxum sanguinis patiebatur, ait: Quis me tetigit? (...) ac per hoc nescire se finxit, ut aliquid aliud illa uelut ignorantia sua significaret. (...) Nam et illa typum gerebat plebis gentium, unde praemissa fuerat prophetia: Populus quem non cognoui seruiuit mihi'; sermon 62, 4-5; 'Nihil horum in ceteris gentibus; et tamen de illo impletum est quod dictum erat: Populus quem non cognoui seruiuit mihi. Quomodo, si non cognouit? In auditu auris obaudiuit mihi. (...) Hanc quodammodo absentiam corporis sui et praesentiam uirtutis suae in omnibus gentibus, et in illa muliere significauit, quae fimbriam uestimenti eius tetigerat, cum requirit dicens: Quis me tetigit? Tamquam absens requirit; tamquam praesens sanat'; sermon 63A, 2: 'Expectat uero caritas uestra cuius typum gerebat illa mulier; dicimus enim illam significasse ecclesiam quae uenit ex gentibus'; sermon 77, 5 en 8: 'Videte quam alta, quam euident, quam expressa prophetia: Populus quem non cognoui, id est cui praesentiam meam non exhibui, seruiuit mihi. Quomodo? sequitur In auditu auris obaudiuit mihi: hoc est, non uidendo sed audiendo crediderunt. (...) Illa uero mulier quae fluxum sanguinis patiebatur, ecclesiam figurabat ex gentibus. (...) Dicit ille: Quis me tetigit? quasi diceret, non noui hunc populum'; sermon 299C, 5: 'Denique hoc sciatis: ipsa mulier quae tetigit fimbriam Domini ignorata est a Domino, sed ignoratio Domini figura est. Quid enim ille nesciebat? Et tamen, quia illa mulier ecclesiam gentium significabat, ubi Dominus praesentia corporali non erat, sed per discipulos ibi erat, ubi fimbria eius tangeretur, ait: Quis me tetigit?'; sermon 375C, 6: 'Sic denique tetigit quae fluxum sanguinis patiebatur. (...) Tunc Dominus interrogat dicens: Quis me tetigit? (...) Quid est Quis me tetigit? Ego ostendam uobis quis me tetigit: fides me tetigit. (...) Ubi non fui, ubi non ambulauit, ubi non sum natus, ibi in me creditum est: Populus quem non cognoui seruiuit mihi'. Il y a une interprétation analogue de la personne de l'hémorroïsse comme figure de l'*ecclesia gentium* chez Jérôme, Comm. Matth. 1, 1.1371 (Matth. 9, 20) et Pierre Chrysologue, sermons 36, 3 et 100, 2; l'interprétation fut souvent reprise ultérieurement, e.a. par Bède, Paschase Radbert et Rupert de Deutz.

31-32)⁶⁵. A la fin du passage le texte paulinien de *Coloss. 3* est qualifié comme étant un conseil salutaire de renoncer aux oeuvres de la chair, symbolisées selon notre prédicateur par les hémorragies de la femme (*ll. 40-42*): une interprétation allant de soi mais qui, contre toute attente, ne se lit pas souvent en dehors des ouvrages d'Augustin⁶⁶.

Du point de vue formel les correspondances avec notre sermon sont nombreuses dans l'oeuvre d'Augustin; les plus poussées, déjà signalées par dom Morin, relient à notre sermon et entre elles plusieurs ouvrages dont l'authenticité augustinienne est incontestée:

ll. 2-4 'Ibat Iesus ad suscitandam filiam archisynagogi, quae iam mortua fuerat nuntiata; et illo pergente, tamquam de transverso inter-

⁶⁵ Cf. Enarr. Ps.44, 22: '*Audi Paulum illum minimum, fimbriam de uestimento quod tetigit mulier in fluxu sanguinis, et sanata est*'; Ioh. Epist. ad Parth. tract. 8, SC 75 p. 345: '*sic (Paulus) erat inter apostolos tamquam fimbria uestimenti, sed tetigit ecclesia gentium tamquam fluxum patiens et sanata est*'; sermon 62, 7: '*Vestem putate apostolos, textura unitatis adhaerentes lateribus Christi; in his apostolis erat tamquam fimbria minimus et nouissimus Paulus*'; 63A, 3: '*Vestimentum Domini intelleguntur apostoli adhaerentes ei. (...) Ergo Paulus apostolus missus ad gentes, ipse est fimbria uestimenti Domini, quia ipse erat nouissimus apostolorum*'; 77, 8: '*Fac uestem Christi quasi apostolos; ibi fimbria Paulus erat: hoc est, extremus et minimus*'; 78, 2: '*Horum uestimentorum quaedam quasi nouissima fimbria Paulus fuit*'; 279, 5-6: '*Ego sum minimus apostolorum, et alio loco Ego sum nouissimus apostolorum: et minimus et nouissimus, tamquam fimbria de uestimento Domini*'; 299B, 3: '*quippe illa, quae fluxum sanguinis patiebatur, ecclesiam gentium figurabat; ad quas gentes missus est Paulus, et minimus et nouissimus, quoniam fimbria et minima pars est uestimenti et nouissima*'; 299C, 5: '*Ego sum minimus apostolorum: prorsus minimus, sed saluberrimus. Fortasse in ueste Domini minimus iste fimbrium fuit: hoc mulier illa tetigit*'; De utilitate ieiunii 1: '*Videte quis loquatur: uas electionis et extremum quodammodo fimbriarum uestimenti Domini, sed tamen quod ad fluxum sanguinis sanat tangente*'. Cette interprétation reviendra plus tard chez Paschase Radbert, Expos. Matth.2, 9 (col.48) et Bernard, Sent. 3, 101.

⁶⁶ Cf. sermon 62, 7: '*(...) ut a profluvio sanguinis, id est, carnalium uoluptatum fluxu, sanemini*' et sermon 63A, 2: '*Fluxus itaque sanguinis in animo luxuria est. (...) Ergo ista mulier fluxum sanguinis patiebatur, et sanatur ab affectu carnali, quia profluebant omnes uires eius: sic anima sectando desideria carnalia omnes uires erogat*'. Cf. Coll. Ariana Veronensis (CPL 694), fol. II / 6v = 13v (sermon 7); Bède, in Marc.2, 5, 27-29 et in Luc.3, 8, 46.

uenit mulier': il y a de fortes analogies, non seulement avec le sermon 245, mais aussi avec le sermon 63A⁶⁷.

ll. 26-27 '*Audiuit orbis terrae et credidit; uidit plebs Iudaea et ... crucifixit ...*': cette idée se retrouve souvent dans l'oeuvre d'Augustin, dans presque les mêmes termes, et là uniquement⁶⁸.

E. Hill est d'avis que ce sermon révèle une préparation minutieuse et qu'il doit dès lors avoir été prononcé dans les années 391/395, et non à Hippone même⁶⁹. Cependant, la datation et la localisation de Hill ne ressortent pas nécessairement de sa constatation de base, même si celle-ci est exacte. Hélas, il est difficile de trouver un autre point d'appui. Toute polémique et, pour autant que nous puissions constater, toute allusion à des circonstances concrètes font défaut; contrairement à son habitude, Augustin omet même les propos de Pierre et des disciples au sujet de ceux qui importunent le Christ (*Marc 5, 31 / Luc 8, 45*)⁷⁰, mais il a pu traiter ce thème dans une section ultérieure du sermon, non transmise par notre tradition. Les passages de l'oeuvre d'Augustin qui forment les parallèles les plus révélateurs quant aux idées et au voca-

⁶⁷ Cf. le sermon 63A, 2: '*Venit ille tamquam ad filiam archisynagogi; tunc illa uelut de transuerso nescio unde ueniens ...*' et le sermon 245, 3: '*Dominus Iesus Christus ibat ad uisitandam archisynagogi filiam, quae primo nuntiata fuit infirma, postea mortua; illo pergente, ecce mulier de transuerso uenit*'; dom Morin, *Sermons inédits ...*, p. 534 et *Sermones sancti Augustini ...*, p. 611 ne cite que le second texte.

⁶⁸ Sur la base du CLCLT-3 nous pouvons ajouter au passage '*Iudaea gens cognouit et crucifixit; orbis terrarum audiuit et credidit*' du sermon 62, 4 (cité par dom MORIN, *Sermons inédits ...*, p. 534 et *Sermones sancti Augustini ...*, p. 612), les textes suivants: Enarr. Ps. 44, 25: '*Viderunt Iudaei, et crucifixerunt; non uiderunt gentes, et crediderunt*'; Enarr. Ps. 65, 5: '*Ipsam (...) Christum in carne uidebant Iudaei; gentes non uidebant. Ecce qui uiderunt, crucifixerunt; qui non uiderunt, crediderunt*'; Enarr. Ps. 75, 1: '*Quia ergo Iudaei uiderunt Christum et crucifixerunt, non uiderunt Deum; gentes autem quia non uiderunt, et crediderunt, intellexerunt Deum*'; Enarr. II Ps. 90, 13: '*Ecce qui uiderunt crucifixerunt; nos non uidimus et credidimus*'; Io. ev. tract. 16, 4: '*Viderunt qui crucifixerunt... nos non uidimus, non conrectauimus, audiuius, credimus*'; sermon 158, 5: '*Venit Dominus carnaliter ad Iudaeos, et occisus est; non uenit ad nos, et acceptus est*'; sermon 260E, 1: '*Christum dominum in carne uidit Iudaea, gentes non uiderunt; et tamen non uidentes audierunt et crediderunt, uidentes contempserunt et occiderunt*'.

⁶⁹ E. HILL - J.E. ROTELLE, *The Works of Saint Augustine: A Translation for the 21st Century*, 3/3: *Sermons 51-94: On the New Testament*, New York 1991, p. 181 n.1.

⁷⁰ *Contra*, sermons 62, 5. 7; 63A, 1; 77, 6; 245, 3; 299C, 5 e.a.

bulaire datent d'époques différentes de son épiscopat⁷¹. Les textes scripturaires cités ici faisaient partie de son bagage intellectuel dès 400 au plus tard⁷² et ont été souvent répétés après cette époque: ceux-ci non plus ne peuvent donc servir à dater le sermon.

⁷¹ Il s'agit des *sermones ad populum* suivants: le sermon 63A qui est à situer entre 393 et 405 (A. KUNZELMANN, *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus, Miscellanea Agostiniana*, II, Rome, 1931, p. 440); le sermon 62 de 398 ou 399 (O. PERLER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, pp. 224-226 et 391-395; G. MADEC, *Bulletin Augustinien pour 1967, Rev. Et. Aug.* 14 (1968), pp. 241-242); le sermon 375C de 402-404 (A. KUNZELMANN, *Chronologie*, p. 434); le sermon 299C qui date peut-être de 416/420 (A. KUNZELMANN, *Chronologie*, p. 472; A. ZWINGGI, *Die Perikopenordnungen der Osterwoche in Hippo und die Chronologie der Predigten des heiligen Augustinus, Augustiniana* 20 (1970) p. 13). La date du sermon 77 demeure une énigme. Pour le sermon 245 le *terminus ante quem* fut établi en 417 par C. LAMBOT, *Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de Pâques, Rev. Bén.* 79 (1969) pp. 154-155. 165-166, et S. POQUE, ed. *Sermons pour la Pâque (Sources Chrétiennes 116)*, Paris, 1966, p. 88 proposa les années 410-412; mais selon A. ZWINGGI, *Die Perikopenordnungen*, pp. 24-25 en 34, ces datations sont mal fondées.

⁷² Rom. 15, 8-9 (ll. 16-19) est cité en 399 dans les Adnot. in Iob 37 et vers la même époque ou un peu plus tard dans c. Faust. 19, 8 (397-400? 403-405?). Le passage du Psaume 17, 45 (ll. 25-26) se lit aussi dans les Adnot. in Iob (cette fois au par. 29) et, dans le cadre du récit de l'hémorroïsse, dans le sermon 62, 4 (398/399). I Cor. 15, 9 (ll. 33-34) et *Ego sum nouissimus apostolorum* (ll. 34-35) apparaissent ensemble et à nouveau dans le contexte du miracle de l'hémorroïsse, tant dans le sermon 63A, 3 (393/405) que dans le sermon 279 (401 selon G. MORIN, ed. *Sancti Augustini sermones* ..., p. 589, A. KUNZELMANN, *Chronologie*, pp. 497-498 et O. PERLER, *Voyages*, pp. 233-234; 403 selon P. -M. HOMBERT, *Gloria gratiae (Coll. Et. Aug., Antiquité 148)*, Paris, 1996, p. 152 n. 462). De même, Coloss. 3, 5 (l. 40) est cité dans *Serm. Domini in Monte* 2, 45 (392/397), dans *Quaest. Evang.*, 1, qu. 2 (399/400) et dans le sermon 216, 5 (à placer en 391 selon A. KUNZELMANN, *Chronologie*, p. 489 et O. PERLER, *Voyages*, p. 154; au plus tôt en 396 selon l'avis de D. DE BRUYNE, *Notes sur le Psautier de saint Augustin, Rev. Bén.* 45 (1933) pp. 27-28; peut-être en 411 seulement selon J. LOESSL, *Intellectus gratiae*, Leyde, 1997, p. 135).

SERMO LXII A (Morin 6)

DE PVERO CENTVRIONIS

1. Fides centurionis huius annuntiat fidem gentium, tamquam granum sinapis, fidem humilem et feruentem. Puer eius, sicut audistis, infirmabatur et paralyticus iacebat in domo; iste autem centurio pro salute pueri sui saluatorem rogauit. Dominus autem ad puerum eius saluandum se ipsum
 5 iturum esse promisit. At ille, sicut dixi, feruenter humilis et humiliter feruens: NON SVM, inquit, DIGNVS, DOMINE, VT INTRES SVB TECTVM MEVM. Sub tectum suum <ut> intraret Dominus se dicebat indignum; et tamen ista uerba non dixisset, nisi iam Dominus in cor eius intrasset. Deinde addidit: DIC TANTVM VERBO, ET SANABITVR PVER MEVS. Noui cui
 10 loquor; loquere, et fit quod uolo. Adiecit et similitudinem suauissimam et uerissimam: NAM ET EGO, inquit, HOMO SVM, tu Deus; ego SVB POTE-STATE, tu supra omnes potestates; HABENS SVB ME MILITES, tu et angelos; ET DICO HVIC: VADE, ET VADIT; ET HVIC: VENI, ET VENIT; ET SERVO MEO: FAC HOC, ET FACIT. Ancilla tua est uniuersa creatura; opus est ut iubeas,
 15 fit quod iubes.

2. Et Dominus: AMEN DICO VOBIS: NON INVENI TANTAM FIDEM IN ISRAEL. Scitis quia Dominus de Israel carnem accepit, ex semine Daud, unde erat uirgo Maria, quae peperit Christum; et ad ipsos uenit, faciem carnis suae illis ostendit, os carnis eius in eorum auribus sonuit, species
 20 corporis eius eorum oculis adiacebat. Praesentia eius Iudaeis reddita erat; promissa erat patribus et reddita filiis. Et tamen centurio iste alienigena erat - de Romanis erat -, militem ibi agebat. Et praetulit fidem ipsius fidei Israelitarum, ita ut diceret: *Amen dico uobis: non inueni tantam fidem in Israel.* Quid, putamus, laudauit in huius fide? Humilitatem. *Non sum dignus, ut sub tectum meum intres.* Hoc laudauit; et, quia hoc laudauit, hac
 25 intrauit. Humilitas centurionis ianua erat Domini intrantis, ut plenius possideret quem iam possidebat.

1/2 cfr Luc. 17, 6. 6/33 Matth. 8, 8-11.

r MÜNCHEN Bayer. Staatsbibl. Clm 17059, fol.26'-28' (ix), *Schäftlarn.*

mor Morin, *Miscellanea Agostiniana* I, 1930, pp. 608-611.

Titulus: de ... centurionis] ex r (praem. incipit sermo sancti augustini r)

7 <ut> addendum uid. 12 omnem r (corr.) 17 dauid] in marg. r

19 illis ostendit] mor; illi contendit r

3. Dedit ergo Dominus magnam spem gentibus hac occasione: non-
 dum eramus, et iam praeuidebamur, iam praenoscebamur, iam promitte-
 30 bamur. Quid enim ait? PROPTEREA DICO VOBIS QVIA MVLTİ AB ORIENTE
 ET OCCIDENTE VENIENT. Quo uenient? Vbi credant, ibi ueniunt; uenire,
 ipsum credere est. Credidit, uenit; apostatauit, abscessit. *Venient ergo ab*
oriente et occidente: non in templum Ierosolymarum, non in aliquam ter-
 35 rae mediam partem, non in aliquem ascendunt montem; et tamen ad
 templum Ierosolymitanum ueniunt et ad quandam mediam partem et
 quendam montem. Templum Ierosolymitanum iam corpus est Christi;
 inde dixerat: *Soluite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud*. Medius
 locus quo ueniunt, ipse Christus est; in medio est, quia omnibus aequalis
 est; quidquid in medio ponitur, commune est omnibus. Veniunt ad mon-
 40 tem, de quo dicit Isaias: *Erit in nouissimis temporibus manifestus mons*
Domini, paratus in cacumine montium; et exaltabitur super omnes colles, et
uenient ad eum uniuersae gentes. Mons iste lapis paruus fuit; crescendo
 mundum impleuit; sic illum enim <Daniel>. Accedite ad montem, ascen-
 dite in montem; et, qui ascenditis, nolite descendere. Ibi tuti eritis, ibi
 45 muniti; mons refugii uestri Christus est. Et ubi est Christus? In dextera
 Patris: ascendit enim in caelum. Multum longe est. Quis ascendit? Quis
 tangit? Si longe est a uobis, quomodo uerum dicimus: *Dominus uobis-*
cum? Et ad dexteram Patris sedet, <et> de uestris cordibus non recedet.

4. Conuersus ad centurionem: VADE, SICVT CREDIDISTI FIAT TIBI; ET
 50 SANATVS EST PVER IN ILLA HORA. Quomodo credidit, sic factum est. *Dic*
uerbo, et sanabitur: dixit uerbo, et sanatus est. *Sicut credidisti, fiat tibi*: dis-
 cessit a membris pueri pessima ualitudo. Quam imperat Dominus uni-
 uersae creaturae mira facilitate! Non enim laborat imperare. Aut uero talis
 est Dominus creaturae, qui imperet angelis, et non dignetur hominibus
 55 imperare? Vtinam homines uelint seruire! Sed felix est, cui intus imperat,
 non in aure carnis sed in aure cordis; ubi corrigit, dirigit. Nam omnibus
 rebus imperare Dominum hinc intellegite, quia in imperio suo nec uer-

37 Ioh. 2, 19. 40/42 Is. 2, 2. 42/43 cfr Dan. 2, 35. 49/50 Matth.
 8, 13. 50/51 Matth. 8, 8. 51 Matth. 8, 13.

28 occisione *r* 31 ibi] ubi *r* (corr.) 35 quandam] quendam *r*
 37 melius *r* 38 ueniunt] *mor*, ueniat *r* 42 uenient] *mor*, ueniunt *r*
 43 <daniel> *suppl. mor* accedite] accendite *r* (corr.) 44 descendere *r* tuti]
mor, uti *r* 45 dexteram *r* (corr.) 48 <et> *suppl. mor* 50 dic] sic *r*
 52 puer *r* 54 imperet] *mor*, imperat *r* 55 imperat] *mor*, impera *r* (ut
uid.)

- miculos praetermisit. *Imperauit uermi, et rosit radicem cucurbitae* - quem magister Hieronymus edera posuit - *et periit umbraculum prophetae.*
- 60 *Imperauit, inquit scriptura, uermi matutino, et rosit radicem cucurbitae, et periit umbra.* Vermis matutinus Christus est. Psalmus de passione ipsius uicesimus primus sic habet: *Pro susceptione matutina.* Matutino tempore resurrexit, umbram iudaicam rosit. Ideo blandiens sponsae suae in Cantico Canticorum: *Donec aspiret dies, et remoueantur umbrae.*
- 65 Numquid obseruatis carnaliter sabbatum? Numquid abstinetis a carnibus animalium quae non ruminant aut non habent ungulam fissam? Numquid offertis Deo sacrificia uictimarum de pecoribus? Nihil horum agitis. Quare? Quia rosa est cucurbita, quia umbra cessauit, sol apertus est. Inuocate refrigerium, ne in aestu praeceptorum laboretis.

58/61 Ion. 4, 7. 62 Ps. 21, 1. 64 Cant. 2, 17. 65/66 cfr Leu. 11, 2-7. 69 cfr Act. 3, 20.

58/59 quem ... posuit] *del. mor tamquam glossam* 62 uincensimus r
69 laboretis] *explicit add. r*

SERMO LXIII B (Morin 7)

DE FILIA ARCHISYNAGOGI
ET DE MULIERE FLUXVM SANGVINIS PATIENTE

1. Et mentem inluminant et spem adiciunt futurorum, dum narrantur, gesta praeteritorum. Ibat Iesus ad suscitandam filiam archisynagogi, quae iam mortua fuerat nuntiata; et, illo pergente, tamquam de transuerso interuenit mulier, adflicta morbo, plena fide, fluens sanguine, redimenda sanguine. Et dixit in corde suo: SI TETIGERO TANTVM FIMBRIAM VESTIMENTI EIVS, SALVA ERO. Quando dixit, tetigit; fide tangitur Christus. Accessit et tetigit, factum est quod credidit. Dominus autem interrogauit, ait: QUIS ME TETIGIT? Scire uult, quem nihil latet; quaerit a quo factum sit, quod, antequam fieret, ipse cognouit. Ergo mysterium est; intueamur et, quantum donat, intellegamus.

2. Archisynagogi filia significat plebem Iudaeorum; mulier autem ista significat ecclesiam gentium. Dominus Christus, ex Iudaeis natus in carne, eisdem Iudaeis est praesentatus in carne; misit ad gentes, non ipse perrexit. Conuersatio eius corporalis et uisibilis in Iudaea facta est. Vnde dicit apostolus: *Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter ueritatem Dei ad confirmandas promissiones patrum* (Abraham quippe dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*); *gentes autem super misericordiam glorificare Dominum*. Missus est ergo Christus ad Iudaeos. Ibat ad filiam archisynagogi suscitandam. Interuenit mulier et sanatur; prius sanatur fide et quasi ignoratur a saluatore. Nam unde dictum est: *Quis me tetigit?* Ignoratio Dei, fiducia mysterii; aliquid uult significare, quando ignorat, qui non potest ignorare. Quid ergo significat? Sanatam ecclesiam gentium, quam corporali praesentia non uidit Christus, cuius uox est in psalmo: *Populus quem non cognoui seruiuit mihi; in obauditu auris obaudiuit mihi*. Audiuit orbis terrae et credidit;

6/7Matth. 9, 21. 8.22.43 Luc. 8, 45. 16/19 Rom. 15, 8-9. 18 Gen. 22, 18. 25/26 Ps. 17, 45.

r MÜNCHEN Bayer. Staatsbibl. Clm 17059, fol. 28^r-29^v (ix), Schäftlarn.

mor G. Morin, *Miscellanea Agostiniana* I, 1930, pp. 611-613.

Titulus: ex r (incipit sermo augustini episcopi praem. r)

3 pergente] in add. r, sed postea del. 11 filiam r (corr.) 19 dominum] deum mor (certe Augustinus alibi deum scribit) 20 archisynagoga r (corr.)

21 sanatur] sanator r

uidit plebs Iudaea et prius crucifixit, sed postea et ad ipsum peruenit. Credunt et Iudaei, sed in fine saeculi.

- 30 3. Interim mulier ista saluetur, tangat fimbriam uestimenti. Intellegite uestimentum, chorum apostolorum. Erat ibi quidam nouissimus et minimus, quaedam fimbria, apostolus Paulus. Ipse est missus ad gentes, qui dicit: *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum idoneus uocari apostolus*. Iterum dicit: 'Ego sum nouissimus
35 apostolorum'. Nouissima ista et minima fimbria, ipsa est necessaria non sanae sanandae mulieri. Quod audiuius, factum est; quod audiuius, fit; cottidie tangit mulier ista fimbriam, cottidie sana fit. Carnis enim fluxus, ipse est sanguinis fluxus. Quando auditur apostolus, quando auditur illa nouissima et minima fimbria et dicit:
40 *Mortificate membra uestra, quae sunt super terram*, cohibetur sanguinis fluxus, cohibetur fornicatio, cohibetur ebrietas, cohibentur deliciae saeculares, cohibentur omnia opera carnis. Noli mirari; fimbria tacta est. Quando dixit Dominus: *Quis me tetigit?* cognoscens non cognouit; significabat et designabat ecclesiam, quam corpore non uidit sed sanguine
45 redemit.

33/34 I Cor. 15, 9. 34/35 cfr I Cor. 4, 9 uel 15, 8. 40 Col. 3, 5.

32 quaedam] quid ad r 38 sanguis r 40 sanguis r 42 cohibetur³ r
45 redemit] *clausulam quae sequitur in r dominus iesus christus qui regnat in saecula saeculorum amen ut subdiuivam reiecit mor*

La tradition indirecte
du *De correptione et gratia*
de saint Augustin
(6^e-13^e s.)

par
G. FOLLIET
(Paris)

Après l'examen attentif de la tradition manuscrite du *De correptione et gratia*, pour le projet d'une édition critique, nous avons jugé utile d'examiner la tradition indirecte de ce traité chez les écrivains postérieurs à Augustin. Et nous nous sommes rendu compte très vite que cette recherche méritait la plus grande attention, car parallèlement aux copies successives de ce livre, de nombreux passages se trouvaient cités par près d'une vingtaine d'auteurs, entre le 6^e et le 13^e siècle, et que leurs témoignages littéraires ne pouvaient être négligés pour l'établissement d'un texte critique. Deux d'entre eux, Eugippius et Fulgence de Ruspe, étaient même des témoins antérieurs au plus ancien manuscrit conservé, le Corbeiensis (Paris, B. N. lat. 12205, =A) du 6^e-7^e siècle; onze autres, étaient contemporains de la quinzaine de manuscrits connus des 8^e-10^e s. Bien que la tradition manuscrite nous ait paru à peu près fixée à partir de cette époque, nous avons poursuivi notre enquête jusqu'au 13^e s., pour compléter notre information. C'est alors constitué un dossier de près deux cent trente citations ou attestations littéraires, aussi précieuses et indicatives que les leçons manuscrites, pour une bonne part d'entre elles, pour fixer au mieux le texte de la nouvelle édition du *De correptione et gratia* à paraître dans le CSEL vol. 92.

Notre intention première était de faire état de ces *testimonia* dans l'introduction à l'édition nouvelle, mais vu leur nombre, nous nous sommes décidé à les publier à part. Ne figureront dans l'apparat cri-

tique de l'édition projetée que les variantes les plus intéressantes qui sont signalées dans le relevé suivant, où nous avons porté *en italiques* toutes les leçons particulières, telles qu'elles sont données par les meilleures éditions de chaque auteur. Ces variantes sont ici suivies de l'indication des manuscrits où nous les avons relevées; si elles se présentent comme des conjectures d'auteur ou d'éditeur, elles sont précédées d'un *astérisque*. Nous mettons *entre parenthèses* les mots ou expressions figurant dans le texte des Mauristes mais omis dans la citation, et *entre crochets* les variantes que l'on lit au T. 10, 749-778, de l'édition bénédictine, mais plus facilement dans la PL, t. 44, auquel nous renvoyons avec les références à la colonne et à la ligne. Quant à la référence aux chapitres et paragraphes placée en tête de chacune des citations, elle est complétée par l'indication de la ligne qui sera celle du texte dans l'édition à paraître (ex. première référence donnée sous le nom d'Eugippius: lire ch. XI, § 32, ligne 31 - ch. XII, § 35, ligne 32). Nous citerons ces témoignages dans leur ordre chronologique ou historique.

Pour notre édition critique du *De correptione et gratia* nous avons consulté près de soixante dix manuscrits, dont cinq d'entre eux nous paraissent fondamentaux; comme nous devons nous y référer dans la présentation des extraits que nous allons citer, nous les désignerons par les sigles suivants:

- A = Paris BN latin 12205, 6^e/7^e s., fol. 28v-47r.
- B = Lyon, BM 608, 8^e s., fol. 78v-100v.
- C = Paris BN latin 974, 9^e s., fol. 39v-71r.
- D = Douai BM 275, 10^e s., 67v-77r.
- E = Salisbury, Cathedral Library, 117, 10^e s., 76r-96v.

EUGIPPIUS († v. 533)

Des *Excerpta ex operibus Augustini* ont été rassemblés par Eugippius au début du 6^e s., soit à peine un demi-siècle après la mort d'Augustin. Ce sont donc des transcriptions de première valeur. Des trois emprunts assez longs faits par Eugippius au *De cor. et gra.* (204 lignes pour le premier texte; 86 lignes pour le second; 27 lignes pour le troisième), les deux premiers sont donnés à la suite sous un même titre emprunté d'ailleurs au texte lui-même, six lignes après l'incipit: "*Bina quaedam diuidit: Posse non peccare et non posse peccare. Similiter et de morte. Ex libro de correptione et gratia*". En fait ce titre porte essentiellement sur le premier passage (XI, 32 - XII, 35), le suivant traitant du nombre caché des élus pour

que personne ne s'enorgueillisse d'avance de l'assurance de son salut. Le titre du troisième et dernier passage est très clair: "*Quod nec gratia prohibeat correptionem nec correptio gratiam. Ex libro de correptione et gratia.*" On a fait beaucoup de réserves sur la valeur du texte critique publié par Knöll¹ dans le CSEL; nous avons comparé pour notre part le texte des extraits donnés par cette édition sur l'un des deux meilleurs manuscrits des *Excerpta* d'Eugippius, le manuscrit de Munich Clm 6247, 9^e s. = *Mu*, ce qui nous a déterminé à corriger çà et là le texte de Knöll, y compris l'erratum, p. 922, ligne.6, où il faut lire "non *quo* captiuentur". Nous signalerons toutes les variantes, car à nos yeux le texte d'Eugippius doit être considéré comme le témoin privilégié, puisqu'il est antérieur au plus ancien manuscrit du *De cor. et gra.* que nous possédions, ms. *A*, et qu'il nous livre un extrait, cit. 2, partiellement tronqué dans ce manuscrit². Les leçons propres d'Eugippius nous semblent proches de celles du ms. *B*, auquel nous portons une grande attention dans notre édition. On verra que Bède cite quelques lignes du dernier extrait d'Augustin directement à travers Eugippius.

1 - XI, 32, 31 - XII, 35, 32. (PL 44, 936, 22 - 938, 26) Eugippius 285 (CSEL 9, 1, p. 919,5 - 922,10): "Quid erit autem [*Mu*; erit autem *Kn*.]... quando non *potuerit* = *Mu Kn*. [*poterit*]... nunc autem *per peccatum* = *Mu G P*; [*pro peccato Kn. V*]... nouissima erit *perseuerantiae felicitas* = *Mu Kn*. [*felicitas perseuerantiae*]... quo *factus erat rectus* = *Mu Kn*. [*fuerat*]... nisi manentem uitae huius *inuenit* = *Mu Kn*. [*inueniet*] finis... tunc uere liberi eritis et *accepit* = *Mu GP*¹ [*acceperunt Kn. P²V*; accipiunt *Maur.*]... quamuis quamdiu hic *uiuunt* = *Mu GP Maur.* [*uiuunt Kn. V*]... a peccato serui sunt facti [*facti sunt*]... non *quo* captiuentur = *Mu VGP Maur.* [*quo om. Kn. erratum*]... donante sibi *perseuerantiam illo* = *Mu Kn*. [*sibi illo perseu.*]... glorificauit"

2 - XIII, 40, 1-25. (PL 44, 940, 39 - 941, 26) Eug. 285 (CSEL 9, 1, p. 922, 11 - 923, 5): "Quod autem etiam *perseueraturis*... si uolueritis et *obaudieritis* = *Mu Kn*. [*audieritis*] me... Nam propter = *Mu GP Maur.* [*nam om. V Kn. Am. Er.*]... quando *superbia ulla* = *Mu Kn*. [*ulla superbia*] esse non poterit"

¹ Michael M. GORMAN, *The Manuscript Tradition of Eugippius' "Excerpta ex operibus sancti Augustini"*, dans *Revue bénédictine*, 92, 1982, p. 7-32; et p. 229-265, principalement p. 263-264.

² Font défaut dans le Corbeiensis les vingt dernières lignes reproduites dans l'extrait d'Eugippius "cum sciret... non poterit". Sur les déficiences de ce manuscrit, voir notre article *Le plus ancien témoin du "De gratia et libero arbitrio" et du "De correptione et gratia" (Ms. Paris B.N. latin 12205)*, dans *Scriptorium*, 50, 1996, p. 88-97.

3 - XVI, 49, 6-27. (PL 44, 946, 19-46) Eug. 286 (CSEL 9, 1, p. 923, 9 - 924, 6): "Si enim aliquando... *corripite* inquietos [corippe *Mu*]... ne quis malum pro malo = *Mu GP Maur.* [pro malo malum *V Kn.*]... sed praua dissimulatione *negligitur* = *Mu GP Maur.* [neglegatur *V Kn.*] dicit enim [etiam]... coram omnibus *corripe* = *Mu GP Maur. Beda*, cf. infra [argue *V Kn.*] ut et ceteri = *Mu P* [ut ceteri *V Kn. Maur.*]... quoniam caritas nec facit peccatum et *cooperit* = *P* [operit *Mu V Kn.*] multitudinem peccatorum".

FULGENCE DE RUSPE (v. 468-533)

On ne repère qu'une seule citation du *De cor. et gra.* dans toute l'œuvre de Fulgence, mais elle est importante car elle confirme une leçon assez rare dans un passage que l'on hésiterait à corriger si nous n'avions le témoignage de l'évêque de Ruspe³. Cette citation est donnée dans le *Trinitate ad Felicem*, XI, 1 (CCL 91 A, p. 643-644, lin. 424-434):

XI, 31, 13-22. (PL 44, 935, 21-33): "Prima (gratia) est enim qua fit... et tantum uelit tantoque ardore diligit, ut carnis *uoluptatem* [uoluntatem] contraria concupiscentem uoluntate spiritus uincat. Nec illa... in bono non *permaneret* [maneret]... efficiatur ut uelit"

Cette leçon *uoluptatem* se retrouve dans une quinzaine de manuscrits, dont deux importants: manuscrits C, fol. 59v, et D, fol. 73v.

BÈDE (672-735)

Au témoignage de Bède lui-même nous savons qu'il est l'auteur d'un recueil d'extraits des œuvres de saint Augustin, citations commentant les Épîtres de saint Paul et distribuées dans l'ordre traditionnel de ces Épîtres. Cette *Collectio Bedae*, encore inédite aujourd'hui, a été utilisée par Hincmar de Reims et Loup de Ferrières lors de la controverse sur la prédestination. Plusieurs auteurs en ont déjà repéré les manuscrits existants et donné une analyse des 457 textes insérés dans cette compilation⁴.

³ Notre article: "*Voluptas carnis*" ou "*uoluntas carnis*". Une variante du "*De correptione et gratia* (11, 31)" d'Augustin dans le "*De Trinitate ad Felicem*" de Fulgence de Ruspe", dans *Eulogia*. Mélanges offerts à Antoon A. R. Bastiaensen à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire. (Instrumenta patristica 24), Nijhoff, 1991, p. 109-117.

⁴ Voir principalement A. WILMART, *La Collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre*, dans *Revue bénédictine*, 38, 1926, p. 16-52; I. FRANSEN, *Description de la Collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre*, dans *Revue bénédictine*, 71, 1961, p. 22-70.

Parmi ces textes recueillis par Bède, un seul est emprunté au *De cor. et gra.*, le n° 413⁵, probablement à travers les *Excerpta* d'Eugippius comme l'a remarqué P.-I. Fransen⁶; mais l'emprunt à Eugippius ne comporte que cinq lignes en commentaire d'un verset de la Première Épître à Timothée 5, 20. Il figure dans deux manuscrits de la *Collectio*, Saint-Omer 9, 9^e s. = *O*, fol. 116r, et Mont-Cassin 178, 11^e s. = *Ca* fol. 235r.

XVI, 49, 14-17. (PL 44, 946, 29-34): "Peccantes coram omnibus (hominibus *Ca*) corripe (*sic* dans deux mss. *GP* d'Eugippius, au lieu de *argue* retenue par Knöll avec le ms. *V*) ut (ut et *Ca*) caeteri timorem habeant'. Quod (quid -i pointé *Ca*) de his peccatis accipiendum est (*om. Ca*) quae non latent ne contra domini sententiam putetur apostolus (*add. OCa*) locutus. Ille enim dicit 'si peccauerit in te frater tuus corripe eum inter te et ipsum (solum *add. O*)'"

A partir des manuscrits connus du *De cor. et gra.*, on peut faire trois remarques à propos de l'extrait copié par Bède. La leçon *argue* ne se trouve que dans sept manuscrits, non des plus sûrs; par contre *corripe* est attesté par les manuscrits anciens et les meilleurs, et par Eugippius comme on l'a vu; cette leçon s'impose d'autant plus qu'Augustin recourt à ce verset de saint Paul pour justifier le devoir de la *correptio*. Le mot *apostolus* est absent de tous les manuscrits connus d'Augustin comme de ceux d'Eugippius, il est donc introduit librement par Bède. Quant à l'adjonction du mot *solum*, absent chez Eugippius et qui ne figure que dans cinq manuscrits tardifs du *De cor. et gra.* postérieurs au X^e siècle, il n'est pas sûr qu'il soit de Bède.

Dans le reste de l'oeuvre de Bède nous n'avons repéré qu'un seul autre recours au *De cor. et gra.*; ce passage, qui est plus une glose, qu'une citation, est inséré dans l'une de ses Homélies:

- *Hom. I*, 1, 12. (CCL 122, p. 83, 113): "Prima hominis uita beata ita fuit immortalis ut posset in ea homo non mori, si se a peccati seductione cautus seruaret; secunda uero ita fiet immortalis ut non possit in ea mori homo non ulla peccati pulsantis seductione temptari";

- cf. *De cor. et gra.*, XII, 33, 11-14. (PL 44, 936, 42-46): "Prima immortalitas erat posse non mori, nouissima erit multo maior non posse mori; prima erat perseuerantiae potestas bonum posse non deserere, nouissima erit felicitas perseuerantiae bonum non posse deserere".

⁵ Ce n° de classement est celui que I. Fransen a donné dans l'article signalé à la note 4, voir p. 59.

⁶ *D'Eugippius à Bède le Vénérable. A propos de leurs florilèges augustiniens*, dans *Revue bénédictine*, 157, 1987, p. 187-194.

LA COLLECTION "PRO CAUSA INIUSTAE EXCOMMUNICATIONIS"
(VII^e-VIII^e s.)

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter cette petite collection anonyme⁷, composée vers la fin du 7^e siècle, probablement en Italie du Nord, dont le plus ancien manuscrit est celui de Vérone, Bibl. Capitolare LXII. 60 (8^e-9^e s.) = V. Elle est constituée de seize extraits scripturaires ou patristiques dont dix sont tirés des oeuvres de saint Augustin, et parmi eux le dernier, qui est emprunté au *De cor. et gra.* Ce texte mérite d'être reproduit in extenso, car il est à la base de la législation canonique concernant l'excommunication, et se trouve repris, comme nous le verrons, par Gratien, *Decr.* 2 P, Ca. 24, Qu. 3, c. 17 (T. I, col. 995), cit. 13.

XV, 46, 3-16. (PL 44, col. 944, 24-39) "Ipsa quae damnatio nominatur quam facit episcopale iudicium *quae* = V (qua) poena nulla in ecclesia maior est, potest si Deus uoluerit in correptionem saluberrimam cedere atque proficere. Neque enim scimus quid contingat sequenti die aut ante finem uitae huius de aliquo desperandum est aut contradici potest Deo ne *recipiat* = V (respiciat) et det penitentiam, et accepto sacrificio spiritus contribulati cordisque contriti a reatu (quamuis *om.*) iustae damnationis absoluat damnatumque ipse non damnet. Pastoralis tamen necessitas habet ne per plures serpant dira contagia separare ab ouibus morbidam, ab illo cui nihil est impossibile ipsa forsitan separatione (separatio V) sanandam. Nescientes enim quis pertineat ad praedestinatorum numerum quis non pertineat sic affici debemus caritatis affectu ut omnes uelimus saluos fieri (Amen *add. V*).

GODESCALC D'ORBAIS (805? - † v. 866-870)

Avec cet auteur se constitue un premier dossier fait de citations d'Augustin relatives à la prédestination et dont les interprétations vont susciter une vive controverse au cours de ce 9^e siècle. Nous allons retrouver ce dossier plus ou moins amplifié chez les auteurs suivants de ce temps qui entrèrent en lice dans cette controverse comme adversaires ou défenseurs de Godescalc. Le *De cor. et gra.* ne fut pas le seul écrit d'Augustin qui ait été alors exploité, mais notre objectif étant l'établissement d'un texte critique de ce traité, nous avons laissé de côté l'examen des textes parallèles où peuvent se retrouver des expressions similaires.

⁷ Notre article *Une collection anonyme "Pro causa iniustae excommunicationis" des VII^e et VIII^e siècles*, dans *Augustinianum* (Miscellanea di Studi Agostiniani in onore di P. Agostino Trapé, OSA), 25, 1985, p. 295-309.

Lorsque Godescalc cite le *De cor. et gra.*, il ne recourt pas au manuscrit de Corbie A, comme le feront Ratramne et Jean Scot, puisqu'il en donne des extraits qui en sont absents: cit. 1, les premiers mots: "Haec enim omnia operatur in eis"; et cit. 7, la phrase entière. D'autre part plusieurs des citations qu'il donne comportent des leçons autres que celles données par ce manuscrit, par exemple: cit. 1 "*illos ergo elegit ad obtinendum regnum*" attesté par plusieurs manuscrits importants d'Augustin BDE, variante reprise par Prudence, *de praed.* XII (PL 115, 1177 A); puis par Abélard, *Sic et non* 31, 19 (ed. Boyer-McKeon, p. 177, 79), - tandis qu'on lit dans A: "*illos ad obtinendum*", leçon qui se retrouve dans les citations faites par Ratramne, *de praed.* I (PL 121, 34 A), Scot, *de div. praed.* 12, 6 (CCM 50, p. 77, 157), Hincmar, *de praed.* 38 (PL 125, 430 A et CD), et dans le texte des Mauristes. On pourrait donner d'autres exemples que nous signalons ci-après dans les citations par les sigles des manuscrits.

Il est cependant difficile de préciser le manuscrit que le moine d'Orbais a eu sous les yeux, car nous avons noté, dans les quelques passages qu'il reprend, pas moins de huit leçons qui ne sont attestées par aucun des quelques soixante à soixante-dix manuscrits d'Augustin que nous avons consultés, ces leçons particulières seront précédées de l'*astérisque*; il est probable qu'en certains cas nous ayons une lecture personnelle ou une adaptation. Nous croyons toutefois pouvoir dire que le manuscrit du *De cor. et gra.* dont disposait Godescalc était apparenté au manuscrit B. Les citations signalées sont empruntées à l'édition critique de Cyrille Lambot *Oeuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais*, (Spicilegium sacrum lovaniense, 20) Louvain, 1945.

1 - VII, 13, 12 - 14, 35. (PL 44, 924, 14 - 925, 9) De praedestinatione, 18 (Lambot p. 256, 26 - 258, 12): "Haec enim omnia operatur... elegit *illos [eos]... multi (enim) uocati... profecto (et) electi... omnia cooperantur =A [cooperatur⁸]... maneret et =B non ex operibus... Omnia cooperantur [cooperatur]... uocati sunt *sancti... conformes *fieri imaginis... de quo alibi *dicitur [dicit]... Illos ergo elegit ad obtinendum =B [illos ad obtinendum]... ad effundendum B [fundendum] sanguinem suum"

2 - VII, 13, 16. (PL 44, 924, 24) De praedestinatione, 9, 9 (Lambot p. 211, 14): "ut sanctus Augustinus ait: gratia est *electis [illis] omne meritum"

⁸ Sur l'authenticité de la leçon *cooperatur* de préférence à *cooperantur*, voir notre article: "(Deus) omnia cooperatur in bonum" Rom. 8, 28. Les citations du verset chez Augustin, dans *Sacris erudiri*, 27, 1997, p. 33-55.

3 - VII, 14, 25-28. (PL 44, 924, 56-59) De praedestinatione 9, 7 (Lambot p. 209, 23-25): "Horum si quisquam... uincitur Deus"

4 - *idem*, De praedestinatione, 12 (Lambot p. 227, 18-21): "Horum... uincitur Deus"

5 - VII, 15, 1-3. (PL 44, 925, 10-12) De praedestinatione 11 (Lambot p. 218, 21-23): "(Ac per hoc sequitur) uox ad regnum electorum (de Deo patre): Qui **etiam* proprio filio **suo* non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit **illum* [eum]"

6 - *idem* (PL 44, 925, 10) De praedestinatione 18 (Lambot p. 248, 16-17): "(cum secundum beatum Augustinum) uox **sit* electorum ad regnum **Dei praedestinatorum*: Pro nobis omnibus tradidit eum"

7 - IX, 21, 15-17. (PL 44, 929, 6) De praedestinatione 24 (Lambot p. 340, 11): "iam in (illa) praedestinatione (sunt) filii eius et dati sunt Christo filio eius"

8 - IX, 23, 24-31. (PL 44, 930, 20-23) De praedestinatione 12 (Lambot p. 227, 10-21): "quicumque (ergo) in Dei **dispensatione* [dispositione]" non dico (etiam) nondum... Hi ita [uere] ueniunt ad **filium* [Christum] (quia ita ueniunt) quomodo ipse dicit... ad me **uenit* [ueniet]... Et **iterum* [paulo post]... non perdam ex eo"

9 - IX, 23, 28-31. (PL 44, 930, 25-29) De praedestinatione 9, 7 (Lambot p. 209, 19-22): "**Electi ita* ueniunt ad **filium* [Christum] (quia ita ueniunt) quomodo ipse dicit... ad me **uenit* [ueniet]... Et **iterum* [paulo post]... non perdam ex eo"

10 - XII, 37, 17-20. (PL 44, 939, 19-22) De trina deitate 1 (Lambot p. 87, 13-16): "Non enim [ergo] glorientur [gloriantur]... caput meum".

RABAN MAURE (v. 776-856)

On s'attendrait à trouver dans les écrits de Raban Maur, qui avait reçu le jeune Godescalc dans son abbaye de Fulda et qui le fit condamner au concile de Mayence de 848, quelques passages témoins du *De cor. et gra.* mais en fait dans les écrits de Raban relatifs à cette polémique (PL 112, 1518-1576) dont le liber *De praedestinatione* joint à l'*Epistola ad Notingum* écrite vers 840 (col. 1530-1553), ou l'*Epistola ad Heberardum* (Ep. 42) et les *Epistolae ad Hincmarum* (Ep. 43-45) (MGH, Epist. t. V, sive Epist. Karolini aevi, t. 3, p. 481-500), on ne relève parmi les citations augustinienes que des références au *De praedestinatione sanctorum*, au *De sermone Domini*, et à l'*Expositio quarundam propositionum ex epistula ad Romanos*.

RATRAMNE DE CORBIE († v. 870)

C'est sur la demande de Charles le Chauve, fin 849 et au début de 850, que Ratramne rédige les deux livres *De praedestinatione*,

ouvrage qui constitue la meilleure défense de l'orthodoxie de Godescalc. Il y cite les livres d'Augustin et d'autres Pères de l'Église dans un ordre chronologique, et non systématique, comme Hincmar va le faire de son côté mais en accusateur du moine d'Orbais. Pour ses citations du *De gratia et libero arbitrio* et du *De cor. et gra.* Ratramne paraît ne disposer dans son monastère que du seul manuscrit écrit à Corbie *A* deux siècles plus tôt. Ce manuscrit, le plus ancien que nous possédions comme témoin des deux traités d'Augustin a malheureusement été copié sur un ancêtre défectueux où pas moins de six folios avaient disparus⁹. Et l'on constate que plusieurs citations de ces traités faites par Ratramne dans son *De praedestinatione* sont tributaires de ces manques. De plus on retrouve dans les marges de ce manuscrit des annotations de la main même de Ratramne et qui ne sont autres que les mots d'introduction des extraits augustiniens qu'il reproduit. On pourrait apporter d'autres confirmations de cette dépendance; signalons seulement la leçon *cooperantur*, cit. 2 et 7, attestée par le ms *A* au lieu de *cooperatur* en *B*. On trouve cependant plusieurs leçons qui ne figurent dans aucun des manuscrits d'Augustin, sont-elles des corrections propres à Ratramne ou des adaptations de la part des éditeurs? Un réexamen des manuscrits du *De praedestinatione* nous paraît s'imposer en vue d'une nouvelle édition. - Outre les manuscrits désignés par les sigles *A* et *B*, nous renvoyons à trois autres manuscrits: *CDE*, cf. ci-dessus.

1 - VI, 10, 46-49. (PL 44, 922, 12-15), De praed. I (PL 121, 33 B): "Quid est etiam... quotquot erant *praeordinati* = *A* [ordinati] in uitam aeternam"

2 - VII, 13, 9 - 14, 9. (PL 44, 924, 14-35) De praed. I (PL 121, 33 BD): "*Quis operatus est eos in uitam aeternam nisi* qui uasa misericordiae... elegit illos = *ABE* [eos]... omnia *cooperantur* = *ADE*... sed Dei"

3 - VII, 14, 18-35. (PL 44, 924, 48 - 925,9) De praed. I (PL 121, 33 D-34 B): "Quos autem praedestinauit... in eis *aliqui esse* [esse aliqui]... Electi enim = *AD* [autem]... quomodo electus (est) Iudas... per *opus eius* [eius opus]... sanguinem suum"

4 - VII, 16, 4 - VIII, 17, 9. (PL 44, 925, 34 - 926,10) De praed. I (PL 121, 34 C-35 A): "Horum, inquit, fides quae... si qui **sint* [sunt]... *ista uita* = *A* [uita ista]... **intercucurerat* [intercurrerat]... in finem *perseuerantiae* = *A* [perseuerantia]... in eis uocati **sunt*... qui *eos neget* = *AD* [neget eos]... futuri *sunt* [sint]... non dederit *qui* = *ABDE* [quibus] eam... consilium murmuremus"

⁹ Voir notre article *Le plus ancien témoin...* signalé à la n. 2.

5 - VIII, 18, 1-20. (PL 44, 926, 43 - 927, 8) De praed. I (PL 121, 35 BC): "Mirandum... *gratia suos faciat filios [faciat filios suos]... Certe *haec* [hic] iudicia... de qua nunc **dubitantes* disputamus de utrisque *igitur* = ABC [ergo] disputamus... iudicia eius"

6 - IX, 20, 22-26. (PL 44, 928, 25-30) De praed. I (PL 121, 35 D): "Cum ergo filii Dei... et nomine filiorum"

7 - IX, 23, 24 - 24, 6. (PL 44, 930, 20-39) De praed. I (PL 121, 35 D-36 A): "Quicumque ergo... Hi **uero uenient* [uere ueniunt]... quod dedit mihi **Pater*... omnia *cooperantur* = A [cooperatur]... fiduciam permanendi"

8 - XII, 35, 22 - 36, 17. (PL 44, 938, 13-52) De praed. I (PL 121, 36 BD): "Est peccatum ad mortem... ut roget *quis*... De quo peccato... Ego autem dico id esse... quo **seruiunt* [seruiant] Deo... donante sibi perseuerantiam illo = ABCD [sibi illo perseuerantiam] qui... iustificauit A (et glorificauit)... Ipse ergo bonos illos [bonos illos]... eos propterea [propterea eos]... quia praesciuit a se *ipsos* = A [ipsis] futuros bonos [bonos futuros]... gloriam Deo (et) plenissime... potens est (et) facere... *praesciuit potens *est* [et] promittere... potens est praescire (sed quae promisit potens est et facere)... qui *fecit* = A [facit] bonos... qui *iudicas* = A [iudices] alienum... statuere **eos* [eum]... statuere *potest* [potens est] eos... qui *cecidérant* = ACD [cecidérunt]... erigit *elisos*"

9 - XIII, 39, 1-5. (PL 44, 940, 21-27) De praed. I (PL 121, 37 A): "Haec de his loquor... nec addatur eis quisquam... propositum uocati".

SCOT ÉRIGÈNE (IX^e s.)

C'est probablement vers 850 que Jean Scot, sur la demande d'Hincmar de Reims, composa son *De diuina praedestinatione* dirigé contre les thèses de Godescalc, mais sa réplique suscitera l'opposition de Ratramne de Corbie, comme nous l'avons vu, puis celle de Prudence de Troyes et des théologiens de Lyon, dont nous parlerons. Jean Scot dans sa réfutation de Godescalc emprunte à Augustin de nombreuses citations, nous ne ferons ici état que des seuls extraits littéraires du *De cor. et gra.* L'examen de ces citations révèle que Scot ne s'est pas contenté des textes déjà avancés par Godescalc ou Ratramne, car il en produit de nouveaux (cit. 3, 5, 8, 9) et que d'autre part il n'a connu ce traité qu'à partir du manuscrit de Corbie A déjà utilisé par Ratramne, de fait toutes ses leçons particulières figurent dans ce manuscrit, de plus il bute lui aussi sur une finale tronquée dans l'une de ses citations, cit. 4¹⁰.

¹⁰ Nous n'avions pas remarqué cette dépendance lors de la rédaction de l'article cité à la note précédente.

1 - VII, 14, 21-35. (PL 44, 924, 52 - 925, 9) de praed. 12, 6 (CCM 50, p. 77, 142-158): "*Lege sanctum Augustinum in libro ad Prosperum et Hilarium huius modi uerbis loquentem* (Scot ici se trompe sur les destinataires du livre qu'il va citer, puisqu'il s'agit du *De cor. et gra.* qui a été adressé aux moines d'Hadrumète et non aux gaulois Prosper et Hilaire): "*Quicumque (enim om.) electi sine dubio... Electi enim =AD [autem] sunt ad regnandum... ad fundendum sanguinem suum*"

2 - VII, 16, 3-19. (PL 44, 925, 32-53) de praed. 12, 6 (CCM 50, p. 77-78, 158-176): "*Firmum autem fundamentum... sciuit Deus [dominus]... quae *incurrerat [intercurrebat] iniquitate... multi uocati (non in eis... dictum est om A)... qui eos neget =ADE [neget eos]. Tamen =A (plane) dicuntur... quid futuri sunt =ABD (sint)... scitque illos (ita om.) stare... esse casuros*"

3 - IX, 20, 1-18. (PL 44, 927, 54 - 928, 16) de praed. 12, 6 (CCM 50, p. 78, 176-191): "*Nec nos moueat... qui *uero [uere] sunt filii promissionis iam =A [nam] isti... pro gente *et nec [gente nec]... sed non erant ex nobis*"

4 - IX, 20, 22-26. (PL 44, 928, 25-30) de praed. 12, 6 (CCM 50, p. 78, 191-196): "*Cum ergo filii Dei *dicuntur [dicunt]... ex nobis, et *additur [addunt]... quid aliud *dicuntur [dicunt]... et nomine filiorum*" - La finale de cette citation trahit la dépendance de Scot par rapport au manuscrit de Corbie, car les mots "nomine filiorum" marque un arrêt brusque de la phrase d'Augustin, la suite faisant défaut dans ce manuscrit.

5 - XII, 33, 2-3. (PL 44, 936, 31-32) de praed. 5, 9 (CCM 50, p. 40, 198-199): "*ut per eam uoluntatem posset peccare, non posset peccare, sicut potuit mori, potuit non mori*" (citation non littérale)

6 - XII, 34, 17-21. (PL 44, 937, 18-22) de praed. 14, 1 (CCM 50, p. 82, 11-17): "*In libro de correptione et gratia inquit in regnum Dei: Sanctis... praedestinatis, donum perseuerantiae datur [résume deux lignes: non tale adiutorium... ipsa donetur] non solum... perseuerantes sint*"

7 - XII, 36, 8-10. (PL 44, 41-44) de praed. 14, 1 (CCM 50, p. 82, 17-19): "*Ipse igitur eos facit perseuerare in bono qui fecit =A [facit]... non fuerunt*"

8 - XV, 46, 11-16. (PL 44, 33-39) de praed. 14, 2 (CCM 50, p. 83, 50-56): "*Pastoralis (tamen) necessitas... saluos fieri*"

9 - XVI, 49, 1-6. (PL 44, 13-19) de praed. 14, 2 (CCM 50, p. 83, 56-62): "*Proinde quantum ad nos pertinet... facere utilem *quia [quos]... imaginis Filii sui*".

PRUDENCE DE TROYES († 861)

Sollicité par Hincmar pour contredire Godescalc après sa condamnation au concile de Kierzy de 849, Prudence plutôt favorable au moine d'Orbais rédigea tout d'abord un petit mémoire pour sa défense, l'*Epistula ad Hincmarum et Pardulum* (PL 115, 971-1010). Mais il réagit ensuite plus fermement et plus longuement au *De praedestinatione* de Jean Scot dans son gros livre *De praedestinatione*

aduersus Iohannem Scotum (PL 115, 1009-1306) écrit vers 850, où l'on trouve une douzaine de citations du *De cor. et gra.* d'Augustin dont plusieurs sont empruntées directement à Scot, comme les citations 4, 5, 6, 9, 10, 12, 13, qui ont des leçons particulières communes, voire même six lignes de Scot complétant l'extrait augustinien (cit. 13).

1 - I, 2, 12-20. (PL 44, 917, 32-42) Epist. 13 (PL 115, 1008 B-C): "Liberum itaque arbitrium... **certum* [confitendum] est nos habere... ne derelinquas me"

2 - I, 2, 10-20. (PL 44, 917, 29-42) de praed. IV (PL 115, 1046 D-1047 A): "Ac per hoc... **certum* [confitendum] est... ne derelinquas me"

3 - II, 3, 1-9. (PL 44, 917, 48 - 918,3) de praed. IV (PL 115, 1047 AB): "Est enim... nullum **bonum* prorsus... siue agendo faciunt (bonum)... ad **Dominum* [Deum]... quod bonum est faciatis"

4 - VII, 14, 28-35. (PL 44, 924, 59 - 925, 9) de praed. XII (PL 115, 1176 D-1177 A): "Electi *enim* = *A Scot* [autem] sunt ad regnandum... ut et per eius... per iudicium. Illos *ergo elegit* = *B Godescalc*; mais dans la citation suivante, ces deux mots sont omis; est-ce ici une erreur d'éditeur?) ad obtinendum regnum suum... ad fundendum sanguinem suum"

5 - VII, 14, 33-35. (PL 44, 925, 6-9) de praed. XII (PL 115, 1178 B): "Illos debemus... illos ad obtinendum = *Scot* regnum suum, illum ad fundendum sanguinem suum"

6 - VII, 16, 3-19. (PL 44, 925, 32-53) de praed. XII (PL 115, 1177 A-C): "Firmum autem fundamentum... quae *incurrerat* = *Scot* [intercurrerat] iniquitate... multi uocati *et* non in eis... quis *eos neget electos* = *Scot* [neget eos el.]... quid futuri *sunt* = *Scot* [sint]... *sicque* [scitque] illos... esse casuros"

7 - VII, 16, 17-19. (PL 44, 925, 50-53) de praed. XIII (PL 115, 1188 A): "[uel electos uel filios dici] a nescientibus quid futuri *sunt* = *Scot* [sint]... electos neque = *Scot* [scitque] illos (ita) stare ut praescierit esse casuros"

8 - IX, 20, 1-6. (PL 44, 927, 50 - 928, 5) de praed. XIII (PL 115, 1188 A): "Nec *uos* [nos] moueat... qui *uero non* = *Scot* [qui uere] sunt... *iam* = *A* [nam] isti... praescientia Dei"

9 - IX, 20, 1-23. (PL 44, 927, 54 - 928, 20) de praed. XII (PL 115, 1177, CD): "Nec nos (cf. supra "uos") moueat... qui *uero non* = *Scot* (qui uere) sunt filii promissionis, *iam* = *A* (nam) isti... *et non* = *Scot* (nec) tantum... quidam *filii qui* = *Scot* (qui filii Dei) propter susceptam (*add.* uel) temporaliter... non erant ex nobis"

10 - IX, 20, 22-26. (PL 44, 928, 25-30) de praed. XII (PL 115, 1177 D-1178 A): "Cum ergo filii... ex nobis, *et additur* = *Scot* [addunt]... quid aliud *dicuntur* = *Scot* [dicunt]... nomine filiorum"

11 - XII, 34, 17. (PL 44, 937, 18) de praed. XIV (PL 115, 1194 D): "Sanctis... praedestinatis"

12 - XII, 34, 17-21. (PL 44, 937, 18-22) de praed. XIV (PL 115, 1193 C): "Sanctis in regnum Dei... praedestinatis *donum* (non tale adiutorium)

perseuerantiae datur =Scot (sed tale ut eis persuerantia ipsa donetur) non solum ut sine isto dono... perseuerantes sint"

13 - XII, 36, 8-10. (PL 44, 938, 41-44) de praed. XIV (PL 115, 1193 C): "Ipse igitur eos facit... qui *fecit* =Scot) [facit] bonos... non fuerunt". Suivent les six lignes figurant chez Scot après la citation: "Attende qam absolute dixit... alteram uero impiis deputatam" Scot, CCM 50, p.82, 19-24

14 - *idem*, de praed. XIV (PL 115, 1194 D) "Ipse... non fuerunt".

FLORUS DE LYON († 860)

A l'encontre de l'évêque Amelon de Lyon, Florus, diacre de l'église de la même ville, intervint en faveur de Godescalc dans la controverse sur le prédestinarianisme tout d'abord dans un sermon ou court traité *De praedestinatione* (PL 119, 95-102) que cite Hincmar dans son grand livre portant le même titre au ch. 6, puis dans livre dirigé directement contre Scot Erigène *Liber aduersus cuiusdam uanissimi hominis, qui cognominatur Ioannes, ineptias et errores de praedestinatione et praescientia diuina et de uera humani arbitrii libertate* (PL 119, 102-250), ouvrage riche de citations patristiques, mais où nous n'avons trouvé aucune référence au *De cor. et gra.* Par contre de nombreux extraits de ce livre figurent textuellement dans son *Expositio in Epistolas Beati Pauli ex operibus sancti Augustini* dont malheureusement il n'existe que des éditions anciennes, plus ou moins lacunaires. Migne en a donné une édition abrégée (PL 119, 279-420) à partir de l'une de ces éditions que nous n'avons pu identifier, mais les références y sont souvent sinon erronées du moins imprécises, de sorte que nous n'aurions pu réaliser notre propre enquête si nous n'avions pu disposer d'une reproduction de ce Florilège à travers l'un des manuscrits les plus fidèles, Troyes, B.M. 96, de la fin du 9^e s. Nous avons donc localisé chaque extrait par rapport à ce manuscrit, en donnant la référence aux folios, avec l'incipit et l'explicit, et signalé éventuellement les variantes attestées par ce manuscrit. Il est indispensable de consulter, en attendant une nouvelle édition, la table dressée par C. Charlier, le spécialiste de Florus¹¹, pour identifier les sources et avoir une vue complète de la collection. Ce même auteur a aussi établi¹² que c'est à partir de plusieurs manuscrits de Lyon, où l'on

¹¹ C. CHARLIER, *La compilation augustinienne de Florus sur l'apôtre*, dans *Revue bénédictine*, 57, 1947, p. 132-186.

¹² C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire*, dans *Mélanges E. Podechard*, Lyon 1945, p. 71-84, et 2 pl.

retrouve la trace de ses annotations manuscrites, que Florus a composé sa collection des excerpta augustinien, et entre autres le manuscrit Lyon 608 du 8^e s. =B, d'où il a extrait ses citations du *De cor. et gra.*, traité figurant dans ce codex aux folios 78v-100v. Ce manuscrit de Lyon est à nos yeux de première valeur, comme nous l'avons déjà dit, et il est un manuscrit de base pour notre propre édition de ce traité. Et l'on verra que la quasi-totalité des variantes que nous avons repérées dans les citations entrées dans la chaîne de Florus se retrouvent de fait dans le manuscrit de Lyon =B.

Nous avons vu précédemment que Bède a inséré dans son propre *Collectaneum* augustinien un seul extrait du *De cor. et gra.*, XVI, 49, 14-17 (PL 44, 946, 29-34): "Peccantes coram omnibus... corripe eum inter te et ipsum"; on s'étonne de ne pas voir figurer ce passage parmi ceux que nous avons identifiés dans la compilation de Florus. Une enquête sur les rapports entre Bède et Florus dans la rédaction de leur compilation augustinienne respective, si elle n'a pas encore été entreprise, serait certainement instructive.

1 - I, 2, 1-20. (PL 44, 917, 16-42) Expos. in II Cor. 3, 16-17 (fol 164v, c. 1): "Dominus autem ipse... ne derelinquas me"

2 - II, 3, 1-19. (PL 44, 917, 48 - 918, 17) Expos. in II Cor. 13, 7-15 (fol. 184v c. 2): "Intelligenda... sicut idem doctor (gentium *om. B Flo.*) dicit... dat Deus"

3 - II, 4, 1-13. (PL 44, 918, 18-35) Expos. in Rom. 8, 14 (fol. 45r c. 1): "Non se itaque fallant... ut terra *eius* =ABE *Flo.* [eorum]... quod non acceperunt"

4 - V, 7, 18-26. (PL 44, 919, 47 - 920, 3) Expos. in II Tim. 3, 5-6 (fol 270r, c. 1): "Correptionis utilitas... unde (et) Paulus apostolus =ABCDE *Flo.* [apostolus Paulus]... det illis =*Flo.* [eis]... de diaboli laqueis"

5 - VI, 10, 20-56. (PL 44, 921, 53 - 922, 45) Expos. in Col. 4, 12-18 (fol. 243v, c. 2 - 244, c. 1): "Si dixerimus... Petro (ego *om. BE Flo.*) rogavi... deinde cum *dicat* =BE *Flo.* [dicit] apostolus... nihil *malum* =BE *Flo.* [mali] facit... gratias ago deo (meo *om. BE Flo.*)... super *communicatione* =BD *Flo.* [communione] uestra... ostendit Dei donum =ABCDE *Flo.* [donum Dei] esse... ordinari *sine* =BCDE *Flo.* [nisi] perseuerantiae dono... perseueretur a nobis"

6 - VII, 12, 8-19. (PL 44, 923, 40 - 924, 3) Expos. in I Cor., 4, 7 (fol. 108r, c. 1): "Euntibus omnibus... discernuntur (autem) non... qui hoc *bonum* =BDE *Flo.* [donum] habet *quicquid* [quisquis] habet... Cyprianus ad *Cyrium* =BE *Flo.* [Quirinum]... quando nostrum nihil sit"

7 - VIII, 17, 5-10. (PL 44, 926, 4-11) Expos. in Rom. 11, 33 (fol. 77r, c. 2): "O altitudo... esse credamus"

8 - IX, 23, 1-27. (PL 44, 929, 47 - 930, 24) Expos. in Rom. 8, 28 (fol. 52v, c. 1-2): "Apostolus cum dixisset 'Scimus *autem quoniam... mox addidit (ea quae iam supra posui) quoniam... perire non possunt' - Pour commenter le même verset scripturaire vient l'extrait suivant:

9 - IX, 24, 1-21. (PL 44, 930, 33 - 931,3) Expos. in Rom. 8, 28 (fol. 52v c. 2): "Talibus Deus... omnia cooperatur =B Flo.... in ipsa uita =BCD Flo. [uia]... non mouebor =ABCD Flo. [mouebimur]... sed (ne) pereatis... unde (et om. BCD Flo.) alibi dicit... usus est (et om C Flo.) apostolus... pro bona uoluntate"

10 - XII, 34, 21-32. (PL 44, 937, 22-37) Expos. in Rom. 11, 29 (fol. 76v, c. 2 - 77r, c. 1): "Non solum enim dixit... ut eante [eant et] fructum... pro his ergo =Flo. [igitur]... inuenit =ABCDE Flo.) [inueniet] finis"

11 - XII, 35. Dans la même péricope sont cités par Florus deux textes, venant à la suite chez Augustin à quelques lignes près, pour illustrer le même verset scripturaire, lin. 1-5; 10-14. (PL 44, 937, 38-43; 937, 50 - 938, 3) Expos in I Tim., 2, 3-4 (fol. 267r, c. 2): "Maior quippe libertas est necessaria... martyria docuerunt"; - "donante illo... cruciantia superarent"

12 - XII, 35, 33 - 36, 10. (PL 44, 938, 28-44) Expos. in Rom. 4, 20 (fol. 18v, c. 2 - 19r, c. 1): "Promittenti credidit... Neque enim eos propterea =ABCDE Flor. [propterea eos]... numero non fuerunt"

13 - XII, 36, 10-17. (PL 44, 938, 44-52) Expos. in Rom. 14, 4 (fol. 86v, c. 2): "Quamuis (ergo) de omnibus... potest =BE Flor. [potens est]... dominus enim erigit elisos"

14 - XII, 37, 11-30. (PL 44, 939, 11-36) Expos. in I Cor., 1, 29 (fol. 96r, c. 1): "Placuit enim Deo... in Christo Iesu [Iesu Christo]... ut qui gloriatur in Domino gloriatur" [PL 119, 320, A, sous le verset "Vt non gloriatur..., figurent en fait dans les manuscrits deux textes d'Augustin qui se terminent par les mêmes mots: a) extrait de *En. in ps.* 65, 4, l. 55-61: "Videte quemadmodum in nobis abstulit... praecepit ueritas in Domino gloriatur; b) extrait du *De cor. et gra.* XII, 37: "Placuit enim Deo... quae uirtus nisi ut in Domino gloriatur". Ces deux extraits sont confondus dans la PL et signalés comme s'ils appartenaient l'un et l'autre à l'*En in ps.* 65.

15 - XII, 38. Sous la même péricope sont cités par Florus deux textes venant à la suite chez Augustin, à quelques lignes près, pour illustrer le même verset scripturaire, lin. 1-19; 27-31. (PL 44, 939, 37 - 940, 4; 940, 14-20) Expos. in Philip. 2, 13 (fol. 226r, c. 2): "Nec de ipsa perseuerantia... nec Deus in eis operaret (probablement une erreur d'éditeur, cette forme verbale n'existant pas) [operaretur] ut... indeclinabiliter et insuperabiliter =ABCDE Flo. [inseparabiliter]... uinceretur"; - "dicente ergo Christo... in domino gloriatur". En fait cette double citation ne comporte aucune référence explicite à Phil. 2, 13 "Deus est enim qui operatur in uobis et uelle et perficere pro bona uoluntate", verset cité en exergue par Florus; mais on peut en rapprocher l'expression "sed in eis (sanctis) etiam operatur et uelle... perseuerandi eis et possibilitas et uoluntas diuinae gratiae largitate donetur"

16 - XIV, 44, 10-13. (PL 44, 943, 14-18) Expos. in I Cor., 10, 32 (fol. 133v, c. 2): "Numquid (enim) qui hoc dixit... introducendis in eam"

17 - XV, 47, 1-6. (PL 44, 945, 17-23) Expos.; in I Tim., 2, 4 (fol. 257r, c. 2): "Quia ergo nos... ipse hoc in nobis =ABCDE Flor. (in nobis hoc) operatur... uult Deus =ABCDE Flor. [Deus uult] saluos fieri quoniam nos facit uelle" Dans PL 119, col. 400 C, ce texte est donné comme extrait du *De*

natura et gratia, alors que dans le manuscrit il est bien porté en marge le titre *Ex libro de correptione et gratia*. ; nous n'avons pu le repérer que grâce à la table de C. Charlier.

18 - XV, 47, 6-10. (PL 44, 945, 23-29) Expos. in Gal. 4, 6 (fol. 193v, c. 1): "Misit Spiritum... qui efficit ut clamemus"

19 - XVI, 49, 1-13. (PL 44, 946, 13-29) Expos. in I Thess. 5, 14-15 (fol. 247v, c. 2): "Quantum ad nos pertinet (qui praedestinos... ob hoc) omnes saluos... praua dissimulatione neglegatur".

Sont aussi de Florus de Lyon deux autres florilèges relatifs à la controverse sur la prédestination, mais longtemps attribués soit à Amolon soit à Remi successivement évêques de Lyon à l'époque où Florus exerçait la charge de diacre en cette même ville¹³.

Le premier recueil intitulé *Beati Augustini sententiae de praedestinatione et gratia Dei et de libero arbitrio*, qui nous est parvenu sous le nom d'Amolon, renferme au chapitre quatre pas moins de dix-neuf extraits du *De cor. et gra.* qui sont cités par Florus dans l'ordre même du traité. Nous noterons que si certaines variantes sont bien conformes avec le manuscrit de Lyon =B, comme précédemment pour les *Excerpta*, un certain nombre en diffèrent, elles seront signalées par un *astérisque*; une recherche soigneuse sur les manuscrits de ce traité permettrait d'expliquer cette divergence.

20 - I, 2, 1-12. (PL 44, 917, 16-31) Sent. 4, 1 (PL 116, 127 CD) "Dominus (autem ipse) non solum... bonum et malum [malum et bonum]... confugit ad **Dei* gratiam... excelsi"

21 - I, 2, 12-20. (PL 44, 917, 22-42) Sent. 4, 2 (PL 116, 127 D): "Liberum (itaque) arbitrium... ne derelinquas me"

22 - II, 4, 1-13. (PL 44, 917, 18-35) Sent. 4, 3 (PL 116, 128A): "Non se (itaque) fallant... ut terra *eius* =*ABE Flo.* [eorum] daret... non acceperunt"

23 - III, 5, 4-17. (PL 44, 918, 40-919, 2) Sent. 4, 4 (PL 116, 128 B-C): "Doctores ecclesiarum... omnia uestra *in* =*Vulgate, Flo.* [cum] caritate... multiplicet **ut* [et] abundare... quod uis habere"

24 - V, 7, 12-18. (PL 44, 919, 40-47) Sent. 4, 5 (PL 116, 128 C): "Quod (enim) uult... atque gratanda"

25 - V, 7, 18-23. (PL 44, 919, 47-53) Sent. 4, 6 (PL 116, 128 CD): "Correptionis utilitas... adhibetur (et *om. Flo.*) tunc... nisi cum **fecit* [facit]... fecit flentem"

26 - V, 8, 18-27. (PL 44, 920, 27-37) Sent. 4, 7 (PL 116, 128 D-129 A): "**Potest Deus quem uult* [negetur Deus posse quem uelit]... suum flere peccatum =*ABE Flo.* [suum pec. flere]... correptione proficere"

¹³ C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus...* (cf. ci-dessus n. 12), p. 76, 79-80.

27 - VI, 9, 23-24. (PL 44, 921, 14-28) Sent. 4, 8 (PL 116, 129 AB): "Corripiatur ergo (origo)... **qui* [quia] acceptam Dei gratiam [grat. Dei]... uel etiam **ad* meliora *conuertitur* [reuertitur]... per Deum fit"

28 - VI, 10, 20-28. (PL 44, 921, 53-922, 9) Sent. 4, 9 (PL 116, 129 BC): "Si dixerimus... (istam) perseuerantiam... ait Dominus Petro (ego *om.* *BE Flo.*) rogauit... cum *dicat* = *BE Flo.* [dicit]... declinare *non* = *BCD Flo.* debet... in bono"

29 - VII, 14, 7-12. (PL 44, 924, 34-40) Sent. 4, 10 (PL 116, 129 C): "Electi sunt (autem) **qui* [quia] secundum propositum... sed secundum propositum suum [suum propos.] et gratiam"

30 - VII, 14, 21-25. (PL 44, 924, 51-56) Sent. 4, 11 (PL 116, 129 C): "Multi uocati... qui etiam **sunt* praedestinati atque praesciti"

31 - X, 27, 14-23. (PL 44, 932, 49-933, 6) Sent. 4, 12 (PL 116, 129 D): "Si nos de scripturis sanctis... angeli iam futuram"

32 - XI, 30, 2-10. (PL 44, 934, 14-24) Sent. 4, 13 (PL 116, 129 D-130 A): "Dei unigenitus... pro **nobis* [eis] homo... et sine (*suo) ullo... qui *proprio Filio* = *BCDE Flo.* [Filio suo proprio] non pepercit... nobis donauit"

33 - XI, 30, 10-38. (PL 44, 934, 24 - 935, 5) Sent. 4, 14 (PL 116, 130 AC): "Deus (ergo) naturam... carnemque hominis *Christus* = *BCDE Flo.* [hominis Christi] suscepit... coniunxit in *unitatem* = *B Flo.* [unitate] personae... natura hominis a Deo ita **suscepti* [suscepta]... factus semper esset bonus"

34 - XI, 31, 5-9. (PL 44, 935 11-16) Sent. 4, 15 (PL 116, 130, D): "Nec ipsum... *quem* = *BE Flo.* (quam) reliquit... semper esset bonus"

35 - XI, 31, 11 - 32, 4. (PL 44, 935 19-39) Sent. 4, 15 (PL 116, 130 D-131 A): "Haec *est prima* gratia = *BCD Flo.* [haec prima est gratia]... 32. Tunc ergo dederat *Deus homini* [homini Deus] bonam uoluntatem... reliquit arbitrio"

36 - XI, 32, 6-24. (PL 44, 935, 41-936, 13) Sent. 4, 15 (PL 116, 131 AC): "Sed quia noluit... eius *est culpa* = *BDE Flo.* [culpa est]... et huius *mansionis* = *BE Flo.* [permansionis] debitam mercedem... uelle quod possumus"

37 - XII, 33, 9-16. (PL 44, 936, 41-49) Sent. 4, 16 (PL 116, 131 C): "Prima libertas... perseuerantiae felicitas = *ABCDE Flo.* [felicitas pers.]... nulla uel parua"

38 - XIV, 43, 9-13. (PL 44, 942, 47-51) Sent. 4, 17 (PL 116, 131 CD): "Cum (autem) homines... uel *arbusculis*¹⁴ = *omnes mss Flo.* [arbusculis]... incrementum Deus"

39 - XVI, 49, 22-27. (PL 44, 946, 40-46) Sent. 4, 18 (PL 116, 131 D): "Nec gratia... multitudinem peccatorum"

NB Une 19e Sentence est donnée en fin de ce chapitre 4 dans la PL comme extraite du *De cor. et gra.*, mais en fait ce texte est emprunté au *Tractatus in Eu. Ioh.* 5, 1 d'Augustin (CCL 36, p. 40, 5-11): "Nemo habet... non deficiamus in uia".

¹⁴ G. FOLLIET, *Un faux hapax: "arbusculum"*, dans *Latomus*, 54, p. 642-644.

Autre ouvrage, transmis sous le nom de Remi de Lyon († 28 oct. 875), mais à restituer à Florus, est le *Libellus de tenenda immobiliter scripturae ueritate* (PL 121, 1083-1134), où se trouvent cités quelques brefs passages du *De cor. et gra.* :

40 - X, 27, 14-23. (PL 44, 932, 50 - 933, 6) De tenenda 3 (PL 121, 1090 BC): "Si enim nos de scripturis... sancti angeli iam futuram"

41 - XI, 31, 1-10. (PL 44, 935, 6-17) De tenenda 3 (PL 121, 1089 D-1090 A): "Istam gratiam (non) habuit homo primus (qua nunquam... sane habuit) in qua.sī permanere uellet... sua gratia *quem* =BE Flo. [quam] reliquit... et desertus est"

42 - XI, 32, 1-4. (PL 44, 935, 34-38) De tenenda 3 (PL 121, 1090 A): "Tunc ergo dederat... reliquit arbitrio"

43 - XI, 32, 6-8. (PL 44, 935, 41-43) De tenenda 3 (PL 121, 1090 A): "Sed quia noluit... eius est culpa =BDE Flo. culpa est]... uoluisset"

44 - XI, 32, 8-16. (PL 44, 935, 43 - 936, 4) De tenenda 3 (PL 121, 1090 AB): "Angeli sancti... huius mansionis =BE Flo. [permansionis]... manere non possent".

LOUP DE FERRIÈRES († v. 862)

Bien qu'ami de Hincmar de Reims, et sollicité par lui pour apporter quelque éclaircissement dans le conflit avec Godescalc, l'abbé de Ferrières prit parti en faveur du moine d'Orbais (cf. epist. 129, PL 119, 606-608; MGH, Epist. t. VI, Ep. Kar. aevi t. IV, p. 609-610); et dans son florilège *Collectaneum de tribus quaestionibus*, sont insérés deux brefs extraits du *De cor. et gra.* :

1 - I, 2, 12-20. (PL 44, 917, 32-42) Collect. (PL 119, 659 CD): "Liberum (itaque) arbitrium... a peccati damnatione (*Prud. Lup.*) [dominatione]... ne derelinquas me"

2 - XI, 31, 6-8. (PL 44, 934, 14) Collect. (PL 119, 659 D): "Liberum arbitrium ad malum sufficit, ad bonum autem **paruum* [parum] nisi adiuuetur ab *omnipotente* [omnipotenti] bono." - Cette dernière citation est absente du manuscrit de Corbie; elle est donnée par la plupart des auteurs qui sont intervenus dans la controverse, mais il est impossible de dire plus précisément d'où Lupus l'a extraite, car la leçon *paruum* lui est propre, on ne la retrouve qu'en trois manuscrits postérieurs.

HINCMAR DE REIMS (v. 806-882)

Faute de culture théologique Hincmar de Reims est le principal responsable de cette pseudo-querelle relative à la prédestination suscitée au 9^e s. Non content d'avoir engagé Scot Érigène dans la réfutation de Godescalc, il rédigea lui-même deux gros traités pour

contredire Ratramne et Florus fervents défenseurs du moine d'Orbais. Du premier traité intitulé *De praedestinatione contra Gothescalcum*, rédigé vers 856, il ne reste que la lettre d'envoi au roi Charles le Chauve (PL 125, 49-56). Quatre années plus tard Hincmar reprend ses attaques contre Godescalc et ses partisans à l'occasion des conciles provinciaux de Savonnières (859) et de Touzey (860), dans un ample traité en 38 chapitres qui nous est parvenu sous le titre *De praedestinatione Dei et libero arbitrio, posterior dissertatio, aduersus Gothescalcum et caeteros praedestinianos* (PL 125, 65-474), traité où l'on relève pas moins de quarante-sept citations du *De cor. et gra.* dont plusieurs sont reprises à partir des écrits de ses adversaires. Mais Hincmar doit disposer en outre d'un manuscrit renfermant en totalité ce traité d'Augustin et qui diffère donc du manuscrit mutilé de Corbie; il serait assez proche du manuscrit de Paris BN lat. 974, du 9^e s. C, si l'on tient compte des variantes communes. La Bibliothèque municipale de Reims a l'heureuse fortune de conserver ce manuscrit, daté du 9^e s., sous la cote 393, qui a appartenu à Hincmar, si l'on en croit les notes contemporaines portées au bas du fol. 1, et au bas des fol. 72-73: "Hincmarus, archiepiscopus, dedit Sanctae Mariae Remensi", et une mention semblable écrite au 11^e s. aux bas des fol. 171v-172r. Et il est une leçon que l'on ne trouve que dans ce seul manuscrit: *fidelissimum* au lieu de *felicissimum*, (*De cor. et gra.* 13, 42, 5), qu'Hincmar adopte dans son *De praedestinatione*, voir ci-dessous cit. 40, preuve incontestable que l'évêque de Reims avait à sa disposition ce manuscrit. Nous ne savons pas si le Père Sirmond, premier éditeur du *De praedestinatione Dei et libero arbitrio*, a eu connaissance de ce manuscrit, pour vérifier les citations augustiniennes, mais on constate que la plupart des variantes que nous allons signaler s'y retrouvent. Hincmar se montre toutefois assez libre en adaptant, abrégeant ou explicitant souvent ses citations, ces adaptations seront précédées d'un *astérisque*. Nous renverrons au manuscrit 393 de Reims par le sigle R, suivi de l'indication du folio. Mais il resterait à expliquer les cas de doubles leçons dans les reprises d'un même passage, par exemple cit 3 et 4: *illos ergo elegit ad* // *illos elegit ad*; cit. 24 et 25: *per illam* // *per illius*; cit. 33 et 34 *posteaquam facta est illa* // *postea est illa*; 40 et 41: *electissimum* // *fidelissimum*.

1 - VII, 14, 28-29. (PL 44, 924, 59 - 925, 1) de praed. 38 (PL 125, 431 B): "Electi (autem) sunt, *inquiens, uidelicet undecim apostoli, ad regnandum... congruebat"

2 - VII, 14, 29-32. (PL 44, 925, 1-4) de praed. 38 (PL 125, 431 D): "Electus est (per iudicium) ab illo qui nouit bene uti etiam malis ad opus cui congruebat, (ut) per eius opus damnabile illud propter quod ipse uenerat opus uenerabile completeretur". - Ad sensum paulo post (432 C): "Et Iudas... electus est... ut per eius opus damnabile, ut Augustinus dicit, opus uenerabile propter quod Christus uenerat completeretur"

3 - VII, 14, 28 - 15, 4. (PL 44, 924, 59 - 925, 13) de praed. 38 (PL 125, 430 AB): "Electi autem sunt, **quin undecim apostoli*, ad regnandum... Illos ergo elegit = *BDER(57v) Got. Prud. Hinc.* - mais cit. 4, *texte différent* ad obtinendum... illum *effundendum* = *BER(57v) God. Hinc....* proprio Filio... nobis omnia donauit"

4 - VII, 14, 34-35. (PL 44, 925, 8) de praed. 38 (PL 125, 430 D): "Illos (elegit) ad obtinendum regnum sum, et **istum* [illum] elegit ad *effundendum* [fundendum] sanguinem suum"

5 - VII, 16, 8-12. (PL 44, 925, 39-44) de praed. 17 (PL 125, 163 B): "Qui uero peresueraturi... uiuunt in **praedestinatorum* [in istorum *R(58r)*] numero... discreti"

6 - VII, 16, 8-19. (PL 44, 925, 39-53) de praed. 38 (PL 125, 432 D - 433 A): "Qui uero... uiuunt in **electorum* [istorum] numero... futuri *sunt* = *ABER(58r) Ratr. Scot. Prud. Hinc.* [sint]... esse casuros"

7 - IX, 20, 1-6. (PL 44, 927, 54 - 928, 5) de praed. 17 (PL 125, 163 C): "Nec nos... praescientia Dei"

8 - IX, 20, 1 - 21, 4. (PL 44, 928, 40-49) de praed. 17 (PL 125, 163 CD): "Qui uere... numero essent"

9 - IX, 21, 9-20. (PL 44, 928, 55-57) de praed. 17 (PL 125, 163 D): "Ipsi sunt **praedestinati*, illi praedestinati... perit"

10 - IX, 21, 15-16. (PL 44, 929, 6-8) de praed. 17 (PL 125, 163 D): "Et iam (**antequam hoc fiat*) in illa praedestinatione filii sunt eius"

11 - IX, 23, 9-27. (PL 44, 929, 56 - 930, 25) de praed. 17 (PL 125, 163 D-164, A): "Quos ante... Filii eius (**ut sit... fratribus*) quos autem... uocauit (**scilicet secundum propositum*) quos autem uocauit *illos* = *R(60r)* [ipsos] et iustificauit... tunc et uos (cum illo) apparebitis **cum ipso... *praedestinati* (uocati) iustificati *et* glorificati... perire non possunt"

12 - IX, 23, 23-27. (PL 44, 930, 19-24) de praed. 16 (PL 125, 155 B): "De illo dicit... perire non possunt"

13 - IX, 25, 3-11. (PL 44, 931, 38-48) de praed. 17 (PL 125, 164 B): "Si enim... uocatus (est)... utrum **ista* [ita = *R(60v)*] sit... scit enim **tali corripiendo facturum Deum* [talem corripiendum facturo Deo]... praeparauit (Deus *om. ABCDE R(61r)Hinc.*) in gloriam"

14 - X, 27, 1-8. (PL 44, 932, 33-43) de praed. 16 (PL 125, 131 AB): "Quapropter... *exortura* = *BCDER(61r) Hinc.* [exortura]... iudicium"

15 - X, 28, 1. (PL 44, 933, 21) de praed. 16 (PL 125, 131 B): "Sic et hominem fecit cum libero arbitrio"

16 - X, 28, 3-10. (PL 44, 933, 24-33) de praed. 17 (PL 125, 131 C): "In quo statu... arbitrium **homo* manere... merito **huiusmodi* [huius]... nam *quomodo* = *R(61v sup. lin.)Ms. Angers 276 Hinc.* [neque]... praescientia *et* timor = *CDE R(61v) Hinc.* [timore]... faceret"

17 - X, 28, 11-13. (PL 44, 993, 33-36) de praed. 16 (PL 125, 133 A):
 "Quia uero per liberum arbitrium *homo* Deum deseruit... damnaretur"

18 - X, 28, 13-20. (PL 44, 933, 36-44) de praed. 16 (PL 125, 134 B):
 "Quotquot (enim) ex hac stirpe **quin primi hominis* gratia... liberantur multi
 [multi liberantur] (*gratia fit) gratis fit gratiae sunt... gloriatur"

19 - XI, 29, 1 - 30, 10. (PL 44, 933, 44-934,24) de praed. 22 (PL 125, 207 A-C): "Quid ergo Adam... clamant ad *Dominum* =D *Hinc.* [Deum *R(62r)*]... rixa a =BCDER(62r) *Hinc.* [de]... nunc **uero tamen* [uerumtamen *R(62r)*]... homo factus et **si* sine suo... **tertia* die [die tertio *R(62r)*]... qui proprio filio = suo *om* BCDER(62r) *Flo. Hinc.* [filio suo proprio]... tradidit *illum* [eum]... non (et) cum illo... donauit"

20 - XI, 30, 2-9. (PL 44, 934, 14-23) de praed. 33 (PL 125, 331 B):
 "Unigenitus Dei filius [Dei unige. filius]... pro *hominibus* [eis] homo factus... qui *mortuus* [mortuis] praestitit... qui proprio filio =suo *om*.BCDE *R(62r)* *Flor. Hinc.* [filio suo proprio] non pepercit... tradidit eum"

21 - XI, 30, 35 - 31, 3. (PL 44, 935, 1-8) de praed. 22 (PL 125, 207 C):
 "Per hunc mediatorem... malus esset"

22 - XI, 31, 6-8. (PL 44, 935, 13-15) de praed. 21 (PL 125, 193 C):
 "Liberum arbitrium... omnipotente bono"

23 - XI, 31, 9-16. (PL 44, 935, 16-25) de praed. 11 (PL 125, 206 D):
 "Sed deseruit... Haec est prima gratia= *R(62r)* [Haec prima est gra.]... sed *haec* =C *R(62v)* *Hinc.* [hac] potentior... prima est (enim) qua... ut carnis uoluntatem... spiritus uincat"

24 - XI, 31, 19-20. (PL 44, 935, 28-30) de praed. 21 (PL 125, 183 D):
 "Haec autem... per illam reparare perditam libertatem"

25 - XI, 31, 20. (PL 44, 935, 29-30) de praed. 22 (PL 125, 201 B):
 "Parum sit homini per **illius* [illam=*R(62r)*] reparare perditam libertatem"

26 - XI, 32, 21-36. (PL 44, 936, 10-28) de praed. 22 (PL 125, 206 BC):
 "Fit quippe... si uellet (*om* sed non habuit uelle... perseuerare si uellet) quod ut nollet... ut (et *om* BCDE *R(63r)* *Hinc.*) bene uelle... futura erat"

27 - XI, 32, 31-34. (PL 44, 936, 22-25) de praed. 23 (PL 125, 208 D):
 "Quid *erat [erit = *R(63r corr.)* autem], inquit liberius... non *potuerit* = ABC-
 DER(63r) *Eug. Hinc.* [poterit]... facta est *et* =BER(63r)*Hinc.* angelis... merces meriti"

28 - XI, 32, 33. (PL 44, 936, 24-25) de praed. 22 in fine (PL 125, 208 D): " [prima libertas] quae futura erat et homini sicut facta est *et* = BER(63r) *Hinc.* angelis merces meriti"

29 - XII, 33, 5-9. (PL 44, 936,35-40) de praed. 22 (PL 125, 206 CD):
 "Numquid dicturi sumus... mortuus sit"

30 - XII, 33, 9-11. (PL 44, 936, 40-42) de praed. 22 (PL 125, 207 C):
 "Prima (ergo *R(63r)*) libertas... non posse peccare"

31 - XII, 34, 12-14. (PL 44, 937,12-15) de praed. 16 (PL 125, 131 A):
 "Primo itaque homini... non deserere"

32 - XII, 36, 8-10. (PL 44, 938, 41-44) de praed. 17 (PL 125, 165 B):
 "Ipse igitur eos facit... numero non fuerunt"

33 - XII, 37, 9-10. (PL 44, 939, 9-11) de praed. 21 (PL 125, 183 D): "Nunc uero, *inquiens(*om. R 64r*), posteaquam *facta (*om. R 64r*) est illa... remansit infirmitas"

34 - *idem*, de praed. 22 (PL 125, 201 B): "Nunc uero, inquiens, posteaquam est illa... remansit infirmitas"

35 - XII, 37, 13-16. (PL 44, 939, 14-18) de praed. 21 (PL 125, 184 B): "Vnde autem non gloriatur omnis caro id est homo... gratia liberantis"

36 - XII, 37, 16. (PL 44, 939, 17) de praed. 22 (PL 125, 202 B): "Propter quod non restat liberandis nisi gratia liberantis"

37 - XIII, 39, 1-4. (PL 44, 940, 21-25), de praed. 17 (PL 125, 165 BC): "Haec de his loquor qui praedestinati sunt *ad [in *R(64v)*] regnum... super numerum"

38 - XIII, 39, 6 - 40, 11. (PL 44, 940, 27 - 941, 8) de praed. 17 (PL 125, 169 BC): "Certum uero... dignum fructum [fructum dignum *R(65r)*]... sic esse istos = *CDE R(65r) Hinc.* [istos esse]... certus est numerus *electorum [*om. R(65r)*]... colaphizaretur tantus [tant. colaph. = *R(65r)*]... et obaudieritis = *B R(65r) Eug. Hinc.* [audieritis]... multa dicuntur"

39 - XIII, 40, 25 - 41, 3. (PL 44, 941, 25-35) de praed. 17 (PL 125, 169 D-170 A): "Numerus ergo... donata sibi (etiam)... de domino deo suo *Hinc.* (suo *om R(65r)*)... miseratione et misericordia"

40 - XIII, 42, 1-6. (PL 44, 942, 16-22) de praed. 17 (PL 125, 165 C): "Hi uero qui non pertinent... ideo uero = *BER(65v) Hinc.* [uere] libero... ad istum certissimum et *electissimum *Hinc.* (*fidelissimum* = *R(65v)*) [felicissimum] numerum... iudicantur"

41 - XIII, 42, 1-13. (PL 44, 942, 16-31) de praed. 21 (PL 125, 185 D-186 A): "Hi uero... diuersas noxiasque cupiditates... ideo uero [uere]... certissimum et *fidelissimum* = *R(65v)* [felicissimum] numerum... *noxiasque = *R(65v) Hinc.* cupiditates... supplicii iudicandi"

42 - XIII, 43, 5-8. (PL 44, 942, 40-43) de praed. 17 (PL 125, 165 C): "Si is qui corripitur... tormentum"

43 - XV, 46, 27-31. (PL 44, 944, 55 - 945, 5), de praed. 17 (PL 125, 165 CD): "Nobis quidem tunc, *id est quando euangelizamus (*om R67r*) incipit... obedierit (et crediderit *R 67r*) huic... praedestinationem autem Dei = *ABC- DER(67r) Hinc.* [autem praed. Dei]... sed ubi = *CD R(67r) Hinc.* [si ibi] fuerit... pax uestra"

44 - XVI, 48, 11 - 49, 6. (PL 44, 945, 7-19) de praed. 33 (PL 125, 329 CD): "Absit ut ista... nemo *periit [perit *R (67v)*]... in suo peccato = *ABC- DER(67v) Hinc.* [in pec. suo]... de manus speculatoris requiram [inquiram *R(67v)*] quos *ille [ipse *R(67v)*] praesciuit... imaginis Filii sui"

45 - XVI, 49, 1-2. (PL 44, 946, 13-15) de praed. 17 (PL 125, 165 D): "Proinde quantum... non ualemus"

46 - XVI, 49, 14-27. (PL 44, 946, 29-46) de praed. 33 (PL 125, 329 D-330 A): "peccantes coram omnibus... sit tibi sicut = *CD Hinc.* [tamquam *R(67v)*] ethnicus... quoniam *nec caritas facit [caritas nec facit *R(67v)*]... peccatorum"

47 - XVI, 49, 19-21. (PL 44, 946, 37-39) de praed. 28 (PL 125, 287 B): "Quis magis dilexit infirmos... crucifixus".

RAIMBAUD DE LIÈGE (début 12^e s.)

Dans son *De uita canonica* 5 (CCM 4, p. 18, 88-96) on repère une citation explicite de dix lignes extraites du *De cor. et gra*:

XII, 34, 12-21. (PL 44, 937, 12-22): "Primo (itaque) homini... quo factus est = CD [fuerat] rectus... per gratiam (Dei) praedestinis... perseuerantes sint".

ABÉLARD (1079-1142)

Dans le *Sic et non*, qui est un répertoire de textes patristiques de premier ordre, et auquel emprunteront les auteurs des *Sommes*, nous avons relevé près d'un vingtaine de citations d'ordre théologique extraites du *De cor. et gra*. Ce n'est plus le problème de la prédestination qui est à l'ordre du jour en ce douzième siècle, mais plutôt l'organisation de l'enseignement de la théologie dans les écoles cathédrales. Abélard accumule dans les 158 chapitres de son nouveau traité les arguments favorables (*Sic*) et les arguments défavorables (*Non*) pour éclairer les discussions théologiques, tirant bénéfice des controverses antérieures, d'où ses extraits des chapitres 7 et 8 du traité d'Augustin qui ont prédominé dans le passé lors des débats sur la prédestination. Mais il faut reconnaître qu'Abélard n'apporte pas un grand soin à transcrire littéralement les textes qu'il emprunte, car on constate de nombreuses adaptations, voire même une double version (cit. 9 et 10). Son manuscrit de référence serait à notre avis apparenté au ms. de Lyon 608 (B), quand il n'emprunte pas directement à Godescalc, Ratramne, Prudence, Hincmar. Les citations faites par Abélard sont ici signalées en référence à l'édition critique du *Sic et non* de Blanche B. Boyer et Richard McKeon, publiée par The University of Chicago, en 1977. Il est facile de retrouver ces textes, sauf correction, dans l'édition de Migne, PL 178, c. 1330-1610, sous la numérotation des chapitres.

1 - I, 2, 12-15. (PL 44, 917, 32-35) *Sic et non* 56, 2 (p. 233, 11-14): "Liberum (itaque) arbitrium... seruusque peccati"

2 - VI, 9, 12-16. (PL 44, 920, 57-921, 1) *Sic et non* 138, 71 (p. 481, 326-329): "Fecit Deus... humanae creaturae (et non est... ab homine est) *Qui* = BCDE *Ab.* [quia] ex rectitudine in qua Deus eum [eum Deus]... prauus effectus est"

3 - VI, 9, 27-30. (PL 44, 921, 19-22) *Sic et non* 138, 72 (p. 481, 329-332): "Si autem iam regeneratus... non accepi *quod* = BE *Ab.* [quia]... amisit arbitrio"

4 - VI, 10, 1-5. (PL 44, 921, 29-36) *Sic et non* 138, 73 (p. 481, 332 - 482, 339): "An adhuc et iste nolens... me *arguit* = BE *Ab.* [arguis]... in *mala*

mea = *E Ab.* [malam meam] uoluntate *lapsus sim* (sim *ABCD Ab.* [relapsus sum])... *perseuerantiam* non accepi”

5 - VI, 10, 5-7. (PL 44, 921, 35-36) Sic et non 138, 65 (p. 480, 301-303): “Accepi enim... non accepi”

6 - VII, 11, 10-19. (PL 44, 923, 19-30) Sic et non 84, 13 (p. 304, 100 - 305, 110): “Si enim sicut ueritas... qui **potuerunt* [poterunt] dicere se non [non se] audisse... potest dici *homini* = *BDE Ab.* [homo] in eo... et tenueras (in eo) perseuerares... crederes si uelles”

7 - VII, 14, 1-10. (PL 44, 924, 26-37) Sic et non 138, 74 (p. 482, 340-343): “Dicit apostolus (scimus... in bonum) his qui secundum propositum uocati sunt (quoniam quos... secundum propositum uocati sunt) propositum autem non suum sed Dei maneret”

8 - VII, 14, 7-35. (PL 924, 59 - 925, 9) Sic et non 31, 19 (p. 177, 72-80): “Electi (autem) sunt... non quomodo (electus est) Iudas... ut (et) per eius... per iudicium. Illos *ergo elegit* = *BDE God. Pru. Ab.* ad obtinendum... illum ad *effundendum* = *BE God. Hinc. Ab.* [fundendum] sanguinem suum”

9 - VII, 16, 4-11. (PL 44, 925, 34-43) Sic et non 138, 66 (p. 480, 304 - 481, 310): “Fides (Horum fides)... non sunt (*om* l. 39 ac sic... l. 43 finis inueniat) procul dubio... bene pieque *uixerunt* = *D Ab.*, cf. cit. 10) [uiuunt], in istorum numero computandi sunt”

10 - VII, 16, 4-11. (PL 44, 925, 34-36) Sic et non 138, 74 (p. 482, 342-350): “Horum fides quae... (aut si qui sunt quorum deficit... perseuerantia) deputatur... tales eos huius uitae (uitae huius) finis... quo bene pieque uiuunt, in istorum numero computandi sunt”

11 - VII, 16, 15-19. (PL 44, 48-52) Sic et non 138, 74 (p. 482, 350-354): “et tamen quis eos neget = *ADE Ratr., Scot., Prud., Ab.* [neget eos] electos... perducit electos”

12 - VIII, 17, 1-3. (PL 44, 925, 54 - 926, 2) Sic et non 138, 67 (p. 481, 310-312): “Hic si a me quaeritur... non dederit *qui* = *ABDE Ratr. Ab.* [quibus] eam... ignorare respondeo”

13 - VIII, 18, 1-5. (PL 44, 926, 43-47) Sic et non 138, 68 (p. 481, 312-317): “Mirandum est quidem... filiis alienis **scelerum tantum* [scelera tanta] dimittat... filios suos”

14 - VIII, 19, 9-13. (PL 44, 927, 19-24) Sic et non 106, 4 (p. 342, 21-25): “Vt (non) immorer etiam... potest dicere (sicut illa ad regnum Dei non pertinere) cur... illi non (detur), cum sit... in regnum Dei”

15 - IX, 20, 14-31. (PL 44, 928, 19, 24, 27- 36) Sic et non 138, 75 (p. 482, 355-363): “Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis. Filiorum Dei uox est: Ioannes loquitur (in filiis Dei... et addunt). Quod si fuissent ex nobis... tenuissent utique nobiscum sed (si fuissent inquit ex nobis) permansissent utique nobiscum. In bono... sed (quia) in eo non permanserunt”

16 - X, 27, 8-13. (PL 44, 932, 43-48) Sic et non 46, 21 (p. 213, 103-106): “Angeli quidam quorum princeps est... a (Domino) Deo refugae facti sunt. (Refugientes... effecti sunt, *om* l. 44-47)... in ueritate steterunt”

17 - X, 27, 23-30. (PL 44, 933, 6-14) Sic et non 46, 22 (p. 213, 106-112): “Diabolus (uero) et angeli... beatitudini (si per liberum... acciperent, *om* l. 9-12) id est ut... certissime nossent”

18 - X, 27, 31-35. (PL 44, 933, 15-20) Sic et non 46, 23 (p. 213, 112-214, 116): "Sed quia... utique non esse [esse non] possent... compelleret"

19 - X, 28, 1-3. (PL 44, 933, 21-24) Sic et non 46, 24 (p. 214 117-119): "Similiter [sic et]... sui (futuri) casus... sentiebat"

20 - XI, 32, 31-34. (PL 44, 936, 22-25) Sic et non 34, 8 (p. 184, 53-56): "Quid *etiam [erit autem] liberius... quando non potuerit =ABCDE Eug. Hinc. Ab. [poterit]... meriti"

21 - XII, 33, 9-11. (PL 44, 936, 40-42) Sic et non 34, 9 (p. 184, 56-58): "Prima ergo... non posse peccare"

22 - XII, 35, 14-18. (PL 44, 938, 3-7) Sic et non 34, 10 (p. 184, 58-62): "Illi ergo... libera uoluntas [uol. lib.]... *liberta [liberata] est... liberauerit (tunc) uere liberi eritis"

23 - XIII, 40, 14-18. (PL 44, 941, 12-26) Sic et non 138, 69 (p. 481, 317-322): "Credendum est quosdam... in finem *uitae in fide... et *aliquando [aliquandiu]... hoc eis contingat auferri"

24 - NB - A la fin du ch. 139, sont transcrits deux textes qui sont extraits du *De gratia et libero arbitrio* 15, 31 et 5, 12, et non du *De cor. et gratia*, comme il est indiqué dans le texte (p. 484, 79).

GRATIEN (début 12^e s.)

On peut s'étonner de trouver dans le *Décret* de Gratien pas moins de treize citations et généralement fort longues du *De cor. et grat.* Mais dans ce florilège de type législatif sont traitées nombre de questions où la théologie et le droit interviennent conjointement. Et le *Décret* se présente comme une compilation de textes scripturaires, conciliaires, canoniques, patristiques de première valeur à laquelle se référeront couramment les auteurs ecclésiastiques postérieurs. Ses sources augustiniennes sont nombreuses, dans les tables de l'édition Friedberg sont signalées quelques 550 références. C'est dans le *Tractatus de Penitencia* (Quaestio III), où "sont agitées des questions essentiellement dogmatiques¹⁵", que se trouvent regroupées la plupart de ces citations du *De cor. et gra.* Dans l'interprétation des ces textes on peut s'étonner de la confusion que Gratien fait entre la *correptio* et la *correctio*, soit entre la réprimande ou exhortation fraternelle et la correction ou punition, au point qu'il n'hésite même pas à substituer systématiquement le mot *correctio* au mot *correptio*, voir cit. 1 et 3. D'autre part il se montre assez libre dans sa transcription des textes, en les abrégant ou en

¹⁵ J. DE GHELLINCK, art. *Gratien*, dans D. T. C., VI, 1739-1740; cf. l'ouvrage du même auteur *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, 2^e éd., Bruxelles-Paris, 1948.

introduisant ses propres expressions. On trouve à plusieurs reprises des leçons qui figurent en deux ou trois manuscrits du XI^e s., Bourges 83 (X), Firenze S. Marco 668 (Y), et Pistoia Arch. cap. 105 (Z), mais on ne peut dire d'une manière précise sur quels manuscrits Gratien a travaillé. Tous les renvois au *Decretum* sont faits ici à partir de l'édition de E. Friedberg (Leipzig 1879).

1 - V, 8, 21-27. (PL 44, 920, 30-38) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 4, c. 20 (I, col. 906): sous le titre "Sicut ab oratione cessandum non est, sic nec a *correctione*" - Sicut non est cessandum ab oratione [ab oratione cessandum]... fecit eum suum flere peccatum [peccatum flere]... negligenda **correctio* [correctio], quamvis Deus quos uoluerit (etiam) non **correctos* [correctos] faciat... Tunc autem ex **correctione* [correctione]... etiam sine **correctione* [correctione]... etiam sine **correctione* [correctione] proficere"

2 - VI, 10, 1-7. (PL 44, 921, 29-36) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 41 (I, col. 1207): "An adhuc et iste nolens corripi **poterit* [potest] dicere, 'Quid ego feci, *quod* = YZ [qui] non... quando me arguis **dicere* quod... Ego quid [quid ego] feci *quod* = XZ [qui] non accepi... in perseuerantiam non accepi"

3 - VII, 13, 1-7. (PL 44, 924, 5-12) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 24 (I, col. 1198): "Quicumque ab illa originali... dubium **quin* [quod et] **procuretur* [procuratur] eis (audiendum) euangelium... **correcti* [correcti] emendantur... redeunt"

4 - VII, 16, 3-8. (PL 44, 924, 33-38) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 25 (I col. 1198): "Firmum (autem) fundamentum Dei stat, **immobile* habens signaculum hoc 'Sciuit Dominus... Horum fides... **reparantur* [reparatur]... et deleta iniquitate quae intercurrerat [deleta quae interc. iniquitate]... deputatur"

5 - VIII, 18, 1-3. (PL 44, 926, 43-46) Decr. 2 P, Ca. 33, Qu. 3, c. 42 (I, col. 1207): "Mirandum est, quare Deus quibusdam filiis perditionis det fidem per dilectionem operantem nec det in ea perseuerantiam" (citation non littérale)

6 - VIII, 19, 15 - IX, 20 - 22, 29. (PL 44, 927, 27 - 929, 46) Decr. 2 P, Ca. 33, Qu. 3, c. 8 (I col. 1230-1232): "Si ex bono in malum = XYZ **deficientes* [deficiente]... illa scriptura [scriptura illa]... intellectum eius *et* = ACD *Gra.* [aut] ne fictio... cur autem *id* = BCD *Gra.* aliis... *id tamen* = XYZ [ita] donum... Deus quibusdam [quibusdam Deus]... ut ita **sit* [esset]... sed *quia* = YZ [quoniam] uicturi sunt... praescientia Dei [Dei praescientia]... factum esset [esset factum]... conscripti **sunt*... nec tamen sunt [sunt tamen] *Dei* = YZ [Deo]... ex nobis **mansissent* [permansissent]... quod si ex nobis fuissent [quod si fuissent ex nobis]... id est usque in finem non perseuerauerunt [id est non usque in fin. pers.]... imaginis filii **Dei* (eius)... non dedit Deus perseuerantiam [Deus pers. non dedit]... hi ergo intelliguntur Christo [hi ergo Chr. intel.]... quoniam sic **et* [est] ordinatus... filii sunt [sunt filii]... discipuli estis [Numquid in his - in uerbo eius] numquid in his computandi sunt... quis eum potest = CD *Gra.* [potest eum] audire... semetipsum quia *murmurabant*

=BCDE *Gra.* [murmurarent]... Iesus ab initio [ab initio Ies.]... et iam cum illo non [iam non cum illo]... uere discipuli mei *eritis* [estis]... nec filii Dei uere =BCDE *Gra.* [nec uere filii Dei]... nos electos et Christi discipulos [nos et electos et Christi discipulos]... quia (sic) appellandi sunt... uere appellantur **propter* quod appellantur... aliis donetur ex bonis mali”

7 - IX, 20, 29-31. (PL 44, 928, 34-35) Decr. 2 P, Ca. 33, Qu. 3, c. 41 (I, col. 1207): “in bono... procul dubio **manere* [permanere, col. 1231]. Erant *utique* =CD *Gra.* [itaque]... sed (quia) in eo non permanserunt”

8 - IX, 21, 10-11. (PL 44, 928, 57 - 929, 1) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 26 (I col. 1198): “nullus eorum... in malum **commutatus* [mutatus, col. 1231] finit hanc uitam”

9 - IX, 23, 2-4. (PL 44, 929, 49-51) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 41 (I, col. 1206-1207): “Apostolus sciens... et in eo **modo* [bono]... uocati sunt”

10 - IX, 24, 1-3. (PL 44, 930, 33-36) Decr. 2 P, Ca. 23, Qu. 3, c. 27 (I, col. 1198) “Talibus... faciat eis [eis faciat]... in bonum”

11 - XII, 35, 22-26. (PL 44, 938, 13-18) Decr. 2 P, Ca. 33, Qu. 3, c. 59 (I, col. 1174): “Est peccatum ad mortem... ut roget *quis* =*Vulgate Ratr. Gra.* de quo peccato... non est expressum [est]... dico **hoc* [id] esse... deserere usque ad mortem”

12 - XIII, 40, 11-17. (PL 44, 941, 10-15) Decr. 2 P, Ca. 33, Qu. 3, c. 41 (I, col. 1207): “Propter huius (ergo) utilitatem secreti... incipire uiuere (et aliquandiu fideliter ac iuste uiuere) et postea cadere etc)

13 - XV, 46, 1-16. (PL 44, 944, 21-39) Decr. 2 P, Ca. 24, Qu. 3, c. 17 (I, col. 995): “Corripiantur itaque subditi a praepositis suis [a praepos. suis subditi fratres]... de aliquo **tali* desperandum... damnatum **quem* [que] ipse non damnet **pastoris* [pastoralis] tamen necessitas... ut omnes uelimus saluos fieri”.

SUMMA SENTENTIARUM (auteur inconnu, XII^e s.)

Si l'on tient compte des études ou recherches les plus récentes concernant cette oeuvre longtemps attribuée à Hugues de Saint-Victor, et dont le seul texte édité à ce jour se retrouve sous son nom au tome 176 de la PL, col. 41-174, il faut fixer sa rédaction antérieurement à celle des *Sententiae* de Lombard, lequel l'a utilisée¹⁶. L'auteur est assez libre dans ses citations avec ses adaptations textuelles, quant à son choix il nous paraît tout à fait original; peut-être a-t-il parcouru le *De praedestinatione* d'Hincmar où il aurait repéré les citations 4, 5, 6 (cf. Hinc. 26 et 38), et le *Sic et non* d'Abélard dont on peut rapprocher la cit. 6, avec la cit. 1 de la *Summa*, mais ces emprunts, s'ils existent, ne sont pas littéraux. On peut affirmer

¹⁶ J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, 2^e éd., Bruxelles-Paris 1948, p.197-203.

que ce nouveau dossier a été composé à partir d'une lecture directe du *De cor. et gra.* et sur un manuscrit apparenté au ms. *E*.

1 - VII, 11, 11-12. (PL 44, 923, 19-21) Summa, Tr. 1, cap. 3 (PL 176, 46 C): "Nemo liberatur a damnatione quae facta est per Adam nisi per fidem Iesu Christi"

2 - XI, 32, 1-4. (PL 44, 935, 34-38) Summa, Tr. 3, cap. 7 (PL 176, 99 A): "Dederat Deus homini [homini Deus] bonam uoluntatem... *dedit [dederat] adiutorium... permanere si uellet, *et per quod posset ut autem uellet reliquit in eius arbitrio [ut aut uellet in eius libero reliquit arbitrio]"

3 - XI, 32, 12-16. (PL 44, 935, 48 - 936, 4) Summa, Tr. 3, cap. 7 (PL 176, 99 A): "Si hoc adiutorium uel angelo... sua culpa cecidisset = *E* [cecidissent]... sine quo manere non *posset [possent]"

4 - XI, 32, 28-29. (PL 44, 936, 18-20) Summa, Tr. 3, cap. 7 (PL 176, 99 A): "Acceperat *si uellet posse [posse si uellet] nam si habuisset *utique perseuerasset"

5 - XIII, 39, 6-7. (PL 44, 940, 27-28) Summa, Tr. 1, cap. 12 (PL 176, 62 D): "Praedestinatus electorum numerus nec potest augeri nec minui [Certum uero esse numerum electorum, neque augendum neque minuendum]"

6 - XIII, 39, 12-14. (PL 44, 940, 35-38) Summa, Tr. 1, cap. 12 (PL 176, 62 D): "In Apocalypsi dicitur: Tene quod habes... coronam tuam. Si enim alius... certus est electorum (cf. *Hinc.* 38) numerus"

7 - XV, 47, 5-6. (PL 44, 945, 23) Summa, Tr. 1, cap. 13 (PL 176, 65 C): "Vult omnes saluos fieri, *id est* [quoniam] nos facit uelle"

8 - N B Au Tractatus 3, cap. 11 (PL 176, 107 AB) est transcrit plus ou moins littéralement sous le titre *De cor. et gra.* un texte qui est en fait extrait du *De natura et gratia* 67, 81: "Sunt omni homini... a libidine temperare" (CSEL 60, p. 295, 23).

PIERRE LOMBARD († 1160)

Les éditeurs de la *Summa sententiae* ont bien noté les quatre citations explicites du *De cor. et gra.*, et signalent en outre quelques références implicites, mais ils ont constaté que Pierre Lombard n'a probablement pas lu ce traité d'Augustin dont il aurait pu tirer des arguments pour appuyer ses affirmations théologiques, cf. t. 1, p. 350 (Ed. Spicilegium Bonaventurianum IV et V, t. 1 et 2), Grottaferrata 1971 et 1981). Deux des trois citations (cit. 1 et 3) sont empruntées directement à la *Summa*, la cit. 2 figure déjà dans les dossiers de Florus (cit. 9), et de Gratien (cit. 10).

1 - VII, 11, 11-12. (PL 44, 923, 19-21) Sent. III, dist. 25, cap. 2, 4 (ed. t. 2, p. 154): "Nemo liberatur... per fidem Iesu Christi"

2 - IX, 24, 1-4. (PL 44, 930, 33-37) Sent. I, dist. 46, cap. 6, 1 (ed. t. 1, p. 318): "Talibus enim... atque doctiores"

3 - XIII, 39, 12-14. (PL 44, 940, 35-38) Sent. I, dist. 11, cap. 1, 1 (ed. t. 1, p. 284): "In Apocalypsi inquit dicitur 'Tene... si (enim) alius... certus est electorum (cf. *Hincmar* 38, *Summa* 6) numerus".

Pour enrichir son commentaire sur les Épîtres de saint Paul, intitulé *Collectanea in omnes D. Pauli Apostoli Epistulas* (PL 191, 1297-1696, et 192, 9-519), Pierre Lombard a largement emprunté à Augustin, dont il cite onze passages du *De cor. et gra.*, mais souvent d'une manière très large. L'intérêt de ces références est donc plutôt documentaire que philologique, sauf en un cas, où la lecture de Lombard me paraît clarifier un passage diversement transmis par les manuscrits (cit. 8). On peut se demander si c'est dans un florilège déjà existant que Lombard a recueilli ces extraits, ou s'ils sont le fruit d'une lecture personnelle, ce qui contredirait l'avis des éditeurs de la *Summa*. On peut dire que sur les onze textes, dix figuraient déjà dans l'*Expositio in Epistolas Beati Pauli* de Florus, comme nous l'indiquerons en fin de chaque citation avec renvoi à l'analyse donnée précédemment de cette *Expositio*. Les citations de Lombard ne sont pas une transcription littérale de celles de Florus, mais il a pu se reporter à ce précédent florilège par les références aux versets pauliniens commentés. Pour la citation 11, nous ne voyons pas où Lombard aurait pu la trouver sans un recours direct au traité.

4 - I, 2, 12-17. (PL 44, 917, 32-37) *Collectanea*, In Ep. II ad Cor., 3, 6 (PL 192, 24 D): "Liberum enim [itaque] arbitrium... sed in malo faciendo libera quidem est uoluntas [liber est quisque iustitiae seruusque peccati] ad bonum autem nos est libera, nisi liberata fuerit ab illo qui dixit [in bono autem liber esse nullus potest, nisi fuerit liberatus ab eo qui dixit]: Si Filius uos liberauerit, (tunc) uere liberi eritis" - Flo. 1

5 - II, 3, 1-17. (PL 44, 917, 48 - 918, 14) *Collectanea*, In Ep. II ad Cor., 13, 7 (PL 192, 92 A): "Intelligenda enim est haec gratia Dei (per Iesum Christum Dominum nostrum) qua sola... poscebat Apostolus *Corinthiis* [eis] cum (quibus) dicebat: Oramus (autem ad Deum) ne quid... Quis hoc audiat (et non euigilet)... et faciamus bonum. Non enim [quandoquidem non] ait Apostolus: monemus, docemus, sed oramus quia sciebat haec omnia non ualere... qui dat incrementum in occulto" - Flo. 2

6 - II 4, 4-6. (PL 44, 918, 22-25) *Collectanea*, In Ep. ad Rom., 8, 14 (PL 191, 1439 A): "Vt ergo multum praestitisse gratia Saluatoris intelligatur, dixit aguntur non ut nil agant"; - Aug. "Aguntur enim ut agant, non ut ipsi nihil agant" - Flo. 3. Cf. Thomas d'Aquin, cit. 3

7 - V, 7, 20-23. (PL 44, 919, 49-53) *Collectanea*, In Ep. II ad Tim., 25, 26 (PL 192, 373 B - 374 A): "non prodest correctio, nisi supernus medicus respiciat... ut enim Petrus amare fleret, respexit eum Dominus". Passage adapté. - Flo. 4

8 - VII, 12, 14-16. (PL 44, 923, 47-50) Collectanea, In Ep. I ad Cor., 4, 7 (PL 191, 1567 B): "*Sciendum est neminem posse discerni ab illa perditionis massa [ab illa perditionis massa quae facta est per primum Adam, debemus intelligere], nisi qui hoc bonum habet, ut credat quod quidquid boni habet [donum habet, quisquis habet, quod] gratia Saluatoris accepit*" - Flo. 8

9 - IX, 23, 14 - 24, 2. (PL 44, 930, 7-34) Collectanea, In Ep. ad Rom., 8, 28 (PL 191, 1448 C): "secundum praescientiam et praedestinationem... Et inde est quod omnia *cooperantur* in bonum, non ex meritis eorum; talibus omnia *cooperantur* in bonum" - Résumé de plusieurs lignes.

10 - XII, 35, 35 - 36, 1-6. (PL 44, 938, 30-38) Collectanea, In Ep. ad Rom., 4, 23 (PL 191, 1377 B): "quia quaecumque promisit Deus potens est facere... ut scilicet credant sicut Abraham credidit... Et nota quod non ait quaecumque praedixit, uel praesciuit, sed quaecumque promisit potens est facere" Adaptation - Flo. 12

11 - XIII, 41, 27-30. (PL 44, 942, 11-15) Collectanea, In Ep. ad Rom., 6, 23 (PL 191, 1412 D): "Confitendum est *ergo (om)* ideo gratiam uitam aeternam uocari... contulit homini. *Vnde* in Euangelio legitur [Recte quippe ipsa intelligitur quae in ...] et gratiam [gratia] pro gratia, id est pro eis [his] meritis quae contulit gratia"

12 - XV, 47, 4-6. (PL 44, 945, 22-23) Collectanea, In Ep. I ad Tim., 2, 3 (PL 192, 338 CD): "Potest etiam sic intelligi: uult omnes saluos fieri [quod omnes homines Deus uult saluos fieri] id est facit omnes uelle [quoniam nos facit uelle]" - Flo. 17

13 - XV, 47, 9-10//6-7. (PL 44, 945, 28-29//23-25 Collectanea, In Ep. ad Gal., 4, 6 (PL 192, 138 C): "Nos ergo clamamus; sed ille clamare dictus est qui efficit ut clamemus.- Misit ergo Spiritum Filli sui clamantem Abba Pater, id est nos clamare facientem" - Flo. 18

14.- XV, 49, 12-13. (PL 44, 945, 27-29) Collectanea, In Ep. I ad Thess., 5, 15 (PL 192, 308 D): "Tunc *enim* [potius] malum pro malo *redditur* [reddi], si corripiendus non corripitur, sed praua dissimulationes negligitur" - Flo. 19

N.B. Nous avons repéré ces citations grâce aux références données en notes de l'édition des *Collectanea* dans les volumes de la PL 191 et 192, où en plus de ces onze références, sont données deux autres mais par erreur, voir PL 191, col. 1027, n. 24, et col. 1491, n. 336.

ALEXANDRE DE HALÈS (1190-1245)

A la différence de Pierre Lombard, Alexandre de Halès a certainement réexaminé les dossiers de ses prédécesseurs pour faire son choix propre, et combien plus large si on compare ses citations augustinienes à celles de Lombard, n'ayant en commun avec lui que la dernière citation 15, cf. *Lombard* 3, voir déjà *Hincmar* 38 et *Summa sententiarum* 6. Alexandre emprunte peut-être aussi à la *Summa* cit. 2, sa citation 13 qui est toutefois transcrite plus littéra-

lement, ce qui prouve qu'Alexandre a eu sous les yeux le texte du *De cor. et gra.* Signalons plus particulièrement l'intérêt qu'Alexandre porte à l'état bienheureux des anges en reprenant dans la *Glossa*, cit. 2, et la *Summa theologica*, cit. 12, le même extrait du ch. X, 27, 23-28, avec une variante que nous n'avons trouvé dans aucun manuscrit *perstitissent* pour *stetissent*.

Glossa in quatuor libros sententiarum Petri Lombardi (Bibliotheca franciscana scholastica medii aevi, T.12-15), 4 Tomi, Quaracchi 1951-1957:

1 - I, 2, 11. (PL 44, 29-30) *Glossa* Lib. II, dist. 26, 21 (T. 2, p. 253) Texte donné comme extrait du *De libero arbitrio et gratia*, mais qui en fait est emprunté au *De corr. et grat.* "Desiderare auxilium gratiae est initium gratiae"

2 - X, 27, 23-28. (PL 44, 933, 6-12) *Glossa* Lib. II, dist. 3, 20 (T. 2, p. 35): "Angeli etsi beati erant antequam caderent (et se in miseriam casuros esse nesciebant) erat tamen adhuc quod eorum beatitudini adderetur [adder. beat.] si (per liberum arbitrium in ueritate) **perstitissent* [stetissent], donec (istam) summae beatitudinis plenitudinem tamquam praemium (ipsius) permansionis acciperent"

3 - X, 27, 31-32. (PL 44, 933, 16-17) *Glossa* Lib. II, dist. 3, 17 (T. 2, p. 33): "Angeli minore quidem sed tamen sine uitio beatitudine [beatitudine sine ullo uitio] fruebantur"

4 - XI, 31, 6-8. (PL 44, 935, 13-15) *Glossa* Lib. II, dist. 25, 19 (T. 2, p. 234): "Liberum arbitrium ad malum **satis est* [sufficit] ad bonum **uero non* [parum est], nisi ab omnipotenti bono adiuuetur [adiu. ab omn. bono]"

5 - XI, 32, 8-12. (PL 44, 935, 43-48) *Glossa* Lib. II, dist. 5, 10 (T. 2, p. 49): "Angeli sancti qui cadentibus aliis (per liberum arbitrium), per liberum arbitrium steterunt (ipsi et) huius *mansionis* = *BE* [permansionis]... beatitudinis plenitudinem, qua **sciunt* [eis certissimum sit] se semper in illa (esse) mansuros".

Summa theologica. Cura et studio PP. Collegii S. Bonaventurae ad fidem codicum edita. 4 Tomi et Indices, Quarrachi 1924-1979:

6 - VI, 9, 20-23. (PL 44, 921, 10-14) *Summae* Lib. II, pars 2, inqu. 2, tr. 3, qu. 2, 249, membrum 8 (T. 3, p. 263, col. 1): "Peccata (quidem ista) originalia (ideo) dicuntur aliena **quia* [quod] ea... quia in illo uno omnes... peccauerunt"

7 - VI, 10, 38-39. (PL 44, 922, 21-23) *Summae* Lib. II, pars 2, inqu. 2, tr. 2, sect. 1, qu. 1, tit. 1, 70, art. 3 contra ad 2 (T. 3, p. 87, col. 2): "Dictum est de diabolo 'in ueritate non stetit' quia fuit ibi sed non permansit"

8 - IX, 24, 1-4. (PL 44, 930, 34-37) *Summae* Lib. I, pars 1, inqu. 1, tr. 6, qu. 3, tit. 2, 279, art. 3 (T. 1, p. 386, col. 1): "usque adeo *Deus cooperatur in bonum* (prorsus omnia) ut (etiam) si qui **horum* [eorum] deuiant et exhorbitant (etiam) et hoc faciat eis... atque doctiores"

9 - X, 27, 1-8. (PL 44, 932, 33-43) Summae Lib. II, pars 1, Inqu. 4, tr. 3, qu. 3, tit. 1, 505, cap. 1 contra *a* (T. 2, p. 729, col. 1): "Saluberrime confitemur... Deum dominum (que)... beneficium iustitiaeque iudicium"

10 - X, 27, 3-8. (PL 44, 932, 36-42) Summae Lib. II, pars 1, Inqu. 2, tr. 3, sect. 2, qu. 2, tit. 1, 153, art. 1 contra *e* (T. 2, p. 202, col. 2): "Sciuit *Deus* magis... **et* [etiam] de malis... non sinere **et* sic **ordinauit* [ordinasse]... **possit* [posset] (eorum) liberum arbitrium **et* deinde... quid posset (suae) gratiae beneficium"

11 - X, 27, 23-26. (PL 44, 933, 6-10 (Pl 44, 933, 6-10) Summae Lib. II, pars 1, tr. 3, sect. 2, qu. 1, tit. 2, 133, cap. 5, art. 2 (T. 2, p. 181, col. 2): "Diabolus (uero) et angeli eius... caderent et se in miseriam casuros (esse) nesciebant, erat tamen (adhuc) quod... in ueritate stetissent"

12 - X, 27, 23-28. (PL 44, 933, 6-12) Summae Lib. II, pars 2, inqu. 2, tr. 1, qu. unica, 100, cap. 2 (T. 2, p. 124, col. 1): "Angeli (eius etsi) beati erant antequam caderent (et se... nesciebant) eratque (tamen) quod adhuc (adhuc quod) eorum beatitudini adderetur [adder. beat.] si (per liberium arbitrium in ueritate stetissent) **perstitissent* donec (istam) summae beatitudinis plenitudinem tamquam praemium (ipsius) permansionis **susciperent* [acciperent]"

13 - XI, 32, 1-6. (PL 44, 935, 34-41) Summae Lib. II, pars 1, inqu. 4, tr. 3, qu. 3, tit. 1, 506, cap. 2, art. 1, contra , responsio (T. 2, p. 734, col. 2): "Tunc (ergo) dederat Deus homini [hom. Deus] bonam... reliquit libero arbitrio [lib. rel. arb.]... bonum tenere quod uellet"

14 - XII, 35, 24-26. (PL 44, 938, 16-18) Summae Lib. II, pars 2, inqu. 3, tr. 5, sect. 2, qu. 3, 684, caput 2, 1 (T. 3, p. 666, col. 1): "Ego (autem) dico id esse peccatum *ad mortem* (*D*) fidem quae... usque ad mortem"

15 - XIII, 39, 6. (PL 44, 940, 27) Summae Lib. I, pars I, inq. 1, tract. 5, sect. 2, qu. 4, tr. 1, 233, cap. 3 (T. I, p. 326, col. 2): "*Certus est numerus* (certum uero esse numerum) electorum" cf. Lombard supra, Bonaventure I Sent. d. 40, a. 2, q. 2).

BONAVENTURE (1221-1274)

Bonaventure est très dépendant des commentateurs qui l'ont précédé. Avec la *Summa sententiarum*, Lombard et Alexandre de Halès, il a en commun, avec des divergences littérales toutefois, les textes 1 = Alex. 7; - 2 et 3 = Sum. 1, Lomb. 1; - 4 = Lomb. 2, Alex. 8; - 5 = Alex. 2 et 12; - 6 = Sum. 2, Alex. 13; - 7 = Alex. 5; - 8 = Sum. 3; - 11 = Sum. 6, Lomb. 3; Alex. 15 où est reprise l'adjonction du mot *electorum* à *numerus*. Un seul texte, cit. 9, est très probablement extrait directement d'un manuscrit du *De cor. et gra.* sans que l'on puisse préciser cette source, car Bonaventure glose parfois; ex. cit. 2, où on trouve d'une part la citation littérale, et ailleurs *a massa peccati* pour *a damnatione*, et *in fide Redemptoris* pour *per fidem Iesu Christi*, variantes ne figurant dans aucun manuscrit.

Nous signalons par l'*astérisque* ces leçons propres de Bonaventure. Les références sont données à partir de l'édition critique des *Opera omnia* de saint Bonaventure, publiée à Quaracchi, en dix tomes (1882-1902).

1 - VI, 10, 38-39. (PL 44, 922, 21-22) Sententiarum Lib. II, dist. 3, pars 2, art. 1, qu. 2, 6 (T. 2, p. 116, col. 2): "*Ille* in ueritate non stetit, dictum est de diabolo, [dict. est de diab. 'In uer. n. stet.] quia ibi fuit sed non perman-sit"

2 - VII, 11, 11-12. (PL 44, 923, 19-21) Sententiarum Lib. III, dist. 25, cap. 1 (T. 3, p. 532, col. 1): "Nemo liberatur a damnatione quae facta est per Adam nisi per fidem Iesu Christi"

3 - idem Sententiarum Lib. III, dist. 3, pars 1, art. 1, qu. 2 sed contra 2 (T. 3, p. 66, col. 1): "Nemo liberatur a **massa peccati* (damnatione quae facta est per Adam) nisi **in fide Redemptoris* [per fidem Iesu Christi]"

4 - IX, 24, 1-4. (PL 44, 930, 33-37) Sententiarum Lib. I, dist. 46, cap. 6 (T. 1, p. 816, col. 2): "Talibus *enim* (Deus), ut ait Augustinus in libro de Correptione et gratia, (diligentibus eum omnia cooperatur in bonum) usque adeo Deus (prorsus) omnia cooperatur in bonum ut (etiam), si qui **horum* [eorum] deuiant et exorbitant, etiam hoc... doctiores"

5 - X, 27, 23-26. (PL 44, 933, 6-10) Sententiarum Lib. II, dist. 4, art. 1, qu. 1 conclusio (T. 2, p. 132, col. 1): "*Quod Angeli* etsi beati **facti sunt* [beati erant] (antequam... nesciebant) erat tamen adhuc quod eorum beatitudini adderetur [addere. beat.] si **permansissent* [si per lib. arb. in uerit. stetissent]"

7 - XI, 32, 1-4. (PL 44, 935, 34-38) Sententiarum Lib. II, dist. 24, pars 1, cap. 1 (T. 2, 550, col. 1): "Dederat Deus homini [hom. Deus] bonam uoluntatem in illa quippe eum [fecerat qui] fecerat rectum, dederat adiutorium sine quo non posset in ea [in ea n. pos.] **manere* [permanere] si uellet... Vt autem **hoc* uellet in eius (libero) **dimisit* [reliquit] arbitrio"

8 - XI, 32, 8-10. (PL 44, 935, 43-46) Sententiarum Lib. II, dist. 5, art. 3, qu. 2, 1 (T. 2, p. 156, col. 1): "Angeli sancti qui cadentibus aliis (per liberum arbitrium, per idem liberum arbitrium) steterunt (ipsi et) **illius uitae* [huius permansionis debitam] mercedem recipere meruerunt"

9 - XI, 32, 12-16. (PL 44, 935, 48 - 936, 4) Sententiarum Lib. II, dist. 24, pars 1, cap. 1, (T. 2, p. 550, col. 1): "Si (autem) hoc adiutorium uel angelo... ut sine diuino **auxilio* [adiutorio]... *cecidisset* = *E* [cecidissent], defuisset quippe [qui. def.] adiutorium sine quo manere non **posset* [posset]"

10 - XI, 32, 28-29. (PL 44, 936, 18-20) Sententiarum Lib. II, dist. 24, pars 1, cap. 2 (T. 2, 550, col. 1): "Acceperat posse si uellet, sed non habuit uelle *quo* [quod] posset, nam si habuisset, perseuerasset"

10 - XIII, 39, 6-7. (PL 44, 940, 27-28) Sententiarum Lib. I, dist. 40, art. 2, qu. 2, ad 4 (T. 1, p. 711, col. 1): "Certus est numerus electorum qui non potest minui nec augeri [certum uero esse numerum electorum, neque augendum neque minuendum]"

11 - XIII, 39, 12-14. (PL 44, 940, 35-38) Sententiae Lib. I, dist. 40, cap. 1 (T. 1, p. 699, col. 2 - 700 col. 1): "In Apocalypsi inquit, dicitur: 'Tene quod

habes... coronam tuam. Si (enim) alius non est... certus est *electorum* numerus".

THOMAS D'AQUIN (1225-1274)

En nous reportant au tome 16, volume des *Indices*, de la *Summa Theologica* dans l'édition Léonine, nous n'avons repéré que dix références au *De cor. et gra.* d'Augustin, dont neuf d'entre elles ne sont que des renvois ou rapprochements faits par les éditeurs, une seule référence indique une citation directe, mais que Thomas a certainement empruntée à Pierre Lombard, *Summa sententiarum* I, dist. 40, cap. 1 (supra Lombard cit. 5):

1- *Summa Ia pars, Qu. 23, art. 6*, Tom. 4, p. 281a: "Utrum praedestinatio sit certa. - Ad sextum sic proceditur. Videtur quod praedestinatio non sit certa. Quia super illud Apoc. 3, "tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam" dicit Augustinus, quod alius non est accepturus, nisi iste perdidit." La citation de l'Apocalypse et la glose augustinienne se retrouvent littéralement dans le *De cor. et gra.* 13, 39, 12-14, (PL 44, 940, 35-38): mais Thomas reporte la suite de la citation d'Augustin un peu plus loin:

- *ibid. art. 7*, Tom. 4, p. 282ab: "Utrum numerus praedestinatorum sit certus. - Sed contra est quod Augustinus dicit, in libro de Correptione et gratia: 'Certus est praedestinatorum numerus, neque augendi potest neque minuendi'.

2- *Ia secundae, Qu. 109, art. 10*; Tom. 7, p. 309, col. 2: "Ad tertium dicendum quod sicut Augustinus dicit, in libro de *Natura et Gratia*, homo in primo statu accepit donum per quod perseverare posset: non autem accepit ut perseveraret. Nunc autem per gratiam Christi multi accipiunt et donum gratiae quo perseverare possunt, et ulterius eis datur quod perseverent".

- *De cor. et gra. XII, 34, 12-19* (PL 44, 937, 12-19): "Primo itaque homini, qui in bono quo factus fuerat rectus, acceperat posse non peccare, posse non mori, posse ipsum bonum non deserere, datum est adiutorium perseverantiae, non quo fieret ut perseveraret, sed sine quo per liberum arbitrium perseverare non posset. Nunc uero sanctis in regnum Dei per gratiam Dei praedestinati non tale adiutorium perseverantiae datur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur..."

Dans les *Quaestiones disputatae* on découvre un texte *de cor. et gra.*, qui n'est pas une transcription littérale, mais très probablement une citation de seconde main, empruntée à la *Summa sententiarum* (cit. 5), ou à Bonaventure (cit. 10), à propos du nombre des élus:

3 - *Quaestiones disputatae*. De ueritate, (Vol 1, fasc. 2; tom. 22¹, p. 189, col. 2, l. 89-91): "Sed contra est quod dicit Augustinus in libro de

Correptione et gratia: Certus est praedestinatorum numerus qui nec augeri potest nec minui”;

- *De cor. et gra.* XIII, 39, 6-7 (PL 44, 940, 27-28): “Certum uero esse numerum electorum, neque augendum neque minuendum”

Enfin on devine dans l’opuscule *Contra doctrinam retrahentium a religione* une troisième citation d’Augustin, donnée par Thomas comme extraite d’une *Glosa Augustini*, que les éditeurs ont justement identifiée avec les *Collectanea in omnes D. Pauli Apostoli epistolae*, de Pierre Lombard, voir supra cit. 6:

4 - *Contra doctrinam*..., cap. 9, li. 180 (T. 41, pars B-C, p. C.56, col. 1, l. 178-181): “Dicit etiam Apostolus ad Rom. VIII, 14 ‘Qui Spiritu aguntur, hi filii Dei sunt’, ubi dicit *glosa Augustini* ‘Non quia nihil agant, sed quia impetu gratia aguntur’. cf. Lombard, *Collectanea*... PL 191, 1439, lin. 2-3.

- *De cor. et gra.*, II, 4, 4-6, (PL 44, 918, 22-26): “Sed potius intelligant, si filii Dei sunt, spiritu Dei se agi, ut quod agendum est agant; et cum egerint, illi a quo aguntur gratias agant, aguntur enim ut agant, non ut ipsi nihil agant.”

Le moins que l’on puisse dire, c’est qu’à la différence de l’auteur de la *Summa sententiarum*, d’Alexandre de Halès et de Bonaventure, Thomas d’Aquin n’a pas porté grand intérêt au *De cor. et gra.*; il l’exploite certainement, mais à travers des florilèges, de sorte que nous n’hésitons pas à dire que Thomas d’Aquin, comme Lombard avant lui, n’a jamais lu ce traité d’Augustin.

Au terme de cette enquête à travers les textes chrétiens du 6^e au 13^e siècle, enquête que nous nous garderons bien de qualifier d’exhaustive, malgré tout le soin que nous avons apporté à recueillir la moindre citation du *De cor. et gra.* chez les auteurs connus ou dans des textes de cette époque donnés comme anonymes¹⁷, il nous faut constater que de ces deux cent trente citations relevées, cent seize, soit plus de la moitié ont été suscitées par la controverse du 9^e siècle relative à la prédestination où se sont trouvés engagés plusieurs auteurs comme Godescalc, Ratramne, Jean Scot Erigène, Prudence, Florus de Lyon, Loup de Ferrières, et Hincmar de Reims. Antérieurement, chez Eugippius, Fulgence, la Collection

¹⁷ Nous ne pouvons donner la liste des auteurs ou des traités examinés. Ce qui nous a étonné c’est de n’avoir recueilli aucune citation chez des auteurs importants comme Prosper, Cassiodore, Léon, Vincent de Lérins, Grégoire-le-Grand, Isidore, Bernard etc; quant aux chaînes exégétiques des 9^e-11^e s., nous étions dépendants des éditions, mais il y aurait à repérer là des identifications nouvelles.

anonyme, Bède, et en partie Florus, ce sont vingt-six citations spécifiques d'intérêts divers, théologiques ou scripturaires. Mais à l'aurore du moyen âge, avec Abélard, au 12^e s., prédomine désormais le souci des écolâtres de constituer des dossiers destinés à l'enseignement théologique où figurent des textes relatifs à la liberté et à la grâce, plutôt qu'à la prédestination. On pourrait facilement dresser la liste des passages les plus cités à propos de tel ou tel thème. Et en poursuivant l'enquête chez les auteurs de la Réforme, dans les textes de la Contre-Réforme, puis dans l'abondante littérature relative au Jansénisme, un bilan final sur la tradition indirecte du *De cor. et gra.* serait instructif. Nous ne pouvons que suggérer et encourager une telle recherche.

Mais compte tenu de l'objectif qui avait motivé notre propre enquête, la recension de tous les témoins susceptibles de confirmer le texte du *De cor. et gra.* que nous avons établi à partir des manuscrits, ce premier inventaire nous a permis de constater d'une part que la méthode de citer a évolué d'une époque à l'autre, et que d'une transmission quasi-littérale du texte, tel qu'on le trouve dans les copies des 6^e-9^e s., on a peu à peu toléré l'adaptation, voire la glose. De ce fait, ce sont les extraits recueillis chez Eugippius, Fulgence, la Collection anonyme, Bède, Godescalc, Ratramne, Scot Erigène, Prudence de Troyes Florus de Lyon, Hincmar, que l'on peut rattacher assez directement à telle ou tradition manuscrite, comme nous l'avons indiqué à propos de chacun d'eux, de sorte que ces auteurs sont des témoins de première valeur pour confirmer ou infirmer l'adoption de telle ou telle leçon manuscrite. Cette enquête bien qu'austère n'a donc pas été pour nous inutile.

Textkritisches und Sprachliches zu den neugefundenen Augustinpredigten

von
Bengt LÖFSTEDT
(Los Angeles)

Es ist mit Freude zu begrüßen, daß François Dolbeau die von ihm in einer Mainzer Handschrift vom 15. Jh. gefundenen und bereits in verschiedenen Zeitschriften veröffentlichten Predigten des Augustin mit Addenda et Corrigenda in einem Bande neu gedruckt hat: Augustin d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique* (Institut d'Etudes Augustiniennes, Paris 1996). Da nun so viele früher unbekannte oder nur z.T. bekannte Augustinpredigten bequem zugänglich sind, reizt es den Textkritiker und den Sprachforscher, diese neuen Texte zu untersuchen. Hiermit einige vorläufige Notizen zur Textkritik und Sprache.

ZUR TEXTKRITIK

S. 130,267 druckt Dolbeau: *non bona quaerunt, quia non-bona quaerunt*. Wie in der Glotta 54 (1976), 151 bemerkt, sind Zusammensetzungen mit *non-* in patristischer Literatur häufig; vgl. noch *Studia in honorem I. Kajanto* (Helsinki 1985) 106, *Acta Classica* 28 (1985), 92 und Beatus de Liébana, *Adversus Elipandum* (Corp. Christ. cont. med. 69) S. xx. Diese Bildungen kommen auch anderswo in den neugefundenen Predigten vor; m.E. hätte Dolbeau der Klarheit halber überall einen Bindestrich nach *non* hinzufügen sollen: 146,154 *uenit ille non-debitor* (statt *non debitor*), *soluit quod non debebat*; 161,171 f. *Non enim delectat panis iste non-sanum* (statt *non sanum*); 216,8 f. *si ergo non consenseris, noli te existimare non-martyrem* (statt *non martyrem*).

Dolbeau ist ein sehr konservativer Textkritiker, und mehrmals findet sich die allein mögliche Lesart unter dem Strich nach einem „lege“ oder „an“. Z.B. 601,215 ff. *Cum agamus cum aliquo fortassis non subdito tanti auctoritati librorum et contendenti mecum et dicenti...* Zu *tanti* heißt es im kritischen Apparat: „*tanti* M: an *tantae*?“ Mir ist es unklar, wie die Form *tanti* überhaupt möglich wäre; dagegen läßt sie sich leicht als ein durch mechanische Angleichung an *auctoritati* zu erklärender Fehler für *tantae* erklären. Auch sind wohl die Ablative Sing. *contendente* und *dicente* wiederherzustellen.

575,554 f. *Quid sibi ergo uult quod tres uirgas et de tribus lignorum posuit, nisi quia ...?* So druckt Dolbeau, der im Apparat zu *lignorum* bemerkt: „lege *lignis* uel subaudi *generibus*“. Im Texte wäre entweder *lignis* zu drucken oder *generibus* hinzufügen: da das letztere Wort in der Nähe nicht vorkommt, läßt es sich nicht „subaudire“.

Ich glaube, daß an einigen Stellen der Schreiber der Mainzer Handschrift *q*-Abkürzungen falsch aufgelöst hat: So schreibe ich 64,163 *Quid* (statt *Quod*) *est illud?*; 111,115 f. *Quam* (statt *Quomodo*) *bene meministi cautionem Dei!*; 163,226 f. *Quid est 'non habens meam* (sc. *iustitiam*)'? *Quasi a me partam, quia* (statt *quibus*) *uiribus meis impletam* (im Apparat bemerkt Dolbeau: „uerbum *quibus* suspectum mihi uidetur“); 233,32 *Et quomodo* (statt *quoniam*) *dicat apostolus ...* („an *quomodo*?“ Dolbeau im Apparat); 254,190 *Intuemini, fratres, quid* (statt *quod*) *dicam*; 261,387 f. *Sed quomodo* (statt *quando*) *hi timerent occidi, cum in capite suo etiam carnem resurrexisse conspicerent?*; 399 f. *Si enim anima hominis mori non potest, diuinitas uerbi quomodo* (statt *quando*) *posset mori?*; 286,243 f. *Quomodo* (statt *Quando*) *enim posset contemnere dominum illum ...?* (im Apparat bemerkt Dolbeau: „*Quomodo* fort. leg.“); 331,99 f. *Quomodo* (statt *Quando*) *autem ista posset efficere episcopus uester, nisi haberet plebem oboedientem?*; 555,46 f. *diues ille cum contristatus recessisset a domino, qui* (statt *quem*) *deum, ut consilium acciperet, magistrum bonum appellauit ...*

An einer Stelle ist ein *uel* auszuklammern: 519,212 f. *quando unum [uel] birratum stationarium uiderit.*

S. 311,3 fängt eine Predigt folgendermaßen an: *Nihil est enim dulcius quam studium fratrum ...* Zu *enim* schreibt Dolbeau S. 310 Anm. 34: „La présence d'*enim* à l'initiale est étrange: Augustin

repréndrait-il les termes d'un verset biblique ... ou d'une formule liturgique ...?" 462,98 f. ist überliefert: *Et imputabunt sibi nonnulli: Quare enim discernat, si omnes dii sunt?*; Dolbeau fügt vor *Quare* hinzu: *Quare discernat, si omnes dii sunt?*, und zwar wahrscheinlich, um das *enim* am Anfang der direkten Rede zu vermeiden. In der Glotta 54 (1976), 149 gebe ich aber viele Belege für *enim* am Anfang eines Textes; vgl. noch ThLL 5:2,590,83 ff., und sogar Cicero fängt einen Brief mit *Sum enim* an (*fam.* 7,29,1; Nr. 264 Shackleton Bailey). A.a.O. Anm. 62 bespreche ich auch die Verwendung von *enim* am Anfang einer direkten Rede, und zwar mit Belegen aus Augustin u.a.¹

82,166 druckt Dolbeau *amplectendi* statt des überlieferten *amplectandi*. Formen von *amplector* nach der 1. Konjug. sind auch zweimal für Zeno von Verona überliefert; ich habe sie ihm abgesprochen (*Acta Classica* 12, 1969, 96), aber die Belege des Augustin und die des Zeno stützen einander gegenseitig. Auch im Mittellatein kommt *amplector* nach der 1. Konjug. vor: *Gnomon* 44 (1972), 37.

141,29 bietet die Mainzer Handschrift *contexione*, was Dolbeau in *contextione* ändert; S. 140 Anm. 29 bemerkt er, daß die Form *contextio* vom Cetedoc zweimal belegt wird. Er fügt hinzu: „La forme attendue, d'après les lois de la suffixation, est naturellement en -tio“. Es verdient aber bemerkt zu werden, daß auch *contexus* statt *contextus* in mittellateinischen Texten begegnet: *ALMA* 42 (1982), 80; Smaragdus, *Liber in partibus Donati* (*Corp. Christ. cont. med.* 68) S. LXVIII.

156,23 f. *Bene qui interrogauerunt et audiebant nobis audierunt et nobis interrogauerunt*. Ich würde *audiebant* in *audierunt* emendieren.

235,92 *Quid mirum, si dolet uiuere quod uoluit incendere?* Lies *uidere*.

250,62 ff. *Gerit secum ergo uulnus oculi, et quamdiu homo est, quamdiu inest illud quod laesum est et primo peccato turbatum*. Das letztere *quamdiu* ist in *tamdiu* zu verbessern.

¹ Vgl. dazu noch *Aevum* 55 (1981), 330; *Acta Classica* 25 (1982), 125 (ein Beleg aus Hieronymus).

282,109 f. *quid magnum facit homo amare filium suum?* Für *amare* ist *amans* zu drucken.

398,1014 f. *Adsumpsit carnem saluator tuus, adsumpsit carnem mediator tuus, et carne adsumendo adsumpsit ecclesiam.* Für *carne* ist *carnem* zu schreiben.²

608,374 f. *Proferatur ergo codex de bibliotheca iudaeorum, et de illo reticemus.* Zu drucken ist natürlich *recitemus*.

An mehreren Stellen möchte ich die Interpunktion ändern: 285,225 f. *Per corporis enim difficultatem [,] modo mens cruciatur;* 341,407 f. *'Discerne causam meam'. Ieiuno et ieiunat.* (nicht Fragezeichen). *Sed quare ego, quare ille?;* 573,490 *nec ille uir nisi se dignam [,] ducit uxorem.*

ZUR SPRACHE

Der Kasuswechsel an der folgenden Stelle ist bemerkenswert: 332,147 f. *nos omnium bonorum eius indigemus, et ipso deo nostro summo bono.*

81,110 f. *Non hoc iubeo castitati, sed permitto infirmitati.* Der Dat. nach *iubeo* ist durch das folgende *permitto* mit dem Dat. zu erklären.

215,12 *incantauit ei.* Im ThLL 7:1,847,14 wird nur ein Beleg für *incantare* mit dem Dat. angeführt, und zwar Aug. in *psalm.* 57,8 *mentibus ... incantabat.* In Anbetracht unserer Stelle ist die Bemerkung im ThLL S. 846,47 „dat. non legitur nisi c. notione s. 2 digesta (sc. *declamandi*)“ falsch.

339,348 f. *cogitate quid faciant multi uiri unam feminam.* Statt *unam feminam* hätte man *cum una femina* oder *aduersus unam feminam* erwartet.

487,61 *Quantum maior?* Zum Akk. *mensurae* vgl. J.B. Hofmann & A. Szantyr, *Lateinische Syntax* (München 1965) 136 f.

145,143 *patria, cui nullus uiolentus, nullus hostis timeatur.* Zum Dat. *agentis* s. Hofmann & Szantyr a.O. 96 f.

² Diese Emendation hatte bereits Etaix gemacht; dazu DOLBEAU S. 636: „*carne* M: *carnem* Etaix rectius“. *Carnem* ist nicht nur „rectius“, sondern das allein Mögliche, falls man nicht nachweisen kann, daß Augustin *caro* als ein Mask. behandelte.

60,39 f. *Quanto enim est quisque magnus, tanto magis sufficit ...* Zu *quanto* mit dem Positiv und *tanto* mit dem Komparativ vgl. Hofmann & Szantyr a.O. 169 f., wo u.a. Tac. *ann.* 3,46,2 *quanto pecunia dites ... tanto magis imbelles* zitiert wird. - 560,180 f. *gemen-dum tibi semper fuit quam aliquid aliud requirendum*; zu *quam* statt *magis quam* s. Hofmann & Szantyr a.O. 593 f.

61,71 f. *Item cum audis: Hoc et hoc et hoc et si quod est aliud man-datum.* Das dreimalige *hoc* ist auffallend; gewöhnlich wird das Pronomen nur zweimal wiederholt: ThLL 6:3,2736,40 ff.

32,70 *Tu ergo, si quis quaeris.* Dolbeau streicht *quis*, aber die Konstruktion ist unlegbar eine *lectio difficilior* und läßt sich im Mittellatein belegen: Hofmann & Szantyr a.O. 412.

253,153 f. *Nec tale aliquid cogites deum tuum, nec ipsum fulgorem augeas in maius et euageris tibi per spatia phantasmatis tui.* Die Konstruktion *sibi euagari* wird weder im ThLL noch von E. Dahlén, *Etudes syntaxiques sur les pronoms réfléchis pléonastiques en latin* (Göteborg 1964) belegt.

Zum unregelmäßigen Komparativ *proximius* 92,93 vgl. Hofmann & Szantyr a.O. 92.

95,184 *uidit se ille callidus serpens bis numero ex lege repulsum.* J. Svennung behandelt in der Festschrift E. Linkomies, *Arctos* 1 (1954), 172 ff. den Übergang *numero* zu *Nr.*, aber er gibt nur lateinische Belege für *numero* nebst einem Cardinale oder Ordinale, nicht einem Adverb wie an unserer Stelle.

313,75 *si indumentum est, uestire mecum*; 466,205 f. *tu purgare a sordibus tuis*; 573,494 f. *Extendere in crucem. Non enim tantum opus est ut laueris, sed etiam ut extendaris*; 607,360 *Quiesce potius et sanare.* Zu den seltenen passivischen Imperativen s. B. Bergh, *On Passive Imperatives in Latin* (Uppsala 1975); die Form ist bei medio-passivischen Verben wie *uestior* weniger auffallend als bei etwa *purgo*.

445,293 *non est quod abscondere*; Dolbeau denkt daran *abscondatur* statt *abscondere* zu schreiben, zitiert aber eine andere Augustin-Stelle: *non est quod appendere*. Zur Konstruktion vgl. Hofmann & Szantyr a.O. 539 f. mit Lit.

96,215 f. *Nolite separare uelle filium ab uxore.* Zur Konstruktion *noli(te) uelle* vgl. Leena Löfstedt, *Les expressions du commandement*

et de la défense en latin (Helsinki 1966) 75 f. mit einem Augustin-Zitat.

Im *ThLL* 7:1,2259,34 ff. wird die Konstruktion *interpretari ad* erwähnt. 393,814 f. verwendet Augustin eine etwas umständlichere Konstruktion: *Frustra ergo interpretaris simulacrum ad significationem creaturae* (für erwartetes *ad creaturam* oder *super creaturam*).³

* *

*

Carbones uiui. 371,151 ff. *Carbones enim cum ardent, quasi ex mortuis reuiuiscunt. Multi habent et hoc uerbum in consuetudine: quando mittunt ut accendant, dicunt: 'Adfer uiuos', quos uolunt arduos intellegi.* Im Apparat zitiert Dolbeau andere Belege aus Augustin für *carbones uiui* im Sinne von *carbones arduos*.⁴ Ich füge hinzu, daß der Sprachgebrauch im Italienischen weiterlebt: O. Bulle & G. Rigutini, *Neues italienisch-deutsches Wörterbuch* (Leipzig 1902) 908 verzeichnet *carbone vivo* „hellglühende Kohle“.

erigere telam. 240,236 ff. *legitimum est gentium timere a signis caeli, id est eligere dies quando proficiscaris, quando uxor ducatur, quando tela erigatur.* Der Ausdruck *telam erigere* ist m.W. bisher unbelegt; der Sinn muß sein: 'ein Gewebe anzetteln' (klassisch: *telam exordiri*).

illuminabilis. 385,574 ff. *Uita ergo ... formabilis et illuminabilis est, id est quae formari et illuminari potest.* Das Wort *illuminabilis* wird im *ThLL* s.v. nur einmal, und zwar aus Claudianus Mamertus belegt.

latus 'Frau'. An verschiedenen Stellen habe ich die Verwendung von *latus* im Sinne von 'Begleiter', 'Kollege' behandelt: *Flexion und Wortbildung. Akten der 5. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Wiesbaden 1975) 194; *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* 29:1 (Berlin 1983) 465 Anm. 29; *Acta Classica* 30 (1987), 76. In einer der Predigten verwendet Augustin das Wort zweimal in der Bedeutung 'Frau': 78,37 f. *Sed exarsit aliquis coniugatus continentiam polliceri; respiciat latus suum, uideat si sequitur;* 79,67 f. *Uis, o uir, ut pereat latus tuum?*

³ Zur letzteren Konstruktion vgl. Orpheus 5 (1984), 199.

⁴ Auch im älteren Lat., z.B. Colum. 12, 57; Apul. *met.* 3,18.

nutricatorius. 83,186 f. *Suscepit te nutricatoria quaedam apostoli auctoritas*. Das Wort ist von A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* (Turnhout 1954) nicht verzeichnet.

De Boethii *Commentariis in Topica* *Ciceronis* denuo edendis*

a

G. DI MARIA

(*Lovanium*)

Nemo est quin Boethii operibus logicis vel parumper inspectis noverit quanta sit exspectatio novae editionis *Commentariorum in Topica Ciceronis* ad criticam normam redactae. Editio enim critica adhuc exstat una, Turicensis illa quam Ioannes C. Orelli et Ioannes G. Baiter, Ciceronis operum et Platonis praeclari editores, a. 1833° in lucem vulgaverunt¹. Qui cum unum solummodo codicem contulerint, 'optimum' Einsiedlensem 324 saec. X, et editiones tres typis excusas (Venetam a. 1497-99ⁱ et Basileenses aa. 1546ⁱ et 1570ⁱ), quibus 'accuratiorem' editionem Parisinam a. 1554ⁱ retractarent², ad Boethii *Commentarios* edendos inter Ciceronis scholiastas (ut ipsi appellaverunt) non eandem diligentiam adhibuisse videbuntur qua Ciceronis opera in eodem corpore ediderant multis novis codicibus collatis. Nec Einsiedlensis codex qui, cum intra

* Universitati Catholicae Lovaniensi ingentes oportet agamus gratias, quae nos pro liberalitate sua in libertatem vindicavit et in otium, necnon doctissimis viris Lucae De Coninck et Fernando Bossier, eiusdem universitatis professoribus, quorum uterque inquisitionibus nostris consilio auctoritateque humanissime favit.

¹ In libris quibus titulus M. Tullii Ciceronis *Opera quae supersunt omnia* [...], ed. Io. Casp. ORELLIUS, vol. VI: *M. Tullii Ciceronis Scholiastae* [...], ed. Io. Casp. ORELLIUS et Io. Georgius BAITERUS, Turici 1833, pp. 270-388.

Editionem illam Turicensem Patrologiae Latinae editor putandus est minime novisse, si Basileensem a. 1546ⁱ sibi exemplar proposuit ut in altero operum volumine (quod Patrologiae Latinae est 64^{um}, a. 1847° in lucem vulgatum) Boethii opera dialectica et versiones ederet.

² Quod editores ipsi explicant in notula critica (*M. Tullii Ciceronis Scholiastae*, laud., p. 269). Conspectum editionum praecipuarum ad finem scripti nostri addemus.

Helvetiae fines asservaretur, ab eis facile detegi potuit atque conferri, plures libros recensenti adeo inter alios eminere videbitur.

Cum res ita sese haberent, *Commentariorum* textum receptum multis locis penitus emendandum Thomas Stangl advertit, qui saeculo 19^o exeunte novos nescio quos adiuturus editores («Jam [...] novae horum commentatorum editioni instituendae et ipse aliquid opellae tributurus ad scholia Bobiensia [...] delatus sum et ad Boethii quos supra dixi commentarios») elenchum aliquarum trecentarum emendationum edidit³. Haec igitur adiumenta nostris quoque temporibus, multis post annis, misello *Commentariorum* lectori praesto sunt: editio de qua diximus, quam Ioannis C. Orelli notulis adhibitis Ioannes G. Baiter perfecit, et Thomae Stangl *Emendationes ex octo codicibus haustae*⁴, nec quidquam aliud.

De *Commentariis* denuo edendis rogati ut breviter agamus, nec de omnibus quidem emendationibus propositis, sintne verae necne, nec de novis inducendis hic agemus (quod si conaremur, periclitaremur ne totidem paginas exararemus atque Stangl ipse vel, quod longe peius esset, ne eius voluminis magnitudinem excederemus), verum de erroribus archetypi tantummodo agemus inter voluminis laudati emendationes recensitis; quibus perpensis intellegemus num codices satis multos qua par esset diligentia philologus contulerit ut firmis argumentis statueret utrum textus ad nos fluxisset ex archetypo uno an pluribus antiquis ex libris ab auctore directo manantibus. Quod cum quasi quidam cardo editionis omnis merito habeatur, satis nobis erit hic pervestigasse.

Primum igitur quid vir ille doctus inter errores archetypi recensuerit uno conspectu subiungamus⁵:

³ Vd. Th. STANGL, *Boethiana vel Boethii commentariorum in Ciceronis Topica emendationes ex octo codicibus haustae et auctae observationibus grammaticis*, Gothae 1882, pp. 104 (caveant lectores ne in minorem editionem 62 paginarum incurrant parte altera carentem, qua graviora [!] menda pertractantur, et indice grammatico, critico, auctorum). Supra in textu laudata verba ex p. 2 excerptimus.

⁴ Et lectori primi tantum libri praesto erit, si dissertationem repertu valde difficilem valuerit sibi comparare, textus criticus recentius in lucem vulgatus: A. S. QUEVEDO PERDOMO, *A critical edition of Boethius' Commentary on Cicero's Topica, Book I* (Diss. St. Louis University, Ph.D., 1963), quem invenies descriptum in *Dissertation Abstracts*, XXVI (1965), pp. 2196-7.

⁵ Cf. Th. STANGL, *Boethiana*, laud., p. 5.

Locus	Menda, lacunae, interpolationes	quae ita censuit corrigenda
271, 23	intenditur	intendit
271, 28	inscriptione	scriptione («ex 271, 39»)
276, 6	elenchis	elenchi
280, 9	<i>omissum</i>	singulare
281, 6	et ut <i>vel</i> ut et	ut
285, 37	haereat	inhaereat
288, 37	quoniam («ex 289, 4. 22.»)	<i>delendum</i>
293, 36	descripsit	discripsit
319, 41	opiniones sensibus	opinionis sensus
322, 9	libripensis	libripens is
323, 40	positarum	posita
331, 10	totum («ex 331, 9»)	genus
335, 3	leviter	breviter
337, 17	non	<i>delendum</i>
347, 7	providenda	prodenda
368, 26	moveatur	moveat
372, 41	mala	malum
375, 15	perturbationes («ex 375,13»)	perturbati
380, 27	ut	et
387, 14	<i>omissum</i>	poni

Quo conspectu praeposito iam de singulis locis agendum erit et codices quam plures inspiciendi, ut statuamus quae lectiones in erroribus recensendae sint quique errores universis codicibus ferantur. Ad quem finem codices media aetate exaratos (omnes qui nobis innotuerunt) conferemus et aetatis humaniorum litterarum (quam plures) eorumque lectiones quam apertissime indicabimus, ne quid lectorem lateat⁶.

⁶ Usus igitur editionum criticarum, quippe qui ambiguus fieri soleat quotiescumque sigla plura apponenda sunt, non nimis imitabimur. Textum *Commentariorum* proponemus excerptum ex editione Turicensi, a nobis tamen hic illic emendatum. Singulis locis excerptis praeponemus paginarum linearumque numeros eiusdem editionis et columnarum numeros litterasque ex *Patrologiae Latinae* volumine 64°. In criticis notulis ad coniectas lectiones indicabimus unde

271, 23 – 25 [1042d]: Omne prooemium quod ad componendum intenditur auditorem, ut in rhetoricis discitur, aut benevolentiam capat aut attentionem praeparat aut efficit docilitatem.

intenditur] intendit P₇V_a Ven. *Stangl*

Postquam Baiter, libros impressos tanti facere solitus quanti illum unum quo usus est codicem Einsiedlensem, editiones secutus 'intendit' tacite praetulit contra lectionem vulgatam, Stangl eiusdem premens vestigia 'intenditur', quod in omnibus codicibus suis legerat, inter archetypi errores recensuit. Sit sane 'intenditur' lectio antiquiorum librorum (minime enim putamus lectionem codicis P₇, infirmae auctoritatis, et recentioris V_a ex antiquis libris manasse⁷), cur tamen error habenda est, cum neque significatio sit inepta neque patiendi modus grammaticis normis repugnet⁸?

Si alterum contulerimus Boethii locum perquam affinem, *In Porph. comm. sec.* I 5 (p. 151.6ss. Brandt): «Quamquam enim sit summa necessitas his ignoratis non posse ad ea ad quae hic tractatus intenditur perueniri, non tamen de necessitate hic dictum est, sed potius de utilitate» (ita iure S. Brandt in editione critica; *intenditur* C E F G H N P R S] *intendit* L)⁹, qui similimus idcirco habendus est quod verbo 'intenditur' similia iuncta sunt in casu nominativo (hic 'tractatus', 'prooemium' ibi) et ad finem enuntiandum praepositio 'ad' utrobique est addita, satis apparebit Boethium in librorum enuntiandis intentionibus (quas

ortae sint: qui criticus vir primus eas proposuerit vel quibus in voluminibus impressis primum legantur sine coniectoris nomine. Nomen *Stangl* significabit virum doctum aut primum aliquid coniecisse aut lectionem traditam codicibus vel ab alio iam prius coniectam probavisse. Ioanne Baiter teste usi sumus ad lectiones editionis Parisinae a. 1554ⁱ cognoscendas, alias vero editiones quas laudavimus, ipsi accurate inspeximus. Siglorum conspectum vd. ad finem scripti nostri additum.

⁷ Quippe quae omisso compendii signo fortuito orta sit. Codex ille Parisinus (P₇) nusquam alibi contra antiquorum librorum consensum videtur potiore lectionem servasse.

⁸ Vd. praesertim *Oxford Latin Dictionary*, pp. 937-8; per *Thesauri* articulum (VII 1 2112.74-2119.33) minus evidenter distinctae sunt variae significationes.

⁹ Hinc et in *Exc. Isag. et Categ.*: «Quamquam enim sit summa necessitas his ignoratis non posse ad ea ad quae hic tractatus intenditur perveniri, non tamen hic de necessitate dictum est 'necessarium', sed potius de utilitate»; vd. *Excerpta Isagogarum et Categoriarum*, ed. J. D'ONOFRIO, Turnholti 1995 (*C. Chr., C. M. CXX: Logica antiquioris Mediae Aetatis* I).

dictitabat) verbi *intendendi* passivam formam solitum praeferre (quam omnes *Commentariorum in Top. Cic.* fide digni libri ferunt, ut adnotavimus, et plerique *In Porph. commentarii sec.*). Nullum enim invenitur in operibus eius contrarium exemplum¹⁰.

Quae cum ita sint, lectionem 'intenditur' in textum recipi malumus quam inter errores recenseri.

271, 28 – 30 [1042d]: «Maiores» autem «res» sunt a quarum *scriptione* ad amici studium versus est, moralis philosophiae tractatus: maior est enim morum ratio quam peritia disserendi.

scriptione Ven., *Stangl*] inscriptione ω (in- s. l. add. C, inter verba ut vid. add. M)

¹⁰ Boethius forsitan consulto formas passivas praetulerit ne *prooemium, tractatum, librum* aliaque similia induceret directo agentia. Qui alibi saepe de librorum *intentionibus* multa variaque dixit, at nusquam *libros intendere ad aliquid efficiendum* vel *ut aliquid fieret*. Cf. *In Porph. comm. pr.* I 1 [p. 4.22ss Brandt]: «Praedocent enim quae sit cuiuscumque operis intentio [...]. In hoc etiam quod intentionem cuiusque libri insollerter interpretarentur *eqs.*» (et bis infra); *In Porph. comm. sec.* I 5 [p. 146.26ss. Brandt]: «Haec quidem intentio est huius libri quem Porphyrius ad introductionem praedicatorum se conscripsisse ipsa, ut dictum est, tituli inscriptione signavit; sed licet ad hoc unum huius libri referatur intentio *eqs.*»; quales formulas passim per omnes Boethii libros facile invenies, quas hic describere longum est (nec libenter exempla excerpimus e libris quorum critica editio suppeditat nulla). Et in ipsis *Commentariis in Top. Cic.* 271.43-272.1 [1043a-b]: «Quae res breviter enuntiata velut intentionem operis monstrat et docilem perficit auditorem. In hoc namque videtur esse comprehensum quae sit intentio Topicorum»; 276.38-39 [1048a]: «Est enim topicus intentio argumentorum facilis inventio». Ex *rei intentio est ad res intenditur ad vel ut* quasi quidam transitus fieri videtur exemplis sequentibus: *In Porph. comm. sec.* I 5 [p. 147.17 Brandt]: «Utilitas huius libri quadrifariam spargitur. Namque ad illud etiam ad quod eius dirigitur intentio, magno legentibus usui est et ad cetera quae cum extra intentionem sint, non tamen minor ex his legentibus utilitas comparatur». *In top. Cic.* 277.28-31 [1048d-1049a]: «Ad quaestionem igitur, id est ad dubitabilem propositionem, omnis intentio dirigitur argumenti, non vero ut totam comprobet quaestionem, sed ut partem eius ratione confirmet». Hic quoque Boethius patiendi modum forsitan consulto praetulerit ne *argumentum* diceret *ad quaestionem intendere*.

Apud scriptores aetate non nimis distantes conferendus erit locus affinis ex 'Augustini Hibernici' libris (medio saec. VII conscriptis) *De mirabilibus Sacrae Scripturae*: (PL 35 2151): «In his voluminibus talis dispositionis ratio intenditur ut primus de Moysei Pentateucho [...] prae-notetur» (quorum librorum editio critica adhuc paratur: vd. Ae. GAAR, E. DEKKERS, *Clavis patrum Latinorum*, Steenbruggis 1995³, pp. 364-5 sub n. 1123).

Iure meritoque¹¹.

275, 43 – 276, 6 [1047b]: Illa vero pars quae in iudicando posita est, quasdam discernendi regulas subministrat et vocatur analytice: et si de propositionum iunctura consideret, *analytice prior*; sin vero de ipsis inventionibus tractet, ea quidem pars ubi de discernendis necessariis argumentis dicitur, *analytice posterior* nuncupatur; ea vero quae de falsis atque cavillatoriiis (id est de sophisticis), *elenchi*.

elenchi Bas.² *Stangl* elenchis ω (et elenchis V_a)

Recte.

280, 5 – 11 [1051b-c]: Omnis enim simplex propositio vel affirmativa est vel negativa earumque aliae sunt universales ut: "Omnis homo iustus est", "Nullus homo iustus est"; aliae particulares ut: "Quidam homo iustus est", "Quidam homo iustus non est"; aliae indefinitae ut: "Homo iustus est", "Homo iustus non est"; aliae *singulares*, *singulare* aliquid atque individuum continentes, ut: "Cato iustus est", "Cato iustus non est".

singulares *singulare* Orelli, *Stangl* singulares (*singulare om.*) AM_4Pp^c , *singulare* (*singulares om.*) $abBB_1CFLmMM_1M_2M_3o^{1m}OpP^{ac}P_1P_3P_4P_5rsSvVV_aV_1W$, *totam sententiam om.* oP_7 (*in mg. suppl. o*¹)

Codices ergo plerique 'singulares' omittunt (non 'singulare', ut adnotationibus criticis affirmatum est), nec quidem omnes, ut valde incertum fiat num idem verbum universis codicibus olim defuerit¹². Quaestio igitur est praecipue de verbo 'singulares' (non de altero), quod codices nostri vix ferunt, sitne addendum quamvis ex eius omissione textus minus laboret quam ex alterius. Quod tamen Boethii perspecto usu addi oportere videtur: Boethius enim definitionis species enumerare nuper instituit ut quid unicuique sit proprium ostendat exemplo; sed tertiae nomen iterat quodammo- do (librarios ita decepturus) ad definitionem prodendam. Si 'singulares' omittitur, deficit definitio haec, cuius forma nobis ex aliis tractatibus innotuit; cf. *Syll. categ. introd.* 768a: «Singulares

¹¹ Erroris causam evidentissimam Hugo Schuchardt indicavit 'i-' prostheticum; vd. H. SCHUCHARDT, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, Leipzig 1866-8, II p. 350.

Nihil ad nos quod s. v. *inscriptio* idem *Th. L. L.* (VII 1 col. 1849) refert: «A 2 [...] ? b fere i. q. *modus scribendi* (*nisi mavis legere scriptio* [...]): BOETH. herm. sec. 4, 10 p. 264, 8 [...]. p. 272, 28 [...] cf. p. 271, 20».

¹² Contextus ipse forsitan effecerit ut inter 'aliae' et 'continentes' librarii 'singulares' ex 'singulare' facerent. Advertendum est M_4 , quod raro accidit, ab M_1 , germano suo, hic differre.

vero sunt quae de singulari aliquid et de individuo affirmando negandove proponunt, ut 'Socrates sapiens est', 'Socrates sapiens non est'; 768b-c: «In singularibus [...] propositionibus praedicato termino semper individuum supponitur, ut 'Socrates sapiens est', Socrates enim singularis est atque individuus; idcirco igitur [...] haec singularis quae in singularis atque individui praedicatione consistit»; *Diff. top.* I 4 9 «Singulares vero sunt quae individuum aliquid singulareque proponunt, ut 'Cato iustus est', 'Cato iustus non est'; etenim Cato individuus est ac singularis». Hac de causa opportunum est adiectivum 'singulare' hic quoque, ut in omnibus laudatis exemplis, bis usurpari, et in definiendo et de re definienda. Editores ergo secuti scribemus: «Aliae singulares, singulare aliquid atque individuum continentes».

Obstabit tamen ea lectionum varietas quam in codicibus agnovimus quominus omissionem alterutrius verbi antiquis libris ascribamus. Probabilius enim arbitramur librarios alteros alterum verbum (quod perperam iteratum putarent) consulto omisisse.

280, 40 – 281, 7 [1052a-b]: Quisquis igitur vel Aristotelis Graeca vel nostra ab Aristotele translata *Topica* perspexerit, has illic propositiones *locos* inveniet nuncupari quae sunt maximae atque universales et vel per se necessariae vel per se probabiles ac notae. Sed quoniam has propositiones plures ac paene innumerabiles esse necesse est, restat adhuc quo amplius ratio speculationis ascendat: possumus enim diligenti tractatu considerationis adhibito omnium maximarum atque universalium propositionum differentias perpendere atque innumerabilem maximarum propositionum ac per se notarum multitudinem in paucas atque universales colligere differentias ut alias dicamus in definitione consistere *eqs.*

ut *Baiter*, *Stangl* et ut ω (et *exp.* C, *erasum* M₃P₄), ut et *Bas.*², et id P₇

Recte.

285, 31 – 37 [1057a]: Nihil enim differt dicere: "In ipso, tum ex toto tum ex partibus" quam si ita dixisset: "In ipso, tum ex ipso": nam si idem est ipsum quod totum ac partes, idem est dicere *in ipso haerere locum ex toto aut ex partibus* quod *in ipso haerere locum qui est ex ipso*. Quod ne intelligi quidem potest quemadmodum in ipso haerere possit quod ipsum est, cum nihil sibi *inhaereat*, ut superius expediti.

inhaereat *Stangl* haereat ω

Probabiliter. Solebat enim Boethius, ut advertit doctus emendator¹³, vel *haerere rem in re* dicere vel *inhaerere rem in re* vel denique *inhaerere rem rei*. Verbum enim *haerendi*, quod in *Commentariis* his, si locum hunc excipimus, quadragies bis in dialecticam significationem accepit, Ciceronem imitatus¹⁴ Boethius praepositioni *in* (quam scilicet ablativus casus sequeretur) semper coniunxit: satis sit unum describere exemplum, superiorem locum quo Boethius de eadem re iam egerat (285, 17 [1056c]): «Nihil enim in se ipso haerere poterat ...»; composito vero verbo *inhaereo* septies dativum casum adiunxit¹⁵.

Idem tamen *haerendi* verbum in libris *De differentiis topicis* (III 8 19) aliter constructum videmus, ut lectio codicibus nostris tradita defendi possit: «Adiuncta sunt quae finitimum locum tenent ita ut temporibus quoque tum praecedant, ut amorem congressio, tum rei cui adiuncta sunt haereant, ut ambulationi pedum strepitus» (ita librorum horum critica editio recens evulgata¹⁶).

288, 36 – 289, 8 [1060b-c]: Sit quaestio utrum aliquis quem servum esse constiterit sit liber. **Quoniam** faciendi liberi tres sunt partes: una quidem ut censu liber fiat (censebantur enim antiquitus soli cives Romani); si quis ergo consentiente vel iubente domino nomen detulisset in censum, civis Romanus fiebat et servitutis vinculo solvebatur atque hoc erat censu fieri liberum, per consensum domini nomen in censum deferre et effici civem Romanum. Erat etiam pars altera adipiscendae libertatis quae *vindicta* vocabatur; vindicta vero est virgula quaedam quam lictor manumittendi servi capiti imponens eundem servum in libertatem vindicabat dicens quaedam verba sollemnia, atque ideo illa virgula *vindicta* vocabatur. Illa etiam pars faciendi liberi est si quis suprema voluntate in testamenti serie servum suum liberum scripserit. Quae quoniam partes sunt liberi faciendi, si quis aliquem quem servum fuisse constiterit monstrare velit non esse liberum factum,

¹³ Vd. Th. STANGL, *Boethiana*, laud., p. 71.

¹⁴ *Top.* 8: «Sed ex his locis in quibus argumenta inclusa sunt alii in eo ipso de quo agitur haerent, alii adsumuntur extrinsecus. In ipso tum ex toto, tum ex partibus eius *eqs.*»; *Top.* 72: «Sed quoniam ita a principio divisimus ut alios locos diceremus in eo ipso de quo ambigitur haerere, de quibus satis est dictum, alios adsumi extrinsecus, de iis pauca dicamus *eqs.*».

¹⁵ Et bis *in* praepositionem (quam scilicet ablativus sequeretur).

¹⁶ Boethius, *De topicis differentiis* καὶ οἱ βυζαντινὲς μεταφράσεις τῶν Μανουὴλ Ὀλοβώλου καὶ Προχόρου Κυδωνίη [...], εἰσαγωγή καὶ κριτικὴ ἔκδοσις τῶν κειμένων ὑπὸ Δημητρίου Ζ. Νικήτα, Ἀθήναι, Paris, Bruxelles 1990 (*Corpus Philosophorum Medii Aevi*, Βυζαντινοὶ φιλόσοφοι – *Philosophi Byzantini* 5).

dicet: "Si neque censu neque vindicta neque testamento liber factus est, non est liber; at nulla earum parte liber factus est: non est igitur liber".

quoniam *tacite eliminaverunt Ven., Baiter Stangl, exp. C, s. l. add. P₄¹, om. o*

Valde dubium. Si locum totum mente atque intuitu comprehenderimus, non deerunt causae cur *quoniam* in ipso quoque argumentandi initio relictum malimus quam expunctum (nec videlicet inter archetypi errores recenseamus). Boethius enim videtur argumentationem eam statim inire voluisse («*Quoniam* faciendi liberi tres sunt partes ...»), paulo post advertisse iuris regulas legesque Romanas de statu libertatis in lectorum mentes revocandas esse, quippe quae iam pridem exsolevissent, ut infra post nonnullas explicationes interpositas pertractaret argumentum. 'Quoniam' illud initii causam significans quam explicatio nulla subsequitur quis scripserit nisi auctor ipse, qui initii minime immemor totam rem infra verbis aptis («*Quae quoniam* partes sunt liberi faciendi *eqs.*») resumpturus erat? Num scribere ausi sint interpolantes librarii lectoresve minime suadente, immo vetante contextu proximo? Audacia ergo haec (qua servata densior nobis videtur argumentatio atque acutior) non erit inconsulte abolenda, quippe quae auctoris videatur esse. Cuius si scribendi usum inspexerimus, in ingenti numero argumentationum quibus *quoniam* praepositum est vel primo loco vel secundo tertiove ad causam introducendam, haud raro videbimus explicationes adeo distare, multis rebus interpositis, ut causa coniunctionibus iteratis, ut hic fit, sit resumenda.

Cuius argumentandi generis pauca exempla excerpimus: *In categ. comm.* I 169d-170b: «Sed *quoniam* substantia proferri non potest nisi aut universaliter aut particulariter intelligatur; nam cum dico homo, rem dixi universalem idcirco quod nomen hoc de multis individuis praedicatur: cum vero dico Socrates vel Plato, rem dixi particularem; *quoniam* Socrates de nudo subiecto dicitur: et accidens quoque eodem modo; nam cum dixero scientiam, rem protuli universalem idcirco quod scientia et de grammatica et de rhetorica et de aliis omnibus sub se positis praedicatur; si vero dixero Platonis scientiam, *quoniam* omne accidens quod individua venit individuum fit, particularem scientiam dico, namque Platonis scientia, sicut ipse Plato, particularis est; igitur *quoniam* neque substantia neque accidens ullo modo proferri potest nisi in suo nomine aut universalitatis vim aut particularitatis indu-

at, recte in quatuor divisio facta est ut si omnis res aut substantia aut accidens et horum aut universalis aut particularis». 'Quoniam' illud initii et secundum nulla subsequitur explicatio, multa vero interponuntur, in quibus etiam 'quoniam' tertium (quod ad seriem non pertinet); explicatio infra introducetur verbis 'igitur quoniam', quibus cum omnia resumantur, ultima inducetur causa quam demum aliquando sequetur explicatio.

Et infra videas *In categ. comm.* IV 290c-d: «Sed quoniam quod commutatur non omnino neque generatur, neque corrumpitur: ut qui in sole diutius stetit, si ex candido niger est factus, commutatus quidem secundum colorem dicitur, non tamen generatus est aut corruptus, nec vero illi aliquod vel crementum factum est vel diminutio, sed nec loci translatio nulla est, potest enim aliquis uno eodemque loco consistens, aliquibus extrinsecus venientibus passionibus permutari, potest quoque et crescere et decrescere, praeter qualitatis commutationem: quod ipse Aristoteles ita pronuntiat: 'Sed sunt quaedam crescentia quae non alterantur, ut quadratum, circumposito gnomone, crevit quidem, alteratum vero nihil factum est: sic et in aliis huiusmodi. Quare alii sunt motus a se invicem'». Multae hic aperiuntur quaestiones, dantur et explanationes: deest tamen quod ad grammaticam normam 'quoniam' illud initii rite explicet.

In herm. comm. sec. II 5 [II p. 112.10ss. Meiser]: «Igitur quoniam supra dixerat simplicem propositionem, quam categoricam Graeci dicunt, nos praedicativam interpretari possumus, semper verbi praedicatione constitui, non autem semper nomine subiecto, quod aliquoties quidem vel infinitum nomen vel casus nominis vel verba subiecta sunt: cum ergo dictionibus simplicibus constitui diceret simplicem orationem et adfirmationem negationemque orationes esse constaret, manifestum fecit adfirmationem et negationem dictione constitui et formari, ita quidem ut adfirmationem et negationem semper sola verbi dictio praedicata, non autem semper nominis dictio subiecta perficeret». Hic priorem causam coniunctione 'quoniam', ut solet, introductam infra iteratis coniunctionibus, cum alteram adderet causam, resumpsit ut tandem una utriusque sequeretur explicatio.

In Porph. comm. pr. I 16 [p. 47.1ss. Brandt]: «Ita ergo species de proprio praedicatur ut pari. Sed quoniam sub speciebus singillatim individua sunt — individua autem vocamus quae in nullas

species neque in aliquas iam alias partes dividi possunt, ut est Cato vel Plato vel Cicero, et quidquid hominum singulorum est; hos enim in nullis partibus dividis, ut animal in species, hominem scilicet atque equum, hominem ipsum specialem et singulos circumplectentem in Catonem, Platonem, Virgilium et omnes singulatim homines distributos; hominem vero ipsum singulum, id est Ciceronem, in nullos alios distribuere possumus atque ideo ἄτομον, id est individuum, vocitatum est —, species ergo, quae ad propria aequaliter praedicatur, ad individua, quoniam maior est species hominis quam quodlibet individuum, ita praedicatur, ut superius ad id quod est subterius». Hic et in exemplo sequente 'igitur' et 'ergo' adhibita sunt ad argumentum iam longe distans in lectorum mentes revocandum.

In Porph. comm. pr. I 21 [p. 65.4ss. Brandt]: «Sed quoniam inter se quaedam conexio est et talis comparatio atque relatio, ut praeter ad se invicem habitudinem genera et species esse non possint — nihil enim in eorum definitionibus concludi potest, nisi ad alterutrum nominata sint; nam si substantia generis specie supposita, species vero genere superposito et ad ipsam praedicato perficitur, non est dubium quin cum genus definire necesse sit, iure speciem et cum speciem, iure nobis genus praedicare necesse sit, — haec igitur etiam in generis subscriptione servatur distinctio, cum generis definitio habita est». Hic quoque editor coactus est plures interpositos terminos binis intercludere lineolis ne lectores lateret quam firmo nexu sequentia praecedentibus terminis essent coniuncta.

His ergo exemplis perlectis concludemus minime alienum esse a Boethii usu quam argumentationem coniunctione 'quoniam' aperuit aut imperfectam, ut vidimus, relinquere aut plurium terminorum interpositione ita dirumpere ut multo infra formulis aptis causa sit resumenda. Concludamus igitur oportet textum *Commentariorum in top. Cic.* ita ut codicibus plerisque omnibus traditum sit editionibus nostris recipi posse¹⁷.

¹⁷ Codicem o auctoritatis valde inconstantis non mirabimur coniunctionem omisisse (ex antigrafo fositan expunctam, ut ex codice C). Qui ceterum editori totus erit conferendus, cum inter lectiones perquam variis ex fontibus congestas aliquid hic illic (perraro quidem) admiserit dignum quod anteponatur.

293, 34 - 37: Affecta igitur sunt quae, cum a se diversa sint, ad se invicem tamen referuntur. Sed quo ordine Tullius superius **descripsit** locos, nos definitiones omnibus apponemus.

descripsit ω] **discripsit** *Stangl*

Dubium, parum utile ad archetypum constituendum. Cum enim *discribo* et *discriptio*, in editionibus auctorum Latinitatis aureae, quae dicitur, saepius ab editoribus restituta (ubi distribuendi vis praevallet, opportune) quam libris manuscriptis tradita, progrediente tempore adeo rara sint facta ut in seniorum auctorum codicibus vix appareant¹⁸, cumque praesertim Boethii codices nullum vestigium ferant formarum earum, quomodo demonstramus Boethium differentiam illam subtilem tantopere coluisse ut usum aureae Latinitatis necesse sit contra codicum consensum ab editoribus restitui¹⁹?

319, 37 - 320, 1 [1092d]: Sed id sciendum est M. Tullium ad hominum protulisse opinionem, non ad veritatem. Nam, ut inter optime philosophantes constitit, illa maxime sunt quae longe a sensibus segregata sunt; illa minus quae **opiniones sensibus** subministrant. Unde etiam idem Cicero in *Timaeo* ait: «Quid est quod semper sit nec ullum habeat ortum, et quod gignatur nec umquam sit? Quorum alterum intelligentiae ratione comprehenditur, alterum affert opinioni sensus rationis experts». Hic igitur id quod semper sit rationi adiecit; id vero quod numquam sit sensibus iunxit.

opiniones sensibus] opinionem s. V₁, *locum totum* (319, 35 unde fit - subministrant) *propter homoeoteleuton om.* W, opinioni sensus *dubitanter coni. Orelli, Stangl*

¹⁸ Lexicis thesauris indicibus quam pluribus inspectis verbi *discribo* (vel *discriptio*) proprie usurpati perpauca repperimus exempla in codicibus auctorum antiquae exeuntis Latinitatis. Vd. e. g. Hier. *Epist.* 53, 8, 4; Cassiod. *In Psalm.* CIII 29: «Inspicienda est autem hoc loco administratio Domini, qua mundus regitur, quali brevitate, vel qua proprietate discripta sit. Nam cum nos respicit, omnia profutura succedunt; et cum se averterit, humana indigentia salutari praesidio nudata succumbit» (discripta sit] omnia descripta sunt *codd. pauci*); Greg. *Epist.* VIII 24 (locus quidam Alcimi Aviti dubius est: vd. *Th. L. L.* V 1 1355.72-73). De quaestione tota vd. *Th. L. L.* V 1 1354.36-1355.78 (praes. 1354.36-55) et 1363.49-73.

¹⁹ Prorsus aliter Stangl: «Sed enim Ciceronianorum temporum scriptores, non ineuntis mediae aetatis homines has nugas distinguebant! at qui is describendi vel diducendi vim ac naturam nesciet, qui per omnia scripta scit uti verbis qualia sunt digerere dinumerare dispicere similibus?» (Vd. *Th. STANGL, Boethiana*, laud., p. 76). Sed *degerere* vix exstat et *denuerare* pro altero communiter scriptum invenimus sine ullo significationum discrimine.

Parum probabiliter. Boethius enim, ut ipse explicabit, Platonis locum (Cicerone interprete) solummodo ex hac causa laudavit, quod Plato «id quod semper sit rationi adiecit; id vero quod numquam sit sensibus iunxit» (319, 45 – 320, 1). Platonis ergo verba sibi dicit exemplo tantum esse, idque eatenus. Quae neque commentatur neque exprimit adeo ad verbum ut ex Platonis «alterum affert opinioni sensus» locus alter emendandus sit.

Quae cum ita sint, Boethii verba per se perpendere oportet, nec ullo vitio laborare videbuntur si codicum lectiones secuti erimus. Sive enim 'sensibus' dativus est, ut Orelli censuisse putamus (si textum eo modo corrigi voluit), sive ablativus, ut nobis quidem verisimilius videtur, Boethii sententia recte explicatur: illa maxime esse quae longe a sensibus segregata sint, illa minus quae opiniones sensibus subministrent (sive mens per sensus, ut malumus, ea percipiat sive ipsi sensus eorum opinionem quodammodo concipiant)²⁰.

322, 7 - 11: Adhibitis non minus quam quinque testibus civibus Romanis puberibus et praeterea alio eiusdem condicionis qui libram aeneam teneat, qui appellatur **libripens**, is qui mancipio accipit aes tenens ita dicit: HUNC EGO HOMINEM EX IURE QUIRITUM MEUM ESSE AIO ISQUE MIHI EMPTUS EST HOC AERE AENEAQUE LIBRA.

libripens is a^{pc} r^l (b C F I M₃ o P P₁ P₃ P₄ P_e s v V V₁ W) (is s. l. *super ras*. M₃) librepens is A, libri pens is L, libri pensis a^c B₁ M₁ M₄ P₅ r S (pens is *distinxit nescio quae manus recentior* r), libripensis B m M M₂ O R V_a (libripens M^{vl}), libripensis is p

'Libripensis' ergo, quod inter archetypi errores recensitum vidimus, tam paucis codicibus traditum est ut alia potior lectio 'libripens is' in codicibus vel vulgatio sit, quos inter – mirum! – annumerandi sunt codices duo quorum lectiones iam pridem notae erant: Monacensis quidam et alter Bambergensis.

323, 37 – 42 [1096d-1097a]: Haec igitur proprio nomine *definitio* nuncupatur. Item est illa definitio quando in unum accidentia colliguntur atque ex his unum aliquid efficitur et est veluti quaedam partium enumeratio, non in substantia, sed in quadam accidentium collec-

²⁰ De opinione ex sensibus quomodo Boethius verba Graeca reddiderit, cf. *Elench. soph.* 167b.4-6: «Unde et quae circa opinionem sunt ex sensu fallaciae fiunt. Saepe enim fel mel suspicati sunt eo quod sequitur rubeus color mel» [«Ὅθεν καὶ αἱ περὶ τὴν δόξαν ἐκ τῆς αἰσθήσεως ἀπάται γίνονται· πολλάκις γὰρ τὴν χολὴν μέλι ὑπέλαβον διὰ τὸ ἔπεσθαι τὸ ξανθὸν χρῶμα τῷ μέλιτι»].

tionem **posita**. Huius exemplum est: *animal est quod moveri propria voluntate possit*.

posita $C^{Pc} Bas.^2$ *Stangl*] positorum $C^{ac} MP_1 RsvV_a$, positarum *reliqui*

Iure meritoque.

331, 5 – 10 [1105b]: Quoniam definitionum formas in partitionem divisionemque distribuit, ne qua rerum auditor similitudine turbaretur, divisionis ac partitionis differentias prodit ac primum aliud partes, aliud species esse demonstrat. Species enim saepe partes, partes vero numquam species appellantur. Differunt vero hoc a se, quoniam pars totius membra coniungit, species vero **genus** dividit atque dispergit.

genus *Bas.*² *Stangl*] genus totum V_1 , totum *rell. codd.* (*super totum scripsit* (ue)l gen(us) P_3), tantum v

Probabiliter. Licet enim Boethius alibi, praesertim cum Graecos tractatus explanaret, saepe demonstraverit genus speciei totum esse²¹, licet duas demonstraverit totius species, quarum altera genus proprie vereque sit, altera integrum²², hic tamen, quandoquidem

²¹ Ita enim Porphyrius Boethio interprete: «Continetur igitur individuum quidem sub specie, species autem sub genere. Totum enim quiddam est genus, individuum autem pars, species vero et totum et pars, sed pars quidem alterius, totum autem non alterius, sed aliis; partibus enim totum est» (*In Porph. comm. sec. III* 12 [p. 236.7ss. Brandt]); et Boethius ipse paulo infra suis verbis: «Hic retractat omnia breviter quae supra latius absolvit dicens individuum ab specie contineri, species vero ipsas a genere, huiusque causam reddens ait: omne enim genus totum est, individuum pars. Totum enim genus in eo quod genus est, continet, tametsi species esse potest; totum enim non ut genus species est, sed ut ea quae supponitur generi. Genus igitur in eo quod genus est, totum est speciebus, semper enim continet eas» (p. 236.16ss. Brandt); et infra: «Generis et speciei enumerat tria communia [...]; praeterea est illis hoc etiam commune, quod genus ac species totum sunt eorum quae intra suum ambitum continent et cohercent; omnium enim specierum totum est genus et omnium individuorum totum species. Aequae enim genus et species adunativa sunt plurimorum, quod vero multorum adunativum est, id eorum quae ad unitatis formam reducit, recte dicitur totum» (V 6 [p. 303.4ss. Brandt]); haud secus *Divis.* 878d: «Genus semper speciei propriae totum est» et infra 900c: «Omne cuiusque genus suas ad species est quasi totum, unde totum pro genere iure dicimus».

²² *Diff. top.* II 7 6-8: «Totum duobus modis dici solet: aut ut genus aut ut id, quod ex pluribus integrum partibus constat. Et illud quidem quod ut genus totum est hoc modo saepe quaestionibus argumenta suppeditat; ut si sit quaestio “an iustitia utilis sit”, fit syllogismus: “omnis virtus utilis est; iustitia autem virtus est; iustitia igitur utilis est”. Hic quaestio de accidente, id est “an accadat iustitiae utilitas”. Locus is qui in maxima propositione consistit: “quae generi adsunt, et speciei”. Huius superior locus a toto, id est a genere, virtus scilicet, quae iustitiae genus est. Rursus sit quaestio “an humanae res providentia regan-

paulo infra explicaturus est quid inter partitionem divisionemque intersit, necesse est eum subtilius agere nullumque pro generis verbo aliud generalius ponere. Continuabit enim paulo infra (331, 15 – 19): «Quo fit ut in his illa quoque differentia possit agnosci, quod partes quidem totius partes, species vero non totius, sed universalis rei, id est generis, species esse dicuntur. Differt vero totum a genere quod genus quidem universale est, totum vero minime». Hic ergo (etsi inviti) textum receptum cogemur servare, ne coniciamus differentiae huius quae hoc loco tanti sit momenti auctorem immemorem fuisse ut 'totum', quod codicibus est traditum, anteponere liceat, quamvis ita definitio qua locus hic aperitur pluribus terminis permutatis minus perspicua fiat.

335, 36 – 40 [1110b]: Sed respondebo *leviter* elocutione mutata figuram quoque mutari atque idcirco in potestate esse dicentis figuras facere quas is qui tractat difficile antequam fiant possit agnoscere; hae vero non substantialibus quibusdam differentiis constituuntur, sed potius accidentibus explicantur.

leviter] breviter *Stangl*

Locum valde aliter interpretamur: 'lêviter' enim verbis 'elocutione mutata' coniungimus potius quam verbo temporali 'respondebo', ut locus nobis videatur minime corrigendus²³. Quin enim sufficit *leviter* mutasse *elocutionem*, si hic non de *substantialibus differentiis* agitur, sed de iis quae *accidentibus* explicentur?

Leviter eadem vi atque *vel leviter* usurpavit Boethius etiam in praefatione libri *C. Eut.*: «Nec ullus in tanto tumultu qui *leviter* attingeret quaestionem, nedum qui expediret inventus est» (1339a, ed. E. K. Randt). Quem locum Gilbertus Pictaviensis ita opportunissime interpretatur: «Quasi: apertam esse differentiam omnes clamabant. Nec ullus inventus est in tanto sine ratione garrientium

tur». Dicemus: «si mundus providentia regitur, homines autem pars mundi sunt, humanae igitur res providentia reguntur». Quaestio de accidente. Locus: «quod toti convenit, id convenit etiam parti». Supremus locus a toto, id est ab integro, quod partibus constat; id vero est «mundus, qui hominum totum est».

²³ Secus Stangl: «Ex primo genere [sc. mendorum] est quod [...] O habent [...] 335,3* respondebo *leviter*, non respondebo breviter» (Th. STANGL, *Boethiana*, laud., p. 5; vd. etiam pp. 85-86).

Potest scilicet etiam *lêviter* respondi, ut Cicero maiores «non rustice, non hiulce [...] sed *leviter*» putabat locutos (*De orat.* III 12 45); hoc tamen apud Boethium videtur minus probabile.

tumultu qui vel i. e. etiam leviter i. e. alicuius rationis imaginatione attingeret quaestionem: nedum qui divisione multiplicitum expediret» (Gilb. ad *C. Eut.* prol. 21 [=PL 1357b]²⁴).

337, 16 – 19 [1112b]: Recte ergo Mancinus, qui non deditus in hostium, sicuti mallent, pervenerat potestatem, is cum patriam remeavit, iure postliminio redisse defensus est.

non expunctum vult *Stangl*

Negatio necessaria est, neque expungenda neque in alium locum transferenda! Necessaria neque expungenda cum Cicero nuperrime dixerit: «Quo genere etiam Mancini causam defendi potest postliminio redisse, deditum non esse quoniam non sit receptus; nam neque deditionem neque donationem sine acceptione intelligi posse» (*Top.* 37); quo loco nec de verbis ipsis ambigitur nec quomodo sint interpretanda, cum Cicero eandem semper de re tenuerit sententiam; cf. *Caec.* 98: «Ut religione civitas solvatur, civis Romanus deditur; qui cum est acceptus, est eorum quibus est deditus; si non accipiunt, ut Mancinum Numantini, retinet integram causam et ius civitatis»; haud secus *De or.* I 181, 238; II 137. Neque, ut diximus, a loco suo amovenda est negatio quae ibi dum manebit totam propositionem peropportune negabit, non solum praedicati verbum 'deditus' (sine dubio negandum, ut collatis *Topicis* facile demonstratur), verum etiam 'in hostium pervenerat potestatem'. Si enim locos membratim contulerimus non solum 'non deditus' videbimus verbis 'deditum non esse' optime respondere, sed etiam reliqua orationi laudatae optime congruere: quid enim aliud est, quod pertinet ad nos, *non in hostium pervenisse potestatem* atque *retinuisse integram causam et ius civitatis*²⁵?

344, 3 – 11 [1120d]: Sed M. Tullius non tam propriis nominibus quam notioribus utitur: ait enim contrariorum alia esse quae *adversa* vocentur, alia quae *privantia*, alia quae *in comparatione* sint, alia quae *aiencia* et *negantia* nuncupentur. Sed quae *contraria* nominat *opposita* verius dicerentur; quae *adversa* dicit *contrariorum* melius susciperent nomen; quae *in collatione* nominat, ea *relativa* vel *ad aliquid* certius

²⁴ Gilbertus forsitan legerit id 'vel' in codice suo; vd. *The Commentaries on Boethius by Gilbert of Poitiers*, ed. Nikolaus M. HÄRING, Toronto 1966, ad loc.

²⁵ Thomas Stangl quomodo ad contrariam conclusionem pervenerit vix intellegimus: «Quis enim» ait «aut ea quae supra a Boethio exponuntur aut a Cicerone in de or. I. I § 181 vel in oratione pro Caecina § 98 aut a Floro I 34,5 H. de hac causa Mancina enarrantur sanus et attentus legit quin intellegat eam negationem insolse adscitum esse a librariis ex 'qui non susceptus sit nec deditum quidem intellegi posse'?» (Th. STANGL, *Boethiana*, laud., pp. 86-87).

vocarentur. Sed **utatur** ut volet, dum res ipsae certa proprietatis suae ratione signentur.

utatur] utatur nominibus *Stangl* Cm M₂ M₃ o p P₅ (n. s. l. C, in mg. P₅)

Plane ignoramus cur 'nominibus' post 'utatur' perperam, ut visum est, omissum inter archetypi errores annumeratum sit, cum codices non ita pauci, inter quos Monacenses tres tunc iam pridem noti, textum eiusmodi ferrent qualis videretur anteposendus. Nos vero alteram breviorlem lectionem malumus: quis enim 'nominibus' subaudiverit nisi auctor ipse, quo brevior fieret verborum ambitus sententiaque acutior, cum locus hic ex superiore non tam distet («Sed M. Tullius non tam propriis nominibus quam notioribus utitur») ut lector verbum nequeat (si opus est) memoria supplere? Perpensis codicum auctoritatibus verisimilius ducimus textum qui sibi videretur hiare interpolatores supplevisse quam 'nominibus' tam audacter eliminatum.

346, 24 – 28 [1123c-d]: Cum re vero hoc modo: pedum crepitus: velut si isse in quempiam locum aliquis accusetur, pedum crepitu deprehensus esse probabitur; <corporum umbrae>: vel<ut> si fuisse adulter in cubiculo ex umbra corporis designetur. Haec cum ipsis de quibus quaeritur inspecta eisdem tamen intelliguntur adiuncta.

< > ... < > *Stangl*

Opportune, sed non sufficit ad locum sanandum. Si enim collatis *Topicis* (52: «Ante rem enim quaeruntur quae talia sunt: apparatus, colloquia, locus, constitutum convivium; cum re autem: pedum crepitus, strepitus hominum, corporum umbrae, si quid eius modi; at post rem: pallor, rubor, titubatio, si qua alia signa conturbationis et conscientiae, praeterea restinctus ignis, gladius cruentus ceteraque quae suspicionem facti possunt movere») satis apparet quam attente Boethius per totum caput singula Ciceronis verba explicaverit ut verisimile sit eum nihil praetermisisse, advertamus oportet explicationem quoque verborum 'strepitus hominum' defecisse, ut concludamus lacunam hanc maiorem esse quam ut pauculis verbis additis expleatur. Non enim iam licet 'strepitus hominum' interpolatum putare²⁶ ex quo locus incerti auctoris *Rhetoricae ad Herennium* allatus est ad *Topicorum* textum confir-

²⁶ «Neque enim Boeth. noverat» (ita Gulielmus Friedrich, ut Ciceronis verba secluderet in editione sua *Topicorum*; vd. M. Tullii Ciceronis *Opera rhetorica* rec. Gulielmus FRIEDRICH, vol. II continens [...] *Topica*, Leipzig 1891, p. LXXVII).

mandum. Qui de eisdem rebus ita egit: «In instanti tempore quae-
retur num visus sit cum faciebat, num qui strepitus, clamor,
crepitus exauditus aut denique num quid aliquo sensu percep-
tum sit, aspectu, auditu, tactu, odoratu, gustatu; nam quivis
horum sensus potest conflare suspicionem» (II 5, 8).

347, 2 – 8 [1124b-c]: Expedito adiunctorum loco nunc de antece-
dentibus et consequentibus et repugnantibus disserit. Qui locus cum sit
unus, in tria velut membra divisus est. Marcus quidem Tullius loci
huius vocabulum tacuit, mihi autem totus *conditionalis* appellandus
videtur. Cuius cum promptissime natura claruerit, nomen quoque ei
quod nos posuimus recte inditum manifestius apparebit. Primum igitur
singularum partium definitio **prodenda** est.

prodenda bFP₃P₄P_evV₁W] providenda ALmM₂P₁pP₅V^{vl}, praeviden-
da BMM₃PV_a (prev- V_a), pervidenda aClM₁M₄oOrsSV (*in mg.* M₄)

Hoc quoque inter archetypi errores annumeratum est, quod
codices lectionem 'prodenda' minime ferrent ut editorum coniec-
turis restituendum esset. Qui utinam e suis finibus egressi essent ad
codices conferendos! 'Prodenda' vidissent tam vulgatum, tot opti-
mis codicibus omnium aetatum traditum ut eorum fretis auctori-
tate nihil opus esset conicere. Quam lectionem editiones quoque
veteres putandae sunt codicum ope restituisse potius quam ex edi-
torum coniecturis.

363, 18 – 23 [1141a-b]: Aliud est in conditione enuntiationem pro-
ponere et eiusdem partibus assumendis argumentationem varia ratioci-
natione formare, ut superius demonstratum est, cum praesertim huius-
modi ex consequentibus, antecedentibus et repugnantibus argumen-
tationes etiam praeter genera ac species fieri possint, velut nos superius
indicavimus in die atque luce.

velut] vel M₃, ut CM nos *om.* bBCLM₁M₂M₃M₄pP₄P₅sV₁
V_aW indicavimus in die atque luce *Ven., Stangl*] indicavimus de luce
Paris. o, in dicat que luce O, in die atque in luce P₃V₁, de die indivimus
atque de luce P, in die atque luce *rell. codd.* (*post luce inter lineas s(cilicet)*
ostendimus r)

Ita praetulit Stangl quamvis textum etiam aliter liceat constitu-
ere: si enim 'nos' loco suo servaverimus, non deerunt ii qui ad
omnem (quamvis perquam tolerabilem) asperitatem auferendam
'indicavimus' scribere cupiant, neque immerito cum vestigia verbi
huius in codicibus passim inveniantur (nec sciamus utrum proba-
bilius sit 'indicavimus', quod textui inesset, expulsum esse propter
litteras similes verborum 'in die atque' an, cum abesset, ex eadem

similitudine ortum); si vero alios fide dignos codices secuti eliminauerimus, sententia poterit verbo temporali carere, ut legamus: «velut/ut superius in die atque luce». Utrumcumque scripserimus, manebit nobis invitis 'in' praepositio quae, cum idem hic valeat atque 'ubi actum est de', a Boethii scribendi usu, ni fallimur, longe distat. Textus ergo dubius manebit nec quidquam certi arguere nunc poterimus ad archetypum restituendum.

368, 23 – 27 [1147b]: Sed mirum videri potest cur congressionem, amoris causam, non inter ea numeraverit quae habent efficiendi vim, sed inter eas posuerit causas sine quibus effici non potest, cum tamen agat aliquid atque *moveat*. Nam ipsa congressio aliquid videtur efficere *eqs.*

moveat $M_2 M_3^{pr} o p P P_1 P_4 P_e^{pe} r$] moveatur $M_3^{ar} P_e^{ac}$ *cell. codd.*

Ne id quidem codicibus deest, quod latere non debuit cum lectionem (inter alios) ferrent duo Monacenses.

372, 41 – 43 [1152b]: Quocirca quae, *malum*, ratio est ipsius M. Tullii voluntatem iudiciumque convellere²⁷, cum eiusdem contra nos sententiis atque auctoritate nitantur?

quae *malum* *Ven.* $o P_5^{pe}$] quam mala $b B C F M P_3 P_5^{ac} P_e^{v} V^1 V_1 V_a W$, quoniam mala LV , quæ malorum $M_1 M_4$ (que M_4), que modo P , quae (*vel* quæ) mala *rell. codd.*

Magni momenti est hanc quoque lectionem potiore demum aliquando in codicibus repertam esse, quorum auctoritate textus saltem hic firmetur! Ubi enim infra in iisdem *Commentariis* (377, 20–24 [1156d]) eadem iterabitur verborum iunctura, lectionem hanc potiore codex feret nullus: «Nam si nihil oratione aliud agimus nisi interius cogitata vulgamus, quae, *malum*, ratio est orationis elegantiam a sententiarum gravitate seponere? Quae porro sententiarum gravitas esse potest sine earum rerum de quibus dicendum est comprehensione? Quae vero alia disciplina *eqs.*» (*malum Ven.*] mala *plerique codd.*, alia $M_1 M_4$)²⁸.

²⁷ Sc. optantis ut contra se scribatur; Boethius enim Ciceronem ipsum nuperime (372, 30 – 33 [1152a–b]) laudavit «secundo Tusculanarum disputationum libro adhortantem potius atque ad certamen vocantem hoc modo: “Sed tamen tantum abest ut scribi contra nos nolumus, ut id etiam maxime optemus. Ipsa enim Graeciae philosophia tantum in honore numquam fuisset nisi doctissimorum contentione dissensionibusque crevisset *eqs.*”» (cf. Cic. *Tusc.* II 2 5).

²⁸ De hoc usu accusativi neutri pro interiectione, qui totius Latinitatis antiquae est (a comicis usque ad Boethium), cf. *Th.L.L.* VIII 236.56–74.

375, 10 – 18 [1154c-d]: Videntur enim esse voluntaria peccata quoniam qui perturbatus est appetit aliquid aut fugit, sed in eo perturbatio eius apparet quod non fugienda vitat et non appetenda nimium exoptat. Porro autem quoniam in perturbationibus sunt confusa iudicia (neque enim aliter id quod fugiendum est saepe appetunt **perturbati** nisi obcaecato obscuratoque iudicio; quod vero fit animi confusione, saepe tale est ut nollet admisisse qui fecit), evenit ut non inter voluntarias, sed inter ignoratas vel necessarias causas animorum perturbatio sit.

perturbati *Ven.* o P₄ (per- s. l. P₄)] perturbationes *rell. codd.*

Lectio ergo haec, quae est manifeste anteposenda, codicibus manuscriptis non deest.

380, 22 – 29 [1160d]: Nam quae longe lateque pervagata sunt, ea in plurimas gentes regionesque diffusa sunt; pluralitas vero cuiuslibet rei numerum spectat. Iam vero ex quibus plura propagantur bona, quis non iudicet esse meliora iis quorum est inops bonorum contractorque fecunditas? Quis etiam bonum quod plures imitentur ut faciant ceteris quae ita non sint excellere non arbitretur? Quae in numero constare quis nesciat, quando in numero pluralitas constat?

ut faciant P₁^{ac} *rell. codd.*] et f. *Stangl collatis Topicis* P₁^{pc}, ad faciendum C

Valde dubium. Aut enim Boethius apud Ciceronem 'ut' legit (ubi 'et' legere solemus, cf. *Top.* 68-69: «In quibus spectantur haec: numerus, species, vis, quaedam etiam ad res aliquas affectio. Numero sic comparabuntur plura bona ut paucioribus bonis anteposantur, pauciora mala malis pluribus, diuturniora bona brevioribus, longe et late pervagata angustis, ex quibus plura bona propagentur quaeque plures imitentur et faciant»), quod ibi fere idem valet et sine ullo incommodo a Bornecque in *Topicorum* editione praelatum est²⁹, aut 'ut' consulto pro 'et' scripsit aut Boethii textum qui *Topicis* ad verbum responderet librarii, ut Stangl censuit, inepte descripserunt. Cur autem tam minimis in rebus textum corrigamus nec codices sequamur? Quomodo decernamus utrum potius sit, cum et in *Topicis* et in *Commentariis* quae utrorumque codicum propriae sunt lectiones recipere liceat?

387, 10 – 17 [1168c-d]: Quid enim attinet ad tempus ingenium? Quid ars? Quid usus? Nam aetas atque opes, fortuna et fortuitarum rerum concursio subiecta sunt tempori, quoniam unum quodque

²⁹ Qui «quaeque plures imitentur ut faciant» scripsit «auctore Boethio»; vd. Cicéron, *Divisions de l'art oratoire, Topiques*, texte établi et traduit par H. BORNECQUE, Paris 1924¹ 1960², p. 89.

eorum variis temporum vicibus permutatur. Ingenium vero naturae potius oportuit tribui, artem atque usum tertium quiddam <poni>, quoniam neque tempori neque naturae subiciuntur, quamquam virtus quoque ipsa, quam M. Tullius in naturae ratione constituit, quibusdam non naturalis, sed tum doctrina, tum recta exercitatione vivendi videatur ascita.

poni *post* tertium quiddam *supplendum* dicit *Stangl* (*super* t. q. *habet* scilicet esse debuit a)

Locus dubius. Nisi enim Boethius verbum temporale (e. g. *dici, duci, haberi, putari*) consulto subaudivit, 'poni' addi licet, sed etiam 'locari' quod, cum legatur in contextu proximo, probabilius forsitan videatur. Sciendum enim est supra ob Turicensium typositarum errorem factum esse ut 'vocavit' contra universorum codicum et editionum consensum pro 'locavit' excuderetur (ubi rectius legendum est 387 7-9: «[...] in tempore ingenium, opes, aetatem, fortunam, artem, usum, necessitatem, concursiōem etiam rerum fortuitarum locavit»). Quod pertinet ad Boethii usum cf. potissimum *In herm. comm. sec. I 1* (II p. 19 11-17 Meiser): «Hic enim prius post nomen et verbum de negatione proposuit, post de affirmatione, dehinc de enuntiatione [...], ultimo vero loco negationem determinavit, quam hic post propositionem verbi et nominis primam locaverat».

Quo ex conspectu apparet inter archetypi errores recensitas esse plures lectiones quae minime omnium codicum essent, cum codex unus pluresve aut alteram lectionem ferrent aut in plures varias lectiones discederent. At quod non omnium codicum est, etsi plurimorum sit lectio, archetypo tribuere sine magno erroris periculo non licet, nec differentes lectiones silentio praeterire, nec per eiusmodi consensus haud perfectos archetypum demonstrare.

Post absolutam ergo recensionem nostram ita concludendum videtur: ex viginti omissionibus interpolationibus erroribus quae Thomas Stangl archetypo attribuerit novem solummodo codicibus omnibus esse communia, locis vero undecim reliquis codices aut paucos aut nonnullos aut etiam plerosque eas ferre lectiones quas ipse desideraverit, idque eum idcirco latuisse quod vir ille doctus codices nimis paucos inter se affinitate propinquos (et locorum vicinitate: Monacenses, Bambergenses, Einsiedlensem unum) contulisset; quos si attentius inspexisset, eum saepe etiam in eis codicibus, ut diximus, ea reperturum fuisse quae sibi potiora viderentur.

At elenchum errorum communium breviorē fecimus non solummodo quoniam lectiones plures, ut demonstravimus, non omnium codicum sunt, sed etiam quod haud paucae, sive omnium sunt codicum sive plurium sive paucorum, Boethii usu penitus indagato, minime inter errores recensendae videntur. Quibus demptis errores qui codices omnes coniungant sex supersunt aut summum septem; num pro operis magnitudine sufficient ut demonstramus archetypum olim fuisse ab auctoris libro differens ex quo errores illi pauculi orirentur? Curaverit sane Boethius ipse ut operis sui exemplar quam emendatissimum scribis traderetur describendum³⁰, nonne fieri potuit ut errores sex vel ipsum auctorem emendantem laterent, ne dicam de scriba eius?

Quae cum ita sint, novae *Commentariorum* editioni parandae, quam D. Eligius Dekkers rec. mem. nobis commisit, firmiora fore speramus fundamenta, quae Corporis Christianorum praeclaro conditori placeant et novis moderatoribus: omnium fide dignorum codicum collationem atque lectionum variarum examinationem quam prudentissimam. Faxit Deus omnipotens, ad cuius maiorem gloriam volumina illa coepta sunt edi, ne vires corporis et mentis deficiant.

³⁰ Etsi nescimus a quibus quando editi sint *Commentarii in Topica Ciceronis* (qui Renati codice minime continebantur), subscriptio 'CONDITOR OPERIS EMENDAVIT' argumento nobis est ut credamus Boethium ipsum *Commentariorum* textum emendavisse; vd. G. SCHEPSS, *Subscriptionen in Boethiushandschriften*, in *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, XXIV (1888), pp. 19-29.

Editiones praecipuae *Commentariorum in topica Ciceronis*

Diui Seuerini Boetii *de consolatione*:| necnon *de scolariu(m) disciplina* melli-
fluis operi|bus: cum sancti Thomę super vtroq(ue) *co(m)men|tarijs*: in hoc
eode(m) volumine|. Impressis venetiis per Joanne(m) de Forli|uio et
Gregorium fratres. Anno salutis.M|cccc.lxxxj.die.xxvj.mensis Martij.

Verba haec descripsimus ex f. 250^r exemplaris Bruxellensis (in Bibliotheca Regia
asservati sub n. B 1614), quod fronte caret. Hanc editionem compendio *Ven.*
denotavimus.

ANITII | MANLII SEVERINI BO|ETII VIRI CONSULA|RIS IN TOPICA CI|ceronis, com-
mentariorum libri | sex quibus uix aliud in | philosophia aut acu|tum aut utile
ma|gis extat. BASILEAE EXCVDEBAT | Hénricus Petrus, Mense au|gusto. Anno M.
D. XXXI.

M. T. Ciceronis *ad C. Trebatium jurisconsultum Topica*. In eadem Severini
Boetii *Commentariorum libri VI* [...], Parisiis, apud T. Richardum, 1550¹,
1554².

Editionis huius titulum ex opere utilissimo Lucae Obertello descripsimus³¹, ad
lectiones vero cognoscendas, ut diximus, Ioannem Baiter adhibuimus testem.

ANITII | MANLII SEVE-| RINI BOETHI | IN OMNIBVS PHILOSOPHIÆ PARTIBVS
INTER LA|tinos & Græcos autores principis OPERA, *que extant, omnia*, non |
solum liberalium disciplinarum, sed maiorum facultatum studiosis etiam |
utilissima. [...] Et MARTIANVS ROTA opus de tota disserendi ratione, hoc est,
orga|num, Dialecticæ & Rhetoricæ studiosis necessarium, illustrauit. [...]
BASILEÆ APVD HENRI|CHVM PETRVM [*et infra p. 1239*] [...] BASILEÆ PER HEN-
RICHVM PETRVM | MENSE MARTIO, ANNO | M. D. XLVI.

Quam editionem compendio *Bas.*² indicavimus.

ANITII | MANLII SEVE-| RINI BOETHI | PHILOSOPHORVM ET THEOLOGORVM
PRINCIPIS OPERA | *omnia*, quorum alia antè impressa, nunc denuò per doctos
uiros reco-|gnita: alia, quæ hactenus latuerunt, nunc primùm emendatiss. in
lucem | prodeunt. [...] | Et MARTIANVS ROTA, opus de tota disserendi ratione,
hoc est, organum, Dialecticæ & | Rhetoricæ studiosis necessarium, illustrauit.
[...] | BASILEÆ, EX OFFICINA | HENRICPETRINA. [*et infra p. 1547:*] [...] BASILEÆ,
| EX OFFICINA HENRICPETRINA | MENSE MARTIO, ANNO | M D LXX.

M. Tullii Ciceronis *Opera quae supersunt omnia* [...], ed. Io. Casp. Orellius,
vol. VI: *M. Tullii Ciceronis Scholiastae* [...], ed. Io. Casp. Orellius et Io.
Georgius Baiterus, Turici 1833.

³¹ Vd. L. OBERTELLO, *Severino Boezio*, Genova 1974, II p. 18.

Commentarios ibi sequitur (pp. 390-5) fragmentum a Carolo B. Hase inventum *De diis et praesensionibus*, cuius Boethium minime fuisse auctorem suspicatus est Baiter: «[...] item ex Pseudo-Boëthii (*Pseudo-Boëthii* inquam, nam a Boëthii dicendi genere longe abhorret) fragmento ab Hasio in cod. saec. XII. invento, p. 391 ed. Bait. Cic. Scholiastt. restituo *illa*» (vd. M. Tullii Ciceronis *Libri qui ad philosophiam et ad rem publicam spectant* [...], emendaverunt I. G. Baiterus et Car. Halmius, Turici 1861, p. 227, in libris q. t. M. Tullii Ciceronis *Opera quae supersunt omnia* ex recensione Io. Casp. Orellii, ed. alt. em., opus morte Orellii interruptum continuaverunt I. G. Baiterus et Car. Halmius, vol. IV)³², Th. Stangl demonstravit (vd. eius *Pseudoboethiana*, in «Jahrbücher für klassische Philologie» 127, 1883, pp. 193-208 et 285-301); qua de re nova olim protulimus argumenta (vd. G. Di Maria, *Pseudoboethiana*, in «Sileno» 15, 1989, pp. 207-217).

Patrologia cursus completus [...] Series prima, in qua prodeunt patres, scriptores doctoresque Ecclesiae Latinae [...] accurante J.-P. Migne, t. LXIII-LXIV: M. Severini Boetii *Opera omnia* [...] nunc primum cura qua par erat impressa opem ferentibus editionibus variis: quarum [...] altera [...] memoratissimo Glareani nomine praesignatur, Parisiis 1847.

«Quarum [...] altera [...] memoratissimo Glareani nomine praesignatur»: eam editionem ita indicat cui nos compendium *Bas.*² indidimus, quae, quod pertinet ad dialecticam et ad *Commentaria* nostra, Martiani Rotae verius dicenda est quam Glareani.

³² Quem locum duce Thoma Stangl invenimus inter adnotationes in *Tusculanas disputationes* (vd. Th. STANGL, *Pseudoboethiana*, laudandum, p. 193 sub n. 2).

Conspectus librorum Boethii

quos laudavimus

Compendium	titulus	editio
<i>In categ. comm.</i>	<i>In categorias Aristotelis commentarii, libri quattuor</i>	Migne LXIV 159-294
<i>Diff. top.</i>	<i>De differentiis topicis libri quattuor</i>	D. Z. Nikitas (1990)
<i>Divis.</i>	<i>De divisione</i>	Migne LXIV 875-892
<i>Elench. soph.</i>	<i>Elenchorum sophisticorum Aristotelis versio Latina</i>	Dod (1975) 5-60
<i>C. Eut.</i>	<i>Contra Eutychem et Nestorium</i>	Peiper 186-218 cf. Rand (1918 > 1973) 72-128
<i>In herm. comm. pr.</i>	<i>In librum Aristotelis περὶ ἑρμηνείας commentarii editio prima, libri duo</i>	Meiser I (1877) 31-225
<i>In herm. comm. sec.</i>	<i>In librum Aristotelis περὶ ἑρμηνείας commentarii editio secunda, libri sex</i>	Meiser II (1880) 3-504
<i>In Porph. comm. pr.</i>	<i>In isagogen Porphyrii commentorum editio prima, libri duo</i>	Brandt (1906), Corp. Vind. XLVIII 3-132
<i>In Porph. comm. sec.</i>	<i>In isagogen Porphyrii commentorum editio secunda, libri quinque</i>	Brandt, Corp. Vind. XLVIII 135-348
<i>Syll. categ.</i>	<i>De syllogismo categorico libri duo</i>	Migne LXIV 793-832
<i>Syll. categ. introd.</i>	<i>Introductio ad syllogismos categoricos</i>	Migne LXIV 761-794
<i>In top. Cic.</i>	<i>Commentariorum in Ciceronis topica libri sex</i>	M. Tulli Ciceronis opera ed. Orelli-Baiter V.I 270-388

Conspectus codicum collatorum³³

- A Ambrosianus A 177 inf. saec. XIII
 a Einsiedlensis 324 saec. X ex.
 B Bambergensis Msc. Class. 13 saec. X ex.
 b Bambergensis Msc. Class. 14 saec. X ex.
 B₁ Berolinensis olim bibliothecae Prussicae Lat. 2° 603 saec. XI (desunt 329, 19 [1103a]: *et a communitate disiunctam nisi perfectam et cui desit nihil* usque ad finem).
 C Coloniensis ecclesiae metropolitanae 198 saec. X
 F Francofordiensis Sancti Bartholomaei 112 saec. XI
 L Vossianus Lat. F 70 saec. X
 l Lugdunensis B. P. L. 90 saec. X ex.
 M Laurentianus Divi Marci 173 saec. XI
 m Monacensis Lat. 14272 saec. X¹
 M₁ Monacensis Lat. 6341 saec. X
 M₂ Monacensis Lat. 6362 saec. XI
 M₃ Monacensis Lat. 6367 saec. X²
 M₄ Monacensis Lat. 14372 saec. XI
 O Bodleianus Laud. Lat. 49 saec. XI
 o Mertonianus 309 saec. XI
 P Parisinus Lat. 7758 saec. XIII
 p Parisinus Lat. 7712 saec. XI-XII
 P₁ Parisinus Lat. 14699 saec. XI
 P₃ Parisinus Lat. 7709 saec. XII
 P₄ Parisinus Lat. 7711 saec. X
 P₅ Parisinus Lat. 7695 saec. XIV
 P₆ Parisinus Lat. 4696 saec. XII (desunt: 270, 1 [1039d] *Exhortatione tua, Patrici, rhetorum* — 287, 22 [1058d] *ut sint, fieri nequit*; 292, 7 [1063b] *In tam difficillimi operis* — 292, 32 [1063d] *vero sequuntur huiusmodi sunt*; 318, 9 [1090d] *quando ergo unus quisque* — 350, 31 [1128a] *id est matremfamilias derivamus*; 351, 14 [1128d] *Non vero omnis conditionalis* — 352, 5 [1130a] *superius enumeratorum continet argumentum*; 352, 21 [1130b] *His igitur ita expeditis* — 377, 36 [1157a] *Nunc susceptae expositionis ordinem persequamur*; 385, 34 [1166b] *restat igitur locus qui usque ad finem*.
 P₇ Parisinus n. a. l. 340 saec. XI in. (desunt 303, 1 [1075b]: *ab affectis, scilicet ab adiunctis* usque ad finem)
 P_e Perusinus B 52 saec. XV

³³ Parisinus Lat. 12958 saec. IX-X (P₂) librorum *In top. Cic.* continet particulam adeo minimam ut eius lectiones hic numquam laudandae sint.

- R Parisinus Lat. 12957 saec. IX (desunt: 270, 1 [1039d] *Exhortatione tua, Patrici, rhetorum* — 296, 13 [1067d] *atque ex eius nota*; 326, 35 [1100a] *-deranda sunt quae in definitione ponuntur*³⁴ usque ad finem)
- r Reginensis Lat. 1649 saec. XIII (?)
- S Sangallensis 831 saec. X ex.
- s Sangallensis 854 saec. XI
- V Valentianensis 406 saec. X-XI
- v Vaticanus Lat. 567 saec. XII
- V₁ Marcianus Lat. 272 saec. XII
- V_a Vaticanus Urbinas Lat. 328 saec. XV
- W Vindobonensis Lat. 2269 saec. XI

³⁴ Nihil enim refert verba haec pauca manu recentissima addita esse.

Ein anonymes Aratorkommentar

in Hs. London, Royal MS. 15 A. V

Editio princeps, Teil I

(Arator, *Ad Florianum* 1 - *Historia apostolica* 1, 514)

von

A.P. ORBÁN

(Utrecht)

1. ARATOR: LEBEN UND WERK.

Zu der Person des Dichters sind nicht viele genaue Lebensdaten überliefert. Der Dichter Arator wurde vermutlich in den 80er Jahren des 5. Jahrhunderts in Ligurien geboren¹. Er stammte aus angesehener Familie - sein Vater scheint sich als Rhetor wie durch Kenntnisse in der Literatur ausgezeichnet zu haben² - und ist in Mailand nach dem frühzeitigen Tod seines Vaters unter Obhut des

¹ Über das Leben Arators sind wir vor allem durch seine poetischen Briefe an Florianus, Vigilius und Parthenius, die Mitteilungen des Cassiodorus und des Ennodius, und verschiedene Notizen in den Handschriften seines Werkes unterrichtet. Für eine Auseinandersetzung über die biographischen Daten, die Ennodius uns über Arator bietet, s. ANASTASI. Vgl. weiter FABRICIUS 1 (A - Cyr), 125-26; BARDENHEWER 5, 246-48; ALTANER 463; MANITIUS 1911: 1, 162-67; SCHANZ-HOSIUS-KRÜGER IV, 2, 391-94; WASZINK 87-92; BRUNHÖLZL 1, 46-47; KRAFT 1, 868.

² Vgl. Cassiod. *Variae* 8, 12 (MGH Auct. ant. 12, 242-43) [der Brief des Athalaricus an Arator]: *Genitoris quin etiam tui facundia et moribus adiuvatis cuius te eloquium instruere potuit, etiamsi libris ueterum non uacasses. Erat enim, ut scimus, egregie litteris eruditus ... Paterno igitur exemplo ingenium extendisse credendus es ... Romanum denique eloquium non suis regionibus inuenisti et ibi te Tulliana lectio disertum reddidit, ubi quondam Gallica lingua resonauit ... Mittit et Liguria Tullios suos.*

Mailänder Bischofs Laurentius³ aufgewachsen, der ihn in die Schule des *grammaticus* Deuterius⁴ sandte. Als Knabe gewann er an dem auch als Dichter bedeutenden Mailänder Priester - und späteren (513) Bischof von Pavia - Ennodius⁵ einen väterlichen Freund, Lehrer und treubesorgten Gönner. Nach der Erhebung Ennodius' auf den Bischofsstuhl von Pavia setzte Arator seine Studien in Ravenna⁶, dem Sitz der ostgotischen Herrschaft, fort, wo er in

³ Vgl. Ennodius, *Dict.* 9 (MGH Auct. ant. 7, 114): *Orbum parentibus dixi, cui per felicia naturae damna communis pater et episcopus factus est proprius. Ille afflictorum consolatio Et illud domni Laurentii quod mundi necessitatibus succurrit ingenium in ministerio huius exercetur infantuli. Cui talis non sit, ut uere dixerim, gratiosa calamitas? Quem non iuuat amisisse patrem, sub lucrosa commutatione si talem conceditur inuenisse?*

⁴ Vgl. Ennodius, *Dict.* 9 (MGH Auct. ant. 7, 113-14): *Si exscrutatus penitus fueris latentium secreta camporum, inuenies illic Deuterium, qui ubertate linguarum germina tibi multiplicatis seminibus et sudorem remuneretur inpensum. Disce iam nunc uerborum luxuriam artis falce truncare.* Vgl. auch Ennodius, *Carm.* 2, 90 (*AD DEUTERIUM*) [MGH Auct. ant. 7, 168]:

*Imperii custos, uocali pollice cordas
Per numeros animans tibi fila loquentia carmen
Verberibus plectri, doctor, seruire coegi.
Cirrho potens Phoebo, laticis pia turba sereni
Tu mihi semper eris, qui pectora clausa remotis
Inseris officiis et dextro numine complex.
Deprecor, exactam fauturus suscipe uocem,
Extortis pretium donans te iudice dictis;*

und Ennodius, *Carm.* 2, 104 (*DE DEUTERIO GRAMMATICO*) [MGH Auct. ant. 7, 182-83]:

*Forma caput facies Deuteri cuncta magister,
Innumeris doctor dotibus ille cluit.
Excuset linguam genius perfectus ubique.
Quod fari nescit, displicet inde malis.
Grammaticam iactant artem nescire magistrum:
Hoc melius simplex moribus instituit.
Oratoris opus lapidosaque culmina Tulli
Non tetigit: celsum rhetora nullus amat.
Discipulis satis est uultus, tacitique uerenda
Caluities: Phoebae lumina plena uident.*

⁵ Vgl. Ennodius, *Dict.* 22 Praef. (MGH Auct. ant. 7, 271-72); Ennodius, *Ep.* 8, 11 (MGH Auct. ant. 7, 276).

⁶ Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 35-36: *His quoniam Laribus tenebamur in urbe Rauennae, / Hospes hians aderam nocte dieque tibi.*

Ennodius' Neffen Parthenius⁷ einen neuen väterlichen, um seine geistige Entwicklung besorgten Freund fand. Dieser Parthenius führte Arator nicht nur in die klassisch-lateinische Prosa (z. B. Caesar)⁸ und Poesie⁹ ein, sondern auch in die christliche lateinische Poesie (wie etwa die Hymnen des Ambrosius und die Gedichte des Sidonius¹⁰) und mahnte ihn, der sich damals schon poetisch betätigte¹¹, sich statt der mythologischen Stoffe christliche zu wählen¹². Ebenso wie sein berühmter Zeitgenosse Cassiodorus war auch Arator zunächst im öffentlichen Leben gestanden¹³: nach Beendigung seiner Studien blieb er wahrscheinlich in Ravenna, wo er Rechtsanwalt¹⁴ wurde. Wegen seiner Begabung als Redner gewannen ihn die Dalmatiner als Sprecher ihrer Gesandtschaft¹⁵ an König Theoderich im Jahre 526. Der neue König Athalarich berief ihn in seine Dienste; unter ihm bewährte Arator sich als Diplomat und diente dem Gotenhof in Ravenna (zunächst als *Comes domesticorum* und schließlich als *Comes priuatarum*). Als jedoch die Kriegereignisse das Reich härter bedrängten, verließ er die staatsmännische Laufbahn¹⁶, um in den geistlichen Stand einzutreten;

⁷ Vgl. Ennodius, *Ep.* (Ad Parthenium) 5, 19 (MGH Auct. ant. 7, 195); 6, 1 (MGH Auct. ant. 7, 200); 6, 23 (MGH Auct. ant. 7, 225); 7, 31 (MGH Auct. ant. 7, 267-68); Ennodius, *Dict.* 10, 16-19 (MGH Auct. ant. 7, 118); Arator, *Ad Parthenium* 37-38: *Quos mihi tu libros, quae nomina docte sonabas! / Quanta simul repetens codicis instar eras!*; Greg. Turon. *Hist. Franc.* 3, 36 (MGH, Script. rer. Mer. I, 1, 131) und *Epistula Gogonis ad Trasericum* (MGH Ep. 3, Nr. 16, S. 130, 24).

⁸ Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 39: *Caesaris Historias ibi primum te duce legi.*

⁹ Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 41-42: *Cantabas placido dulcique lepore poetas / In quibus ars fallax, pompa superba fuit.*

¹⁰ Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 45-48.

¹¹ Parthenius wiederholt hier eigentlich die Mahnung des Ennodius. Denn nachdem Arator Mailand verlassen hatte, hat Ennodius ihm in seinem dritten Brief (9, 1) den Rat erteilt, nicht über mythologische, sondern christliche Stoffe zu dichten.

¹² Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 55-56: *"O utinam malles" dixisti "rectius huius / Ad Domini laudes flectere uocis iter!"*

¹³ Vgl. Cassiod. *Variae* 8, 12 (MGH Auct. ant. 12, 242-43).

¹⁴ Vgl. Cassiod. *Variae* 8, 12 (MGH Auct. ant. 12, 242): *Aduocationis te campus exercuit: te iudicii nostri culmen elegit ... delectando mouendo implebas magis ueri oratoris nisum, cum iam cauidici deseruisses officium.*

¹⁵ Cassiod. *Variae* 8, 12 (MGH Auct. ant. 12, 242): *... iuuat repetere pomposam legationem, quam non communibus uerbis, sed torrenti eloquentiae flumine peregristi. Directus enim de partibus Dalmatarum ad domnum auum nostrum sic necessitates provincialium, sic utilitates publicas allegabas, ut ...*

¹⁶ Vgl. Arator, *Ad Vigilium* 5-12.

wann er aus dem Staatsdienst ausschied, ist unbekannt; während der Belagerung von 537/38 scheint er sich bereits in Rom aufgehalten zu haben¹⁷. Dort wurde er Subdiakon der römischen Kirche unter Papst Vigilius (537-55). Jetzt wünscht er einen Stoff umzu-dichten, in dem Petrus (mit Paulus) die Hauptrolle spielte (cf. Arator, *Ad Parthenium* 77-82): die Apostelgeschichte von Lukas. Arator ist eigentlich nur als der Dichter dieses Bibe-lepos, *Historia apostolica* oder *De actibus apostolorum*¹⁸, berühmt geblieben.

Das Bibe-lepos Arators, das die Apostelgeschichte in zwei Büchern von 1076 bzw. 1250 Hexametern behandelt, gehört zu einer poetischen Gattung, die seit dem 4. Jahrhundert (die Evangelienharmonie des Iuvencus um 330; der von dem Gallier Cyprianus um 400 n. Chr. versifizierte Heptateuch; das *Paschale Carmen* des Italieners[?] Sedulius aus der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts) von christlichen Dichtern gepflegt wurde¹⁹. Ihre Approbation erhielt diese biblische Poesie durch die Aussage des Hieronymus, daß auch Bücher der Bibel in 'lyrisch-metrischer' Sprache abgefaßt seien, so Teile des Buches Hiob, Jeremia und des Hoheliedes in Hexametern²⁰. Arator stellt sich bewußt in diese Tradition, und vor allem Sedulius scheint ihn zu seiner epischen Apostelgeschichte angeregt zu haben. Mit dem Epos werden, außer dem Widmungs-brief an den Papst Vigilius²¹, noch zwei andere Briefe in Distichen überliefert: an den Abt Florianus und an Parthenius, den Neffen

¹⁷ Vgl. SCHWIND 10; Arator, *Ad Vigilium* 1-2. 9-14; *Ad Parthenium* 69-70.

¹⁸ Im Gegensatz zu McKinlay (*Aratoris subdiaconi De actibus apostolorum*) ziehen wir den Titel *Historia apostolica* vor, der nicht nur von unserer Handschrift (f. 31^r), sondern überhaupt auch von den meisten (und besten) Arator-Handschriften geboten wird. Für die Frage nach dem Titel des Werks in der handschriftlichen Überlieferung von Arators Epos, siehe SCHWIND 9 Anm. 1 und 242: "Arators Werk über die Apostelgeschichte, dessen ursprünglicher Titel nicht mit hinlänglicher Sicherheit bestimmt werden kann ..."; Bieler 167: "In one instance McKinlay goes boldly against the overwhelming evidence of our manuscript tradition. He gives as title of Arator's work *De actibus apostolorum*. However, the leading MSS of all three classes bear witness to the title *Historia apostolica*. McKinlay's reference to *Ad Vigilium* 19, *Ad Parthenium* 77 is beside the point; in both places Arator speaks of *Actus* as a book of the Bible".

¹⁹ Vgl. BRUNHÖLZL 1, 46; SCHLECHTER 32.

²⁰ Siehe Arator, *Ad Vigilium* 23-26; MANITIUS 1891: 369; SCHLECHTER 32.

²¹ Auch die *Expositio psalmorum* des Cassiodorus wurde in der ersten Fassung dem Papst Vigilius gewidmet, der seine Veröffentlichung angeregt hatte. Vgl. BRUNHÖLZL 1, 35.

von Arators Gönner Ennodius²² von Pavia. Das vollendete Werk übersandte unser Dichter zunächst dem Abt Florianus, der wahrscheinlich das Kloster Romenum²³ im Mailänder Sprengel leitete und Schüler des Caesarius von Arles gewesen war²⁴. Bald darauf überreichte er das Werk am 6. April 544 mit einem (zweiten) Widmungsbrief dem Papst Vigilius: in der Widmung spricht Arator seine Hingebung an den Papst aus und lobt die Verdienste des Papstes für die römische Kirche. Danach übersandte Arator das Werk, seinem einstigen Gelöbnis gemäß, auch an Parthenius (der inzwischen zum *Magister officiorum* und *Patricius* im Dienste Theodeberts I. von Austrasien²⁵ aufgestiegen war und als solcher damals wohl in Burgund lebte²⁶), mit einem begleitenden Brief von 51 Distichen. Damit verliert sich Arators Spur aus der Geschichte, und weitere Nachrichten über ihn liegen nicht vor: unbekannt ist auch sein Sterbejahr.

Arator gliedert sein Epos²⁷, der Apostelgeschichte von Lukas entsprechend, in zwei Bücher. Das erste Buch handelt hauptsächlich

²² Vgl. Ennodius, *Ep.* 5, 9 (MGH Auct. ant. 7, 179): *His Parthenius noster germanae filius incitatus stimulis Romam, in qua est natalis eruditio, festinat inuisere.*

²³ Die beiden Briefe des Ennodius (*Ep.*, 1, 15. 16 = MGH Auct. ant. 7, 23-24) sind vermutlich an diesen Florianus gerichtet, der vielleicht identisch ist mit dem Abt Florianus von Romenum, von dem zwei Briefe an Bischof Nicetius von Trier unter den *Epistulae Austrasicae* (und zwar *Ep.* 5 und 6, MGH Ep. 3, 116-17 und 117-18) überliefert sind. Vgl. Florianus, *Ep. Austras.* 5 (MGH Ep. 3, 116): *Domino suo Nicetio papae Florianus ex monasterio Romeno*; und MGH Ep. 3, 116 Anm. 1: "Monasterium Romenum in dioecesi Mediolanensi situm esse, ex eo apparet, quod Florianus Datium Mediolanensem suum episcopum appellat (cf. Neues Archiv XIII, 379) ..."

²⁴ Vgl. zwei Briefe des Abts Florianus von Romenum an Bischof Nicetius von Trier (der erste aus J. 551-52): *Epistulae Austrasicae* 5 und 6 (MGH Ep. 3, 116-17 und 117-18).

²⁵ Vgl. z. B. STROHEKER 199.

²⁶ Vgl. Arator, *Ad Parthenium* 13.15-16: *Tu, facunde, sonas Rhodani Rhenique cateruis ... Te multis opulenta quidem Germania doctum / Suspicit*; Greg. Turon. *Hist. Franc.* 3, 36 (MGH, Script. rer. Mer. I,1, 131); Brief von Herzog Gogo an Trasericus von Metz (MGH Ep. 3, 130, 21-24 Nr. 16): *Sed ... componit barbarum dictatorem, qui potius apud Doderenum didicit gentium linguas discerpere, quam cum bone memoriae Parthenio obtinuisse rethorica dictione.*

²⁷ Die Mehrzahl der allgemeineren Literaturgeschichten und Handbücher weist, was das poetische Genre anbelangt, einen Konsensus auf und führt die Dichtung Arators als Epos, epische Dichtung bzw. Biblepik auf. Für die Auseinandersetzung über diese Frage, siehe etwa MANITIUS 1911: 1, 163; BARDENHEWER 5, 246; ALTANER 499; SCHANZ-HOSIUS-KRÜGER IV, 2, 393; THRAEDE II.b.2: 1024ff.; HERZOG LVI; KARTSCHOKE 72ff.; ROBERTS 86-92.

lich von den Erlebnissen und Handlungen des Apostels Petrus, das zweite von denjenigen des Apostels Paulus. In seiner Haltung und Tendenz ist das Epos Arators nahe verwandt mit dem *Paschale Carmen* des Sedulius²⁸ und dieses *Paschale Carmen* hat unserem Epos als Vorbild gedient. Die außerordentlich weite Verbreitung des Werkes Arators, das sich im ganzen Mittelalter einer ungeheuren Beliebtheit erfreut hat, spiegelt sich in den mittelalterlichen Bibliothekskatalogen und in der großen Fülle der erhaltenen Handschriften wider: für etwa 80 Klöster läßt sich der Besitz eines oder mehrerer Aratortexte nachweisen, und McKinlay²⁹ beschreibt 103 Handschriften aus dem 9.-14. Jahrhundert und nennt noch etwa 40 weitere, vorwiegend jüngere Handschriften oder Textauszüge. Die Aufnahme von Aratorversen in Florilegien und Sentenzsammlungen³⁰ und die exzessive Glossierungstätigkeit, die das Werk gekannt hat, zeigen, daß Arator ebenso als Klassiker betrachtet wurde wie seine Vorgänger in der christlichen Dichtung, mit denen er oft zusammen in den Handschriften überliefert ist: Iuvenus, Prudentius, Sedulius. Wie diese wurde auch er im Schulunterricht neben den heidnischen Klassikern verwendet; zeitweise verdrängte er jene sogar³¹. Arator, der also bereits im frühen Mittelalter zu einem der beliebtesten Dichter und Schulautoren wurde und seit der Karolingerzeit einer der klassischen Epiker³² war, scheint erst seit dem 13. Jahrhundert an Bedeutung zu verlieren.

²⁸ Vgl. SCHWIND 161-79. 244: "Sedulius ist Arators unmittelbares dichterisches Vorbild".

²⁹ *Arator. The codices.*

³⁰ Vgl. SCHWIND 11; MCKINLAY, *Arator. The codices* 63 und 109; MCKINLAY, *Aratoris subdiaconi De actibus apostolorum*. CSEL 72. Vindobonae 1951, IV-LIX.

³¹ Vgl. SCHWIND 12; GLAUCHE passim.

³² In der Karolingerzeit stellte ein Iohannes Fuldensis didascalus in einem Lobgedicht auf Arator den christlichen Epiker sogar über Vergil: *Virgilius paleas, frumentum prebet Arator, / Hic mansura docet, ille caduca refert* (MGH Poetae 1, 392, 13-14).

2. ARATOR ALS SCHULAUTOR.

Venantius Fortunatus³³ stellt sein Epos *Vita S. Martini* neben die Werke der christlichen Dichter, die ihm also Vorbild sein mögen. Diese christlichen Dichter sind Iuencus, Sedulius, Orientius, Prudentius, Paulinus von Périgueux³⁴, Alcimus Avitus und auch unser Dichter Arator. Eine ausdrückliche Beziehung zur Schule fehlt hier freilich, Glauche (S. 6) vermutet jedoch auf grund der Überlieferungsformen der *Vita S. Martini* des Venantius Fortunatus, daß die von Fortunatus erwähnten christlichen Dichter, unter denen Arator aus der Mitte des 6. Jahrhunderts, schon in der zweiten Hälfte des 6. Jahrhunderts in engem Zusammenhang mit dem Unterricht standen. Auch Aldhelm von Malmesbury (um 640-709), der erste bedeutende Schriftsteller Englands, zitiert unseren Dichter Arator, vor allem in seiner Abhandlung über Metrik als eine Autorität (*poeta dicit / inquit* 'der [und nicht: ein gewisser] Dichter sagt'), zumal auf dem Gebiet der lateinischen Metrik³⁵. Beda Venerabilis (672/73-735) hat die Versbeispiele in seinem metrischen Traktat zwar hauptsächlich aus Iuencus, Prudentius, Paulinus von Nola, Prosper, Sedulius und unserem Dichter Arator entlehnt³⁶, bis an die Schwelle der Karolingerzeit gibt es doch noch keine direkten Zeugnisse über einen offiziellen (christlichen)

³³ Venantius Fortunatus, *De uita sancti Martini* 1, 14-25 (MGH Auct. ant. 4, 295-96):

*Primus enim docili distinguens ordine carmen
Maiestatis opus metri canit arte Iuencus.
Hinc quoque conspicui radiauit lingua Seduli
Paucaque perstrinxit florente Orientius ore,
Martyribusque piis sacra haec donaria mittens
Prudens prudenter Prudentius immolat actus.
Stemmate corde fide pollens Paulinus et arte
Versibus explicuit Martini dogma magistri.
Sortis apostolicae quae gesta uocantur et actus
Facundo eloquio sulcauit uates Arator.
Quod sacra explicuit serie genealogus olim,
Alcimus egregio digessit acumine praesul.*

³⁴ GLAUCHE 6.

³⁵ Aldhelmus, *De metris et enigmatibus* (MGH Auct. ant. 15) 68, 11-12; 70, 19 - 71, 2; 80, 20-23; 92, 27 - 93, 3; 153, 4-8; *De uirginitate* (MGH Auct. ant. 15) 314, 10-11; *Epistula* 4 Ad Geruntium (MGH Auct. ant. 15) 485, 14-15.

³⁶ Beda, *De arte metrica* KEIL VII 229, 21-23; KEIL VII 232, 32 - 233,2; KEIL VII 243, 27; Keil VII 244, 1-6.

Schulautorenkanon³⁷. Die ersten Ansätze zur Kanonbildung erblickt Glauche (S. 10) in den *Versus de sanctis Euboricensis ecclesiae* des angelsächsischen Leiters der Hofschule Karls des Großen: Alkuin (um 730-804). Die von Alkuin in diesem Gedicht beschriebenen (und empfohlenen) Bücher stimmen in der Hauptsache mit denen in den Listen des Venantius Fortunatus: Sedulius, Iuvenius, Alcimus Avitus, Prudentius, Paulinus (von Nola), Arator, Fortunatus und Lactantius³⁸. Theodulf von Orléans (750/60-821), ein Zeitgenosse des Alkuins und ein einflußreicher und angesehener Dichter und Theologe am Hofe Karls des Großen, später Bischof von Orléans, zählt in seinem Gedicht *De libris quos legere solebam*³⁹ - mit Ausnahme von Lactantius - dieselbe Reihe von christlichen *auctores*, d. h. Dichtern, denen sein Studium galt, auf, wie Alkuin: Sedulius, Paulinus, Avitus, Fortunatus, Iuvenius, Prudentius und - wieder auch - Arator. Rabanus Maurus (780-856), aus Mainz, der in Fulda und bei Alkuin in Tours ausgebildet wurde, vertritt schon die nächste karolingische Gelehrten-Generation, steht aber - wenn es sich um die 'Kanonbildung von Schulautoren' handelt - Alkuin und Theodulf noch immer auffal-

³⁷ Vgl. GLAUCHE 8.

³⁸ Alcuinus, *Versus de sanctis Euboricensis ecclesiae* 1550-1553 (MGH Poetae 1, 204):

*Quid quoque Sedulius, uel quid canit ipse Iuuenius,
Alcimus et Clemens¹, Prosper, Paulinus, Arator,
Quid Fortunatus, uel quid Lactantius edunt.
Quae Maro Virgilius, Statius, Lucanus et auctor,*

.....
¹ 'Clemens' ist das Cognomen des Aurelius Prudentius Clemens.

³⁹ Theodulfus Aurelianensis, *Carmina* IV, 1, 9-20 = *De libris quos legere solebam* (MGH Poetae 1, 543):

*Legimus et crebro gentilia scripta sophorum,
Rebus qui in uariis eminere satis.
Cura decens patrum nec erat postrema piorum,
Quorum sunt subter nomina scripta, uide:
Sedulius rutilus, Paulinus, Arator, Auitus,
Et Fortunatus, tuque, Iuence tonans;
Diuersoque potens prudenter promere plura
Metro, o Prudenti, noster et ipse parens.
Et modo Pompeium, modo te, Donate, legebam,
Et modo Virgilium, te modo, Naso loquax.
In quorum dictis quamquam sint friuola multa,
Plurima sub falso tegmine uera latent.*

lend nahe. Auch Rabanus führt ja in seinem *De institutione clericorum* dieselbe sieben Dichter an wie Alkuin und Theodulf: Iuencus, Sedulius, Arator, Alcimus, Clemens (= Prudentius), Paulinus und Fortunatus⁴⁰. Eine nachträgliche Glorifizierung erfahren die christlichen Dichter in einem anderen direkten Zeugnis der Karolingerzeit, der Briefabhandlung *De uiris illustribus* Notker des Stammlers, die er etwa 885 als Klosterlehrer für seinen Schüler Salomo auf dessen Wunsch hin verfaßt hat⁴¹. Allerdings vermittelt diese Zweckschrift kein völlig objektives Bild des 'Lehrprogramms' im späten 9. Jahrhundert, da Notker nur das auswählte, was nach seiner Anschauung für die Ausbildung eines geistlichen notwendig war. Instruktiv ist jedoch, daß auch bei Notker Balbulus fünf von den empfohlenen Autoren dieselben Dichter sind wie bei Alkuin, Theodulf, Rabanus Maurus und - bereits im sechsten Jahrhundert - bei Venantius Fortunatus: Prudentius, Avitus, Iuencus, Sedulius und, wiederum, Arator⁴². Zum Schulautorenkanon der vorkarolingischen und karolingischen Zeit gehörten also, neben spätantiken Grammatikern und wenigen römischen Klassikern - wie dem 'liber Catonianus', Vergilius, Statius, Ovidius, Lucanus und den Grammatikern Donatus, Servi-

⁴⁰ Rabanus, *De institutione clericorum*, 3, 18 (PL 107, 396A): *Deuteronomium uero et Isaiæ canticum necnon et Salomon et Iob, hexametris et pentametris uersibus (ut Iosephus et Origenes scribunt) apud suos composita decurrunt. Quamobrem non est spernenda hæc, quamuis gentilibus communis ratio, sed quantum satis est perdiscenda, quia utique multi euangelici uiri, insignes libros hac arte condiderunt, et deo placere per id satagerunt, ut fuit Iuencus, Sedulius, Arator, Alcimus, Clemens, Paulinus et Fortunatus, et ceteri multi.*

⁴¹ Vgl. GLAUCHE 56.

⁴² Notker Balbulus, *De uiris illustribus* (Ed. E. DÜMLER, *Das Formelbuch des Bischofs Salomo III. von Konstanz aus dem neunten Jahrhundert*. Leipzig 1857, S. 73-74; GLAUCHE 57): *Si uero etiam metra requisieris, non sunt tibi necessariae gentilium fabulae, sed habes in christianitate prudentissimum Prudentium de mundi exordio, de martyribus, de laudibus Dei, de patribus noui et ueteris testamenti dulcissime modulantem ... Alcimus autem nomine Auitus licet hystoriam geneleos quasi solam assumpserit, tamen omnia nostra dulcissimo carmine decantauit et pulcherrimum librum de uirginitate ad sororem suam conscripsit ... Iuencum et Sedulium, Aratorem ymnosque Ambrosianos scio quia iam memoriae commendasti ... Modo deus, quia omnia tibi prosperat, Prosperum mihi perduxit ad memoriam, cuius epigrammata licet inuitus habes in corde descripta.*

us und Pompeius⁴³ -, vor allem die 'dogmatisch unbedenklichen' Vertreter der christlichen Dichtung, so auch Arator⁴⁴. Dieses Bild ändert sich auch im 10. und 11. Jahrhundert kaum. Nur nahm erst im 10. und 11. Jahrhundert das Gewicht vorher nicht gelesener antiker Autoren etwas zu⁴⁵. Arator gehörte auch noch im 12. Jahrhundert zu den *auctores maiores* des Schulbetriebes⁴⁶. Ab dem 13. Jahrhundert verliert Arator jedoch langsam an Bedeutung, gerät jedoch nicht völlig in Vergessenheit; Zeichen dafür sind zwei Inkunabeln, die *De actibus apostolorum* enthalten und die Frühdrucke des 16. Jahrhunderts⁴⁷.

3. DIE ARATOR-HANDSCHRIFT LONDON, ROYAL MS. 15 A. V.

Das auffälligste äußere Kennzeichen der für den lateinischen Unterricht gebrauchten 'Schulautoren'-(Sammel)Codices ist, daß diese Handschriften mit Interlinear- und Marginalglossen bzw. Kommentaren versehen sind. Schwarz zeigt an Hand eines lateinischen Glossenbelegs, welche direkten Funktionen eine Glossierung bei dem Unterricht haben kann. Die Lehrbücher "waren zumeist nur in je einem Exemplar vorhanden, das wohl dem *scholasticus* vorlag, während er in stetem dialogischem Unterrichtsgespräch den Lehrstoff mit seinen Schülern erarbeitete. Diese ritzten das Wichtigste in ihre Wachstäfelchen, um es nach diesen Aufzeich-

⁴³ Für die Erweiterung des Lektürekansons im Bereich der römischen, heidnischen Autoren im 10. und 11. Jahrhundert, siehe GLAUCHE 62-75, und für die stärkere Systematisierung des Lektürekansons im 12. Jahrhundert, vgl. GLAUCHE 101-127, namentlich 124: "Die *auctores minores* Cato, Avian, Äsop, Homer, Maximian, 'Theodul' und die metrische Fassung des *Physiologus* bildeten [im 12. Jh.] die Anfangsliteratur, den Grundstock. Darauf folgten die *auctores maiores*, und zwar zunächst die christlichen Dichter Sedulius, Iuvencus, Prosper, Arator, Prudentius und Boethius, sodann die römischen Klassiker Vergil, Statius, Lucan, Horaz ...". Siehe auch das Kapitel "The place of Arator in mediaeval culture as may be gathered from the manuscripts of this study", in MCKINLAY, *Arator. The codices* 104-118.

⁴⁴ Vgl. GLAUCHE 8-9, 22; SCHLECHTER 33.

⁴⁵ Vgl. GLAUCHE 97; SCHLECHTER 33.

⁴⁶ Vgl. GLAUCHE 124; SCHLECHTER 34.

⁴⁷ Vgl. BRUNHÖLZL 1, 47; *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* 2, 536-37; SCHLECHTER 34.

nungen, und vielleicht noch unter Beizug des Lehrbuches⁴⁸ selbst, auswendig zu lernen⁴⁹. Die Glosse hat eine dreifache Wirkungsweise. Sie signalisiert dem Lehrer, wo ein Exkurs einzuleiten ist, was dieser Exkurs behandeln soll und wann der Exkurs zu beenden ist und der Lehrer auf den glossierten Text zurückkehren kann⁵⁰.

Seit einigen Jahren bereiten wir eine Ausgabe der Aratorglossen, zusammen mit einer Neuedition der *Historia apostolica* Arators vor. Die Ausgabe der Aratorglossen wird die gesamten Interlinear- und Marginalglossen und Kommentare bis zum 11. Jahrhundert, dem Höhepunkt der Glossierungstätigkeit in den Arator-Handschriften, enthalten. Bei diesen Untersuchungen kamen wir einer Handschrift, und zwar London, Royal MS. 15 A. V., auf die Spure, welche als einzige Arator-Handschrift einen getrennten, fortlaufenden und vollständigen Kommentar zu Arators *Historia apostolica* aufweist⁵¹ und qua Zeit (Ende 11. Jh.) den Übergang zu einer neuen Periode, 'der Renaissance des 12. Jahrhunderts' markiert. Da dieser Kommentar sich, durch seine Form und Entstehungszeit, deutlich von den in unserer für das *Corpus Christianorum* geplanten Edition herauszugebenden Aratorglossen unterscheidet, möchten wir diesen getrennten, fortlaufenden Aratorkommentar separat edieren und dessen ersten Teil in dieser Festschrift präsentieren.

Dieser Kommentar befindet sich in der Londoner Handschrift auf f. 86^v-147^v und ist offenbar eine 'Mischung' der Tradition, die hauptsächlich durch die Handschriften *C* und *P1* und in wenigerem Maße durch den Codex *Pm*⁵² vertreten wird⁵³ und welche,

⁴⁸ Deshalb erschweren häufig 'Geheimschriften' das Entziffern der Glossen. Vgl. von RAUMER 217. Die einfachste Geheimschrift ist die sogenannte *bfk*-Geheimschrift, bei der die Vokale durch den im Alphabet folgenden Konsonanten ersetzt werden.

⁴⁹ SCHWARZ 32-33.

⁵⁰ Vgl. SCHWARZ 33-34.

⁵¹ Vgl. auch SCHWIND 11 Anm. 15.

⁵² *C* = Cambridge, University Library, Trinity College, B 14.3, Saec. IX-X-XI, 66 fol.; *P1* = Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 2773, Saec. IX-X, 123 fol.; *Pm* = Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 3862 (olim 589), Saec. XI, 46 fol. Es handelt sich hier um Siglen, die wir in unserer geplanten Aratorausgabe verwenden werden.

⁵³ Für die Stelle und die Bedeutung der Hss. *C*, *P1* und *Pm* in der Tradition der Arator-Glossen, siehe A. P. MCKINLAY, *Arator*, in: P. O. KRISTELLER, *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin translations and commentaries. Annotated lists and guides*. Vol. I. Washington 1960, 241-47.

fortschreitend, unabhängiger und ausführlicher wird. Die - wenigen - Überlieferungsfehler der Londoner Handschrift lassen sich denn auch stets leicht mit Hilfe der soeben erwähnten Handschriften verbessern.

4. BESCHREIBUNG DER HANDSCHRIFT.

London, Royal MS. 15 A. V.

Pergament, 17,8 cm x 11,4 cm, Ende 11. Jahrhundert, 147 ff.

Inhalt:

- a) f. 1^r-29^r: *Actus apostolorum* (Vulgata) mit einer *Praefatio*.
 f. 1^r-2^v: <*Praefatio*>. *Inc.*: Lucas natione Syrus cuius laus in euangelio canitur; *Expl.*: Vbi post menses tres in nauem Alexandrinam quę in insulam hiemauerat nauigauerunt.
 f. 2^v-29^r: <*Actus apostolorum*>. *Inc.*: Primum quidem sermonem feci de omnibus o Theophile quę cepit Ihsus facere et docere; *Expl.*: et docens quę sunt de domino Ihsu Xpisto cum omni fiducia sine prohibitione.

- b) f. 29^v: (Hand: etwa 1500)

Accede ad musas vatum, Thamesina iuuentus,
 Perdocte vt valeas verba Latina loqui.
 Cedite, barbariem colitis quicumque, nec vllus
 Hac tanta vobis pareat vrbe locus.

Τελως

- c) f. 30^r-81^v Arator (mit vereinzelt Glossen).
 f. 30^r <*Epistola ad Florianum*>. *Inc.*: Domino sancto ac uenerabili et in Xpisti gratia spiritaliter erudito Floriano abbati Arator subdiaconus. Qui meriti florem maturis sensibus ortum; *Expl.*: Cede dies operi quod pia causa iuuat.
 f. 30^v-31^r <*Epistola ad Vigilium*>. *Inc.*: Domino sancto... Moenibus undosis bellorum incendia cernens; *Expl.*: Si quid ab ore placet laus monitoris erit.
 f. 31^r-80^v Arator, *Historia apostolica*. *Inc.*: Incipit historię apostolice liber Aratoris subdiaconi ecclesię Romę. Vt sceleris Iudea sui polluta cruore; *Expl.*: Et tenet ęternam socialis gratia palmam.
 f. 81^{r-v} <*Epilogus*>. Beato domino Petro adiuvante oblatus est huiusmodi codex ab Aratore subdiacono sanctę ecclesię Romane sancto atque apostolico uiro papę Vigilio et susceptus ab eo VIII. idus Apr. in presbiterio ante confessionem

beati domini Petri, cum ibidem plures episcopi, presbiteri, diaconi et cleri pars maxima pariter interesset. Quem cum ibidem legi mox pro aliqua parte fecisset, Surgentio uiro uenerabili primicerio scolę notariorum in scrinio dedit ecclę collocandum. Cuius beatitudinem litterati omnes doctissimi continuo rogauerunt, ut eum iuberet publice recitari. Quod cum fieri precepisset in ecclęa beati Petri quę uocatur Ad uincula religiosorum simul et laicorum nobilium turba conuenit. Atque eodem Aratore subdiacono recitante distinctis diebus ambo libri quattuor uicibus sunt auditi. Cuius⁵⁴ uno die medietas libri tantum legeretur propter repetitiones assiduas, quas cum fauore multiplici postulabant. Eadem (autem ss.) recitatio facta est his diebus: prima Idus Apr., .ii^a. xv kalendas Mai., .iii. viii idus Maias, quarta uero die .iii. kl. Iunii. Tertio proconsule Basilio uocato⁵⁵, indictione septima.

Versibus egregiis decursum clarus Arator
Carmen apostolicis cecinit insigne coronis
Hystoriamque prius preponens cautus ubique
Substituit typicę sensatim uerba figurę
Lingua canora bonum testatur iure poetam
Misticus ingenium sic indicat ordo profundum.

d) f. 81^v-85^r <Columbanus, *Monosticha*>. *Inc.*: Hec precepta legat deuotus et impleat actu; *Expl.*: Nam bona perpetuam tribuit doctrina salutem. Τελως

e) f. 85^v: leer.

f) f. 86^r-147^v <Glossen zu Arator, *Historia apostolica*> *Inc.*: Arator subdiaconus fuit sanctę Romanę ecclesie tempore Vigilię papę; *Expl.*: Petrus crucifixus Paulus decollatus est. Hic finiunt glossę. Deo gratias.

g) f. 147^v <Vermerk des Besitzers (15. Jh.)>

Possidet hunc librum uero sub nomine Wodson,
Qui pro teste suo Winsor habere potest.
Si quisquam dubitet cuius foret ista (sic!) libellus,
Is dominum noscat Woddeson esse suum.

⁵⁴ lege cum.

⁵⁵ *PI* bietet jedoch u. n. d. h. *uiro nobili*.

Vgl.: G. F. Warner - J. P. Gilson, *British Museum. Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*. Vol. II: *Royal MSS. 12 A.i to 20 E.x and App. 1-89*. Oxford Univ. Press. 1921, S. 142-43.

5. ZUR EDITION.

Die Tradition des einzigen Textzeugen wollen wir möglichst gelten lassen, einschließlich der handschriftlichen Orthographie, die wir im Prinzip buchstäblich übernehmen. Der 'Lesartenapparat' ist konsequent negativ eingerichtet. Eine Fehlanzeige im Apparat besagt also, daß unser *textus receptus* mit dem handschriftlichen Text übereinstimmt. Die Verwendung der Majuskel und der Interpunktion ist nach den heutigen Maßstäben 'modernisiert': alle Eigennamen (Personen-, Ländernamen usw.) fangen mit einem Großbuchstaben an und nach einem Punkt lassen wir das folgende Anfangswort des nächsten Satzes mit einer Majuskel beginnen; wir setzen ein Komma vor einem Relativsatz, einem kompletären Nebensatz (mit *quod*, *quia*, *quoniam* u.d.) und vor einem abhängigen Fragesatz. Die Numerierung der Aratorverse (10, 20, 30 usw.) haben wir im Kommentartext vermerkt.

SIGLA

<...>	= addendum (fehlt in der Handschrift)
[...]	= delendum (steht in der Handschrift)
*	= ausradierte Stelle, nicht lesbar
<i>add.</i>	= additur
...corr] ...a.c	= ... correctio (codicis)] ...ante correctionem
.i.	= id est
.i.e.	= id est

⁵⁶ Papst Vigilius, 537-55 n. Chr.

⁵⁷ Iuencus: Spanischer Priester (Mitte des 4. Jh.s), Verfasser einer lateinischen (im wesentlichen an das Matthäusevangelium sich anlehenden) Evangelienharmonie in über 3000 nach Vergil gebauten Hexametern. Ausgabe: J. HUEMER, CSEL 24 (1891).

⁵⁸ Sedulius, aus Südgalien oder Italien (erste Hälfte des 5. Jh.s), besingt in seinem hexametrischen *Paschale carmen*, einer freien Bearbeitung des Matthäusevangeliums, die alttestamentlichen und vor allem die neutestamentlichen Wundertaten. Ausgabe: J. HUEMER, CSEL 10 (1885).

⁵⁹ Die restierenden Teile dieses Kommentars möchten wir später ebenfalls in der Zeitschrift *Sacris Erudiri* veröffentlichen.

- lege* = lege(ndum) [verdeutlicht eine schwierige, aber nicht fehlerhafte, orthographische Lesart der Hs.]
Lo = Hs. London, Royal MS. 15 A. V.
.s. = scilicet
ss. = suprascriptum est
 McKinlay = A. P. McKinlay, *Aratoris subdiaconi De actibus apostolorum*. CSEL 72. Vindobonae 1951.

6. DIE ZITIERTEN BÜCHER UND AUFSÄTZE. EINE BIBLIOGRAPHIE.

- B. ALTANER, A. STUIBER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*. Freiburg i. Breisgau 1966.
 R. ANASTASI, *Dati biografici su Aratore in Ennodio*, *Miscellanea di studi di letteratura cristiana antica* 1, 1947, 145-52.
 O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*. 5. Band. Darmstadt 1962 [= Freiburg i. Breisgau 1932].
 L. BIELER, [Rezension der Arator-Ausgabe McKinlays] *Scriptorium* 9, 1955, 165-67.
 Fr. BRUNHÖLZL, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*. Bd. I. München 1975.
 J. A. FABRICIUS, *Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis cum supplemento Christiani Schoettgenii*. Tomus I (A - Cyr). Florentiae 1858.
Gesamtkatalog der Wiegendrucke, herausgegeben von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, II, Leipzig 1926.
 G. GLAUCHE, *Schullektüre im Mittelalter. Entstehung und Wandlungen des Lektürekansons bis 1200 nach den Quellen dargestellt*. Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung 5. Diss. München 1970.
 R. HERZOG, *Die Biblepik der lateinischen Spätantike. Formgeschichte einer erbaulichen Gattung*. Bd. 1. München 1975.
 D. KARTSCHOKE, *Bibeldichtung. Studien zur Geschichte der epischen Bibelparaphrase von Juvenius bis Otfrid von Weissenburg*. München 1975.
 H. KRAFT, 'Arator', in: *Lexikon des Mittelalters* (München - Zürich 1980) I, Sp. 868.
 M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*. Band I: *Von Justinian bis zur Mitte des zehnten Jahrhunderts*. München 1911 [= Unveränderter Nachdruck 1974].
 M. MANITIUS, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts*. Stuttgart 1891.
 A. P. MCKINLAY, *Arator. The codices*. The Mediaeval Academy of America Publications, 43. Cambridge Mass. 1942.
 A. P. MCKINLAY, *Aratoris subdiaconi De actibus apostolorum*. CSEL 72. Vindobonae 1951.
 A. P. MCKINLAY, *Arator*, in: P. O. Kristeller, *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin translations and commentaries. Annotated lists and guides*. Vol. I. Washington 1960, 241-47.

- R. VON RAUMER, *Die Einwirkung des Christentums auf die althochdeutsche Sprache*. Stuttgart 1845.
- M. ROBERTS, *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*. Arca Classical and medieval Texts, Papers and Monographs 16. Liverpool 1985.
- M. SCHANZ, C. HOSIUS, G. KRÜGER, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*. IV, 2: *Die Literatur des fünften und sechsten Jahrhunderts*. München 1971 (= 1920).
- A. SCHLECHTER, *Die althochdeutschen Aratorglossen der Handschrift Rom Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. Lat. 1716 und verwandte Glossierungen*. Studien zum Althochdeutschen, Bd. 20. Göttingen 1993.
- A. SCHWARZ, *Glossen als Texte*, in: *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*. Begründet von W. BRAUNE, H. PAUL, E. SIEVERS. Herausgegeben von H. FROMM, P. GANZ, M. REIS. Bd. 99, Tübingen 1977, 25-36.
- J. SCHWIND, *Arator-Studien*. Hypomnemata. Untersuchungen zur Antike und zu ihrem Nachleben 94. Göttingen 1990.
- K. F. STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*. Tübingen 1948.
- K. THRAEDE, Art. *Epos*, RAC, Bd. 5, Stuttgart 1962, Sp. 983-1042.
- J. H. WASZINK, *Notes on the interpretation of Arator*, *Vigiliae Christianae* 8, 1954, 87-92.

<TEXTVS>

- | Arator subdiaconus fuit sanctę Romanę ecclesie tempore Vigiliı pape, /86^r/
 qui considerans Iuuenicum et Sedulium scripsisse actus metricę
 euangelicos noluit iterum rescribere, sed totum se contulit ad actus
 apostolorum describendos. Scripsit autem metricę loculentissimo stilo .i.
 5 luce pleno et ornato, quod Lucas scripsit prosaice. Et cum magno
 fauore auditus est tertio, quia ter legit suum librum coram apostolico et
 Romanis.

<EPISTOLA AD FLORIANVM>

- Scripsit autem hanc epistolam ad Florianum abbatem, ut sua auctoritate
 10 roboraretur uolumen eius. Alludit ad nomen, cum dicit 'o
 Floriane iam tenes florem' .i. actum in ore .i. in superficie tui nominis .i.
 in tuo nomine. Ortum .i. natum. Ma[r]turis .i. perfectis, quia florianus es
 tu et nomine et merito. Deinde per parentesin .i. per interpositam
 dictionem exponit, quomodo est ille florianus actu. Nam primeuus .i.
 15 iuuenis .i. in primo ęuo positus. Primeuos dicimus homines ex primo et
 ęuo, sicut ęqueuos ęquales ętate. Concurrę .i. auxilium presta. Distat
 inter 'occurro aliquem' .i. obuio et 'concurro' .i. prebeo auxilium. Pedibus
 .i. constructione et sermone. Labanti .i. titubanti. Labo breuem habet 'la',
 labor longam. Fauore .i. miti sensu. Inculto .i. inornato uili. Pingua .i.
 20 plena misteriiis apostolorum. Pelago comparat actus apostolorum propter
 profunditatem misteriorum: sicut gutta de mari, ita hic liber de actibus
 apostolorum. Grandiloquos libros uocat carmina poetarum. (10) Nature
 modo .i. ad similitudinem nature. Celsa uel ima .i. maiora <et minora>.
 Debes, inquit, considerare naturam, quia natura terra uidelicet nutrit in
 25 se magna et parua animalia. Sinum .i. receptaculum, et foramina illis
 prestat. Dispenset .i. disponat. Ingenium mites .i. formica et apis. Hinc
 Virgilius: *Ingentes animos angusto pectore uersant*. Vim truces .i.
 fortitudinem. Mites per allegoriam sunt apostoli. Truces hi, qui turrim
 Babilonię construebant, sicut leo et asinus, qui habet magnum corpus et
 30 est stolidissimum animal. Virtus .s. infracta .i. inuicta. Varias uices dicit,
 quia nunc iocatur nunc preliatur nunc sagittat (20) (Imbelles feras .i.
 inhermes) nunc etiam pausat. Gimnus Grece nudus. Inde | gimnasium /86^v/

6 apostolice Lo. Vgl. oben die Beschreibung der Hs. Lo: <Epilogus>: ... sancto
 atque apostolico uiro pape Vigilio ... 27 Ingentes - uersant] Verg. Georg. 4, 83.

4 loculentissimo] lege luculentissimo 12/13 es tu] estu Lo 19 inculto] iei-
 no McKinlay 23 et minora add. ex C P1 26 disponet Lo 32 inhermes] lege
 inhermes

- locus exercicii, ubi se exercebant milites nudi ad palestram. Palo Grece luctor, inde palestra luctatio. Hinc palestrites luctor. Ceroma genus
 35 unguenti, quo unguebantur corpora a[n]thletarum, antequam exirent ad palestram, ne facile capi possent ab inuicem. Athleta est luctor fortissimus. Hinc prouerbiū Hieronimi: *Edit oleum et inpensas qui bouem mittit ad palestram*. Ferratas .i. ferro munitas. Ergo his rebus consideratis non debes semper alta legere, sed aliquando ad ima
 40 descendere. Retinens gradum .i. aliquantulum cessa a profundioribus et cede dies .s. paucos huic operi meo, quod .s. opus iuuat .i. delectat. Pia causa .i. iusta, quia hoc opus misterii apostolicis iuuatur, non secularibus rebus. Scripsit epistolam hanc quoque ad Vigilium papam. FINIT PROLOGVS.

SCRIPSIT HANC EPISTOLAM AD VIGILIUM PAPAM.

- 45 Vndosis .i. populosis perturbatis. Incendia pro bellis. Bella comparat incendio uel diluuio more Virgilii. Cernens .i. intuens. Pars .i. un<i>us populi. Pauentis .i. intuentis. Tela .s. hostium, quia obcessa erat Roma ab Ilirico rege Gothorum. Non eram de illis, qui bella gerebant, sed de his, qui persecutionem formidabant. Tunc .s. eo tempore quo Gothi
 50 obsederant Romam et deuastabant totam regionem, orta est etiam magna contentio de eligendo apostolico. Electo uero papa Vigilio recesserunt hostes, et de hoc loquitur Arator. Cum ego ita eram, aduenisti, o papa Vigili. Publica libertas, quia liberauit populos uel quia nobilis erat .i. manifesta generalis, quia omnes liberos fecisti. Vincla .s. peccatorum uel
 55 hostium. Incluso .i. obcesso .s. propter timorem. Soluo tibi istam rem .i. disligo. Ferimur .i. portamur, quia bonus pastor portat oues in humeris. Satis est .s. quibusdam, quasi diceret mihi non sufficit, quia plus nascitur mihi salus animę, de baptismo uidelicet, quia per te baptizatus sum et liberatus de periculo anime. Ipse exponit, quomodo orta est ei salus.
 60 Subeo .i. subintro. Naufragus dicitur quasi nauifragus, cui frangitur nauis in mari. Aula .i. palacia. (10) Perfida uela uocat dignitates et prosperitates seculi. Fretum uocat mundum. | Transferor .i. portor ad caulas Petri .i. ad /87^f/ mansiones, que .s. manent sine turbine .i. turbatione. Seruat metaforam, quia superius dixit oues et modo caulas, que sunt proprię stationes
 65 ouium, hic ecclesia[m]. Statione[m] .i. portu .s. desiderabilis ecclesię .i.

37/38 Hier. Ep. 57, 12: Conpletur in me tritum uulgi sermone prouerbiū: Oleum perdit et inpensas, qui bouem mittit ad ceroma. 45/46 cf. Verg. Aen. 1, 566 incendia belli. 56 bonus - humeris] cf. Ioh. 10, 11. 14.

33 exercicii^{corr}] exercii^{ac} 34 cero magenus Lo, ceromagenus C PI 35 unguen-
 ti] unguentum C PI 46 unius C PI 47 obcessa] lege obsessa 51 eligen-
 do^{corr}] ligendo^{ac} 55 obcesso] lege obcesso

- iam in ecclesiastico. Seruat metaforam, quia superius dixit freti, modo optati soli, quia illi, qui nauigant desiderant solum .i. terram. Displacere nouem .s. cui. De decem leprosis dicit, qui mundati sunt iubente domino eos ire ad sacerdotes. Vnus illorum ingratis nouem remanentibus reuertens egit gratias deo. Ita et ego displicebo, si cessauero soluere grates deo. Ardor .i. desiderium. Labores .i. actus. Iter orbis, quia *in omnem terram*. (20) Vera carmina .s. non falsa dicam. Alternis modis .i. uariis, quia nunc istorice nunc allegorice scribam. Pandit .i. manifestat. Et si qua res .s. reserabo mystica allegorica uidelicet. Sacris libris, quia diuini libri metrice compositi sunt. Psalterium nostrum hic recipitur. Est etiam psalterium instrumentum musicum, quod et rota uocatur, quod ab inferioribus percutitur et a superioribus resonat. Et sicut illud constat ex lyricis chordis .i. uariis, ita eque psalterium apud Hebreos ex lyricis constat pedibus. Lira dicitur apotulyrin .i. a uarietate chordarum. Sonis .i. pedibus uel uersibus. In origine li<n>gue .i. in Hebreia, quia mater est linguarum. Cantica Ieremię .s. lamentationes, que Grece threne uocantur. Debita exponit, quomodo sunt debita. Legor .i. diligor, quasi diceret tu es dux ego tyro, tu magister ego discipulus. (30) Si quid .i. si aliquid boni proferam, laus tua erit.
- 85 <HISTORIA APOSTOLICA I>
INCIPIT LIBER PRIMVS. Hic breuiter passionem sequitur siue resurrectionem Xpisti. Iudea regio est, sed hic Iudaicam gentem appellat Iudeam. Sine semine .i. sine uiri admixtione. Non linquens ardua deus diuinitate ubique regnabat. Corpore in sepulcro iacebat, anima descendit ad infernum. Nocte .i. perpetua cęcitare. Manes dicuntur dii infernales per contrarium, quia antiqui manum dicebant bonum. Manes etiam anime mortuorum a manando, eo quod corporibus attributę de celestibus manant. | Poeticum est quod dicit fugitiua. Nam astra non fugerunt, sed uidendo passionem creatoris lumen amiserunt. Naturam hic mundum cum suis elementis uocat, quia cum ipso mori uoluit putans se exire ad infernum cum Xpisto. (10) Perit .s. mors. Quamdiu homines appetiuit,

66 *Eccli.* 42, 23: Quam desiderabilia omnia opera eius! 68 decem leprosis] cf. *Luc.* 17, 12ss. 71/72 *Ps.* 18, 5 = *Rom.* 10, 18: In omnem terram exiuit sonus eorum. 78/79 psalterium - pedibus] cf. Hier. *Praef. in Euseb. Caes. Chron.*; Isid. *Etym.* 1, 38; 6, 2. 79 Lira - chordarum] cf. Isid. *Etym.* 3, 22, 8; 8, 7, 4. 90/91 Manes - bonum] cf. Paul. Fest. 122; Seru. *Aen.* 1, 139; 3, 63; Isid. *Etym.* 1, 37, 24; 5, 30, 14; 8, 11, 100; 10, 139. 91/92 Manes - manando] cf. Paul. Fest. 128; 156; Seru. *Aen.* 3, 63; Isid. *Etym.* 8, 11, 100.

90 manes^{corr}] manens^{ac} 93 dicit^{corr}] dicitur^{ac}

- quasi potestatem tenuit; cum ultra uires capere uoluit, hoc quod habebat, perdidit. Se uincente .i. illo superante. Triumphi .i. maiestatis Xpisti. Plus .s. quam debuit. Ligans .s. neruis et carne. Natalem .s. diem, quia quasi
 100 iterum nati sunt. De sede .i. de inferno. Sedes umbrarum uocat infernum, ubi sunt animę impiorum. Limum uocat hominem, qui de humo formatus est. Diu .i. per multa milia annorum, per quinque uidelicet aetates mundi. Parat, quia ille remouit romphe[t]am ab ostio paradisi et cherubim qui erat custos portans secum hominem. Rompheia est gladius
 105 ex utraque parte acutus, sed iste igneus fuit. Post tumultos .i. post sepulturam regnare iubet .s. in celo. Ergo non sunt credendi illi, qui dicunt corpora, que cum Xpisto surgente surrexerunt, in cinerem iterum redisse, et tunc generali<s> resurrectio in illis completa est. (20)
 Contulerat .i. attribuerat fidem .s. apostolis manifestam, quia illis uidentibus manducauit et bibit. Ideo per XL dies sepe dominus suis apparuit, quia tanta erat maiestas resurrectionis, ut non facile possent eam intelligere nisi per corporalia signa. Diffuso in limite .i. in fine mundi uel seculi, sicut ipse dixit eis: *Eritis michi testes*. Quam mandere .i. manducare. Nullo enim signo manifestius poterat ostendere, quod uerum
 115 corpus haberet, quam in comedendo, quod signum est uiuentis. Hinc .i.e. ex hac comestione probant .i. demonstrant humana .s. membra eius habere uitam. Oliuę .i. Oliueti montis, ubi est silua oliuarum. Luminis .i. quia ibi inuenitur oleum, ex quo nascitur uel nutritur lumen, et pacis, quia ramus oliuę in signo pacis datur. (30) Odor .i. diuina unctio.
 120 Commendat .s. | deo creaturam .i. hominem micantem, quia per illam /88^r/ unctionem illuminatur spiritu sancto. Desuper unctos id est exterius. Vncti homines extrinsecus corporaliter crismate .i. oleo benedictionis, intrinsecus inuisibiliter abluuntur. Arua deus petiit. Hoc percontrarium est, ut deus terram peteret et homo terrenus sidera. Sed deus in tantum se
 125 humiliauit, ut hominem secum ad celestia duceret. Quis fragor .i. quantus plausus, quanta gloria. Angeli adueniebant in o<c>cursum ei plaudentes manibus, letando dicentes: *Quis est iste, qui uenit de Edom et cetera*. Et *attollite portas*. Fragor proprie dicitur collisio arborum. Tropheo .i. uictoria. (40) Exuuias uocat nostra corpora et animas, quas secum
 130 traxit de inferno. A<g>it .i. commouet. Stupor .i. magna admiracio. Corusco .i. rutilo. Dixere .s. ea uerba, que iam cognita sunt nobis et

102/103 quinque - mundi] cf. Isid. *Ety.* 5, 38, 5. 104/105 Rompheia-acutus] cf. Isid. *Ety.* 18, 6, 3. 113 *Act. ap.* 1, 8. 127 *Isai.* 63, 1. 128 *Ps.* 23, 7. 9.

100 nati^{corr}] nacti^{ac} 103 mundi^{corr}] mindi^{ac} 111 facili *Lo* 123 percontrarium] *lege* per contrarium

- miranda sonant in actibus apostolorum et sunt hec: *Viri Galilei*. Et non opus est, ut ego rescribam. Iam speculemur .s. Xpistum regnantem. Modum .i. quantitatem mensuram. Per subdita iura id est per leges
- 135 subditas elementorum. Quomodo illi seruiunt, sicut ille dicet de stella et nube. Nuntiat acta .i. omnia sua acta suę natiuitatis et resurrectionis necnon et ascensionis. His .i. talibus ministris .i. angelis. (50) Progressa .i. sociata magis. Affatibus usa .i. postquam locuta est. Prelecta .i. ualde electa. Ad messem .i. ad predicationem. Messem uocat multitudinem
- 140 fidelium, manus multitudinem apostolorum. Qui .s. discipuli. Mutat genus, cum dicet 'qui'. Quo .i. ad quem locum. In antiqua lege precipitur mille passus ambulare, sed in deuterodin .i. in doctrina Iudeorum adduntur alii mille sine culpa. (60) Prima .s. mulier restituit .i. restaurauit, quia iterum dedit nobis immortalitatem nostram quoque patriam. Dolor .s.
- 145 humanus. Non, inquit, iam opus est, ut causemur sexum femineum, quia, si homo non peccasset, Xpistus non natus fuisset nec sciret genus humanum, quantum diligeretur a deo; quia deus in tantum dilexit hominem, ut pro eo suum filium daret. Placet .s. nobis hac .i. tali mercede, quia plus inuenimus per Xpistum quam perdidimus per Adam. Persona
- 150 .s. hominis, non natura .i. dominus Iesus. | Foeta .i. grauida. Tumuit /88v/ quando ad Euam profertur, prosciuit; quando ad matrem Xpisti, pro inflatione uentris. Mediator .i. sequester inter deum et hominem. (70) Piscatore piscante. Squamea pro squamosa. Squameum est squamis constans. Squamosum habens squamas. Retia uocat predicationes. Spolia
- 155 pisces maris. Nec deserit .i. mutat. (80) Summus .i. precipuus, quia uidelicet clauiger est regni celestis. Negotia .i. mi<ni>steria. Negotium dicitur quasi nec otium, quia nullus ibi otiosus stat. Soluit .s. in hoc quod se suspendit. Horrui .i. expauit. Tedia, quia sua culpa fecit eum tediosum. Cessante, quia nullus ante eum se ipsum suspendit nisi
- 160 Achitofel, qui tradidit Saulo Dauid. Qua culpa .i. in gutture quo dixerat: *Quemcumque osculatus fuero*. Retractans .i. recogitans. Comuni, quia hostis erat angelorum et hominum. (90) Debita .s. illi. Cinis. Cinerem uocat animam. Non uacat .i. non est ociosa a misterio. Suprema .i. sepulturam, quia ultimum officium est. Placitura .s. nobis, quia ille
- 165 dignus fuit tali uindicta. Funeris .i. mortis Xpisti. Cum nomine sanguinis,

132 *Act. ap.* 1, 11. 142 vgl. *Deut.* 32, 30. 156/157 Negotium-otium] cf. *Isid. Etym.* 18, 15, 3. 160 Achitofel] 2 *Reg.* 17, 23. 161 *Mat.* 26, 48; *Marc.* 14, 44.

133 opus est^{corr}] opus est opus^{ac} 134 id est *C PI*, enim *Lo* 137 praegressa *McKinlay* 141 dicet] *lege* dicit 142 sed in deuterodin] sed inde utero sin *Lo* 148 placent *McKinlay*

- quia Acheldemac uocatus est hoc est ager sanguinis. Externas fauillas .i. alienos cineres, quia alienigenę ibi sepeliebantur. Fecundet .i. impleat fertilitate, quia ille ager cadaueribus pollulat. Excluditur .i. extra capitur, quia non recepit eum terra. (100) Serunt, quia quasi seminabantur
 170 ibi corpora. Tubam uocat uocem illius. Votis .i. uoluntatibus. Supplere .i. eligere uices .s. in loco Iud[i]ę. Clamant, ut in <P>salmo: *Et episcopatum eius accipiet alter*. Summa .i. maiestatem supernam. Vt aiunt .s. illius lingue periti. Mathias Hebraice dei paruulus Latine. Cum probat .i. eligit deus et est mira res, cur deus iustum dimisit et paruum .i. humilem elegit.
 175 Nam apud homines iustus eligeretur, humilis uero dimitteretur. Ideo, quia humana | iudicia nimium distant a supernis et quia aliquando iusti /89^F/ elati et superbi inueniuntur. (110) Duodena signa uocat apostolos. Chori .s. apostolici, sicut in cęlo sunt XII signa, per que sol perficit unum annum. Iaculant .i. iaciunt. Iubar .i. splendor. Hęc lux .i. iste sensus.
 180 Quid perferat .i. quod significet. Discretus .i. partitus. Hunc .s. orbem quadripartitum. Quo nomine .s. trinitatis abluitur omnis mundus, sicut ipse dicit: *Ite docete omnes gentes*. Computat renumerat .s. aliquis. Circumtulit .i. implet. Infra duodenarium septenarius perfectus est, quia suis impletur partibus, ex iii^{bus} et iiii. Ergo multiplica unum per alterum.
 185 Terni quater uel ter quaterni fiunt xii. Ternarius ad trinitatem, quaternarius ad quadripartitum orbem. Mistica .i. secręta. Recreare .i. restaurare. Numerum priorem .i. duodenarium, quia lapso Iuda remansit undenarius. Petrus nolens remanere undenarium, quia non est mysticus, sorte elegit Mathiam. Hoc baptisma .i. ut totum orbem in trino nomine
 190 baptizarent. De pentecosten loquitur, quando spiritus sanctus descendit super apostolos in specie ignis. (120) Stema .i. beata origo. Stema proprie est genealogia .i. generalis uitta sacerdotum uel filum uidelicet, quo ligabant capita estate nolentes ferre pilleos. Stema etiam ponunt pueri pro corona. Inbuit .i. repleuit. Calor .i. ardor spiritus sancti. Igne magistro, quia ignis quasi magister fuit. Fluentibus, emanantibus abundantibus. Populosa .i. densata seges est ipsa multitudo linguarum. Officium, quia officium littere est pueros di<s>cere; illi enim non didicerunt per litteras, quia non audierunt ab ore magistris. Non stillauit .i. non traxit non cucurrit. Signauit descripsit.
 195 Opulenta .i. copiosa. Datum .s. fuit cęleste .i. de cęlo .s. illa materies. Noua uocis origo. Exclamatio poeta[c]e cum admiratione. Numerosa .i.

166 Acheldemac] *Mar.* 27, 8. 171/172 *Ps.* 108, 8. 182 *Mar.* 28, 19.

169 ferunt *McKinlay* 173 cum probat] comprobatur *McKinlay* 174 et est mira res] et est. Mirares *Lo* 175 iustum *Lo*, iustus *P1* 179 iaculantur *McKinlay* 180 praeferat *McKinlay* 186 recreare] remeare *McKinlay*

- multiplex, quia simul replēti sunt omnium linguarum nec tempore
 didicerunt unam post alteram. Sufficit .s. apostolis uel illis, qui cum
 apostolis erant | in domo, una lingua loqui, cum disertis .i. peritis, qui ex /89^v/
 205 toto orbe conuenerant. In tantum .s. apostoli habuerunt linguas, ut
 uiderentur esse una lingua, et sicut Agustinus: *Vel unius omnes una*
loquebantur. (130) De edificatione turris, quam uoluerunt filii Adam
 edificare post diluuium, ne amplius timerent pluuiam. Secuere .i.
 210 inciderunt, quia sicut erant diuisi uitis et superbia, ita et linguis. Affectus
 .i. uoluntas, quia quando unus artifex quereba[n]t lapidem, alter dabat ei
 humum uel lignum. Confusio .i. uarietas. Ibi erat una gens et una lingua,
 sed una lingua partita es<t> in uariis. Nunc uero pluribus gentibus una
 lingua est; quia sicut illic fuit diuisio linguarum, ita et hic coadunatio
 215 significabatur ecclesia. Habitura .i. locutura uel possessura. Concordes
 sonis .i. unam credulitatem, quia omnes gentes modo sub una lingua
 laudant deum, canentes alleluia, quia Greci et Hebrei et Romani alleluia
 dicunt. Modestis .s. apostolis. Fit redux .i. reuertens de celis: postquam
 abstracta fuit ante a superbis, quia quasi fugit lingua ab illis tunc et modo
 220 cum pace redit ad apostolos. Facunda .i. eloquens. Ordo .s. apostolicus.
 Modo uult mysticum sensum uentilare, cur spiritus sanctus in igne super
 apostolos et super Xpistum in columba. (140) His .s. discipulis datur et
 cur columba .s. Xpistum. Quod .s. misterium. Promissa debita. Ideo dicit,
 quia in prefatione dixit: Nunc scribam ystorice, nunc allegorice. Ferat .i.
 225 det spiritus. Figure .i. allegorie. Duo sunt signa et unam habent
 allegoriam. In columba[m] .s. ideo uenit, ut sit simplicitas in predicator, quia
 columba simplex animal est, carens felle. Que .s. simplicitas ne gerat
 tepores .i. homines pigros, sit fides .s. in ore succensa .s. in corde
 uniuscuiusque feruore spiritus. Ibi .s. in Iordane. Destinat .i. mittit.
 230 Vnanimis .i. ut simplices sint homines in baptismo. Hic .i. ubi descendit
 spiritus in apostolis. Flagrare .i. ardere. Docentes doctores: Repleuit eos
 igne spiritus. Amor .i. simplicitas. Vnusquisque predicator | debet /90^r/
 amorem et simplicem animum habere, feruorem uero et zelum in [h]ore,
 unde reprehendat homines male facientes. Typica .i. figurata. Verus error.
 235 Licet enim errent, ueritatem tamen dicebant, quia illi pleni erant celesti

217/218 alleluia - dicunt] cf. Isid. *Etym.* 6, 19, 20. 224 cf. Arator, *Ep. ad Vig.*
 19-20. 227 columba simplex] cf. *Mat.* 10, 16. carens felle] cf. Isid. *Etym.*
 12, 7, 61.

212 nonuno *Lo*, nunc *CPI* 216 sonos *McKinlay* 219 ante a] antea *Lo* 231
 doctores^{cor}] perdoctores^{a,c} 235 errarent *PI*

- dono et noua gratia. Nam mustum nouum dicimus. Ebria .i. abundans plena. Recentia[u] nouo. Ego nouus uobis nouis noua loquor. (150) Noua uasa uocat corda apostolorum. Liquorem .i. spiritalem gratiam, quia in illa die pentecosten mutata est antiqua lex in nouam. Acerbo .i. acido
- 240 uino .i. a fece uini. Austeritatem legis figurat. Maduerunt .i. biberunt. Veteres lacus. Scribas et phariseos dicit, qui tantum secundum ueterem legem .i. secundum litteram intellegebant. Hoc tangit, quod in euangelio legitur: Nemo mittit uinum nouum in utres ueteres, alioquin corrumpuntur et uina pereunt. Sed ponite uinum nouum in novos utres,
- 245 <et> ambo seruentur. Veteres utres uocat peccatores, antiquam legem seruantes. Nouos uero apostolos uel homines nouam gratiam recipientes. Nouum uinum .i. nouam doctrinam. Bibentes .s. apostoli de uite. Ipsa enim dicitur Xpistus, qui dedit conuiuia mensis populorum .i. predicationem cordibus illorum. Verbis .s. diuinis. Vnde .i. ex quo
- 250 mysterio, ubi conuersa est aqua in uinum. Rubent .s. aque. Vertit .s. in uinum. Feruescere .i. ardere. Aqua per se tenuem <habet> saporem. Et quantum distat inter aquam <et> uinum, tantum inter ueterem legem et nouam, quia sicut aqua mutata est in uinum, ita uetus lex in nouam, quia ueterem non recipimus secundum litteram, sed secundum euangelicam
- 255 doctrinam .i. spiritalem intellectum. Libris .i. euangelicis libris ecclesie. Horam describit, in qua spiritus uenit in igne. Inclaruit refulsit. Quam plurima, admiratione dicit. Instrumenta .i. documenta. Patent .i. aperiuntur. Per id demon<s>tratur simplex esse substantia et tempora ipsius horę affirmant. (160)
- 260 Primus ad ille. Efexegesis est cum dicit 'ille' .i. exaggeratio, quia et alius Petrus fuit. Seruit .i. oboedit. Gressus, quia siccis uestigiis super undas maris ambulauit. Vibrare .i. iacere extendere. De fonte .i. de baptismo. Quia sicut piscator gaudens | pisces de aqua leuare, ita et ipse homines de
- 265 baptismo. Retulit .i. narrauit. Triumphos .i. incarnationes Xpisti. Venit uox Petri et predicatio eius ad populum in Ierusalem de natiuitate et passione et ascensione. Editus .i. natus .s. de uirgine. Sub lege, sicut alii homines. Expers .i. alienus temporis, per diuinitatem, quia per ipsum facta sunt tempora. Tulit .i. sumpsit principium .s. temporis de matre, qui est sine principio. Nec uile .i. indignum, non pro nichilo duxit. Pars esse
- 270 .s. hominum .i. unus, cum esset opifex .i. creator eorum. Reuocare .i. sua

244/245 cf. *Mat.* 9, 17; *Marc.* 2,22.

240 maduere *McKinlay* 251 habet *add. ex P1* 260 ad] *lege at* 264 rettulit *McKinlay*

- morte redimere, sicut apostolus: *Non auro uel argento estis redempti, sed sanguine agni immaculati.* (170) Auras .i. aerem reciprocum. Fusae .i. nate. Foeta .i. grauida pregnante. Obiit .i. moritur. Sic uulnus iniqui .i. peccatum. Per lignum, unde fuit culpa, fit medicina dei, .s. per lignum, 275 quia per lignum fuimus perdit et per lignum recuperati. (180) Fuscare .i. denigrare. Chaos .i. terminus intransmeabilis. Tortor .i. diabolus. Noua otia, quia antea non fuerat ot<ios>us. Hunc .s. Xpistum leuat deus et ipse solus per diuinitatem. Blanditur miseris: O miseri, fugite .i. relinquitte funesta piacula id est carnalia peccata. Piacula dicuntur quasi impiacula 280 ab impiando. Cui .s. genti. (190) Creuerunt .i. addita sunt, quia non credidit. Per uota .i. per maledictionem, quia dixit: *Sanguis eius super nos* etcetera. Proferre .i. creare reos, quia antequam sint nati, iam sunt rei. Iter naturae .i. generationis, per quod debebat nasci. Cui .s. naturę. Alit .i. nutrit. Discrimen 285 .i. periculum. Quam facinus .i. peccatum. Tardior est enim ortus quam peccatum. Propago .i. origo. Fecundi mali .i. peccati, quod in dies crescit .i. die cotidie etiam et in illis. Vndis .s. baptismatis. (200) Vna spes est remitti .i. uelle baptismum. Hucusque locutus est Petrus. Deluit .i. abluit. Deluo est abluo. Diluo permisceo. Inde diluuium dicitur permixtio 290 elementorum. Data iura .i. datas leges baptizandi. Hanc prolem .i. hanc multitudinem. Per equum numerum, quia hic numerus bene conuenit trinitati. Mellenarius perfectus est et dicitur cubus, qui habet lati|tudinem longitudinem <altitudinem>. Verbi gratia: Decies deni decies .i. mille. Ponimus .i. numeramus. Etates .s. per millenar<i>um, sed prima etas 295 habuit M.D. annos, secunda uero minus mille. Sed nos per millenarium numeramus, cum dicimus tempora ab Adam uidelicet usque ad Noę. Hoc Abraham, Moysen, Daud, Xpistum. (210) Mistica uis .i. secreta, quia trinitatem prefigurat. Pia forma .i. rectus numerus gregis .s. ecclesię. Funditur, seminatur immit<t>itur. Gratia .s. dei per sensus .s. 300 credentium, ut immitarentur apostolos: uendunt omnia. Merit .i. collegit. Locuples .i. diues uoluntas. In amore .i. in caritate. Diuitias .s. spiritales. Pii sancti .s. homines. Coeant .i. conueniant. In foedera .i. in societatem ecclesię. Pignore certo .i. certo amore, certa filiatione, ut non diuersos patres neque malos haberent, sicut prius. Foedus dicitur a fede 305 porca cesa, quia a fustuuario mactabatur. Per hoc significabatur, ut si aliquis frangeret statutum pactum, tali morte puniretur. Sed Iudei non

271/272 cf. 1 Petr. 1, 18. 282 Mat. 27, 25. 304/305 Foedus - cesa] cf. Seru. Aen. 1, 62; Aug. *Dialect.* 6, 10-11; Isid. *Etym.* 18, 1, 11.

275 perdidit Lo 277 otiosus C P1 288 diluit McKinlay 292 mellenarius]
lege millenarius 293 altitudinem add. ex P1 Pm

- curantes de porcis diuidebant uitulum in duas partes et transibant per medium, ut similiter moreretur aliquis dissipans pacem. Sine limite .i. sine termino substantie, quia antea quasi separatim tenebat quisque
- 310 sensum. Affectu .i. uoluntate una. Noua iura .i. precepta nouę legis. Beatis .s. illis uiris. Munifica .i. larga manu dei. Quibus .s. fidelibus. Vbere leto .i. leta fertilitate, quia quod antea tenebat unusquisque sparsim, iam omnes possidebant. Et crescit, quia magis ac magis illis dabatur. Commune, quia qui non habebat nisi unum agellum, mittebat
- 315 cum aliis et habebat plures. Capessunt .i. accipiunt, sicut apostolus: *Tamquam nichil habentes et omnia possidentes*. (220) Probitas .i. bonitas. Probus dicitur homo bonus quasi 'prohibus', qui se a uitiiis prohibet. Econtra improbus dicitur, qui se a nullo uitio prohibet. Hinc .i. ab isto loco. Bis datus est spiritus discipulis propter dilectionem dei et proximi.
- 320 Ipsa die resurrectionis datus est, quando insufflauit et dixit eis: *Accipite spiritum sanctum*. Post ascensionem iterum datus est, missus in specie ignis in die pentecostes. Nescia .i. | quę antea nesciebant. Facundus .i. /91^v/ eloquens. Ignis .i. spiritus. Spiritus sanctus ignis dicitur, uel quia quoscumque repleuerit, ardentem facit dilectione dei et proximi, uel quia
- 325 rubiginem exquoquit, ut apostolus: *Deus noster ignis consumens est*. Inexpertum .i. non probatum. Expertum dicitur probatum. Meditemur reminiscamur. Non diceris .s. ab aliquo. Iterata premia uocat spiritum sanctum datum. Iussa .i. precepta, que erant in tabulis: Diliges deum tuum, deinde proximum. In dilectione dei nullus modus est et nulla
- 330 mensura, in proximi uero est, cum dicitur 'ut te'. (230) Omne ius .i. omnem legem, quia *in his tota lex pendet et prophe<te>*. Quod .s. preceptum. Vt flagrent .i. ut [ut] arde<a>nt et diligant. Humana .s. corda. Prima .s. dignitate, quia excelsior est. Sociat .i. periungit. Posterior in numero .i. dilectio proximi prima incipit; que prior est in numero .i.
- 335 dilectio dei, sequitur etiam secunda comitata primam. Quamuis dilecti<o> dei excelsior et nobilior sit, tamen proximi antecedit, quia per illam itur ad dominum. Sic forma docet .s. apostolica. (240) Potis .i. possibile est. Potis nomen indeclinabile. Concordia nexa .i. simul iuncta dilectio dei et proximi. Sit substantia .i. ipse spiritus. 'Gemine causae' dicit dilectionem dei et proximi. Caritas simplex habet in se duo .i. dilectionem dei et proximi. Ita spiritus unus est, bis tamen datur propter duo misteria.

316 2 Cor. 6, 10. 317 Probus - prohibus] cf. Paul. Fest. 228. 320/321 Ioh. 20, 22. 325 Hebr. 12, 29. 328/329 Diliges - proximum] cf. Deut. 6, 5; Mat. 5, 43; 19, 19; 22, 37-39; Marc. 12, 30-31; Luc. 10, 27. 331 Mat. 22, 40.

319 bis] his Lo 324 ardentescor] ardens^{ac} 325 rubiginem ss. -genem

- Claudus et clodus dicitur. Prima dies .s. natiuitatis. Cum strage .i. cum debilitate. Coeuo .i. consimili, quia quot dies erant natiuitatis, tot et debilitatis. Octo lustra .i. octo quinquennia .i. XL annos. Lusit .i. delusit .i. decepit spes, quia sperauerat a Petro aliquid accepturus. Votum auarum .i. cupidum. Admiratio poetę. Desperata .s. uota. Sinistro, mala origine. Semen <id> est uniuscuiusque rei. (250) Celans .i. abscondens, quia aliquando bonus finis datur ad malum initium, sicut huic clodo. Venit subaudis sepe. Datus sibi, quasi antea non erat suus. Vena .i. origo. Ditiior, quia alii homines aurum et argentum | ei tribuunt, ego uero plus. /92^r/ Progressus abi .i. uade. Hospite. Hospes dicitur, qui subito uenit. Conuixere .i. reuixerunt; con- pro re-. Cunabula .i. crepundia, lectos uidelicet pueriles. Veteranus .i. antiquus, quia quadragenarius erat. Prisca .i. antiqua. Prepete .i. ueloci. Prepetes dicuntur anteriora petentes, sicut aues. (260) Incessus .i. ambulatio. Stat fides .s. huius facti .i. patet. Manifesta .i. aperta, quia secundum litteram hoc manifestum est. Aperit .i. demonstrat. Altera res .i. aliud mysterium, quod gerit .i. portat causa huius facti, quia aliud ignificat secundum allegoriam. Ab illo .s. Israēle. 360 Iacob Israhel uocatus est et ab illo tota gens eius dicitur Israel. Bella .i. lutationem cum angelo. Eger .i. clodus. Conatus .i. nisus. Illa luctatio non fuit corporaliter, complexis manibus, sed flendo et orando. Et propter misterium angelus tetigit neruum femoris eius. Ille Israel claudicans tunc pede figurabat populum Iudaicum, qui claudicat mente 365 habens quasi unum pedem, tantummodo patrem, et filium uero negans. Qui .s. populus fluit .i. defluit, labens .i. corruens sub ipsis spatiis .i. per XL annos desiderans facere sibi ducem et redire in Egiptum. Idola, quia adorauit capud bouis. (270) Ponitur .s. populus Iudaicus. Debilis .i. clodus. Culpa .i. gentilitas. Sicut ille clodus sedebat ad portam 370 exspectans elemosinam, ita populus Iudaicus sedet ad portam exspectans Xpistum ad iudicium. Prodit .i. manifestat Ihsu[m] de suo nomine, quia et ipse speciosus dicitur, sicut psalmista: *Speciosus forma*. Quique id est omnes qui suo ore prophetauerunt ad portam uolunt trahere. Obscuris .s. uerbis, quia de futuris .s. tantum loquebantur. (280) Cernenda .s. ea que 375 futura sunt sub specie claudi. Apostrofam facit ad Iudeos. Pellens noxia .i. morbos. Onus .i. pondus. Censuit .i. precepit. Nec peram portare, quia

355/356 Prepetes - aues] cf. Isid. *Etym.* 12, 7, 77. 372 Ps. 44, 3.

346 accepturum C PI 348 id est PI 350 suus] sciens Lo, suus C PI Vera
Lo 354 antiquis Lo 362 erando Lo 374 cernenda Lo

- discipuli debent pascere magistros .i. ut ab auditoribus pascerentur. Sed in passione iam positus dixit illis: *Nunc qui habet sacculum, tollat similiter et peram, quia tempus persecutionis est.* Hunc .s. clodum. Habet .i. tenet.
- 380 Porticus est atrium ante hostium templi, ubi habebat Salomon podium enëum .i. ambonem, unde predicabat populo. Et sicut hec porticus recipiebat, ita et Xpistus omnes electos. Salomon Xpistum | designat et /92^v/ interpretatur (290) pacificus. Hic .s. Xpistus protegit .i. defendit omnem .s. hominem, qui .s. homo placet per predicationem Petri. Quo presule .i.
- 385 preeunte Petro surgit ad fidem genus humanum. Presul dicitur a pre[h]eundo, eo quod preest in purgando populo. Crescebat .i. augebatur. Apex .i. dignitas. Cum agmine <i.> prima predicatione Petri. Prima die baptizati sunt .III^a. milia, altera die .V. milia, deinde multa milia. Apex proprie est lanula in sum<m>itate pillei
- 390 et pro dignitate ponitur. Arcere .i. prohibere. Iudea omnis illa regio uocatur, maxime pars meridiana, ubi tribus Iuda et Benniamim inhabitat, sed hic pro gente ponitur. Fluxit .i. manauit. Operata .s. per Petrum. Reticebimus .i. silebimus. Remeat .i. reuertitur. Infectum .i. imperfectum, quia ille clodus non erat perfectus. Suppleuit .i. perfecit. (300) Reparat
- 395 .i. restaurat. Pars .s. pedum. Solidum .i. firmum .s. corpori, quia in pedibus est fortis decor corporis. Fert .i. cupit .s. contra apostolos. Neces .i. penas. Verendis .i. honorandis. Ne uiolent, corrumpant. Fouet .i. nutrit, quia turba eos diligebat. Quibus .s. apostolis erat .s. turba. Cumque hoc .s. clodo. Leuabant .i. erigebant, quia sicut clodus deum
- 400 laudabat, ita et turba. Gressus .s. clodi. Quem .s. gressum. Rudis, quantum ad ambulationem. Senex, quantum ad etatem, quia iam quadragenarius erat. Aeuī .i. etatis. Vernula .i. seruus domi nutritus, quia et ipse clodus uernula erat ipsius ciuitatis, in qua fuerat nutritus. Inde uernula seruus. (310) Vestigium proprie est signum pedis in puluere.
- 405 Aliena, quia numquam ambulauerat. Improba .i. impia origo. Seuit .s. in apostolos, sicut ante et in Xpistum. Liuidus est color plumbeus et inuidiosi plumbeum .i. pallidum colorem habent. Caducus dicitur a cadendo. Fraude .i. dolo. Spoliato .s. inferno. (320) Ab arce, quia uexillum .i. signum crucis omnes iam portabant. Concussa .i. mouentia.
- 410 Locis .i. per loca. Fixior .i. immobilior ad fidem. Lux .i. Xpistus. Nox .i. gentilitas. Vita .i. Xpistus. Planta uetus .s. Iudea. Nouis libris .i. corticibus. Viduata .i. alienata. Succis uel cibus .i. fide et opere. Plantam | /93^f/ uocat Iudeam, que post fuit oliua deserens fructum, et nos oleastrum.

378/379 *Luc.* 22, 36. 382/383 Salomon - pacificus] cf. *Isid. Etym.* 7, 6, 65.

377 sed] .s. *Lo*, sed *CP1* 396 capit ss. cu- 413 deferens *CP1*

- 415 Oleaster .i. oliua agrestis nullum fructum faciens. Sed dei misericordia modo iam sumus oliua .i. quod erant Iudei, illi uero iam olea<s>ter sunt, qui nullo modo uolunt uenire ad fidem. Hoc est, quod dicit poeta: O uetus, adiunge te nouis corticibus .i. nouis populis! Sine munere quorum .i. fidei et operis. Tangit breuiter euangelium, ubi Xpistus ficui maledixit non inueniens fructum. Nullo tempore. Tria sunt tempora: ante legem, 420 sub lege, sub gratia .i. Xpisto. In nullo eorum attulit domino fructum. (330) Cernere .s. uis. Insertus .s. in fide. Pollulat .i. crescit. Plena uua .i. tota fides. De spinis .i. de gentilibus, quia gentiles aliquando spine erant. Exhaustis .i. euacuatis bono opere. Succisa .i. eradicata. Virescas, nisi floreas. Translata iam .s. a gentilitate ad fidem.
- 425 Celebrant .s. apostoli. Liquet .i. claret. Audita .s. ab illis. Mira salus .i. mirabile signum factum. Minas .i. terrores Iudeorum uel intentiones. Propriis .s. cum. Artifici, quia tantumdem est dicere dei quantum et facere. Edita .i. formata. Cernens tua prouidentia, sicut apostolus: Ea fecit predestinando, que facturus erat operando. (340) Formas id est 430 species, quia omnis creatura propriam formam cum nomine habet. Vox est uerbum, quod uenit de substantia patris, per quod omnia fecit, sicut legitur: *In principio creauit deus* .i. in filio. Nec distulit .i. nullam moram fecit. Ortus .s. suos. Imperium .s. tuum. Curauit, quia in modum camerę sunt cęli. Ethera accusatiue Grecus. Aer spiritus uel <e>ther, 435 purus spiritus. Similis .s. Xpisti. Coepta .i. inchoata bella furoris sui[s] .s. in Xpistum. Quis .i. quantus fuit. Neci .i. morti. (350) Errantia, quia maior erat gladius quam infans, qui occidebatur. Fuit pena .i. peccatum, quia amplius peccauerunt. Aeuum .i. etatem. Quem .s. aeuum apud Grecos masculinum est, et uinum: neutra sunt apud nos. Nesciuit .i. non 440 intellexit .s. ille, qui perdidit aeuum habere. Antequam enim scirent et intellegerent uiuere, perdidit uitam. O noua mortis condicio: admiratio | poete cum dolore. Pro solo fine, quia ad hoc nati 193^v/ sunt, ut morentur. Quam scire mori, quia nec bonum nec malum sciebant. Deflent, quia sol obscuratus est et terra tremuit. (360) Tela .i. 445 suasiones. Lacrimosa .i. lacrimis plena. Piacula .i. peccata carnalia .s. ne

418/419 Tangit - fructum] cf. *Mat.* 21, 18-22; *Marc.* 11, 12-14; 11, 20-26.

428/429 cf. Zacharias Chrys. *De concordia euangelistarum* cap. 157 (PL 186, 512C): Deus fecit quae futura sunt. Fecit praedestinando, facturus est operando; Ioh. Scot. Erig. *De praedest.* cap. 3 (PL 122, 364D): Omne quod fecit, praedestinando uoluit. 432 *Gen.* 1, 1.

421 pullulat McKinlay 429 id est] et *Lo*, id est *C PI* 435 furoris ista eine abweichende Lesart für *furors* (McKinlay); siehe auch den Lesartenapparat von McKinlay 439 nesciuit^{cor}] nesciunt^{cc}

- amplius deflenda essent. Pari, quia per lignum et per hominem perdit et iterum reparati sumus. Per sobolem .i. per filios Adē. Damnatio .i. passio. O deus, quia talia facis, da coli semina .i. ut colatur nostra predicatio. Segnis adhuc .i. inbellis. Noualibus .i. nouis populis. Nouales dicuntur
 450 messes, eo quod singulis annis renouentur. Maniplos .i. fideles, de quibus .s. fidelibus componas .i. ornes horrea .i. mansiones. Triticeam .i. fideles. Lolio .i. zyzanio .i. reis pereuntibus. (370) Qua .i. ubi locus stat[um] ubi erant apostoli. Obortis .i. natis. Modo allegorizat, quod superius dixit. Per terram, que mota est, designantur fideles, qui moti sunt ad fidem.
 455 Propago .i. origo terrena, quia de terra formati sumus. Limum parentem, quia ab humo homo dicitur. Vis .i. uirtus. Arca .i. corda fidelium. Sed magis .s. est ad misterium. Exilit .i. tremit. Non omnia loca, sed unus demonstrans unitatem ecclesie. Decoros pedes, sicut dominus: Beati pedes pacem ferentes. Et propheta: *Quia speciosi pedes*. (380) Sermone, qui dixit eis: *Pacem meam do uobis*. Veloci munere, quia XII annos totus mundus credidit. Nam Esaias hoc preuidens in spiritu sancto dixit: *Antequam pareret, peperit* .i. antequam uix predicationem audire posset, salutem meruit orbis uel ecclesia.
 465 Egregiis cateruis .i. sanctis multitudinibus. Tot .i. tantis, quia prima die crediderunt .III. milia, secunda die .V. milia, postea multa milia. Ideo dixit tot. Na<nci>scitur .i. adipiscitur. *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una*. Nam qui seculum perfecte reliquerant, nequaquam generis nobilitate gloriantes se inuicem preferebant, sed uelut unius eiusdemque matris ecclesie uisceribus editi, eodem functi fraternitatis
 470 gaudebant amore. Per mistica .i. per misteria | dogmatis .s. caelestis. /94^r/ Turmis .i. credentium. Dubitare .s. que dubitatio esse poterit alicui fidelium in tribus personis, patris uidelicet filii et spiritus sancti, unum credere deum, cum in tanta multitudine credentium populorum et in unum conuenientium una sit mentium societas et animi parilitas, uelut

456 ab humo homo] Isid. *Etym.* 1, 29, 3. 458/459 Beati - ferentes] cf. *Isai.* 52, 7: Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et praedicantis pacem; Caes. Arel. *Serm.* 221, 3: ut illud propheticum in nobis impleatur oraculum: beati pedes portantes pacem. 459 Quia speciosi pedes] cf. *Isai.* 52, 7: Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et praedicantis pacem; *Nab.* 1, 15: Ecce super montes pedes euangelizantis et annuntiantis pacem; *Rom.* 10, 15: Quam speciosi pedes euangelizantium pacem. 460 *Ioh.* 14, 27. 461/462 *Isai.* 66, 7. 466/467 *Act. ap.* 4, 32.

449 segnis] signisque *McKinlay* 453 abortis *McKinlay* 456 arca] arua *McKinlay* 470 mistica] mysteria *McKinlay* 471 dubitare esse poteris *Lo*, dubitatio esse poterit *PI*

- 475 in uno homine? .S. nulla dubitatio esse poterit. Conueniant .i. coeant.
 Pari .i. una uoluntate. Cum tanta multitudo unum cor habeat, quis queat
 dubitare unum deum esse et tres personas? Numeri, tantę multitudinis.
 Sint .s. ipsi homines, animi. Crucem .i. castitatem. Crux dicitur a
 cruciatu. (390) Agros .i. possessiones. Habitura .i. possessura. Facultas .i.
 480 habendi possibilitas. Totum .i. dominum, in quo omnia bona sunt, uel
 regnum celorum, quod qui habet, totum possidet. De parte .i. parua pars
 datur et totum acquiritur. Caducorum .s. secularium. Manentia .s.
 celestia. Causis .i. de rebus transitiuis. Questum .i. lucrum celeste.
 485 Damna, quia quasi damnum erat illis, quando omnia sua uendebant, sed
 tamen lucrum celeste adquirebant. Prodiges .i. auare. Venditor .i. terrene.
 Ista .s. que dico. Terrenus uenditor ad hoc uendit, ut perdat; non uult
 habere, quod dat, quia non diligit, sed aliud accipit. Ille uero qui deo dat,
 cito uult habere quod reddit in Xpisto omnia calcans. Ambitiose .s.
 celestium. Qui cupis tua iura tenere et omnia Xpisto dare. Esse tuum .i.
 490 quia Xpistus magis multo reddit illi. Sic fuit carere .i. non habere nolle
 spargere .i. taliter, sicut apostoli distribuere pauperibus. Rura .i. omnia
 sua. Perit .i. nichil prodest, sicut dominus ait: *Nisi granum frumenti*
cadens in terra etcetera. Et Salomon: *Sapientia absconsa et thesaurus inuisus*
quid prodest? Commodius .i. utilius. Commodus dicitur utilis, inde
 495 commode. Econtra incommodum dicimus inutile. Qui cedit .i.
 qui dat .s. pauperibus, sicut iam dicit Iohannes: *Feneratur domino, qui*
miseretur pauperi et uicissitudinem reddet ei .i. similiter faciet ei. (400)
 Vsura .i. excreta substantia. Cresco .i. excresco, inde excreta, et dicitur
 usura ab usu, quia parum datur et plus accipitur. Aduersa .i. damna .i.
 500 furem et eruginem. Deteret .i. diminuet consumet. Casus .i. corruptio. | 194v/
 Aspice. Modo allegorizat despiciendum esse aurum. Partes .s. huius
 allegorie. Ad spiritalem intellectum prouocat lectorem. Sagaci .i. studiosa.
 Pompa .i. gloria. Rutili .i. splendidi. Non tradita .i. non data. Dextris .s.
 apostolorum. Destitui .i. dereli<n>qui. Vitant .i. refugiunt. Adportatum
 505 aurum dedignantur apostoli tangere, sed ad pedes eorum ponitur. Per hoc
 ostendunt, quod contemnendum sit. (410) Iactatur ergo consimili humo,
 quia ex terra sumitur aurum. Vbique ab apostolis iactabatur, quod nec
 tunc ferebant, cum ipsa dona parabant, quando uidelicet pauperibus
 distribuebatur. 'Consimili' dicit, quia aurum ultimum gradum tenet in
 510 creaturis, sicut et lapides. Nam primus gradus est, ubi sunt angeli et

492/493 *Ioh.* 12, 24. 493/494 *Eccli.* 41, 17. 496/497 *Prou.* 19, 17. 498
 Vsura - inde excreta] cf. *Isid. Etym.* 5, 25, 15. 499 usura ab usu] cf. *Varro, ling.*
 5, 183; *Cassiod. In Psalm.* 71, 14; *Isid. Etym.* 5, 25, 15.

485 uenditor^{corr}] uendor^{ac} 500 deterit *McKinlay*

- homines, qui sciunt discernere. Secundus gradus est, in quo sunt sensibilia animalia, que uiuunt et sentiunt, sic etcetera. Tertius gradus est, in quo sunt arbores et herbe et quedam animalia, que tantum uiuunt sed non sentiunt sicut ostreae et hechini. Vltimus uero gradus est,
- 515 in quo sunt lapides et aurum et terra, que tantum sunt et uideri possunt. Ideo dicit 'in consimili humo', quia terra et aurum consimiles sunt. Quo .i. in quo sistit. Dissce, qua .i. *ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum*. Anhelus .i. anxius fatigabundus. S[a]tatione .i. uigilia custodia. Premis .i. custodis. Ardes .i. desideras. In amplexu .i. in desiderio .s. etiam
- 520 somniando uides illud. Horrescunt .i. timent. Pii .i. apostoli. Parant .s. ipsum aurum. O quantum speculantur .i. uident .s. apostoli. Nefas .i. peccatum. Quodammodo parat bona aurum, cum bene distribuitur pauperibus. Dicit ergo: nec tunc tangunt .i. gestant .s. apostoli aurum, cum parat bona facta .i. cum illis datur, ut pauperibus distribuatur. Et
- 525 dona gerens contemnitur despicitur .s. ab illis. Licet aurum erogetur pauperibus, gerens tunc dona tamen contemnitur .s. ab ipsis. De Annania et Saphyra loquitur. Annania gratia dei interpretatur. Decidit .i. corrui. Annanias propter metrum dixit. Infelix .i. miser. In uulnere .i. in iudicio, non in culpa alterius possessionis, sed in suę proprie
- 530 possessionis. Fur .i. latro sui census. Non fuit fur substantie alterius, sed suę. Mentitus est enim de precio sui agri annuente diabolo. Fur a furuo .i. a nigredine noctis. Cum sit proprium furibus aliena | furari, iste tamen 195^r/ Annanias non fuit latro alienarum rerum, sed sibi ipsi fur extitit. Cadit .i. labitur .s. cum eo. Supplicio .i. damnatione simili, quia et ipsa ingrediens
- 535 domum, ubi erant apostoli, cecidit in uulnere uiri sui. Cui enim dixit Petrus: Quanti precii accepisti? Respondit illa nesciens tanti. Tunc dixit Petrus: Ecce pedes illorum stant ad ostium, qui tulerunt uirum tuum et auferent te, et statim cecidit mortua. Ab uno .s. crimine unius hominis. (420) Ante peractum .i. ante perfectum. Quia licet non faceret peccatum,
- 540 tamen consensum uiri sui habuerit et fecit zelus uiri sui esse suum. Consensus .s. mulieris .i. confessio, quia facientes et consentientes pari poena constringuntur. Vindex .i. uindicatrix. Sententia .s. Petri .i. uox: non fuisti mentitus hominibus, sed deo. Cito cecidit mortuus. Amor .i. desiderium .s. numquam. A*durit .i. incendit[ur]. Capitur .i. decipitur.
- 545 De radice .s. auari<ti>ę, [et] *quia radix omnium malorum est cupiditas*.

517 *Mat.* 6, 21. 527 Annania - interpretatur] cf. *Isid. Etym.* 7, 8, 24. 531 Fur a furuo] cf. *Isid. Etym.* 10, 106; 12, 2, 39. 535/538 cf. *Act. ap.* 5, 8-10. 543 non - mortuus] cf. *Act. ap.* 5, 4-5. 545 1 *Tim.* 6, 10.

512 que] qui *Lo* uiuunt] sci*unt *Lo* 517 sistat *McKinlay* disce *McKinlay* 519 amplexus *McKinlay* 520 parat *McKinlay* 524 distribuatur^{corr}] distribuitur^{ac}

- Ardet .i. accenditur. Crescente modo .i. mensura, quia quanto magis pecunia crescit, tanto amplius crescit amor. Stimulant .i. incitant. Addita .i. acta. Rapinis .s. de. Famem .i. auaritiam, quia quantum plus habetur, tantum plus desideratur. Cumque est iam cautio uoti .i. confirmatio
- 550 promissionis. Decet .s. uotum. Stare .i. firmum esse. Quod .i. eo quod habet mutata uoluntas .i. cupiditas .s. ut non decet falsi .i. falsitatis suę. Melius est enim non uouere quam post uotum non reddere. Nec uelle prius .i. primum uotum .s. decet sequenti .s. uoto. (430) Fas est .i. licitum est, quia melius est non promittere quam promittere et non implere. Ius
- 555 proprium .i. primum uotum, quia melius est ut non promittat quam promittere et non reddere. Sanxit .i. confirmauit omnibus, ut quod promittunt, at<>endant et reddant. Duorum .s. Annanię et Saphyrre. Vocet .i. retrahat et reuocet ad suum opus. Sponsio .i. promissio. Respice .s. o tu qui habes ueram fidem. Modo uult allegorizare ostendens spiritum
- 560 sanctum esse deum, quia quidam heretici dixerunt spiritum sanctum esse patrem et filium. In hoc ostenditur, quod Petrus dixit Ananię: *Cur temptauit satanas cor tuum et fecit te mentiri spiritui sancto*. Et in sequentibus dixit: *Non es mentitus hominibus, sed deo*. Per hoc demonstratur spiritum sanctum esse deum, et de hoc modo loquitur | /95^v/
- 565 poęta. Dogmate beato .i. cum doctrina beata Petri. 'Beato' dixit, quia heretici falsum dogma habebant errantes in fide. Fallere .s. spiritui sancto. Suasit .i. fecit. Hic alloquitur Annaniam. Conclisit .i. clausit. Probens .s. te .i. temptans in corde tuo. O mentite deo, haud deludis homines talia fando, sed spiritum sanctum. Que doctrina .s. Petri. Iniquos .i. Annaniam
- 570 et Saphyrram. Edificat .i. confirmat in fide pios .i. sanctos. Instructio .i. eruditio. Et tamen hinc .i. ab hoc loco uidelicet hac sententia Petri, licet in libris inuenitur. Capit .i. accipit. Arma .i. uirtutem. Fides .s. catholica. Ultra .i. quid amplius querimus ad exponendum? (440) Iure .i. sponte, quia heretici non sponte ueniebant ad baptismum. Apostropham facit ad
- 575 illos, qui ad baptismum ueniunt. Obstat .i. contra stat, nocet. Hostes ecclesię uocat hereticos. Formam ecclesie .s. Petri. Diuisor amare .i. crudelis. O heretice, qui amare .i. crudeliter diuidis trinitatem. Alloquitur homines, qui male diuidebant trinitatem, sicut Arrius, qui dicebat spiritum sanctum non esse filium et filium non esse patrem.
- 580 Iudicium .i. dampnationem. De fine .s. Arrii et Iudeę. Time, ne similiter pereas. Fusa aluo .i. lapso uentre, quia medius crepuit. Plus mente quam corpore. Sequestrat .i. diuidit. Qui .s. Iudas et Arrius. Vulnus .i. mortem. Honori .i. maiestati Xpisti, quia simul in deitatem peccauerunt. Prodidit .i. tradidit. Diremit .i. diuisit, quia in personis fecit gradus. (450) Rei .i.
- 585 miseri debitores mortis. Personis .s. insimul .i. cum personis Iudeę et Arrio.

- Species .i. formas operum, quia non sunt crediti nec in cēlo nec in terra. Creata<s> .s. ipsas species. Bonitate .s. dei. Fabricatoris .i. Xpisti. Decorem .i. pulcritudinem. Non potuerunt potentiam eius intellegere. Factum .s. esse Xpistum. Xpistum, qui omnia[m] fecit, putant Iudas et
- 590 Arrius errantes esse factum.
- Fama .i. nomen .s. Petri. Ciet .i. commouet. Cio cis .i. uoco. Cieo cies uero .i. commoueo. Ciere uero est fletum alicui commouere. Mistica, quia salus corporis significabat salutem animarum. Pestibus .i. infirmitatibus. Deferre .i. ut deferrent illi populi | infirmos in plateis, per /96^r/
- 595 quas beatus Petrus pergebat, ut saltem eius umbra sanarentur. O .i. sió aduerbium est optantis et pro utinam ponitur. Cursus .i. eloquentia. Facundior .i. abundantior. Ora .s. mea. Moueret .i. aperiret. (460) Diserta .i. perita .s. ipsa lingua. In laude .s. Petri. Ferrea .i. magna. Sonos .i. modulationes. Eloquentii .i. locutionis meę. Variis figuris .i. cum diuersis
- 600 sensibus, quia multi ibi uariis languoribus sanati sunt. Que fuerit .i. quanta fuerit facies .i. species et operatio Petri. Paruo .i. in uno momento temporis. Greges morborum, quia non unus tantum, sed multi pariter curabantur Petro transeunte, umbra corporis sui languentium cateruas tangente. Improuisa .i. insperata, quia numquam sperabant se sanitatem
- 605 accepisse. Fusa .i. emissa. Creat .i. reformat. Dubia, quia inter spem et mortem erant. Erigebant capita, ut uiderent, a quo sanabantur, sed non poterant eum deprehendere uisu. Auctorem .i. largitorem boni .i. salutis. Ardua .s. beati Petri. (470) Opem .i. sanitatem. Res .i. sanitas. Foret .i. esset. Qui antequam sperarent habere salutem, iam habebant. Furtiua .i.
- 610 latentia improuisa, ideo quia calor et frigus exhibant de corpore infirmi illo nesciente. De corpore Petri Xpistus omnes sanabat, sed ipsi non potuerunt deprehendere Xpistum, quia latens erat in corpore Petri. Anheli .i. languidi. Estus .i. feruores. Ignaro, quia nesciebat, quando sanabatur. Qui uenisse .s. eam sibi probat. Potentia .i. uirtus. Facti .s.
- 615 tanti .i. miraculorum. Agnitione .i. cognitione, quia a nullo agnoscebatur in altero. Carens .i. non habens. Peruolitans .i. percurrrens. Imago .i. umbra figura. Stat .i. placet. Donis .i. in miraculis. Fugitiua .s. ipsa imago, quia oculis non poterant Petrum uidere neque umbram eius, quia prepete cursu ambulabat. Munere .s. sanitatis. A sensibus .i. a corporibus
- 620 hominum, quia demoniaci erant et Petrus eos liberabat. Proicit .i. repellit, quia ubicumque Petrus ambulabat, nullus | iacebat infirmus, sed cum eo /96^v/ cito ambulabant. Larualibus .i. demoniacis imaginibus. Exuit liberat. Larue dicuntur imagines diabolice et noxie, que apparent in die et solent homines in amentia<m> uertere. Lemures uero innoxie, que apparent in

623/624 Larue Lemures] cf. Aug. *Ciu.* 9, 11; Aug. *Contra phil.* disp. 4.

605 dubia^{corr}] dubita^{ac}

- 625 nocte et non faciunt ullum malum. (480) De calle .i. de ambulatione.
Frequentans .i. circumueniens. Facit apostrofam ad beatum Petrum, ut
eat concitus ad sanitatem infirmis dandam. Excute te .i. uelocius
commoue. Spes est .s. salutis. Voti .i. salutis .s. omnis turba. Quod .s.
donum: quod unus petit loquens, accipit omnis turba tacens, quia Petrus
630 neminem excipiebat. Quos .i. uos. Agitat .i. commouet. Reuerentia .i.
dignitas. Tipicum .i. figuratum. Volutis .i. apertis. Modo [b]allegorizare
uult, qui<d> significat corpus Petri et umbra. Vmbra eius ecclesia
transitoria est .i. presens, corpus uero ecclesia celestis, quia per presentem
ueniunt fideles ad celestem. (490) Specie .i. figura. Documenta .i. iudicia.
635 Videte .i. intelligite. Loquens, si deus permiserit. Facultas .i. possibilitas.
Impellat .i. feriat reuelet effundat. Aridum riuulum uocat semetipsum,
undas fundamentum huius misterii. Rursus .i. iterum, quia ea miracula,
que antiqui fecerunt, modo habent nouas causas .i. nouam doctrinam.
Firmior quam umbra. In cunctis .s. rebus. Sensa .i. dum sentitur ipsa
640 substantia. Certo .i. uero corpore Petri. Non terminat .s. sicut corpus,
quia aliquando est magna aut aequalis aut parua. Ideo non terminat
solidam figuram .i. stabilem. Tres sunt species umbrarum: chilindrides,
turbonides, conoides. Chilindrum est lignum, quo area[m] planatur .i.
aequatur. Inde chilindrides dicuntur corpori equales. Turbonides corpore
645 maiores. Conon Grece curuatura galeę. Inde conoides corpore minores.
Ipsa .s. umbra, quia non potest esse sine corpore. Colimus .i. ueneramur.
(500) Hec .s. ecclesia. In transcursu .i. in transitu uite .s. ęterne. Quia nisi
per istam presentem non poterimus ad caelestem peruenire, que constat
ex angelis et electis dei. Destinatus .i. transmittit .s. presens ecclesia. Quos .s.
650 homines. | Hinc .i. ab ista ecclesia. Probatis .i. perfectis. A[m]gmē .i. /97^r/
multitudinem fidelium utriusque ecclesię presentis scilicet et eterne. Sorti
.i. per sortem. Sidera .i. celestes mansiones. Vt patuit .i. ut manifestum
est. *Quodcumque ligaueris* etcetera. Hoc non solum Petro dictum est, sed
etiam generaliter omni ecclesię. (510) Figura est .s. hec ecclesia, quasi
655 quodammodo umbra celestis ecclesie. Vtramque celestem et terrenam.
<Ibi .i. in celesti. Hic .i. in terrena>. Noxis .i. e culpīs, quia per istam
presentem ducantur fideles ad celestem. Cateruas .i. multitudines⁵⁹.

642/643 Tres - conoides] cf. Calcid. *Comm.* 90; Beda, *De nat. rerum* PL 90, 223;
Beda (?), *Elem. philos.* PL 90, 1139.1156; Honor. Aug. *De philos. mundi* 2, 31
(PL 172, 73-74). 653 *Mat.* 16, 19.

656 Ibi - terrena] *add. in marg. Lo*

Isidoriana

II: Sobre unos pseudoisidorianos

por

M.C. DÍAZ Y DÍAZ

(Santiago de Compostela)

Quiero volver¹ en esta ocasión sobre un aspecto de la *Regula monachorum* isidoriana, que me ha ocupado varias veces², y sobre otros dos pseudepígrafes isidorianos.

En el célebre códice de Leodegundia, Escorial, a.I.13³, se nos transmite esta obra de Isidoro en una versión compleja, de buen texto pero con desorden en la presentación de capítulos. El manuscrito actual está formado por dos sectores, pertenecientes a manuscritos diferentes, aunque de una misma época. El primer sector presenta unos capítulos de Isidoro con la numeración final de la Regla de san Benito (cap. 72-76), con una disposición irregular y ciertos detalles que parecen asimilar la versión correspondiente a la que he denominado extrahispana⁴. Como quiera que a continuación sigue el comienzo de la Regla de Fructuoso de Braga, podemos tener este sector por una copia estropeada de un *codex regularum*, de disposición especial.

¹ Cf. "Isidoriana. I: Sobre el liber de ordine creaturarum", *Sacris erudiri*, 5 (1953) 147-166.

² "Aspectos de la tradición de la *Regula Isidori*", *Studia Monastica*, 5 (1963) 27-57; "El manuscrito de Lérins de la *Regula Isidori*", *Studia Monastica*, 7 (1965) 369-382.

³ La bibliografía sobre este manuscrito es muy extensa. La he recogido en *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León 1983, 91-92.

⁴ Cap. 72 es Isid. reg. 16; 73 es Isid. reg. 17A; 74 es Isid. reg. 17B (esto es, el cap. 17 de Isidoro ha sido partido en dos); cap. 75 es Isid. reg. 19 final; 76 es un fragmento notable de Isid. reg. 4. Es de recordar que en este sector, el cap. 72 de san Benito ha sido transferido al principio e insertado como prefacio.

El segundo sector (fol. 41-187) es el propio y verdadero código signado por Leodegundia a comienzos del siglo X⁵. En este manuscrito la Regla de Isidoro no solamente aparece en f. 41⁶-52v, sino que su texto es aprovechado como capítulo 1 y 2 de la *Regula Cassiani*, función que cumplen los capítulos isidorianos ocho y nueve; y como introducción de la *Informatio regularis* de Agustín, para la que se usa parte de Isid. reg. 1.

No es, sin embargo, este aprecio a ultranza de la obra isidoriana lo que me interesa, sino otro hecho curioso sobre el que ya había llamado la atención⁷. Como capítulos 25 y 26 de la Regla de Isidoro, en lugar del apéndice usual femenino, *sententia de regula deuotarum*, aparecen aquí la llamada *Consensoria monachorum*⁸ (cap. 25) y un doble texto, sin separación ninguna (cap. 26), formado en realidad por dos piezas de índole muy distinta. Este capítulo 26 aparece así en el manuscrito:

(fol 51 v) XXVI. Quoniam in monasteriis et maxime in cenobiis solent ista esse uitia et non erubescimus nec dolemus. Dimisimus patres, dimisimus matres, dimisimus fratres, (fol. 52) dimisimus sorores, dimisimus huxores, dimisimus filios, dimisimus patrias nostras, dimisimus domos et cellulas nostras in quibus nati sumus et nutriti. Alii dimiserunt serbulos. Venimus in monasterium et propter hec omnia dimisimus et propter rem friculam⁹, id est modicam uel caducam, rixam facimus in monasterio. Dimisimus possessiones, dimisimus patria, dimisimus seculum; et propter calamum rixa facimus in monasterio. Si uerbum amarum audierimus, sufferre non possumus; est in corde meo, scribitur in metallis his, diebus decem aut quindecim non potest tolli de corde meo. Loquor de ore fratri meo qui mihi iniuriam fecit, et pacem labiis promitto, et in corde uenenum teneo. Frequenter et oculi et uultus mentis indicium sunt. Quando cor nostrum uulneratum est contra aliquem, non possumus eum aspicere rectis oculis; uultus ipse et

⁵ La fecha concreta ha sido muy controvertida. Baste remitir a J. DIVJAK, en *Antidosis*, Wien, 1972, 69-77; DÍAZ, op. cit. nota 3, 110-114.

⁶ Bajo el interesante epígrafe de *regula sancti patris Ysidori abbatis instituta*, en que merece la pena subrayar la falta de toda alusión a su condición de obispo, como es general y esperable.

⁷ "Aspectos...", cit. nota 2, 49; *Códices*, cit. nota 3, 101. Previamente había transcrito los textos y señalado su carácter extraño G. ANTOLÍN, "Un codex regularum del siglo IX", *La Ciudad de Dios*, 75-76 (1908).

⁸ Texto discutido, sobre el que merece la pena remitir a Ch. J. BISHKO, "The Date and Nature of the Spanish Consensoria monachorum", *American Journal of Philology*, 69 (1948) 381-395.

⁹ *Lege fribulam* (= *friuolam*).

oculi quasi speculum anime nostre sunt, quia dicit scriptura: *non poterat loqui ei quicquam pacificum*¹⁰, non poterat lingua mentiri quod corde aliter retinebat. Hoc igitur dico et uobis et mici, neque enim a quo predico quasi me securum faciam. Occasio istius uersiculi nos cogit ita dicere: *Domine, libera animam meam labiis iniquis et a lingua dolosa*¹¹. Dum hoc dicit, non ab alterius lingua sed a mea lingua libera me. Nicil mihi nocet lingua alterius; mea lingua inimica est mihi: lingua mea gladius est, interficit animam meam. Discordes enim fratres pacem non abentes ad regnum dei non perueniunt sed cum homicidis damnantur qui sicut scriptum est: *Omnis qui odit fratrem suum homicida est et omnis homicida non abeat uitam eternam*¹²; et ideo homicida, id est omnis discordans, non potest esse cum Christo, quia sectando fraterno odio emulator Iude uoluit esse, non Christi.

Constituerunt patres (*fol. 52v*) sancti per spiritum sanctum siue beatus Gregorius confirmabit ut omnes peccata deflentes per homicidia, per adulteria, per falsa testimonia de septem et de quinque annis per quadragenario numero recipiant penitentiam, id est quadraginta diebus. Penitencias enim tradite sunt in manus apostolorum, sicut a Domino auditum est Petro: *Tu es Petrus, quaecumque ligaberis super terram ligatum erit in caelo et quaecumque solueris super terram soluta erit in caelo*¹³. Ita post apostolos potestatem concessa est episcopis ligandi et soluendi. Nam sine episcopis non liceat sacerdos penitentiam aliquis¹⁴ concedere. Ita ad hec respondimus, satis discernendum est personas quibus aut quomodo accipiant penitentiam, ne subito incipiant non expleant, set cum moderamine pontificis sic tribuatur pondus ut anima non pereat set ad remedium misericordiae usque perueniat. Censum penitentie primo VIIIm solidos, XIIIm, XVIIIlo, XXII, XXVIIIlo, XXXII, XXXVIIIlo. Hec sunt pondus penitentie secundum septenario numero. Pontifices autem secundum uiderint personas, potestatem habent modificant¹⁵ penitentiam. Penitentes autem sub potestatem iudicis aut doctoris uel abbatis maneant, ut sic castigentur ab illis in oratione, in elemosina, in luminaria ecclesia uel in sacrificio offerre debeant deo, quomodo anime ad salutem perueniant.

El primero de los textos está formado en su mayor parte por un pasaje sacado de Jerónimo, *tractatus in psalmos*, 119¹⁶. Se trata de

¹⁰ Gen 37,4.

¹¹ Ps 119,2.

¹² 1 Joh 3,15.

¹³ Marth 16, 18, 19.

¹⁴ *Lege alicui.*

¹⁵ *Lege modificandi.*

¹⁶ Ed. G. MORIN, repetida en CC LXXVIII, p. 259-260 (líneas 380-408).

recoger en un ambiente monástico el contrasentido de la renuncia total y la incapacidad para prescindir del rencor producido por una palabra ofensiva. El párrafo jeronimiano remata con una consideración sobre los hermanos que no observan una paz y armonía completa con los otros monjes. Nuestro texto finaliza con una frase en que se presenta al que alimenta odio fraterno como émulo de Judas y no de Cristo. Esta última formulación recuerda de cerca ciertos detalles comunes en los documentos hispanos de los siglos VIII-X, por lo que no sería sorprendente que tuviéramos que pensar en un origen hispano de la adaptación, que se ha hecho en forma general, con ciertas peculiaridades¹⁷. Es de advertir que el texto ofrece variantes deturpadas¹⁸.

Hay que decir que los Tratados sobre Salmos fueron conocidos en la Península Ibérica, donde todavía queda huella de esta obra¹⁹.

Más interés reviste la segunda pieza. Con fuertes inspiraciones de la *Consensoria monachorum*²⁰, constituye el primer ejemplo, nunca tenido en cuenta, de los movimientos que llevan a la penitencia tarifada, por más que aquí se atribuye al obispo todavía mucha responsabilidad en la imposición de la penitencia²¹. La falta de costumbre quizá, impuso ciertas incongruencias en el sistema numeral de las tarifas, que no obstaculizan la comprensión del conjunto. A pesar de su falta de detalles, me ha parecido que era interesante ofrecer a los estudiosos este texto que hasta ahora había pasado inadvertido.

Es curioso que tales piezas, así retocadas o compuestas, hayan sido colocadas de manera deliberada bajo la sombra de Isidoro de Sevilla.

¹⁷ La frase jeronimiana *dimisimus seruulos cum quibus nutriti sumus* se convierte en *alii dimiserunt serbulos*, que dice bastante sobre la diferente configuración sociológica del monasterio.

¹⁸ Señalo *metallis his* que representa *medullis*, no entendido por el copista responsable de la copia utilizada.

¹⁹ G. LOEWE-W. HARTEL, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, Wien 1897, 263 ss. Se trata del códice Madrid Biblioteca Nacional 10092, de mediados del siglo IX, y probable origen catalán o pirenaico. Parte de los Tratados de Jerónimo se encuentran en los folios que van del fol. 137 a final; la primera parte del códice contiene tratados de Juan Crisóstomo.

²⁰ No solamente el inicio, *constituerunt patres sancti*, sino sobre todo por la presencia de *doctor* en equivalencia de *episcopus*; todavía hay otras semejanzas.

²¹ Cf. F. BEZLER, *Les Pénitentiels espagnols. Contribution à l'étude de la civilisation de l'Espagne chrétienne du Haut Moyen Âge*, Münster 1994, XXII-XXV.

Su nombre prestigioso ha acogido todavía otras piezas, sobre todo si evocaban más o menos de cerca obras originales del Hispalense. Tal es el caso de la conocida homilía, *O tu humana uita*, que suele atribuirse a Columbano²². Su estilo cadencioso, con notables variaciones léxicas y frásicas, recuerda los Sinónimos isidorianos. Pues bien, una forma que presenta algunos enriquecimientos léxicos, y variantes interesantes, se encuentra bajo el epígrafe *Dicta sancti Isidori* en los fol. 102v-103 del manuscrito de Munich CLM 14470²³, de hacia 800, quizá algo antes, originario de la región de Regensburg, procedente de St. Emmeran, donde ya estaba en el siglo X. Me pregunto si esta curiosa pieza, incluida en no pocas colecciones de sermones²⁴, que aparece casi siempre anónima²⁵, no procederá de ambientes ascéticos, acaso monásticos, de la Hispania visigótica. Por descontado que la autoría isidoriana no puede entrar en línea de cuenta, nada más que por razón de proximidad de ciertas técnicas literarias. En cualquier caso, la versión del manuscrito muniqués, merece ser tenida en cuenta porque ayuda con su texto a fijar el de la pieza comúnmente adscrita a Columbano de Bobbio.

Por cierto que en este mismo manuscrito, perdido entre el cúmulo de homilias de todo origen que allí se transmiten, aparece asimismo otro pseudepígrafo isidoriano²⁶. Se trata de un pequeño texto que dice así:

(fol. 53v) Audite diuina precepta que oportet omnibus implere²⁷; *iustitiam diligite qui diiudicatis terram*²⁸ ut uos iusti inueniamini, nam in

²² La incluye como Sermón V (Instrucciones), aceptando sin vacilación su genuinidad, G. WALKER, *Sancti Columbani opera*, Dublin 1970, XL-XLIII: pero véase M. LAPIDGE-R. SHARPE, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature: 400-1200*, Dublin 1985, 331. Se inclina a tenerla por genuina CPL 1107. El problema me parece que no está cerrado.

²³ CLA IX 1300; cf. B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolinger Zeit*, Wiesbaden 1974, 168, 171, 246.

²⁴ Y no sólo de sermones, pues aparece en su totalidad incluida en Sedulio Escoto, *Collectaneum miscellaneum*, 16, 16, ed. D. SIMPSON, CCCM 67, 1988, 133-134. Quiero señalar que la versión de Sedulio Escoto, puesta bajo otro nombre prestigioso, el de Agustín, no conviene con el texto del manuscrito que cito.

²⁵ Véase nota anterior.

²⁶ Fol. 53v: *Incipit homelia sancti Isidori episcopi de saluatione anime*.

²⁷ Cf. Matth 3,15.

²⁸ Sap. 1,1.

*quo iudicio iudicaueritis iudicabitur uobis*²⁹. Potentes, audite: nolite per potentiam iudicare gentes, sed per patientiam et per rectam fidem, quia deus iudex est.

Este pequeño fragmento, cuyo título no se corresponde exactamente con el contenido, y cuya atribución puede tenerse por inauténtica, está en realidad constituido por un conjunto de frases, cuya primera serie vienen a ser citas o resonancias bíblicas. La segunda parte comienza con una excelente adaptación de una sentencia, que pudo haber sido tenida por agustiniana, aunque en realidad proviene de un anónimo que ha corrido asimismo bajo el nombre de Atanasio, y que constituye una especie de complemento de los libros *de trinitate* de Eusebio de Vercelli; del llamado libro XII está tomada la frase³⁰: *audite... nolite per potentiam iudicare*. La frase final *quia deus iudex est* viene de *enarrationes in psalmos* 49, 13. Por lo demás, es de notar que ninguna de las frases bíblicas aducidas literalmente se corresponde exactamente con el texto ordinario de la Vulgata.

²⁹ Cf. Matth 7,2.

³⁰ Ps.-Eusebio Vercell., de trinitate, 12 (11), 35 (p. 172 ed. BULHARDT, CC 9, 1957).

Un sermon bisontin du XI^e siècle pour la fête de la dédicace

par

R. ÉTAIX et B. DE VREGILLE

(Lyon)

Le volumineux lectionnaire et antiphonaire (ou bréviaire) de la cathédrale Saint-Jean de Besançon, de la seconde moitié du XII^e siècle, dont la Bibliothèque nationale de Paris conserve la partie d'été (*N. acq. lat. 2188-2189*)¹, donne à deux reprises le texte d'un sermon pour la Dédicace d'une église cathédrale, dont les premiers mots: *Ecce, fratres karissimi, ad matris uestrae sanctissimum contubernium* sont ignorés de tous les recueils d'incipit. Il s'agit visiblement d'un sermon inédit, propre à la liturgie bisontine.

Rappelons d'abord qu'à cette époque, deux Dédicaces étaient commémorées dans le diocèse de Besançon. Celle de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, primitivement fixée au 21 avril, avait été transférée au 23 septembre après la restauration opérée par l'archevêque Hugues I^{er} vers 1060. Depuis 1148, elle était célébrée, comme aujourd'hui encore, le 5 mai, date de la consécration de la cathédrale, entièrement rebâtie, par le pape Eugène III. A Saint-Jean même, cette solennité du 5 mai était dotée d'une octave, interrompue seulement par la fête solennelle de Saint-Jean devant la Porte Latine.

¹ Décrit par L. DELISLE, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880, p. 443-447. Au XVII^e siècle, le manuscrit, encore complet, a fourni nombre de légendes hagiographiques, transcrites par Pierre-François Chifflet, s.j., et publiées dans les *Acta Sanctorum*. Sous la Révolution, seule la partie d'été a été sauvée par François-Nicolas-Eugène Droz-des-Villars, dont les héritiers ont vendu le manuscrit à la Bibliothèque Nationale peu avant 1880. Il a été relié en deux volumes, cotés *lat. 2188* et *lat. 2189*. Nous nous référons au premier volume.

Par ailleurs, depuis 1050, une seconde Dédicace était célébrée dans tout le diocèse, celle de l'église patronale Saint-Étienne, rebâtie par Hugues 1^{er} et assimilée à une cathédrale: elle était fêtée le 3 octobre, date de la consécration du maître-autel par le pape saint Léon IX².

Le sermon *Ecce, fratres karissimi* a fourni les trois leçons de l'unique nocturne du quatrième jour de l'octave de la Dédicace de Saint-Jean, le 10 mai (f. 88^{r-v}) et, identiquement, les trois leçons du second nocturne de la fête de la Dédicace de Saint-Étienne (f. 194^v-195^r)³.

Les variantes sont très rares d'un texte à l'autre, et de minime importance: là où on en relève, les leçons du texte pour Saint-Étienne attestent, semble-t-il, un état antérieur à celui du texte pour Saint-Jean. Le texte donné ci-dessous est celui pour Saint-Étienne, compte tenu des variantes de celui pour Saint-Jean.

On retrouve dans les bréviaires bisontins des XV^e et XVI^e siècles différents extraits de ce même sermon utilisés pour les leçons des offices des deux Dédicaces⁴. Ils n'ont pas été pris en compte pour l'établissement du texte ci-dessous, mais divers sondages montrent que leur texte ne diffère pratiquement pas de celui, complet, du bréviaire du XII^e siècle.

Donnons d'abord un court aperçu du sermon, qui joue sur plusieurs versets bibliques relatifs à la maison, ou à la pierre:

«Se rassembler dans l'église d'ici-bas, c'est se préparer au joyeux rassemblement de l'Église d'en-haut. Nous avons, par l'écoute de la

² Pour toute cette histoire on se reportera à B. DE VREGILLE, *Hugues de Salins, archevêque de Besançon, 1031-1066*, 3 vol., Lille-Besançon [1983], et, sous le même titre, 1 vol. illustré, Besançon [1981]. Également à *Histoire de Besançon*, sous la direction de Claude FOHLEN, 2e éd., Besançon, 1981, t. I, Livre II.

³ Ce sermon ne figure pas dans le ms. *Neuchâtel 4817*, proche par ailleurs de *B.N., lat. 2188-2189*. Cf. B. DE VREGILLE, «Le manuscrit 4817 de la Bibliothèque de Neuchâtel. Son intérêt liturgique et hagiographique», dans *Musée Neuchâtelois*, 1981, p. 153-158.

⁴ Ainsi, dans le bréviaire manuscrit Besançon Séminaire n° 10, la presque totalité du sermon *Ecce, fratres karissimi* a fourni les trois leçons de chacun des six derniers jours de l'octave de la Dédicace de Saint-Jean. - Dans le bréviaire imprimé de 1479, tout le début du sermon (nos §§ 1 et 2) a fourni les six leçons patristiques de la Dédicace de Saint-Étienne. - Il en est de même pour le bréviaire manuscrit Besançon Bibl. munic. 64, qui donne de plus presque tout le sermon pour les 3 leçons de chacun des 3^e et 4^e jours de l'octave de la Dédicace de Saint-Étienne.

parole de Dieu, par les vertus intérieures, à devenir éternels avec l'épouse éternelle de l'Époux éternel. – Qu'est-ce que la maison affermie sur la pierre, sinon les cœurs des fidèles affermis sur la pierre qu'est le Christ, pierre qui toujours nous abreuve? D'autre part, le Christ fait en nous sa demeure, si nous la lui préparons. – Et puisque la Jérusalem céleste se bâtit de pierres vivantes, laissons-nous polir et ajuster à l'unique fondement. Il y faut simplicité, droiture, crainte du Seigneur s'achevant en amour. Cette vie vertueuse nous fera franchir les portes de Sion; déjà elle nous lie à la pierre angulaire.»

Le sermon ne saurait être très ancien. Tout le paragraphe 4 s'inspire du commentaire de *Job* 1,1 par Grégoire le Grand dans les *Moralia* (I, 36-37: CCL 143, p. 44-45; cf. SC 32 bis, p. 218-221). Il le fait, soit en utilisant assez librement idées et vocabulaire, soit par endroits en citant presque littéralement: *simplicitatis [suae] et rectitudinis vias timore <Domini> inchoat, sed caritate consummat* (l. 57-58), ou encore: *eo ipso peccat quo peccare uellet si inulte potuisset* (l. 60-61)⁵.

Autre élément pour une datation tardive: le début du paragraphe 2 commente un répons de l'office de la Dédicace: *Considerate, f.k., quatenus sit domus de qua canitur: «Fundata est*

⁵ Citons, pour comparaison, ce passage de saint Grégoire, d'après CCL 163, p. 44-45: «36. *Simplex et rectus, timens Deum et recedens a malo* (Job 1,1). Quisquis aeternam patriam appetit, simplex procul dubio et rectus uiuit: simplex uidelicet opere, rectus fide; simplex in bonis quae inferius peragit, rectus in summis quae in intimis sunt. Sunt namque nonnulli qui in bonis quae faciunt simplices non sunt, dum non in his retributionem interius sed exterius fauorem quaerunt. Vnde bene per quemdam sapientem dicitur: *Vae peccatori terram ingredienti duabus viis* (Sir. 2,14). Duabus quippe viis peccator ingreditur quando et Dei est quod opere exhibet et mundi quod per cogitationem quaerit. 37. Bene autem dicitur: *Timens Deum et recedens a malo*, quia sancta electorum Ecclesia simplicitatis suae et rectitudinis vias timore inchoat sed caritate consummat. Cui tunc est funditus a malo recedere cum ex amore Dei coeperit iam nolle peccare. Cum uero adhuc timore bona agit, a malo penitus non recessit, quia eo ipso peccat, quo peccare uellet si inulte potuisset. Recte ergo cum timere Deum Iob dicitur, recedere etiam a malo perhibetur, quia dum metum caritas sequitur, ea quae mente relinquitur, etiam per cogitationis propositum culpa calcatur.» - Les mots *quae inferius peragit*, au début de la citation, permettent de comprendre, à la ligne 51 du sermon, les mots *quae infra uos agetis*, où *infra* est à prendre comme ad-
verbe, au sens de «ici-bas».

domus Domini super firmam petram» (1.17-18)⁶. Un tel usage ne saurait être antérieur à l'époque carolingienne.

Il s'agit donc, à première vue, d'un sermon écrit entre le IX^e et le XII^e siècle, connu et utilisé seulement à Besançon. Peut-on en préciser davantage l'origine ?

Un fait est sûr. C'est durant l'épiscopat de l'archevêque Hugues I^{er} de Salins (1031-1066) que les lectures liturgiques propres à Besançon ont été fixées : la chose est claire pour les légendes hagiographiques, qui ont été, soit intelligemment remaniées, soit entièrement composées alors. Telle d'entre elles, la légende de saint Agapit, mentionne notamment la consécration de l'autel de Saint-Étienne par Léon IX le 3 octobre 1050⁷.

Ne serait-ce pas, précisément, lorsqu'il fallut pourvoir aux lectures de la fête, nouvelle, de la Dédicace de Saint-Étienne, étendue par Léon IX à tout le diocèse, qu'un texte nouveau a été adopté, différent des textes patristiques en usage pour l'ancienne Dédicace de Saint-Jean ? Plus tard, après 1148, ce même texte aura été utilisé également pour un des jours de l'octave de la Dédicace de Saint-Jean, octave qui demandait tout un choix de lectures.

De toute façon, il ne s'agit pas de l'homélie prononcée le 3 octobre 1050 par Léon IX. Les échos que nous avons de celle-ci⁸ montrent qu'elle était adaptée à la circonstance, très solennelle, alors que nous avons affaire ici à un sermon traitant de thèmes généraux, sans précisions de temps ni de lieu.

Le ton n'est pourtant pas impersonnel : «... vous êtes venus... je le crois...», et il est fait partout appel à l'écoute des auditeurs. Un mot surtout, employé dès le début, est à souligner : «votre mère». Nous savons que ce titre d'«église-mère», dont la possession allait être l'enjeu de longs et graves débats entre les chapitres de Saint-Étienne et de Saint-Jean⁹, a été employé sans hésitation par Léon IX

⁶ R. J. HESBERT et R. PRÉVOT, *Corpus antiphonarum officii*, IV, n° 6756 : texte plusieurs fois utilisé à Besançon comme antienne ou répons de l'office de la Dédicace et de son octave.

⁷ B.H.L., 129. Les leçons VII à IX sont éditées dans *Hugues de Salins*, III, p. 131*-134*. - Sur la célébration du 3 novembre 1050, voir *Hugues de Salins*, I, p. 205-211 ; II, p. 861-871 (édition 1981, p. 164-168).

⁸ *Notice sur la dédicace de l'église Saint-Étienne*, dans *Hugues de Salins*, III, p. 113*-115*.

⁹ Sur la «querelle des chapitres», voir *Histoire de Besançon*, I, 2^e éd., p. 294-302 (1^e éd., Paris 1964, p. 288-298).

pour parler de Saint-Étienne: *uestrae matri ecclesiae*¹⁰. Et telle semble bien avoir été la pensée de l'archevêque Hugues I^{er}, malgré le prééminence de fait toujours reconnue par lui à Saint-Jean¹¹.

Plus largement, il est très remarquable qu'un des thèmes favoris développés par l'archevêque Hugues dans le peu de textes qui proviennent de lui est celui de la sainteté de l'Église épouse du Christ. Dès les débuts de son épiscopat, dans une charte pour l'abbé Odilon de Cluny (1033)¹², il écrit un beau couplet sur cette Église-épouse. De même, plus tard, dans une autre pour l'abbé Eberhard de Murbach (1041)¹³. Le thème est esquissé dans d'autres diplômes encore.

Quant au thème de l'Église-mère représentée par «l'église-mère», il est évoqué dans un beau prélude au cérémonial de la Dédicace dans l'*Ordo canonicorum* contemporain d'Hugues, qu'il faut rapprocher de notre sermon. Il ne s'agit pas cette fois de Saint-Étienne, mais de Saint-Jean, à l'ancienne date du 23 septembre, fixée par Hugues. Et c'est Saint-Jean qui est l'«église-mère». L'apparente contradiction est instructive:

¹⁰ Bulle *Convenit apostolico moderamini*, du 16 novembre 1049: *JL* 4198, éditée dans *Hugues de Salins*, III, p. 96*-100* (cf. ligne 15). Le terme *mater ecclesia* ne figure pas dans la bulle *Gratias agimus Deo*, du 11 janvier 1051: *JL*, 4249, *ibid.*, p. 110*-112*.

¹¹ Voir *Hugues de Salins*, I, p. 86-88.

¹² Dans *Hugues de Salins*, III, p. 27*-30* (24 juin 1033). Texte en partie traduit en I, p. 47-49. Citons: «... Ce Sauveur s'est choisi à travers toutes les nations une Épouse plus chaste que la Synagogue, et il l'a introduite dans sa chambre de sainteté, ainsi que depuis longtemps le très sage Salomon l'avait prédit aux Cantiques des Cantiques. C'est lui-même qui, Homme et Dieu, ayant vécu parmi les hommes, a formé à ses lois d'honnêteté, de vérité et de justice cette Épouse, qui est la sainte Église. Il l'a rachetée par son propre Sang et le mystère de sa Passion, remplie de joie par la gloire de sa Résurrection, élevée par la sublimité de son Ascension, confiée, pour qu'ils la gouvernassent, aux Apôtres d'abord, puis aux évêques dans la suite des temps. De ces évêques, beaucoup se sont appliqués avec un zèle ardent à exercer fidèlement le pouvoir de gouvernement à eux confié et à régir avec sollicitude les troupeaux de fidèles, de clercs et de moines militant sous l'obéissance de leurs abbés, jusqu'à ce jour où la charité s'est refroidie, où les maux se font plus brûlants, et où il semble, à notre torpeur, que nous soyons nés à la fin du monde. C'est pourquoi, ô mes frères dans l'épiscopat, réveillons-nous de notre sommeil, comme nous le prescrit l'apôtre Paul, appliquons-nous avec un louable mérite aux œuvres bonnes...».

¹³ *Ibid.*, p. 49*-53* (6 novembre 1041).

«Cum omnium sanctorum festiuitates a sanctis patribus constitutas festiuis celebremus obsequiis, maximo cultu et uenerabiliori indicitur ut sanctae matris ecclesiae sollempnia ueneremur. Vnde quia hodie totius patriae matris celebritatem colimus, propensiori gaudio et reuerentia in eius seruitium exultare debemus»¹⁴.

Ces rapprochements, s'ils ne constituent pas des arguments décisifs en faveur de l'attribution du sermon *Ecce, f. k., ad matris uestrae sanctissimum contubernium* à l'époque et au milieu de l'archevêque Hugues I^{er}, donnent, croyons-nous, à cette attribution une très sérieuse vraisemblance. Faut-il même aller plus loin? Qui donc avait qualité pour prendre la parole en pareille circonstance et pour voir son sermon élevé ensuite à la dignité de lecture liturgique, sinon l'évêque en personne, c'est à dire Hugues, qui aime à se présenter lui-même comme l'époux de son église bisontine? L'utilisation de saint Grégoire et le ton fervent des développements conviendraient bien aussi à ce que nous savons de sa dévotion personnelle et de son éloquence¹⁵.

Dans tout ceci, nous ne nous sommes pas arrêtés à la langue et au style du sermon. Disons qu'à tout le moins ils ne contredisent en rien l'hypothèse envisagée.

Ainsi, l'un des traits marquants des textes d'Hugues et de ceux de son entourage est la prédilection pour la prose assonnée et même rimée. Or tel est bien l'un des caractères de notre sermon de dédicace, on s'en rend facilement compte¹⁶.

¹⁴ *Ordo canonicorum*, dans ms. Besançon 711, f° 223^v.

¹⁵ Le sermon commence sur un ton personnel: *credo* (1.2). Dans son importante thèse: *L'Ordinaire liturgique du diocèse de Besançon* (Besançon, Bibl. munic., ms. 101). *Texte et sources*, Fribourg (Suisse) 1999 (Spicilegium Friburgense 38), Romain JURROT a cité le sermon *Ecce fratres karissimi* comme l'œuvre d'Hugues de Salins (p. 166, n. 332; p. 395, n. 1489, b et 8).

¹⁶ On peut le constater dans les chartes d'Hugues et les légendes hagiographiques bisontines contemporaines éditées dans *Hugues de Salins*, III (cf. II, p. 342-346), comme dans l'abondant *Libellus precum* du même archevêque, publié, d'après le ms. Montpellier, Faculté de Médecine, 303, par Joseph LEMARIÉ («Le Pontifical d'Hugues de Salins, son *Ordo missae* et son *Libellus precum*», dans *Studi Medievali*, 3^e S., 19, 1, 1978, p. 363-425). J. Lemarié dit, des *preces* propres à ce *libellus* d'Hugues: «incontestablement un bon nombre doivent être de sa main» (p. 394). C'est le cas surtout pour la longue *Oratio ad sanctum Stephanum* (p. 370-373). Éditée par J. Lemarié d'après les manuscrits de Montpellier (f° 5^v-7^v) et de Paris, B.N., lat. 10500 (f° 8^v-12^v), cette prière est donnée aussi par un ms. de Munich: *Clm* 21585, f° 93^v-96^v: cf. *Hugues de Salins*, II, p. 1297, ainsi

Il est difficile de parler d'analogies dans le vocabulaire. Relevons pourtant, à titre de curiosité, que le mot assez rare de *contubernium* qui figure à la première ligne est l'un de ceux qui ont été signalés comme d'un emploi fréquent dans les légendes hagiographiques bisontines du XI^e siècle¹⁷.

*

Tel est le mince hommage que nous sommes heureux d'offrir à dom Éloi Dekkers comme expression de notre admiration et de notre reconnaissance.

que: R. ÉTAIX et B. DE VREGILLE, «Le *libellus* bisontin du XI^e siècle pour les fêtes de saint Étienne», dans *Analecta Bollandiana*, 100, 1982, p. 581-605.

¹⁷ Cf. *Hugues de Salins*, I, p. 345 - Mots rares à relever: *laetabundus*, 1, 6 (un exemple dans la Vulgate, *Is.* 35,2; un chez saint Jérôme, *Ep.* 123, 10); *consequenter*, 1. 25 et 28, aus sens de «en accompagnant» (calqué sur *1 Cor.*, 10,3); *inhabitantor*, 1. 34 (propre à saint Grégoire); *conventio*, 1. 15, au sens de «rassemblement».

Pour la dédicace de l'église

1. Voici que vous êtes venus chercher, frères très chers, l'hospitalité très sainte de votre Mère. Voici que vous êtes enflammés d'amour, je le crois, dans le désir de cette Patrie d'en-haut. Et puisque vous accomplissez ici temporairement ce dont, après la mort corporelle, vous jouirez éternellement, recevez d'un cœur allègre, dans la maison du Seigneur, l'aliment de la parole divine; restaurez l'homme intérieur de la nourriture qui est la sienne et sans laquelle il meurt; revêtez-le de blancs vêtements: alors, le visage joyeux, vêtus de la candeur des vertus, vous serez accueillis par celle dont vous avez été appelés, avant les siècles, les fils très chers. Car votre Mère, elle-même éternelle, possède un Époux éternel. Elle-même, intacte avec lui intact, immaculée avec lui immaculé, vierge avec lui vierge, inaltérée avec lui inaltéré, veut que ceux qu'elle engendre soient éternels, intacts dans la vigueur de la sincérité, immaculés dans la fermeté de la foi, brillants de la candeur de leur virginité, incorrompus sous la garde de l'incorruption. C'est pourquoi, une fois invoquée l'aide de l'Époux céleste, travaillons de tous nos efforts, aspirons de toute l'insistance de nos prières, jointes aux œuvres bonnes, à ce que le Père éternel orne si bien du don des vertus ses fils adoptifs, que leur Mère, c'est à dire la sainte Église, accueille avec joie le rassemblement de ses enfants.

2. Considérez, frères très chers, quelle est la maison de laquelle on chante: «La maison du Seigneur est fondée sur la pierre solide», et soyez soigneusement attentifs, afin qu'ainsi, ce que vous saisissez d'une oreille fidèle, vous le reteniez d'un esprit plus fidèle encore. «La maison du Seigneur est fondée sur la pierre solide.» Eh bien! la maison du Seigneur, ce sont les cœurs des fidèles qui, chaque fois qu'ils se soustraient à la volupté de la chair en se mettant au service de l'esprit, se font vraiment maison du Seigneur. Or cette maison, ils l'édifient solidement sur la pierre, car c'est grâce au Christ qu'ils préparent une demeure à Dieu le Père. C'est lui en effet la pierre, lui qui a abreuvé, en l'accompagnant, le peuple qui traversait la Mer Rouge et qui souffrait de la soif, lui dont l'Apôtre dit: «Ils buvaient à la pierre spirituelle qui les accompagnait, et la pierre,

PARIS, B.N.F., *N. acq. lat. 2188*, f. 194C-195A (= f.88D-89D)

In dedicatione ecclesiae

- (1) Ecce, f. k., ad matris uestrae sanctissimum contubernium uenistis, ecce supernae illius patriae, credo, desiderio amando inardescitis. Et quia hic agitis temporaliter unde post mortem carnis aeternaliter sit uobis gaudendum, diuini uerbi pabulum in domo Domini corde alacri sumite,
- 5 interiore hominem suo cibo sine quo moritur reficite, albis eundem uestibus induite, ut laetabunda facie uirtutum candore induti, ab ipsa suscipiamini, cuius uocati estis ante saecula dilecti filii. Mater enim uestra ipsa aeterna sponsum habet aeternum, ipsa integra cum integro, immaculata cum immaculato, cum uirgine uirgo, incorrupta cum
- 10 incorrupto, quos generat uult esse aeternos, cum sinceritatis uigore integros, cum fidei firmitate immaculatos, cum uirginitatis candore nitidos, cum incorruptionis munimine incorruptos. Et ideo inuocato caelestis sponsi auxilio totis nisibus laboremus, tota precum instantia cum bonis operibus appetamus, ut sic adoptiuos filios suos aeternus Pater
- 15 uirtutum munere exornet, quatinus conuentionem filiorum laeta mater uidelicet sancta suscipiat ecclesia.

- (2) Considerate, f. k., quatenam sit domus de qua canitur: *Fundata est domus Domini super firmam petram*, et diligenter attendite ut quod fidei aure percipitis, fideliori mente teneatis. *Fundata est domus Domini super*
- 20 *firmam petram*. Domus namque Domini fidelium corda sunt, qui quotiens a uoluptate carnis spiritui seruiendo se subtrahunt, domum Domini profecto se faciunt. Quam domum uidelicet supra petram bene aedificant, quia per Christum Deo Patri habitaculum praeparant. Ipse namque petra est qui populum mare rubrum transeuntem ac sitientem
- 25 consequenter potauit, de quo Apostolus ait: *Bibebant de spirituali consequente eos petra. Petra autem erat Christus* (1 Co 10,4), quia fidelium

E = Saint-Étienne (f. 194C-195A)

J = Saint-Jean (f. 88D-89D)

tit. ecclesiae: *add.* J s. Ioannis euangeliste. Die IIII, lect. I-III 6 ut + et E

La graphie *ae* a été partout adoptée.

c'était le Christ» (1 Co 10,4). Car en accompagnant les âmes des fidèles qu'enflamme le feu de l'Esprit saint, il apaise leur soif à la source perpétuelle de sa douceur. Oui, il est la source vive, l'eau intarissable, lui qui dans l'Évangile nous crie avec un sentiment paternel : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive» (Jn 7,37). Et ce qu'il dit ailleurs, dans une autre parole de l'Évangile, accueillez-le joyeux et allègres, si toutefois vous êtes disposés à obéir à la parole précédente. Il dit : «Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure» (Jn 14,23). Préparez donc, bien-aimés, une maison - c'est vous-mêmes - à un tel habitant; détournez-vous des vices et aimez les vertus; armez assidûment vos consciences de la prière, de l'aumône, du jeûne; ainsi vous préparerez en vous pour le Christ une habitation pour toujours, et vous pourrez avec bonheur chanter avec le psalmiste : «Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur; ils te loueront dans les siècles des siècles» (Ps 83,5).

3. Puisque vous êtes appelés, frères, temple du saint Esprit (cf. 1 Co 6,19), et puisque la sainte cité de Jérusalem doit être construite des pierres vivantes (cf. 1 P 2,5) que vous êtes - elle que Jean décrit dans son Apocalypse en disant : «Je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendant du ciel d'auprès de Dieu, apprêtée comme une mariée parée pour son époux» (Ap 21,2) -, laissez-vous polir par la sainte pratique des belles vertus, vous qui êtes des pierres vivantes, afin que vous puissiez adhérer, en un éternel assemblage, à l'éternel fondement dont il est dit : «Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir le Christ Jésus» (1 Co 3,11). Cet éternel fondement, vous pouvez y adhérer, harmonieusement assemblés, si vous vous laissez polir vous-mêmes par les œuvres bonnes.

4. Soyez donc «simples et droits, craignant le Seigneur et vous écartant du mal» (cf. Jb 1,1). «Simples» dans les œuvres bonnes que vous faites ici-bas; «droits» dans le mérite de la sainte espérance que vous ressentez intérieurement. Il y a bien des gens qui accomplissent des œuvres bonnes et pourtant ne sont pas simples, parce qu'en les accomplissant ils ne cherchent pas intérieurement la satisfaction de leur conscience, mais extérieurement la faveur des hommes; de ceux-là la Vérité dit : «Amen, je vous le dis, ils ont reçu leur salaire» (Mt 6,12). «Craignant le Seigneur et vous écartant du mal», car quiconque, vivant fidèlement dans la sainte Église,

mentes, quas sancti Spiritus ardor inflamat, suae dulcedinis fonte perpetuo consequenter satiat. Ipse est enim fons uiuus, aqua perpetua, qui nobis paterno affectu in euangelio clamat: *Si quis sitit, ueniat ad me et bibat* (Jn 7, 37). Qui quod alibi dicit uoce similiter euangelica laeti et alacres suscipiatis, ita tamen si quod praecesserit custodire uelitis. Ait enim: *Si quis diligit me, sermonem meum seruabit, et Pater meus diliget eum et ad eum ueniemus et mansionem apud eum faciemus* (Jn 14, 23). Domum ergo, dilectissimi, tanto inhabitatori uosmetipsos praeparate; auersamini uitia et uirtutes diligite; oratione, elemosina, ieiunio conscientias assidue munite, ut Christo in uobis habitaculum sempiternum praeparetis et cum Psalmista feliciter psallere ualeatis: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te* (Ps 83,5).

(3) Quia, fratres, templum sancti Spiritus estis uocati (cf. I Co 6,19), et quia ciuitatem sanctam Ierusalem ex uiuis, uobis scilicet, lapidibus (cf. I P 2,5) oportet construi, quam Iohannes in sua Apocalipsi describens ait: *Vidi ciuitatem sanctam Ierusalem nouam descendantem de caelo a Deo, paratam tamquam sponsam ornata uiro suo* (Ap 21,2), expolite uos bonarum uirtutum sancto habitu, sanctos uidelicet lapides, ut sitis aeterno fundamento aeterna compositione cohaerentes, de quo dictum est: *Fundamentum aliud nemo ponere potest, praeter id quod positum est, id est Christus Iesus* (I Co, 3,11). Aeterno autem huic fundamento composite adhaerere potestis, si uosmetipsos per bona opera expolitis.

(4) Sitis ergo simplices et recti, timentes Dominum et recedentes a malo (cf. Jb 1,1): simplices in bonis operibus quae infra uos agetis, recti in sanctae spei merito quod in internis sentitis. Sunt enim plerique qui bona faciunt et tamen simplices non sunt, quia in his non interius suae conscientiae retributionem, sed exterius quaerunt fauorem, de quibus Veritas dicit: *Amen, dico uobis, receperunt mercedem suam* (Mt 6,2). Timentes autem Dominum et recedentes a malo, quia in sancta ecclesia quisque fideliter uiuens simplicitatis et rectitudinis uias timore Domini inchoat, sed caritate consummat, funditus a malo recedit, cum ex Dei

34 ergo J: uero E 40 uobis uiuis J 52 spei merito sanctae J 58 consummat: consummat et E^{ac} consummat qui J

entre par la crainte du Seigneur dans les voies de la simplicité et de la rectitude, mais arrive au but par la charité, s'écarte foncièrement du mal, du moment qu'il commence, par amour de Dieu, à ne plus vouloir pécher. Quiconque en revanche accomplit des œuvres bonnes uniquement par crainte ne s'écarte pas totalement de son chemin de perversité, puisqu'il pèche du seul fait qu'il voudrait pécher s'il le pouvait impunément. C'est donc en toute rectitude que celui qui craint le Seigneur s'écarte du mal, car lorsque l'amour suit la crainte, la faute est totalement éliminée.

5. Ainsi donc, embrassez de toutes les façons la simplicité jointe aux œuvres, la rectitude jointe à la foi, la crainte jointe à la charité. Exercez-vous à ces vertus et aux autres, afin de mériter, par la vertu de vos mérites, de franchir les portes de Sion, car «le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob» (Ps 86,2). Faisons-nous, très chers, assidûment attentifs aux œuvres bonnes, afin de pouvoir être conjoints à la pierre angulaire «qu'ont rejetée les bâtisseurs et qui est devenue la pierre d'angle» (Ps 117,23). Que ce soit avec l'aide de ce même Fils unique de Dieu qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

amore iam nolle peccare coeperit. Quisquis uero solo timore bona agit, a
60 suae prauitatis tramite penitus non recedit, quia eo ipso peccat quo
peccare uellet si inulte posset. Recte igitur qui timet Dominum a malo
recedit, quia dum timorem amor sequitur, omnino culpa euacuatur.

(5) Ergo simplicitatem cum opere, rectitudinem cum fide, timorem
cum caritate modis omnibus amplectimini, in his et aliis uirtutibus uos
65 exercete, ut uirtute meritorum portas Syon mereamini introire, quia
diliget Dominus portas Syon super omnia tabernacula Iacob (Ps 86,2).
Efficiamur, karissimi, bonis operibus assidue intenti, ut coniungi
ualeamus angulari *lapidi quem reprobauerunt aedificantes et factus est in*
caput anguli (Ps 117,23), adiuuante eodem Vnigenito Dei Filio, qui uiuit
70 et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Alexiana Latina Medii Aevi, III:

The Relationship Between the Prose Vitae
BHL 286, 287 and 290¹

by
L.J. ENGELS
(Groningen)

INTRODUCTION

The corpus of medieval Latin Alexius texts known at present is fairly large and varied. Its core is formed by the prose vitae, six of which have, so far, been edited. The oldest (BHL 289, first edited in 1941) dates from the late ninth or early tenth century – almost a century before the saint's cult appeared in Rome – and represents an early stage in the development in the Alexius legend. This text appears to have been coloured by Arabic elements; it enjoyed a certain notoriety only in Spain.² Next come four lives which were

¹ This article has been translated by dr Robert Olsen, Groningen. As a result of unforeseen circumstances, it appears before the publication of its intended predecessors. "Alexiana Latina medii aevi I/II" (henceforth: Alexiana) will be published next year in A.B. MULDER-BAKKER (ed.), *The Invention of Saintliness*. — The following abbreviations are used: AB = *Analecta Bollandiana* (Brussels, 1882-); BHG = F. Halkin, *Bibliotheca Hagiographica Graeca* (Brussels, 1957)³ [repr. 1986], *Novum Auctarium* 1984); BHL = *Bibliotheca Hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis* (2 vol., Brussels, 1898/99-1900/01; *Novum supplementum* by H. FROS 1986); CCCM = *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis* (Turnhout, 1966-); CCHL = *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum* (appeared either in AB or SH); SH = *Subsidia Hagiographica* (Brussels, 1886-).

² L. VÁZQUEZ DE PARGA, "La más antigua redacción latina de la leyenda de San Alejo?", *Revista de bibliografía nacional* 2, 1941, 245-58; superseded by U. MÖLK, "Die älteste lateinische Alexiusvita (9./10. Jahrhundert). Kritischer Text und Kommentar", *Romanistisches Jahrbuch* 27, 1976, 293-315.

written very shortly after each other, when the Alexius cult began to flourish in the monastery of S. Boniface on the Aventine in Rome and rapidly spread throughout Italy and beyond the Alps. Despite differences in composition and content, they represent what one might call the "standard version" of the Latin Alexius legend. The oldest of these texts (BHL 286) was composed in the last quarter of the tenth century, and most certainly originated in the monastery on the Aventine, renamed SS. Bonifacii et Alexii in ca. 987. This so-called "Roman" (or even: "Papal") vita is transmitted in by far the greatest number of manuscripts that testify to its dissemination all over the Latin West, and it was probably printed for the first time in 1636 by Francesco Corbiletti in Rome.³ Since BHL 286 was edited in the *Acta Sanctorum* by Johannes Pinius in 1725, it is still the most well known life of St. Alexius.⁴ The other three vitae date from the early eleventh century. Judging from the dissemination indicated by the known manuscripts, one can safely identify Italy as the region where both BHL 287 (first edited in 1897-1931)⁵ and BHL 290 (first edited in 1966)⁶ origi-

³ Cf. *Acta Sanctorum*, Iul. IV, Antwerp, 1725, 250C-D; G. DE LUCA, *Di un antico lezionario nella biblioteca del Seminario Romano Maggiore. Notizie ed estratti*, Lateranum 26.2, Rome, 1926, 20. — I do not agree with R. LÖFFLER, *Alexius. Studien zur lateinischen Alexius-Legende und zu den mittelhochdeutschen Alexiusdichtungen*, Freiburg i.Br., 1991, who is of the opinion that the vita BHL 288 is the oldest representative of the Standard legend; cf. *Alexiana* I.

⁴ *Acta Sanctorum*, Iul. IV, 251-3. This text has been frequently reproduced, and its re-editors have substituted variants incidentally known from a few manuscripts for some of Pinius' less convincing readings (see n. 38 and 41). The most recent re-issuings occur in G. ROHLFS, *Sankt Alexius. Altfranzösische Legendendichtung des 11. Jahrhunderts*, Sammlung romanischer Übungstexte 15, Tübingen, 1963⁴, 15-23, and C.J. ODENKIRCHEN, *The Life of St. Alexius in the Old French Version of the Hildesheim Manuscript. The original text reviewed, with comparative Greek and Latin versions, all accompanied by English translations, and an introductory study, a bibliography, and appendices*, Medieval Classics: Texts and Studies 9, Brookline, Mass. / Leyden, 1978, 34-51.

⁵ *Miscellanea Cassinese* 1, 1897, parte agiografica, 10-16, and 9, 1931, 16-7 (based on the Cassinese witnesses); also in O. PÄCHT, "The Chanson of St. Alexis", in: O. PÄCHT, C.R. DODWELL & F. WORMALD, *The St. Albans Psalter (Albani Psalter)*, Studies of the Warburg Institute 25, London, 1960, 124-46, esp. 144-6 (based on ms. Cambridge, Pembroke College 82) and M. SPRISLER, *Das rhythmische Gedicht »Pater Deus ingenite« (11. Jh.) und das altfranzösische Alexiusgedicht*, Forschungen zur romanischen Philologie 18, Münster Westf., 1966, 107-53 (text I, based on the Cassinese mss.).

⁶ M. SPRISLER, *o.c.*, 107-53 (text III).

nated. BHL 288 is of unclear provenance; this text is mostly preserved in manuscripts from Northern France and Belgium and, as suggested by the editions published after 1886, must have circulated in several recensions.⁷ Finally, there is the utterly different twelfth-century vita BHL 292 (first edited in 1843)⁸ which is called "the bridal legend" because it puts Alexius' wife in the forefront; some other innovative details, such as Alexius' sojourn in Pisa and Lucca, suggest an Italian provenance, but the text did circulate mainly in Austria and Southern Germany. From the late tenth century onwards, the story of St Alexius as told in prose lives – in particular in the "standard version" – has been the point of departure for authors of other writings, such as sermons (five; the earliest, BHL 298, was delivered by Adalbert of Prague in SS. Bonifacii et Alexii in 995/96), lives in metrical or rhythmical verse (about ten, for instance the eleventh-century poem *Pater Deus ingenite*, BHL 296), and hymns, sequences and rhymed offices (some twenty, dating from the eleventh through to the fifteenth century). Moreover, shortened versions of the prose vitae were often included in the thirteenth- through fifteenth-century collections of brief lives and legends (BHL 291) that served the needs of preachers and of private piety (for instance in the *Legenda aurea* of Iacopo da Varazze [compiled 1261/66], which contains an Alexius legend based on Bartolomeo da Trento's *Liber epilogorum in gesta sancto-*

⁷ A first text of BHL 288, found in ms. Brussels, Bibl. Royale 380-2 (15th c.) appeared in *CCHL bibliothecae Regiae Bruxellensis*, I.1 (Brussels, 1886), 223-7; an edition, based on ms. Brussels, Bibl. Royale II.992 (11th c.) and with variants from ms. Oxford, Bodl. Libr. Canon. Misc. 244 (12th c.), was published by M. RÖSLER, *Die Fassungen der Alexius-Legende mit besonderer Berücksichtigung der mittellenglischen Versionen*, Wiener Beiträge zur englischen Philologie 21, Vienna / Leipzig, 1905, 118-54. Sprissler (1966, 107-53, text IV) provided us with a third edition based once more on ms. Brussels II.992 — his criticism (p. 29, n. 34) of the edition in CCHL overlooks the fact that ms. Brussels 380-2 contains a text that strongly deviates from the one in his manuscript. The text found in a fourth ms. (Munich, Bayer. Staatsbibl. Clm 11328, 11th c.) was published by LÖFFLER, *o.c.*, 12-7.

⁸ Edited by H.F. MASSMANN, *Sanct Alexius Leben in acht gereimten mittelhochdeutschen Behandlungen. Nebst geschichtlicher Einleitung so wie deutschen, griechischen und lateinischen Anhängen*, Bibliothek der gesamten deutschen National-Literatur 9, Quedlinburg / Leipzig, 1843, 157-66, and G. EIS, *Beiträge zur mittelhochdeutschen Legende und Mystik. Untersuchungen und Texte*, Germanische Studien 161, Berlin, 1935, 304-15.

rum [1244/63]). In addition, two early eleventh-century collections of *Miracula* (BHL 299 and 300) were produced in the monastery on the Aventine where, according to the legend, Alexius' mortal remains were buried. When the remains were supposed to have been found, as a result of a hint from heaven, in 1217, the story of their *inventio* and solemn *repositio* was of course also appropriately committed to writing (BHL 301a). The corpus is still likely to grow as a result of new discoveries. Further examination of texts not yet identified or found will certainly bring unknown writings to light, but this will probably not affect the general pattern of the dossier.⁹

For the moment, two major obstacles seriously interfere with the study of this corpus of texts. The first regards its antecedents, in particular its Greek predecessors. As long as the corpus of Greek Alexius texts is unmapped, an assessment of the possibly two-way relationship between the Greek and the Latin legend – and by implication an appraisal of the innovative elements in the earliest versions of the latter – remains rather speculative. This problem especially affects the texts of the “standard legend”. In particular, BHL 288 and 290 agree so strikingly in disposition and content with several Greek lives that their derivation from Greek ancestors can be justifiably assumed.¹⁰ The second difficulty concerns the current state of text-historical research on the vitae of the “standard version” and it also affects the study of the vernacular Alexius texts, the first of which, the Old French *Chanson de saint Alexis*, dates from the eleventh century. Whereas the editions of BHL 289 and 292 rely on all the manuscripts then known, the editors of the most current and influential prose vitae have so far based their texts on a small and – possibly except for BHL 287 – anything but representative portion of the textual witnesses available. Even more disappointingly, editions based on at least a selection from the manuscripts made after a thorough study of the text transmission are not likely to appear in the near future, since they require wide-ranging preliminary research. Consequently, preparing critical editions of

⁹ The current dossier is more fully presented in *Alexiana I* (see n. 1). — The unedited vita BHL 292d written by Giovanni Garzoni (1420/30-1505) must probably be included among the early humanistic Alexius texts; cf. LÖFFLER, *o.c.*, 90-1.

¹⁰ Cf. *Alexiana I*.

BHL 286, 288 and 290 will be an ambitious enterprise.¹¹ However, as long as such editions are wanting, the interdependency of texts within the Latin Alexius corpus and the relationship between Latin texts and vernacular writings will remain unclear, since essential knowledge about the transmission and textual development of the core documents is missing. A well known example of a lasting dispute about such a relationship concerns the *Chanson de saint Alexis* and the poem *Pater Deus ingenite*. These texts show obvious similarities. The most striking one is that both tell how Alexius, after his return to Rome, is lodged under the staircase in his parental home — a detail so far not found in the early “standard legend” but fated to become a paramount feature of the Alexius legend from the middle ages to modern times (as Henri Ghéon’s *Le pauvre sous l’escalier* [1919/20] shows). Some scholars, including Hans Sckommodau, are of the opinion that the Latin poem was derived from the famous Old French text. Others take the opposite position, — advocated most prominently by Manfred Sprissler.¹²

¹¹ The foundations for an inventory of manuscripts of the “standard legend” have been laid by the Bollandists (in particular in the CCHL), and recently LÖFFLER, *o.c.*, 276-85 (“ Fassungen B-F”), has provided us with an impressive list of mss. of these vitae. Nevertheless, drawing up a reliable checklist will still make great demands on energy and acuity. The number of mss. noticed so far in catalogues and the like is considerable — according to my data collected up to now, more than one hundred mss. contain BHL 286 and the total amount of textual witnesses to the three other vitae comes up to some seventy; as appears from the catalogues published after Löffler’s dissertation, these numbers will surely increase. Furthermore, the information given in catalogues and other publications is sometimes questionable, as we shall see below, because the standing practice of identifying texts by means of their incipit and desinit is insufficient when texts with diverging beginnings and (or) endings are, for the rest, the same, or when, conversely, identical or very similar beginnings and (or) endings embrace quite different texts. Therefore, the information given in catalogues — which of course reflect the state of research of their own days — will time and again require verification and correction (for this reason I do not list here all mss. of BHL 286 known to me). Finally, closer inspection of the texts in question will bring to light all sorts of textual developments, such as interpolations or contaminations and distinct recensions. As a result, an orderly text presentation in future editions will occasion much brain-racking.

¹² Cf. PÄCHT, *o.c.*, 126-32; SCKOMMODAU, “Das Alexiuslied. Die Datierungsfrage und das Problem der Askese”, *Medium aevum Romanicum. Festschrift für Hans Rheinfelder*, Munich, 1963, 298-324; esp. 322. The opinion of Sprissler (*o.c.*, 100-1) is for instance shared by R. BAEHR, “Das Alexiuslied als Vortragsdichtung”, *Serta Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlf*, Tübingen, 1968, 175-

This dispute has also borne fruit for the study of the Latin Alexius corpus. Despite the fact that several conclusions drawn in Sprissler's book *Das rhythmische Gedicht »Pater Deus ingenite« (11. Jh.) und das altfranzösische Alexiusgedicht* appear to be wrong,¹³ its extensive documentation makes it an important contribution to Latin Alexius research.¹⁴ In addition to *Pater Deus ingenite*, he studied the text of the four vitae of the "standard version" as found in twenty eleventh-century manuscripts and Adalbert of Prague's sermon.¹⁵ Moreover, he gave a text of these writings: he provided a new critical edition of *Pater Deus ingenite* (pp. 9-20), a reprint of Voigt's text of Adalbert's sermon (pp. 102-6) and provisional editions of BHL 286, 287, 288 and 290, each – according to the "manuscrit de base" principle – based upon the text of a single manuscript, against which discordant readings from the other textual witnesses are annotated in an apparatus (pp. 107-53).¹⁶ For two vitae, BHL 286 and 290, Sprissler published important new material. Twelve previously unknown manuscripts of BHL 286 provide us with a somewhat broader view of that work's transmission, and on the basis of four textual witnesses we finally make

99, and U. MÖLK, "La Chanson de saint Alexis et le culte du saint en France aux XI^e et XII^e siècles", *Cahiers de civilisation médiévale* 21, 1978, 339-55 (esp. 342), whereas J. RYCHNER, "La Vie de saint Alexis et le poème latin *Pater Deus ingenite*", *Vox Romanica* 36, 1977, 67-83, sides with Sckommodau.

¹³ Sprissler's arguments for attributing *Pater Deus ingenite* to Pope Leo IX (Bruno of Toul, born 1002, sed. 1048-52) were, for instance, not conclusive. They have been convincingly refuted by K. FORSTNER, "Das mittellateinische Alexiusgedicht und die zwei folgenden Gedichte im Admonter Codex 664", *Mittellateinisches Jahrbuch* 5, 1968, 42-53, who concluded that the poem was not written before 1075.

¹⁴ The work has been reviewed by P. RICKARD, *Medium Aevum* 36, 1967, 177-9; K. LANGOSCH, *Mittellateinisches Jahrbuch* 4, 1967, 280-2; B. DE GAFFIER, *AB* 86, 1968, 205-6; P.M. SCHON, *Romanische Forschungen* 80, 1968, 570-1; U.L. FIGGE, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 206, 1969, 149-53; J.C. PAYEN, *Le moyen âge* 75, 1969, 128-30; K.D. UTTI, *Romance Philology* 24, 1970/71, 130-3.

¹⁵ Other eleventh-century documents, such as the *sermo* 28 (*In festivitate s. Alexii confessoris*) of Petrus Damiani (ed. G. LUCCHESI, CCCM 57, 1983, 162-70) and the two poems from SS. Bonifacii et Alexii (BHL 297d and 297f, edited by DE LUCA, *o.c.*, 46-55 and 56-62), were however, overlooked.

¹⁶ Cf. H.G. VOIGT, *Adalbert von Prag: Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche und des Mönchtums im zehnten Jahrhundert*, Berlin, 1898, 358-65. For a review of Sprissler's edition of *Pater Deus ingenite*, cf. LANGOSCH, *o.c.*

acquaintance with BHL 290, of which, prior to the appearance of Sprissler's work, only the incipit and desinit were known from manuscript descriptions in catalogues.¹⁷ For the edition of the vitae BHL 287 and 288 Sprissler availed himself only of manuscripts that had already been used by other editors.

Until 1966, very little was known about the interrelationships of these four vitae - in his edition of a text of BHL 287 (see n. 5), Pächt, for instance, had drawn attention to the similarities between BHL 287 and 286. This situation was changed by the publication of a text of BHL 290, which showed that the vita BHL 287 is related to both BHL 286 and BHL 290. Sprissler himself did not fail to notice this relationship but he misjudged its nature. Löffler, in 1991, was on the right track; his short presentation of BHL 287 is, however, rather inaccurate.¹⁸ In this article, I shall show that the redactor of BHL 287 copied the first part of BHL 286 for the beginning of his new text (BHL 287.1-34 in the text printed below), then drew on both BHL 286 and BHL 290 for the middle part (BHL 287.35-89) and finally used a literal transcription of BHL 286 for its ending (BHL 287.90-7). Both BHL 286 and BHL 290, consequently, are older than BHL 287.

¹⁷ Sprissler's manuscripts represent two so-called recensions of this vita (BHL 290a en 290c), both of which I will label BHL 290 so long as the minor differences between them are not being considered (see below pp. 400-2).

¹⁸ LÖFFLER, *o.c.*, 64-6. In spite of the fact that several 11th-c. mss. are listed on p. 284, Löffler holds, for example, the vita BHL 287 for a 12th-c. text; he is probably also wrong in presenting *intransitibus* (287.4 mss. Tyn and Alc; see below, p. 389 and n. 30) as the common reading of BHL 287 (anyhow, he is unaware of giving irreconcilable views on this reading, pp. 46 and 65) and releases himself from the obligation of rendering any account for his "stemma codicum" of BHL 287, in which the oldest mss. are missing. — Insofar as subject-matter and disposition are concerned, BHL 290 demonstrates also a remarkable degree of agreement with the fourth vita, BHL 288. Both BHL 288 and BHL 290 refer, for example, to the Abgar legend, whereas BHL 286 and 287 do not (cf. SPRISLER p. 115, nr. 16, texts III and IV). Both also include specific details about Alexius' prayer practices in Edessa (SPRISLER p. 116, nr. 18) and about his fasts in his parental home (SPRISLER p. 136, nr. 61) that are not mentioned in BHL 286 and 287. Furthermore, only BHL 288 and 290 describe the amazement of Alexius' mother and his wife about the bustle that occurs in the house when the emperor and the pope are expected (SPRISLER pp. 134-5, nr. 57-8), and only these two lives report that Alexius' relatives take part in his funeral (SPRISLER pp. 151-2, nr. 93). Nevertheless, BHL 288 does not cast any new light on the relationship between BHL 286, 287 and 290; it will not, therefore, be given much consideration in this study.

To test the soundness of my view of the interrelationships of these three vitae and my impression about the way that the redactor of BHL 287 worked, it was necessary to study the textual tradition. Thus it appeared that Sprissler's documentation – in combination with Pinus' edition and my findings about BHL 287 – throws some light on the textual history of BHL 286 and on the textual tradition of BHL 290 and BHL 287. As a result, a number of points in both Pinus' still much used text of BHL 286 and Sprissler's provisional text of all three vitae need to be corrected. Since the reader of this article must have texts to consult and since new critical editions are unlikely to appear in the near future (in my case, age stands in the way of undertaking this task), I have applied the results of my research in a reworking of Sprissler's edition. The reader should not expect too much from this revised "instrument de travail". The three vitae belong to a corpus that is only partially known. Their potential Greek antecedents and their Latin textual setting are still opaque. Despite their respectable number, Sprissler's manuscripts represent only a small portion of the textual witnesses and they were selected according to date without considering their value. Furthermore, Sprissler's edition provides in general a reliable picture of the underlying documentation but includes here and there inaccurate pieces of information.¹⁹ In short, I am venturing into partially unknown territory with the awareness that the available information may be, in places, wrong and that manuscripts yet to be studied may contain additional information that will require revision of my tentative conclusions. That is, however, no reason not to try to profit from the available research: *est quodam prodire*

¹⁹ Critics (see n. 14) have praised Sprissler's exactitude. However, I have come across a small number of inaccuracies or contradictions in his voluminous documentation. In the text itself, there are a few obvious typos (including some omissions of words for which the apparatus nevertheless presents a variant reading) and there are a few occasions when doubt can be cast on the correctness of a reading attributed to the manuscripts. The presentation of discordant readings in the critical apparatus is often rather confusing. One is now and then given conflicting or insufficient information and in some cases *sigla* have been lost or the apparatus for BHL 286 appears to refer to the text of BHL 287. In the argument that follows I have not made any use of Sprissler's information whenever it is unclear or possibly incorrect. In the revised edition the places in question are marked with references to this note; in addition, Sprissler's name occurs in the apparatus where I decide or propose to ignore evident or potential inaccuracies in the information he gives.

tenus, si non datur ultra (Horace, *epist.* 1.1.32). Whatever is to be found here of value should be taken as homage to the memory of the learned abbot of Steenbrugge and founder of *Corpus Christianorum*, who by his own research and his far-seeing initiatives so effectively furthered and facilitated the study and publication of patristic and medieval texts. As for the rest, I shall be the first to welcome any constructive criticism.

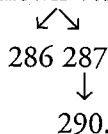
In section one, I shall first show that the vita BHL 287 is in part a copy of BHL 286 and in part a conflation of BHL 286 and 290. In I.1 I anticipate the results of my subsequent investigations and base my argument on the text of the vitae as edited below. Next I discuss the origins and dissemination of BHL 287 and explore the manner in which its redactor worked. In the second section, the transmission of the three vitae is studied in order to obtain a more detailed picture of the texts of BHL 286 (ms. x) and BHL 290 (ms. y) which the redactor of BHL 287 must have used and of the way he worked. Special attention will be paid to any features that would assist in the revision of Sprissler's provisional edition. In the final section, the revised "instrument de travail" is presented; texts and apparatus are prefaced by an explanation of how the texts are constituted and arranged. It is recommended that this note on the presentation of the texts (III.2) be read before continuing with the rest of this article.

I. THE VITA BHL 287 AS A CONTAMINATION OF BHL 286 AND 290 – its Origins, Dissemination and the Redactor's Manner of Working

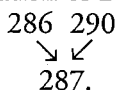
1. *The relationship between the vitae BHL 286, 287 and 290*

Sprissler (p. 106) considers the vitae BHL 286 and 287 to be closely related; they differ, in his opinion, by a tendency in BHL 286 to slightly abridge and to omit passages. The vita BHL 290 is, according to him, unmistakably derived from BHL 287. Sprissler's characterization of the relationship between BHL 286 and BHL 287 is rather vague. He most probably posits a common ancestor that is condensed in BHL 286 and more fully transmitted in BHL 287, in which case his view of the relationship between the three texts can be approximated thus:

an unknown *Vita Alexii*



In both Löffler's and my view, BHL 287 is in part a copy of BHL 286 and in part a contamination of BHL 286 and 290:



However, whereas Löffler holds the view that the compiler of BHL 287 at first followed BHL 286 and then, from section 35 to the end, amalgamated BHL 286 and 290, I am of the opinion that from section 90 to the end he returned to BHL 286 (see below, pp. 387-8).

As the synoptical edition below shows, the text of BHL 287 is recoverable in either BHL 286 or BHL 290. Apart from the incipit, BHL 287 parallels BHL 286 up to section 35 and from section 90 to the end. In the part in between, BHL 287 corresponds interchangeably to BHL 286 or BHL 290. The textual differences between BHL 287 and the corresponding passages from BHL 286 are minimal. The differences between BHL 287 and BHL 290 are more numerous and sometimes more noticeable, but in general are just as insignificant as those between BHL 286 and BHL 287. The deviations between parallel passages in BHL 287 and BHL 290 seem to be related to the quality of BHL 290's transmission (see below pp. 390-1 and 401-4). Whenever the contents of the three vitae are similar, the formulations used in each text resemble each other as a matter of course more closely, but even in these sections the text of BHL 287 always unmistakably agrees in its details with the one or the other life. The textual relationship between the three lives demonstrates, as a result, a fixed pattern: either BHL 287 = BHL 286 \neq BHL 290 or BHL 287 = BHL 290 \neq BHL 286. This pattern is recognizable even when BHL 287, in one and the same passage, agrees alternately with one or the other vita. Whenever BHL 287 corresponds exclusively with BHL 286, the latter never appears to be an abridgment of the former's narrative, as Sprissler suggests. Only in the middle section (35-89) is BHL 287 more elaborate than BHL 286. In this part, all the passages deriving from a hypothetical common ancestor which, according to Sprissler, BHL 287 is supposed to have preserved and BHL 286 to have lost, in

fact correspond to the text of BHL 290. In contrast, the parts in which BHL 287 and BHL 286 agree are always absent from BHL 290. Consequently, if BHL 290 was derived from BHL 287, the author of BHL 290 would have systematically had to excerpt from his source text only those passages that do not agree with BHL 286. Such a practice seems too improbable to be true. If BHL 287 gives a more detailed account of the saint's life than BHL 286 does, it is not because BHL 286 is an abridgment, as Sprissler suggests, but because BHL 287 combines parts of BHL 286 and BHL 290 in presenting a more elaborate whole.

While the text of BHL 287 demonstrates numerous correspondences with both BHL 286 and BHL 290, unquestionable similarities between BHL 286 and BHL 290 are only detectable here and there by means of the textual apparatus.²⁰ The passages in question appear to be interpolations which during the transmission of BHL 286 were directly or indirectly borrowed from BHL 290 (see pp. 396-9 below). They consequently indicate points of contact during the transmission process and not any genetic relationship between BHL 286 and BHL 290. Even the contents and order of events in BHL 286 and BHL 290 are sometimes strikingly different. From section 35 on, the content of *vita* BHL 287 alternately resembles that of BHL 286 and that of BHL 290. In contrast, the sequence in which BHL 287 relates events is always the same as in BHL 286.

To conclude, the text of BHL 287 is completely and most often literally descended from either BHL 286 or BHL 290, whereas the formulation, content and disposition of these last two *vitae* are clearly different. In contrast, the two source texts do not give any indication of an underlying agreement that might suggest a special relationship between them. Therefore, BHL 287 must have been derived from both BHL 286 and BHL 290.²¹

²⁰ Of course, similarities resulting from the relative freedom that the genre clearly grants the scribe (see below p. 391-2) are, insofar as any genetic relationship is concerned, insignificant. When, for example, ms. B¹ includes the words *domino suo* in 286.23 in order to make explicit what in the context is self-evident, this makes the text resemble 290.22. However, the conformity is accidental and does not provide any evidence for a relationship between the two *vitae*.

²¹ If one compares the above-mentioned facts with the relationships that can, in theory, exist between the three texts, the facts only seem to support the positing

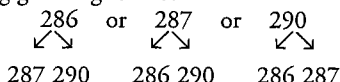
2. *Origins, Dating and Dissemination of Vita BHL 287*

Although *vita* BHL 287 was labeled "Cassinense" at the time when only manuscripts from Monte Cassino were known, the assumption that it was most probably composed in the chief house of the Benedictine Order remains justified. The two oldest textual witnesses, which date from the beginning of the eleventh century (the "membrum disiectum" C^{ed} – three folia – and ms. C³), originate in this monastery, where also the witnesses of the next generation

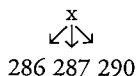
of a converging genealogy that involves contamination. Since BHL 286 and 290 have nothing in common with each other that would suggest any relationship existing between them, there is not any reason to posit that they have either descended from each other or from a shared ancestor. As a result, all genealogies that are based on 286 \rightleftharpoons 290 or on



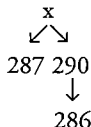
or that imply one of these constellations are unlikely. The remaining linear possibilities (286 \rightarrow 287 \rightarrow 290 or 290 \rightarrow 287 \rightarrow 286) are exceedingly unsatisfactory, because they once again imply that the author of the last text in these series (BHL 290 or BHL 286) has unwittingly but consistently eliminated all the parts of the second text (BHL 287) that recall the first (BHL 286 or BHL 290). Various diverging genealogies like:



fulfil none of the basic conditions stipulated above. Hypothesizing a common antecedent, from which the three *vitae* were derived:



can only account for the convergences between BHL 286 and 287, those between BHL 287 and 290, and the divergences between BHL 286 and 290 by attributing them to chance. The introduction of a common ancestor either for BHL 286 and 287 or for BHL 287 and 290 runs into the same difficulties: in the first case (see the stemma representing Sprissler's presumed opinion, p. 382), the author of BHL 290 would have had to eliminate everything in his source text BHL 287 that both the redactor of the latter and the author of BHL 286 had copied from the posited *Vita Alexii*; the second assumption:



implies that the author of BHL 286 would have had to do something similar.

(mss. C¹ and C², which must have had a common Cassinese ancestor now lost, see pp. 404-5) were produced in the late eleventh century. By that time, the abbey had developed into an important centre of devotion to St. Alexius: eleventh-century Cassinese calendars indicate his feast, the community acquired relics in 1023 and its library contained a collection of Alexius texts, among which copies of the sermons of Adalbert of Prague and Peter Damiani and of a collection of Miracles. It seems very likely that also one or more vitae would have been available – most certainly the quickly disseminated Roman vita BHL 286 and, in addition, BHL 290 – and that the saint's cult would have provoked the production of some new writings.²²

In spite of the fact that features of the Cassinese vita interfere with its identification – the incipit resembles that of BHL 290 (and moreover of BHL 288), the desinit is borrowed from BHL 286, and the bibliographer who reads portions of the text may of course think of BHL 286 and 290 as well²³ –, it has meanwhile become clear that BHL 287 did not remain a text known only in Monte Cassino. It spread from about the year 1100 throughout Italy and very soon afterwards in England, where it obviously was quite current, if not predominant, and it also reached Portugal.²⁴ The pictu-

²² Cf. U. MÖLK, *La Chanson de saint Alexis*, 344-5. In this connection, one should recall Karl Forstner's suggestion (*o.c.*, 49) that the poem *Pater Deus ingenuus* might well have been written in Montecassino.

²³ Quite understandably, P. CHIESA, "Verona, Biblioteca Comunale, ms. 575-78: una scheda", *Hagiographica* 1, 1994, 327-36, esp. 331, thought fit to draw attention to the fact that the date of the *depositio* in this text of BHL 286 is the same as in BHL 287. As the edition below shows, the date in Pinii's edition appears to be a "unique" variant (see apparatus *ad* 286.88); BHL 287 borrowed the correct date from a text of BHL 286 which did not contain this corruption.

²⁴ For a discussion of the remarkable dissemination of the vita BHL 287 in England, cf. PÄCHT, *o.c.*, 134-5 and 141-2. Outside of Montecassino, BHL 287 is certainly transmitted in at least fifteen mss. LÖFFNER, *o.c.*, 65 and 284-5, lists the following: Rome, Bibl. Casanatense 1408 (11th/12th c.); London, Brit. Libr. Cotton. Faust. B. IV (11th/12th c.), Harl. 624 (13th c., incomplete; according to Pächt, *o.c.*, 134: ca. 1120/30 A.D.), Arund. 169 (12th c.) and Royal 12.E.1 (13th/14th c.); Brussels, Bibl. Royale 8873-78 (12th c.); Cambridge, Pembroke College 82 (2nd quarter of the 12th c.) and Univ. Libr. 259 (12th c.); Oxford, Magdal. College 53 (12th-14th c.; according to Pächt, *ibid.*: 2nd quarter of the 12th c.) and St. John's College 147 (15th c.); Hereford, Cathedral Libr. O.1.ii (13th c.); London, Lambeth Palace 51 (an abridged text, 13th c.). From other sources I can add mss. Benevento, Bibl. Capit. II (11th/12th c.; cf. "CCHL

re of its dissemination given by surviving manuscripts is apparently confirmed by the fact that two textual witnesses to the vita BHL 286 (mss. A and E¹) most probably contain interpolated borrowings from BHL 287 (see below 397-8). Its popularity may also be demonstrated by the Alexius fresco in the lower church of San Clemente in Rome (between 1099/1102 and 1125/6), which presents a combination of details thought to be characteristic of BHL 287.²⁵

bibliothecae Capituli ecclesiae cathedralis Beneventanae", *AB* 51, 1933, 346); Lisbon, Bibl. Nac. 176 (Alcobac. XXXV, 13th c.; cf. *Biblioteca Nacional de Lisboa, Inventário dos códices Alcobacenses*, Lisboa 1930-78, 142-3 — this text has been studied by V. MINERVINI, "Sul testo latino della "Vita di Sant Alessio" del codice Alcobacense XXXV", *Studi mediolatini e volgari* 15/16, 1968, 101-19, who did not notice that it represents BHL 287); Novara, Bibl. Capit. LXXVII (13th c.; cf. "CCHL bibliothecae Capituli Novariensis, *AB* 43, 1925, 355); and presumably ms. Lincoln, Cathedral Chapter Libr. 150 (12th c.; identified as BHL 286 by R.M. THOMSON, *Catalogue of the Manuscripts of Lincoln Cathedral Chapter Library*, Cambridge, 1989, 118, although the reproduced incipit and desinit fully agree with those of BHL 287). The presence of BHL 287 in three mss. remains uncertain: Lucca, Bibl. Cap. D (late 12th c.; B. DE GAIFFIER, "Catalogue des passionnaires de la Bibliothèque Capitulaire de Lucques", in his *Recherches d'hagiographie latine*, SH 52, Brussels, 1971, 103, could not decide whether it contains BHL 287, 288 or 290a); Bruges, Stadsbibl. 134 (12th or 13th c.; in spite of quite different incipit and desinit this life has been identified as vita BHL 287 by A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*, Gembloux / Paris, 1934, 178, whereas "CCHL bibliothecae civitatis Brugensis", *AB* 10, 1891, 465, refers to the text printed in *Acta Sanctorum*, i.e. BHL 286); Mainz, Stadtbibl. I.106 (ca. 1300 A.D.; identified as an adapted version of BHL 287 by G. LIST & G. POWITZ, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz*, I, Wiesbaden, 1990, 181-2, who do not reproduce its incipit and desinit).

²⁵ Cf. H. TOUBERT, "Rome et le Mont-Cassin: nouvelles remarques sur les fresques de l'église inférieure de Saint-Clément de Rome", *Dumbarton Oaks Papers* 30, 1976, 1-33 (on the Alexius fresco, esp. fig. 1 and pp. 8-11). Since all but one of the relevant details (*laxas...mammis* 287.76) are derived from BHL 290 and since the text of BHL 290 used by the author of BHL 287 contained variants that have not yet been documented by surviving manuscripts, it is not impossible that the variant reading *laxas* (for *suas* 290.62) could also have originated in the transmission of BHL 290 and that the fresco could depend on this latter life. In that case, the intriguing inscription *B<oni>phatius* beside the figure of the pope might be an attempt to avoid the name Martianus (as the pope is called in BHL 290 [see n. 50]).

3. *Surveying the Methods of BHL 287's Redactor*

The first part of the *vita* BHL 287 (1-34) is not distinguishable, with the exception of the incipit, from a copy of BHL 286.1-34. In this part I found only one divergent reading unanimously documented by the manuscripts of BHL 287 published by Sprissler but not yet found in the tradition of BHL 286 (see below). Thus, the text rendered in BHL 287 at first sight gives us the impression that this version was produced by a scribe who had already copied a large part of BHL 286, when he was given access to a text of BHL 290. Despite the fact that the content of BHL 290.1-28 includes several striking details not offered by BHL 286.1-34, BHL 287.1-34 does not contain any details found in BHL 290 that are not also provided in BHL 286. However, the baptism by which Alexius receives his name (290.8) and Christ's epistle to King Abgar of Edessa (290.14) are by no means less interesting to a medieval reader than the elements which, later on, found their way from BHL 290.29-70 into BHL 287.35-89. It is as if the compositor of BHL 287, when he was handed BHL 290, did not care to revise the already completed part of the transcript; perhaps he only made an exception for the incipit, in which the chronological indicators are supplied.²⁶ For this scenario to have any validity, one must, however, assume that the redactor found nothing to his liking in the concluding part of BHL 290. Such an occurrence would seem rather peculiar.²⁷

But there is another, surely more plausible, explanation. The part of the *vita* that was revised with the help of BHL 290 constitutes the high point of the medieval Alexius legend. It is mainly the episodes from this section which artists illustrate,²⁸ and that are given special importance in the oldest Alexius sermons – in particular the

²⁶ This is of course a rather common intervention, which also occurred in the transmission of BHL 286 (see n. 47). Since the ms. x of BHL 286 used by the redactor of BHL 287 appears to have contained interpolations from BHL 290 (see below pp. 398-9), one cannot completely exclude the possibility that the incipit of ms. x also contained an interpolation.

²⁷ BHL 290.75-9 contains at least two interesting details that are absent from BHL 286: the presence of Alexius' relatives at his funeral (290.76) and the health-bringing chrism that streams from his grave (290.77).

²⁸ Cf. PÄCHT, *o.c.*, 139; TOUBERT, *o.c.*, 10 and fig. 2-3; E. KRAUSEN, "Alexius von Edessa, Mann Gottes", in: E. KIRCHBAUM and W. BRAUNFELS, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, V, Rome / Freiburg et al., 1973, 90-5.

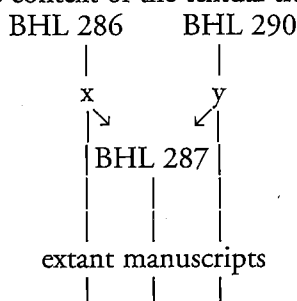
latter cast some light on the reception of the Alexius legend shortly before and after the appearance of BHL 287.²⁹ I therefore certainly do not exclude the possibility that the compositor of BHL 287 wanted to highlight this segment of the narrative and that, to this end, he borrowed elements from BHL 290, a work that he must already have known, and added these elements to the middle section of BHL 286. This hypothesis provides a satisfactory explanation for the fact that the systematic borrowings from BHL 290 begin with Alexius' return to his parent's house (287.35) and end with the healings that provide evidence of his sainthood, when his body is being carried to the church where he is buried (287.89).

Where the redactor makes use of BHL 290, BHL 286 remains his "texte guide". This latter vita remains prominent in the text of BHL 287.35-89 and determines the order in which events are related. There is probably not one single detail extracted from parts of the narrative of BHL 290 where the disposition does not parallel that of BHL 286 (see p. 398 below). The conflating technique used is very simple: blocks of text from both source texts are placed mostly one after the other (see 287. 35-41 for example); less frequently, phrases or individual words from one text are inserted into passages taken from the other (e.g. *diligenter* 287.55, *et adoraverunt eum proni in terram dicentes* 67, *coma dissoluta* 76 and *o matres* 81). On account of the strongly related subject matter, this technique requires, in theory, only slight modifications of the sources.

In order to be able to say with certainty whether the redactor indeed did confine himself to the more or less necessary interventions (e.g. the elimination of *itaque* from 290.45 in 287.45 or the addition of *quare* in 287.73 to the text of 286.69), one must know the texts of BHL 286 (ms. x) and BHL 290 (ms. y) that he used. But we do not have these texts themselves, and we can only study the textual tradition of BHL 286 and BHL 290 in order to form a

²⁹ Adalbert of Prague notes the extraordinary *constantia* and *patientia* that the saint demonstrated when he was confronted with the grieving of his wife and his parents and with the contempt and derision from the excessively affluent servants. Through these trials, he acquired great merit and was elected to be called "man of God" by God Himself (ed. VOIGT, 363.3-27). Petrus Damiani describes Alexius' *certamen in domo paterna* and his *assumptio ad plenitudinem* as the final two of the four steps in his ascent to perfection, and the *laudatio* at the end of his sermon emphasizes Alexius' *nova atque inaudita victoria* as a *retrogradus abrenunciator* (ed. LUCCHESI, ll. 129-50, 219-62 and 263-334).

relatively global impression of their peculiarities. I undertake that task in sections II.1 and 2 of this study. At this point, we can only gather some preliminary insights and make an initial attempt to establish whether the redactor of BHL 287 copied his sources freely or faithfully. In so doing, we must of course consider the possibility that obvious differences between BHL 287 and its sources might not only have resulted from the redactor's interventions (or misreadings and copy mistakes), but also from peculiar features of his source texts in the mss. x and y and from transmission errors that might have occurred in the textual history of BHL 287. When the above noted convergent scheme of textual relationships (p. 382) is placed in the context of the textual tradition:



it becomes clear that the risk of mistaking transmission variants for interventions made by the redactor of BHL 287 is very great. The difficulty is magnified by the fact that the documentation about the textual tradition is still incomplete. The risk can be reduced at this stage by confining comparison to passages about which all available textual witnesses unanimously agree and which can, therefore, safely be assumed not to contain any serious corruptions.

Where BHL 287 is exclusively based on BHL 286, any unanimously documented textual differences appear to be extremely rare and rather unimportant: *iterantibus* in 287.4 for *iter agentibus* in 286.4 and perhaps *gratias* in 287.95 for *maximas... gratias* in 286.90.³⁰ Even passages of BHL 287 that are "Mischtexte" differ only in a few cases from the corresponding passages in BHL 286

³⁰ In mss. Tyn and Alc *peregrinis et iterantibus* is corrupted to *et peregrinis intransibus* (see apparatus *ad* 487.4). Since it seems very unlikely that the presence of *maximas* in ms. Tyn (see apparatus *ad* 287.95) results from a scribal intervention "ex ingenio", I do not exclude the possibility that the redactor of BHL 287 borrowed this word from BHL 286.

(e.g. *supradicti imperatores* in 287.55 replaces *imperatores* in 286.54, *coepit legere* in 287.69 takes the place of *lecta est* in 286.65 and *super sanctum corpus* in 287.80 supplants *super corpus* in 286.76). But the unanimously documented textual differences between BHL 287 and BHL 290 are, in contrast, numerous. Four can be identified in the first section alone (287.34/290.29: *domestici pueri* versus *ipsi domestici pueri*; *et* vs. *ut*; *omnium bonorum* vs. *omnium bonorum operum*; and *tibi* vs. *ei*). In the final section, there are five (287.87/290.70: *cum tantus esset* vs. *cum esset*; *dolenda verba* vs. *dolentia verba*; *adstantium turbarum omnium* vs. *astantium omnium*; *pontifice* vs. *papa*; and *ex imperatorio iussu* vs. *et imperatorum iussu*). Only a few of the differences between BHL 287 and BHL 290 are more substantial. The most important is: *si habes aliquem in peregrinatione quem diligit anima tua misereatur. Tandem cum audisset coniurationem illam dicentem sibi si habes aliquem in peregrinatione quem diligit anima tua commota sunt omnia viscera eius* in 287.35-6 versus *si habes aliquem in peregrinatione quem diligit anima tua. Commota sunt omnia viscera eius* in 290.29-30.

At first sight, one might have the impression that the redactor respected his primary source (BHL 286) more than his secondary source (BHL 290). However, this impression is demonstrably a consequence of the incompleteness of the available documentation. Among the variants mentioned in descriptions of other manuscripts than those used by Sprissler, it appears that three of the unanimous readings in which BHL 287 seemingly deviates from BHL 290 are encountered elsewhere in the textual history of BHL 290: *magnorum* 287.1, *qualiter Romam reliquerat* 44 and *claudis gressus reddebatur* 89 (see apparatus ad 290.1, 43 and 74). These readings could therefore have also existed in ms. y. Once aware of such possibilities, one discovers other cases in which ms. y is likely to have contained variants not present in Sprissler's manuscripts. At the very places where the redactor of BHL 287 appears to have permitted himself a major addition (287.35-6, 41 and 43), Sprissler's manuscripts contain clear omissions resulting from so-called "Augensprünge", whereas ms. y probably contained the complete text. In the case fully quoted above, the eye of a scribe must have wandered from *anima tua* in 290.29 to *anima tua* in 290.30, and something similar occurred in 290.34 and 43. It is therefore plausible that a number of readings, including the most spectacular ones, should not be attributed to the redactor of BHL 287 but to

his source text in ms. y. In other words, the peculiar features of this manuscript explain at least to some extent, why BHL 287 varies much more frequently from the text in Sprissler's manuscripts of BHL 290 than from the text in the available witnesses to BHL 286 – research into the transmission of BHL 290 is certain to verify this fact (see pp. 403–4 below). For now, we can conclude that the redactor of BHL 287 refrained from making drastic changes to the texts of his mss. x and y. In order to determine the part he may have played in creating such differences as do exist, further study of the textual history of BHL 286 and 290 is necessary.

II. THE TRANSMISSION AND HISTORY OF THE THREE TEXTS

The written transmission of the vitae has introduced many small variations but only very few large ones. As a result, there are relatively few important data on the basis of which a textual history can be reconstructed. For the most part, the variants do not reflect an evolution of the "matière",³¹ but arise from the reproduction process (mechanical or psychological copy mistakes, such as the often occurring "Augensprung") as well as from the degree of freedom to make grammatical or stylistic improvements or to clarify content that the genre clearly allows the scribe. Consequently, when comparing the text of several mss., one can find numerous variants in the transmission of BHL 286 and 290 which have so far been found only in one manuscript (and therefore are called "unique") and which merely illustrate the idiosyncrasies of individual scribes. Since the relatively large number of manuscripts containing BHL 286 has resulted in a few hundred unique variants that are of little importance to textual criticism, they have not all been included in the apparatus (see below p. 412). One should not therefore conclude that unique readings are less common in the copies of BHL 286 than they are in the various manuscripts of BHL 290.³² It

³¹ Of course, small differences are sometimes interesting. In BHL 286.47 mss. E¹ M S, the substitution of *pro vobis* for *pro Roma* seems, for example, to be an attempt to generalize Alexius' role as an intercessor. See also the discussion of *eo quod ipse sterilis esset* (286.6 mss. E³ M S) on p. 393 below.

³² With regard to the number of unique readings, about half the mss. of BHL 286 can be equated with mss. Ct and Pl² of BHL 290; see n. 42 and the discussion on p. 402–3 below.

should furthermore be noted that copyists, independently from each other, can do more than only make the same mistakes; their tendencies in correcting texts may likewise result in comparable readings. In the absence of any other indication, common readings provoked by similar tendencies cannot be taken as evidence of a textual relationship.³³

1. BHL 286

What first strikes the eye, when one studies the still very incomplete documentation from BHL 286's textual history, are the numerous differences between Pinius' edition and the manuscripts of this *vita* published by Sprissler (*siglum* α). These divergences can mostly be attributed to transmission faults in Pinius' manuscript which are now, with the help of α, more easily recognizable and which rarely have any real effect on content.³⁴ Unfortunately, such

³³ Clear examples of mechanical faults made independently from each other are: *hominibus* for *omnibus* (286.31 Pinius and 65 ms. P¹), *perspexit* for *prospexit* (286.33 Pinius and 287.33 ms. Alc), *enarravit* for *et narravit* (286.62 ms. P³ and 287.66 ms. C³), *sinirent* for *sinerent* (286.86 mss. E² and P¹, cf. *finirent* 287.91 ms. C³) and the perseveration error *sedentes* for *sedentem* (286.20 mss. Am and P¹, and 287.20 ms. C³). Similar interventions are e.g. elicited by the absent accusative subject *se* in *nuntiaverunt non invenisse eum* (which has been added in 286/287.23 mss. B¹ and γ) and by a notable use of the nominative absolute (*volens Deus*, for which 286/287.27 mss. P² and Tyn, and 286.45/287.46 mss. A and γ Alc read *volente Deo*; for the use of participle constructions in the *Vita Alexii*, cf. J. MÜLLER-LANCÉ, "L'emploi des constructions absolues en latin tardif", in: L. CALLEBAT [ed.], *Latin vulgaire — latin tardif IV. Actes du IV^{ème} colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Hildesheim / Zürich et al., 1995, 413-24). The interventions in mss. γ of BHL 287 (see below pp. 405-6) result repeatedly in readings that are also encountered in the transmission of BHL 286, e.g. *traditus est* for *tradiderunt eum* 287.11 (cf. 286.11 ms. B¹), *a servis* for *de servis* 287.21 (cf. 286.21 ms. B¹), *similabor* for *similabo me* 287.25 (cf. 286.25 P³), *a validissimo vento* for *validissimo vento* 287.32 (cf. 286.32 ms. B¹), *quaerite eum* for *quaerite* 287.51 (cf. 286.50 P¹ P³), and *sanctum corpus adire* for *ad sanctum corpus adire* 287.77 (cf. 286.73 mss. B¹ and P¹). See also n. 45 and 63.

³⁴ They are mostly omissions — usually of one to three words but in the case of an "Augensprung" more (see apparatus *ad* 286.35, 38, 44 and 75) — and changes in word order. In addition, one finds misreadings such as *accedensque* for *ascendensque* in 286.16 (where the scribe has noticed his mistake and attempted "currente calamo" to disguise it) and the extremely annoying *reddidit* for *reddet* in 286.48.

a discordant reading is found in Pinius' desinit (see apparatus *ad* 286.91), so that identifications of texts, in so far as they rely on this textual segment, require further verification.³⁵ However, a few readings suggest that Pinius' text represents an older stage than α does. In 286.6, Pinius' edition reads *et non erat illis filius*, whereas α has *et non erat illi filius*, which makes the subsequent *eo quod sterilis esset* appear to refer to Euphemiatus, as the insertion of *ipse* in this latter phrase in mss. E³, M and S confirms (see apparatus). In all the Greek and Latin versions of the Alexius legend with which I am familiar, ἄτεκνος and *sterilis* refer to Alexius' mother – as, of course, anyone familiar with the Bible would expect.³⁶ Consequently, the reading *illi* in α appears to be secondary. Furthermore, in Pinius' text the saint's birth is not seen to be an opportunity to indicate that his parents named him Alexius, as it is in all twelve manuscripts (see the apparatus *ad* 286.9 and 11). One would hardly expect that any but an extremely inadvertent scribe or editor would neglect this detail. More likely, it was something originally absent from BHL 286.³⁷ Finally, in 286.79 Pinius' text states: *sponsa quo-*

³⁵ In addition to an uncommon BHL 286 incipit (see n. 47), a desinit of the α type made, for instance, K. BREDEHORN and G. POWITZ, *Die mittelalterlichen Handschriften der Gruppe Manuscripta Latina*, Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, IV.3, Frankfurt am Main, 1979, 163, mistakenly identify a text of the vita BHL 286 in ms. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibl. lat. oct. 139 (second half 12th c.) as BHL 287.

³⁶ Cf., for example, BHL 290.3: *eo quod uxor eius sterilis constaret* and BHL 288: *erat autem uxor eius sterilis* (Sprissler, 109, nr. 6, text IV) and *Gen* 15-21, *1Kings* 1 and *Luke* 1.

³⁷ This detail is an original feature of the vita BHL 290, where it is connected with Alexius' baptism (290.8: *Qui baptizaverunt eum et vocatum est nomen eius Alexius*). According to LÖFFLER, *o.c.*, 24 (who overlooked its appearance in the transmission of BHL 286), it likewise occurs, as a secondary addition and in varying wording, in six mss. of the vita BHL 288, which does not mention the saint's baptism. The addition of Alexius' naming seems so natural that it was most likely provoked by nothing more than hagiographic convention. Remarkably, all but one of the mss. of BHL 286 include the naming in its obvious context (see apparatus *ad* 286.9; ms. P² takes the opportunity to add, evidently "ex ingenio", that Alexius was baptized). Only ms. B¹ delays mentioning the naming until later; this gives the impression of a marginal correction that was mistakenly inserted at the end of 286.11. Despite the fact that the text of ms. B¹ probably includes a few interpolations borrowed from BHL 290 (see pp. 398-9), I see no cogent reason to assume that the naming passage of ms. B¹ is taken from BHL 290: ms. B¹ does not mention Alexius' baptism and its wording resembles BHL 290 mainly as a result of a quite common allusion to *Luke* 2.21.

que eius induta veste Adriatica cucurrit (sc. *ad eum*). The reading *induta veste Adriatica* is also found in the *Legenda aurea* (nr. 90) and its descendants. Pinius did not really know what to make of this phrase, and later editors likewise have had problems with it.³⁸ In α we find what appears, at first sight, to be a tempting alternative: *sponsa quoque eius induta veste lugubri adriatica nomine cucurrit*. This variant additionally would explain how Alexius' bride received her name Adriatica, which around the middle of the twelfth century begins to appear in the corpus of Alexius texts.³⁹ However, *adriatica nomine* occurs at a place in this phrase where a modifier for *veste lugubri* and not for *sponsa* would be expected. I am therefore inclined to side with Margarete Rösler and to see the origins of the reading given in α as an attempt to clarify the meaning of *veste adriatica*, which even with modern "instruments de travail" is difficult to determine. The addition of *lugubri*⁴⁰ seems intended to remove all doubt about the type of clothing being worn, and that of *nomine* to indicate that *adriatica* is the name of the mourning clothes in question (and not the name of the bride,

³⁸ Cf. G.P. MAGGIONI, *Iacopo da Verrazze, Legenda aurea*, Millennio medievale 6, Testi 3, 2 vol., Florence, 1998, I, 625; *Gesta Romanorum* 15 (ed. H. OESTERLEY, *Gesta Romanorum*, Berlin, 1872 [repr. Hildesheim, 1963], 298.29-30); and Boninus Mombritius (*Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, nova ed., Paris, 1910, I, 50.9). Pinius' suggestion to adopt the reading *veste attrita* found in a manuscript of another version (nowadays known as BHL 288) is followed in the most recent re-editions of BHL 286, although it is methodologically incorrect since it results in contamination of distinct texts. Furthermore, it is meanwhile known that in BHL 288 this passage was also subject to variation: besides the common reading of BHL 288, *veste attrita*, the mss. have, for example, incidentally also *veste contrita*, *v. adriaca*, *v. adriata* and even *v. adriatica*; cf. LÖFFLER, *o.c.*, 34-7.

³⁹ In the vita BHL 292, the name of Alexius' wife appears right at the beginning of the story, when the saint's parents choose his bride. In two thirteenth-century mss. of this life (Munich, Bayer. Staatsbibl. Clm 13070 and 17138) it is indeed *Adriatica*: *incliti patricii filiam nomine Adriaticam ei despondent* (cf. MASSMANN, *o.c.*, 158); but all three manuscripts of the *Magnum legendarium Austriacum*, a late twelfth-century collection that contains this vita, read *Adiatica* (cf. G. Eis, *o.c.*, 306). Joseph Bripius (1377/8-1457), *De laudibus sancti Alexii* (BHL 297h), mentions the name Adriatica as early in the narrative as BHL 292 does: *Ipse pater te desponsare puellam... nomine que proprio dicta est Adriatica virgo iussit* (vs. 72-5; cf. F.-W. SERVAES, *Joseph Bripius De laudibus sancti Alexii. Untersuchungen und kritischer Text*, Köln, 1966, 108).

⁴⁰ Cf. BHL 290.67 (and 287.83): *sponsa vero eius venit ad eum in veste lugubri*.

as later readers apparently have thought)⁴¹. The likelihood that Pinius' manuscript provides an older version of these three passages than α does is consolidated by the fact that ms. x obviously contained two of the readings in question (see 287.6 and 9); at the point where the third variant occurs, BHL 287 follows the text of BHL 290.

As indicated by the above mentioned readings and by a few other common variants, the twelve α -manuscripts probably have a common ancestor. The quality of the transmitted text is, in general, good. Partly as a consequence of the number of unique readings, the textual differences between the witnesses are numerous, but they are for the most part insignificant.⁴² They do not bring to light any clearly distinguishable text classes but they do indicate at least one line of transmission in which a number of deviations occur (*siglum* β).⁴³ This line consists of mss. E¹, E³, M, P¹ and S.⁴⁴ The

⁴¹ In that case, one would expect: *sponsa quoque eius adriatica nomine induta veste lugubri cucurrit*. Cf. RÖSLER, *Die Fassungen der Alexiuslegende*, 41-2. Massmann, who takes *Adriatica* in Pinius' text to be the name of Alexius' bride and therefore needs a modifier for *veste*, adds *tristi* which he justifies by referring to *klegelich gewant* in a German version of the Alexius legend (*o.c.*, 42 and 171). According to LÖFFLER, *o.c.*, 21 and 35-6, *attrita* is the original reading and *adriatica* the result of a transmission error; this view implies, however, that the "lectio facilior" has produced the "lectio difficilior".

⁴² The unique readings in the twelve mss. of BHL 286 recorded by Sprissler are unevenly spread over the textual witnesses. They are most numerous in ms. B¹, in which they betray the scribe's strong tendency to improve or to embellish the text. Ms. M contains very few unique readings, mss. S, E¹, E³ and A have a little more (reaching a maximum of ten), and mss. Am, P², P¹, E², P¹ and P³ a lot more (between twenty and some forty).

⁴³ The three Paris mss. P¹, P² and P³ perhaps also represent a line of transmission, which is possibly related to their shared French origins (cf. MÖLK, *La Chanson de saint Alexis*, 347-8). But their relationship is much less obvious than that which links the β texts. Each of the Parisian manuscripts contains a more than average number of unique readings. Ms. P² is characterized by mostly small textual modifications (see apparatus *ad* 286.9, 23, 25, 27, 46 and 61 and compare 286.10 with the corresponding text of P²: *ut deinceps castum et sanctum reliquum vitae suae ducerent tempus propter filium quem dederat eis et ut ultra ad invicem non accederent sed in castitate perseverarent ut deus gauderet de eis et ipsi de filio* [SPRISSLER p. 111, apparatus *ad* nr. 10, text II). Mss. P¹ and P³ share divergent readings on account of having a common antecedent (see apparatus *ad* 286.21, 22, 32, 50, 56, 57, 62, 70 and 75).

⁴⁴ The β mss. belong to LÖFFLER's group III (*o.c.*, 43). As a consequence of unique readings (especially in ms. P¹) and of the fact that ms. E¹ initially contains a text of BHL 290 and is not, therefore, a witness to BHL 286 up to

β readings are not very spectacular and mostly involve straightforward mistakes (such as an omission resulting from an "Augensprung" in 286.64) or a few small changes that betray an inclination to improve the text (such as the just mentioned insertion of *ipse* in 286.6 and the addition of *ut* to *videbas* in 286.75).⁴⁵ The β tradition is embedded in α ; the β manuscripts more frequently agree "en bloc" or nearly unanimously with the other manuscripts than they disagree with them. Furthermore, they occasionally share variants with one or more textual witness not belonging to β (especially with mss. E² Am and B¹). When β readings are not supported by other textual witnesses, the chance that they give the original version of the text is small and it gets, of course, smaller when a divergent reading is only documented in some of the β mss. Most of the variants found in E¹ M S are clearly secondary (see n. 31 and the apparatus *ad* BHL 286.19, 24, 44 and 47). The same is true for variants found in a couple of β manuscripts (see apparatus *ad* BHL 286.33 mss. M S; 42 mss. E¹ M [where S also has a mistake]; 76 mss. E¹ P¹; 79 mss. E¹ S; and 90 mss. P¹ S).

In a number of manuscripts, fragments from other Alexius texts are included in the text of BHL 286. This practice is, in itself, not very surprising.⁴⁶ With one or two exceptions (the incipits in mss.

section 12, this group is often incomplete (β -1) or is even reduced to three witnesses (mostly E¹ M S; where E¹ is missing and P¹ has a reading of its own, the line manifests itself as E³ M S). The relationships within β remain, for the time being, opaque. Characteristic of the varied constellations displayed by this group is 286.91, where the intended text must be reconstructed by piecing together the testimony of two different sets of three β manuscripts: *omnis qui eum* (E¹ E³ M for *omnis quicumque*)... *deprecatus fuerit, petitionis effectum...* *ab eo* (these two words are found only in E¹ M S) *consequi valeat*.

⁴⁵ See also the insertion of *aeque erat* in 286.6 mss. E³ M S — ms. B¹ and the γ mss. of BHL 287 also supply *erat* in this phrase.

⁴⁶ Interpolation and contamination are regular occurrences in hagiographic writing, and the Alexius corpus is no exception. The oldest vita, BHL 289, contains large interpolations from the *Passio Iuliani et Basilissae* (BHL 4529; cf. B. DE GAFFIER, "Source d'un texte relatif au mariage dans la Vie de saint Alexis BHL 289", *AB* 63, 1945, 48-55) and according to Ulrich Mölk, its redactor also used other saints' lives (*Die älteste lateinische Alexiusvita*, 298-9). Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 11104 (12th c.) contains a vita that at first reproduces a text of BHL 288 and then switches to a text of BHL 286; in the second part, at least one phrase from BHL 288 has been interpolated (cf. RÖSLER, *Die Fassungen der Alexiuslegende*, 118-27, apparatus, *siglum* P). Something similar apparently happens in the vita in ms. Rome, Bibl. Vallicell. X (12th/13th c.): its incipit

B¹ and Frankfurt lat. oct. 139, and the end of BHL 286 in ms. Am)⁴⁷, these interpolations are most certainly derived from BHL 290. They also appear to be regular components of BHL 287.⁴⁸ Two questions are raised by this. First, how are these interpolations in fact incorporated into the transmission of BHL 286: directly from BHL 290 or indirectly via BHL 287? Second, is the inclusion of these passages in BHL 287 attributable to their presence in ms. y of BHL 290 or in ms. x of BHL 286? So long as many other manuscripts have not been studied, these questions can only be given tentative answers.

It seems to me unlikely that all the interpolations took the same path from BHL 290 into the BHL 286 tradition. Three of them, which only occur in one ms. of BHL 286, appear to me to have

reminds one of that in BHL 288, whereas the *desinit* is characteristic of BHL 286 (cf. *CCHL bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*, 340; LÖFFLER, *o.c.*, 26).

⁴⁷ The addition of excerpts from the Alexius sermon by Adalbert of Prague at the end of BHL 286 in ms. Am has already been noticed by Sprissler. It is however difficult to say from where the incipit *Temporibus Honorii et Archadii augustorum fuit Romae vir Dei magnus et nobilis Euphemianus nomine* of ms. B¹, which assigns Alexius' name of honour *vir Dei* to his father, is borrowed. It resembles, to some extent, that of BHL 290 in mss. L and Pl², but it mostly reminds scholars of the incipit of BHL 288 in the Brussels mss., for instance ms. Brussels 380-82: *Temporibus domni Honorii et Archadii erat vir Dei nomine Euphemianus bene confidens et timens Deum in civitate Romana sub piissimis imperatoribus et erat prior principibus*. As a result, ms. B¹ is mistakenly thought to contain a text of BHL 288 (cf. *CCHL bibliothecae Regiae Bruxellensis*, I.1, 479; J. VAN DEN GHEYEN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, II, Brussels, 1902, 86-7; Rösler, *Die Fassungen der Alexiuslegende*, 27; MÖLK, *La Chanson de saint Alexis*, 347). The incipit of ms. B¹ appears in a slightly deviant form (... *erat vir nomine Euphemianus*...) which makes it seem less similar to the one of BHL 288 in the Frankfurt ms. mentioned above in n. 35; this ms. also shares the reading *consequi valebit* in the *desinit* (286.91) with B¹. Langosch (*o.c.*, 280) has raised the possibility that the texts of mss. E¹ and B¹ are a contamination of BHL 286 and BHL 290. For ms. E¹, such is the case (see the *conspectus siglorum* given below), but the text in ms. B¹ is unmistakably a rather free version of BHL 286, which, apart from the incipit, contains two interpolations from BHL 290 (see below).

⁴⁸ See the apparatus *ad* 286.35 ms. A (cf. 290.29 and 287.35, where γ has an omission resulting from an "Augensprung"), 286.42 ms. A (cf. 290.35 and 287.42), 286.49 mss. B¹ M (cf. 290.40 and 287.50), 286.59 mss. B¹ P² E³ M (cf. 290.52 and 287.63) and 286.75 ms. E¹ (cf. 290.65 and 287.79). — 286.9 and 11 as well as 286.79 (see pp. 393-4) lie outside of our consideration here.

arrived in the text of BHL 287 via ms. y of BHL 290 and to have subsequently been interpolated into the BHL 286 texts in question. A few details indicate that such an indirect route was taken. Just as in 287.35, 286.35 ms A omits *ipsi*, a word that does occur in all Sprissler's witnesses to 290.29. In 286.42, the words *et pro eis non cessabat dominum deprecari* from BHL 290.35 are placed in the BHL 286 text of ms. A at exactly the same spot in which they occur in BHL 287.42 – a remarkable coincidence if two distinct interpolators were involved. The reading *eu me domine et fili dulcissime eu me fili lumen oculorum meorum* in 286.75 ms. E¹ is in every respect identical with BHL 287.79, in which *heu heu domine fili dulcissime* from 290.65 is combined with *heu me fili lumen oculorum meorum* from the uninterpolated text of 286.75; the agreement between 286.75 ms. E¹ and 287.79 includes even small differences between 290.65 and 287.79 (*heu heu* <h> *eu me* with *et* added), which have yet to be found in the transmission of BHL 290. The two remaining interpolations occur in more than one manuscript, including ms. B¹. Because these borrowings were, to a certain extent, disseminated in the tradition of BHL 286 and because the text of ms. B¹, despite its redactor's numerous interventions, shares a remarkable number of readings with BHL 287 and therefore most probably with ms. x, it is not unthinkable that these interpolations were also to be found in the text of ms. x. This hypothesis is supported by what we now know about the work habits of BHL 287's redactor. As already mentioned (above p. 388), he refrained from borrowing from BHL 290 where the disposition of that text does not parallel BHL 286. If we accept that ms. x included in 286.49 the words *beati Petri apostoli* that occur in mss. B¹ M, the only instance (287.50) in which the redactor seems to deviate from his usual practice and make use of 290.40 disappears. Furthermore, we have seen that the redactor more frequently strings together blocks of text from either of the sources than that he inserts isolated words or fragments from one source in the text of the other. In 290.52, the words *et invenit eum exanimem* are found in a sentence from which he takes nothing else, whereas in 286.59 mss. B¹ P² E³ M they are interpolated into an context that he indeed borrows as a whole. If we suppose that ms. x also had the interpolation *et invenit eum exanimem* in this location, the redactor followed once again his preferred manner of working when composing 287.63. For the time being – new manuscripts

could shed some further light on the subject – it seems valid to suppose that the interpolations in mss. A and E¹ were borrowed from BHL 290 via BHL 287 and that the other two interpolations were propagated in the transmission of BHL 286, after they were copied directly from BHL 290 into B¹ or into some other predecessor, and subsequently were introduced via ms. x into BHL 287. Such a view would also cast some light on the dissemination of the *vita* BHL 287 on the one hand (the text must have been known to at least two interpolators of BHL 286) and on the other it would show that *vita* BHL 286 did not for the first time cross paths with *vita* BHL 290, when BHL 287 was being composed in Montecassino.

The position that the ms. x used by the redactor of BHL 287 occupies in the tradition of BHL 286 can only be approximated. None of the textual witnesses to BHL 286 now known to us offers a text that systematically agrees with BHL 287. The text of ms. x resembles, on the one hand, Pinius' version, with which it shares, besides the two mentioned variants, more readings than any other manuscript without, nevertheless, showing most of the corruptions that Pinius' ms. must have contained.⁴⁹ On the other hand, the text of BHL 287 displays a relationship with α -manuscripts that do not belong to the β -group. Mss. B¹ and P², which probably have one or two interpolations in common with ms. x (see above), deviate with ms. A much less frequently from the BHL 287 text than do the other witnesses to BHL 286. In addition, ms. x must have also shared the reading *pervenissent supradicti inperatores una cum pontifice* for *pervenissent* – presumably derived by a scribe from 286.54 – with ms. P¹ (287.60/286.56). Since the text of BHL 287 very seldom has readings that are not to be found in the transmission of BHL 286 (see above pp. 389-90), it may finally be concluded that ms. x contained relatively few unique readings and that the redactor of BHL 287 faithfully copied the text of BHL 286 to which he had access.

⁴⁹ See the apparatus *ad* 287/286.13 (*filio suo*), 287/286.25 (*sic et ego*), 286/287.34 γ (*circumdato obsequentium multitudine*), 287/286.35 (*mecum*), 286/287.44 (*cum autem completum sibi tempus vitae suae cognovisset* – a word order that explains the omission of the words *et finem laboris sui imminere conspexisset* in Pinius' text as an effect of an "Augensprung"), 287.66/286.62 (*defunctum eum*), 287.67/286.63 (*gubernacula tamen*) and 287.81/286.77 (*filius meus*).

2. BHL 290

The vita BHL 290 more clearly displays the influence of Greek antecedents than does BHL 286.⁵⁰ On the basis of variants in the incipit and desinit, the *Bibliotheca Hagiographica Latina* distinguishes several different recensions of this life, two of which are represented in Sprissler's documentation: BHL 290a by mss. Ct and (up to 290.12) E¹, and BHL 290c by mss. L and Pl².⁵¹ Now that the

⁵⁰ This influence is revealed by both the vocabulary (e.g. *ycona* 290.23, *extasis* 37, *mausoleum* 76 and 77, *chrisma* 77) and the contents (e.g. the proskynēsis in 290.56 and the pope's name Martianus in 36 and 76, which regularly occurs in Greek versions of the Alexius legend but seldom in Latin ones. No known pope was so named; the only historical ecclesiastical figure of this name seems to be Markianos, bishop of the Novatianists in Constantinople in the years 384-95 [cf. RÖSLER, *Die Fassungen der Alexiuslegende*, 15-7]). In addition, BHL 290 displays an unmistakable relationship with Pier Francesco Zino's Latin translation of a Byzantine life of St. Alexius attributed to Symeon Metaphrastes (10th c.) that Luigi Lippomano included in his *Vitae sanctorum priscorum patrum* (March 17; ed. Lovanii, 1571-2, II, 337-9), and which was subsequently given a place in *De probatis sanctorum historiis* (July 17) by Laurentius Surius; cf. F.M. ESTEVES PEREIRA, "Légende grecque de l'Homme de Dieu saint Alexis", *AB* 19, 1900, 241-53, esp. 242.

⁵¹ BHL 290a has furthermore been preserved in the following mss.: Lucca, Bibl. Capit. A (third quarter 12th c.), C (early 12th c.), G (12th/13th c., incomplete as a result of missing pages) and P⁺ (ca. 1150) — cf. DE GAIFFIER, *Catalogue des passionnaires*, 81, 100, 115, and 117; ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 3278 (14th c.) — cf. CCHL *antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi* (SH 2, III, Brussels, 1893), 542. RÖSLER, "Alexiusprobleme", *Zeitschrift für romanische Philologie* 53, 1933, 508-28, esp. 527, mentions a few variants of this ms., e.g. *qualiter Romam reliquerat* [290.43] and *claudis gressus reddebatur* [290.74], and É. RICHTER, "Studien zum altfranzösischen Alexiuslied", *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 57, 1933, 80-8, esp. 87, points out the reading *scio enim illum bonum opus operatum esse* [290.18]. Perhaps 290a is also found in Ms. Lucca, Bibl. Capit. D (see n. 24). BHL 290c is additionally encountered in ms. Rome, Bibl. Vallicell. XXIV (12th c.) — cf. CCHL *bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanarum*, 366, where this ms. in 290.77 appears to read *ds* for *deitas* along with ms. L (described *ibid.* 70) and *famam* with ms. Ct (as described *ibid.* 237). Related texts can be found in three mss.: Bologna, Bibl. Univ. 2670 (14th c.) — cf. "CCHL bibliothecae universitatis Bononiensis" (*AB* 42, 1924), 359; and Naples, Bibl. Naz. VIII.B.10 (15th c.; incipit: *Temporibus Archadii et Honorii magnorum imperatorum*) and VIII.B.27 (15th c.) — cf. "CCHL bibliothecarum Neapolitanarum" (*AB* 30, 1911), 174 and 182. Furthermore, LÖFFLER, *o.c.*, 59, lists three mss., which contain either BHL 290a or BHL 290c: Admont, Stiftsbibl. 2 (12th c.), Firenze, Bibl. Medicea-Laurenziana S. Marco 538 (12th c.) and Madrid, Bibl. Nac. 275

texts of these eleventh-century manuscripts have become known, the differences between BHL 290a (*siglum* ε) and BHL 290c (δ) appear too insignificant to speak of them as different versions or recensions. In general, they are variants produced by the transmission process.⁵² Only rarely can differences be found that might suggest divergent recensions. The divergence in the incipit is too minor to be a valid indication of a distinct text. The other differences between δ and ε remain inside the margins of the "mouvance" that the reproduction of hagiographic texts allows.⁵³ Moreover, the transmission of more important variants does not necessarily indicate the existence of distinct recensions.⁵⁴ Instead, several shared transmission errors, as has already been partially discussed above (pp. 390-1), indicate that Sprissler's textual witnesses to BHL

(14th c., incomplete). — Texts of three other recensions have not yet been published. BHL 290 has been preserved in mss. Milan, Bibl. Ambros. lat. B 49 inf. (12th c.) — cf. "CCHL bibliothecae Ambrosianae Mediolanensis" (AB 11, 1892), 230; and Rome, Bibl. Vallicell. XXII (11th/12th c.) — cf. *CCHL bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanarum*, 362. BHL 290e is found in ms. Vatican, Vat. lat. 1210 (late 12th c.) — cf. *CCHL bibliothecae Vaticanarum* (SH 11, Brussels, 1910, repr. 1983), 75; and BHL 290f in ms. Vatican, Urb. lat. 396 (15th c.) — cf. *ibid.* 298. Sprissler's edition, which is based on ms. Ct and therefore gives a text of BHL 290a, is listed in the *Novum supplementum* of the BHL as an edition of BHL 290.

⁵² E.g. *benigne* δ, *bene* ε 290.8; *non minime claruit* δ, *non minus claruit* ε 9; *cum resideret supinus super* δ, *cum resideret super* Ct 16; *quod cum* δ, *quae cum* Ct 18; *dum cognovisset* δ, *dum cognovit* Ct 21; *ordiri* δ, *ordinari* Ct 43; *filiorum amorem* δ, *filiorum amores* Ct 66.

⁵³ E.g. *agnoscam* δ, *audiam* Ct 290.16; *sortem illi faciam* δ, *partem faciam ei* Ct 31; *repleti sunt...* et *ceciderunt* δ, *repleti...* *ceciderunt* Ct 37; *fundat* δ, *effundat* Ct 38; *cum patre seu cum matre* δ, *cum patre seu cum matre vel cum sua uxore* Ct 43; *cum non potuisset* δ, *dum non valeret* Ct 54.

⁵⁴ Two of them are encountered in ms. E¹ of BHL 290a but not in ms. Ct: see the apparatus *ad* 290.6, where a formulation derived from the Greek background of vita BHL 290 has been intrusively modified (cf. BHL 288, Sprissler, 109, nr. 5 [6], text IV), and *ad* 290.7, which shows an elaboration of the text with the help of the context (290.8). In 290.78, mss. Ct (BHL 290a) and Pl² (BHL 290c) have the same text, while the divergent reading in ms. L (BHL 290c) finds a parallel in the mss. Vallicell. XXIV (BHL 290c): *Quod cum quisque fidelis devote sumebat eius tactu diverse curabantur infirmitates et in quacumque angustia vel tribulatione positus quisque erat eius obrentu liberabatur*, and Napoli VIII.B.10 (related to BHL 290c): *cuius unctione diversae curabantur infirmitates et in quacumque tribulatione vel angustia positus qui erat eius merita invocando liberabatur* (cf. the descriptions of these mss. mentioned in n. 51).

290a and BHL 290c descend from a common ancestor.⁵⁵ Despite having some reservations on account of the incomplete state of the documentation – and incidentally also on account of potential inaccuracies in its reproduction by Sprissler –, I am inclined to view the differences between BHL 290a and BHL 290c not as markers of distinct recensions but, to a certain extent, as indications of the relationship between mss. Ct and E¹ and between mss. L and Pl². However, these relationships are anything but strong. In the short piece of text for which the testimony of ms. E¹ is available (290.1-12), ms. Ct shares readings with δ that do not agree with ms. E¹, and the text of E¹ agrees once with δ and not with Ct; conversely, ms. L tends to agree with ε and disagree with ms. Pl², while ms. Pl² accords with ε and not with ms. L (see apparatus). Where BHL 290a is exclusively represented by ms. Ct, differences between the witnesses to BHL 290c are more common than are agreements among them. As a result, there is not to be found, at present, a clear pattern in the transmission of BHL 290.

This obscure genealogy of the manuscripts is to a large extent a consequence of the substandard quality of the textual tradition of BHL 290, which is riddled with mistakes. The twelve sections of BHL 290 that ms. E¹ offers contain a half dozen unique mistakes, which is proportionally far more than can be found in the text of BHL 286 presented in that manuscript (see n. 42). In particular, ms. Ct, which Sprissler prefers because, in his opinion, it preserves the cleanest text,⁵⁶ contains many corruptions.⁵⁷ Only very occa-

⁵⁵ The common errors furthermore involve one substantial omission (of *et quicquid sponsae suae locutus fuerat* 290.43) and a few smaller ones (of *tantus*, which is indispensable correlative for *ut* in 290.70, and probably of *eum* 56 and *turbarum* 70), a perseveration error (*in me* for *quare* 61), and lapses like *illi* 58 (where, given the preceding *adoraverunt* and the following *tradiderunt*, one would expect the plural *illis*) and, if Sprissler is accurate, *ut legeret carta* 58. In the phrase *quasi torva leaena rugiens de cubiculo suo* (62), where a verb of motion is missing, familiarity with Biblical usage (*leo rugiens*) could perhaps have caused *rugiens* to be substituted for *ruens*.

⁵⁶ SPRISLER, p. 30.

⁵⁷ Most of these errors involve omissions (e.g. of *tantum cavete* 290.32, *se* 43 and *domini* 50), unnoticed or poorly understood abbreviations (such as *inclinata facie* for *inclinatam faciem* 290.16, *revertebat* for *revertebatur* 28, *angustiabantur* for *angustiabant* 50) and other mistakes resulting from scribal sloppiness (like *quaesumus* for *quaesivimus* 22, *aptus est in regno* for *aptus est regno* 24, and *pergere quod* for *peragere iter quod* 73).

sionally does this manuscript offer a better reading than δ (*sit in medio nostri deus* 290.13 and [*avis...*] *quae* 18). Ms. Pl² contains about the same number of errors⁵⁸ and provides only a slightly larger number of readings that are preferable to those found in mss. Ct and L (*ingressa est in cubiculum* 290.17, *intra semetipsum* 27, *quem vestrum sacratissimum quaerit imperium* 54 and *in quo ipsi sedebant* 55 [contin.]). The smallest number of unique errors is found in ms. L,⁵⁹ which is, in some twenty instances, the only witness to the correct reading (such as *heu me miseram* 290.17, *agnoscar* 25, *copiosa* 28, *in ingressu* 32, *tam magnam* 65 and *sperabo* 66).

The text of ms. y, which the redactor of BHL 287 used as his source for BHL 290, is most closely approximated by ms. Pl², since this manuscript contains a considerable number of readings which accord with BHL 287: for example, *retributor* 290.29 ms. Pl² and 287.35 versus *tributor* mss. L Ct; *silenter* 290.33 ms. Pl² and 287.40 vs. *silentii* mss. L Ct; *cum ingenti mugitu* 290.59 ms. Pl² and 287.70 vs. *cum ingenti gemitu et mugitu* mss. L Ct; and *in lacrimas* 290.70 ms. Pl² and 287.87 vs. *in lacrimis* mss. L Ct. Similar agreements of BHL 287 with ms. Ct are much less numerous, and ms. L, the best witness to BHL 290, is even farther away from ms. y.⁶⁰ But the text in ms. y was of better quality than that in ms. Pl², since BHL 287 is free of certain errors found in ms. Pl² (such as the omission resulting from an "Augensprung" in 290.50 and *quem nunc* for *quem vivum* 287.84/290.68 mss. Ct L) and since, as we have already seen (above pp. 390-1), BHL 287 helps to highlight common errors in the mss. of BHL 290. Nevertheless, it is not likely that ms. y had fewer unique variants than ms. Pl² does. The rather numerous textual differences between BHL 287 and BHL 290

⁵⁸ E.g. *super genus* for *super genua* 290.16, *aptus est regno dei et filio meo* for *aptus est regno dei et filii mei* 24, *agnoscere* for *agnosci* 27, *tam in tantis* for *in tantis* 65. Substantial omissions occur in 28 and 50. In writing *convocatisque discipulis pueris suis* for *convocatis pueris suis* (290.31), the scribe betrays the influence of such Biblical texts as *Matt.* 10.1 and 15.32. — Similarly, the replacement of *obsecrationibus* by *ieiuniis* in 287.8 ms. C³ can be linked to *Tob.* 12.8: *bona est oratio cum ieiunio et elemosyna*, and the addition of *quippe* in 287.36 ms. C³ to *1 Kings* 3.26: *Commota sunt quippe viscera eius super filio suo*.

⁵⁹ E.g. *mensa parare* 290.6, *in eadem civitatem* 15 and *dedisse* for *dedisset* 43.

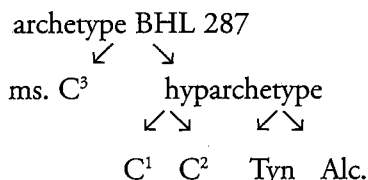
⁶⁰ Ms. Ct offers a few readings that appear in BHL 287, e.g. in 290.56/287.67 *proni in terram* vs. *proni in terra* δ , and in 290.66/287.82 *sperabam* vs. *sperabo* ms. L and *sperabamus* ms. Pl². Readings characteristic of ms. L are very seldom found in BHL 287, e.g. *nunc omnium* 290.69/287.86 vs. *omnium* mss. Pl² Ct.

suggest that ms. y contained readings that are without parallel in the currently available manuscripts of BHL 290. It would be wrong to attribute all these divergent readings to the redactor of BHL 287 because, as we have seen, he repeatedly reproduces distinctive elements that indeed are found in the textual tradition of BHL 290. And his reproduction of text elements belonging to the unanimous tradition of BHL 290 is so exact that, as we shall see (below pp. 406 and 409), the textual criticism of BHL 287 can find support for its affirmations by referring to BHL 290. We can therefore safely assume that the text of BHL 287 essentially reproduces ms. y of BHL 290 just as faithfully as it reproduces ms. x of BHL 286. The fact that such a view is, for lack of evidence, unprovable in any specific case is no reason to impute an ambiguous manner of working to the redactor of BHL 287. Consequently, we can assume that the great majority of the divergent readings derives from ms. y. As for the redactor's own part in specific cases, we can often only guess. Such a discrepancy as *omnium bonorum* 287.34 vs. *omnium bonorum operum* 290.29 can, for example, result from an omission in ms. y, and *pontifice* 287.87 vs. *papa* 290.70 appears to be the product of a redactor's decision to use vocabulary with which he is more familiar (cf. BHL 287.55-6, 60, 67-9 and 90). But such views must remain conjectures.

3. BHL 287

The Cassinese tradition of vita BHL 287 displays a clear pattern. The textual variants almost always reflect a split in the transmission by which the text given in the oldest witness, ms. C³, contrasts with the two younger manuscripts. These two mss., C¹ and C², so rarely display even minor differences (on only six occasions) that they must have had a common predecessor. Evidence of the transmission of BHL 287 outside of Italy is for the moment provided by two mss. As Otto Pächt did not fail to notice, the text in ms. Cambridge, Pembroke College 82 (from Tynemouth, a cell of St. Albans [*siglum* Tyn]) surely corresponds to the recension represented by mss. C¹ and C². And to my surprise, the readings from the *Vita Alexii* in ms. Lisbon, Bibl. Nac. 176 (from the Cistercian monastery Santa Maria de Alcobaça [*siglum* Alc]) discussed by Vincenzo Minervini show that this vita also belongs to the recension offered by mss. C¹ and C¹. Sometimes, however, mss. Tyn and Alc share readings that do not agree with mss. C¹ and C². The tex-

tual genealogy can therefore be provisionally represented as follows⁶¹:



The text transmission of *vita* BHL 287 is of a better quality than the tradition of BHL 290. The two branches of the tradition have clearly different characteristics. Ms. C³ is marked by obvious corruptions, such as omissions (e.g. *fuera*t for *passus fuerat* 287.44), misreadings (e.g. *multi* for abbreviated *iii milia* 287.2), errors caused by anticipation and, more often, perseveration (e.g. *involuta in prandeo* for *involuta in prandeo* 287.15, *volens* for *volebat* 31 and *ex imperatorio iussu sancti iusserunt levare feretrum et portantes ambulare praeceperunt* 87 for *ex imperatorio iussu sancti levatum est feretrum et portantes ambulare praeceperunt*). In addition, the text in this manuscript is characterized by vulgarisms (see, for example, *permanere in* and *obviare* with the accusative 287.26 and 34, and the impersonal passive with the accusative: *ut... quaeratur Dei hominem* 59). In contrast, the mss. C¹, C² and Tyn (*siglum* γ), although not completely free of transmission mistakes originating from their common ancestor (e.g. the omission of *quemadmodum vivunt domestici pueri tui* 287.35), more frequently offer readings that have the character of “retouches”. Grammatical improvements are regularly introduced, such as the genitive with *milia* (287.2), the correct gender of *saccus* and *apparatus* (287.24 and 57), the replacement of *de* by *a* (287.21), the observance of the consecutio temporum (*innotuisset* for *innotesceret* 287.31) and the use of the reflexive (*sibi* for *illi* 287.28). Stylistic interventions are more

⁶¹ Cf. PÄCHT, *o.c.*, 134; MINERVINI, *o.c.* (see n. 24). To document the relationship between ms. Alc and mss. C¹, C² and Tyn, readings of Alc as noted by Minervini are also indicated in the apparatus; since they are no more than a selection, because Minervini looked only for differences between BHL 287 and 286 (see following note), they do not give a complete picture of the text of Alc and therefore have not been included in *siglum* γ. For common readings of mss. Tyn and Alc that do not agree with mss. C¹ and C², see, for example, apparatus *ad* 287.3, 4, 29, 31, 55, 57, 68, 87 and 87 (contin.). — The “membrum disiectum” C^d is not considered in this study because Sprissler’s documentation contains only two references to this incomplete witness (an omission resulting from “Augensprung” in 287.8 and correct *involuta* in 70).

numerous. The replacement of unusual words (*nuptialis infula* by *nuptialis copula* 287.12, *calamare* by *atrament[ari]um* 44), the additions that enhance the liveliness of a passage (*ecce* 287.65 and 84, *quid iam faciam* 287.75) and a few rephrasings (*et thomum quem in manu haberet nequivisset ab eo accipere* 287.66, *et cum venisset ubi* 70, and *nunc omnium feminarum miserrima facta sum nunc mihi renovatur... dolor* 86) catch the eye. The reviser also modified some word forms (e.g. *ut in omnibus philosophicis* [for *philosophiae*] *et maxime spiritualibus floreret studiis* 287.11 and *levatum est feretrum et portantes ambulare praeceptum* [instead of *praeceperunt*] *et ita ductum est* [in place of *et duxerunt eum*] *in mediam civitatem* 87); he altered the word order (changing the position of *tandem* in 287.92) and transformed the syntax (hypotaxis in lieu of parataxis in 287.18 and 70). Special attention is also given to the connections between sentences; in γ , the use of particles is regularly improved (for this reason, *namque* is replaced by *autem* 287.3 and by *porro* 26; *quoque* by *interea* 287.24 and by *vero* 53; *-que* by *itaque* 287.28), and the coherence of passages is sometimes strengthened by the addition of *et* (e.g. 287.41 and 45) or of a relative pronoun (*cui iterum* 29).⁶² Often the transmission mistakes in ms. C³ and the textual revisions in γ can be recognized by comparing the divergent readings of BHL 287 with the corresponding parts of the source texts (e.g. *orationibus quoque atque ieiuniis* 287.8 ms C³ vs. *orationibus quoque atque obsecrationibus* γ and 286.8 α ; *quare in me ista facere voluisti* 287.72 γ vs. *quare in me ista facere non doluisti* ms C³ and 290.61 α).⁶³

⁶² MINERVINI (*o.c.*, 109-13), who could not know BHL 290 and who, apparently, did not know BHL 287, compared the texts of ms. Alc and of Pinus' edition. When one reads his subtle analysis of the differences with the knowledge that he takes both our redactor of BHL 287 and the reviser of γ to be the same reviser of the BHL 286 text, his observations appear to agree with my judgments of the stylistic interventions in γ . In mss. Tyn and Alc. the γ text is now and then further embellished (see, for instance, apparatus *ad* 287.35, 57 and 87 [contin.]).

⁶³ Several of the reviser's interventions in γ agree with those in mss. of BHL 286 that display some relation with the ms. x used by the redactor of BHL 287 (see p. 399 and n. 33). As a result, one can have the impression that the reviser has now and then made use of a text of BHL 286 that was also related to these mss. Of course, I cannot exclude such a possibility, but it appears unlikely because (as stated p. 392 above) similar tendencies in embellishing a text may result, independently from each other, in comparable readings. Anyhow, the fact that in a number of places where γ has revisions the readings in ms. C³ agree with all or nearly all the textual witnesses to BHL 286 suggests that the reviser of γ cannot have used the same manuscript as did the redactor of BHL 287.

4. *Conclusions*

In the currently available documentation, no manuscripts exist which include texts of BHL 286 or BHL 290 that are closely related to the extracts from these vitae reproduced in BHL 287. However, it is all the same possible to estimate the position that the parts incorporated in BHL 287 occupied in the respective manuscript tradition of the vitae from which they were extracted. The redactor of BHL 287 had access to a good text of BHL 286. Except for a few notable readings shared with Pinius' text and which are probably close to the original text of BHL 286, and except for a few interpolations borrowed from BHL 290, this text x deviated little from the unanimous or nearly unanimous tradition found in Sprissler's manuscripts. Since these differences are so minor and so insignificant, it can be concluded that the redactor altered his text of BHL 286 as little as possible. His text of BHL 290 was apparently free of several transmission errors commonly found in the currently known manuscripts of this life. It did indeed share some readings with one of the two most corrupted witnesses (ms. Pl²), and was closer to this witness than to the better one (ms. L). The fact that the number of textual differences between the editions of BHL 287 and 290 is greater than the number of divergences between BHL 287 and 286 is related to the quality of the BHL 290 text that the redactor used. It is unlikely that the numerous differences were a result of a hypothetical greater freedom used in copying his text of BHL 290. Otherwise, the many small corruptions and "retouches" in the transmission of BHL 287 (around twenty in total) would not be unmasked by comparing it to the text of BHL 290.

III. CRITICAL REWORKING OF SPRISSLER'S EDITION OF BHL 286, 287 AND 290

1. *Ratio edendi*

Sprissler reproduced the texts of the three vitae as they occur in the respective mss. A, C³ and Ct. His choice of "manuscripts de base" means, as we now know, that his texts of BHL 287 and 290 contain an especially large number of transmission errors. With the help of the critical apparatus, his reader can track most of the dis-

cordant readings down, but he can only get an idea about the correct readings by studying the quality of the textual witnesses and by knowing about the relations between the vitae which have been described above. In addition, while, on the one hand, the twelve manuscripts of BHL 286 published by Sprissler appear to make emendation of Pinius' text possible, they offer, on the other hand, texts that display, here and there, later developments. For these reasons, I provide here a critical re-edition of Sprissler's texts that takes into account a) Pinius' edition, b) the above-developed insight into the relations between the vitae, c) my findings about the texts of BHL 286 and 290 used for the composition of BHL 287 (mss. x and y), d) the redactor's methods and e) the quality of the textual witnesses to the three texts. Since the documentation for this new edition is far from complete, it is nothing more than an updated "instrument de travail". However, it represents, I hope, at least a step forward on the long path that will lead eventually to critical editions of BHL 286 and 290, after which a definitive edition of BHL 287 can also follow.

I have striven to recover the original texts of the vitae, as far as the current state of documentation allows. Secondary developments in the text are mentioned in the critical apparatus. While the emphasis has, up to this point, fallen on the relationships between the texts, each vita will now be treated as an independent entity with its own textual tradition. Among the textual witnesses to BHL 286, Pinius' edition and ms. x, the text used by the redactor of BHL 287, will be considered, along with the twelve manuscripts published by Sprissler. Besides his manuscripts of BHL 290, ms. y will also be included. BHL 287 can therefore, if need be, play a role in the critical reworking of the texts of BHL 286 and 290. Conversely, BHL 286 and 290 can, on occasion, help to determine the text of BHL 287. Of course, I do not intend to bring the source texts into agreement with their offspring and vice versa. It is certainly the case that the redactor of BHL 287 borrowed readings from mss. x and y that deviate from the original source texts. Clearly, he also reworked the links between materials extracted from different sources. When the manuscripts of the individual vitae provide a sufficient basis for the constitution of a legitimate critical text, nothing further is done with either the source texts or the descendent text. Readings in BHL 287 that deviate from the source text but that are unanimously transmitted by the witnesses

to BHL 287 are maintained whenever the text does not clearly require an emendation to be made (e.g. *coepit legere* 287.69 vs. *lecta est* 286.65 and [the second] *tibi* 287.35 vs. *ei* 290.29). The same remains the case when readings of the manuscripts are acceptable but seem to be inferior to the ones found in the sources (e.g. *retributor omnium bonorum* 287.35 vs. *tributor omnium bonorum operum* 290.29 and – despite the improvement “ex ingenio” in mss. Tyn and Alc – *dominica* 287.59 vs. *dominā mea* 290.49). Contrastingly, when BHL 287 exposes serious flaws in the texts of BHL 290 transmitted in the available manuscripts, the indirect testimony of BHL 287 is given priority over the source text’s manuscript tradition.

For the editing of BHL 286, it is important to note that some of Pinius’ readings – at times in tandem with ms. x – appear to represent an older state of the text than the twelve manuscripts published by Sprissler. Where such cases occur, the more recent readings of what, in the future, may come to be known as the *versio vulgata* of BHL 286 (mss. α) are recorded in the apparatus. In all other cases, no special authority is granted Pinius’ text, and, given the quality of the manuscript tradition, there is no need to refer to BHL 287. The interpolations from BHL 290 are also noted in the apparatus. When identifying texts encountered in manuscripts, one must be aware of the difficulty that BHL 286 cannot often be distinguished from BHL 287 by means of the explicit: most textual witnesses to both vitae appear to have *consequi valeat*; the variants *consequi valet* (or *valebit*) and *consequatur* seem to be only incidentally characteristic of versions of BHL 286.

The edition of BHL 287 is based on the three Cassinese witnesses and ms. Tyn. In the process of weighing the small variants in the transmission of this text against each other, the unanimous traditions of BHL 286 or BHL 290 are, in the absence of other arguments, used to support an editorial decision (e.g. *contritionem* 287.9 ms. C³ and 286.9 α Pinius vs. *petitionem* γ; *intraret* 287.30 mss. C³ Tyn and 286.30 α Pinius vs. *introiret* γ; *quolibet modo* 287.44 ms. C³ and 290.43 δ Ct vs. *quomodo* γ; *perspexisset* 287.57 ms. C³ and 290.47 δ Ct vs. *prospiceret* γ). When the transmission of the sources is divided or contains a common mistake, the reading provided in ms. C³ is, in dubious cases, given preference because the text of this witness is, in the whole, closer to the texts of BHL 286 and 290 than the γ-version is.

In editing the text of *Vita* BHL 290, the possibility that various recensions of this text do exist is, for the moment, ignored. The text presented here is mostly based on ms. L, the best textual witness. When ms. L agrees with ms. Pl² (*siglum* δ) or ms. Ct, this agreement is a favourable indication of the correctness of ms. L. The unanimous transmission of BHL 287 makes it possible tentatively to emend a few errors that all manuscripts of BHL 290 have in common. However, the tradition is here and there so poor that, in the absence of better information, one must resign oneself to the printing of an unsatisfactory text.⁶⁴

2. The Presentation of the Texts

The texts of the vitae are printed in columns and named according to the system of the *Bibliotheca Hagiographica Latina*.⁶⁵ Sprissler's

⁶⁴ The noteworthy phrase *Magnus denique homo iste nimis* (*nimis nam* Ct) *persistens* (290.4) seems for instance to be closely connected to a Greek background (cf. BHG 51i μέγας δὲ ἦν ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος [ed. RÖSLER, *Die Fassungen der Alexiuslegende*, 119, apparatus, *siglum* 897], and Zino (see n. 50): *Optimus hic erat vir* [ed. c., 337]). Perhaps it forms a syntactic whole with the following sentence (for a possible syntactical parallel with *magnus denique homo iste nimis persistens in domo eius... tres parabantur mensae* [290.4-5] see *nunc miserabilis facta renovatur mihi... dolor* 290.69). If it is an independent unity that constitutes the transition from the description of Euphemianus' prestige and wealth to that of his generosity, the text as transmitted results perhaps from the omission of an adjective determined by *nimis* (*misericors*?) or from a misreading of an abbreviation (*nimis nam persistens* for *in misericordia persistens*?). In 290.46 I have confined myself to only suggesting the possibility of an omission (*quos*), although one can consider the replacement of *deberent* by *sederent*, since *quatenus imperatores deberent* ("as due to the emperors") is utterly remarkable, even if one suspects Greek influence. In 290.55 (contin.) the emendation is determined by the situation described: although their arrival is not explicitly indicated, the emperors are in Euphemianus' house and they have Alexius lie in state in the room in which they sit (cf. also Zino, ed. c., 338).

⁶⁵ Sprissler uses both *sigla* referring to his chosen "manuscrit de base" and Roman numerals to designate the vitae, which he names redactions ("Fassungen") or types of the *Vita Alexii*. On the basis of the punctuation in his "manuscrit de base" for BHL 287, the texts are subdivided into small parcels, which are consecutively numbered with Arabic numerals. In his edition, thematically related sections are printed together in groups of four (or less, when a segment is missing from one or more vitae) presented in the order that they follow in BHL 287. As a result, the different order in which events are narrated in BHL 290 fades into the background. The reader can still detect it, because the divergent number of the sections in BHL 290 is, when occasion arises, added in

Text I or Typ C is BHL 287 (middle column below), Text II or Typ A is BHL 286 (left column),⁶⁶ and Text III or Typ Ct is BHL 290 (right column).⁶⁷ Sprissler's segmentation, which facilitates citation, is maintained here (with numbering mistakes corrected),⁶⁸ although it can be objected that it is based on only one vita (BHL 287), the segmentation of which is imposed on the others without considering the validity of such a practice (note, for example, 290.55 and 70). The now conventional chapter divisions given BHL 286 in Pinius' edition are indicated by the Roman numerals that appear in the left column. The grouping of the notes in the critical apparatus follows this chapter division. Unlike Sprissler, I have clearly indicated any differences in the order of the narrative, even when this required more space and a few cross-references. For the convenience of the reader, horizontal arrows are placed in the text of BHL 287 in order to indicate the corresponding passages in the adjacent text columns. The vertical arrows in the texts of BHL 286 and 290 point to readings in the apparatus that, although important for the textual history or for the information provided about the text used by the redactor of BHL 287, do not belong in the critical text.

Text and apparatus are based, for the most part, on Sprissler's work. Wherever Sprissler is unclear or perhaps inaccurate, a reference in the apparatus is made to n. 19 above. Deviations from Sprissler's edition, as far as they do not result from rejecting the readings of his "manuscripts de base", are indicated by the *siglum* *Sprissler* in the apparatus. The spelling used in his edition has been followed, but the punctuation has been occasionally and tacitly

parentheses; hence, III 3 (4) indicates that the fourth textual segment of text III (BHL 290) corresponds to the third section of BHL 287.

⁶⁶ Sprissler does not explicitly equate the text of Typ A with BHL 286. He limits himself to observing that, of all the prose vitae studied by him, Typ A is closest to the text published by Pinius. The readings shared by all the manuscripts in Sprissler's edition but differing from the variants in Pinius' text do not, however, give any reason to consider Typ A and BHL 286 as distinct vitae.

⁶⁷ Text IV or Typ B² is the vita BHL 288, which is not considered here (see n. 18).

⁶⁸ Sprissler counts ninety-seven segments in BHL 286 instead of ninety-two because he persistently neglects the fact that some sections of BHL 287 are missing in BHL 286 (cf. SPRISLER pp. 130, 134-5 and 148). Similarly, he counts only seventy-eight segments in BHL 290 where there are in fact seventy-nine, as the number 71 appears twice (pp. 149-50).

revised. In some ways, the critical apparatus provided below is more extensive than Sprissler's and, in other ways, somewhat more limited. For BHL 286, it also draws on Pinius' text and on its re-editions published by Rohlfs and Odenkirchen. For BHL 287, readings of mss. Cambridge, Pembroke College 282 and, insofar as discussed by Minervini, Lisbon, Bibl. Nac. 176 (see n. 61) have also been included. Furthermore, sometimes readings are mentioned that are encountered in discussions or descriptions of manuscripts containing BHL 286 and 290 that Sprissler did not consider. At the same time, the apparatus does not list graphical variants nor all the unique readings contained in the twelve manuscripts of BHL 286 (see p. 391), for which I refer the reader to Sprissler's book. These unique variants are only recorded in places where other differences in the transmission of BHL 286 must be signaled or insofar as they display agreements with readings in the tradition of BHL 287. When the choice among variants is confirmed or determined by the textual tradition of a source or of the descendent text, this is indicated in the apparatus which, on occasion, also contains references to commentary about the passage in question that I have provided earlier in this article. Less frequently, other information is included that may be useful to the reader.

3. *Abbreviations, Critical Signs, Sigla and Texts*

<i>add.</i>	added by...
<i>coni.</i>	editorial conjecture
<i>fort.</i>	perhaps
<i>om.</i>	omitted by...
<i>suppl.</i>	editorial addition
<i>v.l.</i>	variant reading
< >	addenda
{ }	suggested addenda

BHL 286

- A Admont, Stiftsbibliothek 664 (last quarter 11th c.)
 Am Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Amiat. 2 (11th c.)
 B¹ Brussels, Bibliothèque Royale II 1050 (11th c.)
 E¹ Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Edili 134 (11th c. – witness to BHL 286 from *ex genere* 286.12)
 E² Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Edili 136 (11th c.)
 E³ Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Edili 139 (11th c.)
 M Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Mugell. 13 (11th c.)
 P¹ Paris, Bibliothèque Nationale lat. 3835 (11th c.)
 P² Paris, Bibliothèque Nationale lat. 5572 (11th c.)
 P³ Paris, Bibliothèque Nationale lat. 15436 (11th c.)
 Pl¹ Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana plut. 20,1 (11th c.)
 S Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Stroz. 2 (11th c.)

α all twelve mss.

α-1 all but one of these mss.

α-x a majority of the mss. which cannot be specified (see n. 19)

β mss. E¹ (see above) E³ M P¹ S

β-1 four β mss.

Pinius: ed. PINIUS, Acta Sancto-rum, Iul. IV, 251-3

Rohlf: ed. ROHLFS 1964 (see n. 4), 15-23

Sprissler: ed. SPRISLER 1966 (see n. 5), 107-53, text II (based on ms. A)

Odenkirchen: ed. ODENKIRCHEN 1978 (see n. 4), 34-51
edd. rec. edd. Rohlf 1964 and Odenkirchen 1978

BHL 287

- C¹ Monte Cassino 142 (late 11th c.)
 C² Monte Cassino 147 (late 11th c.)
 C³ Monte Cassino 792 (early 11th c.)
 C^{Ed} Monte Cassino, membrum disiectum (early 11th c.)
 Tyn Cambridge, Pembroke College 82 ((2nd quarter of the 12th c.)

α mss. C¹ C² C³ Tyn

α-1 all but one of these mss.

γ mss. C¹ C² Tyn

Alc Lisbon, Bibl. Nac. 176 (Alcobacens. xxxv, 13th c.), selected readings (see n. 61)

Pächt: ed. PÄCHT 1960 (see n. 5), 144-6 (ms. Tyn)

Sprissler: ed. SPRISLER 1966 (see n. 5), 107-53, text I (based on ms. C³)

BHL 290

- Ct Rome, Biblioteca Casanatense 719 (11th c., BHL 290a)
 E¹ Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana Edili 134 (11th c., witness to BHL 290a up to *desponsaverunt ei puellam* 290.12)
 L Rome, Archivio S. Giovanni in Laterano A 81 (11th c., BHL 290c)
 Pl² Florence, Biblioteca Medicea-Laurenziana plut. 20,3 (11th c., BHL 290c)

α all mss.

δ mss. L Pl²

ε mss. Ct E¹

Sprissler: ed. SPRISLER 1966 (see n. 5), 107-53, text III (based on ms. Ct)

BHL 286, I

1 Fuit Romae vir magnus¹ et nobilis² Euphemianus nomine,³ dives valde et primus in palatio imperatoris. 2 Erantque ei tria milia pueri, qui zonis cingebantur aureis et sericis induebantur vestimentis.

3 Hic namque erat iustus et misericors, elemosinas multas pauperibus erogans. 4 Tres per singulos dies mensae parabantur in domo eius, orphanis et viduis, peregrinis et iter agentibus⁴. 5 Ipse vero ad horam nonam comedebat cum viris religiosis.

6 Mulier autem eius Aglahes nomine, religiosa et⁵ timens Deum, et non erat illis⁶ filius, eo quod sterilis esset.⁷ 7 Unde merentes erant et tristes, eo quod⁸ tantarum substantiarum ac familiarum⁹ nullum haberent heredem. 8 Et ideo immensas cotidie largiebantur elemosinas, orationibus quoque atque obsecrationibus insistentes dominum deprecabantur,¹⁰ ut daret eis filium, qui succederet eis.

BHL 287

1 ↔ Temporibus Archadii et Honorii magnorum imperatorum fuit Romae quidam vir magnus et nobilis Eufimianus nomine, dives valde et primus in palatio imperatoris.¹ 2 ← Erantque ei tria milia pueri,² qui zonis cingebantur aureis et sericis induebantur vestimentis.

3 ← Hic namque³ erat iustus et misericors, elemosinas multas pauperibus⁴ erogans. 4 ← Tres per singulos dies mensae parabantur in domo eius, orphanis, viduis, peregrinis et iterantibus.⁵ 5 ← Ipse vero ad horam nonam comedebat cum viris religiosi.

6 ← Mulier⁶ autem eius Aglaes nomine, religiosa et⁷ timens Deum, et non erat illis filius, eo quod sterilis esset. 7 ← Unde⁸ merentes erant et tristes,⁹ quod tantarum substantiarum ac familiarum nullum haberent heredem. 8 ← Et ideo immensas cotidie largiebantur elemosinas, orationibus quoque atque obsecrationibus¹⁰ insistentes dominum deprecabantur, ut daret eis filium, qui succederet eis.

BHL 290

1 Temporibus Archadii et Honorii imperatorum fuit quidam homo religiosus in urbe Roma, cui nomen erat Euphimianus,¹ qui honore fungebatur patriciatus. Et vir iste magnus et honorabilior erat inter honoratos patricios. 2 Cui erant tria milia pueri, qui induebantur omnes holoserica vestimenta singulique aureis desuper cingebantur zonis.

3 Et non erat ei filius, eo quod uxor eius sterilis constaret.

4 Magnus denique homo iste nimis persistens.² 5 In domo eius per singulos dies³ tres parabantur mensae, viduis et orphanis, debilibus et pauperibus. 6 Ipse etenim nonnisi ad horam diei nonam solitus erat capere cibum et hospitibus illis alacriter largifluus⁴ bonis mensam⁵ parare studuerat. Sibi tantum solum⁶ panem edebat.⁷ Cotidie elemosinam ante se venire faciebat, quam⁸ ipse pauperibus tribuebat dicens: Non sum dignus antea terram domini pedibus conculcare⁹ quam elemosinam pauperibus condonem.

7 Coniux autem eius erat fidelis ac timens Deum.¹⁰

- BHL 286, I ¹ (*deest* E¹) Fuit romae vir (vir romae A, romae *om.* Pl¹) magnus *Pinius* AAmE²P¹P²P³β-1, Temporibus honorii et archadii augustorum fuit romae vir dei (dei *om.* ms. Frankfurt) magnus B¹ ms. Frankfurt 139 (*cf.* n. 47) — ² (*deest* E¹) et nobilis *Pinius* AAmB¹E²P²P³Pl¹, et nobilissimus E³MS, *om.* P¹ — ³ (*deest* E¹) euphemianus nomine *Pinius* AB¹P¹β-1, euphemianus AmE²P²P³ — ⁴ (*deest* E¹) orphanis et (et *om.* *Pinius* B¹) viduis peregrinis et (et *om.* B¹) iter agentibus *Pinius* α-1 — ⁵ (*deest* E¹) mulier autem eius... religiosa et *Pinius* AAmE²P¹P²P³Pl¹, mulier autem eius... erat aequae (aequae erat E³) religiosa ac E³MS, mulier autem ei erat... religiosa et B¹ — ⁶ (*deest* E¹; *cf.* p. 393) illis *Pinius* 287.6, illi AAmB¹E²P¹P²β-1, ei P³ — ⁷ (*deest* E¹; *cf.* p. 393) sterilis esset AAmB¹E²P¹P²P³Pl¹, esset sterilis *Pinius*, ipse sterilis esset E³MS — ⁸ (*deest* E¹) eo quod *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³, maxime quod β-1 — ⁹ (*deest* E¹) ac familiarum (familiarum P³) *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³, ac familiarum praecessent multitudine et β-1 — ¹⁰ (*deest* E¹; *cf.* n. 19) deprecabantur *Pinius* α-2, precabantur P¹, *om.* *Sprissler*
- BHL 287 ¹ imperatoris α-1, imperatorum Tyn — ² tria milia puerorum γ Alc, multi pueri C³ (*cf.* p. 405) — ³ hic namque C³ 286.3, hic autem γ — ⁴ pauperibus erogans α-1, erogans Tyn Alc — ⁵ peregrinis et iterantibus α-1, et (et *om.* Tyn) peregrinis intrantibus Tyn Alc — ⁶ mulier α, uxor Alc — ⁷ religiosa et C³, religiosa erat et γ — ⁸ unde C³ 286.7, unde nimis γ — ⁹ merentes erant et tristes α, moerentes et tristes erant Alc — ¹⁰ orationibus quoque atque obsecrationibus γ 286.7, orationibus quoque atque ieiuniis C³ (*cf.* n. 58), orationibus C^{Ed} (*cf.* n. 61)
- BHL 290 ¹ Temporibus (Tempore Pl²) archadii et honorii imperatorum (magnorum imperatorum ms. Napoli) fuit quidam homo religiosus in urbe roma, cui nomen erat euphimianus δ ms. Napoli VIII.B.10 (*cf.* n. 51), Fuit vir simplex in urbe roma cui nomen euphemianus temporibus archadii et honorii imperatorum ε — ² (*cf.* n. 64) nimis persistens δ E¹, nimis nam persistens Ct — ³ dies δ Ct, *om.* E¹ — ⁴ largifluus δ Ct, largifluus E¹ — ⁵ mensam Pl² ε, mensa L — ⁶ solum δ, solummodo ε — ⁷ edebat Pl² ε, habebat L — ⁸ cotidie elemosinam ante se venire faciebat quam δ Ct, sibi non antea panem sumebat quam E¹ (*cf.* n. 54) — ⁹ pedibus conculcare L ε, calcare pedibus Pl² — ¹⁰ ac timens deum δ Ct, ac timens deum. et ipsa cotidie elemosinis vacabat orando ac postulando ut ei a domino filius donaretur qui et viro eius pia esset consolatio ipsiusque bene matris pasceret senectutem E¹

BHL 286, II

9 Quorum Deus secundum bonitatem suam contritionem aspiciens, recordatus operum ipsorum exaudivit eos et concessit eis filium.¹

10 Quo² nimis laetantes gratias egerunt Deo atque statuerunt, ut deinceps castum et sanctum reliquum vitae suae ducerent tempus,³ ut Deus gauderet de illis et de filio, quem dederat eis, et ut ultra ad invicem⁴ non accederent, sed in castitate perseverarent.

BHL 287

9 ← Quorum Deus secundum bonitatem suam contritionem¹ aspiciens, recordatus operum ipsorum exaudivit eos et concessit eis filium.

10 ← Quo² nimis laetantes gratias egerunt Deo atque statuerunt, ut deinceps castum et sanctum reliquum vitae suae ducerent tempus, ut Deus gauderet de illis³ et de filio, quem dederat eis, et ut ultra ad invicem non accederent,⁴ sed in castitate perseverarent.

BHL 290

8 Exaudivit¹ autem Deus² vocem deprecationis eius et donavit ei filium, ut esset animae eius consolatio et senectam³ illius benigne⁴ regeret. Qui baptizaverunt eum et vocatum est nomen eius Alexius.⁵

11 Puer autem ut ad aetatem disciplinae congruam pervenit, tradiderunt eum⁵ ecclesiasticorum sacramentorum ac liberalium disciplinarum magistris, et ita Deo largiente edoctus⁶ est, ut in omnibus philosophiae et maxime spiritualibus floreret studiis.↓⁷

12 Cum autem ad tempus adolescentiae accessisset et eum nuptialibus infulis aptum iudicassent,

elegerunt ei puellam ex genere imperiali et ornaverunt thalamum. Et impositae⁸ sunt eis singulae coronae in templo sancti Bonifacii martyris per manus honoratissimorum sacerdotum, et sic cum gaudio et laetitia laetum duxerunt diem.

13 Vespere autem facto dixit Euphemianus filio suo Alexio:↓⁹ Intra, fili, in cubiculum et visita sponsam tuam. 14 Ut autem intravit, coepit nobilissimus iuvenis et in Christo sapientissimus instruere sponsam suam et plura ei sacramenta disserere.

11 ← Puer autem ut ad aetatem disciplinae congruam pervenit, tradiderunt eum⁵ ecclesiasticorum sacramentorum ac liberalium disciplinarum magistris, et ita⁶ Deo largiente edoctus est, ut in omnibus philosophiae⁷ et maxime spiritualibus floreret studiis.

12 ← Cum autem ad tempus adolescentiae accessisset et eum nuptialibus infulis aptum iudicassent,

elegerunt ei⁹ puellam ex genere imperiali et ornaverunt thalamum. Et impositae¹⁰ sunt eis singulae coronae in templo sancti Bonifacii martyris per manus honoratissimorum sacerdotum, et sic cum gaudio et laetitia laetum duxerunt diem.

13 ← Vespere autem facto dixit Eufimianus filio suo: Intra, fili, in cubiculum et visita sponsam tuam. 14 ← Ut autem intravit, coepit nobilissimus iuvenis et in Christo sapientissimus instruere sponsam suam et plura ei sacramenta disserere.

9 Qui cum esset annorum sex, tradiderunt illum⁶ scolari doctrinae, et cum esset edoctus, iterum tradiderunt eum grammaticae arti, quam ille bene instructus didicit. In rhetorica vero arte non minus⁷ claruit ecclesiaeque⁸ doctrinam simul didicit⁹ optime. Puer autem¹⁰ cum adhuc esset, omni sapientia floruit.

10 Interea dum vidit¹¹ eum pater suus ad legitimam venire¹² aetatem, dixit coniugi suae: Tradamus nuptui¹³ desiderantissimum¹⁴ filium nostrum. Illa namque ut audivit hoc, gavisae est gaudio magno cucurritque¹⁵ ad pedes viri sui et dixit: Adimpleat dominus verbum tuum,¹⁶ quod locutus es. Faciamus ita, domine, et sint¹⁷ nuptiae de ipso filio nostro dilectissimo, ut videam hoc¹⁸ et laetetur anima mea, ut semper¹⁹ praestem elemosinam pauperibus et egenis. Deinde desponsaverunt ei puellam ex genere et consanguinitate regali et ducentes eos²⁰ portaverunt in ecclesiam sanctissimi Bonefatii et coronati sunt ab honorabilibus sacerdotibus. Et pertransierunt totam diem illam gaudentes a mane usque ad vesperum.

11 Tunc dixit Euphimianus ad filium suum: Ingredere, dulcissime fili, ad meam amantissimam²¹ nurum et cognosce tuam coniugem. 12 Ingreddiente autem illo in thalamo invenit eam²² sedentem in medio nobilium matronarum quemadmo-

15 Deinde tradidit ei anulum suum aureum et rendam,¹⁰ id est caput baltei quo cingebatur, involuta¹¹ in prandeo et purpureo sudario dixitque ei: Suscipe haec et conserva usque dum domino placuerit, et dominus sit inter nos.

15 ← Deinde tradidit ei anulum suum aureum et rendam, id est caput baltei quo cingebatur, involuta¹¹ in prandeo et purpureo sudario dixitque ei: Suscipe haec et conserva usque dum domino placuerit, et dominus sit inter nos.

dum mos est. 13 Qui statim tulit anulum suum aureum et bracilem,²³ quo erat praecinctus, et involvit haec in palliolo purpureo et dixit ei: Tolle serva ista, et sit in medio nostri Deus²⁴ usque dum tibi placuerit.

- BHL 286, II ¹ (deest E¹; cf. pp. 393) et concessit eis filium *Pinius* 287.9, et concessit eis filium quem (quem in lavacro P²) vocaverunt alexium (alexii vocaverunt P³) AAmE²P¹P²P³, et concessit eis filium et vocaverunt nomen eius alexius (alexium edd. reccl.) β-1 edd. reccl.; ms. B¹: cf. app. ad 286.11 — ² (deest E¹) quo AAmE²P¹P²β-1, ex quo B¹, qui *Pinius* P³ — ³ (deest E¹) ducerent tempus AAmB¹E²P¹P²β-1, tempus ducerent *Pinius* P³ — ⁴ (deest E¹) et ut ultra ad invicem *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³PI¹, et ultra ad (ab E³) invicem E³MS — ⁵ (deest E¹) tradiderunt eum *Pinius* AAmE²P¹P²P³β-1, traditus est B¹ — ⁶ (deest E¹) edoctus *Pinius* AAmB¹E²P³β-1, educatus P¹P² — ⁷ (deest E¹) floreret studiis *Pinius* AAmE²P¹P²P³β-1, floreret studiis. vocatum est autem nomen eius (cf. *Luc* 2.21) et dictum est alexis B¹ (cf. n. 37), floret studiis *Rohlf* — ⁸ et impositae *Pinius* B¹P²β, impositae AAm, impositaeque E²P¹P³ — ⁹ filio suo alexio (alexii B¹) α, filio suo *Pinius* — ¹⁰ rendam *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³E¹PI¹, redam E³MS — ¹¹ involuta *Pinius* AAmB¹E²P¹P³β-1, involutam P²E¹
- BHL 287 ¹ contritionem C³ 286.9, petitionem γ Alc — ² quo C³, unde γ — ³ de illis γ, de illi C³ — ⁴ (cf. n. 19) accederent Tyn 286.10, accerent *Sprissler* — ⁵ tradiderunt eum C³, traditus est (traditus Tyn) γ Alc — ⁶ et ita α-1, ita Tyn — ⁷ ut in omnibus philosophiae C³ 286.11, ut in (in om. Tyn) omnibus philosophicis γ — ⁸ infulis C³ 286.12, copulis γ Alc — ⁹ ei α-1, sibi Tyn — ¹⁰ et impositae γ, impositae C³ — ¹¹ involuta γ, involuto C³
- BHL 290 ¹ exaudivit L ε, exaudivitque P¹ — ² deus δ, dominus ε — ³ senectam δ, senecta ε — ⁴ benigne δ, bene ε — ⁵ cf. *Luc* 2.21 — ⁶ illum L ε, eum P¹ — ⁷ non minus ε, non minime δ — ⁸ ecclesiaeque ε, ecclesiamque (fort. ex ecclesiasticamque) δ — ⁹ didicit L ε, discens P¹ — ¹⁰ autem ε, vero P¹, om. L — ¹¹ vidit δ, videret ε — ¹² venire P¹ ε, venisse L — ¹³ nuptui δ, nuptiis E¹, nuptii Ct — ¹⁴ desiderantissimum LE¹ (cf. 290.63), desideratissimum P¹Ct — ¹⁵ cucurritque ε, cucurrit (add. in margine atque cecidit L) δ — ¹⁶ tuum δ Ct, suum E¹ — ¹⁷ et sint δ Ct, ut sint E¹ — ¹⁸ hoc LCt, hac E¹, om. P¹ — ¹⁹ ut semper δ, et semper ε — ²⁰ ducentes eos LCt, ducentes illos P¹ — ²¹ amantissimam LCt, dilectissimam P¹ — ²² eam δ, illam Ct — ²³ bracilem LCt, braciem P¹ — ²⁴ sit in medio nostri deus Ct, sit in deus δ

BHL 286, III

16 Post haec¹ accepit de substantia sua et discessit ad mare ascendensque navem² Deo prosperante pervenit Laodiciam, et inde iter arripens abiit Edissam,³ Syriae civitatem, ubi sine humano opere imago domini nostri Iesu Christi in syndone habebatur.

17 Quo perveniens omnia, quae secum tulerat, pauperibus erogavit et induens se vestimenta vilissima coepit sedere cum ceteris pauperibus ad atrium sanctae Dei genitricis Mariae. 18 Sancta quoque Dei mysteria singulis diebus dominicis accipiebat et de elemosinis, quae ei dabantur, quantum sibi sufficeret reservabat, cetera vero pauperibus erogabat.

(cf. 286.24-5)

BHL 287

16 ← Post haec accepit de substantia sua et discessit¹ ad mare ascendensque navem Deo prosperante pervenit² Laudociam, et inde iter arripens abiit Edessam, Syriae civitatem,³ ubi sine humano opere imago domini nostri Iesu Christi in sindone habebatur.

17 ← Quo perveniens omnia, quae secum tulerat,⁴ pauperibus erogavit et induens se vestimenta vilissima coepit sedere cum ceteris pauperibus ad atrium sanctae Dei genitricis Mariae. 18 ← Sancta quoque Dei mysteria singulis diebus dominicis accipiebat et de elemosinis, quae ei dabantur, quantum sibi sufficeret reservabat, cetera vero pauperibus erogabat.⁵

(cf. 287.24-5)

BHL 290

14 Tunc inde amotus ingressus est in cubiculum patris sui et tulit de bonis eius quaeque potuit. Deinde venit ad Capitolium et inventa navicula ingressus est in eam¹ sicque Romam reliquit. Et cum transfretasset in fines Edessae civitatis, invenit homines minantes asellos. Quibus socius factus pervenit in civitatem Edessam, quae est in Mesopotamia² finibus Syriae. In qua erat ipsa epistula, quam dominus noster Iesus Christus propria manu sua scripsit dirigens illam Abgaro regi.

15 Cum autem ingressus est in eandem³ civitatem ipse servus Dei Alexius, vendidit omnia quae habuit et pauperibus erogavit. Et induit se vilissima vestimenta et resedit velut inops in atrio domus sanctae Dei genitricis et perpetuae virginis Mariae 16 elemosinam a transeuntibus accipiens. Quam cum acciperet, iterum pauperibus illam distribuebat. Solitus etenim erat idem vir Dei cum resideret supinus super genua sua⁴ tenere brachia, inter quae inclinatam faciem⁵ sedule tenebat; cor autem eius semper erat erectum in caelum confidens in domino.⁶

17 Mater vero eius ab illo die⁷ nuptiarum ingressa est in⁸ cubiculum aperiensque⁹ fenestram eiusdem cubiculi, ut exinde illucesceret illi, stravit saccum et cinerem et iactavit se ibidem cum lacri-

mis dicens: Heu me miseram,¹⁰ lapsa est in lacum¹¹ miseriae vita mea.¹² Iam non de isto loco exurgam,¹³ donec audiam quid actum sit ex ipso¹⁴ unigenito filio meo. 18 Nurus autem eius agebat¹⁵ plorando ad socrum suam dicens: Nec ego te deseram, donec manifestius agnoscam¹⁶ quid actum sit de viro meo. Sed similis volo esse illi avi, quae turtur vocatur. Quae¹⁷ cum vir eius ab aucupe quodam captus fuerit, huc illucque volitat per concava vallium, per defossa terrarum pro cantu gemitum dans quaerendo collegam suum. Hanc volucrum imitari volo; perdurans perduro et expecto, donec audiam et intellegam,¹⁸ quid actum sit¹⁹ ex ipso dilecto meo. Scio enim illum bonum opus operasse²⁰.

19 Post cuius discessionem⁴ facta est Romae inquisitio magna,⁵ et non invenientes eum misit pater ipsius pueros suos, ut per universas mundi partes inquirerent eum. 20 Quorum aliqui dum venissent⁶ Edissam,⁷ viderunt eum inter ceteros pauperes sedentem,⁸ et dantes ei elemosinam discesserunt, quia non cognoverunt eum. 21 Ipse autem homo Dei⁹ cognoscens eos glorificabat Deum dicens: Gratias tibi ago, domine, qui me vocasti et fecisti, ut propter nomen tuum acciperem¹⁰ elemosinam de servis¹¹ meis. 22 Quaeso,¹² ut perficere digneris in me opus quod

19 ← Post cuius namque discessionem⁶ facta est Romae inquisitio magna, et non invenientes eum⁷ misit pater ipsius pueros suos, ut per universas mundi partes inquirerent eum. 20 ← Quorum aliqui dum⁸ venissent Edessam, viderunt eum inter ceteros pauperes sedentem,⁹ et dantes ei elemosinam discesserunt, quia non cognoverunt eum. 21 ← Ipse autem homo Dei Alexius cognoscens eos glorificabat Deum dicens: Gratias tibi ago, domine, qui me vocasti et fecisti, ut propter nomen tuum acciperem elemosinam de servis¹⁰ meis. 22 ← Quaeso, ut perficere dig-

19 Pater itaque eius anxie quaesivit eum²¹ nec invenit. Tandem direxit tria milia²² viros suos per diversas regiones, ut quaererent eum. 20 Propterea ex ipsis aliqui venerunt in Edessam²³ civitatem, quae est, sicut supra mentionem fecimus, in Mesopotamiae finibus, et dederunt ei elemosinam nescientes quis²⁴ esset. 21 Ille autem cognovit eos. Et dum cognovisset²⁵ illos, erectis in caelum oculis omnipotenti Deo laudes referens aiebat:²⁶ Gratias tibi ago, domine²⁷ qui me elemosinam accipere fecisti a familiaribus pueris domus meae. 22 Reversi sunt ergo²⁸ viri²⁹ et nuntia-

coepisti. 23 Reversi autem pueri nuntiaverunt non invenisse eum.¹³

neris in me opus quod coepisti. 23 ← Reversi autem pueri nuntiaverunt non invenisse eum.¹¹

verunt domino suo dicentes: Quaesivimus³⁰ eum, sed minime illum invenire³¹ potuimus.

BHL 286, III ¹ post haec (add. autem Am) *Pinius* AAmP², postea (add. vero B¹β) B¹E²P¹P³β — ² discessit ad mare ascendensque (ascenditque Am) navem α, discessit ad mare accedensque ad mare ascendensque navem *Pinius* — ³ edissam *Pinius* AAmP², ad edissam B¹E²P¹P³β — ⁴ post cuius (eius *Pinius*, eius namque β) discessionem *Pinius* α-1, denique post discessum beati alexis B¹ — ⁵ facta est romae inquisitio magna *Pinius* AAmE²P¹P²P³E³Pl¹, facta est romae de eo inquisitio magna (inquisitio magna de eo B¹) B¹E¹MS — ⁶ venissent *Pinius* AB¹P²P³, venirent AmE²P¹β — ⁷ edissam *Pinius* AAmE²P²β-1, ad edissam B¹P¹P³E³ — ⁸ sedentem *Pinius* AB¹P¹P²P³β-1, sedentes AmPl¹, om. E² — ⁹ homo dei *Pinius* α-1, homo dei alexis A — ¹⁰ fecisti ut... acciperem *Pinius* AAmB¹P²β, fecisti ut... accipere E², fecisti... accipere P¹P³ — ¹¹ de servis *Pinius* α-1, a servis B¹ — ¹² quaeso *Pinius* AAmE²P²β, quaeso domine P¹P³, quaeso te B¹ — ¹³ non invenisse eum *Pinius* AE²P¹P³β, quod non (non om. Am) invenissent eum AmP², domino suo se non invenisse eum B¹

BHL 287 ¹ discessit C³ 286.16, descendit γ — ² pervenit α-1, venit Tyn — ³ syriae civitatem α-1, civitatem syriae Tyn — ⁴ tulerat α-1, attulerat Tyn — ⁵ reservabat cetera vero pauperibus erogabat C³ 286.18, reservans cetera pauperibus erogabat γ — ⁶ post cuius namque discessionem C³, post eius itaque (post itaque eius Tyn) discessionem γ — ⁷ et non invenientes eum α-1, et cum non invenirent eum Tyn — ⁸ dum α-1, cum Tyn — ⁹ sedentem γ, sedentes C³ — ¹⁰ de servis C³, a servis γ — ¹¹ non invenisse eum C³, se non invenisse eum γ

BHL 290 ¹ in eam LCt, in ea Pl² — ² in mesopotamia LCt, in mesopotamiam Pl² — ³ eandem Pl²Ct, eadem L — ⁴ cum resideret supinus super genua (genus Pl²) sua δ, cum resideret super genua sua Ct — ⁵ inclinatam faciem δ, inclinata facie Ct — ⁶ in domino L, in dominum Pl², in deum Ct — ⁷ ab illo die δ, a die Ct — ⁸ ingressa est in Pl² (cf. 290.14, 15, 43), ingressa est LCt — ⁹ aperiensque LCt, et aperiens Pl² — ¹⁰ miseram L, misera Pl²Ct — ¹¹ in lacum δ, in lacu Ct — ¹² cf. *Lament* 3.53 — ¹³ exurgam LCt, surgam Pl² — ¹⁴ ex ipso δ, ex Ct — ¹⁵ agebat LCt, aiebat Pl² — ¹⁶ agnoscam δ, audiam Ct — ¹⁷ quae Ct, quod δ — ¹⁸ perdurans perdure et expecto donec audiam et intellegam δ, perdurans et expectans donec audiam Ct — ¹⁹ sit LCt, om. Pl² — ²⁰ operasse α, operatum esse ms. Paris lat. 3278 (cf. n. 51) — ²¹ eum δ, illum Ct — ²² tria milia Pl²Ct, ter mille L — ²³ edessam LCt, edessae Pl² — ²⁴ quis Pl²Ct, qui L — ²⁵ dum cognovisset δ, dum cognovit Ct — ²⁶ aiebat δ, agebat Ct — ²⁷ domine LCt, domine iesu christe Pl² — ²⁸ ergo δ, autem Ct — ²⁹ viri L (cf. 290.19), pueri Pl²Ct — ³⁰ quaesivimus δ, quaesumus Ct — ³¹ minime illum invenire δ, minime invenire Ct

BHL 286, IV

24 Mater quoque eius a die, qua discessit suus filius, sternens saccum¹ in pavimento cubiculi sui sedensque super illud eiulans² et lamentans dicebat: Vivit dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo.³ 25 Sponsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed similabo me⁴ turturi, quae omnino alteri non copulatur, dum eius socius captus fuerit. Sic ego⁵ faciam, quousque sciam quid factum sit de dulcissimo coniuge meo.⁶

26 Ille namque homo Dei in eodem quo⁷ dictum est atrio permansit in sancta conversatione⁸ et vitae austeritate per decem et septem annos⁹ incognitus. 27 Postea vero volens Deus¹⁰ revelare causam ipsius, imago, quae in honore sanctae Dei genitricis Mariae ibidem erat, paramonario ecclesiae dixit: Fac introire hominem Dei,¹¹ quia dignus est regno caelorum, et spiritus Dei requiescit super eum; nam et oratio eius sicut incensum in conspectu Dei¹² ascendit.¹³

28 Exiensque paramonarius quaesivit eum et non cognovit, et reversus intro coepit imprecari¹⁴ omnipotentis Dei clementiam, ut ostenderet eum illi. 29 Iterum ipsa imago ait: Ille qui sedet foris in ostio, ipse est.

BHL 287

24 ← Mater quoque eius¹ a die, qua discessit suus filius,² sternens saccum in pavimento cubiculi sui sedensque super illud³ eiulans et lamentans dicebat: Vivit dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo Alexio. 25 ← Sponsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed similabo me⁴ turturi, quae omnino alteri non copulatur, dum eius socius captus fuerit. Sic et ego faciam, quousque sciam, quid factum⁵ sit de dulcissimo Alexio coniuge meo.

26 ← Ille namque homo Dei⁶ Alexius in eodem quo⁷ dictum est atrio permansit in sancta conversatione et vitae austeritate⁸ per decem et septem annos incognitus. 27 ← Postea vero volens Deus⁹ revelare causam ipsius, imago, quae in honore¹⁰ sanctae Dei genitricis Mariae ibidem erat, paramonario ecclesiae dixit: Fac introire hominem Dei, quia dignus est regno caelorum, et spiritus Dei requiescit super eum;¹¹ nam et oratio eius sicut incensum in conspectu Dei ascendit.

28 ← Exiensque¹² paramonarius quaesivit eum¹³ et non cognovit, et reversus¹⁴ intro coepit imprecari¹⁵ omnipotentis Dei clementiam, ut ostenderet eum illi.¹⁶ 29 ← Iterum¹⁷ ipsa imago ait: Ille qui sedet foris in ostio,¹⁸ ipse est.

BHL 290

(cf. 290.17-8)

23 Ipse autem famulus domini¹ Alexius resedit decem et septem annis in atrio gloriosae domus Dei genitricis et² perpetuae virginis Mariae, et bene placuit altissimo domino Deo nostro.³ 24 Tunc locuta est ycona sanctae Dei genitricis Mariae uni ex custodibus⁴ domus suae dicens: Introduc meam in domum hunc servum Dei, quia aptus est regno⁵ Dei et filii mei.⁶ Et requievit super eum spiritus domini sicut unguentum pretiosissimum miri odoris.⁷

- BHL 286, IV ¹ sternens saccum *Pinius* α, sternens se saccum *Odenkirchen* — ² eiulans *Pinius* AAmB¹P¹P²P³E³, evigilans E²E¹MS, elevans P¹ — ³ de filio meo *Pinius* α-1, de alexi filio meo B¹ — ⁴ similabo me *Pinius* AAmB¹E²P¹β, assimilabo P², similabor P³ — ⁵ sic ego α, sic et ego *Pinius* — ⁶ coniuge meo *Pinius* α-1, coniuge meo alexi B¹ — ⁷ in eodem quo *Pinius* AAmB¹E²P², in eodem quod P¹P³β — ⁸ in sancta conversatione *Pinius* AB¹E²P¹β-1, in sancta conversationem Am, in sanctam conversatione P²P³S — ⁹ (cf. n. 19) per decem et septem annos *Pinius* 287.26 (cf. 286.43), per decem annos *Sprissler* — ¹⁰ volens deus *Pinius* α-1, volente deo P² — ¹¹ fac introire hominem dei *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³P¹, fac introire hominem dei ecclesiam (hominem dei ecclesiam dei E³) β-1 — ¹² in conspectu (conspectum E¹) dei *Pinius* AB¹E²P²β, in conspectu eius AmP¹, in conspectu domini P³ — ¹³ ascendit *Pinius* AmB¹P¹P²P³β, ascendet A, ascendent E² — ¹⁴ imprecari α, precari *Pinius*
- BHL 287 ¹ mater quoque eius C³ 286.24, mater interea eius γ — ² suus filius γ 286.24, filius eius C³ — ³ super illud C³ 286.24, super illum γ Alc — ⁴ similabo me C³, similabor γ, assimilabor Alc — ⁵ factum α-1, actum Tyn — ⁶ ille namque homo dei C³ 286.26, porro ipse homo (homo om. Alc) dei γ Alc — ⁷ in eodem quo C¹C², in eodem quod C³ Tyn — ⁸ in sancta conversatione et vitae austeritate γ, in sanctam conversationem et vitae austeritatem C³ — ⁹ volens deus α-1, volente deo Tyn — ¹⁰ in honore C³ 286.27, in honorem γ — ¹¹ super eum α-1, super illum Tyn — ¹² exiensque C³ 286.28, exiens itaque γ — ¹³ eum γ 286.28, illum C³ — ¹⁴ cognovit et reversus γ 286.28, cognovit eum reversus C³ — ¹⁵ imprecari C¹ C³, precari C² Tyn — ¹⁶ illi C³ 286.28, sibi γ Alc — ¹⁷ iterum C³ 286.29, cui iterum γ — ¹⁸ foris in ostio α-1, in ostio foris Tyn Alc
- BHL 290 ¹ famulus domini δ, famulus dei Ct — ² genitricis et δ (cf. 290.15), genitricis Ct — ³ domino deo nostro L, domino nostro iesu christo P¹²Ct — ⁴ (cf. n. 19) custudibus *Sprissler* — ⁵ regno δ, in regno Ct — ⁶ filii mei L Ct, filio meo P¹² — ⁷ ungentum pretiosissimum miri odoris δ, ungentum pretiosissimi et miri odoris Ct

BHL 286, V

30 Tunc paramonarius festinus egressus cognovit eum et procidens ad pedes eius rogavit eum, ut in ecclesiam intraret.

31 Quod factum dum cunctis innotesceret et isdem homo Dei¹ ab omnibus² venerari coepisset, humanam fugiens gloriam occulte exiit de civitate Edissa et venit Laoditiam, ibique navem ascendens volebat ire in Tharsum Ciliciae,³ ut in templo sancti Pauli, quod ibidem est, maneret incogni-

BHL 287

30 ← Tunc paramonarius festinus egressus cognovit eum et procidens ad pedes eius rogavit eum, ut in ecclesiam intraret.¹

31 ← Quod factum dum cunctis innotesceret² et isdem³ homo Dei Alexius ab omnibus venerari coepisset, humanam fugiens gloriam⁴ occulte exiit de civitate Edessa et venit⁵ Laudociam, ibique navem ascendens volebat ire in⁶ Tharsum Ciliciae, ut in templo sancti Pauli, quod ibidem est,

BHL 290

25 Hic etenim servus Dei Alexius dum cognovit se divinitus manifestatum esse, dixit intra semetipsum: Vadam in Ciliciae fines¹ ad egregium Paulum apostolum, qui est in finibus Tharsis, quia ibidem incognitus sum et ab ipsis nequaquam agnoscar.² Qui statim ascendit in navem, ut

tus. 32 Deo itaque dispensante⁴ rapta est navis validissimo vento⁵ et ducta est⁶ ad Romanum portum. 33 Ut autem ipse homo Dei⁷ se illuc venisse⁸ prospexit,⁹ volvens in corde suo dixit:¹⁰ Vivit dominus, quia alicui onerosus non ero neque alibi ibo, nisi in domum¹¹ patris mei, quia cognitus illic non ero.

34 Et exiens venit¹² et obviavit patri suo redeunti a palatio, quem videns circumdatum obsequentium multitudine,¹³ coepit clamare dicens: 35 Serve Dei, respice in me et fac mihi¹⁴ misericordiam, quia pauper sum et peregrinus, et iube me suscipi in domo tua, et pascare de micis quae cadunt de mensa tua, ut Deus¹⁵ benedicat annos tuos et ei, quem habes in peregrinatione,¹⁶ misereatur.

maneret incognitus. 32 ← Deo itaque dispensante rapta est navis validissimo vento⁷ et ducta est ad Romanum portum. 33 ← Ut autem ipse homo Dei Alexius se illuc venisse prospexit,⁸ volvens in corde suo dixit: Vivit dominus, quia alicui onerosus non ero neque alibi ibo,⁹ nisi in domum¹⁰ patris mei, quia cognitus illic non ero.

34 ← Et exiens venit et obviavit patri suo redeunti a palatio circumdato obsequentium multitudine¹¹ et coepit clamare dicens: 35 ↔ Serve Dei, respice in me et fac mecum misericordiam, quia pauper sum et peregrinus, et iube me suscipi in domo tua, et¹² pascare de micis quae cadunt de mensa tua, quemadmodum vivunt domestici pueri tui,¹³ et Deus omnipotens benedicat tibi et multiplicet annos vitae tuae. Et ille retributor omnium bonorum retribuat tibi,¹⁴ et si habes aliquem in peregrinatione, quem diligit anima tua, misereatur.¹⁵

illuc³ transfretaret. 26 Tandem vero deifico nutu contrario flante vento⁴ venit navis ipsa in fines⁵ Romae. 27 Cum autem ascendisset de navi,⁶ Romam ingressus est. Et coepit intra⁷ semetipsum cogitare dicens: Quo vadam? In domum cuiusque non eam, ne forte cuiquam gravius videatur. Vadam, inquit, in domum⁸ patris mei, in qua credo, quod iam a nemine possim agnosci.⁹

28 Cumque coepisset pergere, obviam habuit patrem suum, qui gloriosus revertebatur¹⁰ a palatio¹¹ imperatoris cum copiosa multitudine¹² virorum suorum fidelium. Tunc sanctus Alexius ait ad eum: 29 Serve Dei, fac mecum misericordiam, quia sum humilis et pauper.¹³ Introduc me in domum tuam,¹⁴ ut vivam de micis quae cadunt de mensa domini mei, quemadmodum vivunt ipsi domestici pueri tui, ut Deus omnipotens benedicat tibi et multiplicet annos vitae tuae. Et ille retributor¹⁵ omnium bonorum operum retribuat¹⁶ ei, si habes aliquem in peregrinatione, quem diligit anima tua.

- BHL 286, V ¹ homo dei *Pinius* α -1, homo dei alexius A — ² ab omnibus α *edd. rec.*, ab hominibus *Pinius* — ³ volebat ire in (*om.* in P³) tharsum ciliciae α , volebat in tharsum ciliciae ire *Pinius* — ⁴ dispensante *Pinius* AAmB¹E²P² β , disponente P¹P³ — ⁵ validissimo vento α -1, a validissimo vento B¹, vento *Pinius* — ⁶ ducta est *Pinius* AAmE²P¹P²P³, perducta B¹, educta est β -1, reducta est P¹ — ⁷ homo dei *Pinius* AmB¹E²P¹P²P³ β -1, homo dei alexius AS — ⁸ venisse α , venire *Pinius* — ⁹ prospexit α , perspexit *Pinius* — ¹⁰ volvens (volens MS) in corde suo (*om.* suo P¹) dixit α , dixit in corde suo *Pinius* — ¹¹ in domum *Pinius* AAmB¹P¹P²P³ β -1, in domo E²E³ — ¹² et exiens venit (et exit E²) *Pinius* α -1, et exiens beatus alexis venit ad urbem B¹ — ¹³ (*cf.* n. 19) obviavit patri suo redeunti a palatio (palatio E³, ad palatium S, *om.* P³) quem videns circumdatum obsequentium (obsequentium *suppl.*, *om.* *Sprissler*) multitudine (multitudinem E²) α , obviavit patri suo redeunti a palatio circumdato obsequentium multitudo et *Pinius* — ¹⁴ fac mihi misericordiam (*add.* propter amorem dei B¹) α , fac mecum misericordiam *Pinius* — ¹⁵ in domo tua (in domum tuam P¹) et (ut B¹) pascar (pascar me P¹) de micis quae cadunt (quae cadunt *om.* P¹) de mensa tua ut deus (deus omnipotens MP¹) α -1, in domo tua ut deus *Pinius*, in domo tua et pascar de micis quae cadunt de mensa tua quemadmodum vivunt domestici pueri tui ut deus omnipotens A (*cf.* p. 398), in domo tua ut pascar de micis mensae tuae ut deus *edd. rec.* — ¹⁶ in peregrinatione B¹E²P¹P² β , in peregre *Pinius* AAmP³
- BHL 287 ¹ intraret C³ Tyn 286.30, introiret C¹C² Alc — ² innotesceret C³ 286.31, innotuisset γ — ³ isdem C³ 286.31, idem γ Alc — ⁴ gloriam α -1, laudem Tyn — ⁵ et venit C¹Tyn 286.31, venit C²C³ — ⁶ navem ascendens volebat ire in (in *om.* Tyn Alc) γ Alc, ascendens navem volens in C³ — ⁷ validissimo vento C³, a validissimo vento γ — ⁸ venisse (venisse *om.* Tyn) prospexit α , venisse perspexit Alc — ⁹ alibi ibo α -1, alibi Tyn — ¹⁰ in domum γ , in domo C³ — ¹¹ obviavit patri suo redeunti a palatio circumdato obsequentium multitudo γ , obviavit patrem suum redeuntem a palatio circumdatum obsequentium multitudo C³ — ¹² in domo tua et α -1, in domum tuam et (ut Alc) Tyn Alc — ¹³ quemadmodum vivunt domestici pueri tui C³, *om.* γ — ¹⁴ benedicat tibi... retribuatur tibi α -1, benedicat tibi Tyn — ¹⁵ misereatur C³ 286.35, misereatur ei γ Alc
- BHL 290 ¹ fines LCt, finibus P¹ — ² et ab ipsis nequaquam agnoscor (agnoscor P¹) δ , et nequaquam agnoscor Ct — ³ illuc LCt, illic P¹ — ⁴ contrario flante vento δ , contrario vento Ct — ⁵ in fines LCt, in finibus P¹ — ⁶ ascendisset de navi LCt, ascendisset de nave P¹ — ⁷ intra P¹ (*cf.* 290.25), in LCt — ⁸ in domum δ , in domo Ct — ⁹ agnoscere LCt, agnoscere P¹ — ¹⁰ revertatur δ , revertetur Ct — ¹¹ a palatio LCt, ad palatium P¹ — ¹² cum copiosa multitudo L (*cf.* 290.73), cum copiis ac multitudo P¹Ct — ¹³ sum humilis (humilis sum P¹) et pauper δ , sum humilis pauper Ct — ¹⁴ introduc... tuam LCt, *om.* P¹ — ¹⁵ tributor LCt, retributor P¹ — ¹⁶ retribuatur L, retribuet P¹Ct

BHL 286, VI

36 Pater vero eius haec audiens rememoratus est de filio suo, et compunctus 37 iussit eum venire ad se et ait pueris suis: Quis ex vobis curam geret istius hominis? Vivit dominus Deus meus,¹ quia liberum eum faciam, et de domo mea accipiet hereditatem. 38 Et deputato ei ministro iussit eum recipi et facere grabattum² in atrio domus suae, ut intrans et exiens videret eum, praeci- piens, ut de mensa eius pas- ceretur et ne in aliquo con- tristaretur.³ 39 Susceptus autem perseverabat in auste- ritate vitae suae, orationibus continuis ieiuniis et vigiliis indefessus.⁴

40 Pueri quoque coeperunt deridere eum 41 et aquam, qua discos lavabant, super caput eius fundebant et mul- tas iniurias ei inferebant.⁵

42 Quae omnia homo Dei propter amorem domini libenter sustinebat; ↓⁶ scie- bat enim, quod antiquus humani generis inimicus has ei⁷ parabat insidias.

BHL 287

36 → Tandem cum audisset coniurationem¹ illam dicen- tem sibi: si habes aliquem in peregrinatione, quem diligit anima tua, commota sunt² omnia viscera eius super eum pro amore filii sui. Proinde laetus et exultans recepit eum in domum suam. 37 ↔ Convocatisque pueris suis dixit illis: Quis ex vobis eligit se qui serviat isti³ servo Dei? Vivit dominus Deus meus, quia liberum eum faciam, et de domo mea accipiet heredi- tatem. 38 ← Et deputato ei⁴ ministro iussit eum recipi et facere⁵ grabattum in atrio domus suae, ut intrans et exiens videret eum, praeci- piens, ut de mensa eius pas- ceretur et ne in aliquo con- tristaretur. 39 ← Susceptus autem perseverabat in auste- ritate vitae suae, orationibus continuis ieiuniis et vigiliis indefessus.

40 → Aliqui⁶ ex ipsis pueris inflammati a diabolo, cum sero esset factum, in hora noctis silenter ibant ad eum irridentes illum. 41 → Alii⁷ dabant ei alapas, alii exspue- bant in faciem eius, alii fla- gellabant eum, alii capillos capitis trahebant ei,⁸ alii sor- didam aquam, quae de lavandis catinis fluebat, illi superiac- tabant. 42 ↔ Quae omnia homo Dei propter amorem domini libenter sus- tinebat et pro eis non cessa- bat dominum deprecari;⁹ sciebat enim, quod antiquus humani generis inimicus has

BHL 290

30 <Tandem cum audisset coniurationem illam dicen- tem sibi: si habes aliquem in peregrinatione, quem diligit anima tua,> commota sunt¹ omnia viscera eius super eum² ductus amore filii sui. Proinde laetus et exultans³ recepit eum in domum suam. 31 Convocatisque pueris suis⁴ dixit illis: Quis ex vobis eligit se ↓⁵ qui ser- viat isti servo Dei? Et erit liber ab omni servili condi- tione, insuper et de bonis rerum mearum sortem illi faciam.⁶ 32 Quapropter⁷ in uno loco domumculam faci- te ei, ut semper in ingressu⁸ et egressu meo illum aspi- ciam; tantum cavete, ne⁹ in aliquo aliquando angustie- tur, et cotidie feratur ei sumptus de bonis mensae meae. Tunc fecerunt ipsi pueri omnia sicut eis a domi- no suo iussum fuerat.

33 Post haec vero aliqui¹⁰ ex ipsis pueris inflammati a dia- bolo,¹¹ cum sero esset fac- tum, in hora noctis silen- tii ↓¹² ibant ad eum irriden- tes illi. 34 Alii dabant ei ala- pas, <alii exspuebant in faciem eius,>¹³ alii flagella- bant eum, alii capillos capitis trahebant ei,¹⁴ alii sordidam aquam, quae de lavandis catinis fluebat, illi superiac- tabant. 35 Ille autem¹⁵ dum cognovit, quia diabolica fraus illos exagitabat, immo- bilis vivaciter perdurans cum gaudio et laetitia¹⁶ illud reci- piebat et pro eis non cessabat

ei parabat insidias.

dominum deprecari.

43 Sicque fecit in domo patris sui incognitus alios decem et septem annos.

(cf. 286.45-53)

43 ← Sicque fecit in domo patris sui incognitus alios decem et septem annos.

(cf. 287.46-54)

36 Quadam vero¹⁷ die cum missarum solemnia celebraret¹⁸ beatissimus Martianus papa urbis Romae, vox invisibilis repente audita est dicens: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.¹⁹ 37 Statimque repleti sunt omnes timore et extasi et ceciderunt²⁰ in facies suas dicentes: Kyrieleyson. 38 Iterum secundo vox de altari est audita dicens: Quaeite hominem Dei, ut preces fundat²¹ pro urbe Romana, ut per eum inconcussa maneat. 39 Quia sexta feria anima ipsius sancti²² hominis carnem relictura est. 40 Tunc congregati sunt omnes populi in sanctam ecclesiam beati Petri apostoli supplices deprecantes maiestatem Dei, ut ipse suum demonstraret sanctum. 41 Iterumque²³ vox audita est: In domo Euphimiani quaeite et ibi invenietis Dei hominem. 42 Dixerunt²⁴ imperatores ad Euphimianum: Habuisti in domo tua tantam Dei gratiam et non illam²⁵ nobis innotuisti?

44 Cum autem tempus vitae cognovisset sibi completum⁸ et finem laboris sui imminere conspexisset,⁹ postulavit a deputato sibi ministro thomum cartae et calamarem et scripsit per ordi-

44 ↔ Cum autem completum sibi tempus vitae cognovisset et finem laboris sui imminere conspexisset, postulavit a deputato sibi ministro thomum cartae et calamare¹⁰ et scripsit per ordi-

43 Vir autem²⁶ Dei sanctus Alexius dum cognovit se²⁷ ab hac luce esse migraturum, dixit ministro suo: Mi frater, affer mihi²⁸ cartam et atramentum. At ille fecit sicut iusserat ei²⁹ sanctus. Accepta

nem omnem vitam suam, qualiter respuerit nuptias et¹⁰ qualiter conversatus fuerit in peregrinatione, qualiterque contra voluntatem suam redierit Romam et in domo patris sui opprobria multa sustinuerit.

nem omnem vitam suam, vel qualiter Romam reliquerat, vel quae in mari seu in terris passus fuerat,¹¹ vel quae secreta cum patre vel matre sua¹² habuerat, et quolibet modo¹³ sponsam suam reliquerat, et quicquid¹⁴ sponsae suae locutus fuerat cum ad eam in thalamum ingrederetur, et quemadmodum ei anulum suum aureum et balteum dedisset in palliolo purpureo involutum. 45 → Haec omnia¹⁵ fecit, ut a parentibus valeret agnoscere.

itaque carta coepit per ordinem cuncta ordiri³⁰ Dei famulus, <qualiter>³¹ Romam reliquerat, vel quae in mari seu in terris passus fuerat vel quae secreta cum patre seu cum matre³² habuerat, et quolibet modo sponsam suam reliquerat, <et quicquid sponsae suae locutus fuerat,>³³ cum ad eam in thalamum ingrederetur, et quemadmodum ei anulum suum et brachile dedisset³⁴ in palliolo purpureo involuta. 44 Haec omnia fecit dumtaxat sine dubio, ut a parentibus valeret agnoscere.

- BHL 286, VI ¹ vivit dominus deus meus α, vivit dominus (cf. 286,24, 33, 52) *Pinius* — ² facere (fieri B¹) grabattum (gubernaculum et grabattum P³) AAmB¹E²P¹P²P³, facere ei grabattum (grabattum tuum P¹) *Pinius* β — ³ pascere et ne in aliquo contristaretur α *edd. rec.*, pascere *Pinius* — ⁴ orationibus (in orationibus quoque E³MP¹S) continuis (continuis P¹) ieiuniis (ieiuniisque *Pinius*) et vigiliis indefessus (indefessus A) *Pinius* α-1, orationibus assiduis ieiuniisque continuis et vigiliis indefessus B¹ — ⁵ ei inferebant α, inferebant *Pinius* — ⁶ sustinebat *Pinius* α-1, sustinebat et pro eis non cessabat dominum deprecari A (cf. p. 398) — ⁷ has ei *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³E³P¹, has E¹M, his S — ⁸ cum autem tempus vitae cognovisset (cognovisset *om.* E¹MS) sibi completum α, cum autem completum sibi tempus vitae suae cognovisset *Pinius* — ⁹ et finem laboris sui (laboris proprii B¹) imminere conspexisset α, *om.* *Pinius* — ¹⁰ qualiter respuerit nuptias et *Pinius* AAmB¹E²P¹P²β-1, *om.* E³P³
- BHL 287 ¹ coniurationem C³, adiurationem γ Alc — ² commota sunt γ Alc, commota sunt quippe C³ (cf. n. 58) — ³ isti α-1, isto Tyn (or *Pächte*) — ⁴ ei α-1, eo Tyn (or *Pächte*) — ⁵ facere α-1, facere ei Tyn — ⁶ aliqui C³, aliqui vero γ Alc — ⁷ alii C³ 290.34, et alii γ Alc — ⁸ capillos capitis trahebant ei α-1, per capillos capitis trahebant eum Tyn, capillos trahebant eius capitis Alc — ⁹ deprecari γ Alc 290.35, deprecare C³ — ¹⁰ calamare C³, atramentarium (atramentum Tyn) γ Alc — ¹¹ vel quae in mari seu in terris fuerat C³ — ¹² vel matre sua α-1, vel cum matre sua Tyn — ¹³ quolibet modo C³ 290.43, quomodo γ Alc — ¹⁴ quicquid C³, quid γ Alc — ¹⁵ haec omnia C³ 290.44, et haec omnia γ Alc
- BHL 290 ¹ (cf. p. 390) tandem cum audisset... anima tua commota sunt 287.36, commota sunt δ, commota sunt autem Ct — ² viscera eius super eum δ (cf. *1Reg.* 3.26), viscera eius Ct — ³ laetus et exultans δ, laetus exultans Ct — ⁴ convocatisque pueris suis L Ct, convocatis discipulis pueris suis P¹2 (cf. n. 58) — ⁵ eliger se δ, eligit se Ct — ⁶ sortem illi faciam δ, partem faciam ei Ct — ⁷ quapropter L Ct, quapropter P¹2 — ⁸ in ingressu L, ingressu P¹2 Ct — ⁹ tantum cavete ne δ, ne Ct — ¹⁰ post haec vero L, itaque aliqui Ct, ita aliqui P¹2 — ¹¹ a diabolo δ, diabolo Ct — ¹² silentii L Ct, silenter P¹2 — ¹³ alii dabant ei alapas alii expuebant in faciem eius 287.41, alii

dabant ei alapas α — ¹⁴ trahebant ei δ , trahebant et Ct — ¹⁵ ille autem δ , ille Ct — ¹⁶ cum gaudio et laetitia δ , cum gaudio Ct — ¹⁷ vero LCt, *om.* Pl² — ¹⁸ celebraret LCt, *om.* Pl² — ¹⁹ Mt 11.28 — ²⁰ statimque (statim Pl²) repleti sunt omnes (omnes *om.* L) timore et extasi et ceciderunt δ , statimque repleti timore et extasi ceciderunt Ct — ²¹ fundat δ , effundat Ct — ²² sancti LCt, *om.* Pl² — ²³ iterumque L, verumtamen Pl²Ct — ²⁴ dixerunt tunc L, dixerunt Pl²Ct — ²⁵ illam LCt, *om.* Pl² — ²⁶ autem LCt, *om.* Pl² — ²⁷ cognovit se δ , cognovit Ct — ²⁸ affer mihi δ , affer Ct — ²⁹ iusserat ei δ , iusserat Ct — ³⁰ ordiri δ , ordinari Ct — ³¹ (*cf.* p. 390) qualiter 287,44 ms. Paris lat. 3278 (*cf.* n. 51), *om.* α — ³² seu cum matre δ , seu cum matre vel cum sua uxore Ct — ³³ reliquerat et quicquid sponsae suae locutus fuerat 287,44, reliquerat α — ³⁴ dedisset Pl²Ct, dedisse L

BHL 286, VII

45 Quo peracto volens Deus¹ manifestare certamen atque victoriam eius, dominica die post missarum solemnia completa vox caelitus insonuit in sanctuario dicens: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.² 46 Qua voce audita nimio timore territi³ ceciderunt omnes in facies suas clamantes: Kyrieleyson. 47 Iterum secundo facta est vox⁴ dicens: Quaerite hominem Dei, ut oret pro Roma.⁵ 48 Illucescente enim die parasceve Deo spiritum reddet.⁶ 49 Et tunc egressi quaesierunt eum et non invenientes congregati sunt die parasceve omnes ad ecclesiam⁷ implorantes cum gemitibus omnipotentis Dei clementiam,⁸ ut ostenderet eis ubi esset homo Dei. 50 Tunc facta est vox ad eos⁹ dicens: In domo¹⁰ Eufimiani quaerite¹¹. 51 Conversique ad Eufimianum dixerunt: In domo tua talem

BHL 287

46 ← Quo peracto volens Deus¹ manifestare certamen atque victoriam eius, dominica die post missarum solemnia completa vox caelitus insonuit in sanctuario dicens: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.² 47 ← Qua voce audita nimio timore territi ceciderunt omnes in facies suas clamantes: Kyrieleyson. 48 ← Iterum secundo facta est vox³ dicens: Quaerite hominem Dei, ut oret pro Roma. 49 ← Illucescente enim⁴ die parasceve Deo spiritum reddet. 50 ← Et tunc⁵ egressi quaesierunt eum et non invenientes congregati sunt die parasceve omnes⁶ ad ecclesiam beati Petri apostoli implorantes cum gemitibus omnipotentis Dei clementiam, ut ostenderet eis ubi esset homo Dei. 51 ← Tunc facta est vox ad eos dicens: In domo⁷ Eufimiani quaerite.⁸ 52 ← Conversique⁹ ad

BHL 290

(*cf.* 290,36-42)

gratiam habebas et non ostendisti nobis? 52 Ille quoque dicebat: Vivit dominus, nescio. 53 Et statim vocavit priorem domus suae et dixit ei: Scis aliquem in domo mea¹² talem gratiam habentem? Ille autem se nescire respondit.¹³

54 Tunc imperatores Archadius et Honorius, qui eodem¹⁴ tempore Romanum regebant imperium,¹⁵ una cum pontifice Innocentio iusserunt ire¹⁶ in domum Euphemiani et diligenter exquirere hominem Dei.¹⁷

Eufimianum dixerunt: In domo tua¹⁰ talem gratiam habebas et non ostendisti nobis? 53 ← Ille quoque¹¹ dicebat: Vivit dominus, nescio. 54 ← Et statim vocavit priorem domus suae et dixit ei: Scis aliquem in domo mea talem gratiam habentem?¹² Ille autem¹³ se nescire respondit.

55 ↔ Tunc supradicti imperatores Archadius et Honorius, qui eodem tempore Romanum regebant imperium,¹⁴ una cum pontifice Innocentio dixerunt ad invicem: Pergamus pariter in domum¹⁵ Eufimiani et diligenter quaeramus,¹⁶ ut inveniamus illic Dei hominem.¹⁷

45 Dixerunt itaque¹ imperatores ad invicem: Pergamus in domum Euphimiani et quaeramus et inveniamus illic Dei hominem.

BHL 286, VII ¹ volens deus (*om.* deus P³) *Pinius* α-1, volente deo A — ² Mt 11,28 — ³ territi *Pinius* AAmE²P¹P³β, perterriti P², perterriti populi B¹ — ⁴ facta est vox (*add.* de caelo B¹) α, vox facta est *Pinius* — ⁵ pro roma *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³E³P¹, pro vobis E¹MS — ⁶ reddet AAmB¹P¹P²β *edd. rec.*, reddidit *Pinius* E², tradidit P³ — ⁷ ad ecclesiam *Pinius* AAmE²P¹P²P³β-1, ad (in B¹) ecclesiam beati petri apostoli B¹ M (*cf.* p. 398) — ⁸ implorantes cum gemitibus (cum gemitu et lacrimis B¹) omnipotentis dei (omnipotentis *om.* P³) clementiam α, implorantes dei clementiam *Pinius* — ⁹ ad eos *Pinius* AAmB¹E²P¹P², ad eum P³β-1, ad omnes P¹ — ¹⁰ in domo *Pinius* AB¹P²P³, in domum AmE²P¹β — ¹¹ quaerite *Pinius* AAmB¹E²P²β, quaerite eum P¹P³ — ¹² scis aliquem in domo mea α, scis in domo mea aliquem *Pinius* — ¹³ respondit *Pinius* AB¹P¹P²P³β-1, dixit AmE²E³ — ¹⁴ eodem *Pinius* AB¹E²P¹P²β, eo AmP³ — ¹⁵ romanum regebant (gerebant Am) imperium α, regebant romanum imperium *Pinius* — ¹⁶ iusserunt ire α, coeperunt ire *Pinius* — ¹⁷ exquirere hominem dei α, exquirere de homine dei *Pinius*

BHL 287 ¹ volens deus C³, volente deo γ Alc — ² ego vos reficiam α-1, ego reficiam vos Tyn Alc — ³ facta est vox α-1, vox facta est Tyn — ⁴ enim α-1, autem Tyn — ⁵ et tunc C³ 286.49, tunc γ — ⁶ omnes α-1, *om.* Tyn — ⁷ in domo γ, in domum C³ — ⁸ quaerite C³, quaerite eum γ — ⁹ conversique α-1, conversi Tyn — ¹⁰ in domo tua γ 286.51, in domum tuam C³ — ¹¹ ille quoque C³ 286.52, ille vero γ — ¹² habentem α-1, habere et non ostendisti nobis (*cf.* 287.52) Tyn — ¹³ autem α-1, vero Tyn — ¹⁴ qui eodem tempore romanum regebant imperium C³ 286.54, *om.* γ — ¹⁵ in domum α, ad domum Alc — ¹⁶ quaeramus α-1, inquiramus Tyn Alc — ¹⁷ dei hominem α-1, hominem dei Tyn

BHL 290 ¹ dixerunt itaque δ, dixerunt Ct

BHL 286, VIII

55 Euphemianus autem praeivit cum pueris suis, ut sedes ordinaret¹ et cum lampadibus incenso quoque et turibulis obviam imperatoribus et pontifici exiret.²

56 Et cum illuc³ pervenis-
sent, ↓⁴ factum est silentium
magnum. 57 Minister autem
hominis Dei accessit ad
dominum suum dixitque ei:
Vide domine, ne forte sit ille,
quem assignasti mihi; magna
enim et laudabilia vidi eum
operantem. Per omnem
enim⁵ dominicam sancta
Dei munera accipiebat, ieiun-
niis vigiliisque semetipsum
cruciabat⁶ et iniurias multas
atque molestias a servis tuis
illatas libenter suscipiebat
atque sustinebat.⁷

BHL 287

56 ← Eufimianus autem
praeivit¹ cum pueris suis, ut
sedes ordinaret et cum lam-
padibus, incenso quoque et
turibulis² obviam imperato-
ribus et pontifici exiret.

57 → Sponsa³ sancti viri
cum stetisset⁴ in solario
domus et perspexisset⁵ appa-
ratum, quod⁶ famuli domus
parabant,⁷ mirabatur valde⁸
et perscrutabatur eos dicens:
Quid est⁹ hoc? video vos
agere, quod non soliti estis
facere. 58 → Mater¹⁰ Christi
famuli similiter interroga-
bat¹¹ eos dicens: Quid est
hoc, quod agitis? 59 →
Ministri¹² responderunt ei:
Dominica¹³ caelitus vox
facta est dicens, ut in domo
vestra¹⁴ quaeratur Dei
homo.¹⁵

60 ← Et cum illuc pervenis-
sent supradicti imperatores
una cum pontifice, factum
est silentium magnum. 61
← Minister autem hominis
Dei accessit ad dominum
suum dixitque ei: Vide,
domine, ne forte sit ille,
quem assignasti mihi; magna
enim et laudabilia¹⁶ vidi
eum operantem. Per omnem
enim dominicam¹⁷ sancta
Dei munera accipiebat, ieiun-
niis vigiliisque semetipsum
cruciabat et iniurias multas¹⁸
atque molestias a servis tuis
illatas libenter suscipiebat¹⁹
atque sustinebat.

BHL 290

46 Euphimianus vero¹ conti-
nuo praecepit pueris² suis, ut
festine pergerent in domum
suam et praepararent illic
thronos, quatenus imperato-
res, {quos} ibidem adventare
videret, deberent.³

47 Sponsa autem sancti viri
cum stetisset in solario
domus et perspexisset appa-
ratum, quod famuli domus
apparabant,⁴ mirabatur⁵
valde et perscrutabatur eos
dicens: Quid est hoc quod ↓⁶
video vos agere, quod
insoliti ↓⁷ estis facere? 48
Mater quoque ↓⁸ Christi
famuli similiter interrogabat
eos dicens: Quid est hoc,
quod agitis? 49 Ministri et
servi responderunt ei: Do-
mina mea, caelitus vox facta
est dicens, ut in domo
vestra⁹ quaeratur Dei homo.
50 Quem speramus forsitan
iste est servus Dei, quem in
pauperem alitis, quem cog-
novimus¹⁰ in eo saepius
opera maxima et deo placabi-
lia.¹¹ Hic quidem vir Dei
cotidianis ieiuniis se affligens
corpus suum attenuabat in
tantum, ut per totam
ebdomadam non amplius
quam duas uncias panis gus-
tans simulque duas uncias
aquae bibens, et sic die sanc-
to dominico¹² sumebat cor-
pus et sanguinem domini.¹³
Erant denique aliqui ex
pueris nostris, qui angustia-
bant¹⁴ eum. Alii cedebant
illum alapis, alii percutiebant
eum,¹⁵ alii capillos illius¹⁶
vellebant, alii sordidam
aquam illi superiacabant.

58 Euphemianus autem haec audiens festinus cucurrit ad eum et invenit eum iam defunctum. 59 Et accedens discooperuit faciem eius⁸ et vidit vultum ipsius⁹ velut lampadem lucentem¹⁰ vel sicut vultum angeli Dei habebatque in manu brevem scripturam.¹¹ 60 Et voluit eam¹² ab eo accipere et non valuit. 61 Quo¹³ stupefactus atque timore percussus,¹⁴ cito reversus ad imperatores dixit: Quem quaerebamus invenimus. 62 Et narravit¹⁵ eis quae ei recitata fuerant de eo a ministro et qualiter eum defunctum¹⁶ invenisset thomumque in manu haberet eumque nequivisset ab eo accipere.¹⁷

62 ↔ Eufimianus autem haec audiens festinus cucurrit²⁰ et stetit super eum et coepit eum clamare dicens:²¹ Serve Dei, surge, surge. Et non erat ei vox neque sensus.²² 63 ↔ Et accedens discooperuit corpus eius et invenit eum exanimem et vidit vultum ipsius velut lampadem fulgentem vel sicut²³ vultum angeli Dei. Ipse enim tenebat in manu²⁴ cartam quam scripserat. 64 → Idem Eufimianus²⁵ apprehensa carta, quam sanctus tenebat in manu,²⁶ voluit tollere²⁷ eam, sed minime valuit. 65 ← Quo²⁸ stupefactus atque timore percussus,²⁹ cito reversus ad imperatores dixit: Quem³⁰ quaerebamus invenimus. 66 ← Et narravit³¹ eis quae ei recitata fuerant de eo a ministro et qualiter defunctum eum invenisset³² thomumque in manu haberet eum{que} nequivisset ab eo accipere.³³

51 Inter haec verba venit¹⁷ Euphimianus ad virum Dei in loco ubi iacebat et stetit super eum ac¹⁸ coepit clamare eum dicens: Serve Dei, surge, surge. Et non erat in eo¹⁹ sensus neque vox. 52 Qui mox discooperiens corpus eius invenit eum exanimem et vidit faciem eius fulgentem tamquam²⁰ faciem angeli Dei.²¹ Ipse autem sanctus tenebat in manu quam scripserat cartam. 53 Idem vero Euphimianus apprehensa carta, quam sanctus tenebat in manu, voluit tollere eam,²² sed minime valuit.²³ 54 Et cum non potuisset,²⁴ perrexit ad praedictos imperatores et dixit eis:²⁵ O domini mei, sanctum Dei, quem vestrum²⁶ sacratissimum quaerit imperium, invenimus eum²⁷ mortuum. 55 Et tenet in manu cartam, quam ei²⁸ tollere volui et non potui.

BHL 286, VIII ¹ ordinaret *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³, ordinarent β — ² exiret *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³, exirent β-1, exierunt P¹ — ³ illuc *Pinius* AAmB¹E²P²β, om. P¹P³ — ⁴ pervenissent *Pinius* AAmB¹P²P³β, pervenisset E², pervenissent supradicti imperatores una cum pontifice P¹ (cf. p. 399) — ⁵ per omnem enim *Pinius* AmB¹E²P¹P²P³, per omnem Aβ — ⁶ ieiuniis vigilisque semetipsum (semen ipsum P¹) cruciabat α-1, ieiuniisque semetipsum cruciabat *Pinius*, om. P² — ⁷ atque sustinebat *Pinius* AAmB¹E²P²β, om. P¹P³ — ⁸ et accedens discooperuit faciem (corpus A S) eius *Pinius* AAmE²P¹P³E¹P¹S, et accedens discooperuit (et discooperiens B¹) faciem (corpus M) eius et (et om. B¹) invenit eum exanimem B¹P²E³M (cf. p. 398) — ⁹ ipsius *Pinius* AAmB¹E²P³β-1, eius P¹P², om. E³ — ¹⁰ (cf. n. 19) lucentem *Pinius* α-x, v.l. fulgentem — ¹¹ brevem scripturam *Pinius* A, brevem (breve E²) scriptam AmE²β, brevem scriptum B¹P¹P²P³ — ¹² eam *Pinius* AAmE³MP¹, cartam E¹, eum B¹E²P¹P²P³, om. S — ¹³ (cf. n. 19) quo *Pinius* AAmE²P¹P², qui B¹P³β — ¹⁴ percussus *Pinius* AAmE²β, percussus B¹P¹P³, perterritus P² — ¹⁵ et narravit *Pinius* α-1, enarravit P³ — ¹⁶ eum defunctum α, defunctum eum *Pinius* — ¹⁷ thomumque in manu (in manum E²) haberet (habentem *Pinius*) eumque (et eum

Pinius A, eum Am) nequivisset ab eo accipere (habeo acciperet Pl¹) *Pinius* AAmE²β, thomum quem in manu tenebat non quivisset accipere B¹, et quod thomum quem in manu haberet et nequivisset ab eo accipere P¹P³, thomumque in manu habere P²

BHL 287 ¹ praevit α-1, preibat Tyn — ² cum lampadibus incenso quoque et turibulis C³ 286.55, cum lampadibus et incenso γ — ³ sponsa C³, sponsa vero γ Alc — ⁴ stetisset α-1, staret Tyn Alc — ⁵ perspexisset C³ 290.47, prospiceret γ, perspiceret Alc — ⁶ quod C³ 290.47, quem γ Alc — ⁷ parabant γ Alc, parabatur C³ — ⁸ mirabatur valde γ Alc, valde C³ — ⁹ quid est hoc video... interrogabat eos dicens om. Tyn, quid est α-1, quidem Alc — ¹⁰ mater C³, mater etiam C¹ C² Alc — ¹¹ interrogabat C¹ C² Alc 290.48, interrogavit C³ — ¹² ministri C³, ministri autem γ Alc — ¹³ dominica α-1, domina Tyn Alc — ¹⁴ vestra α-1, nostra Tyn, tua Alc — ¹⁵ dei homo (homo dei Tyn) γ Alc 290.49, dei hominem C³ — ¹⁶ laudabilia α-1, mirabilia Tyn — ¹⁷ dominicam C³ 286.57, dominicam diem (diem dominicam Tyn) γ — ¹⁸ iniurias multas α-1, multas iniurias Tyn Alc — ¹⁹ suscipiebat γ, susciebat C³ — ²⁰ cucurrit α-1, concurrit Tyn — ²¹ coepit eum clamare dicens α-1, coepit clamare ad eum dicens Tyn, coepit clamare dicens ad eum Alc — ²² vox neque sensus α-1, neque vox neque sensus Tyn Alc — ²³ vel sicut α-1, sicut Tyn — ²⁴ ipse enim tenebat in manu C³, et tenebat in manu sua γ — ²⁵ idem eufimianus C³, tunc eufimianus γ Alc — ²⁶ tenebat in manu α-1, in manibus tenebat Tyn — ²⁷ tollere α-1, tenere Tyn — ²⁸ quo C³, qui γ — ²⁹ percussus C³ Tyn, percussus C¹ C² — ³⁰ quem C³ 286.61, ecce quem γ — ³¹ et narravit γ, enarravit C³ — ³² invenisset γ 286.62, invenerit C³ — ³³ thomumque in manu haberet eum (-que *suppl.*) nequivisset ab eo accipere C³, et thomum quem (quem om. C²) in manu haberet (habebat Alc) nequivisset (nequisset Tyn) ab eo accipere γ Alc

BHL 290 ¹ vero δ, autem Ct — ² pueris δ, servis Ct — ³ (cf. n. 64) quatenus imperatores adventare videret (videret om. L) deberent (deberet Ct) α — ⁴ apparabant δ, praeparabant Ct — ⁵ mirabatur Pl² Ct, mirabantur L — ⁶ hoc quod LCt, hoc Pl² — ⁷ insoliti LCt, non soliti Pl² — ⁸ mater quoque L, mater Pl² Ct — ⁹ vestra LCt, nostra Pl² — ¹⁰ quem cognovimus δ, quem vidimus et cognovimus Ct — ¹¹ saepius opera maxima et deo placabilia L, saepius (saepe Ct) maxima et placabilia Pl² Ct — ¹² die (in die L) sancto dominico δ, die dominico Ct — ¹³ sanguinem domini δ, sanguinem Ct — ¹⁴ angustabant δ, angustabantur Ct — ¹⁵ alii cedebant illum (eum Ct) alapis alii percutiebant eum LCt, om. Pl² — ¹⁶ illius L, eius Pl² Ct — ¹⁷ venit LCt, om. Pl² — ¹⁸ ac LCt, et Pl² — ¹⁹ in eo L, ei Pl² Ct — ²⁰ tamquam LCt, sicut Pl² — ²¹ angeli dei LCt, angli Pl² — ²² eam δ, ei Ct — ²³ valuit δ, potuit Ct — ²⁴ et cum non potuisset δ, et dum non valeret Ct — ²⁵ dixit eis δ, dixit Ct — ²⁶ vestrum Pl², virum LCt — ²⁷ invenimus eum δ, invenimus Ct — ²⁸ ei LCt, om. Pl²

BHL 286, IX

63 Tunc imperatores et pontifex cum Euphemiano perrexerunt ad locum ubi iacebat steteruntque ante grabatum et dixerunt: Quamvis

BHL 287

67 ↔ Tunc imperatores et pontifex cum Eufimiano perrexerunt ad locum ubi iacebat steteruntque ante grabatum et adoraverunt

BHL 290

55 (*contin.*) Tandem placuit imperatoribus et iusserunt lectum¹ sternere ante se in medio triclinio, in quo ipsi sedebant,² et ibidem sanctum posuerunt corpus.

56 Tunc surrexit³ ipse venerabilis papa simul cum ipsis imperatoribus et adoraverunt {eum}⁴ proni in terra⁵ dicentes: 57 Da nobis,

peccatores simus,¹ tamen gubernacula^{↓2} regni gerimus. 64 Iste autem³ pontifex pater universalis est. Da nobis cartam, ut sciamus, quae in ea scripta sunt. 65 Et accedens pontifex accepit cartam de manu eius et tradidit⁴ cartulario sanctae Romanae ecclesiae, nomine Ethio, ut legeret eam. Et facto silentio magno lecta est coram omnibus.⁵

66 Euphemianus autem pater eius,⁶ ut audivit verba cartae, factus exanimis cecidit in terram et surgens scidit⁷ vestimenta sua⁸ coepitque canos capitis sui evellere, barbam trahere atque semetipsum discerpere. 67 Et corruens super ipsum corpus clamabat: 68 Heu me domine meus,⁹ quare mihi fecisti sic¹⁰ et quare ita contristasti animam meam 69 et per tot annos suspiria et gemitus incussisti mihi? 70 Ego enim¹¹ sperabam aliquando audire vocem tuam et de te agnitum habere¹² ubicumque esses, et nunc video te custodem senectutis meae in grabatto iacentem et mihi non loquentem. 71 Eu me, qualem consolationem in corde meo ponam?¹³

eum proni in terram dicentes: Quamvis peccatores sumus,¹ gubernacula tamen regni gerimus. 68 ↔ Iste autem pontifex pater universalis est. Da nobis, domine, hanc cartam, ut agnoscamus² te et virtutem, quae est in te, et quicquid³ in ea continetur. 69 ← Et accedens pontifex accepit cartam de manu eius et tradidit⁴ cartulario sanctae Romanae ecclesiae, nomine Ethio, ut legeret eam. Et facto silentio magno coepit legere coram omnibus.

70 ↔ Et cum diu legeretur, donec veniret illic, ubi de patre suo et⁵ matre simul et sponsa diceretur, qualiter⁶ ei suum anulum⁷ et balteum involuta⁸ in palliolo purpureo dedisset, cum in thalamo resedisset, tandem cum ingenti mugitu surrexit pater eius Eufimianus,⁹ scidit vestimenta sua coepitque canos capitis sui evellere, barbam trahere atque semetipsum discerpere. 71 ↔ Et corruens super sanctum corpus et deosculans eum cum fletu et magno dolore animi dicebat:¹⁰ 72 → Heu me, fili dulcissime, quare in me ista facere non doluisti¹¹ et quare tam magnam tribulationem animae meae induxisti, videndo me in tanta esse angustia, cum esses¹² in domo patris tui et matris tuae, et¹³ non misertus es senectuti patris nec doluisti miseriam afflictæ matris?¹⁴ 73 ← Et quare per tot annos

domine, hanc cartam ut et te cognoscamus et virtutem,⁶ quae in te est, et videamus, quod in ea continetur.⁷ 58 Et statim dedit illis⁸ cartam, quam in sancta manu tenebat. Qui tradiderunt eam Heti, cartulario sanctae ecclesiae Romanae, ut legeret illam cunctis astantibus. Qui indixerunt silentium⁹ et facta est taciturnitas magna, ut legeretur carta.¹⁰

59 Et cum diu legeretur,¹¹ donec veniret illic,¹² ubi de patre suo et matre simul et sponsa diceretur, qualiter ei suum anulum et brachile dedisset in palliolo purpureo, cum in thalamo resedisset,¹³ tandem¹⁴ cum ingenti gemitu et mugitu^{↓15} surrexit Euphimianus pater eius et coepit canos suos trahere. 60 Praecipitansque¹⁶ se super sanctum corpus et deosculans eum¹⁷ cum fletu et magno dolore animi dicebat: 61 Heu heu, fili dulcissime, quare in me ista facere non doluisti et quare¹⁸ tam magnam tribulationem animae meae induxisti, videndo¹⁹ me in tanta esse angustia? Cum esses in domo patris tui et matris tuae, non misertus es²⁰ senectutis patris tui nec doluisti tantæ miseriae afflictæ matris tuae.

suspiria et gemitus incussisti
mihi? 74 ← Ego enim¹⁵ spe-
rabam aliquando audire
vocem tuam et de te agnitum
habere¹⁶ ubicumque esses, et
nunc video te custodem
senectutis meae in grabatto
iacentem et mihi non
loquentem. 75 ← Eu me,¹⁷
qualem consolationem in
corde meo ponam?

- BHL 286, IX ¹ sumus *Pinius* AB¹E²P¹P²P³E¹E³Pl¹, sumus AmMS — ² tamen gubernacula α, gubernacula tamen *Pinius* — ³ iste autem *Pinius* α-1, iste A — ⁴ tradidit (*add. eam* P¹) α-1, dedit (*add. eam* Am) *Pinius* Am — ⁵ coram omnibus *Pinius* α-1, coram hominibus Pl¹ — ⁶ euphemianus autem pater eius *Pinius* AmB¹E²P¹P²β, euphemianus autem AP³ — ⁷ (*cf. n. 19*) factus exanimis cecidit in terram et surgens scidit *Pinius* α-x, scidit *u.l.* — ⁸ sua *Pinius* AAmB¹P²P³β, *om.* E²P¹ — ⁹ domine (*deus suppl. Pinius*) meus *Pinius* AAmB¹E²P²P³E³Pl¹, domine deus P¹, domine mi E¹MS — ¹⁰ mihi (*om. B¹*) fecisti sic α, mihi sic fecisti *Pinius* — ¹¹ ego enim *Pinius* AAmE²P²β, ego B¹, ego fili carissime P¹P³ — ¹² et de te (*te om. β*) agnitum habere *Pinius* α-1, et agnoscere B¹ — ¹³ eu me qualem consolationem in corde meo (*eam* Pl¹) ponam *Pinius* α-1, *om. Am*
- BHL 287 ¹ sumus C³, simus γ — ² agnoscamus α-1, cognoscamus Tyn Alc — ³ quicquid C³, quid γ — ⁴ tradidit C³ Tyn, dedit C¹C² — ⁵ et cum diu legeretur donec veniret illic ubi de patre suo et C³ 290.59, et cum venisset ubi de patre et γ Alc — ⁶ qualiter C³ 290.59, qualiter vedelicet (*vide licet* Tyn Alc) γ Alc — ⁷ suum anulum α-1, anulum suum Tyn — ⁸ involuta C^{Ed}, involuto C³, involutum γ Alc — ⁹ tandem cum ingenti mugitu surrexit pater eius eufimianus C³, tandem cum ingenti mugitu (*gemitu* Tyn) exurgens pater eius eufimianus (*eufemianus* pater eius Tyn Alc) γ Alc — ¹⁰ dicebat γ 290.60, dicens C³ — ¹¹ non doluisti C³ 290.61, voluisti γ Alc — ¹² (*cf. n. 19*) cum esses C³ 290.61, et quare cum esses γ Alc — ¹³ tuae et α-1, tuae Tyn Alc — ¹⁴ afflictatae matris α, matris Alc — ¹⁵ ego enim C¹ C³ 286.70, ego autem C² Tyn — ¹⁶ et de te agnitum habere C³, et cognoscere γ Alc — ¹⁷ eu me C³ 286.71, heu me quid iam faciam γ Alc
- BHL 290 ¹ lectum LCt, lectos Pl² — ² (*cf. n. 64*) ipsi sedebant Pl², ipse sedebat LCt — ³ surrexit LCt, surrexerunt Pl² — ⁴ et adoraverunt eum 287.67, et (*om. Pl²*) adoraverunt δ Ct — ⁵ in terra δ, in terram Ct — ⁶ virtutem δ, virtutem tuam Ct — ⁷ continetur LPl², contineatur Ct — ⁸ (*cf. n. 55*) illis *coni.*, illi α — ⁹ qui indixerunt silentium L, qui dixerunt facite fieri silentium Pl², qui imperaverunt silentium Ct — ¹⁰ (*cf. n. 19*) ut legeretur carta (*vel* ut legeret cartam) *coni.*, ut legeret carta *Sprissler* — ¹¹ et cum diu legeretur (*legeret* Pl²) δ, et cum legeretur Ct — ¹² illic δ, illic Ct — ¹³ resedisset δ, residisset Ct — ¹⁴ tandem LCt, tunc Pl² — ¹⁵ cum ingenti gemitu et mugitu LCt, cum ingenti mugitu Pl² — ¹⁶ praecipitansque LCt, praecipitans Pl² — ¹⁷ et deosculans eum δ, deosculatus est eum Ct — ¹⁸ (*cf. n. 55*) quare 287.61, in me α — ¹⁹ videndo δ, vivendo Ct — ²⁰ es L, es nec Pl²Ct

BHL 286, X

72 Mater vero eius haec audiens venit ad eum;¹ quasi leaena rumpens rete ita scissis vestibus exiens coma dissoluta ad caelum oculos levabat. 73 Et cum prae nimia multitudine ad² sanctum corpus adire non posset, clamabat: Date mihi viri Dei aditum, ut videam filium meum, ut videam consolationem animae meae,³ qui suxit⁴ ubera mea. 74 Et cum pervenisset ad corpus, incumbens super illud clamabat: 75 Heu me, fili, lumen oculorum meorum,⁵ quare sic nobis⁶ fecisti, quare tam crudeliter nobiscum egisti?⁷ Videbas⁸ patrem tuum et me miserabiliter lacrimantes et non ostendebas teipsum nobis. Servi tui te iniuriabant et sustinebas. 76 Et iterum atque iterum prosternebat se super corpus et nunc brachia super illud⁹ expandebat¹⁰ nunc manibus vultum angelicum contrectabat¹¹ osculansque clamabat: 77 Plorate mecum, omnes qui adestis, quia decem et septem annos eum in domo mea habui et non cognovi, quod unicus meus filius¹² esset, sed¹³ servi eius eum iniuriabant,¹⁴ alapis percutiebant, sputa in faciem eius iactabant.¹⁵ 78 Heu me, quis dabit oculis meis fontem lacrimarum,¹⁶ ut plangam die ac nocte dolorem animae meae?

BHL 287

76 ↔ Mater vero eius haec audiens venit ad eum quasi torva leaena¹ rugiens de cubili suo; scidit² vestimenta sua et coma dissoluta, erectis in caelum oculis,³ unguis scindebat laxas quas suxerat⁴ mammas. 77 ↔ Et cum prae nimia multitudine ad⁵ sanctum corpus adire non posset, clamabat: Date mihi viri Dei aditum, ut videam desiderantissimum filium meum, ut videam consolationem animae meae, date mihi locum, ut videam membra excisa⁶ de membris meis qui suxit⁷ ubera mea. 78 ↔ Et cum pervenisset ad⁸ sanctum corpus, incumbens super illud et⁹ cum terribili fletu deosculabatur eum dicens: 79 ↔ Eu me, domine et fili dulcissime, eu me, fili, lumen oculorum meorum, quare sic nobis fecisti,¹⁰ quare tam crudeliter nobiscum egisti? Videbas patrem tuum et me¹¹ miserabiliter lacrimantes et non ostendebas teipsum nobis. Servi tui te iniuriabant¹² et sustinebas. 80 ← Et iterum atque iterum prosternebat se super sanctum corpus et nunc brachia super illud¹³ expandebat nunc manibus vultum angelicum contrectabat osculansque clamabat: 81 ↔ Plorate mecum, o matres et omnes qui adestis, quia decem et septem annos eum in domo mea habui et non cognovi¹⁴, quod unicus filius meus esset, sed servi eius eum iniuriabant,¹⁵ alapis percutie-

BHL 290

62 Quibus auditis mater eius¹ venit ad eum, et quasi torva leaena rugiens de cubiculo² suo scidit vestimenta sua erectisque in caelum oculis unguis scindebat suas quas suxerat³ mammas. 63 Sicque cum lacrimis circum adstantibus⁴ dicebat⁵: O viri, date locum mihi⁶ peccatrici mulieri, ut videam desiderantissimum filium meum, date locum, ut videam membra excisa⁷ de membris meis, date locum, ut videam desiderabilem spem meam. 64 Et praecurrens iactavit se super sanctum corpus et cum terribili fletu deosculabatur eum⁸ dicens: 65 Heu, heu, domine,⁹ fili dulcissime, quare in me facere talia non doluisti et tam magnam¹⁰ tribulationem animae meae induxisti videndo me in tantis¹¹ esse calamitatibus? Cum degeres in domo patris et miserae matris tuae, non misertus es senectuti patris tui nec doluisti miseriae vetulae tuae matris.¹² 66 Lugete mecum, o matres¹³ quae filiorum amorem¹⁴ sentitis, ne similem dolorem patiamini. Heu me, spes mea, heu me, nutritor senectutis meae, in quem sperabo?¹⁵ In quem nunc aspiciam,¹⁶ o lumen oculorum meorum?

bant, sputa¹⁶ in faciem eius iactabant. 82 ↔ Eu me, spes mea, eu me, nutritor senectutis meae, in quem sperabam. Quid faciam?¹⁷ Quem nunc¹⁸ aspiciam, o lumen oculorum meorum? Eu me, quis dabit oculis meis fontem lacrimarum, ut plangam die ac¹⁹ nocte dolorem animae meae?

79 Sponsa quoque eius induta veste adriatica↓¹⁷ cucurrit plorans et dicens: 80 Heu me, quia hodie desolata sum et apparui vidua. 81 Iam non habeo, in quem aspiciam nec in quem oculos levem. Nunc ruptum est speculum meum et periit spes mea, amodo coepit dolor, qui finem non habet.

83 → Sponsa vero eius venit ad eum in veste lugubri, quam habebat iam prae sordibus²⁰ tinctam, et cum lacrimabili voce iactavit se super sanctum corpus²¹ et cum ingenti dolore animi aiebat ad eum: 84 → Eu me, amate, diu desiderate, te caste expectando tuumque memorabile nomen facta sum velut²² turtur, quae habitat in convallibus, te lugens, te gemens teque de deserto expectabam²³ per tot annos ego deserta. Et²⁴ quem vivum sperabam cernere, nunc mortuum video. 85 ← Iam non habeo, in quem aspiciam nec in quem oculos levem. Nunc ruptum est speculum meum et periit spes mea, amodo coepit dolor,²⁵ qui finem non habet. 86 → Nunc omnium feminarum miserabilis facta renovatur²⁶ mihi pro gaudio intolerabilis dolor, et hodie inter viduas maestissima apparebo.

82 Populus autem haec videns¹⁸ lacrimabiliter flebat.

87 → Tunc cum tantus esset parentum luctus et sponsae tam dolenda verba, ut etiam mentes adstantium turbarentur omnium prorumperentur²⁷ in lacrimas,

67 Sponsa vero¹⁷ eius venit ad eum in veste lugubri, quam habebat iam prae sordibus tinctam, et cum lacrimabili voce iactavit se super sanctum corpus et cum ingenti dolore animi clamabat ad eum: 68 Heu me, amate, diu desiderate, te caste expectando tuumque¹⁸ memorabile nomen facta sum velut turtur, quae habitat in convallibus, te lugens, te gemens teque de deserto¹⁹ expectavi. Et quem vivum²⁰ sperabam cernere, nunc mortuum video. Quia ego pro te²¹ multos annos deserta resedi et sperabam te vivum videre et modo²² te extinctum prae oculis video. 69 Nunc omnium²³ feminarum iam miserabilis facta²⁴ renovatur mihi pro²⁵ gaudio intolerabilis dolor, et hodie inter viduas maestissima vidua apparebo.

70 Tunc cum <tantus> esset²⁶ parentum luctus et sponsae tam dolentia verba, ut etiam mentes astantium omnium {turbarentur}²⁷ prorumperentur in lacrimis,↓²⁸

- BHL 286, X¹ venit ad eum α , *om. Pinus* — ² ad *Pinus* AAmE²P²P³ β , *om. B¹P¹* — ³ (*cf. n. 19*) ut videam filium (desiderantissimum filium *u.l.*) meum ut videam consolationem animae meae α -x, ut videam consolationem animae meae *u.l.*, ut videam consolationem animae meae ut videam filium meum *Pinus* — ⁴ qui suxit *Pinus* AB¹E²P¹P²P³E³MP¹, quae suxit AmE¹, quod suxit S — ⁵ heu me fili lumen oculorum meorum (*om. meorum E³*) *Pinus* α -1, heu me domine et fili dulcissime heu me fili lumen oculorum meorum E¹ (*cf. p. 398*) — ⁶ sic nobis (nobis sic P²) *Pinus* AAmB¹E²P² β -1, sic mihi P¹P³, sic nos P¹ — ⁷ quare tam crudeliter nobiscum egisti α , *om. Pinus* — ⁸ videbas *Pinus* AB¹E²P¹P²P³P¹, ut videbas β -1, videbas... miserabiliter *om. Am* — ⁹ super illud *Pinus* AAmB¹E²P¹P²P³E³MS, super illum E¹P¹ — ¹⁰ expandebat *Pinus* AAmP¹P²P³ β , extendebat B¹E² — ¹¹ contrectabat *Pinus* AB¹P³ β , cumtrectabat P¹, contractabat AmE², nunc manibus... contrectabat *om. P²* — ¹² meus filius α , filius meus *Pinus* — ¹³ sed *Pinus* AP¹P²P³ β , sed et AmB¹, *om. E²* — ¹⁴ eius eum (illum P³) iniuriabant α , eius iniuriabant *Pinus* — ¹⁵ alapis percutiebant (alapisque cedebant B¹) sputa (sputo E²) in faciem eius iactabant α , alapis percutiebant eum et sputa in faciem eius iactabant *Pinus* — ¹⁶ *cf. Jer 9.1* — ¹⁷ (*cf. p. 393-4*) induta veste adriatica *Pinus*, induta (nudata P³) veste (vesti E¹S) lugubri adriatica (adriaca P¹) nomine α , induta veste attrita *edd. rec.* — ¹⁸ autem haec videns AAmB¹E²P²P³ β -1, autem videns haec *Pinus*, autem videns eos P¹, audiens haec P¹
- BHL 287¹ torva leaena C³ 290.62, leaena γ — ² scidit C³ 290.62, et scidit γ — ³ oculis α , vel oculis luminibus Alc — ⁴ quas suxerat C³ 290.62, quas sanctus suxerat γ Alc — ⁵ ad C³, *om. γ Alc* — ⁶ membra excisa α , membra et ossa Alc — ⁷ qui suxit *coni.* (*cf. 286.73*), quae suxit C³, et eum qui suxit γ — ⁸ (*cf. n. 19*) ad Tyn Alc 286.74, a *Sprissler* — ⁹ (*cf. n. 19*) super illud et C³, super C¹C², super illud Tyn — ¹⁰ eu me fili lumen oculorum meorum quare sic nobis fecisti α , *om. Alc* — ¹¹ et me α -1, et matrem tuam Tyn — ¹² iniuriabant α -1, iniuriabantur Tyn — ¹³ illud α -1, illud *Pächt* — ¹⁴ cognovi (cognov *Pächt*) γ 286.77, *om. C³* — ¹⁵ eius eum iniuriabant (iniuriabantur Tyn) C²Tyn, eius iniuriabant C¹C³ — ¹⁶ sputa C³, et sputa γ — ¹⁷ quid faciam C³, quid iam faciam γ Alc — ¹⁸ quem nunc C³, quem iam γ Alc — ¹⁹ ac α -1, et Tyn — ²⁰ prae sordibus C³ 290.83, sordibus γ Alc — ²¹ sanctum corpus α -1, corpus sanctum Tyn — ²² velut α -1, sicut Tyn — ²³ teque de deserto expectabam C³, teque desertum expectabam γ Alc — ²⁴ et C³ 290.68, et ecce γ Alc — ²⁵ dolor α -1, dolor meus Tyn — ²⁶ miserabilis facta renovatur C³, miserrima facta sum nunc renovatur γ Alc — ²⁷ prorumperentur α -1, prorumperent Tyn Alc
- BHL 290¹ quibus auditis mater eius LCt, mater eius P¹2 — ² (*cf. n. 55*) rugiens de cubiculo L (*cf. 290.17*), rugiens de cubili P¹2Ct — ³ suxerat P¹2Ct, sumpserat *fort. recte L* — ⁴ circum astantibus δ , circumstantibus Ct — ⁵ dicebat LCt, aiebat P¹2 — ⁶ locum mihi δ , locum ire mihi Ct — ⁷ membra excisa δ , membra Ct — ⁸ eum LCt, illud P¹2 — ⁹ domine LCt, domine mi P¹2 — ¹⁰ tam magnam L (*cf. 290.61*), tantam magnam P¹2Ct — ¹¹ in tantis LCt, tam in tantis P¹2 — ¹² heu heu domine... tuae matris: *cf. 290.61* — ¹³ o matres LCt, o matris P¹2 — ¹⁴ amorem δ , amores Ct — ¹⁵ sperabo L, sperabam Ct, sperabamus P¹2 — ¹⁶ aspiciam LCt, aspiciamus P¹2 — ¹⁷ vero LCt, *om. P¹2* — ¹⁸ tuumque LCt, tuum P¹2 — ¹⁹ de deserto δ , deserto Ct — ²⁰ quem vivum LCt, quem nunc P¹2 — ²¹ pro te LCt, propter te P¹2 — ²² sperabam te vivum videre et modo LCt, sperabam te visum videre et quomodo P¹2 — ²³ nunc omnium L, omnium P¹2Ct — ²⁴ miserabilis facta LCt, miserabile factum P¹2 — ²⁵ pro P¹2Ct, prae L — ²⁶ (*cf. n. 55*) cum tantus esset 287.87, cum esset α — ²⁷ (*cf. n. 55*) adstantium barbarum omnium 287.87, astantium omnium (*add. oculi P¹2*) δ , omnium adstadium Ct — ²⁸ prorumperentur in lacrimis LCt, prorumperent in lacrimas P¹2

BHL 286, XI

82 (*contin.*) Tunc pontifex cum imperatoribus posuerunt¹ corpus in ornato feretro et duxerunt in mediam civitatem. 83 Et nuntiatum est populo inventum esse hominem Dei, quem civitas tota² quaerebat, et omnes currebant obviam corpori sancto.

(*cf.* 286.86)

84 Si quis autem infirmus illud sacratissimum corpus tangebatur, protinus curabatur. Caeci visum recipiebant, daemonia eiciebantur et omnes infirmi quacumque infirmitate detenti³ tacto corpore sancto curabantur.

BHL 287

87 (*contin.*) ↔ tandem imperante venerabili¹ pontifice ex imperatorio iussu sancti levatum est feretrum² et portantes ambulare praeceperunt,³ et duxerunt eum⁴ in mediam civitatem. 88 ← Et nuntiatum est populo inventum esse hominem Dei, quem civitas tota⁵ quaerebat, et omnes currebant obviam corpori sancto.

(*cf.* 287.91)

89 ↔ Si quis autem infirmus illud sacratissimum corpus tangebatur, protinus curabatur. Caeci visum recipiebant, daemonia eiciebantur, leprosi ad pristinam rediebant⁶ cutem, mutis in laudem Christi lingua reserabatur,

BHL 290

70 (*contin.*) tandem imperante venerabili papa et imperatorum iussu levatum est feretrum sancti et portantes ambulare coeperunt. 71 Multitudo autem¹ populi catervatim currebant, ut sancto appropinquarent² corpori.

72 Sed illis³ inter se praeedientibus sancti⁴ corpus non valebant portare.

73 Verum ipsi imperatores cum cognovissent, quod⁵ inter se taliter⁶ praepediretur tam fidelis turba, mox iusserunt advenire⁷ sibi solidorum aureorum copiosam multitudinem simul et denariorum numerum infinitum et illos iactari praecipiebant⁸ in medio populorum, ut propter solidorum concupiscentiam saltim dimitterent sancti corpus⁹ et valerent peragere ipsi imperatores iter quod¹⁰ coeperant. Sed vicit amor divinus, nec potuerunt copiam segregare¹¹ populorum ab exequiis tanti corporis, sed magis illa¹² spernebant¹³ velut stercora, quae ab hominibus conculcantur.¹⁴

74 O quae¹⁵ hominum natura in tam sancto ac venerabili funere non valebat cum ardenti¹⁶ amore currere. In cuius obsequio diversae curabantur infirmitates. Daemones enim¹⁷ effugabantur, leprosi ad pristinam redie-

claudis reddebatur gressus et omnes infirmi quacumque infirmitate detenti tacto corpore sancto curabantur.

bant cutem, caecis visus reddebatur, mutis in laudem Christi lingua reserabatur, claudis gressus reddebatur¹⁸, et qui a diversis languoribus tenebantur¹⁹ ad eum veniebant et ab omni infirmitate curabantur.

85 Imperatores autem⁴ tanta mirabilia videntes, coeperunt per se cum⁵ pontifice lectum portare, quatenus et ipsi sanctificarentur ab eodem corpore sancto.

86 Tunc imperatores iusserunt⁶ copiam auri et argenti⁷ in plateis spargi,⁸ ut turbae occuparentur amore pecuniarum⁹ et sinerent¹⁰ perduci grabatum¹¹ ad ecclesiam. Sed plebs amore pecuniae¹² seposito magis ac magis ad tactum sanctissimi corporis irruebant.

87 Et sic cum magno labore ad templum sancti¹³ Bonifacii martyris illud tandem perduxerunt.¹⁴ 88 Et illic per septem dies in Dei laudibus persistentes operati sunt monumentum de auro et gemmis pretiosis, in quo sacratissimum illud corpus cum magna veneratione collocaverunt die septimo decimo¹⁵ mensis Iulii.¹⁶

90 ← Imperatores autem tanta mirabilia videntes, coeperunt per se cum pontifice lectum portare, quatenus et ipsi sanctificarentur ab eodem corpore sancto.

91 ← Tunc imperatores iusserunt copiam auri et argenti in plateis spargi, ut turbae occuparentur amore pecuniarum et sinerent⁷ perduci grabatum ad ecclesiam. Sed plebs amore pecuniae seposito magis ac magis ad tactum⁸ sanctissimi corporis irruebant.

92 ← Et sic cum magno labore ad templum sancti Bonifacii martyris illud tandem perduxerunt.⁹ 93 ← Et illic per septem dies in Dei laudibus persistentes operati sunt monumentum de auro et gemmis pretiosis, in quo sacratissimum illud corpus cum magna veneratione collocaverunt die septimo decimo mensis Iulii.¹⁰

(cf. 290.73)

75 Tandem cum magno periculo pervenerunt ad limina beati Petri apostoli 76 et in laude Christi perdurantes pertransierunt septem dies. Pater autem eius et mater simul et fidelis²⁰ sponsa flentes custodiebant eum. Magni denique imperatores in his septem diebus ornaverunt mausoleum eius laminis aureis et diversis lapidibus pretiosis et sic sanctae sepulturae tradiderunt corpus septimo decimo die intrante Iulio mense²¹ regnantibus Archadio et Honorio serenissimis imperatoribus.²² Archadius autem Constantinopoleum²³ regebat imperium, Marcianus itaque summus pontifex apostolicam vicem tenebat.

89 De ipso quoque monumento ita suavissimus¹⁷ odor flagravat, ut omnibus esset aromatibus plenum.¹⁸ 90 Tunc populi iocundantes maximas domino gratias agebant,¹⁹ qui tale²⁰ populo suo conferre dignatus est subsidium, 91 per quod omnis quicumque²¹ sincera mentis intentione deprecatus fuerit petitionis effectum sine dubio consequi valeat. ↓²² 92 Per dominum nostrum Iesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.²³

94 ← De ipso quoque monumento¹¹ ita suavissimus odor fraglavit, ut omnibus esset aromatibus plenum.¹² 95 ← Tunc populi iocundantes {maximas} domino gratias agebant, qui¹³ tale populo suo conferre dignatus est subsidium, 96 ← per quod omnis quicumque sincera mentis intentione deprecatus fuerit petitionis effectum sine dubio consequi valeat. 97 ← Per dominum nostrum Iesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula¹⁴ saeculorum. Amen.

77 Cum summa deitas²⁴ declarare vellet sancti viri famam,²⁵ ex²⁶ eius mausoleo mirifici odoris emanabat chrisma. 78 Et quicumque ex eo unctus fuisset in quacumque angustia vel tribulatione positus erat, eius obtentu liberabatur,²⁷ 79 praestante domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

BHL 286, XI ¹ posuerunt *Pinius* α-1, posuit A — ² civitas tota *Pinius* α-1, civitas A — ³ omnes infirmi quacumque infirmitate detenti *Pinius* AAmB¹E²P²P³, omnes infirmitate detenti β, si quis autem... curabantur *om.* P¹ — ⁴ autem *Pinius* AAmB¹E²P²P³E³Pl¹, vero E¹MS, Imperatores... corpore sancto *om.* P¹ — ⁵ cum *Pinius* AmB¹E²P²P³β, una cum A, *om.* P¹ — ⁶ Tunc imperatores iusserunt α, Et iusserunt *Pinius* — ⁷ et argenti α-1, argenteque *Pinius*, *om.* P³ — ⁸ spargi α-1, spargere *Pinius*, aspergi B¹ — ⁹ amore pecuniarum α, amore pecuniae *Pinius* — ¹⁰ sinerent *Pinius* AAmB¹P¹P²P³β-1, sinerent E²Pl¹ — ¹¹ perducere grabatum AAmB¹E²P¹P²P³, grabatum duci β, eum perducere *Pinius* — ¹² amore pecuniae *Pinius* α, amore pecunio *Odenkirchen* — ¹³ sancti *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³M, sanctissimi β-1 — ¹⁴ illud tandem perduxerunt (pertulerunt P¹) α, perduxerunt *Pinius* — ¹⁵ die septimo decimo AAmB¹P¹β, die septimo P³, die septima decima E²P² *edd. rec.*, die xiv *Pinius* — ¹⁶ mensis iulii *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³E¹E³, mense iulii MP¹S — ¹⁷ suavissimus *Pinius* α, suaviter *Odenkirchen* — ¹⁸ ut (acsi *Pinius* E¹) omnibus esset (esset omnibus *Pinius*) aromatibus plenum *Pinius* α-1, ut omnibus videretur aromatibus esse repletum B¹ — ¹⁹ populi iocundantes (iocundari B¹)... agebant (agebat Pl¹) *Pinius* B¹P¹P²P³β, populus iocundantes... agebant AAmE² — ²⁰ tale *Pinius* AAmB¹E²P¹P²P³E¹E³M, talem Pl¹S — ²¹ quicumque *Pinius* AAmB¹E²P¹P²Pl¹S, qui eum E¹E³M, *om.* P³ — ²² consequi (ab eo consequi E¹MS) valeat AmP²P³β, consequi valet AE², consequi valebit B¹P¹ms. Frankfurt 139 (*cf.* n. 47), consequatur *Pinius*; post consequi valeat excerpta ex *Adalberti sermone de s. Alexio* (BHL 298, ed. Voigt 363.21-2; 364.3-8 et 11-2; 364.19-365.2; 365.5-10) *add.* Am — ²³ per dominum nostrum iesum christum qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat deus (deus *om.* P³Pl¹) in saecula saeculorum amen AE²P²P³Pl¹, per dominum nostrum iesum christum filium tuum qui vivit et regnat in saecula saeculorum amen β-1, per dominum nostrum iesum christum qui cum deo patre in unitate spiritus sancti vivit et regnat in saecula saeculorum B¹, per dominum P¹, per dominum nostrum *Pinius*, qui trinus in personis et unus in substantia vivit et regnat deus in saecula saeculorum amen (*ex Adalberti sermone* BHL 298, ed. Voigt 365.12-3) Am

- BHL 287 ¹ venerabili C² Tyn Alc 290.70, venerabile C¹ C³ — ² sancti levatum est feretrum γ Alc, sancti iusserunt levare feretrum C³ — ³ portantes ambulare praeceperunt C³, portantes (portantibus Tyn Alc) ambulare praeceptum γ Alc — ⁴ et duxerunt eum C³, et ita ductum est γ — ⁵ civitas tota α-1, tota civitas Tyn Alc — ⁶ rediebant α-1, redibant Tyn Alc — ⁷ sinerent γ, finirent C³ — ⁸ ad tactum α-1, tactum Tyn — ⁹ et sic cum magno labore... illud tandem perduxerunt C³ 286.87, at sic tandem cum (cum *om.* Tyn) magno labore... illud perduxerunt γ — ¹⁰ mensis iulii γ, mense iulii C³ — ¹¹ monumento α-1, *om.* Tyn — ¹² ut omnibus esset aromatibus plenum C³, ut omnibus esse putaretur aromatibus plenum γ — ¹³ (*cf.* n.19 and 30) populi iocundantes domino (maximas domino Tyn 286.90) gratias agebant qui (quia Tyn) γ, populus iocundantes domino gratias agebat qui C³ — ¹⁴ in saecula α-1, per omnia saecula Tyn
- BHL 290 ¹ autem LCt, *om.* Pl² — ² currebant... ut appropinquarent *coni.*, currebant ut... appropinquaret LCt, currebat ut... appropinquaret Pl² — ³ sed illis LCt, sed illi Pl² — ⁴ sancti LCt, sancti viri Pl² — ⁵ quod Pl² Ct, ut L — ⁶ taliter LCt, *om.* Pl² — ⁷ advenire δ, advenisse Ct — ⁸ praecipiebant LCt, praecipiebat Pl² — ⁹ ut... saltim (saltim *om.* L) dimitterent sancti (sancti viri Pl²) corpus δ, ut saltem... dimitterent sancti corpus Ct — ¹⁰ valerent peragere ipsi imperatores iter quod δ, valerent ipsi imperatores pergere quod Ct — ¹¹ segregare Pl² Ct, segregari L — ¹² illa Pl² Ct, illum L — ¹³ spernebant LCt, spernebat Pl² — ¹⁴ conculcantur Pl² Ct, conculcabantur L — ¹⁵ quae LCt, quis Pl² — ¹⁶ ardenti δ, ardentissimo Ct — ¹⁷ enim LCt, *om.* Pl² — ¹⁸ (*cf.* n. 19) caecis visus reddebatur mutis in laudem christi lingua reserabatur claudis gressus reddebatur 287.89, claudis gressus reddebatur ms. Paris lat. 3278 (*cf.* n. 51), caecis visum reddebat mutis in laudem christi linguam reserabat claudis gressum reddebat α (or Sprissler?) — ¹⁹ tenebantur LCt, detinebantur Pl² — ²⁰ fidelis L, fideli Pl² Ct — ²¹ septimo decimo die intrante iulio mense LCt, xvi die mensis iulii Pl² — ²² serenissimis imperatoribus LCt, *om.* Pl² — ²³ constantinopoleum LCt, constantinopolim Pl² — ²⁴ deitas Pl², deus (dsL [*cf.* n. 51]) LCt — ²⁵ (*cf.* n. 19) famam Ct ms. Vallicell. XXIV (*cf.* n. 51), *om.* (*suppl. in marg.* miracula L) L Sprissler — ²⁶ ex Pl² Ct, et L — ²⁷ et quicumque ex eo unctus fuisset in quacumque angustia vel tribulatione positus esset eius obtentu liberabatur L (*cf.* n. 54), et in quacumque angustia vel tribulatione positi erant eius obtentu liberabantur Pl² Ct

Jacques de Vitry († 1240)

Deux sermons *In festo sancti Martini*
du recueil inédit *De Sanctis*

par

J. LONGÈRE

(Paris)

I. L'HOMME ET L'ŒUVRE

Jacques de Vitry est né vers 1165, probablement à Vitry-en-Perthois au sud est de Reims. Élève à Paris de Pierre le Chantre († 1197), il entre vers 1205 au prieuré augustin Saint-Nicolas d'Oignies. A partir de 1211, il déploie une intense activité de prédicateur: appels à la croisade anti-albigeoise, puis à la nouvelle croisade pour la Terre sainte, décidée par Innocent III en 1213.

Élu évêque de Saint-Jean-d'Acre en 1216, il revient une première fois en Europe (1222-1223), puis définitivement en 1225. De 1226 à 1229, il réside dans le diocèse de Liège.

En 1228, Grégoire IX accepte sa renonciation au siège d'Acre. Jacques de Vitry est appelé à Rome par le pape en 1229 et créé cardinal, la même année, au titre de Tusculum. Il meurt le 1^{er} mai 1240¹.

Auteur relativement fécond, il écrivit, après 1225 semble-t-il, quatre séries de sermons, écho probablement de sa prédication en Orient, mais surtout en Occident avant et après son épiscopat à Saint-Jean-d'Acre. La répartition est la suivante:

¹ Pour la biographie de Jacques de Vitry et l'analyse de l'ensemble de ses œuvres, voir JACQUES DE VITRY, *Histoire occidentale*, Trad. par G. DUCHET-SUCHAUX, Introd. et notes par J. LONGÈRE, Paris, 1997 (Sagesses chrétiennes), p. 7-49.

- pour les dimanches et les fêtes du temporel, 193 sermons publiés à Anvers en 1575².
- *de sanctis*: 115 sermons inédits, sauf le prologue³, trois sermons *de mortuis* pour le 2 novembre⁴, deux sermons *In Purificatione beate Marie*⁵, un sermon *de sancta Catharina*⁶.
- *ad status uel vulgares*: 75 sermons dont plusieurs ont fait l'objet de publications⁷.
- *feriales uel communes*: 26 sermons dont tous les thèmes sont empruntés à la Genèse⁸.

Les deux sermons consacrés à saint Martin appartiennent logiquement à la série *de sanctis*. Ils s'insèrent à leur place habituelle dans le cycle liturgique (11 novembre), c'est-à-dire après les trois sermons *in Commemoratione defunctorum* (2 novembre) et avant les deux *In festo Cecilie virginis* (22 novembre).

² Reuerendissimi D. IACOBI DE VITRIACO ... *Sermones in epistolas et euangelia dominicalia totius anni* ... nunc primum in lucem editi [F. Damianus a Ligno edidit], Antuerpiae, in aedibus uiduae et haeredum J. Stelsii, 1575, in fol. pièces limin., 931 p.

³ E. DE MOREAU, «Note sur les *Sermones de sanctis*» de Jacques de Vitry, *Fédération archéologique et historique de Belgique, Annales du XXII^e congrès (Malines, 1911)*, publiées par H.B.J. CONINCKX, t. II, Rapports et mémoires, Malines, 1911, p. 327-337.

⁴ J. LONGÈRE, «Un sermon inédit de Jacques de Vitry: *Si annis multis uixerit homo*» dans *L'Église et la mémoire des morts dans la France médiévale*. Table ronde, Orléans, 14 juin 1982, Paris, 1986, p. 31-51; ID., «Jacques de Vitry: Deux sermons *de mortuis* du recueil inédit *de sanctis*», dans *Moines et moniales face à la mort*. Actes du Colloque de Lille, 2, 3 et 4 oct. 1992, Hist. méd. et arch. 6, 1993, Paris XIII et Univ. Cath. de Lille, 1994, 1^{er} tirage, p. 235-282; 2^e tirage, p. 183-222.

⁵ J. LONGÈRE, «Jacques de Vitry: deux sermons *In festo Purificationis beate Marie* du recueil inédit *De sanctis*», à paraître dans *De cultu mariano (Acta XII Congressus mariologicus internationalis, Czestochowa, 18-24 augusti 1996)*, Roma, P.A.M.I., via Merulana 124.

⁶ G. DE MARTEL, «Le sermon de Jacques de Vitry sur le livre de Ruth», dans *Ephemerides liturgicae*, t. 111, 2, mar-apr. 1997, p. 132-146.

⁷ Édition critique en préparation par J. LONGÈRE, *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, Turnhout. En vue de cette édition, plusieurs sermons *ad status* ont déjà fait l'objet d'une publication provisoire; liste dans J. LONGÈRE, Gillette TYL-LABORY, «Jacques de Vitry», dans *Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Age*, Paris, Fayard, 1992, p. 736-738.

⁸ En vue d'une thèse présentée, en mai 1994, à la Faculté des études supérieures, Université de Montréal, Carolyn Ann MUESSIG a édité et commenté quatorze des vingt-six sermons *feriales*. Elle prépare l'édition de l'ensemble de cette collection pour *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*.

L'édition des deux sermons *In festo sancti Martini* repose sur les quatre manuscrits suivants⁹:

- L Liège, Bibliothèque universitaire 334 (417), achevé en 1475 (cf folios 325 r et 326 r), f° 218 va - 226 rb.
- F Firenze, Biblioteca nazionale. Conventi soppressi B.5 266, première moitié du XIV^e siècle, f° 195 rb - 202 ra.
- K Köln, Historisches Archiv G.B. f° 181, achevé le 6 mars 1451 (cf f° 248 r), f° CXLIIIva - CLXVIIIra.
- D Douai, Bibliothèque municipale 503, XIII^e siècle, f° 151 r - 156v.

II. RÉSUMÉ DES SERMONS

In festo sancti Martini sermo I

La deuxième citation scripturaire (prothème) est empruntée au second livre de Samuel 18,6-8: *La bataille eut lieu dans la forêt d'Ephraïm. L'armée de David tailla en pièces celle d'Israël ... Ils furent plus nombreux à périr dans la forêt qu'à mourir par l'épée.* Application faite au combat mené par les prédicateurs qui cherchent à tuer le mal en l'homme pour qu'y vive le bien. Hélas, l'amour du monde, souvent plus efficace que leur parole, tue plus de pécheurs qu'ils n'en convertissent. Il leur faut donc redoubler de zèle et de vigilance (1).

Le sermon proprement dit commence alors. Il s'appuiera sur plusieurs versets de l'Ecclésiastique (50,7-11), cités ensemble au début puis repris, élément par élément, en cours de développement: *Il a lui dans le temple de Dieu, comme l'encens qui répand son odeur pendant l'été, comme une flamme qui étincelle, comme l'encens qui s'évapore dans le feu. Comme un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses. Comme un olivier qui pousse ses rejetons, comme un cyprès qui s'élève vers le haut.*

L'éloge fait par l'Ecclésiastique de Simon, le prêtre qui restaura le Temple, s'adresse ici à Martin, dont Jacques de Vitry rappelle brièvement, l'âge étant chaque fois indiqué, les grandes étapes de la vie (2). Il affirme ensuite la valeur de son exemple pour les enfants, les gens d'armes (*milites*), les moines et les prélats (3).

⁹ Description des manuscrits utilisés pour l'édition des deux sermons *In festo sancti Martini*, dans «Deux sermons de mortuïs du recueil inédit de sanctis ...» supra n. 4.

Dès son jeune âge, Martin avait la volonté de servir le Seigneur. Plusieurs citations de la Bible et une de Sénèque soutiennent que l'éducation reçue durant la plus tendre enfance exerce son influence tout au long de la vie (4).

Déjà Jean-Baptiste demandait aux soldats de ne molester personne et de se contenter de leur solde (Luc 3,14). Martin n'a qu'un serviteur qu'il traite comme un compagnon; il distribue aux pauvres tout ce qu'il peut; à défaut d'argent, il partage son manteau. Quel contraste avec tant de gens d'armes qui attaquent les églises et spolient les pauvres qu'ils devraient défendre (5).

Martin est un exemple pour les moines et les religieux: assiduité dans la prière, aumônes abondantes, mortification, componction, désir de la mort pour rencontrer le Seigneur, mais vie supportée avec patience pour le service du prochain. À Marmoutier, il installe un ermitage à l'écart de la cité pour s'adonner à la contemplation. En regard, ce que Jacques de Vitry reproche aux moines de son temps, est leur intérêt pour les biens matériels; il les conduit à multiplier les procédures et à perdre ainsi la paix du cœur (6).

Jacques de Vitry va s'intéresser plus longuement à la dernière catégorie de ceux qui doivent prendre Martin pour modèle: les prélats. Défenseur et d'autres opposants à son élection au siège de Tours reprochaient à Martin «sa mine pitoyable, ses vêtements sales, ses cheveux en désordre». Se fiant à l'apparence extérieure, ils le jugeaient indigne de l'épiscopat, alors que les exemples, le choix du jeune David en particulier, montrent que le Seigneur ne regarde pas la beauté apparente mais la qualité de l'âme. Que les prélats suivent donc Martin «pauvre et modeste» (*pauper et modicus*), «qu'ils n'entrent pas avec faste dans la maison du Seigneur», qu'ils fuient la cupidité et l'avarice et pratiquent une saine abstinence favorable à la vie de l'esprit et à l'intelligence de la parole de Dieu (7).

On revient au thème scripturaire: «l'encens qui répand son odeur pendant l'été» figure la prière du prélat qui s'élève dans la lumière de la foi et l'ardeur de la charité; «la flamme qui étincelle» symbolise le zèle pastoral et l'exemple de la vie (8). «L'olivier qui pousse ses rejetons» manifeste d'autres qualités du prélat: amertume des racines et compassion, longue durée des feuilles et constance de l'enseignement doctrinal, fruits tardifs et attente patiente de la récompense. L'olivier ne voulut pas régner sur les autres arbres (Juges 9,9): il faut savoir refuser les honneurs du monde (9).

Martin fut le «cyprès qui s'élève vers le haut» par la force, la persévérance, l'excellence de sa vie. Le cyprès est un bois solide, apte aux constructions des temples. Les saints ne cèdent pas facilement aux tribulations et ils conviennent tout à fait pour la construction de l'Église (10).

En résumé, «tel un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses», Martin rassemble «toutes les grâces et vertus». Vase intact, sans la fracture des vices, vase solide par son courage, de grande capacité par son humilité, Martin peut offrir à ceux qui recourent à lui les divers liquides, symbole des multiples vertus qui leur sont nécessaires: l'eau de la componction, le vin de la joie et de la charité, le lait de la pureté, l'huile de la miséricorde, le miel de la contemplation, le nectar de la prédication, le baume de l'exemple. On comprend ainsi «qu'aucun malade ne l'approcha sans recouvrer la santé». Ce dernier éloge, sans application particulière des vertus de Martin, ne clôt pas tout à fait le sermon. La doxologie, en effet, insiste sur la charité, l'amour pour Jésus de Martin qui l'a conduit «à suivre nu le Christ nu» selon la formule de saint Jérôme¹⁰, et qui lui a permis à lui, «pauvre et modeste, de pénétrer riche au ciel» (11).

In festo sancti Martini sermo II

L'homme sage qui est tel dans le cœur reçoit les avis qu'on lui donne; l'insensé est frappé par les lèvres (Proverbes 10,8). Ce prothème donne lieu à une courte introduction sur la récompense promise à ceux qui aiment la Parole de Dieu et sur le châtement réservé aux sots qu'accable la parole des prédicateurs (1).

Sagesse 10,10 fournit le thème: *Le Seigneur conduit le juste par des voies droites. Il lui fait voir le règne de Dieu et lui donne la science des saints. Il l'a enrichi dans ses travaux et lui en a fait recueillir les fruits.*

¹⁰ HIERONYMVS, *Epistula CXXV ad Rusticum*, 20, éd. I. HILBERG, CSEL 50, Wien 1918, réimpr. New York and London, 1961, p. 142, l. 8-9; PL 22, 1085: «Nudum Christum nudus sequere. Durum, grande, difficile, sed magna sunt praemia». Cfr J. CHÂTILLON, «Nudum Christum nudus sequere. Note sur les origines et la signification du thème de la nudité spirituelle dans les écrits de saint Bonaventure», in *S. Bonaventura (1274-1974)*, IV: *Theologica*, Grottaferrata, 1974, p. 719-772, réimpr. J. CHÂTILLON, *Le mouvement canonial au Moyen Âge. Réforme de l'Église, spiritualité et culture*. Études réunies par Patrice SICARD, Paris-Turnhout 1992 (Bibliotheca Victorina, III), p. 201-254.

Ce verset constitue la trame du sermon. Alors que le s. I parlait, en général, de Martin et en déduisait les applications possibles, le s. II commente globalement chaque élément du thème, puis s'interroge sur la manière dont Martin l'a illustré.

Le Seigneur conduit le juste par des voies droites. Ces mots introduisent une explication assez longue et, semble-t-il, un peu laborieuse sur diverses manières de ne pas être juste: préférer les joies terrestres transitoires au bonheur céleste éternel, se justifier soi-même et accuser autrui, prendre des responsabilités qui dépassent ses forces, accepter les honneurs mais non la charge correspondante, ne rien faire et attendre une forte récompense, vouloir enseigner avant d'être soi-même instruit.

En comparaison, l'attitude de Martin est très équilibrée: avant d'enseigner, il se mit à l'école d'Hilaire; sans craindre la mort, il l'attend avec patience. La conversion d'un brigand, celle de nombreux païens, le miracle du pin abattu montrent la valeur et la rectitude de ses jugements. Et pourtant, «selon le jugement juste et secret de Dieu», celui qui avait opéré en faveur du Seigneur tant de conversions ne peut obtenir celle de son père (2).

Après avoir affirmé que la justice repose sur deux colonnes: la force et l'humilité, Jacques de Vitry affirme que la «voie droite» qui conduit le juste est le Christ lui-même, voie principale et supérieure, par qui sont venus du ciel la lumière de la connaissance divine et le feu de l'amour. D'autres voies secondaires existent tels les patriarches, les prophètes, les apôtres; leur rôle est d'indiquer comment parvenir au Christ, «le bon chemin» (3). Le Christ prescrit ce qui est nécessaire pour le suivre: «avoir les reins ceints, tenir une lampe allumée» (Luc 12,35), c'est-à-dire observer la chasteté, pratiquer les commandements (4). Par antonomase, il est lui-même le «Juste» qui marche sur «la voie droite», marquée par l'humilité, la charité, l'obéissance (5).

Le démon s'efforce de détourner de la route ceux qui avancent et de leur faire emprunter les voies tortueuses du péché. Jacques de Vitry distingue tout d'abord les actes successifs de celui-ci: la délection, le consentement, l'acte, l'habitude, puis la présomption ou le désespoir qui peuvent l'accompagner (6). Il signale les voies célestes, terrestres ou marines que peut suivre l'homme, avec chaque fois opposition entre la voie du vice et celle difficile de la vertu: orgueil et contemplation du divin, envie et force, avarice et «pureté de vie contre toutes les contagions du monde» (7).

On arrive enfin à Martin «le juste que le Seigneur a conduit par les voies droites», c'est-à-dire «de vertu en vertu, de la vie active à la vie contemplative et inversement». À ce propos, Jacques de Vitry rappelle qu'évêque, Martin vivait dans une cellule attenante à l'église, qu'il s'y adonnait à la contemplation et qu'il attira de nombreux disciples (8).

»Le Seigneur lui fait voir le règne de Dieu», passage du thème qui suscite, là encore, une division ternaire: Église triomphante, militante, foi droite. Il est affirmé, sans commentaire, que le Seigneur montra à Martin ces trois règnes et «qu'il lui donna la science des saints» (9). Après une brève condamnation de ceux qui consacrent leur intelligence aux choses terrestres et qui rampent au lieu de voler (10), Jacques de Vitry note que les saints s'efforcent de vivre «en hauteur» et d'éviter par leur comportement tout ce qui pourrait attirer le démon (11).

Positivement «la science des saints» consiste à chercher Dieu, «l'unique nécessaire», à méditer sur ses œuvres: la Création, la Rédemption, la justification de l'homme et sa rémunération éternelle. Elle consiste aussi pour l'homme à prendre une juste conscience de sa faiblesse, de sa médiocrité, des ruses démoniaques et de la perversité des hérétiques. Ainsi Martin fut-il capable de démasquer un faux martyr et de résister à l'hérésie arienne. Il eut vraiment «la science des saints» avec toutes ses manifestations: connaissance de la vérité, sagesse, discipline de vie, prudence, conseil, discernement (12).

Citations scripturaires ou profanes à l'appui, Jacques de Vitry affirme l'existence des richesses spirituelles qu'accorde le Seigneur au «juste», à l'exemple de Martin «entré riche au ciel» (13). Mais seul «recueille les fruits de ses travaux» celui qui persévère jusqu'au bout», qui agit en vérité, sans mensonge, fraude ou hypocrisie (14).

La doxologie reprend le thème avec une brève glose de chacun des éléments, qui ne correspond pas nécessairement aux développements antérieurs. Le sermon s'achève par la citation du dernier verset de l'Ecclésiastique, invitant à agir pendant qu'il est temps, pour recevoir la récompense au jour fixé.

III. SOURCES DES SERMONS

1. Le premier sermon *In festo sancti Martini* totalise environ soixante-sept citations ou réminiscences bibliques; le second quatre-vingt-douze.

Thèmes et prothèmes des deux sermons sont vétéro-testamentaires. Le thème de s. I est emprunté à Ecclésiastique 50,7-11, et le prothème à II Rois (II Samuel), 18,6-8. Thème et prothème de s. II sont tous deux sapientiels: Sagesse 10,10 et Proverbes 10,8. Donc trois *incipit* scripturaires sur quatre, empruntés aux livres sapientiaux, ce qui constitue déjà un indice de l'intérêt que leur porte Jacques de Vitry.

2. La répartition par ensembles scripturaires est la suivante:

S. I. Livres historiques: onze; Livres sapientiaux: quinze; Livres prophétiques: vingt-quatre; Nouveau Testament: dix-sept. Soit soixante-sept au total.

S. II. Livres historiques: six; Livres sapientiaux: quarante-neuf; Livres prophétiques: treize; Nouveau Testament: vingt-quatre. Soit quatre-vingt-onze.

Ce qui donne, les deux sermons réunis, Livres historiques: dix-sept; Livres sapientiaux: soixante-quatre; Livres prophétiques: trente-sept; Nouveau Testament: quarante et une citations.

3. On ne peut donner ici une énumération exhaustive des emprunts à chaque livre biblique. Cependant il faut noter onze emprunts à Isaïe, cinq à Ézéchiël et trois à l'ensemble Jérémie-Lamentations en s. I. La répartition entre les différents Livres sapientiaux paraît assez équilibrée: Ecclésiastique et Psaumes: quatre chacun; Job: trois; Proverbes: deux; Écclésiaste et Cantique: un. Huit citations des quatre évangiles, dont quatre de Mathieu avec parallèle en deux cas dans les autres Synoptiques; six de Paul dont trois de l'épître aux Philippiens. Nous n'avons retenu dans le total qu'une des cinq réminiscences de II Pierre 3,11 *sancta conuersatio*, expression plusieurs fois présente en chaque sermon de Jacques de Vitry, quelle que soit la série.

En s. II, Genèse avec trois citations fait la moitié des emprunts aux Livres historiques. Si les prophètes sont moins présents en s. II qu'en s. I (treize contre vingt-trois), Isaïe reste le premier: six devant Jérémie-Lamentations: trois; Ézéchiël, Osée, Aggée, Zacharie paraissant chacun une fois. Tous les Livres sapientiaux sont cités: Psaumes: seize; Proverbes: treize; Ecclésiastique: sept; Job: six; Sagesse: quatre; Ecclésiaste et Cantique: deux.

Parmi les évangélistes, Mathieu occupe sans conteste la première place: dix, dont deux cependant avec des parallèles possibles en Marc et Luc. Sept citations de Paul au total, dont I et II Corinthiens: quatre, et II Thessaloniciens: deux.

D'une façon générale, on constate donc l'importance qu'a l'Ancien Testament dans la pensée de Jacques de Vitry: au total cent dix-sept emprunts contre trente-neuf au Nouveau, sans compter les renvois répétés à chacun des prothèmes et surtout des thèmes qui rythment la pensée et le développement des deux sermons. On l'a déjà signalé, Jacques de Vitry a une prédilection pour les Livres sapientiaux, ce qui se vérifie en particulier pour le s. II où, avec quarante-huit citations, cet ensemble fait mieux, à lui seul, que Livres historiques, Prophètes et Nouveau Testament réunis. On remarque la bonne place accordée aux psaumes (s. I, quatre; s. II, seize); à un moindre degré, à l'Ecclésiastique (quatre et sept) et à Job (trois et six). La place obtenue par Isaïe est tout à fait significative (onze et six). Que Mathieu et Paul l'emportent nettement dans le Nouveau Testament est conforme à l'usage de Jacques de Vitry et de très nombreux prédicateurs médiévaux.

4. Si l'on compare les deux sermons *in festo sancti Martini* avec d'autres de la série *de sanctis* déjà édités, on constate que les trois sermons de *mortuis* font appel cent-soixante et onze fois à l'Ancien Testament et trente au Nouveau, ce qui traduit une préférence vétéro-testamentaire encore plus élevée, alors que les deux *in festo Purificationis* proposent une répartition plus équilibrée, si l'on peut dire, avec respectivement cinquante-six et trente-huit.

Mais la prédominance de l'Ancien Testament et, en particulier des Livres sapientiaux, se vérifie souvent dans la série *ad status* ou *uulgares* du même auteur: quatorze citations du Nouveau Testament contre cinquante-neuf de l'Ancien, dont quarante-cinq des Livres sapientiaux dans les sermons *ad uiduas*; trente et une du Nouveau, cent quatre-vingt-seize de l'Ancien, dont quatre-vingt-dix des Sapientiaux dans ceux *ad moniales*.

5. Sénèque, *Ad Lucilium*, est une autorité fréquemment invoquée par Jacques de Vitry, ici et ailleurs. Une citation en s. I, trois en s. II (2,11,13) sont, chaque fois, explicitement attribuées à ce moraliste très apprécié, on le sait, des auteurs médiévaux.

Le s. II emprunte deux fois (11 et 13) un vers à Juvénal, *Satira* X,22 et XI,16. Emprunts non revendiqués comme tels, de même que celui fait à Horace, *Epistula* I,2,35, en s. II, 13. On a, en ce passage de s. II, 13, une courte anthologie de textes profanes visant tous à magnifier le travail et à dénoncer l'oisiveté.

L'origine de deux sentences, s. I,11, n'a pas été identifiée:

*Lapis utique de monte cadens multos alios secum trahit
Non nisi cum magno pereunt ingentia casu.*

Le proverbe de s. II,12: *Vnde secure bibere poterat quia lectum suum uidebat* s'apparente à deux formules publiées dans le Répertoire de H. Walther, *Prouerbia*, II, 4, Gottingen (1966), n. 27 794 et 28 573.

Ce que dit Jacques de Vitry de la licorne (II, 2), de la chauve-souris (II, 10) et de l'améthyste (II,11) est certainement emprunté à quelque bestiaire ou lapidaire, sans qu'il soit possible de privilégier l'un ou l'autre, vu l'absence de toute attribution explicite, le caractère peu original et répétitif de ces compilations.

6. Introduit par la formule *Quidam sapiens ait*, un passage de s. I, 10, peut être rapproché du *De uera religione* XLVII, 91, d'Augustin. L'attribution à Augustin est parfois explicite: en s. II, 2, il s'agit deux fois, des *Enarrationes in ps. 100, 6 et 124, 2*; et en s. II, 6, de *Confessiones* I, 20, 31.

L'étymologie proposée de Damascus (*sitiens uel bibens sanguinem*) se trouve déjà dans Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*. Si Jacques de Vitry utilise souvent cet ouvrage, il n'indique jamais son auteur. Jérôme n'est donc pas nommé ici pas plus qu'il ne l'est, quand est reprise à la fin de s. I,11, sa célèbre formule: *nudus nudum sequere*.

Grégoire est explicitement cité trois fois: il s'agit des *Moralia* en s. I, 9 et 10, et des *Homiliae in Euangelia* en s. II, 4.

Bernard de Clairvaux, *In Cantica*, n'est nommé qu'une fois, s. II, 12, ce qui est peu chez Jacques de Vitry. On peut trouver un passage assez proche de s. I, 10, dans *Sermones in Ascensione* III, 6, sans qu'on puisse affirmer qu'il y ait eu emprunt direct. Même parenté toujours en s. I, 10, quelques lignes auparavant avec un Pseudo-Bernard, *De interiori domo*; là, non plus, la dépendance n'est pas assurée.

Deux références formelles, l'une à Augustin (s. I, n. 6), l'autre à Ambroise (s. I, n. 7) se révèlent fausses et non attribuables jusqu'ici. À noter toutefois qu'on retrouve ce second texte, toujours sous le nom d'Ambroise, dans le *Décret* de Gratien (D 47, c. 8), où Jacques de Vitry a souvent puisé ses citations patristiques.

À propos de la prohibition faite aux moines de posséder de l'argent, un renvoi possible a été signalé à Jean Cassien, Hélinand de Froidmont et à Latran III (1179), c. 10. Si Jacques de Vitry s'appuie alors sur une source, il faut sûrement privilégier Latran III. De

même, il n'est pas exclu que s. II, 12, à propos de «la science des saints» et de la connaissance des vérités élémentaires du *Credo*, veuille se situer dans la ligne de la profession de foi *Firmiter* du concile Latran IV (1215), c. 1 Mais aucune allusion formelle n'est faite à ce concile.

IV. LES EMPRUNTS FAITS A SULPICE SÉVÈRE

Jacques de Vitry connaît la *Vie de saint Martin* écrite par Sulpice Sévère; et il s'y réfère souvent, la cite parfois, sans jamais le dire expressément.

Dès le prothème achevé, le s. I rappelle brièvement les grandes étapes de la vie de Martin: naissance en Pannonie, précoce désir de servir Dieu, demande pour devenir catéchumène à dix ans, vœu de vie érémitique à douze ans, entrée dans l'armée à quinze ans (*Vie* 2, 1-5), baptême à dix-huit ans (*Vie* 3, 5-6), vie monastique (*Vie* 7,1) puis épiscopat à Tours (*Vie* 9,3), où il multiplie les conversions par son enseignement, son exemple, ses miracles innombrables (*Vie* 10, 1-9). Martin meurt à quatre-vingt-un ans, après vingt-six ans d'épiscopat: ces deux indications ne paraissent pas empruntées à la *Vie* de Sulpice Sévère, mais à Grégoire de Tours (*Historiae* I, 48).

C'est l'exemple de sa conduite quotidienne (*conversatio* II Petr. 3,11; et *Vie* 26,2) qui est ensuite proposé à différents états de vie. Après l'enfance (*Vie* 2, 2-4), la vie militaire, Martin n'a à son service qu'un seul esclave, il vit très pauvrement pour mieux secourir autrui (*Vie* 2, 5); il aime ses proches. Jacques de Vitry cite, là, textuellement Sulpice Sévère: «Martin montrait envers ses camarades une grande gentillesse, une charité extraordinaire et surtout une patience et une modestie surhumaines» (*Vie* 2, 7); enfin partage du manteau (*Vie* 3, 1-4).

C'est dans le second sermon que Jacques de Vitry suit et commente les chapitres 5 et 6 de la *Vie de saint Martin*: séjour d'études auprès d'Hilaire de Poitiers, avant toute charge (*Vie* 5, 1-2); conversion d'un brigand (*Vie* 5, 4-6); lutte contre l'arianisme; conversion de sa mère, mais non de son père (*Vie* 6,3).

Retour au s. I pour le récit de l'élection mouvementée de Martin au siège de Tours à laquelle s'opposait Défenseur (*Vie* 9, 3-7). Les deux sermons rapportent que Martin évêque ne voulut pas cependant abandonner la vie monastique: s. I ne fait allusion qu'à la construction de Marmoutier, tandis que s. II distingue les deux étapes:

la cellule attenante à l'église, puis le monastère éloigné à deux milles environ (*Vie* 10, 3). S. II est seul à rapporter quelques épisodes des chapitres suivants: le faux martyr démasqué (*Vie* 11, 1-5), le défi du pin abattu (*Vie* 13,1-9) la conversion des paysans après la destruction d'un édifice païen (*Vie* 14, 5-7 et 15, 4).

Son pouvoir de thaumaturge est attesté en s. I par une citation textuelle de Sulpice Sévère: «La grâce des guérisons était chez lui si puissante que presque aucun malade ne l'approcha sans recouvrer aussitôt la santé» (*Vie* 16,1).

Sans doute peut-on voir une parenté d'inspiration entre, d'une part, les deux derniers chapitres de la *Vie* 25 et 26 et, d'autre part, les brefs appels qui ouvrent s. I, 2 et 3, à suivre le modèle qu'est saint Martin, puis l'éloge de sa science des Écritures que fait s. II, 9.

Des trois *Lettres* qui suivent la *Vie de saint Martin*, la dernière est la seule utilisée par Jacques de Vitry. Les célèbres paroles prononcées par Martin peu avant sa mort (3^e *Lettre* 11) figurent dans les deux sermons, mais la coupure de la citation n'est pas exactement la même: *Si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem* (s. I, 6); *Non recuso laborem, fiat uoluntas tua* (s. II, 2).

L'apostrophe finale au diable est reprise dans s. II, 11: «Pourquoi te tiens-tu là, dit-il, brute sanglante? Tu ne trouveras rien en moi, maudit» (3^e *Lettre*, 16)

Toutefois le qualificatif *pauper et modicus* (3^e *Lettre*, 21) est repris en s. I. Il s'applique au moine qui veut imiter Martin (s. I, 6), puis au prélat (s. I, 7). Enfin en s. I, 11, la citation est complétée: (*ut*) *pauper et modicus caelum diues ingrederetur* - « pauvre et modeste, Martin a pénétré riche au ciel» (s. I, 11).

Le s. II, 13, n'a retenu que la seconde partie de la citation *caelum diues ingreditur*: «Martin est entré riche au ciel».

Aux *Dialogues* de Sulpice Sévère, Jacques de Vitry a emprunté la comparaison du pré dont l'herbe intacte, broutée, ou souillée figure respectivement la virginité, le mariage, la fornication (*Dialogues* I, 10, 4-5; s. II, 12). Enfin l'expression *globus igneus* pourrait provenir des mêmes *Dialogues* (II, 2,1): elle désigne le feu divin descendu sur Martin, à l'exemple de celui envoyé par le ciel dans les os du prophète (Thrènes I, 13).

CONCLUSION

Toutes proportions gardées, on constate, une fois de plus, la richesse de la documentation réunie par Jacques de Vitry et son art certain pour la mise en ordre et la composition. Certes, son utilisation de l'Écriture n'est pas la nôtre; le choix et l'enchaînement des citations bibliques doivent parfois plus à l'utilisation des nouvelles concordances qu'à la stricte logique. Mais il connaît l'Écriture et son attrait pour les Livres sapientiaux ne l'empêche pas de recourir aux autres catégories de livres: historiques, prophétiques, Nouveau Testament.

La part plus modeste ici faite aux Pères s'explique probablement par le sujet traité, Martin de Tours, et les écrits s'y rapportant, dont la relative longueur et la richesse fournissaient une matière amplement suffisante pour deux sermons.

L'analyse résumée de ces textes (II), puis celle des emprunts faits par Jacques de Vitry à Sulpice Sévère (IV) ont permis une lecture croisée, si l'on peut dire, de leur enseignement sur Martin. On ne va pas y revenir une fois de plus. Mais il n'est pas sans intérêt, semble-t-il, de souligner que l'essentiel des emprunts faits par Jacques de Vitry à Sulpice Sévère consiste dans les chapitres 2 à 11 de la *Vie*, à quelques extraits des chapitres 13 à 16, à des réminiscences plutôt lointaines et globales aux chapitres 25 et 26, enfin à des passages très précis de la *Troisième lettre*, parfois repris (*non recuso laborem; pauper et modicus*).

Jacques de Vitry a vu dans Martin un modèle, un exemple pour les enfants, les gens d'armes, les moines et les prélats. Les deux premiers états de vie sont assez rapidement traités, le prédicateur s'intéresse davantage aux moines et prélats, probablement parce qu'il les connaît mieux et que suivre ses appels répétés à une vraie *conuersatio sancta* serait de grande efficacité pastorale.

S'il n'est pas question d'interpréter les silences, on remarquera toutefois que ne sont pas rapportées dans le détail les guérisons de malades (*Vie* 16; 18, 6-19) ou de possédés (*Vie* 17), la lutte contre les séductions et les ruses de Satan (*Vie*, 20-24); Jacques de Vitry n'insiste guère, non plus, sur le combat mené par saint Martin contre les sanctuaires païens. Cette non-utilisation d'une partie notable de la *Vie de saint Martin* s'explique, peut-être, parce qu'elle était moins nécessaire aux fins d'édification.

Quant au thème du partage, il nous semble que, s'il est important dans la pensée de Jacques de Vitry, il n'épuise pas sa conception de la pauvreté chrétienne. La répétition de *pauper et modicus*, son lien en finale de s. I, 11, avec la formule de saint Jérôme «suivre nu le Christ nu», montrent, à notre avis, que la pauvreté vécue par Martin et tant recommandée à sa suite par Jacques de Vitry est d'abord «suite du Christ» avant d'être partage.

<SERMONES>

I. IN FESTO SANCTI MARTINI

F Firenze, B.N. Conv. supp. B5 226, f° 195rb-198va
 K Köln, Historisches Archiv, G.B., f° 181, f° CXLIIIva-CXLIVva
 L Liège, Bibl. univ. 334 (417), f° 218va-222rb
 D Douai, Bibl. mun. 503, f° 151r-153v

THEMA SYMPTVM DE ECCLESIASTICO: QVASI THVS REDOLENS IN DIEBV
 ESTATIS ET QVASI IGNIS EFFVLGENS ET THVS ARDENS IN IGNE; ET QVASI VAS
 AVRI SOLIDVM, ORNATVM OMNI LAPIDE PRETIOSO; QVASI OLIVA PVLLVLANS,
 ET CYPRESSVS IN ALTITVDINEM SE TOLLENS, SIC ISTE EFFVLST IN TEMPLO DEI.

- 5 <PROTHEMA> FACTVM EST PRELIVM IN SALTU EFFRAYM. ET CESVS EST
 POPVLVS AB EXERCITV DAVID ... ET MVLTIO PLVRES ERANT QVOS SALTVS
 COMSVMPSERAT QVAM QVOS VORAVERAT GLADIVS.

1. *De prelio mundi contra nos et de gladio uerbi Dei*

- Hiis uerbis que leguntur in secundo Regum ostenditur quam necessaria
 10 sit predicatio uerbi Dei, que est grauis pugna contra diabolium. Hoc PRE-
 LIVM fit IN SALTU EFFRAYM, id est in mundo, cuius amatores inculti, scili-
 cet homines, inutiliter fructificant. Et CEDITVR POPVLVS AB EXERCITV
 DAVID, id est a predicatoribus Christi, qui mactant peccatores et occidunt
 in eo quidquid mali ut uiuant boni.
 15 Multo tamen PLURES sunt quos CONSVMIT SALTVS, id est mundus infruc-
 tuosus, quam hii quos VORAT GLADIUS, id est uerbum Dei conuertendo.
 PLURES enim interficit amor mundi in malo quam uerbum Dei mactan-
 do et conuertendo; et nisi Dominus reliquisset nobis semen uerbi Dei,
 20 totus mundus iret in perditionem. Vnde necesse est semper *clamare et*
instare oportune, importune; unde illi, qui nuntiauit Ioab quod in prelio
 illo Absalon suspensus esset in arbore, dixit Ioab: *Quare non confodisti*
eum in terra et ego dedissem tibi decem siclos argenti Absalon? In quercu sus-

1/4 Cfr Eccli. 50, 8-11, 7 5/7 Cfr II Reg. 18, 6-8 19/20 Cfr II Tim. 4, 2
 20/26 Cfr II Reg. 18, 9-11

2 effulgens] fulgens FD 2 et² om. FD 4 iste] om. F 5 in saltu] om. D 9
 Regum] XVI add. marg. K 13 id est] om. D 16 quos] post hii et sup. lin. in
 D 18 et] om. F 20 nuntiauit] nuntiant L 21 Ioab] Iacob scripsit prius D
 sed corr. sup. lin. in Ioab

- penditur dum stultus in superbia eleuatur; *quare non confodisti eum in terra*, id est quare non increpasti impium de amore temporalium? Et *ego darem*
 25 *tibi* opera bona pura et lucida, que sunt aliis in exemplum; hec dantur *fodienti* Absalon, id est predicatori.

Orate igitur Dominum, ut GLADIO uerbi Dei hodie peccatorum sanguis effundatur et peccatores Deo immolentur.

<SERMO>

- 30 <THEMA> QVASI THVS REDOLENS IN DIEBVS ESTATIS etc.

2. *De uita sancti Martini*

- Beatus Martinus, ex illustri prosapia ortus, natione Pannonius seu Hungarus, sed in Ytalia nutritus, a puerili etate Domino cepit deuote seruire. Cum esset annorum decem, factus est cathecuminus. Cum esset
 35 annorum duodecim, heremum intrare proposuit. Cum esset annorum quindecim, factus est miles. Cum esset annorum decem et octo, baptismi gratiam suscepit. Cum esset annorum uiginti, militiam secularem prorsus relinquens, ad Christi militiam se transferens, primo monachus, deinde pontifex Turonensis ordinatus. Postquam doctrina, exemplo et innumeris
 40 miraculis, multos ad Dominum conuertit, etatis sue LXXXI anno, episcopatus uero anno XXVI, feliciter migravit ad Dominum et in ciuitate Turonensi sepultus est cum honore.

32/36 Cfr Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, Tome I. Introduction, texte et traduction par Jacques Fontaine, Paris, 1967 (*Sources chrétiennes*, 133): 2, 1-5, p. 254. Désormais cité: *Vie* (SC 133); cfr *PL* 20, 161 B-D. 35/36 *Vie* (SC 133) 3, 5-6, p. 258; *PL* 20, 162 C. 37/38 *Vie* (SC 133) 6, 5 et 7, 1, p. 266; *PL* 20, 164 A-C. 38/39 *Vie* (SC 133) 9, 1-7, p. 270-272; *PL* 20, 165 C-D. 39/40 *Vie* (SC 133) 10, 1-9, p. 272-274; 25, 1-8 et 26, 1-4, p. 308-314; *PL* 20, 166 A-C, 174 D-176 A. 40/42 Gregorius Episcopus Turonensis, *Historiarum liber* I, 48, ed. B. Krusch-W. Levison, *MGH, Scriptores rerum merovingicarum*, I, 1, 1937-1951, p. 32; *PL* 71, 184 D: "octogesimo et primo aetatis suae anno, episcopatum autem uicissimo sexto, apud Condatensem diocesis suae uicum excedens a saeculo, filiciter migravit ad Christum".

25 tibi] *sup. lin. D* 33 deuote cepit *FD*

3. *De multiplici exemplo quod relinquit Martinus diuersis generibus hominum*

Relinquens exemplum *sancte conuersationis* pueris, militibus, monachis et
 45 prelatiis, uelut THVS REDOLENS et odore bone fame, multos recreans ad
 diuinum seruitium et, QVASI IGNIS EFFVLGENS, illuminans ad recte ambu-
 landum, unde cum omnibus Christi fidelibus communis sit hodierna sol-
 lempnitas.

Quatuor enim predicti ordines ipsum specialiter uenerari tenentur.

50 4. *De exemplo prius relicto et quales debeant esse pueri*

Ipse quidem pueris exemplum imitationis relinquit, annos teneros et pri-
 meos etatis sue flores Domino presentandi. Teste enim Salomone in
 Parabolis, *Prouerbiū est: adolescens iuxta uiam suam; et cum senuerit non*
 55 *recedet ab ea*. Non enim ab antiqua consuetudine facile recedit, sed per-
 manet in ea, sicut prouerbiū, diu durat; antiqua enim sunt proueria et
 a generatione in generationem solent permanere. Et idcirco bonum est
 uiro, cum portauerit iugum Domini ab adolescentia, quia quo semel est
 imbuta recens seruabit odorem testa diu. Vnde Ysaías: *Dominus mane eri-*
 60 *git michi aurem, ut audiam quasi magistrum. Mane enim auris erigitur,*
 dum ab ineunte etate preceptis diuinis obedientia exhibetur. Vnde et
 mane colligebatur manna, quia a pueritia dulcedine diuine doctrine debe-
 mus nutriri. Talibus enim primitiis Dominus ualde delectatur. Vnde et
 ipse ait: *Sinite paruulos uenire ad me*. Et per Micheam dicit: *Ficus preco-*
 65 *quas desiderauit anima mea*, id est prematuras, illos scilicet qui tempus
 preueniunt et ad penitentiam accelerant.

E contra teste Seneca: "Miserabilem senectutem facit stolidia iuuentus.
 Multi quidem habent nomina senium sed uitia puerorum". De quibus
 Ysaías ait: *Puer centum annorum morietur et peccator centum annorum*
maledictus erit.

44 Cfr II Petr. 3, 11 45 Cfr Phil. 4, 8 53/54 Prou. 22, 6 58/59 Cfr Is.
 50, 4 60/61 Cfr Ex. 16, 4 63 Cfr Marc. 10, 14 63/64 Cfr Mich. 7, 1
 68/69 Is. 65, 20

44 "Conuersatio": *Vie* (SC 137) 26, 2, p. 312; *PL* 20, 175 B. 51/52 *Vie* (SC
 133) 2, 2-4, p. 254; *PL* 20, 161 C-D. Sur le thème de la sainte enfance, voir
Commentaire, tome II (SC 134), p. 441-452.

44 *sancte conuersationis*] *om. D* 47 *cum*] *expunxit D* 49 *enim*] *tamen KL*
 53 *Parabolis*] *XXII add. marg. K* 57 *adolescentia*] *sua add. D* 58 *Ysaías*]
L add. marg. K 59 *ut*] *D, et KLF* 59 *erigitur*] *marg. D* 60 *ineunte*] *eunte*
D 61 *a]* *sup. lin. D*

70 5. *De exemplo militibus relicto et quales debeant esse milites*

- Militibus etiam Martinus exemplum *sancte conuersationis* ostendit, ut secundum quod Iohannes Baptista docuit, neminem concuterent, sed propriis stipendiis contenti essent. Martinus autem supererogauit, qui, contentus uno seruiente quem tanquam socium tractabat, parcissime uiuebat, ut quod de stipendiis reservare ualebat pauperibus erogaret. Deficiente autem pecunia, pallium suum gladio diuisit et pauperi nudo partem dedit; unum utique panem libenter frangeret esurienti, qui unicum pallium diuisit non habenti. Ceteri milites gladio percutiendo pauperes spoliant; Martinus ense percussit et diuiso pallio pauperem uestiuit.
- 80 Cum autem ad ordinem militum pertineat tyrannos impugnare, ecclesias Dei defendere et pauperes custodire, male ordinem suum seruant qui ecclesias impugnant et pauperes spoliant. Teste autem Ecclesiastico: *Panis egentium uita pauperis est; qui defraudat illum homo sanguinis est.* Quidquid enim laborant apes, isti otiosi burdones consumunt.
- 85 Quantumcumque autem homo sit nobilis, si facit peccatum, non solum seruus est peccati sed diaboli. Aues siquidem nobiles uolucres siluestres impugnant et capiunt, Sarracenos scilicet et hereticos, atque alios Ecclesie aduersarios.
- Hii autem facti sunt milui et uultures, dum aues domesticas que repugnare non ualent, impugnant et deuorant, id est pauperes quos defendere deberent. Vnde *conuersi sunt in arcum prauum.* Propterea Dominus per Ysaïam conqueritur, dicens: *Filios enutriui et exaltaui; ipsi autem spreuerunt me.* Et in Ecclesiaste dicitur: *Vidi lacrimas innocentium et neminem consolatorem.*
- 90 Isti non sunt filii Dei, nec similes Deo, de quo scriptum est: *Deus quis similis erit tibi?* Et respondit: *Eripiens inopem de manu fortiorum eius; egenum et pauperem a diripientibus eum.* Hoc est enim officium militum Christi.

71 Cfr II Petr. 3, 11 72/73 Cfr Luc. 3, 14 82/83 Eccli. 34, 25 89 Cfr Leu. 11, 14 91 Ps. 77, 57 92/93 Is. 1, 2 93/94 Eccle. 4, 1 95/97 Ps. 34, 10

71/75 *Vie* (SC 133) 2, 5-8, p. 254-256; *PL* 20, 161 C-162 A. Sur Martin militaire, voir *Commentaire*, tome II (SC 134), p. 431-438. 76/79 *Vie* (SC 133) 3, 1-4, p. 256-257; *PL* 20, 162 A-C.

75 ualebat] ualeret *KL* 76 gladio pallium suum *D* 76/78 et pauperi ... diuisit] *om. D* 82 ecclesias] ecclesiis *prius scripsit L sed corr. marg.:* ecclesias, ecclesiam *FD* Ecclesiastico] XXXIII *add. marg. KLF* 85 autem] *om. F* non solum] *om. D* 96 eius] *om. D*

100 Isti non sunt similes Martino, de quo legitur quod "multa illi circa com-
 militones erat benignitas, mira caritas, patientia uero atque humilitas
 ultra humanum modum".

6. *De exemplo relicto monachis et quales debeant esse monachi*

105 Forma insuper et regula uiuendi fuit monachis et religiosis personis, in
 abstinentia promptus, in orationibus assiduus, in elemosinis largus, mac-
 tans corpus suum per abstinentiam, animam per compunctionem, mor-
 tem habens in desiderio propter Christum, uitam in patientia propter
 proximum. Vnde et dicebat: "Si adhuc populo tuo sum necessarius, non
 recuso laborem".

110 Teste autem Seneca: "Sapiens hoc quod uiuit stipendium putat; et ita for-
 matus est, ut illi nec amor uite, nec odium sit". Sancti igitur, licet pre-
 mium desiderant, laborem non recusant sed patienter expectant.

Vnde Augustinus: "Expectatio seu dilatio non est iustis nisi extentio
 manus ut plus accipiant, malis uero eleuatio securis ut acrius feriantur".
 115 Corde igitur in celo semper erat, licet pro utilitate aliorum corpore con-
 uersaretur in terra. Vbi amor, ibi oculus eius: oculus ac manibus in celum
 semper intentus; oculus eius *in terra frumenti et uini*, in terra eterne refec-
 tionis et perpetue iocunditatis. Vnde et monasterium atque separatum
 edificium extra ciuitatem fecit, ut secretius contemplationi uacaret et
 omnes cogitationes suas ad Dominum colligeret.

120 Vnde Ezechiel ait: *Emissa similitudo manus apprehendit me in cincinnis*
capitis mei, et leuauit me spiritus inter celum et terram. Cincinnus est capil-
 lorum coniunctio: nisi enim cogitationes constringantur ut non sint uage
 siue fluxe.

125 Non ascendit homo, nec ad superiora leuatur. E contra, euagatio mentis
 per temporalia aufert desiderium eternorum. Vnde Iob: *Ventus abstulit*

116 Cfr Is. 36, 17 120/121 Cfr Ez. 8, 3 125/126 Cfr Iob 30, 15

99/101 *Vie* (SC 133) 2, 7, p. 256; *PL* 20, 161 D. 107/108 *Troisième lettre* (SC 133) 11, p. 340; *PL* 20, 182 B. 109/111 Cfr SENECA, *Ad Lucilium* LXV, 18, 4. 112-113 Falsa attributio. 117-119 *Vie* (SC 132) 10, 3-9, p. 274; *PL* 20, 166 B-C.

99 sunt] *sup. lin. D* 100 patientia uero atque humilitas, mira caritas *D* 103
 et regula] *om. ED* in] et *D* 114 conuersaretur] conuersarentur *D* 120
 Ezechiel] VIII *add. marg. KF* 121 coniunctio capillorum *D* 123 siue] seu
FD 124 euagatio] euagatio *D*

- desiderium meum*. Ventus temporalium aufert celeste desiderium. Vnde in Ezechiele dicitur quod qui faciem conuersam habebant ad Orientem, id est ad prosperitatem secularem, dorsum habebant contra templum. Propterea quidam ait: "Monachus habens unum obolum non ualet unam pictauinam". Quomodo enim dicere possunt: *Ecce nos reliquimus omnia*, qui sollicitudinem temporalium non deserunt, qui lites et iurgia non relinquunt? Vnde Osee: *Effraym calumpniam patiens, fractus iudicio, quia cepit ire post sordes*.
- 130 Monachi enim fructificantes in temporalibus frequenter calumpniis et rapinis molestantur. Vnde currunt ad iurgia, ad causas et ad iudices et franguntur iudicio, pacem cordis amittentes, quia uadunt post sordes temporalium que *tanquam stercora* debuerunt reputare. Monachus caudicus monstrum est: mortuus est et litigat, sepultus et discurret, ubique portans sudarium suum. Que maior derisio! Propterea in Parabolis dicitur: *Eice derisorem, et exhibit cum illo iurgium*. Eice a clauastro, ne sit uiuus cum mortuis, ymmo uerius mortuus cum uiuis. Sicut autem monachus qui stertit eicitur de dormitorio fratrum, sic monachus caudicus et litigiosus eici debet et exhibit cum eo iurgium, sicut, Lucifero eiecto de celo, exiuit cum eo omne litigium.
- 135 140 145 Qui autem Martinum imitat? Qui, "pauper et modicus", omnia temporalia *tanquam stercora* reputauit. Hii, pro facto, sicut in Ysaia dicitur, *mittunt radicem deorsum et faciunt fructum sursum*. Qui enim radicatur in paupertate et humilitate fructificat in sublimitate.

126/128 Cfr Ez. 8, 16 130 Cfr Marth. 19, 27 132/133 Cfr Os. 5, 11 137 et 146 Cfr Phil. 3, 8 140 Prou. 22, 10 143 Cfr Gen. 3, 14 146/147 Cfr Is. 37, 31

129-130 Cfr JEAN CASSIEN, *Institutiones cénobitiques*. Texte latin revu, intr., trad. et notes par Jean-Claude GUY, Paris, 1965 (SC 109), VII, 9, p. 290: "Quod monachus habens pecunias in coenobio permanere non possit", PL 49, 298 C; HELINANDVS FRIGIDI MONTIS, *Sermo XIII*, in Pascha, PL 212, 589 C: "... qui respondit: Monachus qui habet obolum non ualet obolum"; CONC. LATERANENSE III (1179), c. 10, in *Conciliorum oecumenicorum decreta* ... curantibus J. ALBERIGO, Basileae ..., 1962, p. 193. 145 "Pauper et modicus": cfr *Troisième lettre* (SC 132) 21, p. 344; PL 20, 184 C.

129 propterea quidam ait] de malo, monacho rubr. marg. F 132 Osee] V add. marg. K 137 stercora] marg. D 138 est monstrum D 139 Parabolis] XVI add. marg. K 146 facto] suo add. D 146 Ysaia] 36 add. marg. L

7. De exemplo relicto prelati et quales debeant esse prelati

- 150 Non solum autem monachis sed et prelati Martinus proponitur in exemplum. Factus quidem episcopus eandem humilitatem et uestium uilitatem retinuit, plenus tamen auctoritatis et gratie implebat episcopi dignitatem. Vnde quidam nequam, qui Defensor uocabatur, non attendens quod contemptibilia mundi *elegit Deus ut fortia* quecumque *confundat*,
 155 obiciebat Martino quod erat "ueste sordidus, crine deformis, uultu despicabilis, persona contemptibilis et ideo indignus episcopatu".
 E contra in Ecclesiastico dicitur: *Non laudes uirum in specie sua*, id est iuxta speciem corporis non estimates qualitatem mentis, *nec spernas hominem in uisu suo*, id est propter deformitatem corporis quam uidet in eo.
 160 Vnde de Heliab, maiore filio Ysai, quem Samuel uidit magne stature et uoluit eum iniungere, dixit Dominus: *Ne respicias uultum eius neque altitudinem stature eius, quoniam abiecti eum.*
Nequissima igitur paupertas fuit in ore impii, sicut in Ecclesiastico dicitur, *in ore* scilicet impii Defensoris, dum male loquebatur de paupere et
 165 nequiter illum infamare uolebat.
 Sit igitur prelatus, exemplo Martini, "pauper et modicus" et non clarus, uel pompaticus ingrediens domum Domini.
 Non auarus seu cupidus, non percussus auribus id est auri auaritia. Non querat lac et lanam, sed animarum salutem. Non spoliaret subditos uel
 170 *calumpniam faciat egenis*, sicut illi de quibus Dominus per Ysaïam ait: *Vos depasti estis uineam meam et rapina pauperum in domo uestra.* Vineam pauperum depascunt qui bona Ecclesie superflue consumunt, dum autem retinent que pauperibus dare debuerunt. Idem est ac si raperent.
 Vnde Ambrosius: "Plus quam sufficit sumptum uiolenter est obtentum"
 175 Hii male acquirunt sed peius expendunt. Quecumque profunda traxit auaritia luxu peiore refundit.

154 Cfr I Cor. 1, 27 157/158 Eccli. 11, 2 161/162 I Reg. 16, 7 163/164 Eccli. 13, 30 167 Cfr Am. 6, 1 169 Cfr Ez. 34, 3 170 Cfr Am. 4, 1 170/171 Cfr Is. 3, 14

153-156 Cfr *Vie* (SC 133) 9, 3-7, p. 272; *PL* 20, 165 C-166 A. 166 Cfr *Troisième lettre* (SC 132) 21, p. 344; *PL* 20, 184 C. 174 Falsa attributio. Cfr GRATIANVS, *Decretum* D 47, c. 8. Item Ambrosius ... § 3 (FRIEDBERG I, 171, l. 47): "... Proprium nemo dicat quod est commune, plus quam sufficeret sumptum et uiolenter obtentum est".

153 unde] cum *add. D* 157 Ecclesiastico] XI *add. marg. KL* 161 ne] *marg. D* 163 Ecclesiastico] XIII *add. marg. KL* 166 et²] *om. FD* 170 per Ysaïam Dominus *FD* 170 Ysaïam] III *add. marg. K*

- Cum tamen per Ysaïam Dominus dicat: *Dabo tibi panem arctum et aquam breuem*, quod pertinet ad prelatorum abstinentiam, de hiis autem quorum *deus uenter est*, conqueritur Dominus, dicens: *Impinguatus est dilectus et recalcitrauit*. Pinguedo siquidem inflat, opilat et digestionem impedit. Inflatur ut recalcitraret per superbiam. Opilat quia obtusum reddit ingenium. Digestionem impedit, id est Dei legis meditationem, que masticatur in lectione, digeritur in meditatione, incorporatur in operatione. Et Ezechiel de talibus ait: *In die ortus tui non est precisus umbilicus tuus ... nec pannis es inuolutus*. Quasi dicat, in die promotionis tue, non est carnalis delectatio abscisa a te. *Umbilicus* enim, quo fetus adheret matri, est carnalis uoluptas que sensualitati adheret. Non es *inuolutus pannis*, id est sanctorum exemplis.

8. *Expositio thematis et de thure et igne*

- 190 Qualis autem debeat esse prelatus ostenditur, ubi dicitur de Martino et de aliis sanctis pastoribus: QVASI THVS ARDENS IN DIEBVVS ESTATIS. Per quod ostenditur pura oratio in claritate fidei et feruore caritatis. QVASI IGNIS EFFVLGENS, per quod ostenditur zelus ardens et exemplum *sancte conuersionis*. In cuius rei figura "globus igneus" super Martinum descendit, ut impleretur quod dicitur per Ieremiam: *De excelso misit ignem in ossibus meis*. Ossa sunt prelati sicci castitate, concaui humilitate, medullati caritate, fortes patientia, albi sanctimonia, macri abstinentia. QVASI IGNIS EFFVLGENS fuit Martinus doctrina uerbi, exemplo facti, et coruscatione miraculorum, et caritatis feruore. Vnde Ysaïas: *Erit lumen Israel in igne*: ecce caritas; *et sancti eius in flamma*: ecce doctrine et exempli illuminatio et miraculorum coruscatio. QVASI THVS ARDENS IN IGNE: Sancti enim in igne tribulationis ardent et pro persecutoribus orant et uirtutum fragrantiam demonstrant. Vnde et

177/178 Is. 30, 20 179 Phil. 3, 19 179/180 Cfr Deut. 32, 15 184-185 Cfr Ez. 16, 4 194 Cfr II Petr. 3, 11 195-196 Thren. 1, 13 199-200 Cfr Is. 10, 17

194 "Globus igneus", cfr SVLPICIUS SEVERVS, *Dialogi* II, 2, 1, PL 20, 202 B: "globum ignis de capite illius uidimus emicare, ita ut in sublime conscendens, longum admodum crinem flamma produceret". *Commentaire*, tome III (SC 135), p.

179 uenter Deus est F 182 legis Dei D 184/185 precisus ... promotionis tue] om. F 186 enim] autem D 198 exemplo facti] om. D 199 et coruscatione miraculorum] bis in F 199 Ysaïas] X add. marg. K 203 fragrantiam] fragrantiam K (?) L

grano synapis comparantur quod quanto amplius attritur tanto magis
 205 feruor qui intus latebat ostenditur.

9. *De oliua et compassione et fructu oliue*

Fuit insuper MARTINVS QVASI OLIVA PVLLVLANS, per lumen cognitionis et
 affectum pietatis et compassionis. Vnde in Ecclesiastico dicitur: *Pro ani-*
 210 *mabus filiorum colligabit uulnera sua, et super omnem uocem turbantur uis-*
cera eius. Sancti enim prelati in filiis suis compassione uulnerantur, quo-
 rum uulnera reputant sua et colligare student ea, donec recipiant sanita-
 tem, compatientes uoci dolentium et gemitibus infirmorum.
 OLIVA igitur dicitur iustus, cuius radix amara per compassionem, folia
 diuturna per doctrine constantiam, et quanto magis uerberatur magis
 215 fructificat per bonam operationem. Fructus OLIVE serotinus est: et sancti
 non festinant hic recipere premium, iuxta illud: *Qui crediderit non festi-*
net. In torculari premitur, quia per multas tribulationes oportet intrare in
 regnum celorum. Niger est in maturitate: et sancti despecti sunt in exte-
 riori conuersatione.
 220 OLIVA recusauit dominium arborum infructuosarum, sed non rampnus,
 sicut in libro Iudicum dicitur; et sancti huius mundi altitudinem recu-
 sant, sicut scriptum est: *Ab altitudine diei timebo*, id est ab elatione prosper-
 itatis. Vnde Iob ait: *Ledetur ... quasi oliua proiciens florem suum.*
 Teste autem Gregorio: "Oliua florem proicit, cum immoderata nebula
 225 tangitur", quia iustus florem uirtutum proicit, cum nebule adulationis
 immoderate acquiescit. Nebula est fauor humanus qui hominis intelli-
 gentiam obscuram reddit et florem, id est propositum bene faciendi, proi-
 cere facit. Vnde in plagis Egypti post locustam, caligo sequitur. Post locu-
 stam uane laudis, caligo cecitatis. Hoc est quod Ieremias ait: *Oliuam pul-*
 230 *chram et fructiferam, uocauit Dominus nomen tuum; a uoce loquele grandis*

204 Cfr Matth. 13, 31; Marc. 4, 31; Luc. 13, 19 208-210 Eccli. 30, 7 216
 Is. 28, 16 218 Cfr Matth. 24, 9 220-221 Cfr Iud. 9, 8-15 222 Ps. 55, 4
 223 Iob 15, 33 228 Cfr Ex. 10, 13-22 229-231 Ier. 11, 16

224/225 Cfr GREGORIUS, *Moralia in Iob* XII, LIII, 60, ed. M. ADRIAEN, CCSL
 143 A (1979), p. 665, l. 39-40; PL 75, 1015 B: "Oliua quippe cum in flore est,
 si immoderata nebula tangitur, a plenitudine fructuum uacuatur".

204 attritur] atteritur F 209 sua] sup. lin. K 215 operationem] factam add.
 L 222 timebo] timeo D 223 Iob] XV add. marg. KF 226 est fauor] enim
 fauor est D 228 caligo sequitur. Post locustam] marg. L

exarsit ignis, id est a uoce adulationis et uane laudis. Ignis elationis omnia uirtutum genimina comburens.

Martinus autem fuit QVASI OLIVA PVLLVLANS et fructificans in domo Domini.

235 10. *De cypresso cui assimilatur Martinus et de initio et consummatione*

Et QVASI CYPRESSVS IN ALTITVDINEM SE ATTOLLENS.

QVASI OLIVA PVLLVLANS, ecce boni inchoatio. ET QVASI CYPRESSVS IN ALTITVDINEM SE ATTOLLENS, ecce boni perfectio.

240 Teste utique Gregorio: "Electorum conuersatio semper inchoare se estimat et ideo infatigabiles in uoluntate perdurat".

De altitudine autem perfectionis quidam sapiens ait: "Homo perfectus omnibus est dulcis, nulli grauis, utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, omnibus ad beneuolentiam, quibus potest ad beneficentiam. Cui uigilie breues, cibi dulces, panni suaues, labores appetibiles".

245 Hec omnia de sancto Martino satis patent. Vnde et CYPRESSO comparatur propter constantiam fortitudinis et eminentiam *sancte conuersationis*. CYPRESSVS autem non facile cedit oneribus et templorum apta est trahibus. Et sancti non facile tribulationibus cedunt et edificio Ecclesie apti sunt; non franguntur aduersitate uel incuruantur terrenorum amore. Qui
250 autem ad terrena incuruatur pons diaboli efficitur, dicente diabolo: *Incuruate ut transeamus*.

246 Cfr II Petr. 3, 11 251 Is. 51, 23

239/240 Cfr GREGORIUS, *Moralia in Iob* XIX, XXVII, 50 ... CCSL 143 A (1979), p. 996, l. 90-91; PL 76, 130 C: "uidelicet semper inchoare se aestimat, et idcirco infatigabilis in nouitate perdurat". 241/242 Cfr Ps. BERNARDVS, *De interi-ori domo*, PL 184, 516 A: "Bona conscientia ... omnibus est dulcis et nulli grauis".

242/244 AVGVSTINVS, *De uera religione* XLVII, 91, ed. K.-D. DAUR, CCSL 32 (1962), p. 246-247; PL 34, 163 A: "Hic uir quamdiu est in hac uita utitur amico ad rependendam gratiam, utitur inimico ad patientiam, utitur quibus potest ad beneficentiam, utitur omnibus ad beneuolentiam". 244 BERNARDVS, *Sermones in Ascensione*, III, 6, S. *Bernardi opera*, ed. J. LECLERCQ, H. ROCHAIS, V, Romae (1968), p. 134, l. 235; PL 183, 307 B: "Quidam enim ad omnia uiuae et uitae huius exercitia non solum ambulant, sed et currunt, immo potius uolant, ut eis et uigiliae breues, et cibi dulces, et panni suaues et labores non solum tolerabiles sed et appetibiles uideantur".

237/238 quasi oliua ... se attolens] *om. D* 249 non] *nec D* 250 autem] *enim D*

Fuit igitur beatus Martinus VELVT THVS IN DIEBVS ESTATIS per feruorem deuotionis et orationum, specialiter in statu religionis. VELVT IGNIS RE-FVLGENS per zelum animarum et predicationis doctrinam in statu prelationis. VELVT THVS ARDENS IN IGNE in statu persecutionis. VELVT OLIVA PVL-LVLANS quantum ad actiuam. QVASI CYPRESSVS IN ALTTVDINEM SE ATTOLENS quantum ad contemplatiuam.

11. *De uase aureo et lapidibus pretiosis et de uirtutibus Martini et diuersis uasis*

- 260 Et ut breuiter et uniuersaliter omnes eius gratias et uirtutes complectamur, ipse QVASI VAS AVRI SOLIDVM, ORNATVM OMNI LAPIDE PRETIOSO.
In magna domo, teste apostolo, quedam sunt uasa in honorem, quedam in contumeliam; quedam uasa gratie et electionis, quedam uasa ire et reprobationis. Vnde Dominus per Ysaïam: Ego creauï fabrum sufflantem in igne
- 265 *prunas et proferentem uas in opus suum.*
Hic faber est diabolus qui flatu prauæ suggestionis animas ad peccandum succendit, formans uasa perditionis in fornace Babylonis. De quibus in libro Numerorum dicitur: *Vas quod non habuerit operculum et ligaturam immundum erit*, id est censure disciplinam, ne uerbo effluat uel facto.
- 270 Non solum autem faber infernalis uasa reprobationis in opus suum format, sed uasa a Deo formata frangit et deformat.
Vnde Ieremias: *Vlulate pastores et clamate; et aspergite uos cinere ... quia completi sunt dies uestri ... et cadetis quasi uasa pretiosa. Vlulate* pro peccatis propriis, *clamate* pro peccatis alienis, *aspergite uos cinere* per humilitatem penitentiae et, nisi hoc feceritis, *completi sunt dies uestri ut cadatis quasi uasa pretiosa*, que scilicet pluris emuntur et diligentius seruantur. In quorum casu et fractura maius est dampnum et facile non possunt reparari. Omnes homines per naturam sunt uasa fictilia, sed per gratiam *pretiosa*, et maxime prelati et clerici qui, priuilegio prelationis et ordinis, a laicis
- 280 magis honorantur, quorum casus non solum sibi sed aliis est ualde dampnosus.
Lapis utique de monte cadens multos alios secum trahit.
“Non nisi cum magno pereunt ingentia casu”.
Percusso rege in bello ceteri fugiunt et disperguntur.

262-263 II Tim. 2, 20 263 Cfr Act. 9, 15 264-265 Is. 54, 16 267 Cfr Dan. 3, 6-92 268-269 Num. 19, 15 272-273 Ier. 25, 34 284 Cfr Iudith 6, 3; Zach. 13, 7; Matth. 26, 31; Marc. 14, 27

253 ignis] *om. D* 254 in statu] *uastate D* 257 attolens] *tollens D* 262/263 in honorem ... quedam uasa] *om. D* 266 animas] *animos D* 268 in Libro Numerorum] *om. D* 278/279 fictilia sed ... et ordinis] *om. F*

- 285 *Vasa* igitur *pretiosa* cum magno detrimento cadunt et non facile, nec sine graui penitentia, restaurantur; interdum autem fragmenta colliguntur et diligenter reseruantur. Nam que minora uidentur grauiter puniuntur in clericis et prelatiis.
- Vasa* etiam *pretiosa* sunt omnes christianorum anime pro quibus Christus suum *pretiosum sanguinem* dedit, quorum fractura Domino ualde displicet, et seruo qui debuit custodire magis nocet. Vnde expedit prelatiis ut fragmenta diligenter colligant et solidare procurent, peccata subditorum diligenter attendendo et animas per penitentiam fideliter et studiose reparando et reformando.
- 295 *VAS* autem *electionis* integrum, absque fractu uitiorum, *SOLIDVM* fortitudine, concauum humilitate, fuit beatus Martinus. *Vas* honoris et glorie diuersis officiis aptum et uariis liquoribus recipiendis et effundendis idoneum: *VAS* aque per gratiam compunctionis, *VAS* uini per iocunditatem et ebrietatem caritatis. *VAS* lactis per puritatem uirginitatis et innocentiam
- 300 mentis. *VAS* olei per opera misericordie et pietatis. *VAS* mellis per dulcedinem contemplationis. *VAS* nectaris per predicationem doctrine spiritualis. *VAS* balsami per odorem et exemplum et famam *sancte conuersationis*. *VAS AUREUM* usu utile, uisu delectabile, splendidum, rubicundum, regibus aptum, igne probatum, ductile, solidum, pretiosum et ponderosum.
- 305 *Vas aureum in donaria Dei separatum* sicut in Exodo dicitur. *Vsu* utilis fuit quia multos ad Deum conuertit. *Visu* delectabilis per exemplum imitationis. Sapientia splendidus, caritate rubicundus, regibus spiritualibus aptus, Deo et sanctis angelis acceptus. Igne tribulationis probatus. Ductilis quia malleis tribulationum proficiens. Solidus in Dei seruitio constans. Ponderosus morum grauitate. Pretiosus uite sanctitate. *In donaria Domini separatus*, quia a secularium conuersatione diuisus et Christi seruitio mancipatus.
- 310 Fuit igitur *VAS AVRI SOLIDVM*, *OMNI LAPIDE PRETIOSO ORNATVM*, id est diuersitate gratiarum et omni genere uirtutum. *LAPIDES* quidem *PRETIO-*

286 Cfr Ioh. 6, 12 290 Cfr I Petr. 1, 19 292 Cfr Ioh. 6, 12 295 Cfr Act. 9, 15 302 Cfr Ez. 27, 17 302 Cfr II Petr. 3, 11 305 Cfr Ex. 35, 22

285 pretiosa] speciosa *D* 286/288 interdum autem ... prelatiis] nam que minora uidentur grauiter puniuntur interdum autem fragmenta colliguntur et diligenter reseruantur in clericis et prelatiis *L* 287 que] qui *D* 290 sanguinem pretiosum *D* dedit] effudit *D* 296 qualis debet esse prelatus] *rub. marg. coram* uas honoris et glorie *in F* honoris uas *D* 304 ponderosum et pretiosum *FD* 306 delectabilis] delectabile *K*

- 315 SI modici sunt, paucis cogniti, uirtuosi et cari. Et ipse modicus humilitate, multis incognitus, quia uilis et abiectus, *nescit enim homo* carnalis *pretium eius*; uirtuosus miraculorum operatione. Vnde in *Vita* eius dicitur: "Curationum tam potens erat ut nullus fere ad eum accesserit egrotus qui non continuo receperit sanitatem".
- 320 Carus fuit et pretiosus, *qui non in uano accepit animam suam*. De caritate enim sanctorum dicitur: *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nichil despiciet eam*. Ipse omnibus pro Christi amore renuntiavit, ut "nudus nudum sequeretur", ut "pauper et modicus celum diues ingrederetur", prestante Domino Ihesu Christo qui uiuit et regnat
- 325 per omnia secula seculorum. Amen.

316-317 Cfr Iob 28, 13 320 Ps. 23, 4 321-322 Cant. 8, 7 322 Cfr Luc. 14, 33

318/319 *Vie* (SC 133) 16, 1, p. 286; *PL* 20, 169 B. 323 HIERONYMVS, *Epistula CXXV ad Rusticum*, 20, ed. I. HILBERG, *CSEL* 50, Wien, 1918, réimpr. New York and London, 1961, p. 142, l. 8-9; *PL* 22, 1085: "nudum Christum nudus sequere. Durum, grande, difficile, sed magna sunt praemia". Cfr J. CHÂTILLON, "Nudum Christum nudus sequere. Note sur les origines et la signification du thème de la nudité spirituelle dans les écrits de saint Bonaventure", in *S. Bonaventura (1274-1974)*, IV: *Theologica*, Grottaferrata, 1974, p. 719-772, réimpr. J. CHÂTILLON, *Le mouvement canonial au Moyen Age. Réforme de l'Église, spiritualité et culture*. Études réunies par Patrice SICARD, Paris-Turnhout, 1992 (Bibliotheca Victorina, III), p. 201-254. 323/324 *Troisième lettre* (SC 133) 21, p. 344; *PL* 20, 184 C.

315 ipse] quidem *add. D* 321 enim] etiam *FD*

II. EODEM DIE

F Firenze, B.N. Conv. supp. B 5 226, f° 198va-202ra

K Köln, Historisches Arch. G.B. f° 181, f° CXLVva-CXLVIIIra

L Liège, Bibl. univ. 334 (417), f° 222rb-226rb

D Douai, Bibl. mun. 503, f° 153v-156v

THEMA SVMPTVM DE LIBRO SAPIENTIE: IVSTVM DEDVXIT DOMINVS PER VIAS RECTAS. ET OSTENDIT ILLI REGNVM DEI, ET DEDIT ILLI SCIENTIAM SANCTORVM. HONESTAVIT ILLVM IN LABORIBVS ET COMPLEVIT LABORES ILLIVS.

- 5 <PROTHEMA> SAPIENS CORDE PRECEPTA SUSCIPIET; STVLTVS AVTEM CEDITVR LABIIS.

1. *Sapientes sapore uerbi Dei delectantur et stulti cruciantur*

- Verba sunt Salomonis in Parabolis, ad commendationem SAPIENTIVM qui sapore uerbi Dei delectantur, et increpationem STVLTORVM qui uerbis predicatorum affliguntur. Illi precepta Dei in cordis hospitio libenter recipiunt; isti LABIIS doctorum CEDVNTVR et cordibus suis disseruntur, sicut reprobi Iudei ad predicationem beati Stephani, odientes pectinem more tineosi, et sicut equus gibbosus qui se non permittit tangi uel fricari. Et quia uerba Dei uerbera reputant, ipsi uerbera non euadent. Teste enim
- 10 eodem Salomone in Parabolis: *Virga in dorso eius qui indiget corde. In dorso* dicit, quia non uident que pena eis preparatur, quod signatum est per penam Philistinorum qui percussi sunt in posteriora.
- 15 De hiis autem qui PRECEPTA Dei SUSCIPIUNT et legem Dei custodiunt, dicitur in Parabolis: *Si dormieris non timebis*, scilicet a demonibus in
- 20 morte. *Quiesces, et suavis erit sompnus tuus. Quiesces* ab inquietatione malorum et flagellis uerberum; et *suavis erit tibi sompnus* mortis quia requiesces in spe.

Orate igitur Dominum quatinus det uobis cor sapiens ad suscipienda precepta *uite et discipline*.

1/4 Sap. 10, 10 5/6 Prou. 10, 8 12 Cfr Act. 7, 56-58 15/16 Prou. 10, 13 17 Cfr Ps. 77, 66 19/21 Prou. 3, 24 24 Cfr Eccli. 45, 6

5 suscipiet] percipiet *K* 7 sapore uerbi] uerbis *FD* (?) 8 Parabolis] *X* *add. marg. K* 9 sapore] saporem *L* 10 recipiunt] suscipiunt *D* 12 pectinem] priconem *D* 14 euadent] euadunt *D* 19 Parabolis] *III add. marg. K* 21 et flagellis uerberum] *om. D* 23 quatinus] quod *D* 23 ad] a *K*

25

<SERMO>

<THEMA> IVSTVM DEDVXIT DOMINVS PER VIAS RECTAS

2. *De uera iustitia et uere iustis et de statura dolosa iniustorum*

Vere IVSTVS est qui omnibus reddit quod suum est, maioribus obedi-
 30 tiam et reuerentiam, minoribus instructionem et disciplinam, equalibus
 beniuolentiam et societatem. Maioribus defert et obsequitur, minoribus
 patrocinator, equalibus cum beneuolentia societate copulatur, reddens
 Deo honorem, proximo pietatem, sibi ipsi decorem.

IVSTVS est qui iustam habet stateram, iustum modium et *pondus equum*.
 Iniusta est *statera* et *dolosa*, in qua palea grano preponderat, in qua mun-
 35 dana uanitas regno celorum preponderat, in qua breuis et transitoria
 uoluptas carnis preponderat gaudiis paradisi. Vnde psalmista: *Mediates*
filiu homini in stateris. Iniustam stateram habent qui sibi blandiuntur et
 alios accusant. Scriptum est enim: *Iustus in principio accusator est sui*. Qui
 nec accusant seipsos nec ab aliis accusari sustinent, rigidi aliis et mites sibi,
 40 facientes iustitiam *in terra aliena* et non in sua, alligantes *onera grauia et*
importabilia que ipsi *digito mouere* recusant. Iusta statera carent qui uires
 suas et onera sibi proposita non pensant. Pauci enim uocati ad onus cure
 pastoralis. Habent iustam *stateram* uirtutis et honoris, sed super uirtutes
 proprias onus recipere non formidant, cum tamen dicat Ecclesiasticus:
 45 *Non spondeas supra uirtutem tuam*.

In hiis autem non est iustus modius, nec iusta mensura honestatis et
 honoris, qui honoris habent mensuram plenam sed honestatis uacuam.
 Similes idolo quod exterius ornatum est auro et argento et pretiosis colo-
 ribus, interius autem est lignum putridum et corrosus a uermibus.
 50 *Pondus* uero *equum* laboris et mercedis non habent qui, modicum autem
 nichil laborantes, mercedem magnam stipendiorum recipiunt, cum
 tamen scriptum sit: *Qui non laborat non manducet*. Propterea Salomon

28 Cfr Ps. 61, 13; Matth. 16, 27; Rom. 2, 6; I Cor. 3, 8; Apoc. 2, 23 33/34
 Cfr Prou. 11, 1; 20, 23 36/37 Ps. 61, 10 38 Cfr Prou. 18, 17 40 Cfr
 Ps. 136, 4 40/41 Cfr Matth. 23, 4 45 Eccli. 8, 16 50 Cfr Prou. 11, 1
 52 Cfr II Thess. 3, 10

30/31 beniuolentiam ... equalibus] *om. K* 31 cum] *marg. L* 32 honorem
 Deo *K* 34 preponderat grano *D* 36 mediates] mendaces *D* 42 proposita]
 imposita *D* 43 uirtutes] uires *D* 45 tuam] *om. D* 47 plenam habent men-
 suram *D* 48 auro est *K*

- ait: *Comedent panem iniquitatis et uinum impietatis bibent*. Inique enim stipendium accipit qui debitum seruitium non soluit.
- 55 IVSTVS est qui depositum domini sui, fideliter custodit, paratus semper restituere poscenti. Vnde psalmista: *Anima mea in manibus meis semper*. Quasi diceret: Paratus sum illam semper reddere Domino requirenti. Vnde et de Martino dicitur: "Martinus non defuit gladio sed gladius defuit Martino". Mortem enim Martinus habuit in desiderio sed uitam in patientia. Teste enim Seneca: "Vir fortis et sapiens non debet ex uita fugere sed exire".
- 60 Non debet se morti ingerere uel manus sibi mittere. IVSTVS est qui non uult nisi quod scit Deum uelle, ut dicat cum Martino: "Non recuso laborem, fiat uoluntas tua".
- 65 Teste autem Augustino: "Distortum cor habet qui non uult quod scit uelle Deum". Qui autem uult quicquid uult Deus potest gloriari et dicere: "Deus non facit nisi quod uolo". Iustus enim in omnibus pacem habet cum Deo. Vnde Ysaïas: *Erit opus iustitie pax*.
- 70 IVSTVS est qui prius uult doceri quam docere, infundi quam infundere. Vnde et sanctus Martinus prius uoluit beatum Hylarium audire et postmodum alios docere, iuxta consilium Ecclesiastici dicentis: *Si uideris sensatum, euigila ad eum et gradum ostiorum illius exterat pes tuus*. Et quam teste Salomone: *Iustus confidens quasi leo, absque terrore erit*.
- 75 Vere IVSTVS fuit Martinus, dum latronem qui illum ad occidendum ducebat non timuit sed illum ad Dominum conuertit. Et pinum quam rustici colebant, dum ab illis ut Martinum obrueret scinderetur, facto signo crucis, a se repulit et in partem aliam inclinauit, iuxta

53 Prou. 4, 17 56 Ps. 118, 109 69 Is. 32, 17 72/73 Eccli. 6, 36 74
Cfr Prou. 28, 1

60/61 SENECA, *Ad Lucilium* XXIV, 25, 1. 64 *Troisième lettre* (SC 133) 11, p. 340; PL 20, 182 B. 65/66 Cfr AVGVSTINVS, *Enarrationes* in Ps. C, 6, ed. E. DEKKERS, I. FRAIPONT, CCL 39 (1956), p. 1410-1411; PL 37, 1287: "Vide quod est cor rectum, et ibi inuenis quod est cor non rectum. Rectum cor dicitur hominis, qui omnia quae uult Deus, non ipse non uult"; in Ps. CXXIV, 2 ... CCL 40 (1956), 1836; PL 37, 1649: "Vis habere rectum cor? Tu fac quod uult Deus; noli Deum uelle facere quod uis tu". 71/72 *Vie* (SC 133) 5, 1-2, p. 262; PL 20, 163 B. 75/76 *Vie* (SC 133) 5, 4-6, p. 262-264; PL 20, 163 C-D. 77/78 *Vie* (SC 133) 13, 1-9, p. 280-282; PL 20, 168 B.

57 Domino reddere F 57 Domino] om. D 60 sapiens] patiens F 70 infundere] effundere FD 72 Ecclesiastici] VI add. marg. K 78 crucis signo L

illud quod dicitur in Iob: *Exultat audacter in occursum pergit armatis.*

- 80 Et in psalmo dicitur: *Edificauit sicut unicornis edificium suum.* Vnicornis animal est superbum et non capitur, nisi gremio uirginis que expandit ei sinum suum; ad quam uisam accedit; et super gremium eius quiescit. Ita et beatus Martinus latronem superbum et crudelem et agrestes atque rebelles rusticos per blanditias promissionum et consolationum ad
- 85 Dominum conuertit, recipiens eos in sinu miserationis et speciem uirginis, id est pulcritudinem Ecclesie illis ostendens.
- Et tamen iusto et occulto Dei iudicio, cum multos extraneos ad Dominum conuertisset, matre sua conuersa, patrem conuertere non potuit sed in errore gentilitatis remansit.

- 90 3. *De rectitudine uie et quod Christus est uia principalis, alii sancti sunt uie secundarie*

IVSTVS DEDVXIT PER VIAS RECTAS, ut non declinet ad dexteram uel ad sinistram. Iustitiam enim duabus columnis fulciri oportet: fortitudine contra timorem ne frangatur uel deuiet in aduersis, humilitate ne eleuetur in prosperis.

- 95 Vnde Ezechiel: *Vt adamantem et silicem dedi faciem tuam.* Adamas in auro non superbit; silex, dum conculcatur, non dolet uel irascitur. Sicut igitur adamas honoratus non exultat et silex conculcatus non murmurat, sic uir IVSTVS aduersis uel prosperis A VIA RECTITUDINIS non declinat.

- 100 IVSTVM ENIM DEDVXIT DOMINVS PER VIAS RECTAS. Vnde Zacharias ait: *Dominus oculus est hominis.* Vel *Dominus oculus est hominis*, alia littera, id est oculus quo respicit homo Deum. *Domini* est, quia non ab homine sed a Deo RECTE ambulat et RECTE uiuit. RECTA autem VIA, per quam ambu-

79 Iob 39, 21 80 Cfr Ps. 77, 69 92/93 Cfr Deut. 2, 27; 5, 32; 17, 11 et 20; 28, 24; Prou. 4, 27; Is. 30, 21 96 Cfr Ez. 3, 9 100/101 Cfr Zach. 9, 1

80/82 Cfr Fr. J. CARMODY, *Physiologus latinus*. Éditions préliminaires, versio B, Paris, 1939, p. 31; Ps. HVGO DE SANCTO VICTORE, *De bestiis* II, 6, PL 177, 59 C. 82/86 *Vie* (SC 133) 5, 1-6, p. 264; 13, 1-9, p. 280-282; 14, 5-7, p. 282-284; 15, 4, p. 286; PL 20, 163 B-D, 168 B-169 B. 88/89 *Vie* (SC 133) 6, 3, p. 264; PL 20, 164 A. 100/101 Cfr Zach. 9, 1, in *Biblia sacra iuxta latinam uulgatam uersionem ad codicum fidem iussu Ioannis Pauli PP II ... XVII. Liber duodecim Prophetarum*, Romae, 1987, p. 243, (n. IX, 1).

80 unicornis] de unicorno rub. marg. F 83 beatus] marg. K 96 Ezechiel] III add. marg. KL 100 Zacharias] IX add. K

- lare debemus, est Christus. Vnde Iob: *Per quam uiam spargitur lux, diuiditur estus super terram*. Christus enim *uia* est *per quam* diuine cognitionis *lux super terram* cordis humani *spargitur*, et *estus* diuini amoris *diuiditur*. Christus igitur est principalis et supereminens *uia*.
- PER plures utique VIAS peruenitur ad unam optimam, sicut per plures margaritas ad unam pretiosam, de quibus Ysaïas ait: *Super uias pascentur*, id est super doctrinas apostolorum et prophetarum. Et Ieremias: *State super uias et audite, et interrogate de semitis antiquis que sit uia bona, et ambulate in ea*. *Vie bone et semite antike* sunt patres antiqui, patriarche scilicet et prophete et sancti apostoli, quos debemus diligenter *audire* et *interrogare*. Ipsi enim docebunt nos que sit *uia bona*, id est Christus, *ut ambulemus in ea*.

4. *Quod ambulantes in uia precipi debent*

- Christus VIIA est IVSTVS uiator qui precipitur *lumbos precipingere et lucernam in manibus habere*, quia nec castitas prodest sine bono opere, nec opus bonum sine castitate.
- 120 Precingi etiam debemus, ne laxis uestimentis in uia mandatorum Dei impediamur. Precingitur cursor ad ambulandum. Precingitur miles ad pugnandum et circa lumbos gladium portat quo aduersarios suos percutiat. Et nos omnia fluxa et impedimenta mundi abiciamus, ut libere currere et pugnare ualeamus.
- 125 Vnde Gregorius ait: "Nemo in itinere huius uie torpeat, ne in patria locum perdat". De discinctis autem Ysaïas ait: *Non est cingulum ultra tibi*, ut scilicet expedire, currere et fortiter possis pugnare. Non est tibi constantia in bono, uel fortitudo resistendi.

130 5. *De ambulatione et deductione per uias rectas*

IVSTVM DEDVXIT PER VIAS RECTAS. Christus antonomastice dicitur IVSTVS, quem humilitas induxit, caritas deduxit, obedientia eduxit. Humilitas

104/105 Iob 38, 24 105 et 107 Cfr Ioh. 14, 6 108/109 Cfr Matth. 13, 46
 109/110 Is. 49, 9 110/112 Cfr Ier. 6, 16 117/118 Cfr Luc. 12, 35
 123/124 Cfr I Cor. 9, 26 127 Is. 23, 10

125/126 GREGORIUS, *Homiliae in Euangelia* XXII, 9, PL 76, 1181 B.

109 Ysaïas] XLIX *add. marg. KL* 114 bona uia D 118 habere] tenere D
 122 percutiat] feriat D 125 uie] uite D 127 Ysaïas] XVIII *add. marg. K*

induxit in mundum, caritas deduxit per mundum, obedientia eduxit de mundo.

- 135 Eius igitur uita linea est RECTA, cuius initium humilitas, medium caritas, finis obedientia. Ipse igitur DEDVCTVS est PER VIAS RECTAS, sicut scriptum est: *Propter ueritatem, mansuetudinem et iustitiam, deducet te mirabiliter dextera tua.* Per ueritatem promissiones impleuit, per mansuetudinem et misericordiam peccata dimisit, per iustitiam demones iudicauit. Ipsum igitur imitari debemus, ut ipse dirigat corda nostra in caritate Dei ad faciendum bona, et patientia Christi ad sustinenda mala.
- 140 Hee sunt enim VIE RECTE christianorum quibus perueniunt ad regnum celorum.

6. *De impedimentis uie et de uiis distortis et laboriosis*

- 145 Has VIAS nititur diabolus concludere et impedire. Vnde in Threnis: *Conclussit uias meas lapidibus, quadris*, id est peccatis que sex habent latera, more lapidis quadrati, id est delectationem, consensum, opus, consuetudinem, presumptionem et desperationem.
- Propterea de malignis spiritibus psalmista ait: *Laqueum parauerunt pedibus meis.* *Laqueum* erroris quantum ad pedem intellectus et *laqueum* uoluptatis quantum ad pedem affectus. Sicut enim Dominus IVSTOS DEDUCIT PER VIAS RECTAS, ita diabolus iniustos deducit per uias distortas. Vie enim reproborum tortuose sunt et laboriose. Vnde in Ecclesiaste: *Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere*, id est in ciuitatem supernam. Hii tandem dicturi sunt, sicut in libro Sapientie dicitur: *Errauimus a uia ueritatis ... lassati sumus in uia iniquitatis et perditionis; ambulauimus uias difficiles.*
- 150 *Contritio enim et infelicitas in uiis eorum.*
- Vie illorum tenebre et lubricum.* In lectulo enim, id est in falsa quiete temporalium, *per noctem ignorantie querentes* non inueniunt Deum.
- 160 Vnde Augustinus: "Querebam in creaturis ueritatem, uoluptatem et sublimitatem, et inueni errorem, dolorem et confusionem".

137/138 Ps. 44, 5 140 Cfr Iob 34, 14; II Thess. 3, 5 146 Thren. 3, 9
149/150 Ps. 56, 7 153/154 Eccle. 10, 15 155/157 Sap. 5, 6-7 158
Ps. 13, 3 159 Ps. 34, 6 159/160 Cfr Cant. 3, 1

161/162 Cfr AVGVSTINVS, *Confessiones* I, XX, 31, ed. L. VERHEIJEN, CCSL 27 (1981), p. 17, l. 13-16; PL 32, 676 A.

137 mansuetudinem] et *praem.* D 145 Threnis] II *add. marg.* K 152 rectas
... uias] *om.* L 154 labor] uia D 155 Sapientie] V *add.* K 156 lassati] laxa-
ti D

- Vnde in Parabolis, ubi nos habemus: *dissipat impios rex sapiens*, alia translatio habet: *uentilator impiorum rex sapiens immisit illis rotam malorum*.
 165 Dominus enim permittit impios uentilari et rapi per diuersas sollicitudines, immittendo rotam malorum, quia in *circuitu ambulans*, dum semper noue cure succrescunt, quibus inuoluuntur uelut in rota et nunquam perueniunt ad centrum quietis, uagi et profugi super terram. Vnde in Leuitico: *Terrebis eos sonitus folii uolantis et ita fugient quasi gladium;*
 170 *cadent nullo persequente.*

7. De triplici uia

- Teste autem Salomone in Parabolis: *Via aquile in celo*, id est uia superbie; *uia colubri super petram*, id est uia inuidie et malitie; *uia nauis in medio maris*, id est uia auaritie. Valde difficiles uidentur.
 175 Quod tamen de bonis uiiis potest intelligi; difficilia enim uisa sunt Salomoni: *Via aquile in celo*, id est sublimitas in contemplatione diuinorum. *Via colubri super petram*, id est fortitudo contra impugnationem demonum. *Via nauis in medio maris*, id est uite puritas contra contagia mundi, dum non intrat aqua fetida in nauim nostram. Difficiles sunt uie
 180 iste et ardue, nulla est nisi ardua uirtus.

8. De uiiis Martini et quomodo multos discipulos congregauit

- IVSTVM igitur, id est Martinum, DEDVXIT DOMINVS PER VIAS RECTAS, id est de uirtute in uirtutem DVXIT, de VIA in VIAM, de actiua in contemplatiua et econuerso. Factus enim episcopus, in cella iuxta ecclesiam morabatur; deinde propter populorum frequentiam, ut aliquando secretius contemplationi uacaret, duobus fere milibus extra ciuitatem monasterium sibi construxit, in quo et multos discipulos congregauit.

163-164 Prou. 20, 26 166 Cfr Ps. 11, 9 169/170 Leu. 26, 36 172-174 et 176/178 Cfr Prou. 30, 19 174 et 179/180 Cfr Prou. 30, 18

163/164 P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae uersiones antiquae seu Vetus italica* ... t. II, Remis, 1714, repr. Turnhout, 1976, p. 329. 184/187 *Vie* (SC 133) 10, 1-9, p. 272-274; PL 20, 166 A-C.

163 Parabolis] XX *add. marg.* KF 167 cure] *om.* D 168 in] et *praem.* D 169 Leuitico] XXVI *add. marg.* KLF 171 triplici] multiplici D 173 id est ... malitie] uia malitie et inuidie D 174 difficiles] difficile D 175 quod] idem D 175 bonis] hiiis *add. marg.* L 177 super] supra L 177 id est] *om.* D 178 puritas uite D 179/180 difficiles sunt ... ardua uirtus] *om.* D 183 actiua] contemplatiua F contemplatiua] contemplationem D 187 et] *om.* D

Velut granum synapis, paruus et humilis, crescens in arborem magnam et
 190 sublimem, per uite sanctitatem et famam bonam producens ex se ramos,
 id est spirituales uiros, sub quibus uolucres, id est anime sancte, requies-
 cunt.

Vnde Ieremias: *Mittam uobis ordinatores et stratores laguncularum*. Hii
 sunt specialiter prepositi monachorum et religiosorum, qui *lagunculas*
 195 corporum in subditis *ordinant*, docendo eos qualiter corpora discrete
 mortificare debeant. *Stratores* etiam *laguncularum* sunt, eas confringendo
 et quanta sit corporum fragilitas ostendendo.

9. De multiplici regno et ostensione regnorum et illuminatione sanctorum

IVSTVM DEDVXIT DOMINVS PER VIAS RECTAS ET OSTENDIT ILLI REGNV
 DEI. REGNV superius, Ecclesia triumphans. Vnde *recumbent cum*
 200 *Abraham, Ysaac et Iacob in regnum celorum*.

REGNV inferius, Ecclesia militans. Vnde *colligent omnia scandala de*
regno eius.

REGNV interius, fides recta. Vnde *regnum Dei intra uos est*.

REGNV exterius, diuina Scriptura. Vnde *auferetur a uobis regnum Dei*.

205 Hec omnia REGNA Dominus Martino OSTENDIT et omnem istorum
 SCIENTIAM ILLI DEDIT, ut impleretur in eo quod dicitur in Iob: *Lux uul-*
tus mei non cadebat in terram, id est ratio et scientia mea non sepeliebatur
 in terrenis.

10. De uespertilionem et hiis qui scientiam Dei non habent

210 Sicut uespertilio qui pedes habet in alis et repit super terram alis suis, hii
 sunt qui scientiam sanctorum non habent sed rationem et intellectum ad
 terrena conuertunt et inclinant. Huiusmodi oculi tenebris assueti non
 possunt sustinere lucem, sicut scriptum est: *Non permanebunt impii ante*

188/191 Cfr Matth. 13, 31-32; Marc. 4, 31-32; Luc. 13, 19 192 Ier.48, 12
 199/200 Matth. 8, 11 201/202 Matth. 13, 41 203 Luc. 17, 21 204
 Matth. 21, 43 206/207 Iob 29, 24 213/214 Ps. 5, 6

205/208 Cfr *Vie* (SC 133) 25, 7-8, p. 312; *PL* 20, 175 A-B. 210 De uesper-
 tilione: ISIDORVS, *Etymologiae* XII, VII, 36; PS. HVGO DE SANCTO VICTORE, *De*
bestiis III, 34, *PL* 177, 96 C.

192 Ieremias] XLVIII *add. marg. KLF* stratores] structores *D* 195 stratores]
 structores *D* 200 Ysaac] et *praem. L* 201 de regno eius omnia scandala *D*
 203 intra] intus *F* 204 regnum Dei] et dabitur *add. F* 205 istorum] illo-
 rum *D* 206 illi scientiam *D* 210 qui] que *F*

- 215 *oculos tuos*, id est ante lucem tuam. Vnde in libro Sapientie dicitur: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona*, id est mendax nugacitas terrene uanitatis. Est autem *fascinatio* quodlibet prestigium, quo perstringuntur oculi uidentium, ut nichil uideant uel ut aliquid tale appareat quale non est.

11. *Sancti in altum leuantur et quod nichil de suo dyabolus inuenit in eis*

E contra Iob ait: *Suspendium elegit anima mea*.

- 220 Teste autem Gregorio: "Qui in alto mentem fixerat, hostis ad eum irrumperere non poterat".

Propterea Martinus dyabolo dicebat: "Quid hic astas cruenta belua. Nichil in me funeste reperies".

- 225 In nido quidem mentis ametistum posuerat, ut sibilum serpentis non timeret. Huiusmodi enim lapidem in nido contra serpentes uolucres ponere solent, per quem Christus uel Christi fides designatur.

"Nichil in me de tuo inuenies".

"Cantabit uacuuus coram latrone uiator".

Vnde Seneca: "In obsessa uia etiam pauperi pax est".

- 230 Si ergo Laban, id est diabolus uel dealbatio mundi, te insequatur, uide ne aliquod in te de suo inueniat. Et sit lapis, id est Christus, in testimonium ut de cetero ipse non transeat ad te, nec tu ad ipsum.

12. *De ostensione regni Dei et de multiplici scientia sanctorum*

OSTENDIT ILLI REGNUM DEI. "Vnde secure bibere poterat quia lectum

215 Sap. 4, 12 219 Iob 7, 15 230/231 Cfr Gen. 31, 22-55

220/221 GREGORIUS, *Moralia in Iob* III, VIII, 12, ed. M. ADRIAEN, CCL 143 (1979), p. 121, l. 17-18; PL 75, 605 A: "In alto quippe mentem fixerat; et idcirco hanc hostiles insidiae irrumperere non ualebant". 222/223 *Troisième lettre* (SC 133) 16, p. 342; PL 20, 183 A. 224 De amethysto, cfr ISIDORUS, *Etymologiae* XVI, IX, 1; Ps. HUGO DE SANCTO VICTORE, *De bestiis* III, 57, PL 177, 118 D.

228 IUVENALIS, *Satira* X, 22. 229 SENECA, *Ad Lucilium* XIV, 9, 9.

234/235 Cfr H. WALTHER, *Prouerbia* II, 4, Göttingen (1966), p. 760, n. 27794: "Secure potat qui sua strata notat"; p. 891, n. 28573: "Si lectum prope te uideas, sume pocula lete".

216 perstringuntur] prestringuntur D 225 lapidem] om. D 230 insequatur] insequitur 231 in te] om. D inueniat] inuenerat D 233 de ostensione ... sanctorum] om. D scientia sanctorum est sentire de Deo in bonitate, opera Dei considerare, diabolicam fraudem deprehendere, propriam infirmitatem considerare] secundam rub., marg. infra F 234 quia] qui D

135 suum uidebat", *reuelata facie, gloriam Dei* contemplando. Vnde in Parabolis: *Si dormieris, sompno scilicet mortis, non timebis; quiesces et suavis erit sompnus tuus.*

OSTENDIT ILLI REGNUM DEI. Oculis enim ac manibus in celum semper erat intentus. ET DEDIT ILLI SCIENTIAM SANCTORVM: Est autem uera
240 SANCTORVM SCIENTIA ut sentiant de Deo in bonitate et in simplicitate cordis, querunt illum ut scilicet mens illorum non diuidatur sed illum solum querant, quia *unum est necessarium*. De Deo autem in bonitate sentiunt qui credunt quod Deus non facit nisi bonum, etiam quando nos affligit, pro bono nostro facit; et quod uere largus est, paratus nobis dare
245 uera et eterna bona et quod uerum bonum hominis et uere delectabile est in solo Deo.

SCIENTIA etiam SANCTORVM consistit in considerando opera Dei, opera scilicet creationis, dispositionis, propagationis, gubernationis, conseruationis, redemptionis, iustificationis et eterne remunerationis, ut dicant
250 cum propheta: *Delectasti me, Domine, in factura tua; et in operibus manuum tuarum exultabo*. Sancti enim in omnibus operibus Dei tanquam in libro legunt et sapientiam in eis, inueniunt.

Vnde et Martinus cum quadam die intueretur pratum cuius una pars facalta fuerat; in alia parte herba conculcata erat sed non abscesa; in
255 tia parte integra stabat. Ostendens herbam erectam: hec est, inquit, uirginitas; ostendens conculcatam: hec est, inquit, coniugalis castitas; ostendens partem penitus spoliata ait: hec est fornicatio uel adulterii feditas. SCIENTIA SANCTORVM consistit in consideratione proprie infirmitatis et utilitatis de qua dicitur: *Qui addit scientiam addit et dolorem*. Vnde
260 Apostolus: *Facti sumus tanquam purgamentum mundi huius, obprobrium scilicet hominum, et abiectio plebis, obprobrium abundantibus et despectio*

235 Cfr II Cor. 3, 18 236/237 Prou. 3, 24 242 Luc. 10, 42 250/251 Ps. 91, 5 259 Eccle. 1, 18 260 Cfr I Cor. 4, 13 260/261 Ps. 21, 7 261/262 Ps. 122, 4

242/249 Cfr Concilium LATERANENSE IV (1215), c. 1, de fide catholica, in *Conciliorum oecumenicorum decreta* ... curantibus. J. ALBERIGO ... Basileae 1962, p. 206. 253/257 Cfr SVLPICIUS SEVERVS, *Dialogus* I, 10, 4-5, ed. K. HALM, CSEL, 1 (1866), p. 192; PL 20, 208 C (II, 10).

238 ac] et D 239 illi] ei sup. lin. D 240 de] om. L 243 non] sup. lin. D etiam] om. D 247 Dei opera] marg. L 248/249 propagationis ... redemptionis] om. D 258/259 in proprie infirmitatis consideratione et utilitatis D

superbis. In hoc tamen gaudent sancti quia teste Bernardo: "Vere humilis non uult humilis predicari sed uilis reputari".

265 SCIENTIA insuper SANCTORVM consistit in deprehensione diabolice fraudis et heretice prauitatis. Vnde in Cantica: *Nasus tuus sicut turris Libani que respicit contra Damascum*. Hii sunt qui discernunt uera a falsis, sicut *naso* odor bonus secernitur a fetore. Qui firmi sunt, fundati in *Libano*, id est Christo, uel in uirtutum decore respicientes *contra Damascum*, ut uiderent diaboli insidias qui sanguinem sitit. Nam Damascus sitiens uel

270 bibens sanguinem interpretatur. Vnde cum uulgus latronem quemdam in siluis interfectum tanquam martyrem coleret, Martino orante ut ostenderet quis esset, uidit quemdam tanquam sordidam umbram, qui dixit se esse dampnatum et nichil se habere commune cum martyribus. Et tunc Martinus altare precepit sub-

275 uerti. Sed et fraudes hereticorum deprehendens et detestans multa passus est ab illis pro defensione fidei christiane. Vnde cum Mediolani in monasterio seorsum uitam solitariam duceret, inde expulsus est ab Arrianis.

280 Habuit igitur SANCTORVM SCIENTIAM que specialiter consistit in cognitione ueritatis, sapientiam que consistit in sapore bonitatis, disciplinam in mortificatione prauitatis, prudentiam in precauendis insidiis, consilium in deliberatione sententie, discretionem in electione boni et fuga mali.

13. De honestate et laboribus sanctorum et de acidia pigrorum

285 Sequitur: HONESTAVIT EVM IN LABORIBVS. Sicut otium et desidria pigros dehonestant et contemptibiles faciunt, ita labores sanctos honestant et honorabiles reddunt.

265/266 Cant. 7, 4

262/263 BERNARDVS, *In Cantica XVI*, 10, *S. Bernardi opera*, I, ed. J. LECLERCQ, C.H. TALBOT, H. ROCHAIS, Romae 1957, p. 95; *PL* 183, 853 B: "Vere humilis uilis uult reputari, non humilis praedicari". 269/270 HIERONYMVS, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, de Genesi, ed. P. de LAGARDE, p. 5, l. 6 (*CCSL* 72, p. 64): "Damascus sanguinis potus siue sanguinis osculum uel sanguis sacci".

271/275 *Vie* (SC 133) 11, 1-5, p. 276; *PL* 20, 166 D-167 A. 276/278 *Vie* (SC 133) 6, 1-7, p. 264-266; *PL* 20, 163 D-164 C.

262[tamen] autem *D* 263 reputari] haberi *D* 266 naso] uasus *D* 267 secernitur] prius *D* sed corr. in secernit 270 sanguinem bibens *F* 271 martyrem] Martinum *D* 284 otium] odium *D*

- “Gloria honoris et opus fortitudinis”. Satis autem delicate se palpat qui sine magno studio et continuo labore uitia se posse superare putat et uite spiritualis honorem acquirere. “Si non intendas studiis et rebus honestis, inuidia uel amore uigil torqueberis”.
 290 Teste enim Seneca: “Turpissima est iactura que per negligentiam uenit”. “Generosos animos labor nutrit”.
 “Magis illam iuuant que pluris habentur”.
 Pigri autem ualde dehonestantur. Nam teste Ecclesiastico: *In lapide luteo*
 295 *lapidabitur piger*, id est duris Scripturarum sententiis feditas desidie exprobrabitur. Et in Parabolis dicitur: *Pigrum deicit timor*.
 Quidam utique semper nent cogitando et ordinuntur deliberando et proponendo, sed numquid texunt operando. Similes rustico qui semper ligonem suum acuit, donec totus consumatur et numquam arat uel fodit.
 300 De LABORE autem SANCTORVM dicitur in Genesi: *Cunctis diebus terre, sementis et messis, frigus et estus, hyems et estas, nox et dies non requiescent*.
 Quamdiu enim Ecclesia terra est, id est uertitur et uersatur laboribus et pressuris, non cessant *sementis* uerbi Dei et *messis* boni operis. *Frigus* timor-
 305 *is et estus* amoris Dei; *hyems*, id est afflictio corporis, et *estas*, id est amenitas mentis; *nox* tribulationis exercentis et *dies* gratie illuminantis.
 In hiis enim omnibus consistit honor Ecclesie et honestas sanctorum, quos Deus in laboribus HONESTAVIT et bonis spiritualibus ditauit. Honestari enim frequenter accipitur pro ditari; unde Ecclesiasticus: *Facile est in oculis Dei subito honestare pauperem*, id est ditare. Et iterum: *Pondus*
 310 *super se tollit qui honestior se communicat, et ditiori te ne socius fueris*.

287 Cfr Eccli. 45, 14: *Gloria honoris et opus uirtutis* 294/295 Eccli. 22, 1 296
 Prou. 18, 8 300/301 Gen. 8, 22 308/309 Eccli. 11, 23 309/310 Eccli.
 11, 23

287 Cfr *Antiphonale Missarum sextuplex*, PL 78, 791 D et 825 A: “*Resp. Corona aurea super caput eius, expressa signo sanctitatis, glorie, honoris et opus fortitudinis*”; Ps. PETRVS DAMIANVS, *Sermo 69, in dedicatione Ecclesiae*, PL 144, 900 B: “*Ponitur et corona aurea super caput eius eius expressa signo sanctitatis, gloria honoris et ope fortitudinis*”. 289/290 HORATIUS, *Epistula* I, 2, 35; cfr H. WALTHER, *Prouerbia* II, 4 (1966), p. 916, n. 28738. 291 SENECA, *Ad Lucilium* I, 16. 292 SENECA, *Ad Lucilium* XXXI, 4, 6. 293 IUVENALIS, *Satira* XI, 16: “*Magis illa iuuant que pluris emuntur*”; H. WALTHER, *Prouerbia* II, 2, Göttingen, 1964, p. 791, n. 14192.

288 studio] *om. D* 288 putat posse superare *D* 291 enim] *autem FD* 294 Ecclesiastico] XXII *add. marg. KLF* 296 Parabolis] XVIII *add. marg. KLF*
 300 Genesi] VIII *add. marg. KLF* 308 enim] *om. F* 308 Ecclesiasticus]
 XI *add. marg. K*

- E contrario pigritia adducit paupertatem. Vnde in Parabolis: *Qui sectatur otium replebitur egestate*. Et iterum: *Paululum dormies, paululum conseres manus tuas; et ueniet tibi quasi cursor egestas et pauperies quasi uir armatus*. Quasi dicat: Non fugiendo euades cum sis piger, nec resistendo cum sis inermis.
- 315 HONESTAVIT EVM DEVS IN LABORIBVS, id est ditauit diuitiis spiritualibus. *Ibat enim succrescens et proficiens, donec magnus effectus est*, sicut scriptum est de eo: "celum diues ingreditur".

14. *De perseuerantia sanctorum et uacuitate malorum*

- 320 ET COMPLEVIT LABORES ILLIVS, perseuerantiam prestando et ad metam perducendo. Vacui autem sunt labores malorum quia premio carent, et maxime ypocritarum a quibus *tele aranee texuntur*. Quaecumque enim faciunt a uento exsufflantur.
- Lucerna corporis tui est oculus tuus*. Lucerna operis est radix intentionis.
- 325 Mala intentio reddit mensuram perforatam. Iuxta illud: *Qui congregat merces mittit eas in saccum pertusum*.
- Dolosus tabernarius mensuram perforatam habere solet, ut in alueo supposito uinum stillat; alii plumbum, uel picem infra mensuram ponunt. Hii sunt qui Deo et mundo seruire uolunt. Cum autem Deus sit simplex,
- 330 non placet ei opus nisi simplex et indiuiduum, iuxta illud: *In simplicitate cordis querite illum*. Mens enim diuisa non impetrat. Fraudulentus est tabernarius seu caupo qui spumare facit mensuram suam, ut plena appareat cum non sit plena, quia "quanto plus est ibi de uento, tanto minus est de uino".

311/312 Prou. 28, 19 312/313 Prou. 6, 10-11 317 Gen. 26, 13 322 Cfr Is. 59, 5 324 Matth. 6, 22 325/326 Cfr Agg. 1, 6 329 Cfr Matth. 6, 24
330 Sap. 1, 1

318 *Troisième lettre* (SC 133) 21, p. 344; PL 20, 184 C. 325/326 Cfr JEAN CASSIEN, *Conférences XVIII-XXIV*, Intr., texte latin, trad. et notes par Dom E. PICHÉRY, Paris, 1959 (SC 64), XXIV, 13, p. 186; PL 49, 1305 A.

311 Parabolis] XIII *add. marg. K* 314 non] nec *FD* 321 quia] qui *D* 327 ut] *sup. lin. D*

335 Hii sunt ypocrite similes lotrici qui artificiose facit caput spumare. Spumosum est opus quod fit in apparentia et caret soliditate. Vnde in libro Sapientie: *Spes impii tanquam lanugo que a uento tollitur, et tanquam spuma gracilis que a uento dispergitur.*

340 Quidam autem incipiunt sed quia non perficiunt, labores eorum uacui sunt. Vnde Osee: *Culmus stans non est in eis, germen non faciet farinam. Culmus stans*, id est constantia boni operis; *germen*, id est initium boni propositi, quando non sequitur bonus opus, uel si sequitur destruetur. Vnde subdit: *Quod si fecerit, alieni comedent eam.*

345 Tunc autem Deus labores sanctorum implet cum ad metam perducit et premium pro laboribus reddit, sicut scriptum est: *Dies super dies regis adicies: dies glorie super dies nature et maxime in resurrectione, recepta duplici stola, quando dabit pro terra silicem*, id est corpora immortalia.

IVSTVM igitur DEDVXIT PER VIAS RECTAS: ipse enim uia est et dux uie. ET OSTENDIT ILLI REGNVM DEI: ecce finis uie.

350 ET DEDIT ILLI SCIENTIAM SANCTORVM: ecce lumen uie, ne erret in uia. HONESTAVIT ILLVM IN LABORIBVS: ecce sumptus uie, ne deficiat in uia. ET COMPLEVIT LABORES ILLIVS: ecce meta uie, premium scilicet retributionis eterne.

355 Vnde Ecclesiasticus: *Operamini opus uestrum ante tempus*, scilicet mortis, *et dabit uobis mercedem suam in tempore suo*, id est in eterna retributione, Dominus noster Ihesus Christus qui uiuit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

337/338 Cfr Sap. 5, 15 340/343 Os. 8, 7 345 Ps. 60, 7 347 Cfr Iob 22, 24 348 Cfr Ioh. 14, 6 350 Cfr Is. 35, 8; 47, 15; 53, 6; 63, 17 351 Cfr Matth. 15, 32; Marc. 8, 3 354/355 Eccli. 51, 38

342 destruetur] differatur *D* 347 pro] per *D* 348 igitur] ergo *D* 351 deficiat] deficiant *D* 354 Ecclesiasticus] in fine *add. marg. KL*

Maxime le Confesseur

État de la question et bibliographie exhaustive

par

P. Van Deun

(Leuven)

Le septième siècle est intellectuellement dominé par Maxime le Confesseur (580-662); en lui, les différentes voies de la pensée patristique se croisent; chez lui, on voit poindre de nouveaux accents. Il est à la fois l'aboutissement de l'âge patristique et le véritable père de la théologie byzantine. Il est possible de considérer comme «byzantinisme» ce produit d'une subtilité théologique, mais ce raffinement n'est point superficiel ni intellectualiste; en effet, chez ce champion et martyr de l'orthodoxie, l'ascèse (πράξις) et la contemplation (θεωρία) se trouvent parfaitement conciliées dans un système théologique vécu, dans un mode d'agir inspiré.

Il est clair que toute étude sur la pensée de Maxime le Confesseur doit se baser sur des éditions critiques fiables. Longtemps toutefois, on était tributaire du texte édité en 1675 par le Dominicain François Combefis et repris fidèlement par Jacques-Paul Migne (les volumes 90 et 91 de la *Patrologia Graeca*); cette édition ne correspond pas aux exigences scientifiques actuelles. Heureusement, depuis une vingtaine d'années, on a essayé de remédier à cette situation. En effet, aucun patrologue, aucun spécialiste du grec post-classique et médiéval, aucun connaisseur de l'époque byzantine, n'ignore la Série grecque du *Corpus Christianorum*, ni la *Clavis Patrum Graecorum* de M. Geerard, cet instrument de travail indispensable, auquel un Supplément de 500 pages a paru en 1998. On sait que la *Serie Graeca*, tout comme les *Sources Chrétiennes* et le *Corpus de Berlin*, est destinée à remplacer la *Patrologia graeca* de Jacques-Paul Migne. Décidée en 1972, la Série grecque du *Corpus Christianorum* est restée en gestation jusqu'en 1976. Les volumes

qui ont paru depuis cette date - le volume 38 vient de paraître -, ont été préparés à Leuven, à l'Institut voor Vroegchristelijke en Byzantijnse Studies. C'est Marcel Richard qui joua un rôle décisif dans le lancement de la nouvelle série. À Paris, il peut à juste titre être regardé comme le fondateur de la section grecque à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. En 1972, il entra dans le comité de rédaction de notre *Series Graeca*. Il y fournit un travail de pionnier. Mais bien d'autres ont contribué au succès dont jouit aujourd'hui la *Series Graeca* dans le monde scientifique: on mentionnera ici Dom Eligius Dekkers, à qui ce volume de *Sacris Erudiri* est dédié, A. Van Roey, C. Laga et M. Geerard.

Dans la *Series Graeca*, le théologien Maxime le Confesseur occupe une place d'honneur. C'est vraiment notre «auteur attitré», en qui on a souvent salué le dernier grand théologien de la Basse Antiquité ou le premier grand personnage de la théologie byzantine. En effet, Carl Laga a édité, avec Carlos Steel, une des œuvres majeures du Confesseur, les Questions à Thalassius; J.H. Declerck a établi le texte critique des *Quaestiones et Dubia*, tandis que moi-même, j'ai publié le texte de deux opuscules, l'interprétation du «Notre Père», ainsi que le commentaire sur le psaume LIX; notre collègue parisien Édouard Jeuneau s'est penché sur la tradition latine, de l'époque carolingienne, des *Ambigua ad Ioannem*. Actuellement, il y a plusieurs volumes en chantier: le *Liber Asceticus*, ainsi que la *Disputatio cum Pyrrho* par moi-même, les Lettres et les Opuscules théologiques et dogmatiques par Basile Markesinis, le texte grec des *Ambigua ad Ioannem*, par Carl Laga, la *Mystagogia* par M. Boudignon d'Aix-en-Provence, une série de petits ouvrages, de contenu divers, par Bram Roosen, les *Ambigua ad Thomam* par Bart Janssens, les *Documenta* qui portent sur la Vie de Maxime, ainsi que les recensions de la Vie du saint, par Pauline Allen et Bronwen Neil - on attend avec impatience l'édition critique de tous les documents relatifs à la vie de Maxime, une entreprise qui permettra peut-être de porter un jugement plus sûr sur le problème épineux de la chronologie de la vie et des ouvrages maximiens -. Mais, il reste encore beaucoup à faire!

La bibliographie maximienne devenant de plus en plus vaste, témoigne de la popularité dont ce théologien byzantin se réjouit aujourd'hui. À plusieurs reprises, des érudits ont dressé un état de la question très succinct ou ont consacré un article bibliographique à quelques publications justement parues; on lira, à titre d'exem-

ples, P. Sherwood¹, L. Negri², M. Doucet³, L. Manca⁴, G. Dragas⁵, A. Nichols⁶, et, tout récemment, A. Louth⁷. Dans le livre *La Théologie Byzantine*, dont Carmelo Giuseppe Conticello sera l'éditeur, je publierai une très longue contribution centrée sur S. Maxime; là, on trouvera une bibliographie sélective⁸.

En travaillant depuis des années sur Maxime, nous avons fondé de grandes espérances sur une publication parue en 1987: il s'agit du livre bibliographique due à Maria Luisa Gatti, *Massimo il Confessore. Saggio di bibliografia generale ragionata e contributi per una ricostruzione scientifica del suo pensiero metafisico e religioso* (Pubblicazioni del Centro di Ricerche di Metafisica. Sezione di Metafisica del Platonismo nel suo sviluppo storico e nella filosofia patristica. Studi e testi, 2), Milano, 1987. Après un état de la question sur la vie et les ouvrages de Maxime, on y trouvera une bibliographie raisonnée, qui comprend 423 travaux, classés chronologiquement. Malheureusement, plusieurs centaines de publications sont absentes de cette bibliographie qui prétend à l'exhaustivité; de plus, elle contient un bon nombre d'erreurs⁹. Nous avons donc choisi de refaire le travail pour arriver à une bibliographie

¹ «Survey of Recent Work on St. Maximus the Confessor», *Traditio* 20 (1964), p. 428-437.

² «Elementi Cristologici ed antropologici nel pensiero di S. Massimo il confessore. Nota critica sulla bibliografia sull'argomento», *La Scuola Cattolica* 101 (1973), p. 331-361.

³ «Vues récentes sur les 'métamorphoses' de la pensée de saint Maxime le Confesseur», *Science et Esprit* 31 (1979), p. 269-302.

⁴ «Gli studi sul pensiero di Massimo il Confessore», *Bollettino di storia della filosofia dell'Università degli Studi di Lecce* 7 (1979), p. 315-323.

⁵ «Ἑπίτομη τῆς παρούσης ἐλληνικῆς ἐκδόσεως (σύγχρονος ἐπιστημονικῆ ἐνημέρωσις)» et «St Maximus the Confessor. Introduction and Bibliography for the Athens reprinted edition of Migne's *Patrologia Graeca*», vols. 90, p. θ'·λη' (en grec) et 91, p. ιζ'·οβ' (en anglais) de l' *Ἑλληνικὴ Πατρολογία (Patrologia Graeca)*, τόμος 90-91, Ἀθήναι, 1989.

⁶ *Byzantine Gospel. Maximus the Confessor in Modern Scholarship*, Edinburgh, 1993.

⁷ «Recent Research on St Maximus the Confessor: A Survey», *St Vladimir's Theological Quarterly* 42 (1998), p. 67-84.

⁸ À paraître en 2000. Mon collègue Jean-Claude Larchet a écrit la partie centrée sur la pensée maximienne, tandis que moi-même, je me suis concentré sur la vie et les œuvres du Confesseur, ainsi que sur la bibliographie scientifique.

⁹ Voir par exemple mon compte rendu paru dans *Byzantion* 59 (1989), p. 548-555, et celui de P. CONTE, publié dans *Aevum* 63 (1989), p. 361-368.

aussi complète que possible; la récolte de nos recherches a été fructueuse: nous avons rassemblé 1129 publications, consultées personnellement, sauf un petit nombre d'études restées inaccessibles pour nous; les références de ces dernières œuvres ont donc été données sous toutes réserves¹⁰. On remarquera que nous avons omis les éditions anciennes, sauf celles de Combefis, de Migne et de Oehler: elles ont toutes été étudiées à fond dans la publication de G. Mahieu, *Travaux préparatoires à une édition critique des œuvres de S. Maxime le Confesseur*, dissertation, Leuven, 1957. On notera enfin qu'un grand nombre de ces 1129 publications n'ont apporté rien de nouveau ou sont de mauvaise qualité.

On le remarquera tout de suite: dans la bibliographie maximienne, il y a beaucoup de place réservée aux traductions en langues anciennes (latine, syriaque, arménienne, arabe) et surtout aux traductions en langues modernes; ces traductions sont particulièrement utiles pour ceux qui veulent étudier et lire Maxime, mais qui ne connaissent plus le grec; de plus, elles constituent des efforts d'interprétations importants de l'œuvre difficile de notre auteur. Malheureusement, la plus grande partie de ces traductions ont encore été faites sur base de l'ancienne édition de la *Patrologia Graeca* - donc sur base de l'édition de F. Combefis -; de plus, d'autres traductions - et cela vaut particulièrement des traductions faites récemment par E. Ponsoye des *Quaestiones ad Thalassium*, des *Ambigua*, des *Epistulae* et des *Opuscula theologica et polemica*¹¹ - sont très mauvaises; en effet, les fautes y fourmillent.

L'œuvre de Maxime le Confesseur est d'une richesse et d'une complexité si grande qu'on comprend facilement les jugements les plus divers portés sur lui. Impressionné par les genres littéraires de ses ouvrages, gloses, sentences, chapitres, questions et réponses, commentaires fourmillant de réminiscences diverses, on a réduit Maxime, jusqu'au milieu de ce siècle, à un théologien peu original, un compilateur; ainsi, «... jamais il ne s'est piqué d'originalité ...» écrit J. Lebreton dans son article sur le *De anima*¹²; M. Viller, dans son étude sur les sources de Maxime, qualifie celui-ci d'«érudit qui a recueilli partout ce qu'il donne comme ses idées propres: il a lais-

¹⁰ Ces œuvres sont accompagnées d'un astérisque.

¹¹ Voir les numéros 959, 1030, 1112 et 1113 de notre bibliographie.

¹² Paru en 1906 (p. 82).

sé de côté ce qui lui semblait erroné»¹³; et B.N. Tatakis ne juge pas autrement: «Il écrivait à la hâte, prenait son bien partout, où il le trouvait»¹⁴. À partir des publications de Hans Urs von Balthasar, on a abandonné cette dépréciation. D'une part, on admet qu'il se trouve au confluent de plusieurs courants et qu'il a subi des influences diverses; mais, en même temps, on se rend compte de l'originalité et de la profondeur de sa pensée, qui s'avère être une synthèse de courants divers, une somme remarquable.

C'est surtout à Hans Urs von Balthasar¹⁵, à Polycarp Sherwood¹⁶, à W. Völker¹⁷ et à L. Thunberg¹⁸ que revient le mérite d'avoir mis la base de la recherche scientifique des œuvres et de la pensée de S. Maxime, cela dans les années cinquante et soixante de notre siècle. La littérature scientifique devient vraiment abondante à partir des années soixante, avec des sommets en 1982 (lors du congrès à Fribourg centré sur S. Maxime) et en 1992; chaque année, et cela depuis 1980, la bibliographie s'enrichit d'une vingtaine de titres.

De l'index rejeté à la fin de cet article, il ressort clairement qu'on a déjà bien étudié les différents aspects de la riche pensée maximienne. Cette théologie est centrée sur un double mystère préconçu de toute éternité et qui constitue l'économie (οἰκονομία) divine: d'une part, l'incarnation de Dieu le Fils, l'ineffable κένωσις du Fils unique, le mystère manifestant le grand projet de Dieu, préexistant de façon infinie aux âges, projet dont le Verbe de Dieu, fait homme, est devenu le messenger; d'autre part, la divinisation surnaturelle de la nature humaine (la θέωσις). Chez Maxime, l'homme occupe une place remarquable: étant le trait d'union entre les hommes et entre l'humanité et Dieu, il est le centre de la création et l'image de Dieu; son existence tend à se diviniser et à devenir semblable à son Créateur. La christologie occupe l'avant-plan de sa doctrine dogmatique et spirituelle; elle constitue le mystère de l'économie du salut. De son puissant esprit, il a examiné le mystère de l'incarnation du Verbe, conçu par le grand projet

¹³ Voir son article paru en 1930 (p. 259).

¹⁴ Voir sa publication centrée sur la philosophie byzantine et parue en 1949 (p. 75).

¹⁵ Voir surtout son ouvrage monumental intitulé *Kosmische Liturgie* (voir le n° 319 de la bibliographie).

¹⁶ Voir surtout les n° 249 et 272 de la bibliographie.

¹⁷ Voir surtout le n° 374.

¹⁸ Voir surtout le n° 1062 (édition revue d'une publication parue en 1965).

divin; c'est à lui qu'on doit les ultimes précisions sur la christologie. Le Christ, par son incarnation, rend possible le renouvellement de la nature humaine, ce qui permet à l'homme d'atteindre la paix éternelle auprès Dieu le Père. Il est clair que la théologie maximienne élargit la perspective trop anthropocentrique de quelques-uns de ses devanciers (dans le sens des demandes comme «donne-moi un conseil pour mon salut» et «quels commandements me faut-il observer, afin d'être sauvé?») et reçoit son unité profonde dans le Christ.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'anthropologie et la christologie prennent la part du lion dans la bibliographie; à ce propos, on ne mentionnera que les synthèses et les études importantes de H.U. von Balthasar, de P. Sherwood, de W. Völker et de L. Thunberg, quatre érudits déjà mentionnés, ensuite les publications de I.-H. Dalmais, de F.-M. Léthel, d'A. Riou et de J.-M. Garrigues, et, plus récemment encore, de P.M. Blowers, d'A. Louth et de J.-Cl. Larchet, trois connaisseurs éminents de la pensée maximienne. L'accent a également souvent été mis sur les controverses du monoénergisme et du monothélisme; en effet, Maxime s'est engagé, on le sait, dans ces polémiques. De l'autre côté, il reste encore beaucoup à faire, par exemple en ce qui concerne les sources philosophiques et patristiques de Maxime, et son succès et son influence à l'époque byzantine et post-byzantine.

On trouvera ci-dessous la bibliographie exhaustive de l'auteur, suivi d'un index analytique.

1. S. *Maximi Confessoris, Graecorum theologi eximiiue philosophi, operum tomus primus (secundus) ex probatissimis quaeque mss. codicibus, Regiis, Card. Mazarini, Seguerianis, Vaticanis, Barberinis, Magni Ducis Florentinis, Venetis, etc., eruta, nova Versione subacta, Notisque illustrata.* Opera et Studio F. COMBEFIS, I-II, Paris, 1675.
2. G. CAVE, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria, a Christo Nato usque ad Saeculum XIV, facili methodo digesta. Qua de vita illorum ac rebus gestis, de secta, dogmatibus, elogio, stylo; de scriptis genuinis, dubiis, supposititiis, ineditis, deperditis, fragmentis; deque variis Operum Editionibus perspicue agitur*, Genève, 1693, p. 322-324.
3. C. BARONIUS, *Annales Ecclesiastici*, auctore C. Baronio Sorano (...), una cum critica historico-chronologica P.A. Pagii (...), in qua rerum narratio defenditur, illustratur, suppletur, ordo temporum corrigitur et Periodo Graeco-Romano munitur, additur praeterea Dissertatio Hypatica eiusdem Pagii; et Epistola (...) Norisii, in hac vero editione Fasti Consulares ab A.U.C. 709. ad annum Christi 567. illustrantur, suppletur, et castigan-

- tur. Accedunt animadversiones in Pagium, et praecipue circa Chronologiam inferioris aevi ab eo digestam, XI, Lucca, 1742, p. 505-507 et 631-654; XV, Lucca, 1744, p. 107-108.
4. I.A. FABRICIUS, *Bibliotheca Graeca sive notitia scriptorum veterum Graecorum quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita exstant tum plerorumque e Mss. ac deperditis ab auctore recognita*. Editio nova variorum curis emendatior atque auctior curante G.C. HARLES, IX, Hamburg, 1804, p. 635-677 et 744-757.
 5. S.F.W. HOFFMANN, *Bibliographisches Lexicon der gesammten Literatur der Griechen*, II, Amsterdam, 1961^r (Leipzig, 1839²), p. 583-584.
 6. H. RITTER, *Geschichte der christlichen Philosophie*, II (Geschichte der Philosophie, 6), Hamburg, 1841, p. 535-553.
 7. C.J. HEFELE, «Sophronius und Maximus über die zwei Willen in Christus», *Theologische Quartalschrift* 39 (1857), p. 189-223.
 8. *Sancti Patris Nostri Maximi Confessoris De variis difficilibus locis SS. PP. Dionysii et Gregorii Ad Thomam v.s. librum ex codice manuscripto Gudiano*, descripsit et in latinum sermonem interpretatus post I. Scoti et Th. Gale tentamina nunc primum integrum edidit F. OEHLER (Anecdota graeca, 1), Halle, 1857.
 9. J. HUBER, *Die Philosophie der Kirchenväter*, München, 1859, p. 341-358.
 10. *Patrologiae cursus completus ... Series Graeca*, 90 et 91, accurante J.-P. MIGNE, Paris, 1860. Une réimpression a été publiée en 1989 à Athènes par les soins de I.K. DIOTÈS, en collaboration avec G.D. DRAGAS (pour l'introduction; voir aussi sous son nom), S.N. SAKKOS et P.P. KOUTLEMANÈS (pour l'index scripturaire), *Ἑλληνική Πατρολογία (Patrologia Graeca), τόμος 90-91*.
 11. A. WESTERMANN, *Florilegii Lipsiensis specimen ex codice bibliothecae Paulinae*, Leipzig, 1864.
 12. G.E. STEITZ, «Die Abendmahlslehre der griechischen Kirche in ihrer geschichtlichen Entwicklung», *Jahrbücher für deutsche Theologie* 11 (1866), p. 229-238.
 13. H. WESER, *S. Maximi Confessoris praecepta de incarnatione Dei et deificatione hominis exponuntur et examinantur*, dissertation, Berlin, 1869.
 14. R. DRESSLER, «Quaestiones criticae ad Maximi et Antonii gnomologias spectantes. Accedunt disputatiuncula de florilegio quodam inedito et schedae criticae», *Jahrbücher für classische Philologie*, Supplementband 5 (1864-1872), p. 307-350.
 15. J. BACH, *Die Dogmengeschichte des Mittelalters vom christologischen Standpunkte oder die mittelalterliche Christologie vom achten bis sechzehnten Jahrhundert*, I, *Die werdende Scholastik*, Wien, 1873, p. 15-49.
 16. M. GITLBAUER, «Die Ueberreste griechischer Tachygraphie im Codex Vaticanus graecus 1809», *Erster Fascikel (Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe, 28)*, Wien, 1878, p. 1-110.
 17. S.P. LAMBROS, *Κερκυραϊκὰ Ἀνέκδοτα ἐκ χειρογράφων Ἀγίου Ὁρους, Κανταβριγίας, Μονάχου καὶ Κερκύρας*, Ἀθήναι, 1882, p. 23-29.

18. C. WACHSMUTH, *Studien zu den griechischen Florilegien*, Amsterdam, 1971^r (Berlin, 1882¹), surtout p. 103-106 et 110-111.
19. C. WACHSMUTH, «Über die Apophthegmensammlung in den Froben'schen Gnomici», *Rheinisches Museum*, N.F. 37 (1882), p. 506-515.
20. M. GITLBAUER, *Philologische Streifzüge*, Freiburg i.B., 1886, p. 411-417.
21. V. PUNTONI, «Scolii alle orazioni di Gregorio Nazianzeno», in: E. PICCOLOMINI (éd.), *Studi di filologia greca*, I, Torino, 1886, p. 133-180 et 207-246.
22. F. LOOFS, *Leontius von Byzanz und die gleichnamigen Schriftsteller der griechischen Kirche*, I, *Das Leben und die polemischen Werke des Leontius von Byzanz* (Texte und Untersuchungen, 3, 1-2), Leipzig, 1887, p. 269-272.
23. Ivana ORLOVA, *Trudy Sv. Maksima Ispovědnika po raskrytiju dogmatičeskogo učenija o dvuch Voljach vo Christe*, St. Petersburg, 1888.
24. H. SCHENKL, «Die epiktetischen Fragmente. Eine Untersuchung zur Ueberlieferungsgeschichte der griechischen Florilegien», *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 115 (1888), p. 443-546.
25. L. STERNBACH, «De Gnomologio Vaticano inedito», *Wiener Studien* 9 (1887), p. 175-206; 10 (1888), p. 1-49 et 211-260; 11 (1889), p. 43-64 et 192-242, repris dans: *Gnomologium Vaticanum e codice Vaticano Graeco 743 edidit L. STERNBACH* (Texte und Kommentare, 2), Berlin, 1963.
26. J. DRÄSEKE, «Apollinarios' von Laodicea Dialoge 'Über die heilige Dreieinigkeit'», *Theologische Studien und Kritiken* 63 (1890), p. 137-171.
27. H. JACOBY, «Die praktische Theologie in der alten Kirche», *Theologische Studien und Kritiken* 63 (1890), p. 464-472.
28. A. STÖCKL, *Geschichte der christlichen Philosophie zur Zeit der Kirchenväter*, Aalen, 1968^r (Mainz, 1891¹), p. 397-403.
29. E. BRATKE, «Maximi Confessoris Chronologia succincta vitae Christi», *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 13 (1892), p. 382-384.
30. J. DRÄSEKE, *Apollinarios von Laodicea. Sein Leben und seine Schriften. Nebst einem Anhang: Apollinarii Laodicensi quae supersunt dogmatica* (Texte und Untersuchungen, 7, 3-4), Leipzig, 1892, p. 138-157.
31. F. LOOFS, *Studien über die dem Johannes von Damaskus zugeschriebenen Parallelen*, Halle, 1892, passim.
32. E. MICHAEL, «Wann ist Papst Martin I bei seiner Exilierung nach Constantinopel gekommen?», *Zeitschrift für katholische Theologie* 16 (1892), p. 375-380.
33. A. KNÖPFLER, «Maximus, der heilige, beigenannt Confessor», *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon*, VIII, Freiburg i.B., 1893², col. 1096-1103.
34. A.B. MICHAÏLOV, «Po voprosu o greko-vizantijskih i slavjanskijh sbornikah izrečenij», *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješćenija* 285 (1893), p. 15-59.
35. L. PETERS, «Monotheleten», *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon*, VIII, Freiburg i.B., 1893², col. 1799-1808.
36. M. SPERANSKIJ, «Zu den slavischen Uebersetzungen der griechischen Florilegien», *Archiv für slavische Philologie* 15 (1893), p. 545-556.

37. Photii Patriarchae Opusculum paraeneticum. Appendix gnomica. Excerpta Parisina edidit L. STERNBACH, Krakau, 1893, tirage à part d'une édition parue dans *Rozprawy Akademii Umiejętności Wydział Filologiczny*, Serya 2, tom. 5 (vol. 20), p. 135-218.
38. K.F.A. PREUSS, *Ad Maximi Confessoris de Deo doctrinam adnotationes*, Programm des Gymnasiums Schneeberg, Schneeberg, 1894.
39. Agnes SMITH LEWIS, *Catalogue of the Syriac Mss. in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai* (Studia Sinaitica, 1), London, 1894, p. 19-26.
40. S. STAURIDÈS, 'H óðòs pròs tòν θεόν ἡ περὶ τοῦ τέλους τοῦ ἀνθρώπου κατὰ Μάξιμον τὸν ὁμολογητὴν, dissertation, Constantinople, 1894.
41. Cassii Dionis Cocceiani *Historiarum Romanarum quae supersunt* edidit U.P. BOISSEvain, I, Berlin, 1955^r (1895¹), p. XLI-LIV.
42. A. SPASSKIJ, *Apollinarij Laodikijskij. Istoričeskaja Sud'ba Sočinenij Apollinarija s» Kratkim» Očerkom» ego žizni*, Sergiev Posad, 1895, p. 373-378.
43. J. STIGLMAYR, «Das Aufkommen der Pseudo-Dionysischen Schriften und ihr Eindringen in die christliche Literatur bis zum Lateranconcil 649. Ein zweiter Beitrag zur Dionysiosfrage», in: *IV. Jahresbericht des öffentlichen Privatgymnasiums an der Stella matutina zu Feldkirch 1894-95*, Feldkirch, 1895, p. 78-82.
44. C. DIEHL, *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896, p. 548.
45. V. RYSSSEL, «Zwei neu aufgefundene Schriften der graeco-syrischen Literatur. Aus dem Syrischen übersetzt», *Rheinisches Museum für Philologie*, N.S. 51 (1896), p. 1-20.
46. V. RYSSSEL, «Nachtrag zu 'Zwei neu aufgefundene Schriften der graeco-syrischen Literatur'», *Rheinisches Museum für Philologie*, N.S. 51 (1896), p. 318-320.
47. A. ELTER, *De Gnomologiorum Graecorum historia atque origine commentatio*, Bonn, 1893-1897.
48. K. HOLL, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus* (Texte und Untersuchungen, 16, 1), Leipzig, 1897, surtout p. 277-283 et 342-384.
49. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, zweite Auflage bearbeitet unter Mitwirkung von A. EHRHARD und H. GELZER (Handbuch der Altertumswissenschaft, IX, 1), I, München, 1897 (repris à New York, 1970 dans la série Burt Franklin: Bibliography and Reference Series, 13. Byzantine Series, 27), p. 61-64 et 217-218.
50. G. OWSEPIAN, *Die Entstehungsgeschichte des Monotheletismus nach ihren Quellen geprüft und dargestellt*, dissertation, Leipzig, 1897, passim.
51. F. DIEKAMP, *Hippolytos von Theben. Texte und Untersuchungen*, Münster, 1898, p. 106.
52. W. RIEDEL, *Die Auslegung des Hohenliedes in der jüdischen Gemeinde und der griechischen Kirche*, Leipzig, 1898, p. 95-97.
53. K. HOLL, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela* (Texte und Untersuchungen, 20, 2), Leipzig, 1899, p. XVIII-XXXV.

54. F. DIEKAMP, «Der Mönch und Presbyter Georgios, ein unbekannter Schriftsteller des 7. Jahrhunderts», *Byzantinische Zeitschrift* 9 (1900), p. 14-51.
55. A. ELTER, *Γνωμικὰ ὁμοιώματα des Socrates Plutarch Demophilus Demonax Aristonymus u.a.*, Bonn, 1900, col. 1-78.
56. SOCII BOLLANDIANI, *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis* (Subsidia hagiographica, 6), Bruxelles, 1949^r (1900-1901^r), n° 5841-5844.
57. A. EHRHARD, «Zu den 'Sacra Parallela' des Johannes Damascenus und dem Florilegium des 'Maximos'», *Byzantinische Zeitschrift* 10 (1901), p. 394-415.
58. G. VOISIN, *L'Apollinarisme. Étude historique, littéraire et dogmatique sur le début des controverses christologiques au IV^e siècle*, dissertation, Leuven - Paris, 1901, p. 257-270.
59. J. DRÄSEKE, *Johannes Scotus Erigena und dessen Gewährsmänner in seinem Werke De divisione naturae libri V* (Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, IX, 2), Aalen, 1972^r (Leipzig, 1902¹), p. 52-63.
60. J. DRÄSEKE, «Zu Johannes Scotus Erigena», *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 46 (1902), p. 563-580.
61. M. FAULHABER, *Hohelied- Proverbien- und Prediger-Catenen* (Theologische Studien der Leo-Gesellschaft, 4), Wien, 1902, p. 6-19.
62. E. MICHAUD, «St. Maxime le Confesseur et l'apocatastase», *Revue internationale de théologie* 10 (1902), p. 257-272.
63. S. VAILHÉ, «Sophrone le Sophiste et Sophrone le Patriarche», *Revue de l'Orient Chrétien* 7 (1902), p. 360-385; 8 (1903), p. 32-69 et 356-387.
64. W. MÖLLER (†), E. KRÜGER, «Monotheleten», *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, XIII, Leipzig, 1903³, p. 401-413.
65. J.A. WAGENMANN (†), R. SEEBERG, «Maximus Konfessor», *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, XII, Leipzig, 1903³, p. 457-470.
66. J. DRÄSEKE, «Patristische Beiträge», I, «Zu Maximus Confessor», *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 47 (1904), p. 250-259.
67. J. DRÄSEKE, «Zu Scotus Erigena. Bemerkungen und Mitteilungen», *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 47 (1904), p. 121-130.
68. T. SCHERMANN, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V. - VIII. Jahrhundert* (Texte und Untersuchungen, 28, 1), Leipzig, 1904, passim (consulter l'index à la p. 103).
69. *M. SPERANSKIJ, *Perevodnye sborniki izrečenij v slavjano-russkoj pišmennosti*, Moscou, 1904, p. 193-204.
70. S. PÉTRIDÈS, «Traité liturgiques de saint Maxime et de saint Germain traduits par Anastase le bibliothécaire», *Revue de l'Orient Chrétien* 10 (1905), p. 289-313 et 350-364.
71. E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln* (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, N.S., 8, 6), Berlin, 1905, p. 81-88.
72. E. STOLZ, «Didymus, Ambrosius, Hieronymus», *Theologische Quartalschrift* 87 (1905), p. 394-401.

73. J. DRÄSEKE, «Neuplatonisches in des Gregorios von Nazianz Trinitätslehre», *Byzantinische Zeitschrift* 15 (1906), p. 143-148.
74. J. LEBRETON, «Le traité de l'âme de saint Grégoire le Thaumaturge», *Bulletin de littérature ecclésiastique* 8 (1906), p. 73-83.
75. H. STRAUBINGER, *Die Christologie des hl. Maximus Confessor*, Bonn, 1906.
76. U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge. Bio-bibliographie*, II, Paris, 1907², col. 3159-3160.
77. H. GRIZAR, «Una vittima del dispotismo bizantino. Papa S. Martino I. 649-654 (655)», *Civiltà Cattolica* 58 (1907), p. 272-285 et 656-666.
78. S. HAJDACHER, «Chrysostomos-Fragmente im Maximos-Florilegium und in den Sacra Parallela», *Byzantinische Zeitschrift* 16 (1907), p. 168-201.
79. H. STRAUBINGER, «Die Lehre des Patriarchen Sophronius von Jerusalem über die Trinität, die Inkarnation und die Person Christi. Mit besonderer Berücksichtigung seiner Beziehungen zu Maximus Confessor, in ihren Hauptpunkten zugleich verglichen mit den Sätzen des hl. Thomas», *Der Katholik*, Sér. 3, 35 (1907), p. 81-109, 175-198 et 251-265.
80. F.E. BRIGHTMAN, «The Historia Mystagogica and other Greek Commentaries on the Byzantine Liturgy», *The Journal of Theological Studies* 9 (1908), p. 248-249.
81. J. STIGLMAYR, «Der heilige Maximus 'mit seinen beiden Schülern'», *Der Katholik*, Sér. 4, 88 (1908), p. 39-45.
82. C.J. HEFELE, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*. Nouvelle traduction française faite sur la deuxième édition allemande, corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques par H. LECLERCQ, III, 1, Paris, 1909, p. 317-538 (surtout p. 401-427).
83. J. STIGLMAYR, «Der Verfasser der Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi», *Byzantinische Zeitschrift* 18 (1909), p. 21-28.
84. J. WICKERT, «Die Panoplia dogmatica des Euthymios Zigabenos. Untersuchung ihrer Anlage und ihrer Quellen, ihres Inhaltes und ihrer Bedeutung», *Oriens Christianus* 8 (s.a.), p. 309-310 (paru en 1909 ou 1910).
85. E. MONTMASSON, «Chronologie de la vie de saint Maxime le Confesseur (580-662)», *Échos d'Orient* 13 (1910), p. 149-154.
86. J. DRÄSEKE, «Maximus Confessor und Johannes Scotus Erigena», *Theologische Studien und Kritiken* 84 (1911), p. 20-60 et 204-229.
87. C.F.G. HEINRICI, *Griechisch-byzantinische Gesprächsbücher und Verwandtes aus Sammelhandschriften* herausgegeben und untersucht (Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 28/8), Leipzig, 1911, p. 4-5 et 70-71.
88. E. MONTMASSON, «La doctrine de l'ἀπάθεια d'après saint Maxime», *Échos d'Orient* 14 (1911), p. 36-41.
89. N.A. BEES, «'Ο ἐν τῇ μονῇ Βαρλαάμ κώδιξ τῶν ἐπιστολῶν καὶ κεφαλαίων τοῦ ἀββᾶ Νείλου τοῦ Ἀγκυρανοῦ καὶ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ», *Revue de l'Orient Chrétien* 17 (1912), p. 32-44.
90. K. KEKELIDZE, «Svëdenija gruzinskih istočnikov o prepod. Maksimě Isponëdnikë», *Trudy Kievskoj Duhovnoj Akademii*, 53 (1912) septembre-

- novembre, p. 1-41 et 451-486, repris, sous le même titre, dans: K. KEKELIDZE, *Etiudy po istorii drevnegruzinskoj literatury*, VII, Tbilisi, 1961, p. 14-54.
91. A. SEIDER, «Maximus Confessor», *Kirchliches Handlexikon*, II, München, 1912, col. 900-901.
 92. J. CHAPMAN, «Maximus of Constantinople», *The Catholic Encyclopedia*, X, New York, 1913, p. 78-81.
 93. J. CHAPMAN, «Monothelitism and Monothelites», *The Catholic Encyclopedia*, X, New York, 1913, p. 502-508.
 94. P. STIEGELE, *Der Agennesiebegriff in der griechischen Theologie des vierten Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der trinitarischen Terminologie* (Freiburger Theologische Studien, 12), Freiburg i.B., 1913, p. 122.
 95. M.D. MURETOV, «Sv. Maksima Ispovědnika žitie. Pervod, izdanie i priměčanie», *Bogoslovskij Vestnik* 1913-1914, p. 1-272.
 96. I. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni*, I, *De codicibus scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni. Accedit Appendix de pseudogregorianis et Gregorii encomiis* (Meletemata Patristica, 1), Krakau, 1914, p. 32-37.
 97. G. WALTHER, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Vaterunser-Exegese* (Texte und Untersuchungen, 40, 3), Leipzig, 1914, p. 83-99.
 98. F. WUTZ, *Onomastica Sacra. Untersuchungen zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus*, I et II (Texte und Untersuchungen, 41, 1-2), Leipzig, 1914-1915, passim, mais surtout p. XXII du vol. I.
 99. S.L. EPIFANOVIČ, *Prepodobnyj Maksim Ispovednik i vizantijskoe bogoslovie*, Farnborough, 1971² (Kiev, 1915¹).
 100. G. FURLANI, «Contributi alla storia della filosofia greca in Oriente. Testi arabici, I, in: *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche* 24 (1915), p. 117-137.
 101. G. FURLANI, «Contributions to the History of Greek Philosophy in the Orient, Syriac Texts», IV, «A Syriac Version of the λόγος κεφαλαίων περὶ ψυχῆς πρὸς Τατιανόν of Gregory Thaumaturgus», *Journal of the American Oriental Society* 35 (1915), p. 297-317.
 102. V. LATYŠEV, *Vizantijskaja 'carskaja' mineja* (Zapiski Imperatorskoj Akademii Nauk, VIII, Po Istoriko-Filologičeskomu Otdělenju, XII, 7), St. Petersburg, 1915, p. 274-280.
 103. M.D. MURETOV, *Tvorenija svjatago otca našego Maksima Ispovědnika. Cast' pervaja: Žitie Prepodobnago Maksima i služba emu*. Pervod, izdanie i priměčanija (Tvorenija svjatyh Otcev v russkom perevodě izdavaemyja pri Imperatorskoj Moskovskoj Duhovnoj Akademii, 69), Sergiev Posad, 1915.
 104. *Materialy k izučeniju žizni i tvorenij prep. Maksima Ispovědnika* par S.L. EPIFANOVIČ, Kiev, 1917.
 105. P. LEHMANN, «Zur Kenntnis und Geschichte einiger Johannes Scottus zugeschriebenen Werke», *Hermes* 52 (1917), p. 112-124, repris dans:

- P. LEHMANN, *Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze*, II, Stuttgart, 1959, p. 145-156.
106. W.M. PEITZ, «Martin I. und Maximus Confessor. Beiträge zur Geschichte des Monotheletenstreites in den Jahren 645-668», *Historisches Jahrbuch* 38 (1917), p. 213-236 et 429-458.
107. K. KEKELIDZE, *Monumenta hagiographica georgica*, I, *Keimena*, 1, Tbilisi, 1918, p. XXXVI et 60-103.
108. G. SCHÖNFELD, *Die Psychologie des Maximus Confessor*, Breslau, 1918; cette dissertation semble être détruite pendant la deuxième guerre mondiale.
109. A. SAUDREAU, «Saint Maxime», *La Vie Spirituelle* 1 (1919-1920), p. 255-264.
110. J. TIXERONT, *Précis de Patrologie*, Paris, 1920⁴ (1918¹), p. 393-396.
111. M. JUGIE, «La béatitude et la science parfaite de l'âme de Jésus viateur, d'après Léonce de Byzance et quelques autres théologiens byzantins», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 10 (1921), p. 558.
112. P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, I, *Des Origines de l'Église au Moyen Âge*, Paris, 1947^r (1921⁶; 1918¹), p. 473-477.
113. A. SAUDREAU, *La vie d'union à Dieu et les moyens d'y arriver d'après les Grands Maîtres de la Spiritualité*, Paris - Arras - Angers, 1921³ (Angers, 1900¹), p. 67-76.
114. H. VON SCHUBERT, *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter. Ein Handbuch*, Darmstadt, 1962^r (Tübingen, 1921¹), p. 231-243.
115. A. BRILLIANTOV, *O mestě končiny i pogrebenija sv. Maksima Ispovednika* (Christianskij Vostok, 6), St. Petersburg, 1922, p. 1-62.
116. W. LAMPEN, «Sint Maximus de Belijder», *De Katholiek* 162 (1922), p. 1-15.
117. W. SOPPA, *Die Diversa Capita unter den Schriften des heiligen Maximus Confessor, in deutscher Bearbeitung und quellenkritischer Beleuchtung*, dissertation, Dresden, 1922.
118. J. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847* (Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique), Paris, 1923³ (1905¹), p. 157-167 et 240-245.
119. T. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, II, *De traditione indirecta* (Meletemata Patristica, 3), Krakau, 1923, p. 8-9 et 19-31.
120. K. STAAB, «Die griechischen Katenenkommentare zu den katholischen Briefen», *Biblica* 5 (1924), p. 329-331.
121. L. DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, Paris, 1925, p. 431-485.
122. *Des heiligen Maximus Confessor Buch vom geistlichen Leben (Liber Asceticus)*, aus dem Griechischen ins Deutsche übertragen und mit einer Einleitung versehen von M. GARBAS, Breslau, 1925.
123. E. WEIGL, *Christologie vom Tode des Athanasius bis zum Ausbruch des Nestorianischen Streites (373-429)* (Münchener Studien zur historischen Theologie, 4), München, 1925, p. 33-36.
124. W. LAMPEN, «De Eucharistie-leer van S. Maximus Confessor», *Studia catholica* 2 (1925-1926), p. 373-382.

125. V. GRUMEL, «L'union hypostatique et la comparaison de l'âme et du corps chez Léonce de Byzance et saint Maxime le Confesseur», *Échos d'Orient* 25 (1926), p. 393-406.
126. J. MARIĆ, «Celebris Cyrilli Alexandrini formula christologica de una activitate Christi in interpretatione Maximi Confessoris et recentiorum theologorum. Prima quaestio praevia ad Novam Apologiam papae Honorii I», *Bogoslowska Smotra* 14 (1926), p. 55-102, également paru séparément, dans la série: *Academia theologica croatica*, 6, Zagreb, 1926.
127. *Führer zu Gott. Eine Auswahl aus griechischen Kirchenschriftstellern in freier Übersetzung von F. MURAWSKI* (Religiöse Geister, 20), Mainz, 1926, p. 11-37 et 63-106.
128. V. GRUMEL, «Notes d'histoire et de chronologie sur la vie de saint Maxime le Confesseur», *Échos d'Orient* 26 (1927), p. 24-32.
129. V. GRUMEL, «Saint Maxime le Confesseur, témoin de la primauté romaine», *L'Union des Églises* 6 (1927), p. 295-301.
130. G. BARDY, «L'héritage littéraire d'Aénius», *Revue d'histoire ecclésiastique* 24 (1928), p. 811-823.
131. R. DEVREESSE, «Chaînes exégétiques grecques», *Dictionnaire de la Bible*, Supplément 1, Paris, 1928, col. 1084-1233, passim.
132. R. DEVREESSE, «La Vie de S. Maxime le Confesseur et ses recensions», *Analecta Bollandiana* 46 (1928), p. 5-49.
133. *M.-Th. DISDIER, *De vita contemplativa secundum doctrinam s. Maximi Confessoris*, dissertation, Roma, 1928.
134. V. GRUMEL, «Maxime de Chrysopolis ou Maxime le Confesseur (saint)», *Dictionnaire de Théologie Catholique*, X, 1, Paris, 1928, col. 448-459.
135. P.F. SKUTELLA, «Ein Handschriftenfragment zu Maximus Confessor», *Byzantinische Zeitschrift* 28 (1928), p. 67.
136. M. JUGIE, «Monothélisme», *Dictionnaire de Théologie Catholique*, X, 2, Paris, 1929, col. 2307-2323.
137. V. GRUMEL, «Recherches sur l'histoire du monothélisme», *Échos d'Orient* 27 (1928), p. 6-16 et 257-277; 28 (1929), p. 19-34 et 272-282; 29 (1930), p. 16-28.
138. I. SAJDAK, «Die Scholiasten der Reden des Gregor von Nazianz. Ein kurzgefasster Bericht über den jetzigen Stand der Forschung», *Byzantinische Zeitschrift* 30 (1929-1930), p. 270.
139. M.-Th. DISDIER, «Les fondements dogmatiques de la spiritualité de saint Maxime le Confesseur», *Échos d'Orient* 29 (1930), p. 296-313.
140. W. KROLL, «Maximos, Confessor», in: W. KROLL (éd.), *Paulys Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearbeitung, XIV, 2, Stuttgart, 1930, col. 2576.
141. A. MICHEL, *Humbert und Kerullarios. Quellen und Studien zum Schisma des XI. Jahrhunderts* (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, 23), Paderborn, 1930, surtout p. 76-79 et 224-227.
142. M. VILLER, «Aux sources de la spiritualité de S. Maxime. Les œuvres d'Évagre le Pontique», *Revue d'ascétique et de mystique* 11 (1930), p. 156-184, 239-268 et 331-336.

143. M. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens* (Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses, 32), Paris, 1930, p. 137-139.
144. S. Massimo Confessore. *La mistagogia ed altri scritti* a cura di R. CANTARELLA (Testi cristiani, 4), Firenze, 1931.
145. M.-Th. DISDIER, «Une œuvre douteuse de saint Maxime le Confesseur. Les cinq Centuries théologiques», *Échos d'Orient* 30 (1931), p. 160-178.
146. P. KLETTLER, *Johannes Eriugena. Eine Untersuchung über die Entstehung der mittelalterlichen Geistigkeit* (Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 49), Hildesheim, 1971^r (Leipzig, 1931¹), p. 15-23.
147. F. MESSERSCHMIDT, «Himmelsbuch und Sternenschrift», *Römische Quartalschrift* 39 (1931), p. 68-69.
148. P.G. THÉRY, «Scot Érigène traducteur de Denys», *Bulletin Du Cange* 6 (1931), p. 192.
149. O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, V, *Die letzte Periode der altkirchlichen Literatur mit Einschluss des ältesten Armenischen Schrifttums*, Darmstadt, 1962^r (Freiburg i.B., 1932²), p. 28-35.
150. E. CASPAR, «Die Lateransynode von 649», *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 51 (1932), p. 75-137, surtout p. 90-92.
151. M.-Th. DISDIER, «Élie l'Ecdicos et les ἑτέρα κεφάλαια attribués à saint Maxime le Confesseur et à Jean de Carpathos», *Échos d'Orient* 31 (1932), p. 17-43.
152. J. MARIĆ, «Pseudo-Dionysii Areopagitae formula christologica celebrima de Christi activitate theandrica. Pseudo-Dionysii Areopagitae formula christologica de nova quadam Christi activitate theandrica, tum interpretatione Patrum, scholasticorum et recentiorum theologorum obiectiva, tum nova, subiectiva lucubatur», *Bogoslouska Smotra* 20 (1932), p. 105-173.
153. C. POULET, *Histoire du Christianisme*, I, *Antiquité*, Paris, 1932, p. 633-649.
154. E. STÉPHANOU, «La coexistence initiale du corps et de l'âme d'après saint Grégoire de Nysse et saint Maxime l'Homologue», *Échos d'Orient* 31 (1932), p. 304-315.
155. Myrrha LOT-BORODINE, «La doctrine de la 'déification' dans l'église grecque jusqu'au XI^e siècle», *Revue de l'histoire des religions* 105 (1932), p. 5-43; 106 (1932), p. 525-574; 107 (1933), p. 8-55; cette étude a été reprise dans Myrrha LOT-BORODINE, *La déification de l'homme selon la doctrine des Pères grecs* (Bibliothèque œcuménique, 9), Paris, 1970.
156. G. BARDY, «La littérature patristique des 'Quaestiones et responsiones' sur l'Écriture Sainte», *Revue biblique* 42 (1933), p. 332-339.
157. M. CAPPUYNS, *Jean Scot Érigène: sa vie, son œuvre, sa pensée* (Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica consequendum conscriptae, Ser. II, 26), Bruxelles, 1969^r (Leuven - Paris, 1933¹), p. 162-172.
158. E. CASPAR, *Geschichte des Papsttums von den Anfängen bis zur Höhe der Weltherrschaft*, II, *Das Papsttum unter byzantinischer Herrschaft*, Tübingen, 1933, p. 553-586.

159. B. EINARSON, «On a Supposed Pseudo-Aristotelian Treatise on the Soul», *Classical Philology* 28 (1933), p. 129-130.
160. E. FRANCESCHINI, «Grosseteste's translation of the Πρόλογος and Σχόλια of Maximus to the writings of the Pseudo-Dionysius Areopagita», *The Journal of Theological Studies* 34 (1933), p. 355-363.
161. A. GAUDEL, «Péché originel», *Dictionnaire de Théologie Catholique*, XII, 1, Paris, 1933, col. 429-430.
162. P. PEETERS, «Une Vie grecque du pape S. Martin I», *Analecta Bollandiana* 51 (1933), p. 225-262.
163. G. PERADZE, «Die altchristliche Literatur in der georgischen Überlieferung», *Oriens Christianus*, Sér. III, 8 (1933), p. 181-182.
164. S.G. MERCATI, «Βασίλειος Ἀκριδηνός e non Βασίλειος Ἀκριδηνῶν, Βασίλειος e non Καλός», *Byzantinische Zeitschrift* 34 (1934), p. 348-351.
165. S.G. MERCATI, «Massimo Margunio è l'autore degli inni anacreontici attribuiti a San Massimo Confessore», *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales* 2 (1934), p. 619-625.
166. M. JUGIE, *Theologia dogmatica christianorum orientalium ab ecclesia catholica dissidentium*, 5 vol., Paris, 1926, 1933, 1930, 1931 et 1935, passim.
167. J. HEINTJES, «Een onbekende leeraar van ascese en mystiek: Sint Maximus Confessor», *Studia catholica* 11 (1934-1935), p. 175-200.
168. R. DEVRESSE, «Le texte grec de l'Hypomnesticum de Théodore Spoudée. Le supplice, l'exil et la mort des victimes illustres du monothéisme», *Analecta Bollandiana* 53 (1935), p. 49-80.
169. É. GILSON, «Maxime, Érigène, S. Bernard», in: A. LANG (éd.), *Aus der Geisteswelt des Mittelalters. Studien und Texte M. Grabmann zur Vollendung des 60. Lebensjahres von Freunden und Schülern gewidmet* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen. Supplementband, III, I), Münster, 1935, p. 188-195.
170. I. HAUSHERR, «Les grands courants de la spiritualité orientale», *Orientalia Christiana Periodica* 1 (1935), p. 124-126.
171. K. JÜSSEN, «Maximus Confessor», *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII, Freiburg i.B., 1935, col. 22-23.
172. H. RAHNER, «Die Gottesgeburt. Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi im Herzen des Gläubigen», *Zeitschrift für katholische Theologie* 59 (1935), p. 376-383.
173. F. SBORDONE, «Sentenze di filosofi e detti celebri d'antichi Spartani», *Rivista indo-greca-italica di filologia-lingua-antichità* 19 (1935)3-4, p. 1-18, repris dans: F. SBORDONE, *Scritti di varia filologia*, Napoli, 1971, p. 164-181.
174. J. STARR, «Byzantine Jewry on the Eve of the Arab Conquest (565-638)», *The Journal of the Palestine Oriental Society* 15 (1935), p. 287-288.
175. I. HAUSHERR, «Ignorance infinie», *Orientalia Christiana Periodica* 2 (1936), p. 351-362.
176. G. BARDY, «Apatheia», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, I, Paris, 1937, col. 742-743.

177. H. BECK, *Vorsehung und Vorherbestimmung in der theologischen Literatur der Byzantiner* (Orientalia Christiana Analecta, 114), Roma, 1937, p. 117.
178. R. DEVRESSE, «La fin inédite d'une lettre de saint Maxime: un baptême forcé de Juifs et de Samaritains à Carthage, en 632», *Revue des sciences religieuses* 17 (1937), p. 25-35.
179. *J. HEINTJES, *Sancti Maximi Confessoris de cognitione humana doctrina*, dissertation, Roma, 1937.
180. B. STEIDLE, *Patrologia seu historia antiquae litteraturae ecclesiasticae scholarum usui accommodata*, Freiburg i.B., 1937, p. 213-217.
181. «Mystagogie de Saint Maxime» traduite par Myrrha LOT-BORODINE, *Irenikon* 13 (1936), p. 466-472, 595-597 et 717-720; 14 (1937), p. 66-69, 182-185, 282-284 et 444-448; 15 (1938), p. 71-74, 185-186, 276-278, 390-391 et 488-492; cette traduction a été reprise, avec quelques modifications, dans: *L'initiation chrétienne. Textes recueillis et présentés par A.G. HAMMAN. Introduction de J. DANIELOU* (Ichthus. Lettres chrétiennes, 7), Paris, 1980^r (Paris, 1963¹), p. 249-291.
182. L. BRÉHIER - R. AIGRAIN, *Grégoire le Grand, les États barbares et la conquête arabe (590-757)* (Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours, 5), Paris, 1938, p. 160-175.
183. J. GROSS, *La Divinisation du chrétien d'après les Pères grecs. Contribution historique à la doctrine de la grâce*, Paris, 1938, p. 319-327.
184. K. KEKELIDZE, «*halit klasipikaciisa da geograpiuli gangrebi sakithebi jvels k'art'ul mcerlobaši*», in: *Etiudebi jveli k'art'uli literaturis istoriidan*, I, Tbilisi, 1956, p. 168-182; reprise d'un article paru dans **Tbilisis universitetis šromebi* 7 (1938).
185. H. MENGES, *Die Bilderlehre des hl. Johannes von Damaskus*, Münster, 1938, p. 23.
186. Sophie ANTONIADIS, *Place de la liturgie dans la tradition des lettres grecques*, Leiden, 1939, p. 175-178.
187. Ș. DOBRA, «Sfântul Maxim Mărturisitorul în Apus», *Biserica ortodoxa Română* 57 (1939)5-6, p. 299-314.
188. I. HAUSHERR, «Nouveaux fragments grecs d'Évagre le Pontique», *Orientalia Christiana Periodica* 5 (1939), p. 229-233.
189. G. MAXIM, *Sf. Maxim Mărturisitorul 584-662. Patru sute de cugetări creștine*. Traduse de Paisie Velicicovschi 1722-1794. Transcris și tipărit depe manuscrisul lui Paisie, Neamțu, 1939.
190. M. VILLER - K. RAHNER, *Ascese und Mystik in der Väterzeit. Ein Abriss der frühchristlichen Spiritualität*, Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1989^r (Freiburg i.B., 1939¹), p. 239-245.
191. H.U. VON BALTHASAR, «Das Scholienwerk des Johannes von Scythopolis», *Scholastik* 15 (1940), p. 16-38 (repris dans H.U. VON BALTHASAR, *Kosmische Liturgie. Das Weltbild Maximus des Bekenner, Einsiedeln*, 1961², p. 644-672, avec une conclusion supplémentaire).
192. P. PEETERS, «Dies decimus tertius Augusti», in: H. DELEHAYE, P. PEETERS, M. COENS, B. DE GAIFFIER, P. GROSJEAN, F. HALKIN (éd.), *Propylaeum ad Acta Sanctorum Decembris. Martyrologium Romanum ad for-*

- mam editionis typicae scholiis historicis instructum*, Bruxelles, 1940, p. 336-337.
193. J. PIERRES, I, *Formula sancti Johannis Damasceni* 'H (τοῦ Κυρίου) σὰρξ ὄργανον τῆς Θεότητος e sancto Maximo Confessore enucleata et auctoritas Damasceni circa potentiam animae Christi (Pars theologica). II, *Sanctus Maximus Confessor princeps apologetarum Synodi Lateranensis anni 649 (Pars historica)*, dissertation, Roma, 1940.
 194. J. STARR, «St. Maximos and the Forced Baptism at Carthage in 632», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* 16 (1940), p. 192-196.
 195. H.U. VON BALTHASAR, *Die 'Gnostischen Centurien' des Maximus Confessor* (Freiburger Theologische Studien, 61), Freiburg i.B., 1941 (revu et repris dans H.U. VON BALTHASAR, *Kosmische Liturgie. Das Weltbild Maximus des Bekenner*, Einsiedeln, 1961², p. 482-643).
 196. A. GÜNTHER, *Die 7 pseudoathanasianischen Dialoge. Ein Werk Didymus' des Blinden von Alexandrien* (Studia Anselmiana, 11), Roma, 1941, surtout p. 14-15.
 197. *Weisheit, die betet. Maximus, der Bekenner, 580-662*. Deutsch von B. HERMANN (Das östliche Christentum, 12-13), Würzburg, 1941.
 198. J. LOOSEN, *Logos und Pneuma im begnadeten Menschen bei Maximus Confessor* (Münsterische Beiträge zur Theologie, 24), Münster, 1941.
 199. J. REUSS, «Der Exeget Ammonius und die Fragmente seines Matthäus- und Johannes-Kommentars», *Biblica* 22 (1941), p. 13-20 (surtout p. 15).
 200. J. REUSS, *Matthäus-, Markus- und Johannes-Katenen nach den handschriftlichen Quellen untersucht* (Neutestamentliche Abhandlungen, XVIII, 4-5), Münster, 1941, passim (voir l'index à la p. 259).
 201. C. MARTIN, «Saint Irénée et son correspondant, le diacre Démètre de Vienne», *Revue d'histoire ecclésiastique* 38 (1942), p. 143-152.
 202. J.T. MUCKLE, «Greek Works Translated Directly into Latin before 1350», *Mediaeval Studies* 4 (1942), p. 38 et 5 (1943), p. 103 et 113.
 203. G. MERCATI, «Tre briciole di critica biblico-patristica», *Angelicum*, 20 (1943), p. 200-202, repris dans: G. MERCATI, *Opere minori*, VI (Studi e Testi, 296), Città del Vaticano, 1984, p. 122-124.
 204. S. Massimo Confessore. *Il libro ascetico*, traduzione dal greco ed introduzione a cura di M. DAL PRA (Breviari mistici, 19), Milano, 1944.
 205. M.-Th. DISDIER, «Le témoignage spirituel de Thalassius le Lybien», *Études byzantines* 2 (1944), p. 79-82.
 206. R. FLAMBARD, *Jean Scot Érigène, traducteur de Maxime le Confesseur*: le manuscrit de cette dissertation, resté inachevé à cause de la mort prématurée de l'auteur en 1944, est l'actuel Paris, Archives nationales, AB XXVI-II¹⁰⁰.
 207. G. GRAF, *Geschichte der christlichen Arabischen Literatur*, I, *Die Übersetzungen* (Studi e Testi, 118), Città del Vaticano, 1944, p. 269, 370 et 372.
 208. V. LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* (Foi vivante), Paris, 1990^r (1944¹), passim.
 209. D. STĂNILOAE, «Cosmosul și sufletul, chipuri ale bisericii», *Revista Teologică* 34 (1944)3-4, p. 162-181 et 34 (1944)6-8, p. 335-356.

210. *Translatio Latina Sancti Maximi Confessoris (De Caritate ad Elpidium L. I-IV.) saeculo XII. in Hungaria confecta*, scripsit et textum edidit A.B. TEREBESSY (Οὐγγροελληνικαὶ μελέται, 25), Budapest, 1944.
211. J. HEINTJES, «De Opgang van den Menschelijken Geest tot God volgens Sint Maximus Confessor», *Bijdragen van de philosophische en theologische Faculteiten der Nederlandsche Jezuïeten* 5 (1942), p. 260-302 et 6 (1943-1945), p. 64-123.
212. *Maxime le Confesseur. Centuries sur la charité*. Introduction et traduction de J. PEGON (Sources Chrétiennes, 9), Paris, 1945.
213. B. STEIDLE, *Aux sources de la tradition. Les Pères de l'Église*. Traduction de J. DÉCARREAU, Brugge, 1945, p. 163 (traduction de l'édition allemande, Regensburg, 1939).
214. B.F.M. XIBERTA, «De controversiis christologicis aeo patristico», in: *Miscellanea G. Mercati*, I, *Bibbia - Letteratura cristiana antica* (Studi e Testi, 121), Città del Vaticano, 1946, p. 347-354.
215. G. EVERY, *The Byzantine Patriarchate, 451-1204*, London, 1947, p. 74-81; de ce livre, il existe une édition revue, London, 1962, que nous n'avons pas pu consulter.
216. É. GILSON, *La philosophie au Moyen Âge. Des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle* (Bibliothèque historique), Paris, 1947² (1922¹), p. 85-89 et 94.
217. É. GILSON, *La théologie mystique de saint Bernard* (Études de philosophie médiévale, 20), Paris, 1947, p. 38-42.
218. G. GRAF, *Geschichte der christlichen Arabischen Literatur*, II, *Die Schriftsteller bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts* (Studi e Testi, 133), Città del Vaticano, 1947, p. 56, 62 et 99.
219. L.H. GRONDIJS, *L'iconographie byzantine du Crucifié mort sur la croix* (Bibliotheca Byzantina Bruxellensis, 1), Bruxelles - Utrecht, 1947² (1940¹), surtout p. 86-87.
220. *Filocalia sau culegere din scrierile sfîntilor Părinți*, tradusă din grecește de D. STĂNILOAE, II et III, Sibiu, 1947 et 1948.
221. *Die Gottesschau im palamitischen Hesychasmus. Ein Handbuch der spät-byzantinischen Mystik* eingeleitet und übersetzt von A.M. AMMANN (Das östliche Christentum, N.S., 3-4), Würzburg, 1948² (1938¹), p. 18 et 194.
222. I.-H. DALMAIS, «Saint Maxime le Confesseur. Docteur de la Charité», *La Vie Spirituelle* 79 (1948), p. 294-303.
223. J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Âge. Études d'histoire littéraire et doctrinale*, III, *Compléments à l'étude de la Patristique* (Museum Lessianum. Section historique, 9), Bruxelles - Paris - Gembloux, 1948, p. 219.
224. I. HAUSHERR, «L'imitation de Jésus-Christ dans la spiritualité byzantine», in: *Mélanges offerts au (...) F. Cavallera (...), à l'occasion de la quarantième année de son professorat à l'Institut Catholique*, Toulouse, 1948, p. 246-251.
225. L. WELSERHEIMB, «Das Kirchenbild der griechischen Väterkommentare zum Hohen Lied», *Zeitschrift für katholische Theologie* 70 (1948), p. 441-444.

226. G. GRAF, *Geschichte der christlichen Arabischen Literatur*, III, *Die Schriftsteller von der Mitte des 15. bis zum Ende des 19. Jahrhunderts. Melchiten, Maroniten* (Studi e Testi, 146), Città del Vaticano, 1949, p. 172.
227. A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert* (Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner-Akademie, 5), München, 1949, p. 175, 180, 187 et 190-191.
228. B. TATAKIS, *La philosophie byzantine* (Histoire de la Philosophie, fascicule supplémentaire, II), Paris, 1949, p. 73-88 et 94-95.
229. D.J. UNGER, «Christ Jesus, Center and Final Scope of All Creation according to St. Maximus Confessor», *Franciscan Studies* 9 (1949), p. 50-62.
230. I.-A. KHALIFÉ, «L'inauthenticité du De temperantia (κεφάλαια νηπτικὰ) de Marc l'Ermite (PG, 65, 1053-1069)», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 28 (1949-1950), p. 59-66.
231. F. ASENSIO, «¿Tradición sobre un pecado sexual en el Paraíso?», *Gregorianum* 31 (1950), p. 375-383.
232. U. MANNUCCI, *Istituzioni di Patrologia ad uso delle scuole teologiche*, II, *Epoca post-nicena*, sesta edizione riveduta, corretta ed ampliata da A. CASAMASSA, Roma, 1950, p. 300-304.
233. le métropolite MAXIMOS, «'Ο μονοθελητισμός καὶ οἱ κατ'αὐτοῦ ἀγῶνες Μαξίμου τοῦ 'Ομολογητοῦ», *Ὁρθοδοξία* 25 (1950), p. 45-53.
234. P. SHERWOOD, «Notes on Maximus the Confessor», *The American Benedictine Review* 1 (1950), p. 347-356.
235. J.M. ALONSO, «Teofanía y visión beata en Escoto Erígena», *Revista Española de Teología* 10 (1950), p. 361-389; 11 (1951), p. 255-281.
236. I. LEMAITRE, «La contemplation chez les Grecs et autres Orientaux Chrétiens», *Revue d'ascétique et de mystique* 26 (1950), p. 121-172 (surtout p. 130-131) et 27 (1951), p. 41-74.
237. H. BOUËSSÉ, *Le Sauveur du monde*, I, *La place du Christ dans le plan de Dieu* (Doctrina Sacra, 4), Chambéry - Leyse, 1951, p. 143-145.
238. B. GEYER, *Die Patristische und Scholastische Philosophie* (Friedrich Überwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie, 2), Basel, 1951¹¹ (Berlin, 1928¹), p. 119 et 128-130.
239. B. ALTANER, «Augustinus in der griechischen Kirche bis auf Photius», *Historisches Jahrbuch* 71 (1952), p. 67.
240. I.-H. DALMAIS, «La théorie des 'logoi' des créatures chez S. Maxime le Confesseur», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 36 (1952), p. 244-249.
241. I.-H. DALMAIS, «L'œuvre spirituelle de saint Maxime le Confesseur. Notes sur son développement et sa signification», *La Vie Spirituelle*, Suppl. 21 (1952), p. 216-226.
242. F. DÖLGER - A.M. SCHNEIDER, *Byzanz* (Wissenschaftliche Forschungsberichte. Geisteswissenschaftliche Reihe, 5), Bern, 1952, p. 189.

243. I. HAUSHERR, «Massimo il Confessore, santo», *Enciclopedia Cattolica*, VIII, Città del Vaticano, 1952, col. 307-308.
244. I. HAUSHERR, *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur* (Orientalia Christiana Analecta, 137), Roma, 1952.
245. D. LAZZARATO, *Chronologia Christi seu discordantium fontium concordantia ad juris normam*, Napoli, 1952, p. 310 (§ 335).
246. A. MAYER, «Monotelismo», *Enciclopedia Cattolica*, VIII, Città del Vaticano, 1952, col. 1319-1324.
247. A. NYGREN, *Èrôs et agapè. La notion chrétienne de l'amour et ses transformations*. Traduction de P. JUNDT, II, 2 (Les religions, 2), Paris, 1952, p. 168-172 (Gütersloh, 1937¹).
248. J. PLAGNIEUX, *Saint Grégoire de Nazianze Théologien* (Études de Science Religieuse, 7), Paris, 1952, p. 361-363.
249. P. SHERWOOD, *An annotated Date-List of the Works of Maximus the Confessor* (Studia Anselmiana, 30), Roma, 1952.
250. I.-H. DALMAIS, «La doctrine ascétique de S. Maxime le Confesseur d'après le *Liber Asceticus*», *Irénikon* 26 (1953), p. 17-39.
251. I.-H. DALMAIS, «Un traité de théologie contemplative. Le commentaire du Pater de S. Maxime le Confesseur», *Revue d'ascétique et de mystique* 29 (1953), p. 123-159.
252. *Petite Philocalie de la prière du cœur* traduite et présentée par J. GOUILLARD, Paris, 1979^r (1953¹), p. 118-120.
253. I. HAUSHERR, «Centuries», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, II, Paris, 1953, col. 416-418.
254. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Mélicon dans les florilèges dogmatiques et chez les historiens modernes* (Patristica, 1), Paris, 1953, p. 87-91.
255. P. PARENTE, «Uso e significato del termine θεοκίνητος nella controversia monotelitica», in: *Mélanges M. Jugie* (Revue des études byzantines 11 [1953]), Paris, 1953, p. 245-248.
256. Maria Teresa ANTONELLI, «La patristica postagostiniana», in: U.A. PADOVANI, A.M. MOSCHETTI (éd.), *Grande antologia filosofica*, III, *Il pensiero cristiano (La patristica)*, Milano, 1954, p. 390-395, 405-406 et 433-442.
257. C. ASTRUC, «Miscellanea graeca dans un recueil provenant de Charles de Montchal (Paris. B.N. Lat. 3282)», *Scriptorium* 8 (1954), p. 293-296.
258. R.-A. GAUTHIER, «Saint Maxime le Confesseur et la psychologie de l'acte humain», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 21 (1954), p. 51-100.
259. *Early Fathers from the Philokalia, together with some Writings of St. Abba Dorotheus, St. Isaac of Syria and St. Gregory Palamas*. Selected and translated from the Russian Text Dobrotolubiye by E. KADLOUBOVSKY et G.E.H. PALMER, London, 1954, p. 283-346.
260. K. KEKELIDZE, *K'arr-ul literaturis istoria*, I, Tbilisi, 1960^r (1954¹), p. 442.
261. A. SABA, *Storia della Chiesa*, I, *Dalle origine al secolo VIII*, Torino, 1954³ (1945¹), p. 501, 505, 507, 515 et 545.

262. J. TERNUS, «Das Seelen-und Bewußtseinsleben Jesu. Problemgeschichtlich-systematische Untersuchung», in: A. GRILLMEIER - H. BACHT (éd.), *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart*, III, Chalkedon heute, Würzburg, 1954, p. 99-110.
263. G. ZANANIRI, *Histoire de l'Église byzantine*. Préface d'E. TISSERANT, Paris, 1954, p. 143-152.
264. Š.H. AL-MA'ŠŪMĪ, «A Treatise on the Soul ascribed to Ibn Sina», in: S.M. ABDULLAH (éd.), *Professor M. Shafi' Presentation Volume*, Lahore, 1955, p. 131-144.
265. F. CAYRÉ, *Patrologie et histoire de la théologie*, II, Livres III et IV, Paris - Doornik - Roma - New York, 1955² (Paris - Doornik - Roma, 1930¹), p. 213-230, surtout p. 223-230.
266. A. CERESA-GASTALDO, «A proposito di un recente studio su S. Massimo Confessore e l'Origenismo», *La Scuola Cattolica* 83 (1955), p. 401-409.
267. R. DEVREESE, «La lettre d'Anastase l'apocrisiaire sur la mort de S. Maxime le Confesseur et de ses compagnons d'exil. Texte grec inédit», *Analecta Bollandiana* 73 (1955), p. 5-16.
268. K. KEKELIDZE, «Gruzinskaja versija *Hypomnesticum*-a Feodosija Gangrskogo i eë naučnoe značenie», in: *Etiudebi jveli k'art-uli literaturis istoriidan*, III, Tbilisi, 1955, p. 271-310.
269. G.L. PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique* (Les religions, 10), Paris, 1955, p. 233 et 243-245 (traduction de l'édition anglaise, London, 1952¹).
270. F.X. SEPPELT, *Geschichte der Päpste von den Anfängen bis zur Mitte des zwanzigsten Jahrhunderts*, II, *Die Entfaltung der päpstlichen Machtstellung im frühen Mittelalter, von Gregor dem Grossen bis zur Mitte des elften Jahrhunderts*, München, 1955² (Leipzig, 1934¹), p. 52-66.
271. A. SHARE, «Byzantine Jewry in the Seventh Century», *Byzantinische Zeitschrift* 48 (1955), p. 103-115.
272. P. SHERWOOD, *The Earlier Ambigua of saint Maximus the Confessor and his Refutation of Origenism* (Studia Anselmiana, 36), Roma, 1955.
273. *St. Maximus the Confessor. The Ascetic life. The Four Centuries on Charity*, translated and annotated by P. SHERWOOD (Ancient Christian Writers, 21), Westminster (Maryland) - London, 1955.
274. P.M. TARCHNIŠVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur auf Grund des ersten Bandes der georgischen Literaturgeschichte von K. Kekelidze*, bearbeitet von P.M. TARCHNIŠVILI in Verbindung mit J. ASSFALG (Studi e Testi, 185), Città del Vaticano, 1955, p. 133, 139-142, 144, 148, 197, 218-220, 237, 288, 305, 337, 353 n. 6, 354, 361, 363, 376-377, 385 et 485.
275. A. CERESA-GASTALDO, «Appunti dalla biografia di S. Massimo Confessore», *La Scuola Cattolica* 84 (1956), p. 145-151.
276. A. CERESA-GASTALDO, «Il Codice Vaticano Palatino Gr. 49 (fine IX secolo) contenente i 'Capitoli sulla Carità' di S. Massimo Confessore», in: *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, I, Milano - Varese, 1956, p. 403-414.

277. *I.G. COMAN, *Patrologie*, Bucarest, 1956, p. 157-158 et 279-280.
278. C. GIANNELLI, «Una 'editio maior' delle 'Quaestiones et Dubia' di S. Massimo il Confessore?», in: *Πεπραγμένα τοῦ θ' Διεθνoῦς Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου* (Θεσσαλονίκη, 12-19 ἀπριλίου 1953) ('Ελληνικά. Παράρτημα, 9, II), Ἀθῆναι, 1956, p. 100-111, repris dans: C. GIANNELLI, *Scripta Minora* (Studi bizantini e neoellenici, 10), Roma, 1963, p. 215-224.
279. G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'État byzantin*. Traduction française de J. GOUILLARD. Préface de P. LEMERLE (Bibliothèque historique), Paris, 1969^r (1956¹), p. 148-152 (traduction de la troisième édition revue allemande, München, 1953).
280. A. THEODOROU, 'Η περὶ θεώσεως τοῦ ἀνθρώπου διδασκαλία τῶν Ἑλλήνων Πατέρων τῆς Ἐκκλησίας μέχρις Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνoῦ, Ἀθῆναι, 1956, passim.
281. D. TSCHIZIEWSKIJ, «Plato im alten Russland», in: *Aus zwei Welten. Beiträge zur Geschichte der slavisch-westlichen literarischen Beziehungen*, Den Haag, 1956, p. 45-65.
282. K. AXELOS, «Les lignes de force de la spiritualité byzantine», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Sér. IV, 1957, 3, p. 6-7.
283. S.W. BARON, *A Social and Religious History of the Jews*, III, *Heirs of Rome and Persia*, New York - London - Philadelphia, 1957², p. 24.
284. I.I. BRIA, «Cunoașterea lui Dumnezeu după Sfîntul Maxim Mărturisitorul», *Studii teologice* 9 (1957), p. 310-325.
285. A. CERESA-GASTALDO, «Die Überlieferung der Κεφάλαια περὶ ἀγάπης von Maximos Confessor auf Grund einiger alter Athoshandschriften», *Orientalia Christiana Periodica* 23 (1957), p. 145-158.
286. I.-H. DALMAIS, «Divinisation», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, III, Paris, 1957, col. 1387-1388.
287. W. ELERT, *Der Ausgang der altkirchlichen Christologie. Eine Untersuchung über Theodor von Pharan und seine Zeit als Einführung in die alte Dogmengeschichte*, aus dem Nachlaß herausgegeben von W. MAURER und Elisabeth BERGSTRÄßER, Berlin, 1957, surtout p. 243-259.
288. F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca* (Subsidia hagiographica, 8a), Bruxelles, 1957³ (1895¹), n° 1231-1236d.
289. F. HALKIN, «Un nouveau ménologe grec de janvier dans un manuscrit de Glasgow», *Analecta Bollandiana* 75 (1957), p. 66-71.
290. *W. KONDRATJENKO, *Untersuchung der Lehre der heiligen Väter über die Sünde und deren Überwindung (nach den Werken des ehrwürdigen Simeon des Neuen Theologen, des heiligen Gregorius des Sinaiten und des heiligen Maximus Confessor)*, dissertation, Moscou, 1957 (le titre russe nous est resté inconnu).
291. G. MAHIEU, *Travaux préparatoires à une édition critique des œuvres de S. Maxime le Confesseur*, dissertation, Leuven, 1957.
292. E.F. OSBORN, *The Philosophy of Clement of Alexandria* (Texts and Studies. Contributions to Biblical and Patristic Literature, N.S., 3), Cambridge, 1957, p. 187-191.

293. P. SHERWOOD, «Denys l'Aréopagite (Le Pseudo-)», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, III, Paris, 1957, col. 295-300.
294. *N. WOROBJEW, *Die Sittenlehre des heiligen Maximus des Bekenners*, dissertation, Moscou, 1957; nous ne connaissons pas le titre russe de cette publication.
295. B. KRIVOCHÉINE, «The Holy Trinity in Greek Patristic Mystical Theology», *Sobornost*, Sér. III, 22 (1957-1958), p. 529-531.
296. G.V. FLOROVSKY, «Cur Deus Homo? The Motive of the Incarnation», in: *Εὐχαριστήριον. Τιμητικὸς τόμος (...) Α.Σ. Ἀλιβιζάτου, Ἀθῆναι*, 1958, p. 70-79, repris dans: G.V. FLOROVSKY, *Θέματα ὀρθοδόξου Θεολογίας*, Ἀθῆναι, 1973, p. 33-42, et dans: R.G. CIUBA, S.N. SCOTT (éd.), *Creation and Redemption* (The Collected Works of Georges Florovsky, 3), Belmont (Massachusetts), 1976, p. 163-170.
297. K. FRIZ, «Maximus Confessor», *Evangelisches Kirchenlexikon*, II, Göttingen, 1958, col. 1275.
298. M. GEORGESCU, «Virtutea iubirii în teologia Sfîntului Maxim Mărturisitorul», *Studii teologice* 10 (1958), p. 600-609.
299. F.P. HARTON, «Saint Maximus the Confessor», *Church Quarterly Review* 159 (1958), p. 204-210.
300. I. HAUSHERR, «2. Korreferat zu P. Sherwood, Maximus and Origenism», in: *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongreß Munich 1958*. Korreferate zu III, 1, München, 1958, p. 15-16.
301. H. HUNGER, *Byzantinische Geisteswelt von Konstantin dem Grossen bis zum Fall Konstantinopels*, Amsterdam, 1967¹ (Baden-Baden, 1958¹), p. 96.
302. E. VON IVÁNKA, «1. Korreferat zu P. Sherwood, Maximus and Origenism», in: *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongreß Munich 1958*. Korreferate zu III, 1, München, 1958, p. 13-14.
303. E. VON IVÁNKA, «Der philosophische Ertrag der Auseinandersetzung Maximus des Bekenners mit dem Origenismus», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 7 (1958), p. 23-49.
304. J. KIRCHMEYER, «Pseudo-Athanasiana», *Orientalia Christiana Periodica* 24 (1958), p. 383-384.
305. F. LEFHERZ, *Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, dissertation, Bonn, 1958, p. 135, 157, 291 et 295.
306. A. SCRIMA, «L'avènement philocalique dans l'Orthodoxie roumaine», *Istina* 5 (1958), p. 322-327.
307. P. SHERWOOD, «Exposition and Use of Scripture in St Maximus as manifest in the *Quaestiones ad Thalassium*», *Orientalia Christiana Periodica* 24 (1958), p. 202-207.
308. P. SHERWOOD, «Maximus and Origenism. Ἀρχὴ καὶ τέλος», in: *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongreß Munich 1958*, III, 1, München, 1958, p. 1-27.
309. H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (Handbuch der Altertumswissenschaft, XII, 2, 1), München, 1977¹ (1959¹), p. 356-358 et 436-442.
310. J. MEYENDORFF, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas* (Patristica Sorbonensia, 3), Paris, 1959, passim.

311. I.P. SHELDON-WILLIAMS, «A Bibliography of the Works of Johannes Scottus Eriugena», *The Journal of Ecclesiastical History* 10 (1959), p. 203-205.
312. H.-G. BECK, «Maximus», I, «Confessor (Homologetes)», in: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, IV, Tübingen, 1960³, col. 814.
313. A. CERESA-GASTALDO, «Nuove ricerche sulla tradizione manoscritta dei Κεφάλαια περὶ ἀγάπης di S. Massimo Confessore», in: F. DÖLGER, H.-G. BECK (éd.), *Akten des XI. Internationalen Byzantinistenkongresses Munich 1958*, München, 1960, p. 72-77.
314. J. DARROUZÈS, «Élie l'Ecdicos», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, IV, 1, Paris, 1960, col. 576-578.
315. P.C. HOUBRECHTS, *Anastasius de Leerling en zijn verhaal van het Proces van Maximus de Belijder*, dissertation, Leuven, 1960.
316. I.I. ICĂ (senior), «Probleme dogmatice în Dialogul Sfintului Maxim Mărturisitorul cu Pyrrhus», *Ortodoxia. Revista Patriarhiei Române* 12 (1960), p. 352-373.
317. W. VÖLKER, «Der Einfluß des Pseudo-Dionysius Areopagita auf Maximus Confessor», in: L. LENHART (éd.), *Universitas. Dienst an Wahrheit und Leben. Festschrift für (...) A. Stohr*, I, Mainz, 1960, p. 243-254.
318. *M. WALLACE, *Affirmation and Negation in the Theology of St. Maximus the Confessor*, dissertation, Roma, 1960.
319. H.U. VON BALTHASAR, *Kosmische Liturgie. Das Weltbild Maximus des Bekenner*, Einsiedeln - Trier, 1988^r (Einsiedeln, 1961²; Freiburg i.B., 1941¹), sous le titre *Kosmische Liturgie. Maximus der Bekenner. Höhe und Krise des griechischen Weltbilds*, traduit de l'allemand par L. LHAUMET et H.-A. PRENTOUT, *Liturgie cosmique. Maxime le Confesseur* [Théologie, 11], Paris, 1947).
320. L. BOUYER, «La spiritualité byzantine», in: J. LECLERCQ, F. VANDENBROUCKE, L. BOUYER (éd.), *La spiritualité du Moyen Âge* (Histoire de la spiritualité chrétienne, 2), Paris, 1961, p. 651-655 et 660-662.
321. M. CANDAL, «La gracia increada del 'Liber Ambiguum' de San Máximo», *Orientalia Christiana Periodica* 27 (1961), p. 131-149.
322. A. CERESA-GASTALDO, «A proposito della nuova edizione critica dei Κεφάλαια περὶ ἀγάπης di S. Massimo Confessore», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, III, 1 (Texte und Untersuchungen, 78), Berlin, 1961, p. 44-46.
323. I.-H. DALMAIS, «L'anthropologie spirituelle de saint Maxime le Confesseur. Théologie de l'incarnation et de la déification, in: *L'enseignement de la philosophie* (Recherches et Débats du Centre Catholique des Intellectuels Français, 36), Paris, 1961, p. 202-211.
324. I.-H. DALMAIS, «Saint Maxime le Confesseur et la crise de l'origénisme monastique», in: *Théologie de la vie monastique. Études sur la Tradition patristique* (Théologie, 49), Paris, 1961, p. 411-421.
325. G. FEDALTO, *Massimo Margounios e la sua opera per conciliare la sentenza degli Orientali e dei Latini sulla Processione dello Spirito Santo*. Excerpta

- ex dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregoriana, Padova, 1961, p. 51-52.
- 325a. *Maximos der Bekenner. All-Eins in Christus*. Auswahl, Übertragung, Einleitung von E. VON IVÁNKA (Sigillum, 19), Einsiedeln, 1961.
326. E.E. LIŠIC, *Očerki istorii vizantijskogo obščestva i kul'tury*, Moscou - Leningrad, 1961, p. 327-329.
327. P. SHERWOOD - I. HAUSHERR - E. VON IVÁNKA - J. HÖCK, «Maximos und der Origenismus», in: F. DÖLGER - H.-G. BECK (éd.), *Diskussionsbeiträge zum XI. Internationalen Byzantinistenkongreß, Munich, 1958*, München, 1961, p. 37-40.
328. M. TETZ, «Eudoxius-Fragmente?», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, III, 1 (Texte und Untersuchungen, 78), Berlin, 1961, p. 314-323.
329. A. THEODOROU, «Die Lehre von der Vergottung des Menschen bei den griechischen Kirchenvätern. Ein Überblick», *Kerygma und Dogma* 7 (1961), p. 283-310.
330. H. THURN, *Oikonomia von der frühbyzantinischen Zeit bis zum Bilderstreit. Semasiologische Untersuchung einer Wortfamilie*, disertation, München, 1961, passim.
331. W. VÖLKER, «Der Einfluß des Pseudo-Dionysius Areopagita auf Maximus Confessor», in: *Studien zum Neuen Testament und zur Patristik. E. Klostermann zum 90. Geburtstag dargebracht* (Texte und Untersuchungen, 77), Berlin, 1961, p. 331-350.
332. H.U. VON BALTHASAR, «Mittler zwischen Ost und West. Zur 1300-Jahrfeier Maximus' des Bekenner (580-662)», *Sein und Sendung* 27 (1962), p. 358-361.
333. A. CERESA-GASTALDO, «Maximos Confessor», *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII, Freiburg i.B., 1962², col. 208-210.
334. A. CERESA-GASTALDO, «Nel XIII Centenario della morte di San Massimo il Confessore», *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, N.S., 16 (1962), p. 3-8.
335. I.-H. DALMAIS, «La fonction unificatrice du Verbe Incarné d'après les œuvres spirituelles de Saint Maxime le Confesseur», *Sciences ecclésiastiques* 14 (1962), p. 445-459.
336. I.-H. DALMAIS, «Place de la *Mystagogie* de saint Maxime le Confesseur dans la Théologie Liturgique Byzantine», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, V, 3 (Texte und Untersuchungen, 80), Berlin, 1962, p. 277-283.
337. I.-H. DALMAIS, «Saint Maxime le Confesseur. Une synthèse théologique», *La Vie Spirituelle* 107 (1962), p. 316-318.
338. A. GUILLAUMONT, *Les 'Képhalaia gnostica' d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens* (Patristica Sorbonensia, 5), Paris, 1962, passim (voir l'index à la p. 363).
339. *Photius. Bibliothèque*, III, «Codices» 186-222 éd. R. HENRY (Collection byzantine), Paris, 1962, p. 74-89.

340. I.I. ICA (senior), «O aniversare patristică: 1.300 de ani de la moartea Sfântului Maxim Mărturisitorul», *Mitropolia Ardealului* 7 (1962)1-2, p. 71-75.
341. P.-P. JOANNOU, *Discipline générale antique (IV^e-IX^e s.)*, I, 2, *Les canons des Synodes Particuliers* (Pontificia Commissione per la redazione del codice di diritto canonico orientale. Fonti, 9), Grottaferrata, 1962, p. 523-524.
342. W. LACKNER, *Studien zur philosophischen Schultradition und zu den Nemesioszitate bei Maximos dem Bekenner*, dissertation, Graz, 1962.
343. V. LOSSKY, *Vision de Dieu*. Préface de J. MEYENDORFF (Bibliothèque orthodoxe), Neuchâtel, 1962, p. 107-112.
344. R. PHILIPPUCCI, «662-1962. Saint Maxime, l'illustre Moine de Chrysopolis, La moderne Üsküdar», *Le Flambeau. Bulletin mensuel religieux* 16 (1962), p. 12-13.
345. H. RAHNER - A. GRILLMEIER, «Monotheletismus (Monenergetismus)», *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII, Freiburg i.B., 1962², col. 570-572.
346. B. STÖCKLE, 'Gratia supponit naturam'. *Geschichte und Analyse eines theologischen Axioms, unter besonderer Berücksichtigung seines patristischen Ursprunges, seiner Formulierung in der Hochscholastik und seiner zentralen Position in der Theologie des 19. Jahrhunderts* (Studia Anselmiana, 49), Roma, 1962, p. 91-98.
347. M. CAPPUYNS, «La 'Versio Ambiguorum Maximi' de Jean Scot Érigène», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 30 (1963), p. 324-329.
348. *Massimo Confessore. Capitoli sulla carità*, editi criticamente con introduzione, versione e note da A. CERESA-GASTALDO (Verba seniorum. Collana di testi e studi patristici, N.S., 3), Roma, 1963.
349. J. GILL, *Le Concile de Florence* (Bibliothèque de Théologie, IV, 6), Paris, 1963, p. 195-196 (traduction par M. JOSSUA de l'édition anglaise, Cambridge, 1959).
350. T. GREGORY, «Note sulla dottrina delle 'teofanie' in Giovanni Scoto Eriugena», *Studi Medievali*, Sér. III, 4 (1963), p. 83 n. 25 et p. 88 n. 38.
351. V. GRUMEL, «Un centenaire: Saint Maxime le Confesseur (662-1962)», *Unitas* 16 (1963), p. 8-29.
352. *L'initiation chrétienne*. Textes recueillis et présentés par A.G. HAMMAN. Introduction de J. DANIELOU (Ichthus. Lettres chrétiennes, 7), Paris, 1980^r (Paris, 1963¹), p. 249-291: ici, on reprend, avec quelques modifications, la traduction de la *Mystagogia* faite par Myrrha Lot-Borodine.
353. M.-J. LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église. Théologie du Mystère*, Paris, 1963, p. 109-115.
354. *Maxim Bekännaren (580-662 e. Kr.). Asketisk bok*. Inledning och översättning M. MAURITSSON, Malmö, 1963.
355. P. MEYVAERT, «The Exegetical Treatises of Peter the Deacon and Eriugena's Latin Rendering of the *Ad Thalassium* of Maximus the Confessor», *Sacris Erudiri* 14 (1963), p. 130-148.
356. L. SCHEFFCZYK, *Schöpfung und Vorsehung* (Handbuch der Dogmengeschichte, II, 2a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1963, p. 68.

357. M. RICHARD, «Florilèges spirituels grecs», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, Paris, V, 1962-1964, col. 488-492, repris dans: M. RICHARD, *Opera minora*, I, Turnhout - Leuven, 1976, n° 1.
358. *Saint Maxime le Confesseur. Le mystère du salut*. Textes traduits et présentés par A. ARGYRIOU. Avec une introduction par I.-H. DALMAIS (Les écrits des saints), Namur, 1964.
359. M. AUBINEAU, «Textes de Marc l'Ermite, Diadoque de Photicé, Jean de Carpathos et Maxime le Confesseur, dans le cod. Harleianus 5688», *Orientalia Christiana Periodica* 30 (1964), p. 256-259, repris dans: M. AUBINEAU, *Recherches patristiques. Enquêtes sur des manuscrits. Textes inédits. Études*, Amsterdam, 1974, p. 3-6.
360. P. CANART, «La deuxième lettre à Thomas de S. Maxime le Confesseur», *Byzantion* 34 (1964), p. 415-445.
361. M. CAPPUYNS, «Glose inédite de Jean Scot sur un passage de Maxime», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 31 (1964), p. 320-324.
362. M. CAPPUYNS, «Jean Scot Érigène et les 'Scoliae' de Maxime le Confesseur», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 31 (1964), p. 122-124.
363. *L'Église et l'État dans le christianisme primitif*. Textes choisis et présentés par H. RAHNER, traduction du texte allemand de G. ZINCK (Chrétiens de tous les temps, 2), Paris, 1964, p. 306-325 (München, 1961).
364. P. SHERWOOD, «Survey of Recent Work on St. Maximus the Confessor», *Traditio* 20 (1964), p. 428-437.
365. W. VÖLKER, «Zur Ontologie des Maximus Confessor», in: ... und fragen nach Jesus. Beiträge aus Theologie, Kirche und Geschichte. Festschrift für E. Barnikol zum 70. Geburtstag, Berlin, 1964, p. 57-79.
366. A. CERESA-GASTALDO, «Spiritualità e cultura bizantina: Massimo il confessore», *Bollettino della Biblioteca e degli Istituti Comunali di Cultura (Città di Pinerolo)* 7 (1965), p. 13-17.
367. H. CROUZEL, «Grégoire le thaumaturge», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, VI, Paris, 1965, col. 1017.
368. B.L. DENTAKES, 'Ιωάννης Κυπαρισσιώτης ὁ σοφὸς καὶ φιλόσοφος ('Ησυχαστικά καὶ φιλοσοφικά μελέται, 3), 'Αθήναι, 1965, p. 54, 67, 73, 85, 5*-6*, 15*, 18*-20* et 58*-59*.
369. *L'Évangile au désert. Des premiers moines à Saint Bernard*. Présentation, choix de textes et traduction par P. DESEILLE (Chrétiens de tous les temps, 10), Paris, 1965, p. 161-194.
370. H. DÖRRIE, «M. Confessor», in: C. ANDRESEN - L. HUBER - K. BARTELS (éd), *Lexikon der Alten Welt*, Zürich - Stuttgart, 1965, col. 1873-1874.
371. E.E. LIPŠIC, «Maksim Ispovednik (Μάξιμος ὁ Ὁμολογητής)», *Sovetskaja Istoričeskaja Enciklopedija*, VIII, Moscou, 1965, col. 941.
372. M.J. ROUËT DE JOURNAL, J. DUTILLEUL, *Enchiridion Asceticum. Loci ss. patrum et scriptorum ecclesiasticorum ad ascetism spectantes*, Barcelona - Freiburg i.B. - Roma - New York, 1965⁶ (Freiburg, 1930¹), p. 615-624.
373. B. SARTORIUS, *La doctrine de la déification de l'homme d'après les Pères grecs en général et Grégoire Palamas en particulier*, dissertation, Genève, 1965, passim.

374. W. VÖLKER, *Maximus Confessor als Meister des geistlichen Lebens*, Wiesbaden, 1965.
375. R. BORNERT, *Les commentaires byzantins de la divine liturgie du VII^e au XV^e siècle* (Archives de l'Orient Chrétien, 9), Paris, 1966, p. 83-124.
376. I. BORONKAI, «Cerbanus Maximus Confessor-és Johannes Damascenus-fordítása», *Irodalomtörténeti Közlemények* 70 (1966), p. 140-142.
377. L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères* (Histoire de la spiritualité chrétienne, 1), Paris, 1966² (1960¹), p. 517-520.
378. M. CAPPUYNS, «Les *Bibli Vulfadi* et Jean Scot Érigène», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 33 (1966), p. 137-139.
379. P.K. CHRËSTOU, «Μάξιμος. 'Ο 'Ομολογητής», *Θρησκευτική και 'Ηθική 'Εγκυκλοπαιδεία*, VIII, 'Αθήναι, 1966, col. 614-624.
380. I.-H. DALMAIS, «L'héritage évagrien dans la synthèse de saint Maxime le Confesseur», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, VIII, 2 (Texte und Untersuchungen, 93), Berlin, 1966, p. 356-362.
381. H. DÖRRIES, «Erotopokriseis», *Reallexikon für Antike und Christentum*, VI, Stuttgart, 1966, col. 359-361.
382. D.J. GEANAKOPOLOS, *Byzantine East and Latin West: two Worlds of Christendom in Middle Ages and Renaissance. Studies in Ecclesiastical and Cultural History*, Oxford, 1976^r (1966¹), p. 171.
383. I.N. KARMIRÈS, «Μονοθελητισμός», *Θρησκευτική και 'Ηθική 'Εγκυκλοπαιδεία*, IX, 'Αθήναι, 1966, col. 67-68.
384. J. KIRCHMEYER, «Un commentaire de Maxime le Confesseur sur le Cantique?», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, VIII, 2 (Texte und Untersuchungen, 93), Berlin, 1966, p. 406-413.
385. P. MIQUEL, «Πείρα. Contribution à l'étude du vocabulaire de l'expérience religieuse dans l'œuvre de Maxime le Confesseur», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, VII, 1 (Texte und Untersuchungen, 92), Berlin, 1966, p. 355-361, repris dans: P. MIQUEL, *Le vocabulaire de l'expérience spirituelle dans la tradition patristique grecque du IV^e au XIV^e siècle* (Théologie historique, 86), Paris, 1989, p. 120-127.
386. M. RICHARD, «Un faux dithélite. Le traité de S. Irénée au diacre Démétrius», in: P. WIRTH (éd.), *Polychronion. Festschrift F. Dölger zum 75. Geburtstag* (Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit, Reihe D: Beihefte. Forschungen zur griechischen Diplomatik und Geschichte, 1), Heidelberg, 1966, p. 431-440, repris dans: M. RICHARD, *Opera minora*, III, Turnhout - Leuven, 1977, n° 65.
387. U. RIEDINGER¹⁹, «Die 'Quaestiones et Dubia' (Erotopokriseis) des Maximus Homologetes im Codex Vaticanus Graecus 1703 (s. 10.)», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* 19 (1966), p. 260-276.
388. A.K. SQUIRE, «The Idea of the Soul as Virgin and Mother in Maximus the Confessor», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, VIII, 2 (Texte und Untersuchungen, 93), Berlin, 1966, p. 456-461.

¹⁹ U. Riedinger est la même personne que R. Riedinger.

389. A. N. STRATOS, *Tò Βυζάντιον στὸν 5^ο αἰῶνα*, II, 626-634, 'Αθήναι, 1966, p. 760-766 et 769-770 (surtout p. 763).
390. *L. VIETORISZ, *Greek Sources in the Periphyseon of John Scotus, called Eriugena*, dissertation, Toronto, 1966, p. 54-61.
391. A. CERESA-GASTALDO, «Massimo il Confessore», *Enciclopedia Filosofica*, IV, Firenze, 1967², col. 352-353.
392. I.-H. DALMAIS, «Le vocabulaire des activités intellectuelles, volontaires et spirituelles dans l'anthropologie de S. Maxime le Confesseur», in: *Mélanges offerts à M.-D. Chenu* (Bibliothèque thomiste, 37), Paris, 1967, p. 189-202.
393. Anna Lucia DI LELLO-FINUOLI, «Il Florilegio Laurenziano», *Quaderni Urbinati di cultura classica* 4 (1967), p. 139-173.
394. G. FEDALTO, *Massimo Margunio e il suo commento al 'De Trinitate' di S. Agostino (1588)* (Storia del Cristianesimo, 1), Brescia, 1967, p. 44, 73, 100, 108, 112 et 235-236.
395. R.M. GRANT, *After the New Testament. Studies in Early Christian Literature and Theology*, Philadelphia, 1967, p. 31.
396. M. HERMANIUK, «Maximus Confessor, St.», *New Catholic Encyclopedia*, IX, San Francisco - Toronto - London - Sydney, 1967, p. 514-516.
397. W. LACKNER, «Zu Quellen und Datierung der Maximosvita (BHG³1234)», *Analecta Bollandiana* 85 (1967), p. 285-316.
398. G. OWENS, «Monothelitism», *New Catholic Encyclopedia*, IX, San Francisco - Toronto - London - Sydney, 1967, p. 1067-1068.
399. J. PÉPIN, «'Stilla aquae modica multo infusa vino, / Ferrum ignitum, luce perfusus aer'. L'origine de trois comparaisons familières à la théologie mystique médiévale», *Divinitas* 11 (1967), p. 343.
400. B. STOCK, «The Philosophical Anthropology of Johannes Scottus Eriugena», *Studi medievali*, Sér. III, 8 (1967), p. 1-57.
401. C. VONA, «Massimo il Confessore, santo», *Bibliotheca Sanctorum*, IX, Roma, 1967, col. 41-47.
402. W. BEIERWALTES - R. KANNICHT, «Plotin-Testimonia bei Johannes von Skythopolis», *Hermes* 96 (1968), p. 247-251.
403. Anne-Marie MALINGREY, *La littérature grecque chrétienne* (Que sais-je?, 1286), Paris, 1968, p. 113-114.
404. I.D. MOLDOVAN, «Teologia învierii în opera Sfintului Maxim Mărturisitorul», *Studii teologice* 20 (1968), p. 512-527.
405. J. ROMANIDÈS, «Discussion concerning the Paper of Fr. Paul Verghese, 'The Monothelite Controversy. A Historical Survey'», *The Greek Orthodox Theological Review* 13 (1968), p. 208-211.
406. S. RUNCIMAN, *The Great Church in Captivity. A Study of the Patriarchate of Constantinople from the Eve of the Turkish Conquest to the Greek War of Independence*, Cambridge, 1985^r (Cambridge - London - New York - New Rochelle - Melbourne - Sydney, 1968¹), p. 11, 61, 87 n. 1, 134 et 152.
407. *Melissa. Ein byzantinisches Florilegium*. Griechisch und altrussisch. Nachdruck der Ausgabe von V. SEMENOV mit einer Einführung und neuen Registern von D. TSCHIZEWSKIJ, (Slavische Propyläen, 7),

- München, 1968 (reprend, avec des additions, V. SEMENOV, *Drevnjaja russkaja pčela po pergamennoj spisku* [Sbornik otdělenija russkago jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk, 54, 4], St. Petersburg, 1893]).
408. P. VERGHESE, «The Monothelite Controversy. A Historical Survey», *The Greek Orthodox Theological Review* 13 (1968), p. 196-211, surtout p. 201-205.
409. C. BIZER, «Die armenische Version und der griechisch-lateinische Text des pseudathanasianischen Dialogus de s. trinitate IV», *Oriens Christianus* 53 (1969), p. 202-211.
410. J. CARMIGNAC, *Recherches sur le 'Notre Père'*, Paris, 1969, p. 89-90, 126, 157-158, 186, 196, 252 et 309.
411. Grégoire le Thaumaturge. *Remerciement à Origène suivi de la Lettre d'Origène à Grégoire*. Texte grec, introduction et notes par H. CROUZEL (Sources Chrétiennes, 148), Paris, 1969, p. 29-30.
412. H. DÖRRIE, «M. Confessor», in: K. ZIEGLER - W. SONTHEIMER (éd.), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, III, Stuttgart, 1969, col. 1117.
413. D.R. DUDLEY, «Maximus», *The Penguin Companion to Literature*, IV, *Classical and Byzantine* (Penguin Reference Books, R 37), Harmondsworth - Baltimore (Maryland), 1969, p. 199-200.
414. D.J. GEANAKOPOLOS, «Some Aspects of the Influence of the Byzantine Maximus the Confessor on the Theology of East and West», *Church History* 38 (1969), p. 150-163, repris, avec quelques modifications, dans: D.J. GEANAKOPOLOS, *Interaction of the 'Sibling' Byzantine and Western Cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, New Haven - London, 1976, p. 133-145 et 338-344.
415. Jean Scot. *Homélie sur le prologue de Jean*. Introduction, texte critique, traduction et notes de É. JEAUNEAU (Sources Chrétiennes, 151), Paris, 1969, p. 29-34 et 67-70, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1987, p. 11-54.
416. P. JUNGSMANN, «Die armenische Fassung des sog. pseudo-athanasianischen Dialogus de Sancta Trinitate IV», *Oriens Christianus* 53 (1969), p. 159-201.
417. W.E. KAEGLI, «Initial Byzantine Reactions to the Arab Conquest», *Church History* 38 (1969), p. 142.
418. J. MEYENDORFF, *Le Christ dans la théologie byzantine* (Bibliothèque œcuménique, 2), Paris, 1969, p. 177-206 (traduction de l'anglais, Washington - Cleveland, 1969¹).
419. J.J. O'MEARA, *Eriugena* (Irish Life and Culture, 17), Cork, 1969, passim.
420. A. SCRIMA, «Le Nom-Lieu de Dieu», in: E. CASTELLI (éd.), *Débats sur le langage théologique*, Paris - Roma, 1969, p. 216 n. 4.
421. W. BERSCHIN, «Abendland und Byzanz», *Reallexicon der Byzantinistik*, Reihe A, Band I, Hefte 3-4, Amsterdam, 1969-1970, col. 255-256, 260-262 et 276-277.
422. J.-M. GARRIGUES - A. RIOU, «Théophanie selon Jean Scot Érigène et divinisation selon Saint Maxime le Confesseur», *École pratique des Hautes*

- Études*, v^e Section, *Sciences religieuses. Annuaire* 77 (1969-1970), p. 312-314.
423. M. AUBINEAU, «La tunique sans couture du Christ. Exégèse patristique de Jean 19, 23-24», in: P. GRANFIELD, J.A. JUNGSMANN (éd.), *Kyriakon. Festschrift J. Quasten*, I, Münster, 1970, p. 117 et 125, repris dans: M. AUBINEAU, *Recherches patristiques. Enquêtes sur des manuscrits. Textes inédits. Études*, Amsterdam, 1974, p. 368 et 376. On lit presque la même chose dans M. AUBINEAU, «Dossier patristique sur Jean XIX, 23-24: La tunique sans couture du Christ», in: *La Bible et les Pères. Colloque de Strasbourg (1^{er}-3 octobre 1969)* (Bibliothèque des Centres d'Études supérieures spécialisés), Paris, 1971, p. 34-35 et 47.
424. C. BIZER, *Studien zu Pseudathanasianischen Dialogen der Orthodoxen und Aëtios*, dissertation, Bonn, 1970, surtout p. 25-26 et 67-70.
425. R. BORNERT, «Explication de la liturgie et interprétation de l'Écriture chez Maxime le Confesseur», in: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, X, 1 (Texte und Untersuchungen, 107), Berlin, 1970, p. 323-327.
426. R. BORNERT, «L'anaphore dans la spiritualité liturgique de Byzance. Le témoignage des commentaires mystagogiques du VII^e au XV^e siècle», in: B. BOTTE - H. CAZELLES - K. HRUBY (éd.), *Eucharisties d'Orient et d'Occident. Semaine liturgique de l'Institut Saint-Serge*, II (Lex Orandi, 47), Paris, 1970, surtout p. 243-246.
427. E. CORSINI, «Massimo il Confessore, Santo», *Grande Dizionario Enciclopedico UTET*, XII, Torino, 1970³, p. 179.
428. C.J. DE VOGEL, *Wijsgerige aspecten van het vroegchristelijke denken. Kleine geschiedenis van de Patristische en vroeg-Middeleeuwse wijsbegeerte*, Baarn, 1970, p. 89-91.
429. A. FAVALE, «Monotelismo e Monoteliti», *Grande Dizionario Enciclopedico UTET*, XII, Torino, 1970³, p. 729.
430. J.-M. GARRIGUES, «Le Christ dans la théologie byzantine. Réflexions sur un ouvrage du P. Meyendorff», *Istina* 15 (1970), p. 357-361.
431. *J.-M. GARRIGUES, *Naître de Dieu dans la charité*, dissertation, Paris, 1970.
432. J.-M. GARRIGUES, «Théologie et Monarchie. L'entrée dans le mystère du 'sein du Père' (Jn 1,18) comme ligne directrice de la théologie apophatique dans la tradition orientale», *Istina* 15 (1970), p. 457-465.
433. S. LILLA, *Il testo tachigrafico del 'De divinis nominibus' (Vat. gr. 1809)* (Studi e Testi, 263), Città del Vaticano, 1970, passim.
434. I.P. SHELDON-WILLIAMS, «The Greek Christian Platonist Tradition from the Cappadocians to Maximus and Eriugena», in: A.H. ARMSTRONG (éd.), *The Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, Cambridge, 1970² (1967¹), p. 492-505.
435. *Basile de Césarée. Sur l'origine de l'homme (Hom. X et XI de l'Hexaéméron)*. Introduction, texte critique, traduction et notes par A. SMETS et M. VAN ESBROECK (Sources Chrétiennes, 160), Paris, 1970, p. 73-74.

436. I. BORONKAI, «Übersetzungsfehler in Cerbanus' lateinischer Version von Johannes Damascenus und Maximus Confessor», *Philologus* 115 (1971), p. 32-45.
437. M. ČIK'OVANI, *Berjnuli da k'artuli mitologiis sakir hebi*, Tbilisi, 1971, p. 62-91.
438. P. CONTE, *Chiesa e primato nelle lettere dei papi del secolo VII. Con appendice critica* (Saggi e Ricerche, Sér. III, Scienze storiche, 4), Milano, 1971, p. 440-441 et 454.
439. Yvette DUVAL, «Le patrice Pierre, exarque d'Afrique?», *Antiquités africaines* 5 (1971), p. 209-214.
440. H. GÄTJE, *Studien zur Überlieferung der aristotelischen Psychologie im Islam* (Annales Universitatis Saraviensis. Reihe: Philosophische Fakultät, 11), Heidelberg, 1971, p. 54-62 et 95-129.
441. J.-M. GARRIGUES, M.-J. LE GUILLOU, A. RIOU, «Le caractère sacerdotal dans la tradition des Pères grecs», *Nouvelle Revue Théologique* 93 (1971), p. 804 et 817-820.
442. *Évagre le Pontique. Traité pratique ou Le moine*, I, Introduction par A. GUILLAUMONT et Claire GUILLAUMONT (Sources Chrétiennes, 170), Paris, 1971, passim, plus particulièrement p. 309-310 et 315.
443. V.D. IONESCU, «Opera Sfintului Maxim Mărturisitorul în literatura Românească veche pînă la 1850», *Studii teologice* 23 (1971), p. 389-399.
444. W. LACKNER, «Der Amtstitel Maximus des Bekenner», in: *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 20 (1971), p. 63-65.
445. M. SEYBOLD, *Offenbarung. Von der Schrift bis zum Ausgang der Scholastik* (Handbuch der Dogmengeschichte, I, 1a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1971, p. 91-92.
446. A. SHARF, *Byzantine Jewry from Justinian to the Fourth Crusade* (The Littman Library of Jewish Civilization), London, 1971, p. 53-54.
447. J. GOUILLARD, «Christianisme byzantin et slave», *École pratique des Hautes Études*, V^e Section, *Sciences religieuses. Annuaire* 79 (1971-1972), p. 313-315.
448. W.A. BIENERT, *'Allegoria' und 'Anagoge' bei Didymos dem Blinden von Alexandria* (Patristische Texte und Studien, 13), Berlin - New York, 1972, p. 14-16.
449. I. BORONKAI, «Cerbanus Maximus-fordítása (Egy Müncheni kézirat tanulmányai)», *Antik Tanulmányok* 19 (1972), p. 193-213.
450. A. CATURELLI, *La filosofia medievale*, Cordoba (Argentine), 1972, p. 54.
451. D.J. CONSTANTELOS, «The Moslem Conquests of the Near East as revealed in the Greek Sources of the seventh and eight Centuries», *Byzantion* 42 (1972), p. 332.
452. I.-H. DALMAIS, «Mystère liturgique et divinisation dans la Mystagogie de saint Maxime le Confesseur», in: J. FONTAINE, C. KANNENGISSER (éd.), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au (...) J. Daniélou*, Paris, 1972, p. 55-62.
- 452a. *Dispute de Maxime le Confesseur avec Pyrrhus*. Introduction, texte critique, traduction et notes par M. DOUCET, dissertation, Montréal, 1972.

453. J.-M. GARRIGUES, *La divinisation par la charité chez Maxime le Confesseur*, dissertation, Paris, 1972.
454. J.-M. GARRIGUES, «Procession et ekporèse du Saint Esprit. Discernement de la tradition et réception œcuménique», *Istina* 17 (1972), p. 345-366.
455. l'archimandrite GORAZD, «Prepodobnyj Maksim Ispovednik», *Čarkoven vėstnik* 6 (1972), p. 1-3.
456. A. HERON, *Studies in the Trinitarian Writings of Didymus the Blind: his Authorship of the Adversus Eunomium IV-V and the De Trinitate*, dissertation, Tübingen, 1972, p. 234-246 et 346-354.
457. Jean Scot. *Commentaire sur l'évangile de Jean*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index de É. JEAUNEAU (Sources Chrétiennes, 180), Paris, 1972, p. 25-28 et 383-395.
458. J. POPOVIĆ, «Žitije prepodobnog oca našeg Maksima Ispovednika i mučenika», in: *Žitija svetih*, Belgrade, 1972, p. 651-674.
459. C. SCHÖNBORN, *Sophrone de Jérusalem. Vie monastique et confession dogmatique* (Théologie historique, 20), Paris, 1972, surtout p. 72-78 et 221-223.
460. E. VON SEVERUS, «Gebet», *Reallexikon für Antike und Christentum*, VIII, Stuttgart, 1972, col. 1248.
461. A. N. STRATOS, Τὸ Βυζάντιον στὸν ζ' αἰῶνα, IV, Κωνσταντῖνος γ' (Κώνστας), 642-668, Ἀθῆναι, 1972, p. 127-133.
462. A. N. STRATOS, *Byzantium in the Seventh Century*. Traduction anglaise par H.T. HIONIDES, II, 634-641, Amsterdam, 1972, p. 141-149.
463. A. THEODOROU, «Cur Deus homo? Ἀπροϋπόθετος ἢ ἐμπροϋπόθετος ἐνανθρώπησις τοῦ Θεοῦ Λόγου; (Σχόλιον εἰς τὴν θεολογίαν τοῦ ἱεροῦ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ)», *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 19 (1972), p. 297-340.
464. C.N. TSIRPANLIS, «Acta S. Maximi», *Θεολογία* 43 (1972), p. 106-124, repris dans: C.N. TSIRPANLIS (éd.), *Studies in Byzantine History and Modern Greek Folklore*, I (Monograph Series in Orthodox Theology and Civilization, 4), New York, 1980, p. 147-167.
465. J.L. VAN DIETEN, *Geschichte der Patriarchen von Sergios I. bis Johannes VI. (610-715)* (Geschichte der griechischen Patriarchen von Konstantinopel, 4 [Enzyklopädie der Byzantinistik. Grundriss der byzantinischen Philologie, Geschichte und Kunst in Einzeldarstellungen, 24]), Amsterdam, 1972, p. 179-208.
466. Makarios/Symeon. *Reden und Briefe. Die Sammlung I des Vaticanus graecus 694 (B)*, I, *Einleitung und Tabellen. Die Logoi B2-29* herausgegeben von H. BERTHOLD (Griechische christliche Schriftsteller), Berlin, 1973, p. XXXII.
467. S. BROCK, «An Early Syriac Life of Maximus the Confessor», *Analecta Bollandiana* 91 (1973), p. 299-346, repris dans: S. BROCK, *Syriac Perspectives on Late Antiquity* (Variorum Reprint. Collected Studies, 199), London, 1984, n° XII.

468. J.E. BRUNS, «The 'Altercatio Jasonis et Papisci', Philo, and Anastasius the Sinaite», *Theological Studies* 34 (1973), p. 287-294.
469. Marta CRISTIANI, «Le problème du lieu et du temps dans le livre 1^{er} du *Periphyseon*», in: J.J. O'MEARA, L. BIELER (éd.), *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970*, Dublin, 1973, p. 41-48.
470. Marta CRISTIANI, «Lo spazio e il tempo nell'opera dell'Eriugena», *Studi medievali*, Sér. III, 14 (1973), surtout p. 47-49.
471. Y.-M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint-Jérôme*, I, Paris, 1973, p. 381-395.
472. A. HERON, «The two Pseudo-Athanasian Dialogues against the Anomoeans», *The Journal of Theological Studies*, N.S. 24 (1973), p. 101-122.
472. M.-J. LE GUILLOU, *Le mystère du Père. Foi des apôtres. Gnoses actuelles*, Paris, 1973, p. 103 et 110-111.
473. S. LILLA, «Terminologia trinitaria nello Pseudo-Dionigi l'Areopagita. Suoi antecedenti e sua influenza sugli autori successivi», *Augustinianum* 13 (1973), p. 609-623.
474. C. MANGO, «La culture grecque et l'Occident au VIII^e siècle», in: *I problemi dell'Occidente nel secolo VIII, 6-12 aprile 1972* (Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 20), Spoleto, 1973, p. 703-704.
475. J.-L. MARION, «Les deux volontés du Christ selon saint Maxime le Confesseur», *Résurrection* 41 (1973), p. 48-66.
476. P. MEYVAERT, «Eriugena's Translation of the *Ad Thalassium* of Maximus. Preliminaries to an Edition of this Work», in: J.J. O'MEARA, L. BIELER (éd.), *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970*, Dublin, 1973, p. 78-88.
477. L. NEGRI, «Elementi Cristologici ed antropologici nel pensiero di S. Massimo il confessore. Nota critica sulla bibliografia sull'argomento», *La Scuola Cattolica* 101 (1973), p. 331-361.
478. J. PELIKAN, «'Council or Father or Scripture': the Concept of Authority in the Theology of Maximus Confessor», in: D. NEIMAN - Margaret SCHATKIN (éd.), *The Heritage of the Early Church. Essays in Honor of (...) G.V. Florovsky (...)* (Orientalia Christiana Analecta, 195), Roma, 1973, p. 277-288.
479. A. RIOU, *Le monde et l'église selon Maxime le Confesseur*. Préface de M.-J. LE GUILLOU (Théologie historique, 22), Paris, 1973.
480. I.P. SHELDON-WILLIAMS, «Eriugena's Greek Sources», in: J.J. O'MEARA - L. BIELER (éd.), *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium, Dublin, 14-18 July 1970*, Dublin, 1973, p. 4-7.
481. C.G. SOTÈROPOULOS, «'Ἡδονή - ὁδύνη κατὰ τὸν ἅγιον Μάξιμον τὸν Ὁμολογητὴν», *Ἐκκλησία* 50 (1973), p. 531-532 et 577-578.
482. Μυσταγωγία τοῦ ἁγίου Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ. Εἰσαγωγή - σχόλια par D. STANILOAE - Μετάφραση par I. SAKALES («Ἐπὶ τὰς πηγάς». Ἐκλεκτὰ πατερικὰ κείμενα, 1), Ἀθῆναι, 1989^r (1973¹).

483. W. TOTOK, *Handbuch der Geschichte der Philosophie*, II, *Mittelalter*, unter Mitarbeit von Hiltraut HEIDERICK und H. SCHRÖER, Frankfurt, 1973, p. 167-168.
484. P.N. TREMBELA, «Μυστικισμός - Ἀποφατισμός - Καταφατική θεολογία. Μάξιμος ὁ Ὁμολογητής - Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς», Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρὶς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν 20 (1973), p. 163-178.
485. L. BOUYER, *Le Fils Éternel. Théologie de la parole de Dieu et christologie* (Connaissance de Dieu, 1), Paris, 1974, surtout p. 406-409.
486. D. CASAGRANDE, *Enchiridion Marianum Biblicum Patristicum*, Roma, 1974, p. 1345-1351.
487. H. CHADWICK, «John Moschus and his Friend Sophronius the Sophist», *The Journal of Theological Studies*, N.S. 25 (1974), p. 41-74, repris dans: H. CHADWICK, *History and Thought of the Early Church* (Variorum Reprint. Collected Studies, 164), London, 1982, n° XVIII.
488. V. CROCE, *Tradizione e ricerca. Il metodo teologico di san Massimo il Confessore* (Studia Patristica Mediolanensia, 2), Milano, 1974.
489. F.L. CROSS - Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), «Maximus, St., 'Confessor'», *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, London - New York - Toronto, 1974² (Oxford, 1958¹), p. 895.
490. F.L. CROSS - Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), «Monothelitism», *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, London - New York - Toronto, 1974² (Oxford, 1958¹), p. 932-933.
491. I. ESCRIBANO-ALBERCA, *Glaube und Gotteserkenntnis in der Schrift und Patristik* (Handbuch der Dogmengeschichte, I, 2a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1974, p. 129 et 132-135.
492. J.-M. GARRIGUES, «La Personne composée du Christ d'après saint Maxime le Confesseur», *Revue thomiste* 74 (1974), p. 181-204.
493. J.-M. GARRIGUES, «L'énergie divine et la grâce chez Maxime le Confesseur», *Istina* 19 (1974), p. 272-296.
494. M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, II, Turnhout, 1974, n° 2284 et 3020.
495. G. KASTER, «Maximus Confessor», *Lexikon der christlichen Ikonographie*, VII, Roma - Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1974, col. 620-621.
496. W. LACKNER, «Ein angebliches Gedicht Maximos' des Bekenners», *Byzantion* 44 (1974), p. 195-197.
497. M.-J. LE GUILLOU, «Lumière et charité dans la doctrine palamite de la divinisation», *Istina* 19 (1974), p. 329-338.
498. J. MEYENDORFF, «Free Will (γνώμη) in Saint Maximus the Confessor», in: A. BLANE - T.E. BIRD (éd.), *The Ecumenical World of Orthodox Civilization. Russia and Orthodoxy*, 3, *Essays in honor of G. Florovsky* (Slavistic Printings and Reprintings, 263), Mouton - La Haye - Paris, 1974, p. 71-75.
499. F.-X. MURPHY - P. SHERWOOD, *Constantinople II et Constantinople III* (Histoire des Conciles œcuméniques, 3), Paris, 1974, p. 147-188, 220-240 et 308-309.

500. J. PELIKAN, *The Christian Tradition. A History of the Development of Doctrine*, II, *The Spirit of Eastern Christendom (600-1700)*, Chicago - London, 1974, surtout p. 8-36.
501. J.J. PRADO, *Voluntad y naturaleza. La Antropología filosófica de Máximo el Confesor* (Ciencias humanas y filosofía), Rio Cuarto (Argentine), 1974.
502. Ann S. PROUDFOOT, «The Sources of Theophanes for the Heraclian Dynasty», *Byzantion* 44 (1974), p. 384-386.
503. M. ROUECHÉ, «Byzantine Philosophical Texts of the Seventh Century», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 23 (1974), p. 61-76.
504. C.G. SOTEROPOULOS, «Εὐχαριστία καὶ θέωσις κατὰ τὸν ἅγιον Μάξιμον τὸν Ὁμολογητὴν καὶ τὸν Νικόλαον Καβάσιλαν», *Ἐκκλησία* 51 (1974), p. 5-19.
505. J. STEAD, «The Image of Man», *The Downside Review* 92 (1974), p. 233-238, repris comme chapitre dans: *The Church, the Liturgy and the Soul of Man. The Mystagogia of St. Maximus the Confessor*. Translated, with Historical Note and Commentaries by J. STEAD; Still River (Massachusetts), 1982.
506. A. THEODOROU, «Ἡ ἐναντι τῶν αἰρετικῶν στάσις τοῦ ἱεροῦ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ», *Κοινωνία* 17 (1974), p. 74-89.
507. C. TRESMONTANT, *Introduction à la théologie chrétienne*, Paris, 1974, p. 248-252.
508. *D. STĂNILOAE, «Divine economy, foundation for the Church economy», *The Altar* 1974-1975, p. 41-50.
509. G. BARROIS, «Palamism Revisited», *St Vladimir's Theological Quarterly* 19 (1975), p. 211-231.
510. H.-G. BECK, *Die frühbyzantinische Kirche*, in: *Die Reichskirche nach Konstantin dem Großen*, II, *Die Kirche in Ost und West von Chalkedon bis zum Frühmittelalter (451-700)* (Handbuch der Kirchengeschichte, II, 2), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1975, p. 40-42 et 71-73.
511. G.C. BERTHOLD, *Freedom and Liberation in the Theology of Maximus the Confessor*, dissertation, Paris, 1975.
512. I. BORONKAI, «Sprachliche Calques in einer lateinischen Übersetzung aus dem 12. Jahrhundert (Cerbanus: Liber hecatontadum de caritate Maximi philosophi et monachi)», *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 23 (1975), p. 305-318.
513. I.-H. DALMAIS, «Théologie de l'église et mystère liturgique dans la Mystagogie de S. Maxime le Confesseur», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XIII, 2 (Texte und Untersuchungen, 116), Berlin, 1975, p. 145-153.
514. A. DE HALLEUX, «Palamisme et tradition», *Irenikon* 48 (1975), p. 479-493, repris dans: A. DE HALLEUX, *Patrologie et œcuménisme* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 93), Leuven, 1990, p. 816-830.
515. D. GUTAS, *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation. A Study of the Graeco-Arabic Gnomologia* (American Oriental Series, 60), New Haven (Connecticut), 1975, p. 25-28.

516. S. IMPELLIZZERI, *La letteratura bizantina da Costantino a Fozio* (Biblioteca Universale Rizzoli), Milano, 1993^r (Milano, 1975²; la première édition a paru sous le titre *La letteratura bizantina da Costantino agli iconoclasti* [Università degli Studi di Bari - Istituto di Storia Medievale e Moderna. Saggi, 5], Roma - Bari, 1965, p. 200-205 et 355-356), p. 192-196 et 424-425.
517. É. JEAUNEAU, «La bibliothèque de Cluny et les œuvres de l'Érigène», in: R. LOUIS - J. JOLIVET (éd.), *Pierre Abélard, Pierre le Vénérable. Les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e siècle. Abbaye de Cluny au 9 juillet 1972* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 546), Paris, 1975, p. 703-725, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1987, p. 397-421.
518. G. KREUZER, *Die Honoriusfrage im Mittelalter und in der Neuzeit* (Päpste und Papsttum, 8), Stuttgart, 1975, p. 64-74.
519. J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie byzantine. L'histoire et la doctrine*. Traduit de l'anglais par Anne SANGLADE avec la collaboration de C. ANDRONIKOF, Paris, 1975, p. 51-55 et 96-97 (New York, 1974¹).
520. M. NIȘCOVEANU, «Probleme de doctrină în operele Sfintului Maxim Mărturisitorul», *Glasul Bisericii* 34 (1975)1-2, p. 61-69.
521. A. RADOSAVLJEVIĆ, *Τὸ μυστήριον τῆς σωτηρίας κατὰ τὸν ἅγιον Μάξιμον τὸν Ὁμολογητὴν*, dissertation, Ἀθήναι, 1975.
522. V. SCHMIDT, «Eine Demokrit-Sentenz aus dem armenischen Florilegium 'Bank imastasirac'», *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 89 (1975), p. 174-181.
523. C. SCHÖNBORN, «La primauté romaine vue d'Orient pendant la querelle du monothéisme et du monothélisme (VII^e siècle)», *Istina* 20 (1975), p. 476-490.
524. A. N. STRATOS, *Byzantium in the Seventh Century*. Traduction anglaise par H. T. HIONIDES, III, 642-668, Amsterdam, 1975, passim.
525. G. ULUHOĞIAN, «Contributi allo studio della tradizione manoscritta del Basilio armeno», I, «Il mscr. 5595 di Erivan», in: *Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere. Rendiconti. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche* 109 (1975), p. 217.
526. Ch. YANNARAS, «The Distinction between Essence and Energies and Its Importance for Theology», *St Vladimir's Theological Quarterly* 19 (1975), p. 232-245.
527. J. BOOJAMRA, «Original Sin according to St. Maximus the Confessor», *St Vladimir's Theological Quarterly* 20 (1976), p. 19-30.
528. I. BORONKAI, «Die Maximus-Übersetzung des Cerbanus (Lehren aus einer Münchener Handschrift)», *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 24 (1976), p. 307-333.
529. S. BROCK, «Syriac Sources for Seventh-Century History», *Byzantine and Modern Greek Studies* 2 (1976), p. 28-29, repris dans: S. BROCK, *Syriac Perspectives on Late Antiquity* (Variorum Reprint. Collected Studies, 199), London, 1984, n° VII.

530. *F. CORVINO, «La filosofia dell'Alto Medioevo», in: M. DAL PRA (éd.), *Storia della filosofia*, V, *La filosofia medievale dal secolo VI al secolo XII*, Milano, 1976, p. 38-41.
531. *Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ τὰ 400 Κεφάλαια περὶ Ἀγάπης καὶ Ἑρμηνεία εἰς τὸ Πάτερ ἡμῶν (Μετάφρασις, εἰσαγωγή, σχόλια par Th. DIONYSIATÈS), Θεσσαλονίκη, 1978^r (Mont Athos, 1976¹).
532. J.-M. GARRIGUES, «Le martyre de saint Maxime le Confesseur», *Revue thomiste* 76 (1976), p. 410-452.
533. J.-M. GARRIGUES, *Maxime le Confesseur. La charité, avenir divin de l'homme*. Préface de M.-J. LE GUILLOU (Théologie historique, 38), Paris, 1976.
534. J.-M. GARRIGUES, «Le sens de la primauté romaine chez saint Maxime le Confesseur», *Istina* 21 (1976), p. 6-24.
535. W.B. GREEN, «Maximus Confessor: An Introduction», in: Madeleine L'ENGLE - W.B. GREEN (éd.), *Spirit and Light. Essays in Historical Theology*, New York, 1976, p. 75-96.
536. A. GUIDA, «Un nuovo testo di Gregorio Nazianzeno», *Prometheus* 2 (1976), p. 193-226.
537. J.F. KINDSTRAND, *Bion of Borysthenes: A Collection of the Fragments with Introduction and Commentary* (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia, 11), Uppsala, 1976, passim.
538. A. LINDER, «Ecclesia and Synagoga in the Medieval Myth of Constantine the Great», *Revue belge de philologie et d'histoire* 54 (1976), p. 1040-1041.
539. W. LÖSER, *Im Geiste des Origenes. Hans Urs von Balthasar als Interpret der Theologie der Kirchenväter* (Frankfurter Theologische Studien, 23), Frankfurt, 1976, p. 181-212.
540. M. MARELLA, «Roma nel sistema pentarchico: problemi e prospettive», *Nicolaus* 4 (1976), p. 113-125.
541. R. RIEDINGER, «Aus den Akten der Lateran-Synode von 649», *Byzantinische Zeitschrift* 69 (1976), p. 17-38.
542. R. RIEDINGER, «Grammatiker-Gelehrsamkeit in den Akten der Lateran-Synode von 649», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 25 (1976), p. 57.
543. A. SICLARI, «Fonti patristiche greche di Bonaventura da Bagnoregio: Giovanni di Damasco, Massimo il Confessore, Nemesio di Emesa e la dottrina Bonaventuriana della libertà», in: A. POMPEI (éd.), *San Bonaventura, maestro di vita francescana e di sapienza cristiana* (Atti del Congresso internazionale per il VII Centenario di San Bonaventura da Bagnoregio. Roma, 19-26 settembre 1974), I, Roma, 1976, p. 893-905.
544. A. N. STRATOS, «Ὁ Πατριάρχης Πύρρος», *Βυζαντινά* 8 (1976), p. 9-19.
545. H.A. WOLFSON, *The Philosophy of the Church Fathers. Faith, Trinity, Incarnation*, Cambridge (Massachusetts) - London, 1976³ (1956¹), p. 424-425 et 484-489.

546. Michaela ZELZER, «Maximos Homologetes (M. Confessor, um 580-662)», in: E. SCHMALZRIEDT (éd.), *Hauptwerke der antiken Literaturen. Einzeldarstellungen und Interpretationen zur griechischen, lateinischen und biblisch-patristischen Literatur*, München, 1976, p. 672-673.
547. *Loci Communes of Maximus the Confessor: Vaticanus graecus 739*; édition établie par Margaret BAGWELL PHILLIPS, dissertation, St. Louis (Missouri), 1977.
548. F. BERTIN, «Les origines de l'homme chez Jean Scot», in: R. ROQUES (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie (Laon 7-12 juillet 1975)* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 561), Paris, 1977, p. 307-314.
549. A. CERESA-GASTALDO, «Dimensione umana e prospettiva escatologica in Massimo Confessore», *Renovatio. Rivista di teologia* 12 (1977), p. 324-329.
550. A. CERESA-GASTALDO, «Per la proclamazione di S. Massimo Confessore a Dottore della Chiesa», *Renovatio. Rivista di teologia* 12 (1977), p. 135-137.
551. *Nichita din Heracleea Comentarii la cele 16 cuvîntări ale lui Grigore din Nazianz. Fragmente*. Editie, traducere și comentariu de R. CONSTANTINESCU, Bucarest, 1977, p. 112-116, 121 et 131-136.
552. D.F. DUCLOW, «Nature as Speech and Book in John Scotus Eriugena», *Mediaevalia* 3 (1977), p. 131-140.
553. S. GERSH, «Per se ipsum. The Problem of Immediate and Mediate Causation in Eriugena and His Neoplatonic Predecessors», in: R. ROQUES (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie (Laon 7-12 juillet 1975)* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 561), Paris, 1977, p. 367-376.
554. A. HUBANČEV, «Učeniето na prep. Maksim Ispovednik za bogopoznavanieto», *Duhovna kultura* 57 (1977), p. 27-32.
555. É. JEAUNEAU, «La traduction érigénienne des Ambigua de Maxime le Confesseur: Thomas Gale (1636-1702) et le Codex remensis», in: R. ROQUES (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie (Laon 7-12 juillet 1975)* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 561), Paris, 1977, p. 135-144, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1987, p. 423-434.
556. R. RIEDINGER, «Griechische Konzilsakten auf dem Wege ins lateinische Mittelalter», *Annuario historiae conciliorum* 9 (1977), p. 253-301.
557. Keetje ROZEMOND, «Jean Mosch, patriarche de Jérusalem en exil (614-634)», *Vigiliae Christianae* 31 (1977), p. 60-67.
558. J.A.M. SONDERKAMP, «Zur Textgeschichte des 'Maximos'-Florilegs. Eine bisher unbeachtete Handschrift in Hannover», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 26 (1977), p. 231-245.
559. C.L. STINGER, *Humanism and the Church Fathers. Ambrogio Traversari (1386-1439) and Christian Antiquity in the Italian Renaissance*, Albany (New York), 1977, p. 86-88.

560. A. STROBEL, *Ursprung und Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders* (Texte und Untersuchungen, 121), Berlin, 1977, p. 294 et 405.
561. S. TACHE, «Teologia Logosului la Sfintul Maxim Mărturisitorul», *Studii teologice* 29 (1977), p. 516-526.
562. C.N. TSIRPANLIS, «God in Greek Orthodox Thought», in: S.A. MATCZAK (éd.), *God in Contemporary Thought. A Philosophical Perspective* (Philosophical Questions Series, 10), Leuven - Paris, 1977, p. 521-530, repris dans: C.N. TSIRPANLIS (éd.), *Greek Patristic Theology. Basic Doctrines in Eastern Church Fathers*, I (Monograph Series in Orthodox Theology and Civilization, 3), New York, 1979, p. 161-170.
563. M. ULLMANN, «Zur arabischen Überlieferung der *Disputatio de anima ad Tatianum* des Gregorios Thaumaturgos», *Der Islam* 54 (1977), p. 114-117.
564. F. WINKELMANN, «Kirche und Gesellschaft in Byzanz vom Ende des 6. bis zum Beginn des 8. Jahrhunderts», *Klio* 59 (1977), p. 488-489, repris dans: F. WINKELMANN, *Studien zu Konstantin dem Grossen und zur byzantinischen Kirchengeschichte*. Ausgewählte Aufsätze herausgegeben von W. BRANDES und J.F. HALDON, Birmingham, 1993, n° VI.
- 564a. E. BUONAIUTI, «Scisma ed eresia alle soglie del Medioevo» et «Eraclio, l'impero d'Oriente e il monotelismo», *Quaderni medievali* 3 (1977), p. 11-29; 4 (1978), p. 5-41.
565. N. RUSSELL, «St Maximus The Confessor. An Eastern Guide to the Spiritual Life», *Chrysostom* 5 (1977)2, p. 51-54 et 5 (1978)3, p. 73-86.
566. B. ALTANER, A. STUIBER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*, Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1978⁸ (1938¹), p. 521-524.
567. R.E. ASHER, «The Mystical Theology of St. Maximus the Confessor», *The American Benedictine Review* 29 (1978), p. 87-95.
568. J. BACON, *Regards sur la vie et la correspondance de Maxime le Confesseur*, dissertation, I-II, Lille, 1978.
569. F. BRUNE, «La rédemption chez saint Maxime le Confesseur», *Contacts* 30 (1978), p. 141-171.
570. A. DE HALLEUX, «Pour un accord œcuménique sur la procession de l'Esprit saint et l'addition du 'Filioque' au Symbole», *Irénikon* 51 (1978), p. 469, repris dans: A. DE HALLEUX, *Patrologie et œcuménisme* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 93), Leuven, 1990, p. 442.
571. S. GERSH, *From Iamblichus to Eriugena. An Investigation of the Prehistory and Evolution of the Pseudo-Dionysian Tradition* (Studien zur Problemgeschichte der antiken und mittelalterlichen Philosophie, 8), Leiden, 1978, passim (voir l'index aux p. 353-354).
572. É. JEAUNEAU, «Quisquiliae e Mazarinaeo codice 561 depromptae», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 45 (1978), p. 79-129, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1987, p. 435-487.
573. S. LUCA, «La Catena dei 3 Padri sull'Ecclesiaste», in: E. LIVREA, G.A. PRIVITERA (éd.), *Studi in onore di A. Ardigzoni*, I (Filologia e Critica, 25), Roma, 1978, p. 557-582.

574. Ἡ Μυσταγωγία τοῦ ἁγίου Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ (Εἰσαγωγή - Κείμενον - Κριτικὸν ὑπόμνημα) par C.G. SOTEROPoulos, Ἀθήναι, 1978; nous n'avons pas pu consulter la seconde édition qui semble être une édition revue et augmentée (Ἀθήναι, 1993).
575. Φιλοσοφικά καὶ θεολογικά ἐρωτήματα («Περὶ διαφορῶν ἀποριῶν τῶν ἁγίων Διονυσίου καὶ Γρηγορίου») τοῦ ἁγίου Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ. Εἰσαγωγή - σχόλια par D. STANILOAE - Μετάφραση par I. SAKALÈS («Ἐπὶ τὰς πηγὰς». Ἐκλεκτὰ πατερικὰ κείμενα, 4), Ἀθήναι, 1990⁺ (1978¹).
576. B. STUDER (unter Mitarbeit von B. DALEY), *Soteriologie. In der Schrift und Patristik* (Handbuch der Dogmengeschichte, III, 2a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1978, p. 212-214.
577. F.J. THOMSON, «The Nature of the Reception of Christian Byzantine Culture in Russia in the Tenth to Thirteenth Centuries and its Implications for Russian Culture», *Slavica Gandensia* 5 (1978), p. 113 et p. 113 n. 103.
578. Φιλοκαλία, I, *Testi di Ascetica e Mistica della Chiesa Orientale* a cura di G. VANNUCCI (Ricerca del Graal, 2), Firenze, 1978, p. 80-145.
579. K. WARE, «Christian Theology in the East 600-1453», in: H. CUNLIFFE-JONES, *A History of Christian Doctrine*, Edinburgh, 1978, p. 187-190.
580. L. TARTAGLIA, «Il florilegio di Massimo nel codice Neap. Gr. III B 34», *Rivista di Studi Bizantini e Neellenici* 14-16 (1977-1979), p. 19-31.
581. L. TARTAGLIA, «Sentenze e aneddoti di sapienti antichi nel codice Ambr. Gr. 409 (G 69 sup.)», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli* 21 (1978-1979), p. 49-71.
582. *Una raccolta di opuscoli calcedonensi (Ms. Sinai Syr. 10)* edita e tradotta da P. BETTIOLO (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 403 et 404. Scriptores Syri, 177-178), Leuven, 1979, respectivement p. 6-7 (texte) et 4-5 (traduction).
583. J. BETZ, *Eucharistie. In der Schrift und Patristik* (Handbuch der Dogmengeschichte, IV, 4a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1979, p. 136-137.
583. *Massimo il Confessore. Umanità e divinità di Cristo*. Traduzione, introduzione e note a cura di A. CERESA-GASTALDO (Collana di testi patristici, 19), Roma, 1979.
584. I.-H. DALMAIS, «Maxime le Confesseur (Saint)», *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, VIII, Paris, 1979, col. 995-1003.
585. B. DALSGAARD LARSEN, «Les traités de l'âme de Saint Maxime et de Michel Psellos dans le Parisinus Graecus 1868», *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin* 30 (1979), p. 1-32.
586. M. DOUCET, «Vues récentes sur les 'métamorphoses' de la pensée de saint Maxime le Confesseur», *Science et Esprit* 31 (1979), p. 269-302.
587. P.J. FEDWICK, «The Citations of Basil of Caesarea in the Florilegium of the Pseudo-Antony Melissa», *Orientalia Christiana Periodica* 45 (1979), p. 32-44.
588. M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, III, Turnhout, 1979, n° 7688-7721.

589. É. JEAUNEAU, «Jean Scot Érigène et le grec», *Bulletin Du Cange* 41 (1979), p. 5-50, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustiniennes), Paris, 1987, p. 85-132.
590. G. KRÜGER, «Theologie in de vroege middeleeuwen», in: G. STEMBERGER (éd.), *De Bijbel en het Christendom. Kerngedachten uit 20 eeuwen christelijke traditie*, IV, *Commentaren*, De Haan - Haarlem, 1979, p. 110-112.
591. F.-M. LÉTHEL, *Théologie de l'agonie du Christ. La liberté humaine du Fils de Dieu et son importance sotériologique mises en lumière par saint Maxime le Confesseur*. Préface de M.-J. LE GUILLOU (Théologie historique, 52), Paris, 1979.
592. S. LUCA, «Gli scolii sull'Ecclesiaste del Vallicelliano greco E 21», *Augustinianum* 19 (1979), p. 287-296.
593. L. MANCA, «Gli studi sul pensiero di Massimo il Confessore», *Bollettino di storia della filosofia dell'Università degli Studi di Lecce* 7 (1979), p. 315-323.
- 593a. P. ODORICO, «Uno gnomologio bizantino», in: *Miscellanea 2 dell'Istituto di Studi Bizantini e Neogreci dell'Università di Padova*, Padova, 1979, p. 95-113.
594. A.N. PAPAVASILIOU, Εὐθύμιος - Ἰωάννης Ζυγαδηνός. Βίος - Συγγραφαί, Λευκοσία, 1979², p. 116-118.
595. A. RADOSAVLJEVIĆ, «Četiri stotine glava o Ljubavi svetog oca našeg Maksima Ispovednika», *Teološki pogledi* 12 (1979), p. 193-208 (cf. A. RADOSAVLJEVIĆ, 1992).
596. R. RIEDINGER, *Lateinische Übersetzungen griechischer Häretikertexte des siebenten Jahrhunderts* (Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 352), Wien, 1979.
597. C.G. SOTEROPOULOS, «Ἡ διὰ τῶν ἀρετῶν ἀπάθεια κατὰ τὸν ἅγιον Μάξιμον τὸν Ὁμολογητὴν», *Θεολογία* 50 (1979), p. 567-593.
598. M. VAN PARIJS, «Un maître spirituel oublié: Thalassios de Libye», *Irénikon* 52 (1979), p. 215-218.
599. G.-H. ALLARD, «Vocabulaire érigénien relatif à la représentation de l'Écriture», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Eriugena. Studien zu seinen Quellen. Vorträge des III. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Freiburg im Breisgau, 27.-30. August 1979* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1980), Heidelberg, 1980, p. 15-32.
600. H.-G. BECK, *Geschichte der orthodoxen Kirche im byzantinischen Reich* (Die Kirche in ihrer Geschichte, I, D 1), Göttingen, 1980, p. 54-62.
601. L. BOUYER, *Le Consolateur. Esprit-Saint et vie de Grâce* (Connaissance de Dieu, 2), Paris, 1980, p. 212-213 et 285-287.
602. R.B. BRACKE, *Ad Sancti Maximi Vitam. Studie van de biografische documenten en de levensbeschrijvingen betreffende Maximus Confessor (ca. 580-662)*, dissertation, Leuven, 1980.
603. G. CARR-HARRIS, «Fol'klorizacija ličnosti Maksim Ispovednika», in: *Seriya Jazyka i Literatury, Série III* (Izvestija Akademii Nauk Gruzinskoj SSR), Tbilisi, 1980, p. 64-77.

604. Massimo Confessore. *Il Dio-Uomo. Duecento pensieri sulla conoscenza di Dio e sull'incarnazione di Cristo*. Introduzione, traduzione e note di A. CERESA-GASTALDO (Già e non ancora, 66), Milano, 1980.
605. P.K. CHRËSTOU, «Ἀνθρώπος ἀναρχος καὶ ἀτελεύτητος ἀπὸ τὴν ἀνθρωπολογία τοῦ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ», *Κληρονομία* 12 (1980), p. 251-281.
606. J.F. COURTINE, «La dimension spatio-temporelle dans la problématique catégoriale du *De divisione naturae* de Jean Scot Érigène», *Les études philosophiques* 3 (1980), p. 343-367.
607. V. CROCE, «Simposio su San Massimo il Confessore», *La Scuola Cattolica* 108 (1980), p. 282-286.
608. I.-H. DALMAIS, «L'Église icône du 'mystère': la 'Mystagogie' de S. Maxime le Confesseur, une ecclésiologie liturgique», in: A.M. TRIACCA - A. PISTOIA (éd.), *L'Église dans la liturgie. Conférences Saint-Serge. XXVI^e Semaine d'Études liturgiques, Paris, 26-29 Juin 1979* (Bibliotheca «Ephemerides Liturgicae». «Subsidia», 18), Roma, 1980, p. 107-117.
609. I.-H. DALMAIS, «Maxime le Confesseur», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, X, Paris, 1980, col. 836-847.
610. *Maximi Confessoris Quaestiones et Dubia. Tekstkritische uitgave met authenticiteitskritiek* door J.H. DECLERCK, dissertation, I-III, Leuven, 1980.
611. P.E. DUTTON, «Raoul Glaber's 'De divina quaternitate': an Unnoticed Reading of Eriugena's Translation of the Ambigua of Maximus the Confessor», *Mediaeval Studies* 42 (1980), p. 431-453.
612. ENRICA FOLLIERI, *I Calendari in metro innografico di Cristoforo Mitileneo* (Subsidia hagiographica, 63), Bruxelles, 1980, I, p. 189-191; II, p. 149-150 et 407-410.
613. M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, IV, Turnhout, 1980, passim (par exemple n° 9391).
614. W. GEERLINGS - G. GRESHAKE, *Quellen geistlichen Lebens. Die Zeit der Väter*, Mainz, 1980, p. 235-246.
615. S. GERSH, «Omnipresence in Eriugena. Some Reflections on Augustino-Maximian Elements in Periphyseon», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Eriugena. Studien zu seinen Quellen. Vorträge des III. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Freiburg im Breisgau, 27.-30. August 1979* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1980), Heidelberg, 1980, p. 55-74.
616. C. GHEORGHESCU, «Învățătura ortodoxă despre iconomia dumnezeiască și iconomia bisericească», *Studii teologice* 32 (1980), p. 360-365.
617. F. HEINZER, *Gottes Sohn als Mensch. Die Struktur des Menschseins Christi bei Maximus Confessor* (Paradosis, 26), Fribourg (Suisse), 1980.
618. É. JEAUNEAU, «La division des sexes chez Grégoire de Nysse et chez Jean Scot Érigène», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Eriugena. Studien zu seinen Quellen. Vorträge des III. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Freiburg im Breisgau, 27. - 30. August 1979* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1980),

- Heidelberg, 1980, p. 51-54, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustiniennes), Paris, 1987, p. 361-364.
619. *Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*, I, *Quaestiones I-LV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugena iuxta posita ediderunt C. LAGA et C. STEEL* (Corpus Christianorum. Series Graeca, 7), Turnhout - Leuven, 1980.
620. J. MARENBOON, «John Scottus and the 'Categoriae Decem'», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Eriugena. Studien zu seinen Quellen. Vorträge des III. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Freiburg im Breisgau, 27.-30. August 1979* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1980), Heidelberg, 1980, p. 117-134.
621. N.A. MATSOUKAS, *Κόσμος, άνθρωπος, κοινωνία κατὰ τὸν Μάξιμο Ὁμολογητὴν*, Ἀθῆναι, 1980; *La Vie en Dieu selon Maxime le Confesseur: cosmologie, anthropologie, sociologie*, Grez-Doiceau (Nethen), 1994 (traduction faite par M.-J. MONSAINGEON).
622. D.J. O'MEARA, «Sententiae attributed to Iamblichus in Byzantine Florilegia», *Byzantinische Zeitschrift* 73 (1980), p. 323-333.
623. P. PLASS, «Transcendent Time in Maximus the Confessor», *The Thomist* 44 (1980), p. 259-277.
624. R. RIEDINGER, «Zwei Briefe aus den Akten der Lateransynode von 649», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 29 (1980), p. 37-59.
625. M. ROUECHÉ, «A Middle Byzantine Handbook of Logic Terminology», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 29 (1980), p. 71-98.
626. *Analecta hymnica graeca e codicibus eruta Italiae inferioris* G. SCHIRO consilio et ductu edita, XII, *Canones Augusti* A. PROIOU collegit et instruxit, Roma, 1980, p. 141-162 et 462-466bis.
627. H.-J. SCHULZ, *Die byzantinische Liturgie. Glaubenszeugnis und Symbolgestalt* (Sophia. Quellen östlicher Theologie, 5), Trier, 1980² (Freiburg i.B., 1964¹), p. 81-90.
628. Beate Regina SUCHLA, «Die sogenannten Maximus-Scholien des Corpus Dionysiacum Areopagiticum», in: *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, I, *Philologisch-historische Klasse*, 1980/3, Göttingen, 1980, p. 33-66.
629. Marthe VERHELST, «Georges Valla, compilateur de Nicéphore Blemmyde», *Diotima* 8 (1980), p. 144-147.
630. F. WINKELMANN, *Die östlichen Kirchen in der Epoche der christologischen Auseinandersetzungen (5. bis 7. Jahrhundert)* (Kirchengeschichte in Einzeldarstellungen, I, 6), Berlin, 1980, p. 65-66.
631. R.F. TAFT, «The Liturgy of the Great Church: an initial Synthesis of Structure and Interpretation on the Eve of Iconoclasm», *Dumbarton Oaks Papers* 34/35 (1980-1981), p. 70-71, repris dans: R.F. TAFT, *Liturgy in Byzantium and Beyond* (Variorum Reprint. Collected Studies, 493), London, 1995, n° I.
632. E. BRANIȘTE, «Biserică și Liturghie în opera 'Mystagogia' a Sfântului Maxim Mărturisitorul», *Ortodoxia. Revista Patriarhiei Române* 33 (1981), p. 13-22.

633. S. BROCK, «Clavis Patrum Graecorum III, 7717», *The Journal of Theological Studies* N.S. 32 (1981), p. 176-178.
634. J.B. CHETHIMATTAM, «The Greek religious apophatism», *Journal of Dharma* 6 (1981), p. 76-78.
635. J.H. DECLERCK, «Remarques sur la tradition du Physiologus grec», *Byzantion* 51 (1981), p. 148-158.
636. G. DRAGAS, «St. Maximos the Confessor and the Christian Life», *Ἐκκλησία καὶ Θεολογία* 2 (1981), p. 861-884.
637. F. HEINZER, «Anmerkungen zum Willensbegriff Maximus' Confessors», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 28 (1981), p. 372-392.
638. J.F. KINDSTRAND, *Anacharsis. The Legend and The Apophthegmata* (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia, 16), Uppsala, 1981, p. 110, 112, 114-115, 133-134, 136-137 et 141-142.
639. N. MACSIM, «Răscumpărarea în teologia Sfântului Maxim Mărturisitorul», *Mitropolia Moldoviei și Sucevei* 57 (1981), p. 447-469.
640. *The Philokalia: the Complete Text compiled by St Nikodimos of the Holy Mountain and St Makarios of Corinth*. Translated from the Greek and edited by G.E.H. PALMER - Ph. SHERRARD - K. WARE, II, London - Boston, 1990 (paperback edition), p. 48-305 (London - Boston, 1984^r = 1981^l, p. 52-113).
641. R. RIEDINGER, «Sprachschichten in der lateinischen Übersetzung der Lateranakten von 649», *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 92 (1981), p. 180-203.
642. *D. STĂNILOAE, *Teologia Morală Ortodoxă*, III, *Spiritualitatea Ortodoxă*, Bucurest, 1981, p. 38-50.
643. C. VASILIU, «Simpozionul patristic interconfesional asupra Sf. Maxim Mărturisitorul», *Ortodoxia. Revista Patriarhiei Române* 33 (1981), p. 118-119.
644. A. WARKOTSCH, *Maksym Wyznawca. Antologia życia wewnętrznego, Dialog o życiu wewnętrznym, Księga miłości, Księga oświeconych, Wykład modlitwy pańskiej, List o miłości*, Poznań, 1981.
645. Margaret BAGWELL PHILLIPS, «Some Remarks on the Manuscript Tradition of the Maximus Florilegium», *Illinois Classical Studies* 7 (1982), p. 261-270.
646. E. BELLINI, «Maxime interprète de Pseudo-Denys l'Aréopagite. Analyse de l'Ambiguum ad Thomam 5», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 37-49.
647. G.C. BERTHOLD, «The Cappadocian Roots of Maximus the Confessor», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 51-59.
648. G.C. BERTHOLD, «Did Maximus the Confessor Know Augustine?», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVII, 1, Oxford - New York - Toronto - Sydney - Paris - Francfort, 1982, p. 14-17.

649. *The Life of Our Holy Father Maximus the Confessor Based on the Life by His Disciple Anastasius the Apocrisiarios of Rome*. Translated by C. BIRCHALL, Boston (Massachusetts), 1982.
650. J. BOOJAMRA, *Church Reform in the Late Byzantine Empire. A Study for the Patriarchate of Athanasios of Constantinople* ('Ανάλεκτα Βλατάδων, 35), Θεσσαλονίκη, 1982, p. 142.
651. *R.B. BRACKE, «The Origin of the Vita Maximi Confessoris Reconsidered», in: *Eight Annual Byzantine Studies Conference. Abstracts of Papers*, Chicago, 1982, p. 26-27.
652. R.B. BRACKE, «Some Aspects of the Manuscript Tradition of the Ambigua of Maximus the Confessor», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 97-109.
653. Averil CAMERON, «Byzantine Africa - the Literary Evidence», in: J.H. HUMPHREY (éd.), *Excavations at Carthage 1978 conducted by the University of Michigan*, VII, Ann Arbor (Michigan), 1982, p. 53-59, repris dans: Averil CAMERON, *Changing Cultures in Early Byzantium* (Collected Studies Series, 536), London, 1996, n° VII.
654. A. CERESA-GASTALDO, «Tradition et innovation linguistique chez Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 123-137.
655. P.K. CHRËSTOU, «Maximos Confessor on the Infinity of Man», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 261-271.
656. *Sources. Les mystiques chrétiens des origines. Textes et commentaires* par O. CLÉMENT, Paris, 1982, passim.
657. Marcia L. COLISH, «John the Scot's Christology and Soteriology in Relation to his Greek Sources», *The Downside Review* 100 (1982), p. 138-151.
658. V. CROCE, B. VALENTE, «Provvidenza e pedagogia divina nella storia», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 247-259.
659. B.E. DALEY, «Apokatastasis and 'Honorable Silence' in the Eschatology of Maximus the Confessor», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 309-339.
660. I.-H. DALMAIS, «La manifestation du Logos dans l'homme et dans l'Église. Typologie anthropologique et typologie ecclésiale d'après Qu. Thal. 60 et la Mystagogie», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 13-25.

661. I.-H. DALMAIS, «Monothélisme», *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, IX, Paris, 1982, col. 590-591.
662. I.-H. DALMAIS, «La Vie de Saint Maxime le Confesseur reconsidérée?», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVII, 1, Oxford - New York - Toronto - Sydney - Paris - Francfort, 1982, p. 26-30.
663. *Maximi Confessoris Quaestiones et Dubia* edidit J.H. DECLERCK (Corpus Christianorum. Series Graeca, 10), Turnhout - Leuven, 1982.
664. J.H. DECLERCK, «La tradition des Quaestiones et dubia de S. Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 85-96.
665. É. DES PLACES, «Maxime le Confesseur et Diadoque de Photice», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 29-35.
666. É. DES PLACES, «La théologie négative du Pseudo-Denys: ses antécédents platoniciens et son influence au seuil du Moyen Âge», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVII, 1, Oxford - New York - Toronto - Sydney - Paris - Francfort, 1982, p. 81-92, surtout p. 88-89.
667. J.-M. GARRIGUES, «Le dessein d'adoption du Créateur dans son rapport au Fils d'après S. Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 173-192.
668. F. HEINZER, «L'explication trinitaire de l'Économie chez Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 159-172.
669. F. HEINZER, «Die leidende Menschheit Christi als Quelle des Heiles nach Maximus Confessor», in: L. SCHEFFCZYK (éd.), *Christusglaube und Christusverehrung. Neue Zugänge zur Christusfrömmigkeit*, Aschaffenburg, 1982, p. 55-79.
670. F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982: les articles parus dans ce recueil ont été cités sous les noms des auteurs différents.
671. É. JEAUNEAU, «Jean l'Érigène et les Ambigua ad Iohannem de Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 343-364, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1987, p. 189-210.
672. J. KARAYANNOPOULOS, G. WEISS, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453)*, II, 4, *Hauptquellen. Allgemeine Quellenlage (nach Jahrhunderten geordnet)* (Schriften zur Geisteschichte des östlichen Europa, 14), Wiesbaden, 1982, p. 315-316.

673. C. LAGA, «Maximus as a Stylist in Quaestiones ad Thalassium», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 139-146.
674. M.-J. LE GUILLOU, «Quelques réflexions sur Constantinople III et la sotériologie de Maxime», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 235-237.
675. F.-M. LÉTHEL, «La prière de Jésus à Gethsémani dans la controverse monothélite», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 207-214.
676. J.N. MADDEN, *Christology and Anthropology in the Spirituality of Maximus the Confessor. With special reference to the Expositio Orationis Dominicae*, dissertation, Durham, 1982.
677. J.N. MADDEN, «The Commentary on the Pater Noster: an Example of the Structural Methodology of Maximus the Confessor», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 147-155.
678. J.D. MADDEN, «The Authenticity of Early Definitions of Will (thelêsis)», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 61-79.
679. Ch.C. MCCARTHY, «Maximus the Confessor (580-662)», in: J.T. CULLITON (éd.), *Non-Violence. Central to Christian Spirituality: Perspectives from Scripture to the Present* (Toronto Studies in Theology, 8), New York, 1982, p. 63-85.
680. P. ODORICO, «Lo *Gnomologium bizantinum* e la recensione del *Cod. Bibl. Nat. Athen.* 1070», in: *Miscellanea A. Pertusi* (Rivista di Studi Bizantini e Slavi 2 [1982]), Bologna, 1982, p. 41-70.
681. J. PELIKAN, «The Place of Maximus Confessor in the History of Christian Thought», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 387-402.
682. P. PIRET, «Christologie et théologie trinitaire chez Maxime le Confesseur, d'après sa formule des natures 'desquelles, en lesquelles et lesquelles est le Christ'», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 215-222.
683. A. RADOSAVLJEVIĆ, «Le problème du 'présupposé' ou du 'non-présupposé' de l'Incarnation de Dieu le Verbe», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 193-206 (traduit du grec par B. MARKESINIS).

684. R. RIEDINGER, «Die Lateransynode von 649 und Maximus der Bekenner», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 111-121.
685. A. RIOU, «Index scripturaire des œuvres de S. Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 405-421.
686. J. SCHAMP, «Maxime le Confesseur et Photios: À propos d'une édition récente des Questions à Thalassius», *Revue belge de philologie et d'histoire* 60 (1982), p. 163-176.
687. C. SCHÖNBORN, «Plaisir et douleur dans l'analyse de S. Maxime, d'après les Quaestiones ad Thalassium», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 273-284.
688. B. SCHULTZE, «Zur Gotteserkenntnis in der griechischen Patristik», *Gregorianum* 63 (1982), p. 525-558.
689. C.G. SOTÉROPOULOS, «Remarques sur l'édition critique de la Mystagogie de S. Maxime le Confesseur», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 83.
690. *The Church, the Liturgy and the Soul of Man. The Mystagogia of St. Maximus the Confessor*. Translated, with Historical Note and Commentaries by J. STEAD, Still River (Massachusetts), 1982.
691. C. STEEL, «Un admirateur de S. Maxime à la cour des Commènes: Isaac le Sébastocrator», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 365-373.
692. C. STEEL, «Quatre fragments de Proclus dans un florilège byzantin. Note additionnelle», in: *Proclus. Trois études sur la providence, III, De l'existence du mal*. Texte établi et traduit par D. ISAAC (Collection des Universités de France), Paris, 1982, p. 201-207.
693. H. STICKELBERGER, «Freisetzende Einheit. Über ein christologisches Grundaxiom bei Maximus Confessor und Karl Rahner», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 375-384.
694. B. STUDER, «Zur Soteriologie des Maximus Confessor», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 239-246.
695. L. THUNBERG, «Symbol and Mystery in St. Maximus the Confessor. With particular reference to the doctrine of eucharistic presence», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du*

- Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 285-308.
696. C.N. TSIRPANLIS, «Aspects of Maximian theology of politics, history, and the kingdom of God», *The patristic and byzantine review* 1 (1982), p. 1-21.
697. K.-H. UTHEMANN, «Das anthropologische Modell der hypostatischen Union bei Maximus Confessor. Zur innerchalkedonischen Transformation eines Paradigmas», in: F. HEINZER - C. SCHÖNBORN (éd.), *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980* (Paradosis, 27), Fribourg (Suisse), 1982, p. 223-233.
698. Augusta ACCONCIA LONGO, *Il Calendario giambico in monastici di Teodoro Prodromo* (Testi e Studi Bizantino-Neellenici, 5), Roma, 1983, p. 111, 135, 159 et 187.
699. *La Filocalia, a cura di Nicodimo Aghiorita e Macario di Corinto*. Traduzione, introduzione e note a cura di Benedetta ARTIOLI et Francesca LOVATO, II, Torino, 1983, p. 7-22 et 45-312.
700. W. BEIERWALTES, «Marginalien zu Eriugenas 'Platonismus'», in: H.-D. BLUME, F. MANN (éd.), *Platonismus und Christentum. Festschrift für H. Dörrie (Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, 10)*, Münster, 1983, p. 64-74.
701. A. CERESA-GASTALDO, «Il motivo del sangue in Massimo Confessore», in: F. VATTIONI (éd.), *Atti della Settimana Sangue e Antropologia nella letteratura cristiana (Roma, 29 novembre - 4 dicembre 1982)* (Centro Studi Sanguis Christi, 3), III, Roma, 1983, p. 1421-1431.
702. M. DOUCET, «Est-ce que le monothélisme a fait autant d'illustres victimes? Réflexions sur un ouvrage de F.-M. Léthel», *Science et Esprit* 35 (1983), p. 53-83.
703. B. FLUSIN, *Miracle et Histoire dans l'œuvre de Cyrille de Scythopolis* (Études augustiniennes), Paris, 1983, p. 19-29.
704. É. JEAUNEAU, «Pseudo-Dionysius, Gregory of Nyssa, and Maximus the Confessor in the Works of John Scottus Eriugena», in: Uta-Renate BLUMENTHAL (éd.), *Carolingian Essays. Andrew W. Mellon Lectures in Early Christian Studies*, Washington, 1983, p. 137-149, repris dans: É. JEAUNEAU, *Études érigéniennes* (Études augustiniennes), Paris, 1987, p. 175-187.
705. G.A. KENNEDY, *Greek Rhetoric under Christian Emperors* (A History of Rhetoric, 3), Princeton (New Jersey), 1983, p. 267-269.
706. *Anonymus in Ecclesiasten commentarius qui dicitur Catena trium patrum cuiusque editionem principem curavit S. LUCA* (Corpus Christianorum. Series Graeca, 11), Turnhout - Leuven, 1983, p. xxv-xxxix.
707. Giuseppina MATINO, «Per la storia dei florilegi bizantini», in: P.L. LEONE (éd.), *Studi bizantini e neogreci. Atti del IV Congresso internazionale di Studi Bizantini. Lecce, 21-23 aprile 1980. Calimera, 24 aprile 1980* (Università degli Studi di Lecce. Facoltà di Lettere e Filosofia. Istituto di Storia Medioevale e Moderna. Saggi e Ricerche, 7), Galatina, 1983, p. 381-385.

708. T. NIKOLAOU, «Zur Identität des μακάριος γέρων in der Mystagogia von Maximos dem Bekenner», *Orientalia Christiana Periodica* 49 (1983), p. 407-418, repris, avec quelques modifications, dans: T. NIKOLAOU, *Askese, Mönchtum und Mystik in der Orthodoxen Kirche* (Münchener Universitätsschriften. Reihe: Veröffentlichungen des Instituts für Orthodoxe Theologie, 3), St. Ottilien, 1996, p. 108-118.
709. P. ODORICO, «Il 'Corpus Parisinum' et la fase costitutiva dei florilegi sacro-profani (Prospettive di ricerca sulla letteratura gnomologica bizantina)», in: P.L. LEONE (éd.), *Studi bizantini e neogreci. Atti del IV Congresso internazionale di Studi Bizantini. Lecce, 21-23 aprile 1980. Calimera, 24 aprile 1980* (Università degli Studi di Lecce. Facoltà di Lettere e Filosofia. Istituto di Storia Medioevale e Moderna. Saggi e Ricerche, 7), Galatina, 1983, p. 417-429.
710. D.J. O'MEARA, «The Problem of Speaking about God in John Scottus Eriugena», in: Uta-Renate BLUMENTHAL (éd.), *Carolingian Essays. A.W. Mellon Lectures in Early Christian Studies*, Washington, 1983, p. 154.
711. A. PAPADAKIS, *Crisis in Byzantium. The 'Filioque' Controversy in the Patriarchate of Gregory II of Cyprus (1283-1289)*, New York, 1983, p. 90, 93, 96 et 117.
712. G.C. PAPADEMETRIOU, «The Way of Contemplation», *Κληρονομία* 15 (1983), p. 205.
713. G. PETRARU, «Desăvîrşirea omului în Hristos la Sfîntul Maxim Mărturisitorul», *Mitropolia Moldovei şi Sucevei* 59 (1983), p. 360-374.
714. P. PIRET, *Le Christ et la Trinité selon Maxime le Confesseur*. Préface de M.-J. LE GUILLOU (Théologie historique, 69), Paris, 1983.
715. R. RIEDINGER, «Papst Martin I. und Papst Leo I. in den Akten der Lateran-Synode von 649», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 33 (1983), p. 87-88.
716. W. RORDORF - A. SCHNEIDER, *Die Entwicklung des Traditionsbegriffs in der Alten Kirche* (Traditio Christiana. Texte und Kommentare zur patristischen Theologie, 5), Bern - Frankfurt, 1983, p. 128-129.
717. J.-M. SANSTERRE, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e s. - fin du IX^e s.)*, I, *Texte* (Académie Royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres. Collection in 8^e. Sér. II, 66, 1), Bruxelles, 1983, surtout p. 117-120.
718. R. SCHWAGER, «Das Mysterium der übernatürlichen Natur-Lehre. Zur Erlösungslehre des Maximus Confessor», *Zeitschrift für katholische Theologie* 105 (1983), p. 32-57.
719. *Sfîntul Maxim Mărturisitorul. *Ambigua*. Traducere din greceşte, introduce şi note de D. STĂNILOAE (Părinţi şi scriitori bisericeşti, 80), Bucurest, 1983.
720. F. TRISOGLIO, «Mentalità ed atteggiamenti degli scolasti di fronte agli scritti di S. Gregorio di Nazianzo», in: J. MOSSAY (éd.), *Symposium Nazianzenum II, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981. Actes du colloque international* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, Neue Folge, Reihe 2, Forschungen zu Gregor von Nazianz, 2), Paderborn - München - Wien - Zürich, 1983, p. 200-207.

721. N.G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, London, 1983, p. 97.
722. Joëlle BEAUCAMP - R.C. BONDOUX - J. LEFORT - Marie-France ROUAN-AUZÉPY - Irène SORLIN, «La Chronique Pascale: le temps approprié», in: *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge, III^e-XIII^e siècles. Paris 9-12 mars 1981* (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 604), Paris, 1984, p. 460-462.
723. Alessandra BERTINI MALGARINI, «'Αρχαίων φιλοσόφων γνῶμαι καὶ ἀποφθέγματα in un manoscritto di Patmos», *Elenchos* 5 (1984), p. 153-200.
724. A. CERESA-GASTALDO, «Agonia e sangue di Gesù nel Getsemani», in: F. VATTIONI (éd.), *Sangue e Antropologia nella liturgia*, II, Roma, 1984, p. 577-578.
725. A. CERESA-GASTALDO, «Massimo il Confessore», *Dizionario patristico e di antichità cristiane*, II, Casale Monferrato, 1984, col. 2169-2172.
726. D.A. CHRÉSTIDÈS, *Μαρκιανὰ ἀνέκδοτα*, I, 'Ανάχαρσις ἡ 'Ανανίας; 2, 'Επιστολές - Σιγίλλιο ('Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης. 'Επιστημονική 'Επετηρίδα τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς. Παράρτημα, 45), Θεσσαλονίκη, 1984, p. 168-174.
727. Marie-Hélène CONGOURDEAU, «Maxime le Confesseur et l'humanité de l'embryon», in: *La politique de la mystique. Hommage à (...) M. Charles*, Limoges, 1984, p. 163-171.
728. I.-H. DALMAIS, «L'innovation des natures d'après S. Maxime le Confesseur (à propos de Ambiguum 42)», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XV, 1 (Texte und Untersuchungen, 128), Berlin, 1984, p. 285-290.
729. G. D'ONOFRIO, «Natura e Scrittura. Due nuove edizioni di testi Eriugeniani», *Studi e materiali di storia delle religioni* 50 (1984), p. 155-172.
730. C. GNILKA, *Χρῆσις. Die Methode der Kirchenväter im Umgang mit der Antiken Kultur*, I, *Der Begriff des 'rechten Gebrauchs'*, Basel - Stuttgart, 1984, p. 95-97.
731. F. HALKIN, *Novum Auctarium Bibliothecae hagiographicae graecae* (Subsidia hagiographica, 65), Bruxelles, 1984, n° 1231-1236e.
732. P. HAUPTMANN, «Maximus Confessor», in: M. GRESCHAT (éd.), *Alte Kirche*, II (Gestalten der Kirchengeschichte, 2), Stuttgart - Berlin - Köln - Mainz, 1984, p. 275-288.
733. F. HEINZER, «Zu einem unbeachteten Maximuszitat im Periphyseon des Johannes Scottus Eriugena», *Traditio* 40 (1984), p. 300-306.
734. J.F. KINDSTRAND, «Florilegium Baroccianum and codex Hierosolymitanus Sancti Sepulchri 255», *Byzantion* 54 (1984), p. 536-550.
735. E. LIVREA, «Le citazioni dei tragici in un inedito florilegio patmiaco», in: *Miscellanea A. Pertusi* (Rivista di Studi Bizantini e Slavi 3 [1983]), Bologna, 1984, p. 3-9.
736. J. MONFASANI, *Collectanea Trapezuntiana. Texts, Documents, and Bibliographies of George of Trebizond* (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 25), Binghamton (New York), 1984, p. 31 et 484.

737. P. PLASS, «'Moving Rest' in Maximus the Confessor», *Classica et Mediaevalia* 35 (1984), p. 177-190.
738. A. RADOSAVLJEVIĆ, «Sveti Maksim Ispovednik. Četiri stotine glava o Ljubavi (stotina druga)», *Teološki Pogledi* 16 (1984), p. 211-225 (cf. A. RADOSAVLJEVIĆ, 1992).
739. A. RADOSAVLJEVIĆ, «Tajna spasenja po svetom Maksimu Ispovedniku», *Teološki Pogledi* 16 (1984), p. 81-94.
740. *Concilium Lateranense a. 649 celebratum* edidit R. RIEDINGER (Acta Conciliorum Oecumenicorum, II, I), Berlin, 1984, passim.
741. J.B. RUSSELL, *Lucifer. The Devil in the Middle Ages*, Ithaca (New York) - London, 1984, p. 36-37 et 314.
742. C. SCHÖNBORN, *L'icône du Christ. Fondements théologiques élaborés entre le 1^{er} et le II^e Concile de Nicée (325-787)* (Paradosis, 24), Fribourg (Suisse), 1978² (1976¹), p. 105-135; de cet ouvrage, il existe une traduction en allemand, avec beaucoup de corrections: *Die Christus-Ikone. Eine theologische Hinführung*, Schaffhausen, 1984, p. 107-138.
743. A. SICLARI, *Volontà e scelta in Massimo il Confessore e in Gregorio di Nissa* (Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Religiose dell'Università di Parma, 2), Parma, 1984.
744. M. SIMONETTI, «Monoenergismo, Monotelismo», *Dizionario patristico e di antichità cristiane*, II, Casale Monferrato, 1984, col. 2289-2291.
745. A. SOLIGNAC, «Pater Noster», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, XII, 1, Paris, 1984, col. 390 et 406-407.
746. Beate Regina SUCHLA, «Die Überlieferung des Prologs des Johannes von Skythopolis zum griechischen Corpus Dionysiacum Areopagiticum. Ein weiterer Beitrag zur Überlieferungsgeschichte des CD», in: *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, I, *Philologisch-historische Klasse*, 1984/4, Göttingen, 1984, p. 177-188.
747. K. TREU, «Stücke aus Maximus Confessor in Zeitz, Stiftsbibliothek, Cod. 66», in: J. NORET (éd.), *Ἀντίδωρον. Hulde aan (...) M. Geerard bij de voltooiing van de Clavis Patrum Graecorum*, I, Wetteren, 1984, p. 141-143.
748. C.N. TSIRPANLIS, «Natural Will and Gnostic Will in Saint Photius' Christology», in: C.N. TSIRPANLIS (éd.), *Greek Patristic Theology. Basic Doctrines in Eastern Church Fathers*, II (Monograph Series in Orthodox Theology and Civilization, 6), New York, 1984, p. 189-194.
749. Griet VAN DER HERTEN, *De taal van Evagrius Ponticus en Maximus Confessor. Lexicografische en stilistische vergelijking van 'De oratione' met 'De caritate'*, dissertation, Leuven, 1984.
750. K. WARE, «Philocalie», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, XII, Paris, 1984, col. 1340.
751. Pauline ALLEN, «Blue-print for the Edition of Documenta ad Vitam Maximi Confessoris spectantia», in: C. LAGA, J.A. MUNITIZ, L. VAN ROMPAY (éd.), *After Chalcedon. Studies in theology and church history offered to (...) A. Van Roey for his seventieth birthday* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 18), Leuven, 1985, p. 11-21.

752. *Maximus Confessor. Selected Writings*. Translation and notes by G.C. BERTHOLD. Introduction by J. PELIKAN. Preface by I.-H. DALMAIS (The Classics of Western Spirituality), New York - Mahwah - Toronto, 1985.
753. R.B. BRACKE, «Two Fragments of a Greek Manuscript containing a Corpus Maximianum: Mss Genavensis gr. 30 and Leidensis Scaligeranus 33», *The patristic and byzantine review* 4 (1985), p. 110-114.
754. S. BROCK, «A Monothelete Florilegium in Syriac», in: C. LAGA, J.A. MUNITIZ, L. VAN ROMPAY (éd.), *After Chalcedon. Studies in theology and church history offered to (...) A. Van Roey for his seventieth birthday* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 18), Leuven, 1985, p. 45, repris dans: S. BROCK, *Studies in Syriac Christianity. History, Literature and Theology* (Variorum Reprint. Collected Studies, 357), London, 1992, n° XIV.
- 754a. F. CARCIONE, «Enérgeia, Thélema e Theokinetos nella lettera di Sergio, patriarca di Costantinopoli, a papa Onorio Primo», *Orientalia Christiana Periodica* 51 (1985), p. 263-276.
- 754b. F. CARCIONE, *Sergio di Costantinopoli e Onorio I nella controversia monotelita del VII secolo. Alcuni chiarimenti sulla loro dottrina e sul ruolo nella vicenda* (Ecclesia Mater, 4), Roma, 1985.
755. *Massimo il Confessore. Meditazioni sull'agonia di Gesù*. Traduzione, introduzione e note a cura di A. CERESA-GASTALDO (Collana di testi patristici, 50), Roma, 1985.
756. Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ Μυσταγωγία, Κεφάλαια περὶ ἀγάπης, Λόγος ἀσκητικός, Κεφάλαια θεολογικά. Εἰσαγωγή ἀπὸ τὸν P.K. CHRËSTOU. Μυσταγωγία - Κεφάλαια θεολογικά. Μετάφραση - σχόλια ἀπὸ τὸν I. SAKALËS. Κεφάλαια περὶ ἀγάπης - Λόγος ἀσκητικός. Μετάφραση - σχόλια ἀπὸ τὸν E. MERETAKËS (Φιλοκαλία τῶν νηπτικῶν καὶ ἀσκητικῶν, 14), Θεσσαλονίκη, 1985.
757. I.-H. DALMAIS, «Texte choisi. Le mystère du Christ (Question à Thalassius 60)», *Connaissance des Pères de l'Église* 17 (1985), p. 19-21.
758. I.-H. DALMAIS - L. DONNAT, «Introduction à saint Maxime le Confesseur», *Connaissance des Pères de l'Église* 17 (1985), p. 3-18.
759. J.H. DECLERCK, «Les citations de S. Maxime le Confesseur chez Paul de l'Évergétis», *Byzantion* 55 (1985), p. 91-117.
760. E. DEKKERS, «Maxime le Confesseur dans la tradition latine», in: C. LAGA, J.A. MUNITIZ, L. VAN ROMPAY (éd.), *After Chalcedon. Studies in theology and church history offered to (...) A. Van Roey for his seventieth birthday* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 18), Leuven, 1985, p. 83-97.
761. M. DOUCET, «La volonté humaine du Christ, spécialement en son agonie. Maxime le Confesseur, interprète de l'Écriture», *Science et Esprit* 37 (1985), p. 123-159.
762. G. DRAGAS, «The Church in St. Maximus' Mystagogy», *Θεολογία* 56 (1985), p. 385-403.
763. J.F. HALDON, «Ideology and the Byzantine State in the Seventh Century. The 'Trial' of Maximus Confessor», in: V. VAVŘÍNEK (éd.), *From Late Antiquity to Early Byzantium. Proceedings of the Byzantinological Symposium in the 16th International Eirene Conference*, Praha, 1985, p. 87-91.

764. I.I. ICA (junior), «Sf. Maxim Mărturisitorul. Epistole de morală și spiritualitate (ep. 22-23, 32-39, 9). Prezentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 30 (1985)11-12, p. 742-752.
765. N.M. KARAZAPHIRIS, 'Η περὶ προσώπου διδασκαλία Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ, dissertation, Θεσσαλονίκη, 1985.
766. J.F. KINDSTRAND, «Florilegium e Basilio Magno ineditum», *Eranos* 83 (1985), p. 113-124.
767. C. LAGA, «Maximi Confessoris Ad Thalassium Quaestio 64. Essai de lecture», in: C. LAGA - J.A. MUNITIZ - L. VAN ROMPAY (éd.), *After Chalcedon. Studies in theology and church history offered to (...) A. Van Roey for his seventieth birthday* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 18), Leuven, 1985, p. 203-215.
768. R. LARUE - G. VINCENT - B. ST-ONGE, *Clavis Scriptorum Graecorum et Latinorum*, III, Québec, 1985, p. 1755.
769. J. MEYENDORFF, «Christ as Savior in the East», in: B. MCGINN - J. MEYENDORFF (éd.), *Christian Spirituality. Origins to the Twelfth Century* (World Spirituality. An Encyclopedic History of the Religious Quest, 16), London, 1985, p. 238-239 et 240-242.
770. B. MONDIN, *Storia della filosofia medievale* (Subsidia Urbaniana, 12), Roma, 1985, p. 179-185.
771. Doula MOURIKI, *The Mosaics of Nea Moni on Chios*, I, 'Αθήναι, 1985, p. 75, 95-96 et 161; II, 'Αθήναι, 1985, planches 83, 228 et 318.
772. R. RIEDINGER, «Die Lateranakten von 649, ein Werk der Byzantiner um Maximos Homologetes», *Βυζαντινά* 13 (1985), p. 519-534.
773. *Clemens Alexandrinus*, II, *Stromata. Buch I-VI* herausgegeben von O. STÄHLIN, neu herausgegeben von L. FRÜCHTEL, 4. Auflage mit Nachträgen von Ursula TREU (Griechische Christliche Schriftsteller), Berlin, 1985, p. x.
774. D. STĂNILOAE, *Le génie de l'Orthodoxie. Introduction. Avant-propos du métropolite DAMASKINOS. Préface d'O. CLÉMENT. Traduit du roumain par D.I. CIOBOTEA (Théophanie)*, Paris, 1985, passim.
775. D.N. STOENESCU, «Învățătura sfântului Maxim Mărturisitorul despre rațiunile divine», *Mitropolia Banatului* 35 (1985), p. 418-430.
776. Beate Regina SUCHLA, «Eine Redaktion des griechischen Corpus Dionysiacum im Umkreis des Johannes von Skythopolis des Verfassers von Prolog und Scholien. Ein dritter Beitrag zur Überlieferungsgeschichte des CD», in: *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, I, *Philologisch-historische Klasse*, 1985/4, Göttingen, 1985, p. 179-194, 4 tables et 25 planches.
777. L. THUNBERG, «The Human Person as Image of God», I, «Eastern Christianity», in: B. MCGINN - J. MEYENDORFF (éd.), *Christian Spirituality. Origins to the Twelfth Century* (World Spirituality. An Encyclopedic History of the Religious Quest, 16), London, 1985, p. 291-312.
778. L. THUNBERG, *Man and the Cosmos. The Vision of St Maximus the Confessor*. With a Foreword by A.M. ALLCHIN, Crestwood (New York), 1985.

779. *Maxime le Confesseur. Centuries sur l'amour. Centuries sur la théologie et l'économie de l'incarnation du Fils de Dieu. Brève interprétation de la prière du 'Notre Père'.* Introduction et traduction par J. TOURAILLE (Philocalie des Pères Neptiques, 6), Bégrolles-en-Mauges, 1985, repris dans: *Philocalie des Pères Neptiques*, I. Introduction par O. CLÉMENT. Notices, et traduction de J. TOURAILLE, Paris, 1995, p. 369-565.
780. D. WEAVER, «The Exegesis of Romans 5:12 among the Greek Fathers and Its Implications for the Doctrine of Original Sin: the 5th - 12th Centuries», *St Vladimir's Theological Quarterly* 29 (1985), p. 238-240.
781. J.D. ZIZIOULAS, «The Early Christian Community», in: B. MCGINN, J. MEYENDORFF (éd.), *Christian Spirituality. Origins to the Twelfth Century* (World Spirituality. An Encyclopedic History of the Religious Quest, 16), London, 1985, p. 42-43.
782. F.R. ADRADOS, «Mas fragmentos nuevos de poesía griega (sic) antigua», in: E. LIVREA - G.A. PRIVITERA (éd.), *Studi in onore di A. Barigazzi*, I, Roma, 1986, p. 3-4.
783. B. BOBRINSKOY, *Le Mystère de la Trinité. Cours de théologie orthodoxe* (Théologies), Paris, 1986, p. 288.
784. L. BOUYER, *Mysterion. Du mystère à la mystique*, Paris, 1986, p. 280-290, 305 et 354.
785. Grace A. BRAME, «The Prayer of Jesus and Its Relationship To Hesychasm and Orthodox Spirituality», *The patristic and byzantine review* 5 (1986), p. 232-233.
786. S. BROCK, «Two Sets of Monothelete Questions to the Maximianists», *Orientalia Christiana Periodica* 17 (1986), p. 119-140, repris dans: S. BROCK, *Studies in Syriac Christianity. History, Literature and Theology* (Variorum Reprint. Collected Studies, 357), London, 1992, n° xv.
787. C.K. CALLANAN, Alessandra BERTINI MALGARINI, «Übersene Favorin-Fragmente aus einer Oxford Handschrift», *Rheinisches Museum*, N.F. 129 (1986), p. 170-184.
788. *Ps. Atanasio. Dialoghi contro i Macedoniani.* Introduzione, testo critico, traduzione, commento e indici a cura di Elena CAVALCANTI (Corona Patrum, 10), Torino, 1986, p. 13.
789. B.E. DALEY, *Eschatologie. In der Schrift und Patristik* (Handbuch der Dogmengeschichte, IV, 7a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1986, p. 239-240.
790. J.F. HALDON, «Ideology and Social Change in the Seventh Century: Military Discontent as a Barometer», *Klio* 68 (1986), p. 166-167, p. 166 n. 69, p. 171 n. 78 et p. 173-177, repris dans: J. HALDON, *State, Army and Society in Byzantium. Approaches to Military, Social and Administrative History, 6th-12th Centuries* (Variorum Reprint. Collected Studies, 504), London, 1995, n° II.
791. H. HUNGER, «Erotapokriseis», *Lexikon des Mittelalters*, III, München - Zürich, 1986, col. 2183.
792. Joan M. HUSSEY, *The Orthodox Church in the Byzantine Empire* (Oxford History of the Christian Church), Oxford, 1986, p. 13-24.

793. I.I. ICA (junior), «Sfântul Maxim Mărturisitorul despre stat și pace. Ep. 10 și 43 (24) către Ioan Cubicularul. Presentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 31 (1986)5, p. 69-74.
794. I.I. ICA (junior), «Sfântul Maxim Mărturisitorul. Epistole duhovnicești (ep. 28-31, 8, 21, 25). Presentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 31 (1986)4, p. 51-59.
795. I.I. ICA (junior), «Sf. Maxim Mărturisitorul. Epistole morale și de spiritualitate (ep. 5 și 4). Presentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 31 (1986)1, p. 44-51.
796. I.I. ICA (junior), «Sf. Maxim Mărturisitorul. Epistole morale și de spiritualitate (ep. 20 și 11). Presentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 31 (1986)2, p. 168-176.
797. A. LOUTH, «Maximus the Confessor», in: C. JONES, G. WAINWRIGHT, E. YARNOLD (éd.), *The Study of Spirituality*, New York, 1986, p. 190-195.
798. G. MADEC, «Jean Scot et ses auteurs», in: G.H. ALLARD (éd.), *Jean Scot écrivain. Actes du IV^e Colloque international, Montréal, 28 août - 2 septembre 1983* (Cahiers d'études médiévales. Cahier spécial, 1), Montréal - Paris, 1986, p. 179-182, repris dans: G. MADEC, *Jean Scot et ses auteurs. Annotations érigéniennes* (Études augustinienes), Paris, 1988, p. 45-48.
799. P. ODORICO, *Il Prato e l'ape. Il sapere sentenzioso del monaco Giovanni* édité par P. ODORICO (Wiener byzantinistische Studien, 17), Wien, 1986.
800. A.I. SIDOROV, «Nekotorye zamečanija k biografii Maksima Ispovednika», *Vizantijskij Vremennik* 47 (1986), p. 109-124.
801. *Il Cristo, II, Testi teologici e spirituali in lingua greca dal IV al VII secolo* a cura di M. SIMONETTI (Scrittori greci e latini), Milano, 1990^r (1986¹), p. 520-527 et 634-635.
802. *Maxime le Confesseur. Vie de la Vierge* éditée et traduite par M.-J. VAN ESBROECK (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 478 et 479. Scriptorum Iberici, 21 et 22), Leuven, 1986.
803. M.-J. VAN ESBROECK, «Les sentences morales des philosophes grecs dans les traditions orientales», in: M. PAVAN, U. COZZOLI (éd.), *L'eredità classica nelle lingue orientali*, Roma, 1986, p. 11-23.
804. I. VENEDIKTOV, «Prepodobnyj Maksim Ispovednik i ego tolkovanie na Molitvu Gospodnju 'Otče naš'», *Žurnal Moskovskoj Patriarii* 1986, fasc. 7, p. 66-74 et fasc. 8, p. 64-75.
805. I'hieromoine AUXENTIOS et J. THORNTON, «Three Byzantine Commentaries on the Divine Liturgy: A Comparative Treatment», *The Greek Orthodox Theological Review* 32 (1987), p. 285-308.
806. G.C. BERTHOLD, «The Church as Mysterion: Diversity and Unity according to Maximus Confessor», *The patristic and byzantine review* 6 (1987), p. 20-29.
807. G.C. BERTHOLD, «History and Exegesis in Evagrius and Maximus», in: L. LIES (éd.), *Origeniana Quarta. Die Referate des 4. Internationalen Origeneskongresses (Innsbruck, 2.-6. September 1985)* (Innsbrucker theologische Studien, 19), Innsbruck - Wien, 1987, p. 390-404.

808. C. DE VOCHT, «Un nouvel opusculé de Maxime le Confesseur, source des chapitres non encore identifiés des cinq centuries théologiques (CPG 7715)», *Byzantion* 57 (1987), p. 415-420.
809. J.P. FARRELL, *Free Choice in St. Maximus the Confessor*, dissertation, Oxford, 1987.
810. G.V. FLOROVSKY, *Vizantijskie otci v-VIII [vv.]*, Heppenheim, 1972^r (Paris, 1933¹), p. 195-227, traduit par R. MILLER - Anne-Marie DÖLLINGER-LABRIOLLE - H.W. SCHMIEDEL, *Byzantine Fathers of the Sixth to Eighth Century* (The Collected Works of Georges Florovsky, 9), Vaduz, 1987, p. 208-253.
811. J.-M. GARRIGUES, «Maximus Confessor und das Ende des christlichen Imperium Romanum», *Internationale katholische Zeitschrift «Communio»* 16 (1987), p. 495-497.
812. Maria Luisa GATTI, *Massimo il Confessore. Saggio di bibliografia generale ragionata e contributi per una ricostruzione scientifica del suo pensiero metafisico e religioso*. Introduzione di G. REALE (Pubblicazioni del Centro di Ricerche di Metafisica. Sezione di Metafisica del Platonismo nel suo sviluppo storico e nella filosofia patristica. Studi e testi, 2), Milano, 1987.
- 812a. Judith HERRIN, *The Formation of Christendom*, Oxford, 1989^r (1987¹), p. 206-219 et 250-259.
813. I.I. ICA (junior), «Viața sf. Maxim Mărturisitorul reconsiderată?», *Mitropolia Ardealului* 32 (1987)5, p. 26-30; une révision, en traduction roumaine, de l'article de I.-H. Dalmais (n° 662).
814. N.M. KARAZAPHIRÈS, «Maximos the Confessor», *The Encyclopedia of Religion*, IX, New York - London, 1987, p. 294-296.
815. J.F. KINDSTRAND, «Two Romans in Late Greek Florilegia: Cato Maior and Romulus», *Classica et Mediaevalia* 38 (1987), p. 91-111.
816. J. MEYENDORFF, «Maximus the Confessor, St.», *Dictionary of the Middle Ages*, VIII, New York, 1987, p. 233-234.
817. E. PONSOYE, «La cosmologie de Maxime le Confesseur et les intuitions de la physique contemporaine», *Présence Orthodoxe* 74 (1987), p. 17-29.
818. M. PRATESI, «Filautia, piacere e dolore nella *Questione* 58 a *Talassio* di S. Massimo il Confessore», *Prometheus* 13 (1987), p. 72-90.
819. Linda C. ROSE, «Monothelitism», *Dictionary of the Middle Ages*, VIII, New York, 1987, p. 479-480.
820. B. TALANTINIAN, «Spirito di Dio Padre e Figlio», in: *Studia Orientalia Christiana. Collectanea*, 19, *Études-Documents*, Le Caire - Jérusalem, 1987, p. 43-44.
821. P. VAN DEUN, «Les citations de Maxime le Confesseur dans le florilège palamite de l'*Atheniensis*, *Bibliothèque nationale* 2583», *Byzantion* 57 (1987), p. 127-157.
822. I. VENEDIKTOV, A. MUMRIKOV, «Tolkovanie na božestvennuju liturgiju prebodobnogo Maksima Ispovednika», *Žurnal Moskovskoj Patriarhii* 1987, fasc. 4, p. 67-73; 5, p. 68-74; 7, p. 68-72; 8, p. 66-69; 10, p. 67-75.

823. F. WINKELMANN, «Die Quellen zur Erforschung des monenergetisch-monotheletischen Streites», *Klio* 69 (1987), p. 515-559, repris dans: F. WINKELMANN, *Studien zu Konstantin dem Grossen und zur byzantinischen Kirchengeschichte*. Ausgewählte Aufsätze herausgegeben von W. BRANDES und J.F. HALDON, Birmingham, 1993, n° VII.
824. V.M. ZHIVOV, «The Mystagogia of Maximus the Confessor and the Development of the Byzantine Theory of the Image», *St Vladimir's Theological Quarterly* 31 (1987), p. 349-376, traduit du russe par Ann SHUKMAN, «'Mistagogija'. Maksima Ispovednika i razvitie vizantijskoj teorii obraza», in: *V.A. KARPUSHKIN (éd.), *Khudozhestvennyi jazyk srednevekov'ja*, Moscou, 1982, p. 108-127.
825. H.U. VON BALTHASAR, «Apokatastasis», *Trierer Theologische Zeitschrift* 97 (1988), p. 173-174 et 179-180.
826. *P.M. BLOWERS, *Exegesis and Spiritual Pedagogy in the 'Quaestiones ad Thalassium' of St. Maximus the Confessor*, dissertation, Notre Dame (Indiana), 1988.
827. J. CHRYSAVGIS, «The Sources of St. John Climacus (c. 580-649)», *Ostkirchliche Studien* 37 (1988), p. 7-8.
828. F. COURTH, *Trinität. In der Schrift und Patristik* (Handbuch der Dogmengeschichte II, 1a), Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1988, p. 129-130.
829. G. DAGRON, «Rome et l'Italie vues de Byzance (IV^e-VII^e siècles)», in: *Bisanzio, Roma e l'Italia nell'Alto Medioevo, 3-9 aprile 1986* (Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 34), Spoleto, 1988, p. 48-50.
830. C. DE VOCHT, «BHG 715db: un texte de Maxime le Confesseur», *Analecta Bollandiana* 106 (1988), p. 272.
831. Enrica FOLLIERI, «Dove e quando morì Giovanni Mosco?», *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici*, N.S. 25 (1988), p. 30-34.
832. J.-M. GARRIGUES, «Saint Maxime le Confesseur face à la crise finale de la romanité chrétienne au VII^e siècle», *Revue catholique internationale «Communio»* 13 (1988), p. 119-122.
833. M. GEORGE, *Mystische und religiöse Erfahrung im Denken Vladimir Solov'evs* (Forschungen zur systematischen und ökumenischen Theologie, 54), Göttingen, 1988, passim.
834. I.I. ICA (junior), «O nouă introducere în teologia sf. Maxim Mărturisitorul», *Mitropolia Ardealului* 33 (1988)5, p. 105-117.
835. I.I. ICA (junior), «Sf. Maxim Mărturisitorul. Epistolele 2 și 3 carte [sic, pour către] Ioan Cubicularul despre iubirea agapică. Prezentare și traducere», *Mitropolia Ardealului* 33 (1988)1, p. 37-59.
836. I.M. IELCIU, «Învățătura despre Îndumnezeirea Omului la Sfântul Maxim Mărturisitorul», *Mitropolia Ardealului* 33 (1988), p. 36-51.
837. É. JEAUNEAU, «Jean Scot traducteur de Maxime le Confesseur», in: M.W. HERREN in collaboration with Shirley Ann BROWN (éd.), *The sacred nectar of the Greeks. The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages* (King's College London Medieval Studies, 2), London, 1988, p. 257-276.

838. *Maximi Confessoris Ambigua ad Iohannem iuxta Iohannis Scotti Eriugenae latinam interpretationem* nunc primum edidit É. JEAUNEAU (Corpus Christianorum. Series Graeca, 18), Turnhout - Leuven, 1988.
839. J.J. O'MEARA, *Eriugena*, Oxford, 1988, surtout p. 69-75.
840. A.I. SIDOROV, «Monofelitskaja unija po svidetel'stvu povestvovanija o delach Armjanskich», *Istoriko-Filologičeskij Žurnal* 3 (122) (1988), p. 161-165.
841. D. STĂNILOAE, «La christologie de saint Maxime le Confesseur», *Contacts* 40 (1988), p. 112-120.
842. L. STOINA, «Cunoașterea lui Dumnezeu după Învățătura Sfântului Maxim Mărturisitorul», *Ortodoxia. Revista Patriarhiei Române* 34 (1988), p. 113-131.
843. M.-J. VAN ESBROECK, «Euthyme l'Hagiorite: le traducteur et ses traductions», *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 4 (1988), p. 80-82 et 97-98.
844. G.C. BERTHOLD, «Maximus the Confessor and the *Filioque*», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVIII, 1, Kalamazoo (Michigan) - Leuven, 1989, p. 113-117.
845. Mary BRENNAN, *Guide des études érigeniennes. Bibliographie commentée des publications 1930-1987* (Vestigia, 5), Fribourg (Suisse) - Paris, 1989, passim.
846. W. BÜHLER, *Zur handschriftlichen Überlieferung der Sprüche der sieben Weisen* (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, I, Philologisch-historische Klasse, 1989, 1), Göttingen, 1989, surtout p. 18.
847. *Firmus de Césarée. Lettres*. Introduction, texte et traduction, notes et index par Marie-Ange CALVET-SÉBASTI et P.-L. GATIER (Sources Chrétiennes, 350), Paris, 1989, p. 14 et p. 144-145 n. 2.
848. Averil CAMERON, «Gelimer's Laughter: the Case of Byzantine Africa», in: F.M. CLOVER - R.S. HUMPHREYS (éd.), *Tradition and Innovation in Late Antiquity*, Madison, 1989, p. 180, repris dans: Averil CAMERON, *Changing Cultures in Early Byzantium* (Collected Studies Series, 536), London, 1996, n° VIII.
849. A. CERESA-GASTALDO, «Maria di Nazaret nelle opere di Massimo Confessore», in: *Polyanthema. Studi di letteratura cristiana antica offerti a S. Costanza*, I (= Studi tardoantichi, 7), Messina, 1989, p. 379-385.
850. E.M. COLLINS, «The Synagoge of Paul of Evergetis: A Patristic Manual for Middle Byzantine Monasticism», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE, *Studia Patristica*, XXIII, Leuven, 1989, p. 11.
851. Marie-Hélène CONGOURDEAU, «L'animation de l'embryon humain chez Maxime le Confesseur», *Nouvelle revue théologique* 111 (1989), p. 693-709.
852. P. CONTE, *Il Sinodo Lateranense dell'ottobre 649. La nuova edizione degli Atti a cura di Rudolf Riedinger: rassegna critica di fonti dei secoli VII-XII* (Collezione Teologica, 3), Città del Vaticano, 1989.

853. *Byzantinische Mystik. Ein Textbuch aus der 'Philokalia', I, Das Erbe der Mönchväter.* Ausgewählt und übersetzt von K. DAHME, Salzburg, 1989, p. 99-126.
854. I.-H. DALMAIS, «Les lignes essentielles de la vie spirituelle selon S. Maxime le Confesseur (Prologues des TP 1.10 et 20, à Marinos; PG, vol. 91, 133,228-9)», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVIII, 2, Kalamazoo - Leuven, 1989, p. 191-196.
855. G. DRAGAS, «'Υπόμνημα τῆς παρούσης ἐλληνικῆς ἐκδόσεως (σύγχρονος ἐπιστημονικῆ ἐνημέρωσις)» et «St Maximus the Confessor. Introduction and Bibliography for the Athens reprinted edition of Migne's Patrologia Graeca», vols. 90, p. θ 'ἀη' (en grec) et 91, p. ιζ 'οβ' (en anglais) de l' *Ἑλληνικὴ Πατρολογία (Patrologia Graeca)*, τόμος 90-91, Ἀθῆναι, 1989 (voir aussi J.-P. MIGNE).
856. J.P. FARRELL, *Free Choice in St. Maximus the Confessor*, South Canan (Pennsylvania), 1989.
857. *The Disputation with Pyrrhus of our Father among the Saints Maximus the Confessor.* Translated from the Greek by J.P. FARRELL, South Canan (Pennsylvania), sine dato.
858. *Evagre le Pontique. Le Gnostique ou À celui qui est devenu digne de la science.* Édition critique des fragments grecs. Traduction intégrale établie au moyen des versions syriaques et arménienne. Commentaire et tables par A. GUILLAUMONT et Claire GUILLAUMONT (Sources Chrétiennes, 356), Paris, 1989, p. 50.
859. E. KELLER, *Eucharistie und Parusie. Liturgie- und theologiegeschichtliche Untersuchungen zur eschatologischen Dimension der Eucharistie anhand ausgewählter Zeugnisse aus frühchristlicher und patristischer Zeit* (Studia Friburgensia, N.S., 70), Fribourg (Suisse), 1989, p. 179-224.
860. J.N. MADDEN, «Αἰσθησις νοερά (Diadochus-Maximus)», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXIII, Leuven, 1989, p. 53-60.
861. D. MORAN, *The philosophy of John Scottus Eriugena. A Study of Idealism in the Middle Ages*, Cambridge - New York - New Rochelle - Melbourne - Sydney, 1989, passim.
862. P. NELLAS, *Le vivant divinisé. L'anthropologie des Pères de l'Église.* Traduit du grec par J.-L. PALIERNE (Théologies), Paris, 1989, p. 175-185.
863. G. O'DALY, «Hierarchie», *Reallexikon für Antike und Christentum*, XIV, Stuttgart, 1989, col. 70.
864. P. ODORICO, «La Sapienza del Digenis. Materiali per lo studio dei *Loci similes* nella recensione di Grottaferrata», *Byzantion* 59 (1989), p. 137-163.
865. Giulia SFAMENI GASPARRO, «Aspetti di 'doppia creazione' nell'antropologia di Massimo il Confessore», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVIII, 1, Kalamazoo (Michigan) - Leuven, 1989, p. 127-134.
866. Giulia SFAMENI GASPARRO, «Aspetti di 'doppia creazione' nell'antropologia di Massimo il Confessore», in: S. CALDERONE - M. MAZZA - C.

- PIETRI - G. RESTA (éd.), *Polyanthema. Studi di letteratura cristiana antica offerti a S. Costanza* (Studi Tardoantichi, 8), Messina, 1989, p. 461-501.
867. A.I. SIDOROV, «Prepodobnyj Maksim Ispovednik. Različnye bogoslovskie i domostroitel'nye glavy (I, 1-15; Migne, PG, 90, col. 1177-1185. Perevod i kommentarii)», *Simvol* 22 (1989), p. 179-186.
868. A.I. SIDOROV, «Prepodobnyj Maksim Ispovednik. Tolkovanie na 59 psalom (Migne, PG, 90, col. 856-872. Perevod i kommentarii)», *Simvol* 22 (1989), p. 187-198.
869. J. STEAD, «The Meaning of Hypostasis in Some Texts of the 'Ambigua' of Saint Maximos The Confessor», *The patristic and byzantine review* 8 (1989), p. 25-33.
870. Beate Regina SUCHLA, «Die Überlieferung von Prolog und Scholien des Johannes von Skythopolis zum griechischen Corpus Dionysiacum Areopagiticum», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XVIII, 2, Kalamazoo - Leuven, 1989, p. 79-83.
871. G. TELEPNEFF et l'évêque CHRYSOSTOMOS, «The Person, Pathe, Asceticism, and Spiritual Restoration in Saint Maximos», *The Greek Orthodox Theological Review* 34 (1989), p. 249-261.
872. A. THANNER, *Papst Honorius I. (625-638)* (Studien zur Theologie und Geschichte, 4), St. Ottilien, 1989, passim.
873. *Maximi Confessoris Expositio in psalmum undesexagesimum necnon Expositio orationis dominicae. Een kritische editie met een studie van het prozaritme*, door P. VAN DEUN, dissertation, 3 vol., Leuven, 1989.
874. J. WELLS, «The Argument to Design in Athanasius and Maximus», *The patristic and byzantine review* 8 (1989), p. 45-54.
875. *L.Z. ALEKSIDZE, «Pervoosnovy teologii' Prokla (122 glava) v interpretacii Nikolaja Mefonskogo», in: *Izvestija Akademii Nauk Gruzinskoj SSR, Serija Filosofii i Psichologii* 1990 (3), p. 18-29.
876. Pauline ALLEN, «The Many Lives of Maximus Confessor: a Methodological Quandary», *Byzantine Studies in Australia. Newsletter* 24 (1990), p. 4.
877. *Getijdenboek. Lectionarium. Advent en Kersttijd*, 1, II, Bruxelles - Zeist, 1990, p. 153-155. Il s'agit de petits fragments traduits par J. AMBAUM.
878. G. BAUSENHART, *'In allem uns gleich außer der Sünde'. Studien zum Beitrag Maximos' des Bekenner zur altkirchlichen Christologie*, dissertation, Tübingen, 1990.
879. *Máximo el Confesor. Meditaciones sobre la Agonía de Jesús*. Introducción y notas de A. CERESA GASTALDO. Traducción del griego de Isabel GARZÓN BOSQUE (Biblioteca de Patrística, 7), Madrid, 1990.
880. D.A. CHRÉSTIDÈS, «'Ο άγνωστος φιλόσοφος Καπίων'», *Ελληνικά* 41 (1990), p. 374-376.
881. *San Máximo el Confesor. Centurias sobre la Caridad*. Introducción A. COSTA. Traducción P. SÁENZ (Nepsis, 3), Luján (Argentine), 1990.
- 881a. Vasiliki ECKLEY, «Psyche and Body - Person and World», *Religious Education* 85 (1990), p. 356-367.

882. J.F. HALDON, *Byzantium in the Seventh Century. The transformation of a culture*, Cambridge - New York - Port Chester - Melbourne - Sydney, 1990, p. xx, 56-59, 285 et 306-313.
883. E. VON IVÁNKA, *Plato Christianus. La réception critique du platonisme chez les Pères de l'Église*. Traduit de l'allemand par Elisabeth KESSLER. Révisé par R. BRAGUE et J.-Y. LACOSTE (Théologiques), Paris, 1990, p. 277-289 (traduction de l'édition allemande, Einsiedeln, 1964).
884. É. JEAUNEAU, «Jean Scot et la Métaphysique des Nombres», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Begriff und Metapher. Sprachform des Denkens bei Eriugena. Vorträge des VII. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Werner-Reimers-Stiftung Bad Homburg, 26.-29. Juli 1989* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1990), Heidelberg, 1990, p. 128-129, 134-135 et 137.
885. J.F. KINDSTRAND, «A Collection of Apophthegmata in an Oxford Manuscript», in: S.-T. TEODORSSON (éd.), *Greek and Latin Studies in Memory of C. Fabricius* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, 54), Göteborg, 1990, p. 141-153.
886. C. LAGA, «Judaism and Jews in Maximus Confessor's Works. Theoretical Controversy and Practical Attitude», *Byzantinoslavica* 51 (1990), p. 177-188.
887. *Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*, II, *Quaestiones LVI-LXV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugena iuxta posita* ediderunt C. LAGA et C. STEEL (Corpus Christianorum. Series Graeca, 22), Turnhout - Leuven, 1990.
888. J.-C. LARCHET, «La pensée de saint Maxime le Confesseur dans les 'Questions à Thalassios'», *Le Messager orthodoxe* 113 (1990), p. 3-41.
889. J. MCEVOY, «Metaphors of Light and Metaphysics of Light in Eriugena», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Begriff und Metapher. Sprachform des Denkens bei Eriugena. Vorträge des VII. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Werner-Reimers-Stiftung Bad Homburg, 26.-29. Juli 1989* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1990), Heidelberg, 1990, p. 161-163.
890. J. NORET, «Une allusion à Léon de Chalcédoine et non à un Ps.-saint Cédonius. Datation des scholies de l'*Angelicus* gr. 120», *Analecta Bollandiana* 108 (1990), p. 320-322.
891. G.A. PIEMONTE, «Image et contenu intelligible dans la conception érigénienne de la 'diffusio Dei'», in: W. BEIERWALTES (éd.), *Begriff und Metapher. Sprachform des Denkens bei Eriugena. Vorträge des VII. Internationalen Eriugena-Colloquiums, Werner-Reimers-Stiftung Bad Homburg, 26.-29. Juli 1989* (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 3, 1990), Heidelberg, 1990, p. 82 et 86.
892. M. ROUECHÉ, «The Definitions of Philosophy and a New Fragment of Stephanus the Philosopher», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 40 (1990), p. 107-128.

893. *Un traité de vie spirituelle et morale du XI^e siècle: le florilège sacro-profane du manuscrit 6 de Patmos*. Introduction, texte critique, notes et tables par É. SARGOLOGOS, Θεσσαλονίκη, 1990, passim.
894. M. SPANNEUT, *Les Pères de l'Église*, II, *Du IV^e au VIII^e siècle* (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, 22), Paris, 1990, p. 325-336.
895. **Sfîntul Maxim Mărturisitorul. Scrieri*, IIa, *Scrieri și epistole hristologice și duhovnicști* de D. STĂNILOAE (Părinți și scriitori bisericești, 81), Bucarest, 1990.
896. le Père THÉOPHANE, «Le mystère de la liberté dans l'homme déifié, selon saint Maxime le Confesseur», *Contacts* 149 (1990), p. 4-15.
897. P. VAN DEUN, «Le Sinaiticus graecus 1726 de Maxime Margounios: son contenu et son modèle», *Byzantion* 60 (1990), p. 436-440.
898. *Getijdenboek. Lectionarium. Tijd door het jaar - week 8 tot en met 13*, 5, II, Bruxelles - Zeist, 1991, p. 101-102. Il s'agit de petits fragments traduits par J. AMBAUM.
899. G. BENTIVEGNA, «L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs», *Nouvelle revue théologique* 113 (1991), p. 702-703.
900. P.M. BLOWERS, *Exegesis and Spiritual Pedagogy in Maximus the Confessor. An Investigation of the 'Quaestiones ad Thalassium'* (Christianity and Judaism in Antiquity, 7), Notre Dame (Indiana), 1991.
901. O.R. BORODIN, «Cerkovno-političeskaja bor'ba v Vizantii v seredine VII v. i delo papy rimskogo Martina I», *Vizantijskij Vremennik* 52 (1991), p. 47-56.
902. Averil CAMERON, «The eastern provinces in the seventh century AD: Hellenism and the emergence of Islam», in: S. SAID (éd), «*Hellenismos*»: *quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque. Actes du Colloque de Strasbourg, 25-27 octobre 1989*, Leiden, 1991, p. 290-291 et 293, repris dans: Averil CAMERON, *Changing Cultures in Early Byzantium* (Collected Studies Series, 536), London, 1996, n° IV.
903. Ph. CASPAR, «La problématique de l'animation de l'embryon. Survol historique et enjeux dogmatiques», *Nouvelle revue théologique* 113 (1991), p. 9 et 11.
904. Carolyn L. CONNOR, *Art and Miracles in Medieval Byzantium. The Crypt at Hosios Loukas and its Frescoes*, Princeton (New Jersey), 1991, p. 25-26, 47 et pl. 42.
905. G. DAGRON, «Introduction historique. Entre histoire et apocalypse», *Travaux et Mémoires* 11 (1991), p. 30-32 et 38-43.
906. B.E. DALEY, *The Hope of the Early Church. A Handbook of Patristic Eschatology*, Cambridge - New York - Port Chester - Melbourne - Sydney, 1991, p. 201-202.
907. Véronique L. DUPONT, «Le dynamisme de l'action liturgique. Une étude de la *Mystagogie* de saint Maxime le Confesseur», *Revue des sciences religieuses* 65 (1991), p. 363-387.
908. T.E. GREGORY, «Monotheletism», *The Oxford Dictionary of Byzantium*, II, New York - Oxford, 1991, p. 1400-1401.

909. Verna HARRISON, «Perichoresis in the Greek Fathers», *St Vladimir's Theological Quarterly* 35 (1991), p. 53-65.
910. J. JOHANNET, «Les chapitres de définitions philosophiques dans l'Izbornik de 1073 (Édition gréco-slave)», *Revue des études slaves* 63 (1991), p. 56, 61-62 et 106-111.
911. V. KARAYIANNIS, *Essence et Énergie. Ontologie de la distinction et connaissance de Dieu selon saint Maxime le Confesseur*, dissertation, Fribourg (Suisse), 1991.
912. A.P. KAZHDAN, «Maximos the Confessor», *The Oxford Dictionary of Byzantium*, II, New York - Oxford, 1991, p. 1323-1324.
913. *Gnomica Basileensia*. Edited by J.F. KINDSTRAND (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia, 2), Uppsala, 1991.
914. H. KRAFT, *Einführung in die Patrologie* (Die Theologie), Darmstadt, 1991, p. 240-244.
915. J.-C. LARCHET, «Le baptême selon saint Maxime le Confesseur», *Revue des sciences religieuses* 65 (1991), p. 51-70.
916. J.-C. LARCHET, *Théologie de la maladie* (Théologies), Paris, 1991, passim.
917. J.-C. LARCHET, *Thérapeutique des maladies spirituelles. Une introduction à la tradition ascétique de l'Église orthodoxe*, Paris, 1993^r (1991¹), passim.
918. D.M. NICOL, *A biographical dictionary of the Byzantine Empire*, London, 1991, p. 83.
919. E.D. PERL, *Methexis. Creation, incarnation, deification in Saint Maximus Confessor*, dissertation, Yale University, 1991.
920. A. QUACQUARELLI, «L'ecologia nei riflessi del linguaggio simbolico dei Padri della Chiesa», *Vetere Christianorum* 28 (1991), p. 16 et 19.
921. F. ROSENTHAL, «Witty Retorts of Philosophers and Sages from the *Kitāb al-Ajwibah al-muskatah* of Ibn Abī 'Awn», *Graeco-Arabica* 4 (1991), p. 179-221.
922. J.R. ROYCE, *The Spurious Texts of Philo of Alexandria. A Study of Textual Transmission and Corruption with indexes to the major Collections of Greek Fragments* (Arbeiten zur Literatur und Geschichte des hellenistischen Judentums, 22), Leiden - New York - Kopenhagen - Köln, 1991, passim.
923. F.E. SCIUTO, «La *Échthésis* dell'imperatore Eraclio quale simbolo del conflitto teologico-politico tra Roma e Costantinopoli nel VII secolo», in: S. PRICOCO - Francesca RIZZO NERVO - Teresa SARDELLA (éd.), *Sicilia e Italia suburbicaria tra IV et VIII secolo. Atti del Convegno di Studi* (Catania, 24-27 ottobre 1989), Soveria Mannelli, 1991, p. 263-282.
924. A.I. SIDOROV, «Maksim Ispovednik. *Mistagogija*. Pervod, predislavije i kommentarii», *Vostok* (1991)2, p. 89-108.
925. A.I. SIDOROV, «Maksim Ispovednik: Politika i Bogoslovie v Vizantii VII veka», in: A.V. ZHIVOV - A.M. SALMIN - L.L. TAYVAN (éd.), *Πολιτεία. Retrospektivnaja i Sravnitel'naja Politologija*, I, Moscou, 1991, p. 120-176.
926. A.I. SIDOROV, «Tvorčeskoe nasledie Maksima Ispovednika v Drevnej Rusi (na materiale Izbornika Svjatoslava 1073 g.)», in: V. VOMPERSKIJ (éd.), *Tradicii Drevnejšej Slavjanskoj Pismennosti i Jazykovaja Kul'tura Vostočnych Slavjan*, Moscou, 1991, p. 201-208.

927. A. SOLIGNAC, «Thalassius», *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, XV, Paris, 1991, col. 323-326.
928. D. STĂNILOAE, «Hristologia sfintului Maxim Mărturisitorul», in D. STĂNILOAE, *Studii de teologie dogmatică ortodoxă*, Craiova, 1991, p. 13-154.
929. G. TELEPNEFF, *The concept of the person in the Christian Hellenism of the Greek Church Fathers: a study of Origen, St. Gregory the Theologian, and St. Maximus the Confessor*, dissertation, Berkeley (California), 1991.
930. E.M. TONIOLO, «L'Akathistos nella Vita di Maria di Massimo il Confessore», in: I.M. CALABUIG (éd.), *Virgo Liber Verbi. Miscellanea di Studi in onore di (...) G.M. Besutti*, Roma, 1991, p. 209-228.
931. *Getijdenboek. Lectionarium. Veertigdagentijd en Paastridium*, 2, II, Bruxelles - Zeist, 1991, p. 16-17. Il s'agit de petits fragments traduits par J. VAN BANNING.
932. *Maximi Confessoris Opuscula exegetica duo* edidit P. VAN DEUN (Corpus Christianorum. Series Graeca, 23), Turnhout - Leuven, 1991.
933. P. VAN DEUN, «Some Fragments of Epicharmus disclosed in the Florilegium called *Loci Communes*?», *L'Antiquité Classique* 60 (1991), p. 201-205.
934. G. BAUSENHART, 'In allem uns gleich außer der Sünde'. *Studien zum Beitrag Maximus' des Bekenner zur altkirchlichen Christologie. Mit einer kommentierten Übersetzung der 'Disputatio cum Pyrrho'* (Tübinger Studien zur Theologie und Philosophie, 5), Mainz, 1992.
935. P.M. BLOWERS, «The Logology of Maximus the Confessor in His Criticism of Origenism», in: R.J. DALY (éd.), *Origeniana Quinta. Papers of the 5th International Origen Congress. Boston College, 14-18 August 1989* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 105), Leuven, 1992, p. 570-576.
936. P.M. BLOWERS, «Maximus the Confessor, Gregory of Nyssa, and the Concept of 'Perpetual Progress'», *Vigiliae Christianae* 46 (1992), p. 151-171.
937. Averil CAMERON, «Byzantium and the Past in the Seventh Century: The Search for Redefinition», in: J. FONTAINE - J.N. HILLGARTH (éd.), *Le septième siècle. Changements et continuités. Actes du Colloque bilatéral franco-britannique tenu au Warburg Institute les 8-9 juillet 1988*, London, 1992, p. 250-276, repris dans: Averil CAMERON, *Changing Cultures in Early Byzantium* (Collected Studies Series, 536), London, 1996, n° V.
938. Averil CAMERON, «The Literary Sources for Byzantium and Early Islam. Collaborative work in Great Britain. Report on progress», in: P. CANIVET - J.-P. REY-COQUAIS (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles. Actes du Colloque international. Lyon - Maison de l'Orient Méditerranéen. Paris - Institut du Monde Arabe. 11-15 Septembre 1990*, Damas, 1992, surtout p. 7.
939. Averil CAMERON, «New Themes and Styles in Greek Literature: Seventh-Eighth Centuries», in: Averil CAMERON - L.I. CONRAD (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East, I, Problems in the Literary Source*

- Material* (Studies in Late Antiquity and Early Islam, 1), Princeton (New Jersey), 1992, p. 87 et 93-102.
940. O. CAPITANI, «Problemi del pontificato romano da Teodoro I a Martino I», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 69-83.
941. *Le saint prophète Élie d'après les Pères de l'Église*. Textes présentés par les carmélites du Monastère Saint Élie Saint-Rémy-les-Montbard (Spiritualité orientale, 53), Bégrolles-en-Mauges (Abbaye de Bellefontaine), 1992, p. 216-219.
942. A. CERESA-GASTALDO, «Fede e sapere nella teologia di Massimo Confessore», in: S. FELICI (éd.), *Sacerdozio battesimale e formazione teologica nella catechesi e nella testimonianza di vita dei Padri. Convegno di studio e aggiornamento. Facoltà di Lettere cristiane e classiche (Pontificium Institutum Altioris Latinitatis), Roma 14-16 marzo 1991* (Biblioteca di scienze religiose, 99), Roma, 1992, p. 163-171.
943. P. CHIESA, «Le biografie greche e latine di papa Martino I», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 211-241.
944. C. DE VOCHT, «Maximus Confessor (ca. 580-662)», *Theologische Realenzyklopädie*, XXII, Berlin - New York, 1992, p. 298-304.
945. B. FLUSIN, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII^e siècle*, II, *Commentaire* (Le monde byzantin), Paris, 1992, surtout p. 52-54.
946. M. GALLINA, «La situazione politica bizantina nel VII secolo», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 21-41.
947. J.-M. GARRIGUES, J. LEGREZ, *Moines dans l'assemblée des fidèles à l'époque des Pères IV^e-VIII^e siècle* (Théologie historique, 87), Paris, 1992, p. 167.
948. A. GARZYA, «Appunti sulle erotapocriseis», *Vetera Christianorum* 29 (1992), p. 307.
949. W. GESSEL, «Maximos Confessor», *Marienlexikon*, IV, St. Ottilien, 1992, p. 370.
950. C. HANNICK, «Maximos», 1, «M. Homologetes», *Lexikon des Mittelalters*, VI, München - Zürich, 1992, col. 425.
951. M. HARDIN, «Mimesis and Dominion. The Dynamics of Violence and the Imitation of Christ in Maximus Confessor», *St Vladimir's Theological Quarterly* 36 (1992), p. 373-385.
952. Katrin HAUSPIE, *Maximus Confessor an septuagesimus primus auctor textus graeci Veteris Testamenti dicti Septuaginta? De aanhalingen uit de Septuaginttekst in Maximus' Quaestiones ad Thalassium*, dissertation, Leuven, 1992.

953. G. JENAL, «Monaci e vescovi al tempo di Martino I (649-653)», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 165-186.
955. «Sveti Maksim Ispovednik. Gnostička Poglavlja» par P. JEVREMOVIĆ, *Istočnik* (1992) 3-4, p. 39-68.
956. W.E. KAEGI, *Byzantium and the Early Islamic Conquests*, Cambridge, 1995^r (reprint of the first paperback edition, 1995; Cambridge, 1992¹), p. 21, 210-211 et 217-218.
957. V. KARAYIANNIS, «'Ο ἅγιος Μάξιμος ὁ ὁμολογητὴς καὶ ἡ ἐκκλησία τῆς Κύπρου», *Ἀπόστολος Βαρνάβας* 53 (1992), p. 379-398.
958. J.-C. LARCHET, *Thérapeutique des maladies mentales. L'expérience de l'Orient chrétien des premiers siècles* (Théologies), Paris, 1992, passim.
959. *Saint Maxime le Confesseur. Questions à Thalassios*. Introduction par J.-C. LARCHET. Traduction et notes par E. PONSOYE (Collection l'Arbre de Jessé), Suresnes, 1992.
960. N. LOUDONIKOS, «Ἡ εὐχαριστιακὴ ὀντολογία. Τὰ εὐχαριστιακὰ θεμέλια τοῦ εἶναι, ὡς ἐν κοινωνίᾳ γίνεσθαι, στήν ἐσχατολογικὴ ὀντολογία τοῦ ἁγίου Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητῆ», Ἀθῆναι, 1992.
961. I. MIDIĆ, «Monaški život i sveti Maksim Ispovednik», in: *Novine beogradskog čitališta*, III, 10, Belgrade, 1992, p. 6-7.
962. I. MIDIĆ, «Sveti Maksim Ispovednik: tumačenje XIV besede sv. Grigorija Bogoslova», *Beseda* 2 (1992), p. 5-28.
963. E.D. NIKOLAKAKÈS, «'Ενδιαφέρουσα γνώμη γιὰ τὸ 'Ισλὰμ τοῦ ἁγίου Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ », in: *Τιμητικὸ Ἀφιέρωμα στὸν (...) I. Καλογήρου (Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρὶς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης. Τμῆμα Ποιμαντικῆς), Θεσσαλονίκη, 1992, p. 559-570.*
964. E. PAOLI, «San Martino I: le ragioni di un culto», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 259-296.
965. A.M. PIAZZONI, «Arresto, condanna, esilio e morte di Martino I», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 187-210.
966. B. PLANK, «Monotheletismus», *Lexikon des Mittelalters*, VI, München - Zürich, 1992, col. 765-766.
967. I.D. POLEMIS, «An Unknown Treatise of Theodore Prodromos», in: *Hommage à la mémoire de Ch. Delvoye* (*Byzantion* 62 [1992]), Bruxelles, 1992, p. 414-423.

968. *Sveti Maksim Ispovednik: 400 glava o ljubavu*. Prevod par A. RADOSAVLJEVIĆ, Prizren, 1992: cette traduction des *Capita de caritate* a déjà paru dans plusieurs fascicules de la revue *Teološki Pogledi* (12 [1979], 16 [1984] et deux fascicules que nous n'avons pas pu voir).
969. R. RIEDINGER, «In welcher Richtung wurden die Akten der Lateransynode von 649 übersetzt, und in welcher Schrift war der lateinische Text dieser Akten geschrieben», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 149-164.
970. M. SIMONETTI, «Le controversie cristologiche nel VI e VII secolo», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 85-102.
971. L. SMITH, «Yet morte on the autograph of John the Scot: Ms Bamberg Ph. 2/2 and its place in *Periphyseon* tradition», in: H.J. WESTRA, *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of É. Jeuneau* (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 35), Leiden - New York - Köln, 1992, p. 59.
972. C. STEEL, «'Elementatio Evangelica'. À propos de Maxime le Confesseur, *Ambigua ad Ioh. XVII*», in: F. VAN SEGBROECK - C.M. TUCKETT - G. VAN BELLE - J. VERHEYDEN (éd.), *The Four Gospels 1992. Festschrift F. Neirynck*, III (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 100), Leuven, 1992, p. 2419-2432.
973. A.T. TOLLEFSEN, «Maximos Bekjennerens kristosentriske kosmologi», *Norsk Teologisk Tidsskrift* 93 (1992), p. 189-198.
974. *Nouvelle petite Philocalie*. Extraits thématiques de la Grande Philocalie Grecque choisis et traduits par J. TOURAILLE (Perspective orthodoxe, 10), Genève, 1992, p. 18-20, 63, 107, 113, 117-119, 141-143, 158-159, 182-183 et 186-190.
975. P. VAN DEUN, «Deux textes attribués à tort à Maxime le Confesseur», *Scriptorium* 46 (1992), p. 87.
976. P. VAN DEUN, «Les extraits de Maxime le Confesseur contenus dans les chaînes sur le Nouveau Testament, abstraction faite des Évangiles», *Orientalia Lovaniensia Periodica* 23 (1992), p. 205-217.
977. P. VAN DEUN, «La symbolique des nombres dans l'œuvre de Maxime le Confesseur (580-662)», *Byzantinoslavica* 53 (1992), p. 237-242.
978. *Getijdenboek. Lectionarium. Tijd door het jaar - week 1 tot en met 7, 4, I*, Bruxelles - Zeist, 1992, p. 69-70. Il s'agit de petits fragments traduits par P. VAN LITSBURG.
979. F. WINKELMANN, «Monenergismus», *Lexikon des Mittelalters*, VI, München - Zürich, 1992, col. 754-755.
980. Elena ZOCCA, «Onorio e Martino: due papi di fronte al monotelismo», in: *Martino I papa (649-653) e il suo tempo. Atti del XXVIII Convegno storico internazionale. Todi, 13-16 ottobre 1991* (Atti dei Convegni

- dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale, N.S., 5), Spoleto, 1992, p. 103-147.
981. Tatjana ALEKNIENE, «Ivadas į Slėpinius», *Naujasis Židinys* 9 (1993), p. 3-17.
982. Tatjana ALEKNIENE, «Mistagogija V skyrius Maksimas Išpažinėjas», *Naujasis Židinys* 9 (1993), p. 17-22.
983. M. ALTRIPP, «Zur Bedeutung der byzantinischen Bausymbolik», *Hermeneia. Zeitschrift für ostkirchliche Kunst* 4 (1993), p. 222-235.
984. *P. ARGARATE, «La Liturgia como camino de divinización en la Mistagogía de san Máximo el Confesor», *Επιμελεια* 2, 4 (1993), p. 189-220.
985. G.C. BERTHOLD, «Levels of Scriptural Meaning in Maximus the Confessor», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 129-144.
986. P.M. BLOWERS, «The Analogy of Scripture and Cosmos in Maximus the Confessor», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 145-149.
987. P.M. BLOWERS, «Theology as Integrative, Visionary, Pastoral. The Legacy of Maximus the Confessor», *Pro Ecclesia* 2 (1993), p. 216-230.
988. Averil CAMERON, «The Byzantine reconquest of N. Africa and the Impact of Greek Culture», in: *Fourth International Congress on Graeco-Oriental and Graeco-African Studies* (Graeco-Arabica 5 [1993]), 'Αθήναι, 1993, p. 153-165, repris dans: Averil CAMERON, *Changing Cultures in Early Byzantium* (Collected Studies Series, 536), London, 1996, n° X.
989. *Le saint prophète Élisée d'après les Pères de l'Église*. Textes présentés par les carmélites du Monastère Saint Élie (Spiritualité orientale, 59), Bégrolles-en-Mauges (Abbaye de Bellefontaine), 1993, p. 106-109.
990. A. CERESA-GASTALDO, «La tradizione evangelica sull'agonia di Gesù nel Getsemani», in: Simonetta FERABOLI (éd.), *Mosaico. Studi in onore di U. Albini* (Pubblicazioni del Dipartimento di Archeologia, Filologia Classica e loro tradizioni, N.S., 148), Genova, 1993, p. 73.
- 990a. H. CHADWICK, «Theodor of Tarsus and Monotheletism», in: H.C. BRENNECKE - E.L. GRASMÜCK - Ch. MARKSCHIES (éd.), *Logos. Festschrift für Luise Abramowski zum 8. Juli 1993* (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, 67), Berlin - New York, 1993, p. 534-544.
991. O. CLÉMENT, «Note sur le sens de la rédemption», *Contacts* 162 (1993), p. 104-108.
992. I. COSTA, «Opere di Atanasio in una traduzione latina inedita», in: *Atti della Accademia Pontaniana*, N.S. 42 (1993), p. 221-265.
993. G. DAGRON - P. RICHE - A. VAUCHEZ, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, IV, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, p. 40-60.
994. H. DITTEN, *Ethnische Verschiebungen zwischen der Balkanhalbinsel und Kleinasien vom Ende des 6. bis zur zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts* (Berliner Byzantinistische Arbeiten, 59), Berlin, 1993, p. 64 n. 126.

995. F.R. GAHBAUER, *Die Pentarchietheorie. Ein Modell der Kirchenleitung von den Anfängen bis zur Gegenwart* (Frankfurter theologische Studien, 42), Frankfurt, 1993, p. 82-84.
996. I.I. ICA (junior), «Sf. Maxim Mărturisitorul. Epistola a doua către avă Toma», *Revista Teologică*, N.S. 3 (75) (1993)3, p. 37-45.
997. I.I. ICA (junior), «Viața siriacă a sfântului Maxim Mărturisitorul», *Revista Teologică*, N.S. 3 (75) (1993)1, p. 105-118.
- 997a. P. JEVREMOVIĆ, «Pitanje Psichičke dinamike (Grigorije Palama i Maksim Ispovednik)», *Istočnik* (1993) 13, p. 85-93.
998. «Pseudo Dionisije Areopagit. Pet Poslanica» par P. JEVREMOVIĆ, *Istočnik* (1993) 7-8, p. 93-97.
999. «Svedočanstvo vere svetog Maksima Ispovednika» par P. JEVREMOVIĆ, *Istočnik* (1993) 6, p. 13-14.
1000. P. JEVREMOVIĆ, «Sveti Maksim Ispovednik i Monotelitska kriza», *Istočnik* (1993) 6, p. 15-20.
1001. V. KARAYIANNIS, *Maxime le Confesseur. Essence et Énergies de Dieu* (Théologie historique, 93), Paris, 1993.
1002. A. LOUTH, «St. Denys the Areopagite and St. Maximus the Confessor: a Question of Influence», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 166-174.
1003. A. LOUTH, «St Gregory the Theologian and St Maximus the Confessor: The Shaping of Tradition», in: Sarah COAKLEY - D.A. PAILIN (éd.), *The Making and Remaking of Christian Doctrine. Essays in Honour of M. Wiles*, Oxford, 1993, p. 117-130.
1004. J.N. MADDEN, «Composite Hypostasis in Maximus Confessor», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 175-197.
1005. J. MEYENDORFF, *Unité de l'Empire et divisions des chrétiens. L'Église de 450 à 680* (Théologies), Paris, 1993, p. 353-394 (traduction française par Françoise LHOEST, revue par l'auteur; la version anglaise parue à New York en 1989).
1006. A. NICHOLS, *Byzantine Gospel. Maximus the Confessor in Modern Scholarship*, Edinburgh, 1993.
1007. L. PIZZOLATO, *L'idea di amicizia nel mondo antico classico e cristiano* (Einaudi Paperbacks. Filosofia, 238), Torino, 1993, p. 320-321.
1008. «Sveti Maksim Ispovednik: Podvižniško slovo. Prevod» par A. RADOSAVLJEVIĆ, *Sveti knez Lazar* 1 (1993), p. 63-83.
1009. P. ROREM - J.C. LAMOREAUX, «John of Scythopolis on Apollinarian Christology and the Pseudo-Areopagite's True Identity», *Church History* 62 (1993), p. 469-482.
1010. J.-M. SANSTERRE, «Témoignages des textes latins du Haut Moyen Âge sur le monachisme oriental et des textes byzantins sur le monachisme occidental», in: A. DIERKENS - D. MISONNE - J.-M. SANSTERRE (éd.), *Le monachisme à Byzance et en Occident du VIII^e au X^e siècle. Aspects internes et relations avec la société. Actes du colloque international organisé par la Section d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles en collaboration avec l'Abbaye de*

- Maredsous* (14-16 mai 1992) (*Revue bénédictine*, 103 [1993]), Maredsous, 1993, p. 21.
1011. A.I. SIDOROV, *Tvorenija prepodobnogo Maksima Ispovednika*, I et II, Moscou, 1993 et 1993.
1012. A.J. SOPKO, «Patristic methodology in late Byzantium», in: R. BEATON - Charlotte ROUECHÉ (éd.), *The Making of Byzantine History. Studies dedicated to Donald M. Nicol* (Centre for Hellenic Studies, King's College London. Publications, 1), London, 1993, p. 165.
1013. *C.G. SOTEROPOULOS, *Θέματα άσκητικης ζωης εις τα «Κεφάλαια άγάπης» του άγιου Μαξίμου του Όμολογητού*, Αθήναι, 1993.
1014. J. SRUTWA, «The Exile and Death of Pope Martin I on Crimea», *Acta Universitatis Wratislaviensis, Antiquitas* 18 (1993), p. 203-209.
1015. G. STEMBERGER, «Zwangstaufen von Juden im 4. bis 7. Jahrhundert. Mythos oder Wirklichkeit?», in: C. THOMA - G. STEMBERGER - J. MAIER, *Judentum - Ausblicke und Einsichten. Festgabe für K. Schubert zum siebzigsten Geburtstag* (Judentum und Umwelt, 43), Frankfurt - Berlin - Bern - New York - Paris - Wien, 1993, p. 106-111.
1016. B. STUDER, *Trinity and Incarnation. The Faith of the Early Church*, Edinburgh, 1993, p. 229-232 (traduit en anglais et revu par M. WESTERHOFF; édition allemande, Düsseldorf, 1985).
1017. Beate Regina SUCHLA, «Zur geplanten Neuedition der *Scholia ad Corpus Dionysiacum Areopagiticum*», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 209-212.
1018. P. VAN DEUN, «Les fragments de Plutarque contenus dans le florilège byzantin des *Loci Communes*», *Byzantion* 63 (1993), p. 328-356.
1019. *Maximus Confessor. Verklaring van het Onze Vader*. Uit het Grieks vertaald, ingeleid en toegelicht door P. VAN DEUN (Kerkvaderteksten met commentaar, 10), Bonheiden, 1993.
1020. J. VAN ROSSUM, «The λόγοι of Creation and the Divine 'energies' in Maximus the Confessor and Gregory Palamas», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica*, XXVII, Leuven, 1993, p. 213-217.
1021. F. WINKELMANN, «Anastasios, Apokrisiar», *Lexikon für Theologie und Kirche*, I, Freiburg i.B. - Basel - Roma - Wien, 1993³, col. 599-600.
1022. H.-G. BECK, *Das byzantinische Jahrtausend*, München, 1994², p. 173 et 199-200.
- 1022a. B. BISCHOFF (†) - M. LAPIDGE, *Biblical commentaries from the Canterbury school of Theodore and Hadrian* (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 10), Cambridge, 1994, p. 65-81, 139-146, 225, 442, 468, 472, 508, 516 et 522.
1023. R.B. BRACKE (†) - H. SELDESLACHTS, «Le *Parisinus Suppl. gr. 156*: description du manuscrit», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 273-280.
1024. Averil CAMERON, «Texts as weapons: polemic in the Byzantine dark ages», in: A.K. BOWMAN - G. WOOLF, *Literacy and power in the ancient world*, Cambridge, 1994, p. 198-215.

1025. H.R. DROBNER, *Lehrbuch der Patrologie*, Freiburg i.B. - Basel - Wien, 1994, p. 437-441.
1026. B. GAIN, *Traductions latines de Pères grecs: la collection du manuscrit Laurentianus San Marco 584. Édition des lettres de Basile de Césarée* (Publications Universitaires Européennes. Série XV. Philologie et littérature classiques, 64), Bern - Berlin - Frankfurt - New York - Paris - Wien, 1994, p. 66-72.
1027. W. HORANDNER, «Erotapokriseis», *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, II, Tübingen, 1994, col. 1418.
1028. É. JEAUNEAU, «Θεοτοκία grecs conservés en version latine», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 399-421.
1029. *J.-C. LARCHET, *La divinisation de l'homme selon saint Maxime le Confesseur*, dissertation, Strasbourg, 1994.
1030. *Saint Maxime le Confesseur. Ambigua*. Introduction par J.-C. LARCHET. Avant-propos, traduction et notes par E. PONSOYE. Commentaires par D. STANILOAE (Collection l'Arbre de Jessé), Paris - Suresnes, 1994.
1031. J. MEYENDORFF, «Remarks on Eastern Patristic Thought in John Scottus Eriugena», in: B. MCGINN - Willemien OTTEN (éd.), *Eriugena: East and West. Papers of the Eight International Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies. Chicago and Notre Dame 18-20 October 1991* (Notre Dame Conferences in Medieval Studies, 5), Notre Dame - London, 1994, p. 51-68.
1032. L. OROSZ, «Szent Maximosz hitvalló: Fejezetek a szeretetről. Cerbanus Magyarországon készült XII. századi latin fordítása», in: M. NAGY (éd.), *Posztbizánci Közlemények*, Debrecen, 1994, p. 65-71.
1033. E.D. PERL, «Metaphysics and Christology in Maximus Confessor and Eriugena», in: B. MCGINN - Willemien OTTEN (éd.), *Eriugena: East and West. Papers of the Eight International Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies. Chicago and Notre Dame 18-20 October 1991* (Notre Dame Conferences in Medieval Studies, 5), Notre Dame - London, 1994, p. 253-270.
1034. A. SCHOORS, «Biblical Onomastics in Maximus Confessor's *Quaestiones ad Thalassium*», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 257-272.
1035. C. STEEL, «Le jeu du Verbe. À propos de Maxime, *Amb. ad Ioh. LXVII*», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 281-293.
- 1035a. *Die Sprüche der sieben Weisen. Zwei byzantinische Sammlungen*. Einleitung, Text, Testimonien und Kommentar von Maria TZIATZI-PAPAGIANNI (Beiträge zur Altertumskunde, 51), Stuttgart - Leipzig, 1994, passim.

1036. P. VAN DEUN, «Les extraits de Maxime le Confesseur contenus dans les chaînes sur l'Évangile de Marc», *Orientalia Lovaniensia Periodica* 25 (1994), p. 169-173.
1037. P. VAN DEUN, «Les extraits de Maxime le Confesseur contenus dans les chaînes sur l'Évangile de Matthieu», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 295-328.
1038. M.-J. VAN ESBROECK, «La question 66 du 'Ad Thalassium' géorgien», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 329-337.
1039. M.-J. VAN ESBROECK, «Ein unbekannter Traktat *Ad Thalassium* von Maximus dem Bekenner», in: Cornelia WUNSCH (éd.), *XXV. Deutscher Orientalistentag. Vorträge. Munich 8.-13.4.1991 (Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, Supplement 10)*, Stuttgart, 1994, p. 75-82.
1040. E. VOORDECKERS, «L'iconographie de saint Maxime le Confesseur dans l'art des Églises de rite byzantin», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 339-359.
1041. F. WINKELMANN, «Monenergetisch-monotheletischer Streit», *Theologische Realencyklopädie*, XXIII, Berlin - New York, 1994, p. 205-209.
1042. Claire-Agnès ZIRNHELD, «Le double visage de la passion: malédition due au péché et au dynamisme de la vie. *Quaestiones ad Thalassium* de S. Maxime le Confesseur XXI, XXII et XLII», in: A. SCHOORS - P. VAN DEUN, (éd.), *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 60), Leuven, 1994, p. 361-380.
1043. Perséphone ANTONIOU, «Les florilèges sacro-profanes et la tradition indirecte des romanciers Achille Tatius et Héliodore», *Revue d'histoire des textes* 25 (1995), p. 81-90.
1044. P.M. BLOWERS, «The anagogical Imagination: Maximus the Confessor and the Legacy of Origenian Hermeneutics», in: G. DORIVAL - A. LE BOULLUEC (éd.), *Origeniana Sexta. Origène et la Bible. Actes du Colloquium Origenianum Sextum. Chantilly, 30 août - 3 septembre 1993* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 118), Leuven, 1995, p. 639-654.
1045. W.G. BROKKAAR, *De brieven van Photius aan Nicephorus*, dissertation, Amsterdam, 1995, p. 80 n. 200, p. 81 n. 202, p. 83 n. 206 et 208, p. 102 n. 266, p. 177 n. 445 et 447, p. 178 n. 448, p. 179 n. 452-453, p. 180 n. 455 et 458, p. 181 n. 459, p. 187 n. 472, p. 193 n. 492 et 495, p. 199 n. 524, p. 200 n. 526, p. 202, 241 et 251.
1046. H. CHADWICK, «Theodore, the English church and the monothelete controversy», in: M. LAPIDGE (éd.), *Archbishop Theodore: commemorative studies on his life and influence* (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 11), Cambridge, 1995, p. 88-95.

1047. *E. CHELIDZE, «St. Maximus the Confessor, Scholia upon the Corpus Areopagiticum D.N., I chapter» (en géorgien), *Gza Samenpo* 1 (3) (1995), p. 17-38.
1048. M. GALLINA, *Potere e Società a Bisanzio. Dalla fondazione di Costantinopoli al 1204* (Piccola Biblioteca Einaudi. Geografia, Storia, 627), Torino, 1995, p. 88.
1049. E. GAMILLSCHEG, «Literatur und Politik. Der Patriarch Photios und das Florilegium des Cod. Patm. 6», in: Ružena DOSTÁLOVÁ - V. KONZAL, Lubomíra HAVLÍKOVÁ adjuvante (éd.), Στέφανος. *Studia byzantina ac slavica* VI. *Vavřínek ad annum sexagesimum quintum dedicata* (*Byzantinoslavica*, LVI [1995]), Pragues, 1995, p. 347-352.
1050. Birgit GRILLET, *De heilsweg van de Logos doorheen de Kosmos. Quaestio XLVII ad Thalassium van Maximus Confessor: vertaling en verklaring*, dissertation, Leuven, 1995.
1051. I.I. ICA (junior), «Actele procesului și martiriului sfântului Maxim Mărturisitorul și ale ucenicilor lui», *Revista Teologică*, N.S. 5 (77) (1995)1, p. 5-25 et N.S. 5 (77) (1995)2, p. 29-55.
1052. P. JEVREMOVIĆ, «Personologija i ontologija u spisima svetog Maksima Ispovednika», *Gledišta* 1-6 (1995), p. 132-150.
1053. «Sveti Maksim Ispovednik. Tri Odgovora Talasiju» par P. JEVREMOVIĆ, *Istočnik* (1995) 14-16, p. 5-7.
1054. N. MADDEN, «Maximus Confessor: On the Lord's Prayer», in Th. FINAN - V. TWOMEY (éd.), *Scriptural Interpretation in the Fathers: Letter and Spirit*, Dublin, 1995, p. 119-141.
1055. N. OZOLINE, «La symbolique cosmique du temple chrétien selon la Mystagogie de saint Maxime le Confesseur», in: C.C. AKENTIEV (éd.), *Byzantinorossica. Publications of the St. Petersburg Society for Byzantine and Slavic Studies*, I, *Liturgy, Architecture, and Art in Byzantine World. Papers of the XVIII International Byzantine Congress (Moscow, 8-15 August 1991) and Other Essays Dedicated to the Memory of Fr. John Meyendorff*, St. Petersburg, 1995, p. 30-38.
1056. I.A. RAGULIN, «Cennostnye predposylki teoretiko-poznavatel'nyh vzljadov sv. Maksima Ispovednika», *Gumanitarnye nauki v Sibiri* 2 (1995), p. 94-99.
1057. E. RERAKÈS, «'Ο λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ὁ λόγος τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸ Μάξιμο τὸ 'Ομολογητὴ», *Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρίδα Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης. Τμήμα Ποιμαντικῆς καὶ Κοινωνικῆς Θεολογίας* 4 (1995), p. 107-137.
1058. Μαξίμου τοῦ 'Ομολογητοῦ περὶ θελήσεως. Πρὸς Μαρίνον Ἐπιστολή. Ζήτησις μετὰ Πύρρου. Εἰσαγωγή - Μετάφρασις par D. SAMOTHRAKÈS (Μούσες), Ἀθῆναι, 1995.
1059. K. SAVVIDES, *Die Lehre von der Vergöttlichung der Menschen bei Maximus dem Bekenner und ihre Rezeption durch Gregor Palamas*, dissertation, München, 1995.
1060. *Der erste Teil der fünften Athos-Sammlung griechischer Sprichwörter. Kritische Ausgabe mit Kommentar* herausgegeben von Maria

- SPYRIDONIDOU-SKARSOULI (Texte und Kommentare, 18), Berlin - New York, 1995, passim.
1061. Beate Regina SUCHLA, «Verteidigung eines platonischen Denkmodells einer christlichen Welt. Die philosophie- und theologiegeschichtliche Bedeutung des Scholienwerks des Johannes von Skythopolis zu den areopagitischen Traktaten», in: *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, I, *Philologisch-historische Klasse*, 1995/1, Göttingen, 1995, p. 1-28.
1062. L. THUNBERG, *Microcosm and Mediator. The Theological Anthropology of Maximus the Confessor*, Chicago - La Salle (Illinois), 1995², édition totalement revue de L. THUNBERG, *Microcosm and Mediator. The Theological Anthropology of Maximus the Confessor* (Acta Seminarii Neotestamentici Upsaliensis, 25), Lund, 1965.
1063. P. VAN DEUN, «Les *Diversa Capita* du Pseudo-Maxime (CPG 7715) et la chaîne de Nicéas d'Héraclée sur l'Évangile de Matthieu (CPG C 113)», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 45 (1995), p. 19-24.
1064. R.L. WILKEN, «Maximus the Confessor on the Affections in Historical Perspective», in: V.L. WIMBUSH - R. VALANTASIS, with the assistance of G.L. BYRON - W.S. LOVE (éd.), *Asceticism*, New York - Oxford, 1995, p. 412-423.
1065. A. ALEXAKIS, «Before the Lateran Council of 649: The Last Days of Herakleios the Emperor and Monotheletism», in: R. BÄUMER - E. CHRYSOS - J. GROHE - E. MEUTHEN - K. SCHNITH (éd.), *Synodus. Beiträge zur Konzilien- und allgemeinen Kirchengeschichte. Festschrift für Walter Brandmüller* (Annuaire Historiae Conciliorum 27-28 [1995-1996]), p. 93-101.
1066. A. ALEXAKIS, *Codex Parisinus Graecus 1115 and Its Archetype* (Dumbarton Oaks Studies, 34), Washington, 1996, p. 18-21, 76-79 et 178-180.
1067. D. ANSORGE, *Johannes Scottus Eriugena: Wahrheit als Prozeß. Eine theologische Interpretation von «Periphyseon»* (Innsbrucker theologische Studien, 44), Innsbruck - Wien, 1996, passim.
1068. P. ARGARATE, «El hombre como microcosmos en el pensamiento de san Maximo el Confesor», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 63 (1996), p. 177-198.
1069. G. BARBATSOULIA, «Ἡ Θεολογία τῶν ἀριθμῶν κατὰ τοὺς νηπτικούς Πατέρες Νεῖλο τὸν ἀσκητὴ καὶ Μάξιμο τὸν Ὁμολογητὴ», *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 79 (1996), p. 1183-1194.
1070. G. BAUSENHART, *Maximus der Bekenner. Drei geistliche Schriften*. Aus dem Griechischen übertragen von G. BAUSENHART, durchgesehen und überarbeitet vom Johannes Verlag. Vorwort von Chr. SCHÖNBORN (Christliche Meister, 49), Einsiedeln - Freiburg i.B., 1996.
1071. P.M. BLOWERS, «Gentiles of the Soul: Maximus the Confessor on the Substructure and Transformation of the Human Passions», *Journal of Early Christian Studies* 4 (1996), p. 57-85.

1072. G. BOSIO - E. DAL COVOLO - M. MARITANO, *Introduzione ai Padri della Chiesa. Secoli V-VIII* (Strumenti della Corona Patrum, 5), Torino, 1996, p. 223-245.
1073. Ani CHANTLADZE, «The Place of old Georgian Translations in the Study of Maximus the Confessor's Heritage», in: K. FLEDELIUS (éd.), *Byzantium. Identity, Image, Influence. XIX International Congress of Byzantine Studies. University of Copenhagen, 18-24 August, 1996. Abstracts of Communications*, Kopenhagen, 1996, abstract 7133.
1074. *E. CHELIDZE, «St. Maximus the Confessor, Concerning True Knowledge» (en géorgien), *Gza Samenko* 1 (4) (1996), p. 17-131.
1075. *Maxime le Confesseur. L'agonie du Christ*. Introduction de F.-M. LÉTHEL. Biographie, traduction, index, guide thématique et glossaires de Marie-Hélène CONGOURDEAU (Les Pères dans la foi, 64), Paris, 1996.
1076. G. DAGRON, *Empereur et prêtre. Étude sur le 'césaropapisme' byzantin* (Bibliothèque des Histoires), Paris, 1996, p. 177-184 et 189-190.
1077. Maryse DENNES, «Les Pères de l'Église et la pensée russe», *Bulletin de littérature ecclésiastique* 97 (1996), p. 32, 36 et 38.
1078. V. DÉROCHE, *Entre Rome et l'Islam. Les chrétientés d'Orient 610-1054* (Regards sur l'histoire. Histoire médiévale, 112), Paris, 1996, p. 73-95.
1079. S. GYSENS, «Les traductions latines du *Liber Asceticus* (CPG 7692) de saint Maxime le Confesseur», *Augustiniana* 46 (1996), p. 311-338.
1080. A.G. HAMMAN, «Thalassius», in: *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, XIV, Paris, 1996, col. 949-950.
1081. Sibylle IHM, «Zum Florilegium Rossianum», *Revue d'histoire des textes* 26 (1996), p. 1-23.
1082. D. IORDANOGLU, «Florilegium Nazianzenum ineditum», *Eranos* 94 (1996), p. 88-110.
1082. *Sveti Maksim Ispovednik. Gnostički Stoslovi. Prevodi i napomene* par P. JEVIĆ (Iskoniběslovo. Biblioteka Časopisa Istočnik, 1), Belgrado, 1996.
1083. I. KAPITÁNYFI, «Cerbanus és Maximus-fordítása», in: I. TAKÁCS (éd.), *Mons Sacer 996-1996. Pannonhalma 1000 éve*, I, Pannonhalma, 1996, p. 357-368 (texte) et 609-610 (résumé en allemand).
1084. Elguja KHINTIBIDZE, *Georgian-Byzantine Literary Contacts*, Amsterdam, 1996, p. 67, 73, 152-153 et 277.
1085. Lela KHOPERIA, «Old Georgian Translations of Maximus the Confessor's Dispute with Pyrrhus», in: K. FLEDELIUS (éd.), *Byzantium. Identity, Image, Influence. XIX International Congress of Byzantine Studies. University of Copenhagen, 18-24 August, 1996. Abstracts of Communications*, Kopenhagen, 1996, abstract 7134.
1086. J.F. KINDSTRAND, «A Gnomological Collection related to the Corpus Parisinum», in: J.O. ROSENQVIST (éd.), *ΛΕΙΜΩΝ. Studies Presented to Lennart Rydén on His Sixty-Fifth Birthday* (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia, 6), Uppsala, 1996, p. 143-166.
1087. J.-C. LARCHET, *La divinisation de l'homme selon saint Maxime le Confesseur* (Cogitatio Fidei, 194), Paris, 1996.

1088. A. LOUTH, *Maximus the Confessor* (The Early Church Fathers), London - New York, 1996.
1089. K. SUSO FRANK, *Lehrbuch der Geschichte der Alten Kirche*. Mitarbeit: Elisabeth GRÜNBECK, Paderborn - München - Wien - Zürich, 1996, p. 450.
1090. K.-H. UTHEMANN, «Christ's Image *versus* Christology: Thoughts on the Justinianic Era as Threshold of an Epoch», in: Pauline ALLEN - Elizabeth JEFFREYS (éd.), *The Sixth Century. End or Beginning?* (Byzantina Australiensia, 10), Brisbane, 1996, p. 203-204.
1091. A. WHEALEY, «*To Tatian on the Soul*: A Treatise from the Circle of Tatian the Syrian and Justin Martyr?», *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 63 (1996), p. 136-145.
1092. G.C. BERTHOLD, «Maximus Confessor (580-662)», *Encyclopedia of Early Christianity*, II, New York - London, 1997², p. 742-743.
1093. P.M. BLOWERS, «Realized Eschatology in Maximus the Confessor, *Ad Thalassium* 22», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica* XXXII, Leuven, 1997, p. 258-263.
1094. Ysabel DE ANDIA, «Transfiguration et théologie négative chez Maxime le Confesseur et Denys l'Aréopagite», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 293-328.
1095. W. GOMBOCZ, *Die Philosophie der ausgehenden Antike und des frühen Mittelalters* (Geschichter der Philosophie, IV), München, 1997, p. 318-319, 371, 373 et 375-377.
1096. A. LOUTH, «The Orthodox Dogmatic Theology of Dumitru Stăniloae», *Modern Theology* 13 (1997), p. 253-267.
1097. A. LOUTH, «St. Maximus the Confessor between East and West», in: Elizabeth A. LIVINGSTONE (éd.), *Studia Patristica* XXXII, Leuven, 1997, p. 332-345.
1098. *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*. Translated with Introduction and Commentary by C. MANGO and R. SCOTT with the assistance of G. GREATREX, Oxford, 1997, p. LXXXVII, 462-463, 479, 484-485 et 491.
1099. M. NASTA, «Quatre états de la textualité dans l'histoire du *Corpus dionysien*», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 31-65.
1100. J. PARAMELLE, «Morceau égaré du *Corpus Dionysiacum* ou Pseudo-pseudo-Denys? Fragment grec d'une *Lettre à Tite* inconnue», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 237-268, plus particulièrement 243 et 260-263.

1101. P. ROREM, «The doctrinal concerns of the first Dionysian Scholiast, John of Scythopolis», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 187-200.
1102. K. SAVVIDÈS, *Die Lehre von der Vergöttlichung des Menschen bei Maximos dem Bekenner und ihre Rezeption durch Gregor Palamas* (Münchener Universitätschriften. Reihe: Veröffentlichungen des Instituts für Orthodoxe Theologie 5), St. Ottilien, 1997.
1103. L. SIASSOS, «Des théophanies créées? Anciennes interprétations de la 1^{re} Lettre de Denys l'Aréopagite», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 227-235, plus particulièrement 228.
1104. P. SPECK, «Maximos der Bekenner und die Zwangtaufe durch Kaiser Herakleios», in *Varia VI. Beiträge zum Thema Byzantinische Feindseligkeit gegen die Juden im frühen siebten Jahrhundert nebst einer Untersuchung zu Anastasios dem Perser* (Poikila Byzantina, 15), Bonn, 1997, p. 441-467.
1105. Beate Regina SUCHLA, «Das Scholienwerk des Johannes von Skythopolis zu den areopagitischen Traktaten in seiner philosophie- und theologiegeschichtlichen Bedeutung», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 155-165.
1106. W. TREADGOLD, *A History of the Byzantine State and Society*, Stanford (California), 1997, p. 312-313, 318, 322, 390 et 398.
1107. P. VAN DEUN, «Suppléments à l'iconographie de Maxime le Confesseur dans les arts byzantin et slave», in K. DEMOEN - Jeannine VEREECKEN (éd.), *La spiritualité de l'univers byzantin dans le verbe et l'image. Hommages offerts à E. Voordeckers à l'occasion de son éméritat* (Instrumenta Patristica, 30), Steenbrugge - Turnhout, 1997, p. 315-331.
1108. M.-J. VAN ESBROECK, «La triple préface syriaque de Phocas», in: Ysabel DE ANDIA (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident. Actes du Colloque International. Paris, 21-24 septembre 1994* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 151), Paris, 1997, p. 167-186.
- 1108a. W. BRANDES, «'Juristische' Krisenbewältigung im 7. Jahrhundert? Die Prozesse gegen Papst Martin I. und Maximos Homologites», in: *Fontes Minores*, X (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte, 22), Frankfurt, 1998, p. 141-212.
- 1108b. W. BRANDES, «Die melkitischen Patriarchen von Antiocheia im 7. Jahrhundert. Anzahl und Chronologie», *Le Muséon* 111 (1998), p. 37-57.
1109. M. GEERARD - J. NORET, adiuuantibus F. GLORIE et J. DESMET, *Clavis Patrum Graecorum. Supplementum*, Turnhout, 1998, p. 435-442.

1110. J.-C. LARCHET, *Maxime le Confesseur, médiateur entre l'Orient et l'Occident* (Cogitatio Fidei, 208), Paris, 1998.
1111. J.-C. LARCHET, «Ancestral guilt according to St Maximus the Confessor: a bridge between Eastern and Western conceptions», *Sobornost* 20 (1998), p. 26-48.
1112. *Saint Maxime le Confesseur. Lettres*. Introduction par J.-C. LARCHET. Traduction et notes par E. PONSOYE (Sagesses chrétiennes), Paris, 1998.
1113. *Saint Maxime le Confesseur. Opuscules théologiques et polémiques*. Introduction par J.-C. LARCHET. Traduction et notes par E. PONSOYE (Sagesses chrétiennes), Paris, 1998.
1114. A. LOUTH, «Recent Research on St Maximus the Confessor: A Survey», *St Vladimir's Theological Quarterly* 42 (1998), p. 67-84.
1115. A. LOUTH, «They Speak to Us across the Centuries», 4, «St. Maximus the Confessor», *Expository Times* 109 (1998), p. 100-103.
1116. Bronwen NEIL, «The *Lives* of Pope Martin I and Maximus the Confessor: some Reconsiderations of Dating and Provenance», *Byzantion* 68 (1998), p. 91-109.
1117. Maria TZIATZI-PAPAGIANNI, «Eine neue Variante eines Distichons der 'Comparatio Menandri et Philistionis'», *Hermes* 126 (1998), p. 253-255.

Index

- Additamenta e variis codicibus (CPG 7707): édition 104, 536; traduction moderne 220; études 104, 188, 257, 328, 447, 466, 496, 501, 503, 536, 625, 892, 910
- Adoption spirituelle (υιοθεσία): 211, 373, 533, 667, 915, 1029, 1087
- Adversus Constantinopolitanos (CPG 7740): éditions 1, 10; étude 602
- Agonie du Christ: 591, 637, 674-675, 702, 714, 724, 755, 761, 879, 990, 1075
- Ambigua ad Ioannem (CPG 7705): éditions 8, 10; traductions anciennes 206, 347, 555, 760, 838; traductions modernes 303, 575, 719, 1030, 1088; études 21, 59, 66, 86, 96, 105, 119, 138, 157, 169, 272, 305, 311, 321, 479, 551, 586, 611, 652, 667, 671, 720, 728, 826, 900, 962, 972, 1003, 1030, 1035, 1059, 1068, 1094, 1102
- Ambigua ad Thomam (CPG 7705): éditions 8, 10; traductions modernes 575, 719, 1030, 1088; études 21, 96, 119, 138, 305, 551, 646, 652, 720, 869, 962, 1003, 1030, 1094
- Âme 125, 154, 273, 319, 342, 373, 388, 610, 676, 765, 851, 929, 1004, 1029, 1062, 1087, 1094
- Amitié 1007
- Ammonius d'Alexandrie 199
- Analogie 319, 342, 425, 1004, 1029, 1087
- Anastase l'Apocrisiaire 81, 83, 267, 315, 1021, 1116
- Anastase le Bibliothécaire 70, 227, 267, 315, 414, 1116
- Anastase le Moine 81, 1116
- Anthropologie 108, 133, 154, 198, 240, 244, 258, 272-273, 308, 319, 323, 335, 373-374, 392, 477, 481, 501, 521, 533, 605, 617, 621, 642, 655, 660, 676, 697, 713, 727-728, 765, 777-778, 851, 862, 865-866, 871, 878, 919, 929, 934, 936, 959, 991, 997a, 1006, 1029, 1050, 1052, 1062, 1068, 1087
- Apocatastase 62, 266, 272, 303, 479, 659, 825, 1029, 1087
- Arithmologie 319, 610, 826, 900, 977, 1059, 1069, 1102
- Ascèse 88, 113, 142, 190, 198, 212, 244, 250-251, 273, 294, 372-374, 392, 479, 597, 621, 818, 871, 916-917, 958, 960-961, 1013, 1029, 1042, 1059, 1087, 1102
- Athanase d'Alexandrie 26, 30, 42, 58, 72, 94, 123, 130, 196, 304
- Augustin 239, 346, 648, 681, 1062, 1064, 1071, 1110-1111
- Balthasar (Hans Urs) 539
- Baptême 915, 1029, 1087, 1110-1111
- Basile de Césarée 1088
- Bernard (saint) 169, 217
- Bonaventura 543
- Capita X (CPG 7694a): éditions 1, 10; traductions modernes 117, 640, 699, 779, 1011; étude 808
- Capita XV (CPG 7695): éditions 1, 10; traductions anciennes 163, 760; traductions modernes 117, 640, 699, 779, 867, 1011; étude 867
- Capita alia (CPG 7716): éditions 1, 10; traductions modernes 699, 779; études 151, 164, 314, 442
- Capita de caritate (CPG 7693): éditions 1, 10, 348; traductions anciennes 163, 189, 207, 210, 348, 376, 436, 449, 512, 528, 577, 760, 1032, 1083; traductions modernes 127, 212, 220, 259, 273, 319, 348, 531, 578, 640, 644, 699, 752, 756, 779, 881, 968, 1011; commentaire de Nicolas de Corfou 17, 348; études 276, 285, 313, 322, 442, 595, 1013
- Capita theologica et oeconomica (CPG 7694): éditions 1, 10; traductions anciennes 163, 207, 760; traductions modernes 220, 319, 479, 578, 604, 640, 644, 699, 752, 756, 779, 955, 1011, 1082; études 135, 195, 319
- Centurie (genre littéraire) 195, 253, 319

- Cerbanus 210, 348, 376, 421, 436, 449, 512, 528, 1032, 1083
- Chapitres (genre littéraire) 195, 212, 253, 319
- Charité (ἀγάπη) 142, 212, 222, 244, 247, 250, 273, 298, 319, 323, 373-374, 380, 431, 453, 493, 511, 533, 617, 621, 669, 679, 765, 778, 960, 1029, 1059, 1062, 1071, 1087, 1102
- Christ et christologie 13, 23, 75, 79, 125-126, 152, 193, 198, 229, 237, 250, 255, 287, 316, 319, 323, 335, 374, 452a, 463, 475, 477, 479, 485, 492-493, 498, 501, 511, 527, 533, 549, 561, 583, 591, 617, 637, 646, 659-660, 667-669, 674-676, 682, 693-694, 696, 702, 713-714, 718, 727, 742, 761, 765, 778, 809, 826, 841, 878, 900, 911, 915, 919, 928, 934, 959-960, 973, 987, 1001, 1003-1004, 1006, 1029, 1033, 1044, 1059, 1062, 1075, 1087-1088, 1090, 1094, 1102, 1110-1112
- Chypre 957
- Clément d'Alexandrie 66, 292, 678, 1062
- Computus Ecclesiasticus (CPG 7706): traduction ancienne 760; études 29, 54, 71, 245, 560, 722, 753
- Concile du Latran (649) 150, 158, 187, 193, 227, 541-542, 556, 591, 596, 624, 641, 684, 702, 715, 717, 739, 772, 812a, 852, 969, 1022a, 1065
- Conciles 478, 488, 676, 1012, 1029, 1087
- Conscience 374
- Contemplation (θεωρία) 133, 142, 172, 198, 211, 236, 251, 273, 374, 392, 621, 676, 712, 826, 900, 959, 1029, 1050, 1062, 1087
- Controverse arsénite 650
- Corps 125, 154, 273, 319, 342, 373, 388, 610, 676, 765, 851, 929, 1004, 1029, 1062, 1087
- Cosmologie 195, 272-273, 308, 319, 331, 342, 365, 374, 434, 477, 479, 488, 501, 511, 527, 617, 621, 655, 696, 727-728, 737, 778, 817, 860, 960, 973, 986, 1006, 1050, 1059, 1062, 1088, 1102
- Cyrille d'Alexandrie 126
- Définitions (Collections de définitions) 503, 625, 678, 892, 910
- Denys l'Aréopagite 38, 43, 80, 104, 148, 152, 175, 195, 240, 262, 272, 293, 317, 319, 331, 365, 374, 414, 473, 477, 479, 493, 533, 571, 646-647, 666, 681, 695, 708, 778, 824, 911, 919, 960, 1001-1002, 1059, 1062, 1088, 1094, 1099-1103, 1105, 1108
- Diable 250, 741, 1029, 1087
- Diadoque de Photicé 142, 244, 319, 610, 663, 665, 860, 1062
- Dialogi de sancta Trinitate (CPG 2284): édition 424; traductions anciennes 409, 416, 992, 1026; études 26, 30, 42, 58, 72, 94, 123, 130, 196, 424, 448, 456, 472, 788
- Dichotomie anthropologique et psychologique 778, 1062, 1071
- Didyme l'Aveugle 911, 1001
- Différence (διαφορά) 319, 342, 365, 374, 513, 605, 718, 777-778, 863, 986, 1062
- Disputatio cum Pyrrho (CPG 7698): éditions 1, 10, 452a; traductions anciennes 163, 207, 1073, 1085; traductions modernes 7, 82, 452a, 583a, 857, 878, 895, 934, 1058; études 7, 44, 82, 121, 150, 258, 287, 316, 341, 452a, 468, 545, 669, 761, 856, 878, 934, 1024
- Disputatio cum Theodosio (CPG 7735): éditions 1, 10; traduction moderne 363, 532; études 185, 602, 1110, 1116
- Diversa capita ad theologiam et oeconomiam spectantia deque virtute et vitio (CPG 7715): éditions 1, 10; traductions modernes 117, 578, 640, 699, 779; études 117, 145, 1063
- Divinisation (θεώσις) 13, 40, 113, 155, 183, 198, 211, 229, 272-273, 280, 286, 323-324, 329, 335, 373-374, 422, 452-453, 479, 493, 497, 504, 511, 533, 569, 605, 617, 621, 667, 683, 765, 836, 862, 896, 915, 919, 936, 959, 984, 987, 1029, 1033, 1059, 1062, 1087, 1102
- Doctrina Patrum 68, 83, 254
- Douleur (ὀδύνη) 212, 323, 374, 481, 527, 658, 687, 818, 1062, 1110-1111

- Ecclésiologie 186, 225, 319, 336, 374-375, 426, 479, 488, 513, 608, 621, 632, 660, 713, 762, 767, 777-778, 806, 907, 911, 983, 1001, 1006, 1029, 1055, 1087, 1110
 Écologie 920
 Économie (οἰκονομία) 319, 330, 353, 508, 616, 660, 667-668, 696, 874, 959, 1029, 1059, 1062, 1087, 1093, 1102, 1110
 Écriture 307, 425, 478, 484, 488, 676, 681, 685, 695, 761-762, 826, 900, 907, 911, 952, 972, 985-986, 990, 1001, 1034, 1044, 1050, 1054
 Ecstasis 272, 317, 373-374
 Éditions (étude sur les éditions imprimées) 291, 325, 348, 452a, 619, 812
 Élie l'Ecdicos 151, 314
 Élie le prophète 941
 Élisée 989
 Embryon 727, 851, 903
 Enfer 1029, 1087
 Epistulae (CPG 7699): éditions 1, 10; traductions anciennes 163, 760; traductions modernes 197, 222, 340, 568, 644, 764, 793-796, 835, 895, 1011, 1070, 1088, 1112; études 174, 178, 194, 271, 283, 304, 446, 451, 538, 557, 568, 764, 793-796, 835, 886, 905, 957, 994, 1011, 1015, 1068, 1078, 1088, 1104, 1112
 Epistula ad abbatem Thalassium (CPG 7702): traduction ancienne 760
 Epistula ad Anastasium monachum discipulum (CPG 7701): éditions 1, 10; traduction ancienne 760; traduction moderne 532; études 602, 1110, 1116
 Epistula ad Ioannem cubicularium (CPG 7703): traduction ancienne 760
 Epistula ad Stephanum presbyterum et hegumenum (CPG 7707, 30): édition 104; traduction ancienne 760
 Epistula Anastasii Apocrisiarii ad Theodosium Gangrensem (CPG 7733): éditions 1, 10, 267; traduction moderne 532; études 267, 602, 1116
 Epistula Anastasii monachi ad monachos Calaritanos (CPG 7725): éditions 1, 10; traduction ancienne 760; traduction moderne 532; études 602, 1110, 1116
 Epistula secunda ad Thomam (CPG 7700): édition 360; traductions modernes 360, 996; études 360, 996
 Eschatologie 272, 373, 479, 533, 549, 659, 696, 778, 789, 826, 859, 865-866, 900, 906, 960, 1029, 1062, 1087, 1093
 Étymologie (des nomina sacra) 610, 826, 900
 Eucharistie 12, 124, 319, 375, 504, 583, 695, 701, 778, 859, 960, 1029, 1087
 Eudoxe de Constantinople 328
 Euthyme l'Hagiorite 90, 843
 Euthyme Zygadène 84, 594
 Évagre le Pontique 142, 170, 175, 188, 195, 212, 302, 319, 331, 338, 374, 380, 442, 477, 501, 533, 610, 749, 807, 1003, 1059, 1062, 1069, 1088, 1102
 Evergetinon 610, 663, 759, 850
 Exégèse (méthode exégétique) 211, 251, 307, 331, 425, 478, 484, 488, 511, 610, 621, 676, 681, 695, 780, 807, 826, 900, 985, 1006, 1034, 1044, 1050, 1054
 Expérience spirituelle 385, 511
 Expositio in psalmum LIX (CPG 7690): éditions 1, 10, 873, 932; traductions modernes 144, 868, 1011; études 868, 873
 Expositio orationis dominicae (CPG 7691): éditions 1, 10, 873, 932; traductions anciennes 163, 873, 932; traductions modernes 197, 220, 479, 531, 583a, 640, 644, 676, 699, 752, 779, 804, 1011, 1019, 1070; études 97, 241, 251, 388, 410, 460, 636, 668, 676-677, 745, 873, 1054
 Filioque 141, 382, 570, 681, 711, 820, 844, 957, 1110
 Foi (πίστις) 373-374, 488, 511, 942, 1029, 1062, 1087
 Georges Valla 629
 Geron (μακάριος γέρων) 459, 708
 Girard (René) 951

- Gnoséologie (γνώσις, ἄγνοια, ἀγνώστια, διάνοια, κατάληψις, αἰσθησις, πρόληψις, θεωρία) 111, 133, 142, 175, 179, 211, 236, 240, 284, 317-319, 331, 342, 374, 385, 392, 420, 479, 484, 488, 493, 511, 554, 621, 634, 647, 666, 676, 688, 712-713, 765, 842, 860, 911, 959, 1001, 1029, 1050, 1056, 1059, 1062, 1087, 1094, 1102
- Grâce divine (χάρις, χάρισμα) 198, 224, 319, 321, 346, 374, 493, 597, 896, 911, 959, 1001, 1029, 1087
- Grégoire de Nazianze 21, 73, 96, 119, 138, 248, 305, 551, 647, 660, 702, 720, 929, 962, 1003, 1035, 1062, 1088
- Grégoire de Nysse 154, 231, 501, 533, 660, 743, 865-866, 919, 936, 1059, 1062, 1071, 1088, 1102
- Grégoire Palamas 272, 373, 493, 497, 509, 514, 605, 655, 778, 821, 997a, 1020, 1029, 1059, 1087, 1102
- Grégoire le Thaumaturge 39, 45-46, 74, 100-101, 144, 159, 367, 411, 440, 563, 633, 1091
- Grosseteste 160
- Hérésies 506
- Hésychasme 170, 221, 272, 308, 310, 321, 368, 373, 414, 493, 497, 509, 514, 605, 655, 778, 821, 997a, 1020, 1029, 1059, 1087, 1102
- Hippolyte 254
- Histoire 211, 266, 272, 302, 308, 319, 511, 648, 696, 807
- Honorius (pape) 126, 341, 518, 591, 702, 754a, 754b, 872, 980, 1110
- Hymni (CPG 7719): éditions 1, 10; traduction moderne 144; études 165, 496
- Hypomnesticum (CPG 7968): édition 168; traduction ancienne 268; traduction moderne 532; études 77, 168, 438, 602, 901, 1116
- Hypostase 75, 125, 319, 374, 479, 492, 501, 605, 617, 646, 655, 676, 697, 714, 742, 765, 869, 878, 911, 934, 957, 1001, 1004, 1029, 1062, 1087, 1094
- Iconographie de S. Maxime 495, 771, 1040, 1107
- Image (εἰκὼν) 272, 319, 373-375, 434, 479, 505, 605, 608, 617, 655, 695, 742, 762, 777-778, 824, 865-866, 972, 1029, 1059, 1062, 1087, 1102
- Imitatio Christi 211, 224, 319, 373-374, 441, 511, 617, 951, 1029, 1087
- Impassibilité (ἀπάθεια) 88, 142, 176, 319, 374, 511, 597, 1029, 1042, 1062, 1064, 1071, 1087
- Incarnation 13, 75, 79, 125, 211, 229, 250, 296, 323-324, 335, 356, 373-374, 445, 452, 452a, 463, 479, 485, 492, 498, 511, 527, 533, 617, 655, 667-669, 683, 694-695, 714, 718, 778, 826, 900, 919, 959-960, 987, 1029, 1044, 1059, 1062, 1087, 1102
- Introductions générales et études relatives aux sources de la vie, à la vie, à l'œuvre et à la pensée de Maxime 2, 3, 4, 5, 6, 9, 15, 16, 28, 33, 38, 44, 49, 56, 65, 76, 81, 85, 90-92, 95, 99, 102-104, 106-107, 109-110, 112-113, 115-116, 128-129, 132, 134, 140, 144, 149, 156, 166-167, 171, 180, 187, 192, 212-213, 216, 223, 228, 232, 234, 237-238, 241-243, 249, 256, 260, 265, 269, 273, 275, 277, 288-289, 297, 299, 301, 309, 312, 332-334, 337, 340, 342-344, 351, 358, 366, 370-371, 379, 391, 396-397, 401, 403, 412-413, 417-418, 427-428, 430, 433, 437-439, 444, 450-451, 455, 458, 464-465, 467, 483, 486, 489, 491, 494-495, 500, 502, 507, 516, 519-520, 529-530, 532, 535, 539, 545-546, 550, 557, 562, 565-566, 568, 579, 584, 586, 588, 590, 593, 602-603, 607, 609-610, 612-614, 626, 639, 643, 649, 651, 653, 662, 672, 679, 685, 698, 705, 725, 731-732, 751-752, 754, 758, 760, 763, 768-771, 781, 783-784, 786, 790, 797, 800, 808, 810-814, 816, 829-832, 834, 848, 852, 855, 876, 882, 888, 894, 902, 904, 912, 914, 918, 925, 937-940, 942-946, 949-950, 953, 956-957, 964-965, 975, 981, 987-988, 997, 999, 1006, 1010, 1024-1025, 1028-1029, 1040, 1048,

- 1051, 1072, 1077, 1087-1089,
1092, 1095, 1097-1098, 1109,
1115-1116
Isaac le Sébastocrator 691
Islam 963
Izbornik de 1073 910, 926
- Jean de Carpathos 151
Jean Climaque 827
Jean Cyparissiotte 368, 414
Jean Damascène 48, 57, 193, 258
Jean Moschus 487, 557, 831
Jean Scot Érigène 59-60, 66-67, 73,
86, 105, 146, 148, 157, 169, 206,
227, 235, 311, 347, 350, 355,
361-362, 378, 390, 399-400, 414-
415, 419, 421-422, 434, 457, 469-
470, 476, 480, 517, 548, 552-553,
555, 559, 571-572, 589, 599, 606,
611, 615, 618-620, 657, 671, 700,
704, 710, 729, 733, 798, 837-839,
845, 861, 884, 887, 889, 891,
971, 1031, 1033, 1067
Jean de Scythopolis 22, 43, 191, 402,
703, 746, 776, 870, 1009, 1101,
1105
Jeu du Verbe 1035
Jugement (κρίσις) 272, 319, 374,
511, 658, 742, 775, 807, 911,
960, 1001, 1062, 1094
Juifs (baptême forcé) 174, 178, 194,
271, 283, 446, 538, 886, 905,
985, 1015, 1078, 1104
- Langage de l'œuvre maximienne 610,
654, 673, 676, 749, 826, 900
Léonce de Byzance 22, 125, 1004
Liber Asceticus (CPG 7692): éditions
1, 10; traductions anciennes 760,
1079; traductions modernes 122,
127, 144, 197, 204, 220, 273,
354, 369, 583a, 644, 756, 1008,
1011, 1070; études 241, 250, 826,
900
Liberté 244, 258, 262, 272-273, 319,
335, 373, 452a, 479, 501, 511,
533, 586, 591, 637, 648, 669,
674-675, 694, 702, 718, 743, 765,
809, 878, 896, 934, 1029, 1062,
1087
Liturgie 186, 319, 336, 375, 425-426,
452, 454, 488, 513, 608, 621,
627, 631-632, 695, 778, 824, 907,
984, 1029, 1087
Loci Communes (CPG 7718): édi-
tions 1, 10, 407, 547; études 11,
14, 18-20, 24-25, 31, 34, 36-37,
41, 47-48, 53, 55, 57, 69, 78, 173,
177, 201, 281, 326, 357, 393,
435, 442, 515, 522, 537, 547,
558, 580-581, 587, 593a, 622,
638, 645, 680, 692, 707, 709,
723, 726, 734-735, 766, 773, 782,
787, 799, 803, 815, 846-847, 858,
864, 880, 885, 893, 913, 921-922,
933, 1018, 1035a, 1043, 1049,
1060, 1081-1082, 1086, 1117
Logique 342, 503, 625, 892, 910
Logologie 172, 195, 198, 211, 240,
250, 272, 295, 308, 319, 335,
356, 365, 374, 392, 479, 488,
493, 498, 501, 511, 561, 586,
591, 617, 621, 623, 655, 660,
667, 669, 676, 696, 713-714, 761,
775, 777-778, 826, 860, 878, 883,
900, 911, 919, 934-936, 959-960,
972, 1001, 1020, 1029, 1035,
1044, 1050, 1057, 1059, 1062,
1087, 1094, 1102
Lois (les trois lois) 319, 335, 374,
676, 695, 767, 826, 900, 911,
959, 1001, 1029, 1087
Lumière divine 1029, 1059, 1087,
1094, 1102
- Macaire 230
Mal 142, 212, 511, 1064, 1071
Marc l'Ermitte 230
Marie, Mère du Christ 701, 849
Martin I^{er} (pape) 32, 77, 106, 150,
158, 162, 474, 518, 763, 790,
852, 901, 940, 943, 946, 953,
964-965, 980, 1014, 1116
Maxime Margounios 165, 325, 382,
394, 897
Michel Cérulaire 141
Microcosmos 319, 335, 501, 777-
778, 1062, 1068, 1088
Monoénergisme 49, 126, 233, 262,
345, 452a, 492-493, 523, 586,
744, 878, 934, 970, 979, 993,
1016, 1029, 1041, 1087-1088,
1106
Monothélisme 7, 23, 35, 44, 49, 64,
82, 93, 106, 114, 118, 121, 136-
137, 153, 168, 180, 182, 214-215,
233, 246, 255, 261, 263, 270,
273, 279, 319, 341, 345, 383,
386, 389, 398, 405, 408, 421,
429, 452a, 461-462, 490, 499,
510, 518, 524, 564, 564a, 586,
591, 600, 630, 661, 675, 702,

- 744, 754, 754a, 754b, 786, 792, 812a, 819, 823, 840, 878, 901, 908, 923, 934, 966, 970, 980, 990a, 993, 1000, 1004, 1016, 1041, 1046, 1065, 1075-1076, 1078, 1088, 1106
- Mouvement (κίνησις) 211, 266, 272, 302, 308, 319, 342, 365, 373-374, 434, 501, 527, 605, 621, 623, 655, 676, 714, 737, 865-866, 883, 893, 911, 936, 959-960, 1001, 1029, 1059, 1087, 1102
- Mystagogia (CPG 7704): éditions 1, 10, 574; traductions anciennes 70, 760; traductions modernes 144, 181, 209, 319, 352, 482, 690, 752, 756, 822, 924, 1011; études 27, 80, 186, 219, 225, 319-320, 325, 336, 375, 425-426, 452, 479, 505, 513, 567, 608, 627, 631-632, 660, 689-690, 695, 708, 762, 778, 805-806, 824, 859, 907, 924, 960, 982-984, 1002, 1055, 1068
- Mystère (μυστήριον) 353, 374-375, 452, 513, 695, 778, 806
- Nature 75, 79, 240, 244, 319, 346, 364, 479, 492, 501, 533, 605, 655, 682, 714, 718, 728, 742, 878, 911, 929, 934, 960, 1001, 1029, 1062, 1087
- Némesius d'Émèse 258, 342, 501, 637, 658, 1062
- Nicolas Cabasilas 504
- Nicolas de Corfou 17, 348
- Nicolas de Cusa 414
- Nicolas de Méthone 875
- Nil d'Ancyre 142
- Noms bibliques 98, 610, 1034
- Occident (Maxime et l'Occident) 59-60, 66-67, 70, 73, 86, 105, 146, 148, 150, 157-158, 169, 187, 193, 206, 227, 235, 267, 311, 315, 319, 332, 347, 350, 355, 361-362, 375, 378, 382, 390, 399-400, 414-415, 419, 421-422, 434, 457, 469-470, 476, 480, 517, 541-542, 548, 552-553, 555-556, 559, 571-572, 589, 591, 596, 599, 606, 611, 615, 618-620, 624, 641, 657, 671, 681, 684, 700, 702, 704, 710, 715, 717, 729, 733, 739, 772, 798, 837-839, 845, 852, 861, 884, 887, 889, 891, 971, 1022a, 1031, 1033, 1067, 1097, 1110-1111
- Onomastica Sacra 98, 610, 1034
- Ontologie 240, 244, 272, 308, 317, 319, 365, 374, 501, 527, 621, 623, 655, 674, 765, 878, 883, 911, 934, 960, 1001, 1033, 1052, 1059, 1094, 1102
- Opération (ἐνέργεια) 49, 126, 152, 233, 262, 365, 373, 452a, 493, 526, 646, 655, 676, 714, 742, 765, 778, 911, 960, 1001, 1004, 1020, 1029, 1059, 1062, 1087, 1102
- Opuscula theologica et polemica (CPG 7697): éditions 1, 10; traductions anciennes 163, 582, 760; traductions modernes 583a, 714, 755, 801, 879, 895, 1058, 1075, 1088, 1113; études 254, 258, 349, 503, 591, 625, 669, 678, 854, 878, 892, 910, 934, 957, 1110, 1113
- Opusculum de anima (CPG 7717): éditions 1, 10; traductions anciennes 39, 45-46, 74, 264, 100-101, 159, 440, 525, 563, 633; traductions modernes 45, 144, 440; études 74, 100-101, 159, 367, 411, 585, 629, 1091
- Origène 195, 231, 272, 308, 319, 477, 539, 659-660, 728, 743, 911, 929, 1001, 1044, 1062
- Origénisme 54, 195, 211, 266, 272, 300, 302-303, 308, 319, 324, 325a, 327, 338, 479, 492, 498, 501, 511, 527, 539, 658-659, 703, 807, 851, 865-866, 883, 935-936, 1003, 1029, 1059, 1062, 1087-1088, 1102
- Originalité de la pensée maximienne 99, 142, 190, 241, 319, 332, 343, 374, 380, 477, 501, 539, 654, 677, 1088
- Paisij Veličkovskij 189
- Palladas 496
- Paradis 211, 231, 300, 308, 319, 335, 767, 959, 1029, 1062, 1087
- Passion du Christ 75
- Passions (πάθη) 88, 142, 176, 231, 250, 308, 319, 342, 374-375, 373, 454, 501, 865-866, 871, 881a, 959, 1029, 1042, 1062, 1064, 1071, 1087, 1110-1111
- Péché (originel) 139, 161, 211, 222, 231, 250, 290, 308, 319, 373-374, 498, 511, 527, 687, 714, 718,

- 767, 780, 865-866, 959, 1029, 1042, 1062, 1071, 1087, 1110-1111
- Pensées (λογισμοί) 88, 244, 374
- Pères ante-nicéens 395
- Pères Cappadociens 647, 728, 778, 911, 1001, 1062
- Pères de l'Église 478, 488, 676, 681, 878, 934, 1012
- Petrus Balbus 414
- Philautie (φιλαυτία) 244198, 373, 454, 533, 818, 1062, 1064
- Philocalie 189, 220, 252, 259, 306, 578, 640, 699, 750, 779, 853, 974
- Philosophie antique 6, 9, 38, 73, 222, 244, 258, 302-303, 331, 342, 346, 365, 374, 434, 477, 501, 503, 623, 637, 666, 737, 883, 911, 919, 929, 960, 1001, 1033, 1035, 1062, 1071, 1088
- Photius 339, 610, 686, 721, 748, 1045, 1110
- Physiologus 610, 635, 663
- Physique 342
- Pierre le Diacre 355
- Plaisir (ἡδονή) 212, 323, 374, 481, 527, 658, 687, 818, 1062, 1110-1111
- Plotin 147, 929
- Pneumatologie 198, 373, 454, 479, 533, 570, 601, 668, 713-714, 899, 915, 1029, 1087, 1110
- Poésie 1, 10, 144, 165, 496, 967
- Prière (εὐχή, προσευχή) 97, 142, 195, 244, 273, 319, 374, 676, 785, 960, 1029, 1087
- Primauté dans l'Église 129198, 373, 454, 488, 523, 534, 540, 995, 1110
- Prosopographie de l'œuvre maximienne 1112
- Providence (πρόνοια) 319, 374, 511, 658, 742, 775, 807, 911, 960, 1001, 1062, 1094
- Psychologie 108, 142, 244, 258, 342, 765, 1062
- Purification 88, 142, 195, 319, 374, 915, 1029, 1087
- Pyrrhus (patriarche de Constantinople) 544, 1110
- Quaestiones ad Thalassium (CPG 7688): éditions 1, 10, 619, 887; traductions anciennes 163, 184, 206, 355, 476, 619, 760, 843, 887, 1038-1039; traductions modernes 220, 358, 757, 959, 1011, 1042, 1050, 1053; études 51, 98, 156, 307, 362, 423, 471, 660, 673, 686-687, 767, 818, 826, 888, 900, 952, 959, 1034, 1042, 1050, 1064, 1071, 1093
- Quaestiones ad Theopemptum (CPG 7696): éditions 1, 10; traductions modernes 144, 1011; études 826, 900
- Quaestiones et Dubia (CPG 7689): éditions 1, 10, 610, 663; traduction ancienne 1039; traduction moderne 220; études 87, 156, 278, 387, 610, 635, 663-664, 826, 900, 941, 989
- Quaestiones et responsiones (genre littéraire) 156, 272, 381, 663, 791, 826, 900, 939, 948, 1027, 1050, 1088
- Rahner (Karl) 693
- Relatio motionis (CPG 7736): éditions 1, 10; traductions modernes 315, 363, 532; études 315, 438, 602, 1116
- Relation (σχέσις) 342, 365, 374, 911, 1001
- Repos (στάσις, δεικνύητος στάσις) 211, 266, 272, 302, 308, 319, 342, 365, 373-374, 434, 501, 527, 605, 623, 655, 676, 714, 737, 936, 959-960, 1029, 1059, 1087, 1102
- Ressemblance (ὁμοίωσις) 272, 319, 373-374, 434, 479, 605, 617, 655, 777-778, 1029, 1059, 1062, 1087, 1102
- Sacra Parallela 31, 48, 53, 57, 78
- Sang 701, 724
- Satiété (κόπος) 272, 319, 936
- Scholia in Corpus Areopagiticum (CPG 7708): édition 104; traductions anciennes 160, 163, 760, 1047, 1108; études 22, 104, 191, 203, 272, 319, 402, 628, 703, 746, 776, 870, 998, 1009, 1017, 1061, 1101, 1105, 1108
- Scholies dans les manuscrits maximiens 619, 873, 887, 890, 932
- Sexualité 231, 319, 718, 1062
- Solov'ev (Vladimir) 833
- Sophrone de Jérusalem 7, 63, 79-80, 215, 459, 492, 637, 708, 728
- Sophrone le Sophiste 487

- Sotériologie 195, 250, 272, 308, 319, 323, 404, 452, 452a, 521, 569, 576, 658, 668-669, 674, 683, 694, 714, 718, 739, 778, 854, 991, 1006, 1029, 1050, 1087, 1110-1111
- Spiritualité 113, 139, 142-143, 170, 190, 197, 212, 224, 241, 282, 320, 323, 335-336, 366, 374, 377, 392, 565, 597, 642, 797, 826, 854, 871, 900, 915-917, 958-959, 1029, 1042, 1062, 1087-1088
- Stăniloae (Dumitru) 1096
- Temps 319, 434, 605, 623, 737, 807, 865-866, 911, 919, 1001, 1029, 1087, 1093
- Thalassius le Lybien 205, 598, 927, 1050, 1080
- Théodore Prodrome 967
- Théodore Spoudée 168, 947, 1116
- Théodore Studite 610, 663
- Théodore de Tarse 990a
- Théologie mystique 12, 190, 208, 282, 567, 656, 1022
- Théophane le Confesseur 502
- Thomisme 79, 258, 1029, 1087
- Tradition manuscrite 89, 96, 104, 135, 257, 276, 285, 291, 313, 315, 348, 359, 387, 424, 447, 452a, 528, 547, 558, 572, 574, 585, 602, 610, 619, 645, 652, 663-664, 723, 734, 736, 746-747, 753, 802, 838, 846, 870, 873, 885, 887, 893, 897, 913, 932, 975, 1023
- Traduction indirecte de l'œuvre maximienne (florilèges, chaînes, citations) 52, 61, 68, 84, 117, 120, 131, 141, 145, 199-200, 230, 349, 368, 384, 386, 406, 443, 573, 592, 594, 610, 619, 629, 635, 650, 663, 691, 706, 759, 821, 850, 873, 878, 887, 910, 926, 932, 934, 976, 1012, 1036-1037, 1045, 1063, 1066, 1100
- Traductions anciennes (latine, syriaque, arménienne et géorgienne) 39, 45-46, 59-60, 66-67, 70, 74, 90, 95, 100-101, 103, 107, 159-160, 163, 184, 189, 202, 206-207, 210, 218, 226-227, 260, 264, 268, 274, 347-348, 376, 409, 416, 436-437, 440, 522, 525, 528, 563, 577, 582, 603, 619, 633, 760, 802-803, 838, 840, 843, 852, 887, 992, 1026, 1032, 1038-1039, 1047, 1073, 1079, 1083-1085, 1108, 1116
- Transfiguration 1094
- Trichotomie anthropologique et psychologique 778, 1062, 1071
- Trinité 73, 142, 295, 319, 373, 432, 472-473, 492-493, 511, 533, 591, 617, 647, 668, 675, 682, 714, 765, 778, 828, 844, 909, 911, 987, 1001, 1003, 1006, 1029, 1059, 1087, 1102, 1110
- Union (ἔνωσις) 125, 154, 319, 335, 374, 479, 676, 697, 778, 957, 1029, 1062, 1087, 1094
- Usage (χρήσις) 258, 730, 1071
- Vertus et vices 142, 195, 244, 294, 298, 319, 342, 373-374, 479, 597, 676, 778, 911, 958, 972, 1001, 1029, 1062, 1087
- Violence 679, 951
- Vita Maximi (BHG 1233m, 1234, 1235, 1236 et 1236d): éditions 1, 10, 104, 132; traductions anciennes 90, 107
- Vita virginis (CPG 7712): édition 802; traduction ancienne 802; études 802, 930, 1006
- Volonté (θέλημα, θέλησις, γνώμη, προαίρεσις, ὁρεξις) 7, 23, 75, 82, 255, 258, 262, 272, 287, 316, 335, 374, 392, 452a, 475, 498, 501, 533, 586, 591, 621, 637, 655, 675-676, 678, 702, 714, 718, 730, 742-743, 748, 761, 765, 780, 809, 841, 856, 878, 911, 929, 934, 959, 963, 1001, 1004, 1029, 1062, 1075, 1087-1088, 1110-1111

Conspectus materiae

A. HOSTE, In Memoriam Dom Eligius Dekkers	7-8
G. FOLLIET, Dom Eligius Dekkers patrologue	9-14
S. DE SMET, De liturgie beschouwd vanuit de tuin van de patristiek	15-35
R. VANLANDSCHOOT, Dom Eligius Dekkers, een por- tret even van terzijde	37-45
M. LAMBERIGTS, Corpus Christianorum (1947-1955). The laborious journey from dream to reality	47-73
M. ZELZER, Ein Jahrhundert (und mehr) CSEL. Evaluation von Ziel und Veröffentlichungen	75-99
F. DOLBEAU, Découvertes récentes d'œuvres latines inconnues (fin III ^e – début VIII ^e s.)	101-142
L. HOLTZ & D. POIREL, Éditions critiques des œuvres latines médiévales originaires de la Gaule (IX ^e -XII ^e siècles)	143-198
M. LAPIDGE, The Edition of Medieval Latin Texts in the English-speaking World	199-220
L. DE CONINCK, B. COPPIETERS & R. DEMEULENAERE, Saint Augustin peut-il être l'auteur des sermons <i>De puero centurionis</i> et <i>De filia archisynagogi</i> ?	221-244
G. FOLLIET, La tradition indirecte du <i>De correptione et gratia</i> de saint Augustin (6 ^e -13 ^e s.)	245-280
B. LÖFSTEDT, Textkritisches und Sprachliches zu den neugefundenen Augustinpredigten	281-287

D. DI MARIA, De Boethii <i>Commentariis in Topica Ciceronis</i> denuo edendis	289-315
A.P. ORBÁN, Ein anonymer Aratorkommentar in Hs. London, Royal MS. 15 A V – <i>Editio princeps</i> , Teil I	317-351
M.C. DÍAZ Y DÍAZ, Isidoriana, II: Sobre unos pseudo-isidorianos	353-358
R. ETAIX et B. DE VREGILLE, Un sermon bisontin du XI ^e siècle pour la fête de la dédicace	359-371
L.J. ENGELS, Alexiana Latina Medii Aevi, III: The Relationship Between the Prose Vitae BHL 286, 287 and 290	373-441
J. LONGÈRE, Jacques Vitry († 1240). Deux sermons <i>In festo sancti Martini</i> du recueil inédit <i>De Sanctis</i> .	443-483
P. VAN DEUN, Maxime le Confesseur. Etat de la question et bibliographie exhaustive	485-573